

Université de Montréal
et
Université Bordeaux-Montaigne

**Le Sionisme chrétien contemporain aux États-Unis,
Entre religion et politique**

par
Katia Batut

Faculté de Théologie et de Sciences des Religions
École doctorale Montaigne Humanités ED 480 et
Équipe de recherche Cultures et Littératures des Mondes Anglophones - EA 4196

Thèse de doctorat effectuée en cotutelle et présentée
à l'Université Bordeaux-Montaigne
et à
la Faculté des Études Supérieures de l'Université de Montréal
En vue de l'obtention des grades de
Docteur de l'Université Bordeaux-Montaigne en Études Anglophones et de
Philosophiæ Doctor (Ph.D) de l'Université Montréal en Sciences des Religions

Juillet 2014
© Katia Batut, 2014

Résumés et mots clés

Résumé en français :

Cette thèse porte sur le sionisme chrétien américain, plus précisément sur le pasteur John Hagee, et sur les membres de son organisation (*Christians United For Israel* - CUFI) et de son assemblée *Cornerstone Church*. Ce mouvement regroupe des évangéliques fondamentalistes qui obéissent littéralement au verset 3 du livre de la Genèse, chapitre 12, selon lequel il est nécessaire de bénir Israël pour être béni en retour. Ils croient que le retour des juifs en Terre sainte, la création de l'État d'Israël (1948) ou encore la prise de Jérusalem (1967) sont les signes annonciateurs du retour du Christ confirmant les prophéties vétéro et néo-testamentaires. Le CUFI a un message pour sa nation, mais également pour l'humanité. Leur « bonne nouvelle » doit être communiquée pour défendre l'État d'Israël et les juifs. C'est ainsi que le mouvement chrétien sioniste qui a des origines anciennes, vise à atteindre son objectif ultime d'influence nationale en utilisant constamment des techniques et des stratégies évolutives et adaptatives.

La question porte sur les rapports entre religion et politique. La recherche s'intéresse au passage de la sphère religieuse à la sphère de l'engagement politique sioniste chez Hagee et son groupe, et aux facteurs à l'origine de ce passage. Nous verrons comment ils deviennent des acteurs religieux dans l'arène politique et comment ils sont influencés par un héritage religio-politique et prophético-millénariste. C'est l'individu, en tant qu'« évangélique pro-Israël », son expérience propre, et les rapports qu'il tisse entre religion et politique qui nous ont intéressés. De plus, les objectifs spécifiques de cette recherche consistent à étudier la littérature évangélique pro-Israël, à réaliser une étude de terrain de ce cas accompagnée d'observations et d'entretiens. Enfin, cette thèse s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire au carrefour des Sciences des religions et des Études nord-américaines.

Mots clés en français : Religion, Politique, Affaires étrangères, Sionisme chrétien, Évangéliques, Millénarisme, Israël, Etats-Unis.

Title:

Contemporary Christian Zionism in the United-States, between religion and politics

Abstract:

This doctoral thesis deals with Christian Zionism, and more precisely with pastor John Hagee, the members of his organization (*Christians United For Israel* - CUFI) and his assembly, *Cornerstone Church*. This movement gathers fundamentalist Evangelicals who literally obey Genesis 12: 3, which says it is necessary to bless Israel to be blessed in return. They believe that the return of the Jews to the Holy Land, the creation of the State of Israel (1948) and the conquest of Jerusalem (1967) are forewarning signs of the Second coming of Jesus Christ confirming the prophecies from the New Testament and the Old Testament. CUFI has one message for the nation of America, and also for humanity. Their message must be communicated in defense of the State of Israel and the Jews. This explains how the Christian Zionist movement, which is not a recent one, aims for reaching its ultimate objective of national influence by constantly changing its techniques along with employing progressive strategies.

The question deals with the relationship between religion and politics. The research follows the progression of Hagee and his groups from the religious sphere to political engagement, and the factors that are the origins of this passage. We will see how these Christians, who are influenced by a background that is political, millenarist and prophetic, become religious actors in the political arena. Moreover, we concentrated on pro-Israel Evangelical literature, in addition to making a field study along with observations and interviews. During the field trips, the individual, as a pro-Israel Evangelical, his own experience, and his relation to religion and Israel was our focus. Finally, this thesis provides an interdisciplinary perspective between religious studies and American studies.

Keywords: Religion, Politics, Foreign Affairs, Christian Zionism, Evangelicals, Millenarism, Israel, United States.

Table des matières

Résumés et mots clés.....	i
Table des illustrations.....	x
Liste des sigles et des abréviations.....	xii
Dédicace	xiii
Remerciements.....	xiv
Annexes	xvi
Scripts des entretiens.....	xvii
Tableaux des entretiens	xxiii
Introduction.....	1
1. Problématiques et hypothèses de recherche.....	6
2. Méthodologie	11
Objectif général et objectifs spécifiques.....	11
Les stratégies méthodologiques	12
. Les stratégies de recherche	13
. L'étude qualitative	14
. Le terrain	14
. Les observations.....	15
. Les familles d'accueil	17
. Les entretiens individuels	20
Le plan de la thèse.....	24
Première partie Définitions, historique et état des lieux du sionisme chrétien ..	28
Chapitre 1^{er} Religion, culture et société	29
1. La religion aux États-Unis.....	29
2. Le protestantisme évangélique	31
3. La conversion évangélique.....	35
4. Le fondamentalisme	38
5. L'engagement politique.....	40
6. Le sionisme	42
7. La Destinée Manifeste et la fascination pour Israël.....	45
8. La Destinée Manifeste de Hagee et de ses disciples.....	52
9. Millénarisme, prémillénarisme et dispensationalisme	56
Le millénarisme.....	57
Le prémillénarisme.....	60

La fin du monde des évangéliques	63
Ézéchiel 38-39	66
Un millénarisme pragmatique ?	69
Le dispensationalisme	71
10. Le restorationnisme	78
11. En route vers le sionisme	83
12. Conclusion	84
Chapitre 2 Revue de littérature.....	87
1. Un sujet attirant de plus en plus l'intérêt.....	87
2. Les études francophones	89
3. Les études anglophones	94
« En route vers l'Armageddon »	94
Un danger pour le processus de paix au Proche-Orient	97
Un soutien religieux et sincère	99
Un soutien incompris.....	102
4. Conclusion sur cet état de la question	104
Chapitre 3 Philosémitisme, activisme et recensement	107
1. Le philosémitisme : philohébraïsme, fétichisme et modèle	108
Philosémitisme	108
Philohébraïsme et fétichisme.....	109
2. Un amour paradoxal ?	112
3. Des actes philosémites, une doctrine antisémite ?	114
La théorie du complot	114
Les juifs : responsables de leur malheur ?	116
Péché d'antisémitisme	118
4. L'activisme pour l'État d'Israël	123
Lobbying.....	123
The American Israel Public Affairs Committee (AIPAC)	125
Christians' Israel Public Action Campaign (CIPAC)	126
5. Recensement chrétien sioniste.....	128
6. Conclusion.....	133
Chapitre 4 Les dates marquant le sionisme chrétien actuel	135
1. 1948 : la première prophétie accomplie	135
2. 1967 : le deuxième miracle	140
3. La Guerre froide (1947-1989)	146
4. Les débuts des années 1980	147
La guerre Irak-Iran	148
1980 et la Loi de Jérusalem	150
1981 et Osirak.....	153
5. 2001	155

6. 2005 et 2006	169
7. Conclusion.....	171
Chapitre 5 Les présidents américains et Israël	175
1. Attitude restaurationniste des premiers présidents américains	176
2. Vers la création de l'État d'Israël	178
Thomas Woodrow Wilson (MP 1913 à 1921)	178
De Warren Harding (MP 1921-1923) à Franklin Delano Roosevelt (MP 1933-1945)	180
3. Harry Truman (MP 1945-1953) et la création de l'État d'Israël	181
4. L'après 1948.....	186
Dwight Eisenhower (MP 1953-1961)	186
John Fitzgerald Kennedy (MP 1961-1963)	188
Lyndon Baines Johnson (MP 1963-1969).....	188
Richard Nixon (MP 1969-1974).....	190
Gerald Ford (MP 1974-1977).....	192
Jimmy Carter (MP 1977-1981) et les accords de Camp David	193
Ronald Reagan (MP 1981-1989)	195
George Herbert Walker Bush (MP 1989-1993)	199
Bill Clinton (MP 1993-2001)	200
5. Les années post-2000.....	203
George Walker Bush (MP 2001-2009).....	203
Barack Obama (MP 2009-).....	207
. Un président musulman ? pro-arabe ?.....	207
. Des relations tendues avec Israël ?.....	212
6. Les candidats aux élections présidentielles de 2012.....	219
7. Le vote pro-Israël et le CUFI.....	221
8. Washington, le néoconservatisme et le <i>Tea Party</i>	224
9. Conclusion.....	229
Deuxième partie John Hagee et les chrétiens sionistes	235
Chapitre 1^{er} Avant John Hagee.....	236
1. William Eugene Blackstone (1841-1935) : le père du sionisme chrétien américain	
237	
Un évangélique restaurationniste.....	238
« Jesus is coming ».....	239
Le contexte historique propice.....	240
Le Blackstone Memorial	241
La reconnaissance juive.....	242
Le père du sionisme chrétien oublié ?.....	244
2. Ses successeurs de la Droite chrétienne.....	247
Wallie Criswell (1909-2002).....	247
Oral Roberts (1918-2009).....	248

Billy Graham (1918-)	250
Jerry Falwell (1933-2007)	252
Pat Robertson (1930-)	255
Frank Littell (1917-2009)	257
Dr David Allen Lewis (1932-2007) et Christians United For Israel	258
3. Conclusion : une diffusion du mouvement	260
Chapitre 2 John Hagee et <i>Christians United For Israel</i>	265
1. John Hagee (1940-)	267
De l'enfance au début de l'âge adulte	267
Ses assemblées, de la petite congrégation à la megachurch	269
Hagee et Israël : du pasteur au dirigeant du CUFI	271
Une figure charismatique	279
Le compte à rebours de Jérusalem	285
En défense d'Israël	286
2. CUFI – <i>Christians United For Israel</i>	289
Origines, titre et objectifs du CUFI	291
La structure du CUFI	294
Devise et thèmes du CUFI	296
. Logo	296
. Thèmes	298
. The Pledge	298
. Iran	298
. Minorités	300
Recrutement	301
Recrutement des hispanophones et des Afro-Américains	303
The Joshua Generation	306
Le CUFI et les mormons	308
Multiplier les membres	314
Le CUFI et la politique : ambiguïtés	316
Entre prudence et sécularisation	319
Le CUFI est-il un lobby pro-Israël ?	321
La religion civile et le nationalisme du CUFI	327
La politique des évangéliques : moins forte que la politique israélienne ?	330
3. Conclusion	333
Chapitre 3 Croyances du groupe de Hagee	337
1. Le rejet de la théologie de la Substitution	338
Théologie de la Substitution ou du Remplacement	338
De la séparation à la réconciliation judéo-chrétienne	341
Les racines juives de la foi et Romains 9-11	344
La théologie des deux alliances ?	349
La réconciliation par la reconnaissance de la contribution juive	350

2. La théologie de l'injonction.....	352
Genèse 12 : 3.....	352
Les devoirs des chrétiens.....	354
3. La théologie de la prospérité.....	360
Définition de la théologie de la prospérité.....	361
Le cercle de Hagee et la prospérité.....	362
Les exemples bibliques des amoureux d'Israël.....	365
Des nations bénies ou maudites.....	366
La crainte.....	368
4. La théologie de l'Histoire.....	372
Ne pas reproduire le passé.....	372
Irving Roth et Elie Wiesel.....	377
Les modèles philosémites du CUFJ.....	378
Marquer et réinterpréter l'Histoire.....	381
5. La théologie de la prophétie.....	383
La prophétie et les croyants du cercle hagien.....	383
Le prophète du sionisme chrétien : Joel Rosenberg.....	386
Des prophéties : autres exemples.....	388
. Le pétrole et le gaz.....	388
. Le Temple.....	390
. L'immigration juive.....	393
. Les Quatre Lunes de sang.....	395
6. Conclusion.....	397
Chapitre 4 Autres croyances et théopolitique.....	399
1. Le judaïsme et le juif.....	400
2. Les origines juives.....	404
3. Plus juif que juif ?.....	407
4. Jérusalem.....	411
5. Théopolitique israélo-palestinienne.....	413
Le bail divin perpétuel.....	413
Le Grand Israël.....	414
Un État et un peuple palestiniens ?.....	416
La Genèse du conflit israélo-palestinien.....	421
6. Le conflit entre le Bien et le Mal.....	424
7. Conclusion.....	431
Chapitre 5 Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage.....	433
1. Les pèlerinages en Israël.....	435
Historique de la politisation du pèlerinage.....	435
Le circuit des pèlerins évangéliques pro-Israël.....	438
Israël : entre mythe et religion.....	441
Exemples de pèlerinages organisés.....	446

2. Le séjour en Israël et les croyants du cercle hagien	450
3. Hagee, le CUFI et les pèlerinages	453
La révélation du lieu sacré	453
Des militants ou des pèlerins ?	456
Le voyage : visites et évènements	459
Les voyages partenaires du CUFI	461
Le Tour du CUFI des pasteurs	462
Les étudiants du CUFI Campus	466
4. Le sommet du CUFI à Washington D.C.	468
L'évènement immanquable.....	468
Washington 2011 : sur les pas des Pères fondateurs	469
Le sommet du CUFI à Washington D.C. et ses sessions.....	470
Le Middle East Briefing de juillet 2011.....	472
La Night To Honor Israel banquet.....	474
Le Capitole.....	476
Pèlerinage à Washington ?	477
La hiérarchie politico-religieuse de Washington D.C.....	484
Le pèlerin washingtonien	486
Le pèlerin « Esther ».....	489
Les autres pèlerins.....	490
5. Les fêtes des Tabernacles à San Antonio, Texas	491
La trentième Night to Honor Israël.....	495
Cornerstone Church, un mini-Israël.....	497
6. Conclusion.....	499
Troisième partie Sujets et itinéraires croyants.....	502
Chapitre 1^{er} Le chrétien sioniste.....	503
1. Sionisme chrétien et chrétien sioniste.....	504
Selon les croyants.....	504
Selon John Hagee	511
2. Sioniste : vers quelle définition ?	515
Sioniste, synonyme de chrétien ?	515
Sioniste : terme dérangent, mal interprété ?.....	516
3. Autre typologie : chrétien sioniste/milléariste	517
4. Autres typologies.....	520
Trois générations de chrétiens sionistes	520
Chrétiens sionistes eschatologiques, romantiques, passionnés ou injonctifs	521
5. Conclusion.....	523
Chapitre 2 Devenir favorable à l'État hébreu ou sioniste.....	524
1. Le rôle de l'enfance	525
2. La fréquentation du milieu et l'entourage	533

3. Les émotions et le Saint-Esprit	538
4. Le rôle des médias.....	544
5. Un « réveil »	549
6. La diffusion du message	551
Oser transmettre le message.....	551
Recrutement	553
Un soutien jusqu'à la mort ?	561
7. L'activisme pro-Israël : hérité vs choisi	565
8. Le converti, le pratiquant, le pratiquant occasionnel et le non-pratiquant	571
9. Langage et discours	573
10. La sous-culture du cercle hagié	574
Décorations, habitudes et codes religieux, vestimentaires, alimentaires.....	574
Danses davidiques, chants hébreux	579
11. La politique : une pratique religieuse ?	580
12. Conclusion	582
Conclusion	584
Bibliographie.....	599

Table des illustrations

Illustration 1 – “First Committee’s Reverse Side of the Great Seal”	49
Illustration 2 – Portait de John Nelson Darby.....	72
Illustration 3 – La fusion de l’Israël biblique et de l’étatique.....	138
Illustration 4 – L’islam vs le christianisme pour le sionisme chrétien.....	160
Illustration 5 – Les dates marquant le sionisme chrétien	173
Illustration 6 – Portrait de William Blackstone	237
Illustration 7 – Plan prémillénariste dispensationaliste	239
Illustration 8 – Portrait de John Hagee	264
Illustration 9 – L’injonction et ses conséquences	372
Illustration 10 – Le juif défini par l’évangélique	403
Illustration 11– Genèse chrétienne sioniste du conflit israélo-palestinien.....	422
Illustration 12 – Transmission de l’idéologie chrétienne sioniste	440
Illustration 13 – Le devenir sioniste.....	453
Illustration 14 – Processus de formation de l’activisme chez Hagee.....	454
Illustration 15 – L’Israël-physique composé d’historique, de modernité et du biblique	456
Illustration 16 – Les types de pèlerins	459
Illustration 17 – Pyramide du type de pèlerins	461
Illustration 18 – Le pèlerinage de Washington	483
Illustration 19 – Washington, ville de pèlerinage chrétien sioniste	484
Illustration 20 – La hiérarchie du CUFI.....	485
Illustration 21 – Le pèlerin en marche métaphorique	487
Illustration 22 – Le double langage du chrétien sioniste	488
Illustration 23 – Types de pèlerins.....	491
Illustration 24 – San Antonio et <i>Cornerstone Church</i> , le mini-Israël.....	499
Illustration 25 – Sioniste chrétien vs chrétien sioniste.....	517

Illustration 26 – Sioniste vs Sionien.....	520
Illustration 27 – Trois générations de chrétiens sionistes et leur discours.....	521
Illustration 28 – Autres typologies des chrétiens sionistes : eschatologique, romantique, compassionnel et injonctif	522
Illustration 29 – Soutien pro-Israël hérité vs opté par décision	569
Illustration 30 – Le converti, le pratiquant occasionnel et le non-pratiquant évangéliques pro-Israël.....	573

Liste des sigles et des abréviations

AIPAC American Israel Political Action Committee
BFP Bridges For Peace
CIPAC Christians Israël Political Action
CFIC Christian Friends of Israeli Communities
CPMJO Conference of Presidents of Major Jewish Organizations
CUFI Christians United For Israel
DPPPJ Day of Prayer for the Peace of Jerusalem
GBTV The Glenn Beck Program.
IDF Israeli Defense
IECJ International Embassy Christian in Jerusalem
IFCJ International Fellowship Christians and Jews
JHM John Hagee Ministries
LSJ London Society Jews
NCLCI The National Christian Leadership Conference For ISrael
NMR Nouveau Mouvement Religieux
OLP Organisation de Libération de la Palestine
UCC United Church Canada

Dédicace

À mes parents

À mes grands-parents

qui m'ont montré le chemin de la vie

À mon mari, avec qui la vie se poursuit

Remerciements

Je tiens ici à exprimer ma gratitude à tous ceux qui m'ont soutenue, qui ont rendu ce projet possible et qui ont tout simplement cru en moi :

Ma directrice de thèse Bernadette Rigal-Cellard qui m'a fait confiance en encadrant mes recherches depuis le Master et qui m'a soutenue. Sa passion pour la civilisation et les religions américaines a laissé une empreinte dans ma vie universitaire. Également, ma directrice de recherche Solange Lefebvre qui m'a accueillie au sein de sa chaire de recherche et qui a permis que la cotutelle soit enrichissante. Sa ferveur pour son domaine m'a marquée. Merci à Jean-Paul Willaime et Susan Palmer d'avoir accepté de juger mon travail.

L'École doctorale pour son soutien à la mobilité de mon deuxième séjour. La Faculté de Théologie et de Sciences des Religions, la Faculté des Études Supérieures et Post-Doctorales de l'Université de Montréal de m'avoir soutenue par le biais de bourses d'Excellence, notamment pour mes frais de scolarité. Je pense à mes donateurs Claude Ryan et Nathan Shore. La chaire religion, culture et société pour avoir contribué à la diffusion de mes premiers travaux.

Je dois aussi remercier les Texans pour leur aide et leur accueil, notamment mes familles d'accueil, qui m'ont ouvert les portes de leur univers avec gentillesse et générosité. Je pense aussi à tous ceux qui ont répondu à mes questions, qui m'ont consacré du temps, qui m'ont acceptée et qui ont discuté avec moi.

Aussi, je ne pourrais jamais oublier le soutien de mes ami(e)s, qui toutes ces années ont été à mes côtés, de loin comme de près : Cindy et Pamela. L'occasion m'est ici donnée de remercier en particulier Tanja : je pense à nos pauses café sans compter nos nombreux échanges sur *Skype* ! Merci à Louis-Charles, Ludovic, Denitsa, Roger et Stéphanie. Merci à tous ceux que je ne cite pas pour vos paroles positives et vos sourires. Je n'oublie pas non plus le soutien de Manuella, Tabi, Dom, Priscille, Cristelle, Caleb et Guillaume. Vos messages et vos pensées ont été si précieux, bien plus que vous ne pouvez le penser.

Enfin, je tiens à remercier ma famille, tout d'abord mes parents pour leur amour, leurs encouragements et leur appui depuis le début. Merci à ma soeur et à mon frère pour chaque parole, chaque encouragement. Papy et Mémé, merci aussi : ça y est, j'ai fini ! Je n'oublie pas ma belle-famille, en particulier Mamy et mes beaux-parents, Laura et tous ceux qui m'ont fait un clin d'œil d'espoir et de soutien.

À mon cher époux, mon meilleur ami et mon âme sœur, qui a toujours été là pour le meilleur et pour le pire. Je lui suis reconnaissante pour son réconfort, son soutien infailible, sa patience et ses sacrifices.

Introduction

Le dimanche 15 mai 2011, à San Antonio, dans l'une des villes de la Bible Belt¹, des chrétiens participent, sous nos yeux, à un service culturel centré sur Israël.

À côté de l'entrée du sanctuaire, un mur de pierres authentiques importées d'Israël a été érigé. Cette reproduction miniature du mur des Lamentations² porte une inscription, le verset 6 du Psaume 122 : « Pray for the Peace of Jerusalem, they shall prosper those who love thee! »³ À l'instar de dévots en Israël, les croyants déposent régulièrement dans les creux du mur un petit papier sur lequel est écrite une prière. À gauche de ce mur, on trouve une petite cour intérieure : un espace de repos, de prière, mais aussi de partage convivial où sont plantés des oliviers qui proviennent d'Israël. Une grande *Menorah*⁴ est disposée au centre de cette cour. Tout est relativement calme malgré l'arrivée incessante de voitures cherchant une place sur un parking aussi vaste que celui d'un hypermarché. Certains véhicules sont décorés à l'arrière d'autocollants soutenant Israël ou proclamant : « Jésus vous aime » (*Jesus loves you*). Au loin, on aperçoit d'autres bâtiments du campus, des drapeaux texans, américains et israéliens ainsi que d'énormes antennes paraboliques retransmettant les émissions et les services politico-religieux dans le monde entier.

Les fidèles et les visiteurs entrent dans le sanctuaire, se saluent et discutent. L'accueil est chaleureux. Les placiers guident les fidèles afin qu'ils puissent s'asseoir rapidement. La salle,

¹ Littéralement « la Ceinture de la Bible ». La *Bible Belt* est une région formée d'États américains profondément religieux du Sud et du Sud-Ouest, qui comptent une forte proportion de chrétiens fondamentalistes. Au sujet du fondamentalisme, voir le chapitre « Religion, culture et société » de cette première partie.

² D'après l'historien Gérard Nahon, ce mur, lieu saint des juifs et des chrétiens qui est également appelé le mur Occidental ou le *Kotel*, est en fait une « section de la muraille supportant le Temple de Jérusalem dans sa partie ouest » et « correspond au dernier vestige du temple qu'Hérode avait dressé sur le mont Moriah à Jérusalem et qui fut détruit avec la ville par les Romains en 70 » (Nahon 2014).

³ « Demandez la paix pour Jérusalem. Que tes amis vivent tranquilles. » Le verset signifie, selon ces chrétiens, qu'il faut prier pour Israël et Jérusalem pour être béni en retour. Dans la version française de la Bible, Louis Segond, qui tend à se rapprocher des versions utilisées par les évangéliques américains, le verset dit : « Demandez la paix de Jérusalem. Que ceux qui t'aiment jouissent du repos ! » (1979). L'anglais diffère des versions françaises, puisque le terme « repos » est utilisé à la place de « prospérité » (*prosper*).

Nous tenons à souligner que la version de Bible que nous avons utilisée dans toute cette thèse est *La Traduction œcuménique de la Bible* (2010). Toutefois, lorsque la traduction tend à s'éloigner de celle des évangéliques du cercle de Hagee, nous avons recours à la version protestante dite *Louis Segond* (1979), qui se rapproche le plus des versions que les évangéliques américains lisent. Chaque fois que cette version est utilisée, nous le signalons.

⁴ C'est un symbole religieux central, un chandelier à sept branches représentant pour les juifs les sept jours de la création.

qui peut contenir cinq mille personnes par service cultuel, est rapidement comble. Le fond de la salle est décoré de bannières magnifiquement ornées, chacune portant le nom d'une des douze tribus d'Israël. Le drapeau israélien est disposé à droite de la scène et le drapeau états-unien, à gauche. Les gens s'installent, certains portent un *pin's* représentant ces mêmes drapeaux unis. Parmi les fidèles, on peut remarquer une femme vêtue de blanc et de bleu rappelant ainsi de façon symbolique les couleurs d'Israël.

Onze heures précises. Tous les regards fixent l'estrade. L'orchestre joue. Les fidèles se lèvent et commencent à chanter en battant des mains au rythme de la musique. L'hymne national des États-Unis, puis celui de l'État d'Israël ainsi que des chants juifs sont entonnés. Les cameramen filment. Le culte est retransmis en direct dans le monde entier sur les médias chrétiens, par internet et par satellite⁵. L'ambiance est à la fois joyeuse et festive.

Est-ce une synagogue ou une cérémonie juive particulière ? Est-ce un culte juif messianique ? Est-ce vraiment une assemblée chrétienne ? Les écrans plasma projettent le titre de l'organisation *Christians United For Israel* fondée et dirigée par le pasteur principal John Hagee. Il s'agit bien de chrétiens. Précisons qu'il s'agit des évangéliques de la *megachurch*⁶ texane portant le nom de *Cornerstone*, réunis pour honorer, célébrer et chanter de tout leur cœur leur attachement à la nation d'Israël. S'ensuit la prédication de John Hagee, appuyée par des applaudissements et des *amen*. Néanmoins, celle-ci est rapidement interrompue.

Une femme jette des petits papiers du balcon. Le discours est complètement perturbé. Une personne intervient. À ce moment, nous pouvons ressentir une atmosphère glaciale dans le sanctuaire. Les deux gardes du corps sont prêts à se jeter sur le prédicateur pour le protéger

⁵ Sur le site internet du ministère de John Hagee <<https://www.getv.org/>>, il est possible de visionner de vieux sermons ; les prédications en direct ou rediffusées peuvent être visionnées sur <<https://www.getv.org/Videos/Category/1017cf35-6832-46c8-bd5c-676877d64109>>. Consultés le 7 mars 2013.

⁶ Il s'agit souvent d'une Eglise comptant plus de deux mille membres, des chrétiens généralement protestants évangéliques. Il peut s'agir d'un bâtiment contenant une salle de sanctuaire ou un auditorium qui peut accueillir les fidèles. Dans cette salle de type spectacle, on trouve des écrans plasma qui retransmettent les annonces de la communauté, les paroles des chants ou des prières et la prédication en direct. Ce type d'assemblée possède une chorale d'une centaine de personnes, des guitares électriques, des amplificateurs, des microphones, etc. Pour plus de détails, voir FATH, Sébastien. *Dieu XXL : la révolution des megachurches*, 2008. Voir aussi Goh, Robbie B. H., « Hillsong and "Megachurch" Practice: Semiotics, Spatial Logic and the Embodiment of Contemporary Evangelical Protestantism », dans *Material Religion: The Journal of Objects, Art and Belief*, Vol. 4, No 3, November 2008, p. 284-304.

(des hommes ont déjà tiré sur lui dans le passé). Puis une autre personne se lève et s'écrie : « Le déplacement des Palestiniens ne fait pas honneur à Israël. Plus de génocide. » « Asseyez-vous⁷ ! », lui répond l'orateur avec autorité. Qui sont ces gens qui se lèvent et parlent au nom des Palestiniens ? Les fidèles aux regards inquiets et curieux se demandent qui sont ces personnes qui osent interrompre leur pasteur. Ils chuchotent entre eux. Un fidèle déclare tout bas : « cela n'est jamais arrivé », un autre : « c'est la première fois ». Puis les applaudissements repartent de plus belle, accompagnés de sifflements pour soutenir le prédicateur, tandis que les agents de sécurité et les placeurs escortent les perturbateurs vers les sorties. La prédication peut continuer. Puis elle est à nouveau interrompue : « Combien d'hectares de terre avez-vous volés ? », hurle une personne ; « L'occupation de la Palestine n'honore pas Israël », poursuit un autre intervenant ; « Libérez la Palestine ! » s'écrie une autre. Aussitôt après les onze interventions⁸, toute la congrégation se lève et siffle en applaudissant toujours plus fort pour entendre leur pasteur bénir Israël. La joie revient alors que les opposants sont accompagnés les uns après les autres vers les portes de sortie.

Le lendemain, le pasteur John Hagee appelle Glenn Beck qui, à cette période, est encore présentateur pour la célèbre chaîne américaine Fox. Ce dernier prend à son tour la défense du CUFJ et d'Israël lors d'une de ses émissions télévisées sur Fox News le 17 mai 2011 en qualifiant ces interventions de « cauchemar⁹ » (*nightmare*). Pour Beck et ses amis croyants, il faut soutenir Israël coûte que coûte en Amérique.

Qui est donc cet « homme de Dieu » qui peut influencer les médias, qui dirige une grande assemblée religieuse et un groupe qui prend la défense de l'État hébreu en mobilisant une multitude de chrétiens américains et qui tend à prendre une dimension internationale ? Il s'agit

⁷ Notre traduction. Nous mettrons en annexe à la fin de cette thèse nos traductions en français des citations en anglais des individus, des dirigeants et des auteurs ou des personnes citées.

⁸ Ce groupe de personnes appartient à une organisation qui défend les Palestiniens et qui lutte contre l'homophobie ou le racisme. Ce jour-là, il décida de perturber ce service en solidarité avec les Palestiniens. D'après une lettre que Hagee aurait écrite à Beck, diffusé sur le site internet de Glenn Beck, il s'agit du groupe *Esperanza Peace and Justice Center*. [En ligne]. <<http://www.glennbeck.com/2011/05/17/pastor-john-hagee-responds-to-anti-israel-protests/>>. Consulté le 4 avril 2014.

⁹ Une vidéo de l'émission de Foxnews est disponible en ligne. Elle s'intitule « Protesters Disrupt, Cry Out During Pastor Hagee's Sermon on Israel » (Beck 2011). [En ligne]. <<https://www.youtube.com/watch?v=10jG72n40Zg>>. Consulté le 4 avril 2013.

du dirigeant charismatique et de son groupe, qui depuis 2006, représentent par excellence le soutien évangélique américain à l'égard de l'État hébreu.

Ce dimanche matin était donc différent des autres services cultuels de la congrégation de Hagee. La prédication était centrée sur Israël et le plan divin vis-à-vis de cet État. Il s'agissait d'une célébration connue sous le label de *Christians United For Israel Sunday*, en français « Le dimanche des chrétiens unis pour Israël ». Depuis 2009, d'après le site internet du CUFI, ce concept annuel aurait réuni plus de quatre mille églises dans plus de soixante pays¹⁰.

En plus de ce genre de célébration pour Israël, lequel est devenu une coutume annuelle dans cette Eglise¹¹, il existe d'autres déclinaisons politico-religieuses qui ont lieu hebdomadairement à l'échelle américaine et internationale. Ce n'était pas la première fois que ce pasteur texan devait faire face à une telle opposition. Cela stoppera-t-il ces chrétiens qui défendent Israël et les juifs ? Comme leur pasteur, ils ne craignent pas l'adversité¹². Ce dimanche ne remettait nullement en cause leur soutien ; au contraire, cela les motivait d'autant plus à clamer encore plus fort leurs convictions publiquement. Pour eux, leur droit à la liberté d'expression avait été violé. Personne ne les ferait taire, car beaucoup savaient et répétaient que ce droit ainsi que la liberté de religion étaient constitutionnels.

Les médias l'ont bien compris, s'il y a un seul nom parmi les évangéliques fêrus d'Israël à retenir depuis 2006, c'est bien celui de John Hagee, et une seule organisation, celle du *Christian United For Israel*. Son acronyme CUFI, prononcé (kjufaI) et très rarement (kjufI), sera régulièrement utilisé dans cette thèse afin d'éviter des répétitions. Il s'agit de la configuration la plus récente, même si elle n'est pas des plus innovantes. Ce soutien à l'État hébreu suscite une véritable polémique ; il ne cesse d'être contesté et de faire parler de lui. En effet, il attire l'attention des médias, la colère des opposants, le rejet de certains chrétiens et la

¹⁰ Voir la page internet à ce sujet. [En ligne].

<http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=2013Sunday_About>. Consulté le 4 avril 2013.

¹¹ Voir [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=2013Sunday_About>.

Consulté le 20 mars 2013. Le *Christians United for Israel Sunday* a lieu une fois par an dans les Eglises évangéliques. Un dimanche de mai est sélectionné et toutes les Eglises affiliées au CUFI ont un culte honorant Israël.

¹² Discussion avec des croyants ce jour-là. Selon eux, c'est le Diable qui pourrait motiver l'adversité, qui influencerait des personnes à vouloir perturber ou empêcher ce qu'ils font pour honorer ou défendre l'État hébreu.

méfiance de certains juifs. Le CUFI, ce groupe transnational né dans la *Bible-Belt*, plus précisément dans la ville de San Antonio au Texas, ne cesse d'être mentionné sur internet, à la télévision, dans la presse, dans les réseaux sociaux et son président est controversé depuis quelques années. Les diverses réactions ainsi que les commentaires médiatiques ou théologiques prouvent que son dirigeant et ses disciples ont été entendus.

Hagee et la majorité des évangéliques de son cercle se rattachent de façon plus globale à un mouvement souvent incompris qu'on appelle sionisme « chrétien » : *Christian Zionism* en anglais. Cette expression est étrange et parfois dérangeante ou incongrue. Nombreuses ont été les réactions quand nous avons présenté notre sujet de recherche. Les personnes pensent que cette locution, composée des deux termes juxtaposés « sionisme » et « chrétien », n'existe pas ou qu'elle est mal formulée. En général, on a coutume de parler du sionisme « tout court », mais l'idée de joindre le sionisme au christianisme semble inusitée. Certains, plus ou moins surpris, pensent qu'il s'agit d'un oxymore ou bien d'une nouvelle secte, contrairement à ce que croient les évangéliques qui défendent politiquement Israël. Il n'existe pas de définition faisant unanimité. Pourtant le sionisme chrétien est bel et bien un phénomène de société rassemblant beaucoup de chrétiens qui sont favorables à l'État hébreu qui fait parler de lui. Bien que l'on trouve des individus et des organisations philosémites et sionistes un peu partout dans le monde, la majorité des évangéliques passionnés d'Israël se situent aux États-Unis où ils militent activement, ainsi que nous l'avons brièvement vu au Texas, avec Hagee. C'est le théâtre même du mouvement chrétien sioniste américain.

1. Problématiques et hypothèses de recherche

Pour traiter cette thèse, diverses questions se posent : comment un évangélique devient-il sioniste actif ? Qu'expérimente-t-il lors de ce « passage » entre les deux sphères religieuses et politiques ? Quels sont les facteurs et les valeurs qui interviennent ? La croyance prémillénariste¹³ est-elle le seul moteur dans la prise de décision de s'engager géopolitiquement pour Israël ? Le terme « sioniste » est-il le plus approprié pour définir un chrétien qui défend l'État d'Israël ? S'agit-il vraiment de sionisme « chrétien » ? Que

¹³ Nous développons ce concept dans le chapitre « Religion, culture et société » de la première partie.

comprennent les chrétiens qui soutiennent l'État hébreu et les juifs ? Le mouvement chrétien sioniste influence-t-il vraiment Washington ?

Nous partons du fait que les études précédentes de la question ont accordé trop de poids à l'influence du sionisme chrétien en politique américaine et qu'elles se sont trop penchées sur l'eschatologie, notamment darbyste,¹⁴ pour définir et expliquer le mouvement. Les gouvernements américains qui se sont succédé ont eu leurs propres raisons stratégiques de soutenir Israël et ils n'ont pas toujours été tant influencés par le sionisme chrétien, lequel veut faire croire qu'il est influent, depuis 1967 et surtout depuis 2006. Au contraire, le sionisme chrétien sous la forme hagiennne peut même servir de poids électoral et ce sont les dirigeants politiques qui peuvent ainsi avoir recours au CUFU pour parvenir au pouvoir ou pour faire avancer leurs propres politiques étrangères. Les études se sont également trop éloignées de ce que pensent ou vivent les individus qui se positionnent en faveur d'Israël ou des juifs. Ce mouvement est aussi soutenu par les doctrines injonctives : en lisant littéralement les versets, les évangéliques pro-Israël comprennent qu'ils doivent obéir aux lois de Dieu ; ils doivent ensuite les faire appliquer sur terre. De plus, l'Histoire telle que perçue et comprise par ces chrétiens les encourage à passer à l'action. Bien que la majorité dise aimer l'État hébreu et les juifs naturellement, les évangéliques ne sont pas nécessairement « sionistes », c'est-à-dire qu'ils ne sont pas foncièrement des activistes se rattachant explicitement au sionisme pour faire pression sur Washington. Par conséquent, un processus peut s'opérer du passage religieux au politique. Les chrétiens ne peuvent pas tous réaliser que leur action favorable à l'État hébreu peut être utilisée à des fins électorales. Ainsi, au-delà des croyances et des influences, il faut étudier la pratique individuelle afin de mieux comprendre l'activisme qui défend l'État hébreu.

Le passage de la sphère religieuse à celle de l'engagement politique sioniste découle de l'héritage politico-religieux reçu des prédécesseurs de Hagee. C'est un phénomène ancien qui a été stimulé dans les années 1970 et qui s'est accéléré sous l'ère George W. Bush. Ce franchissement ne peut être compris sans la connaissance de l'arrière-plan culturel et religieux des États-Unis, de la vision historique des croyants et des thèses sur la « menace islamique ».

¹⁴ Nous étudions les croyances darbystes dans le chapitre « Religion, culture et société » de la première partie, plus précisément dans la partie portant sur le dispensationalisme.

Ces évangéliques sionistes éprouvent le besoin de sortir de leur cercle religieux. Ils souhaitent rechristianiser l'Amérique puis le monde afin de dominer culturellement les sociétés. En raison de l'évolution de leur propre société et des événements du 11 Septembre 2001, les évangéliques pro-Israël veulent imposer les valeurs judéo-chrétiennes à Washington. Les évangélistes du cercle de Hagee estiment vivre dans un monde binaire et appartenir au camp de Dieu, celui des juifs et des chrétiens « élus », et ils veulent « sauver » leur pays en s'impliquant dans la sphère politique. Ils souhaitent poursuivre la Destinée Manifeste¹⁵, mythe fondateur de la nation états-unienne. Enfin, la croyance millénariste¹⁶ n'est pas le seul facteur qui pousse l'évangélique à défendre Israël puisque les enseignements politiques, scientifiques et les stratégies d'influence sioniste jouent un rôle important. À cela s'ajoute le développement d'une éthique pro-Israël, pratique politico-religieuse.

Présent dans la sphère publique, le sionisme chrétien et surtout le CUFI font partie de la mission de ces croyants d'imposer leurs idées d'un monde utopique, régi par la loi du Dieu judéo-chrétien. Le passage au politique avec le groupe de pression hagien est devenu l'ultime option pour rassembler le maximum de sympathisants, qui sont eux-mêmes passés d'une compréhension *stricto sensu* chrétienne à une compréhension qui veut favoriser l'État d'Israël. Le CUFI peut aussi servir d'appui à des idées et à des stratégies strictement politiques. Ainsi le sionisme chrétien états-unien peut être utilisé par des dirigeants politiques à leur gré, mais ce mouvement n'exerce pas vraiment une si grande influence sur Washington D.C., si ce n'est dans les cercles évangéliques. Le CUFI peut ainsi servir d'instrument aux hommes politiques pour se faire élire ou pour faire avancer leur propre vision de la politique étrangère. À son tour, le CUFI qui recrute des croyants se voit ainsi utilisé de la même façon.

Qu'entend-on par chrétien « sioniste » ? Les sympathisants saisissent-ils vraiment l'idéologie sioniste ou les opinions favorables à l'État hébreu ? Comprennent-ils le sionisme politiquement ou sont-ils enfermés dans leur croyance millénariste et injonctive ? L'action sioniste chrétienne a-t-elle vraiment un poids dans les affaires étrangères américaines ou est-elle vaine ? Voici des questions auxquelles nous tenterons de répondre.

¹⁵ Nous développons cette expression dans le chapitre « Religion, culture et société » de la première partie.

¹⁶ *Idem.*

C'est au nom de leur religion que ces évangéliques voient dans le retour des juifs dans leur terre, qu'ils croient ancestrale et abrahamique, un fait de portée historique, millénariste et messianique. Ils sont convaincus que l'État d'Israël actuel peuplé par l'immigration des juifs répond littéralement à la volonté de Dieu telle qu'annoncée par les prophètes vétérotestamentaires : Ézékiel, Daniel, Ésaïe, Jérémie, Zacharie, Amos.

Cependant, afin d'éviter tout amalgame, rappelons que tous les évangéliques ne sont pas sionistes, comme tous les chrétiens ne sont pas évangéliques et que tous les sionistes ne sont pas évangéliques. Par ailleurs, tous les partisans de l'État d'Israël ne sont pas sionistes. Ces évangéliques qui s'engagent en faveur d'Israël appartiennent à un univers atypique et curieux d'un point de vue européen et même nord-américain. Beaucoup soutiennent cet État spirituellement, moralement voire politiquement. Bien sûr, tous ne sont pas impliqués dans la sphère publique et politique. Certains apportent simplement un soutien religieux et moral.

De plus, les opinions peuvent régulièrement diverger au sein d'un même sous-groupe. Certains sont modérés, d'autres, au contraire, ont des avis plus ou moins radicaux. On rencontre des personnes qui comprennent parfaitement leur engagement pro-Israël et des individus qui simplement suivent les plus motivés.

Le sionisme chrétien, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a évolué d'une forme plus ou moins protéiforme à sa tournure actuelle la plus institutionnalisée. Tandis que ce mouvement semble s'être principalement développé en Grande-Bretagne et parallèlement aux États-Unis, il s'est aussi déployé ailleurs en Europe, en France ou en Allemagne. Cela dit, il continue d'y exister de façon mineure, voire invisible, souvent influencé par le mouvement américain.

Parmi les membres et les partisans du CUFI, on dénombre beaucoup de fondamentalistes qui interprètent la Bible¹⁷ littéralement et non allégoriquement. En effet, ils disent obéir par-dessus tout littéralement au verset 3 du chapitre 12 du Livre de la Genèse, selon lequel Dieu

¹⁷ Nous avons choisi d'écrire certains termes avec des majuscules comme la « Bible », les « Saintes Écritures », les « Écritures », l'« Évangile », l'« Épître » comme le font les croyants que nous avons observés.

commande de bénir Israël afin d'être béni en retour : « Je bénirai ceux qui te béniront, qui te bafouera, Je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre. » Mais leur conviction est bien plus complexe, à la fois eschatologique et prophétique. Ils croient également que l'immigration actuelle des juifs en Terre sainte, la création de l'État d'Israël en 1948, et la réunification de Jérusalem en 1967 représentent les signes annonciateurs du retour du Christ puis du Millénium, autrement dit la venue du Royaume de Dieu sur terre. Selon eux, ces événements historiques confirmeraient les prophéties¹⁸ vétéro et néotestamentaires.

Ces chrétiens se mêlent d'un sujet hautement sensible : celui du conflit israélo-palestinien. S'attirant les foudres des partisans de la paix au Proche-Orient, des médias et de beaucoup de musulmans, de juifs comme de chrétiens de diverses confessions, ces amoureux de Sion tentent de surmonter les critiques de toute part. Ils se défendent d'être des antisémites camouflés et réfutent l'accusation d'avoir des intentions non déclarées : celles d'amplifier le conflit au Proche-Orient afin d'accélérer la fin des temps. Leur désir serait de hâter le retour du Christ au nom d'un philo-sémitisme et d'une lecture littérale de la Bible. En outre, leur croyance eschatologique stipule que les juifs devraient se convertir à la fin du monde ou bien périr. Cette doctrine fait grincer les dents d'une partie de la communauté juive ; d'autres juifs la relativisent ou bien réfutent ce genre de réquisitoire au nom d'une cause commune : le sionisme¹⁹. Que ce soient des attaques ou des motivations réelles, il y a bien plus que ces croyances eschatologiques pour comprendre comment un simple chrétien évangélique américain devient un activiste et un pion essentiel au sein d'un mouvement en pleine expansion.

¹⁸ Le terme « prophétie » vient du latin *prophetia* issu de *propheta*, prophète. Selon le groupe étudié, il s'agit de l'action de prophétiser ou de prédire. C'est aussi un oracle ou bien une prédiction. Selon le spécialiste de la culture américaine, Paul Boyer, la Bible posséderait ainsi un langage symboliquement codifié dont les évangéliques auraient découvert le sens depuis Christophe Colomb et les puritains du Nouveau Monde. Selon cet auteur, les auteurs, en règle général, manquent de style et de distinction intellectuelle, mais cela n'empêche pas ce système de croyances de développer une « fonction psychologique et ontologique » (Boyer 1992 : xi). Le prophète Ésaïe propose une approche dite éclectique (Ésaïe 28, 10) qui est suivie par les interprètes prophétiques (Boyer 1992 : 2) : « Car c'est précepte sur précepte, Règle sur règle, Un peu ici, un peu là » (Bible *Louis Segond*). Nous avons opté ici pour la version Louis Second plus accessible et proche de la traduction américaine. La version TOB est plus difficile à comprendre : « Il répète : Sawlalaw, sawlalaw, qwalalaw, qwalalaw, zèer sham, zèer sham ». Cette version a décidé de ne pas traduire ces mots qui ne formaient pas une phrase cohérente.

¹⁹ Concept que nous définissons dans le chapitre 1 « Religions, Culture et société » de la première partie.

Le mouvement dont le CUFİ est issu n'est pas un phénomène récent puisqu'il remonte aux origines de la fondation de la nation des États-Unis que nous étudions. En 2012, le CUFİ entrait dans son âge d'or : cette organisation, selon ses dirigeants, a réussi à regrouper un million de membres. Sa popularité est telle qu'elle attire des mormons, des néoconservateurs²⁰ ou des juifs unis pour la cause israélienne et juive quelle que soit leur affiliation politique. Bien que la présence de quelques saints des derniers jours (ou mormons) provoque la colère de certains évangéliques très conservateurs qui choisissent de ne plus s'allier avec Hagee, elle réjouit de nombreux partisans sionistes.

Les membres et les sympathisants du CUFİ forment un groupe d'individus religieux très actif qui ne désire en aucun cas demeurer dans le silence et à l'abri des regards. Le but est la visibilité, l'audibilité et le recrutement de masse pour rallier le maximum de personnes à leurs idées politico-religieuses. De cette manière, le CUFİ a un message pour sa nation, mais également pour l'humanité. Sa « bonne nouvelle » doit être communiquée pour défendre l'État d'Israël et les juifs. C'est ainsi que le mouvement sioniste chrétien qui a des origines anciennes veut atteindre son objectif ultime d'influence nationale en usant de techniques et de stratégies évolutives et adaptatives.

C'est pour comprendre ce phénomène que notre thèse se fonde sur une méthodologie transdisciplinaire.

2. Méthodologie

Objectif général et objectifs spécifiques

L'objectif général est d'étudier les articulations entre la politique et la religion dans les discours et les actions des chrétiens sionistes. Notre intérêt porte sur le pasteur John Hagee et

²⁰ Le néoconservatisme est une idéologie politique américaine apparue vers les années 1960 et 1980 en réaction virulente contre le social-libéralisme, le relativisme et le laxisme culturel et religieux, promouvant les valeurs de la liberté. Ce courant de pensée a fortement influencé les politiques du président George W. Bush. Les néoconservateurs étaient des anciens libéraux sociaux issus du mouvement de la Gauche américaine, convertis à la Droite, d'où cette expression des « nouveaux »/« néo » conservateurs ou l'abréviation commune « *neocons* ». Ils ont, comme les évangéliques fondamentaux les plus conservateurs, une vision binaire du monde et, comme le révérend sioniste John Hagee, une obsession du Proche-Orient et un profond rejet des Grandes Instances comme les Nations unies. Voir Vaïsse, Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis* (2008) pour de plus longs développements historiques.

les adeptes de son groupe de pression. Toutefois, nous ne négligeons pas les apports d'autres acteurs chrétiens sionistes²¹.

Les objectifs spécifiques consistent à :

- comprendre ce phénomène dans une perspective socio-historique et socio-religieuse ;
- porter une attention particulière à la littérature élaborée par John Hagee. Les publications de type essayiste sioniste et non fictive sont retenues, se concentrant sur la position pro-israélienne et pro-juive. Les livres de Hagee qui parlent essentiellement d'Israël sont *In Defense of Israel* (2007), *Jerusalem Countdown* (2006), *Attack on America, New York, Jerusalem, And the Role of Terrorism in the Last Days* (2001), *Final Dawn over Jerusalem* (1998), *The Beginning of the End* (1996), *Should Christian support Israel?* (1987), *Four Blood Moon: Something is about to change* (2013)²² ;
- analyser les discours des évangéliques qui sont favorables à Israël, des moins engagés aux plus affirmés, qu'ils soient influents ou non, recueillis par entrevue ;
- prendre appui sur des données offertes par une étude de terrain menée au Texas et à Washington D.C., aux États-Unis, autour de Hagee, puis des membres de sa congrégation et des sympathisants du groupe de pression.

Les stratégies méthodologiques

Cette thèse est faite dans une perspective interdisciplinaire au carrefour des Sciences des religions et des Études anglophones. La démarche suivie est donc pluridisciplinaire : elle vise à proposer une réflexion en civilisation américaine en s'appuyant sur des outils développés par l'anthropologie et la sociologie tels que l'observation de type ethnographique ou les entretiens. Le choix de prioriser une démarche interdisciplinaire renvoie à notre formation initiale dès la Licence d'anglais (lettres, langues et civilisations étrangères), réunissant les études linguistiques, littéraires et civilisationnelles des pays anglophones, suivi d'un Master en philosophie (recherche), mention religions et sociétés. Ces formations sont transdisciplinaires.

²¹ Comme Joel Rosenberg, Tom Hess, Hal Lindsey (États-Unis), Dereck Prince (Grande-Bretagne).

²² Les autres publications de Hagee, qui sont dans notre bibliographie, servent également à cette recherche. D'autres publications de dirigeants pro-Israël ont fait l'objet d'études comme celles des pasteurs évangéliques pro-Israël, Tom Hess, Joel Rosenberg, Joel Richardson et Dereck Prince.

L'apport de la cotutelle en sciences des religions permet de mieux comprendre la religion dans la sphère publique et d'appréhender le phénomène politico-religieux par le biais des études de terrain.

. Les stratégies de recherche

Nous allons tout d'abord expliquer nos stratégies de recherche et le choix d'un cas particulier. Pendant la première année, notre travail a consisté à rechercher sur la Toile les sites internet des acteurs, des organisations chrétiennes sionistes, des sites internet qui proposent des analyses sur le sionisme chrétien²³ ou des articles de la presse internationale essentiellement en anglais (les articles proviennent de journaux ou de sites publics d'informations principalement américaines et israéliennes disponibles en ligne). Cette recherche a été effectuée principalement de 2009 à 2013 pour tenir compte de toute évolution. La littérature du corpus anglo-saxon sioniste (même si Hagee demeure le centre de cette recherche), les produits dérivés (publicités, DVD, etc.) et les écrits secondaires ont été étudiés. La collecte des articles scientifiques sur le mouvement s'est faite notamment grâce à la base de données *Maestro* et les ressources en ligne telles que Francis (ProQuest), Erudit ou EBSCO. Toutefois, lire les écrits du genre et les publications secondaires ne suffisait pas, il fallait plonger dans le milieu sioniste, lequel ne fut pas toujours accueillant se montrant parfois suspicieux.

Dans l'optique d'une recherche sur un sujet contemporain, l'étude de terrain était ainsi indispensable. Cet univers politico-religieux sur le sol américain nécessitait d'être exploré de près. Rejoindre ces amoureux d'Israël et s'entretenir avec eux était essentiel pour mieux appréhender ce type de sionisme. C'est donc en écoutant leurs prédications, leurs enseignements bibliques, leurs discussions, leurs chants et leurs prières, en découvrant leur style de vie et leurs opinions, enfin en assistant tout simplement à leurs rencontres politico-religieuses que nous avons pu davantage comprendre leur passion pour l'État d'Israël et le peuple juif puis leur désir de s'engager publiquement.

Nous nous sommes limitée à une région géographique restreinte notamment pour des raisons pratiques et financières. Nous avons ainsi choisi le Texas, le fief de John Hagee ainsi

²³ Nous pensons, par exemple, à <http://www.christianzionism.org/>.

que Washington, lieu du grand rassemblement annuel de son groupe de pression. Le choix de cette étude de cas a été facilité par la présélection faite en fonction des données recueillies au sein du corpus sioniste chrétien étudié et des publications secondaires. Nous avons tenu compte de deux grands secteurs. Nous avons ainsi décidé d'étudier le réseau de Hagee, soit son assemblée religieuse *Cornerstone Church*, les membres et les sympathisants de cette assemblée et du CUFI proche de celle-ci.

. L'étude qualitative

Nous avons ensuite eu recours aux techniques de la méthodologie qualitative, comme l'entretien dirigé et les récits de vie, l'observation participante²⁴ et non participante en respectant éthiquement les accords des autorités religieuses ou politico-religieuses. En effet, la commission d'éthique de l'Université de Montréal nous imposait un protocole à suivre : cette commission nous demandait d'obtenir l'autorisation des autorités religieuses pour pouvoir observer leurs services religieux et leurs réunions afin d'effectuer les entretiens. Les personnes interrogées et les familles d'accueil devaient signer des formulaires de consentement²⁵, lesquels expliquaient le but de notre venue et de notre recherche.

La démarche qualitative a été préférée à une approche quantitative afin de mieux appréhender les expériences et les sentiments de ces évangéliques. Ce type d'enquête était plus à même de saisir la diversité, l'ambivalence, la mobilité et la complexité des dynamiques tant politiques que religieuses.

. Le terrain

Le séjour a été divisé en quatre parties en fonction des disponibilités, soit trois semaines en mai 2011, une semaine en juillet 2011 (dont 3 jours à Washington D.C. pour le sommet annuel du CUFI) et six semaines pendant les mois de septembre et d'octobre 2011. Le point culminant du troisième séjour correspondait aux Fêtes des Tabernacles de *Cornerstone*

²⁴ Sur la méthodologie qualitative, notamment l'observation, voir Arborio, Anne-Marie, Fournier Pierre (dir.), *L'observation directe* (2010) ; sur les entretiens voir Blanchet, Alain et Gotman, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien* (2005). Boutin, Gérald, *L'entretien de recherche qualitative* (1997). Voir aussi sur l'observation participante, Gauthier, Benoît, *Recherche Sociale, De la problématique à la collecte des données* (2009).

²⁵ Nous mettons les modèles des formulaires de consentement en annexe.

Church et de la trentième « Nuit pour Honorer Israël », une rencontre importante du CUFI. Enfin, nous sommes retournée au Texas deux semaines entre la fin avril et le début du mois de mai 2013, environ deux ans après le premier séjour. Le premier et le dernier séjour avaient en commun la célébration annuelle du CUFI *Sunday* pendant laquelle ces évangéliques participaient à une activité du CUFI au sein même de leur assemblée. Ce sont les plus grands rassemblements du CUFI qui nous intéressaient, ceux qui étaient organisés par John Hagee, la figure du mouvement chrétien sioniste. De plus, dans la mesure du possible, nous voulions aussi interroger des croyants âgés, des femmes et des hommes, actifs ou non à Cornerstone Church, âgés de 21 à 80 ans. Nous voulions également interroger des dirigeants du CUFI.

Nous avons procédé à un recueil de données, par le biais de l'observation participante en familles d'accueil et dans le milieu religieux texan, puis par l'observation non participante lors du sommet de Washington D.C. Le visionnage en direct de certains cultes et d'évènements chrétiens sionistes s'est également poursuivi sur internet entre les périodes de terrain et à la suite du dernier séjour de recherche et ce, jusqu'en octobre 2013 à l'occasion des fêtes des Tabernacles. Enfin, pour chacun de nos terrains d'enquête, nous tenions un « journal de bord » où étaient notées nos descriptions, nos rencontres, quelques analyses, les réflexions des différents acteurs et des croyants, mais également nos impressions personnelles.

. Les observations

Nous avons choisi l'observation participante²⁶ et opté pour la démarche non participante²⁷ au sein du sommet washingtonien du CUFI du 18 au 20 juillet 2011, conformément à la demande des autorités politico-religieuses, car le responsable du service de communication refusait notre participation aux réunions spirituelles et aux formations. Malgré l'absence d'explication, nous avons dû accepter cette décision pour pouvoir entrer dans ce milieu qui est le plus politisé du mouvement chrétien sioniste.

²⁶ Cette méthode, utilisée notamment en ethnologie, consiste à s'immerger dans la communauté des croyants étudiés, à vivre avec certains tout en participant à leur mode de vie, à leurs services religieux et à leurs activités qu'elles soient professionnelles, religieuses ou de loisirs. Nous avons ainsi pu prendre des notes à partir de nos observations, de leurs conversations, de leurs remarques, de façon discrète ou différée. Nous précisons dans notre thèse les fois où notre propos se fonde sur ce que nous avons entendu ou sur des conversations que nous avons eues avec les fidèles.

²⁷ Cette méthode consiste à observer tout en étant en retrait du groupe.

Le premier séjour à San Antonio dura trois semaines (de mi-mai à début juin 2011), ce qui nous donna l'occasion de nous intéresser à l'ensemble du paysage religieux, d'en avoir une vue globale et de collecter de plus amples renseignements sur les liens avec le politique. Cette première approche coïncidait avec la troisième célébration annuelle du CUFI, *Christians United For Israel Sunday*, le 15 mai 2011, qui fait l'objet d'une description dans le prologue. C'est à ce moment que nous avons pu observer la ferveur religieuse et politico-religieuse tout en intégrant progressivement le milieu. Par ailleurs, nous avons été d'emblée témoin de l'opposition directe à ce mouvement.

Après nous être rendue dans la capitale des États-Unis quatre jours à la suite du premier terrain en juillet 2011, nous sommes repartie quatre jours à San Antonio pour recueillir des données dans la foulée de ce congrès politico-religieux. Pendant le sommet, l'observation non participante fut menée sous le statut imposé de journaliste (le statut « académique » ou « universitaire » [*academic*] n'existant pas, le service dédié aux médias a décidé de nous attribuer le statut « presse » pour des raisons de sécurité ou de communication), depuis la salle de presse, en écoutant et en discutant avec les journalistes sur la question du sionisme chrétien. L'équipe de communication et celle de la sécurité nous escortaient aux réunions politiques et nous guidaient au fond de chaque salle vers une table prévue exclusivement pour la presse, les cameramen et les photographes. Aucune interview avec des dirigeants du CUFI autre que le porte-parole n'était accordée en raison de leur emploi du temps chargé. Aucun accès auprès des fidèles n'était autorisé y compris dans la rue, pas même des personnes rencontrées en mai 2011 au Texas. Outre cette interdiction, la participation aux réunions auxquelles les membres ou les sympathisants du CUFI s'étaient inscrits nous était également refusée. Paradoxalement, si le pasteur Hagee insistait sur le fait que son groupe soutenait Israël pour des raisons religieuses, les services de communication décidèrent, eux, de nous faire assister aux rencontres où le religieux était mentionné sous forme de grandes lignes seulement. L'emphase était donc mise sur la politique et le discours sioniste.

Le troisième séjour au Texas a été plus long puisqu'il a duré six semaines jusqu'à la fin des fêtes des Tabernacles organisées par *Cornerstone Church*. Bien que le dernier service politico-religieux de ce rassemblement ait été organisé sous la bannière du CUFI, c'est grâce à l'accord des autorités religieuses de la *megachurch* que l'observation participante a pu se poursuivre.

Celle-ci s'est faite sur le campus religieux (les autorités du CUFI l'avaient accepté en raison des accords éthiques signés) et sous la direction d'un couple pastoral qui nous a logée. Il était très impliqué dans cette congrégation. Il en fut de même pour le quatrième séjour, lequel dura deux semaines.

Nous avons assisté de façon discrète aux services religieux et aux réunions pro-Israël. Nous avons participé à des cultes hebdomadaires, mais également à des rencontres de prières, des formations religieuses, des groupes bibliques, des baptêmes, un enterrement évangélique et à certaines activités familiales et de loisirs. L'observation a également été complétée au sein des trois couples évangéliques, lesquels vivaient non loin de la ville de San Antonio et se rendaient à *Cornerstone Church*.

Enfin, nous devons préciser un dernier élément dont l'influence est moins aisément mesurable. Il s'agit de tout ce que la fréquentation d'une société et l'insertion dans un milieu pendant une certaine période peut apporter en information, en connaissance et en compréhension. Les discussions avec les individus croisés sur le chemin de cette thèse nous ont procuré de riches données complémentaires. En effet, les entretiens formels nous ont semblé parfois moins enrichissants que les discussions avec les croyants et celles entre les fidèles.

. Les familles d'accueil

En termes de logement et de logistique, la famille d'accueil semblait la solution à la fois la moins onéreuse et la plus intéressante parce qu'elle offrait plus d'opportunités d'observation que le simple fait de se rendre dans les lieux publics. Elle a ainsi permis de rencontrer bien plus d'individus et de partager des temps plus intimes tels que ceux passés aux restaurants, à la sortie du service religieux, lors des activités de loisirs ou encore pendant les trajets pour aller aux réunions religieuses.

En 2011, deux familles proches de l'environnement hagian²⁸ furent donc observées sur plusieurs semaines. La première famille d'accueil, qui se composait d'un couple pastoral âgé d'une quarantaine d'années, était très engagée à la fois au sein de l'Église et du CUFI.

²⁸ Pour des raisons stylistiques, nous utiliserons dans cette thèse le néologisme « hagian ».

L'épouse était professeure d'arts plastiques et le mari, contremaître. Ils vivaient à vingt minutes de l'église, dans la proche banlieue de San Antonio et hébergeaient pendant quelques jours des membres (adultes) de leur famille. Nous les avons abordés pendant la réunion post-culturelle pour les visiteurs ou toute personne désireuse d'obtenir plus d'informations sur l'assemblée et notamment pour devenir membre de la filière de John Hagee.

Au début de notre premier voyage d'études, nous avons séjourné pendant quatre jours dans une chambre de l'hôtel situé sur le campus de l'empire politico-religieux du révérend Hagee (nous ne le savions pas, mais cet hôtel était dirigé par le plus âgé des fils de Hagee et le personnel était membre de *Cornerstone Church*). C'est dans ce lieu que nous avons interrogé ce couple qui, de plus, avait des fonctions religieuses et connaissait bien les leaders de leur assemblée. Une fois le climat de confiance instauré, ce couple a décidé de participer à cette recherche dans le but de nous aider à poursuivre la méthode empirique choisie. Au retour de Washington D.C., lors du second terrain, cette famille nous a à nouveau ouvert ses portes. Pour des raisons éthiques, ce couple a généralement été chargé d'expliquer aux individus le but de notre recherche et la raison de notre présence. Ils nous ont présenté plusieurs évangéliques de leur réseau qui se disaient être favorables à Israël ; nous avons pu les interviewer selon nos propres critères, notamment sociologiques tels que l'âge, le sexe, etc.

L'autre famille, qui se composait d'un couple dans la cinquantaine et d'un adolescent de quatorze ans (avec qui nous n'avions absolument aucune interaction et que nous voyions très peu si ce n'est à l'occasion de quelques repas en présence de ses parents), était seulement sympathisante avant d'en devenir membre. L'épouse était femme au foyer et le mari, homme d'affaires. Cette deuxième famille d'accueil était particulièrement intéressante à observer. Elle nous avait été présentée par le couple pastoral et avait accepté d'être observée à son tour les deux derniers jours du deuxième terrain. Cette famille qui résidait dans le *Texas Hill country* (le pays des collines) entre Kerville et San Antonio, était reliée à d'autres croyants pro-Israël dont certains n'avaient aucun lien avec cette organisation. Puis en octobre 2011, elle décida de devenir membre du CUFI, notamment pour des raisons pro-Israël. Le mari de cette deuxième famille était très actif religieusement en dehors de *Cornerstone Church* et il avait développé son propre réseau. Ses contacts se rendaient tous les mercredis à son groupe d'étude biblique et plusieurs d'entre eux devinrent également membres de cette assemblée religieuse. Il faisait

aussi partie d'un autre cercle formé de plusieurs individus appartenant à diverses Eglises évangéliques qui se rassemblaient au moins une fois par semaine pour des raisons religieuses. Cela nous a permis d'avoir deux regards différents, de mieux connaître le milieu, d'aller à la rencontre de ces férus d'Israël et de faire des comparaisons, mais aussi de rencontrer des évangéliques qui ne faisaient partie ni de *Cornerstone Church*, ni du CUFI.

Lors du troisième terrain, l'observation commencée en juillet au sein de cette deuxième famille et de son réseau s'est poursuivie. Toutefois, pour des raisons pratiques, nous avons dû réintégrer la première famille d'accueil pendant une semaine²⁹. C'est alors en parallèle des observations que les entretiens ont été conduits.

En 2013, nous avons souhaité changer de famille d'accueil afin de vivre cette fois-ci chez des membres bien plus âgés (environ soixante ans) pour compléter nos premières observations. Nous avons été accueillie par un couple de retraités (à notre demande) sans enfant, un ex-pilote de jet privé qui avait soixante-six ans et une ex-agente immobilier âgée de cinquante-huit ans, que nous avons rencontré lors du terrain de juillet 2011. En fait, ce couple, ami de la première famille d'accueil qui nous supervisait, nous avait proposé de nous héberger si nous devions revenir. Notre toute première famille d'accueil, qui connaissait très bien ce couple, accepta notre choix. Ce couple de retraités, qui vivait à San Antonio même, était à la fois relié à un réseau en dehors de *Cornerstone Church*, membre du CUFI et de l'assemblée hagiennne. À l'occasion de notre quatrième étude de terrain, nous avons donc été hébergée par ce couple de retraités mais, pour des raisons familiales, nous avons dû passer cinq jours dans la deuxième famille d'accueil. Ce couple enseignait dans l'Eglise de Hagee et participait également aux rencontres bibliques dirigées par le père de la deuxième famille d'accueil. Ces familles étaient assez liées et tous ces déménagements nous ont permis de rencontrer davantage de croyants et de participer à plus de réunions évangéliques.

²⁹ Nous avons dû passer quelque temps chez eux car les entretiens devaient se dérouler dans un endroit proche de leur domicile.

. Les entretiens individuels

Nous avons procédé à une série d'entretiens individuels de type dirigé et de type récits de vie³⁰ parmi les membres et les sympathisants du CUFI. Ces entretiens étaient ainsi complémentaires. Le recours à ces entretiens était intéressant, en particulier pour saisir ce qui a trait aux représentations, aux valeurs et aux opinions, et pour que les individus interrogés puissent décrire avec leurs propres mots leur conception du monde et de leur société. Ces entretiens nous ont permis de percevoir les sentiments de nos interlocuteurs tout en obtenant des informations.

Pour les entretiens dirigés, nous avons un questionnaire que nous tentions de suivre. Le temps mis à disposition par les personnes interrogées nous permettait d'aller au bout de ce questionnaire. Nous avons aussi ajouté, modulé des questions, ou bien nous en avons ôté quand les personnes avaient déjà répondu à celles-ci lors des questions précédentes. Néanmoins, si une durée de trente minutes était imposée, à notre demande, certains entretiens ont duré plus d'une heure, d'autres moins longs, vingt minutes environ³¹. Même s'il restait un peu de temps, certaines personnes ne tenaient pas à poursuivre plus longtemps considérant qu'elles nous avaient tout dit. Nous avons obtenu au total quarante entretiens : trente-six dirigés, dont quatre entretiens dirigés complémentaires et quatre récits autobiographiques.

Les participants ont été sélectionnés par le « réseautage » et à l'aide de la première famille d'accueil à l'exception du porte-parole du CUFI, Ari Morgenstern que nous avons contacté nous-même. L'échantillon stratifié tentait de prendre en compte dans la mesure du possible la composition sociologique des catégories, notamment leur sexe, leur âge, leur activité ou non dans le ministère religieux, de telle sorte que les analyses représentent le plus possible la variété des positions favorables à Israël. Des femmes et des hommes ont été interviewés. Nous avons interrogé des individus actifs dans le cercle religieux : deux pasteurs, dont John Hagee et un pasteur d'un autre cercle évangélique pro-Israël, des enseignants laïques, des simples fidèles (coiffeuse, retraités, enseignants, mères et femmes au foyer, téléprospectrice, homme

³⁰ Voir nos scripts dans l'annexe B « entretiens ». Concernant le récit de vie pro-Israël, nous leur posions cette question : « *How did you become a Christian Zionist?* » ou « *How did you become a Christian Zionist and come to be so passionate about Israel?* » : Comment êtes-vous devenu chrétien sioniste et comment vous êtes vous passionnés pour Israël ? »

³¹ *Idem.*

d'affaire, sculpteur, employés d'entreprise, étudiant, agent immobilier, etc.)³². Six personnes étaient nées dans les années 1930 ; quatre dont Hagee dans les années 1940 ; neuf dans les années 1950 ; dix dans les années 1960 ; quatre dans les années 1970 ; deux dans les années 1980³³ enfin une dans les années 1990. Les plus jeunes étaient plus réfractaires que les retraités qui avaient certes plus de temps à nous consacrer et semblaient aussi être bien plus volontaires pour répondre à nos questions.

Le premier interrogé a été le pasteur John Hagee (en présence de son assistante pour des raisons éthiques). Le plus jeune des interrogés avait vingt et un ans, et le plus âgé, soixante-seize ans. Pourquoi Hagee a-t-il été le premier ? Le couple pastoral le connaissait bien et a décidé de nous présenter en tant que chercheur sur le sionisme chrétien. Après un échange verbal où nous avons expliqué que nous voulions comprendre ce mouvement, il a accepté d'être interrogé. Sans le savoir, notre rencontre avec ce couple a été bénéfique car elle a permis de mettre en confiance les futurs interrogés : avoir interrogé leur pasteur les influençait à vouloir répondre à nos questions. Le couple pastoral chez qui nous séjournions nous a présenté les répondants tout au long de nos études de terrain. Quand il nous arrivait de rencontrer des croyants susceptibles de répondre à nos questions, nous nous assurons au préalable d'avoir le consentement de notre couple d'accueil, lequel a toujours accepté nos demandes d'entretien. Nous avons pu ainsi prendre rendez-vous avec ces croyants et faire l'entretien dans les quelques jours suivant notre rencontre.

Lors de notre premier terrain, pour mieux comprendre la transmission du philosémitisme et de l'engagement favorisant l'État d'Israël, nous avons voulu interroger au moins trois personnes de trois générations (père, enfant et petit-enfant) en ayant recours à l'entretien de type récit de vie. Quatre individus ont ainsi été interrogés sous cette forme d'entretien libre pour comprendre leur trajectoire pro-Israël. Parmi les personnes qui acceptèrent de parler, trois étaient issus de la même famille. Ils avaient toujours fait partie du cercle hagien : un homme âgé, sa fille et sa petite-fille. Finalement, nous avons préféré faire des entretiens dirigés qui ont apporté beaucoup plus de précisions car ils couvraient différents thèmes de notre recherche.

³² Tous n'ont pas précisé ce qu'ils faisaient dans la vie.

³³ Nous ne comptons pas le porte-parole du CUFJ né fin 1970 début 1980 qui n'est pas évangélique.

La question initiale lors des entretiens dirigés était la suivante : « Tout d’abord, pourriez-vous nous parler un peu de vous et de votre passé. Comment êtes-vous devenu chrétien sioniste ? » (*First give us a bit of background about yourself. How did you become a Christian Zionist?*), sauf pour les tenants du CUFI. La première question posée au pasteur Hagee a été : « Dieu vous a révélé l’importance de soutenir Israël. Mais est-ce qu’il y a d’autres personnes chrétiennes qui ont pu vous aider à devenir un dirigeant chrétien sioniste ? » (*God revealed to you the importance of supporting Israel. But are there any other Christian people who could help you to become a Christian Zionist leader?*). Celle du porte-parole différerait puisqu’il était juif : « Tout d’abord, pourriez-vous nous parler un peu de vous. Comment vous êtes-vous passionnés pour Israël et comment avez-vous rejoint le CUFI ? » (*First give us a bit of background about yourself. How did you come to being so passionate about Israel and how did you join CUFI?*). Certains décidaient d’expliquer leur conversion et d’autres voulaient parler directement de leur position favorable à l’État hébreu, parfois par manque de temps. Ensuite venaient des questions ouvertes (parfois fermées) sur les enseignements reçus, leur compréhension du CUFI, etc.³⁴

Les entretiens visaient à recueillir des informations sur l’expérience sioniste des individus et à retracer leur parcours politico-religieux. Nous cherchions à comprendre comment ils se définissaient et comment ils expliquaient leur engagement dans la défense envers Israël et les juifs. Nous voulions connaître leur avis sur leur action politique et nous cherchions à savoir s’ils distinguaient la religion de la politique. Les questions cherchaient aussi à saisir les motivations, les influences et les raisons de leurs choix de soutenir l’État hébreu. Nous voulions comprendre comment ils étaient devenus philosémites et sionistes. L’entretien était également axé sur des questionnements visant le CUFI, quelques présidents américains (le président George W. Bush, le président Carter et le président Obama revenaient régulièrement dans les entretiens ou dans les discussions avec les croyants) et leur position à l’égard d’Israël, sur leurs jugements et sur leur implication pro-Israël. Puisqu’ils aimaient parler des présidents, nous avons choisi d’écrire un chapitre sur les présidents des Etats-Unis pour mieux comprendre les actions présidentielles pro-israéliennes.

³⁴ *Idem.* Voir les scripts des questions dans l’annexe B.

Pendant ces rencontres, nous commençons l'entretien par une brève présentation de l'objet de notre thèse. Nous prenions quelques notes, mais nous manifestions un maximum d'attention à nos interlocuteurs afin de soutenir leur regard et d'encourager les plus intimidés à l'idée de parler du sionisme chrétien. Tous les entretiens firent l'objet d'un enregistrement MP3 puis d'une retranscription *verbatim* (mot à mot). Les interviews se sont déroulées au domicile des fidèles, dans la maison des familles d'accueil, dans une pièce séparée ou dans un jardin, ou bien dans des lieux publics : des restaurants, un hôtel, etc. Dans cette thèse, des passages d'entretiens sont insérés par le biais de citations ; celles-ci n'ont ni une prétention de représentativité, ni une revendication de valeur statistique, mais elles ont à voir avec des trajectoires, des comportements, des opinions, des représentations individuelles et des croyances. Nous ne retenons pas les digressions dans les retranscriptions qui nous semblaient être hors sujet, mais qui servirent d'informations complémentaires.

Concernant les extraits des entretiens ayant fait l'objet d'une retranscription littérale pour cette thèse, les prénoms suivis de l'initiale du nom de famille sont cités, à l'exception de celui des dirigeants du CUFI. Il est possible de retrouver l'intégralité des retranscriptions ainsi que les scripts dans l'annexe « entretiens » à la fin de cette thèse. Les entretiens sont classés par ordre chronologique et par type.

Après plusieurs entretiens et au fur et à mesure de l'avancée de nos recherches sur le mouvement, nous notions de nouvelles questions qui nous paraissaient importantes. C'est de cette façon que nous avons pu ôter et ajouter de nouvelles questions à nos entretiens du deuxième puis du troisième et du dernier terrain. Nos questionnaires ont ainsi été modifiés. Il s'est avéré, au fur et à mesure des entretiens, qu'une palette représentative de divers types de croyants s'élaborait.

Généralement, l'entretien paraissait faire réfléchir les individus ; certains étaient mal à l'aise, il fallait donc les rassurer en leur précisant que cette recherche doctorale n'attendait aucune « bonne » réponse. Bien au contraire, elle cherchait à les écouter pour mieux comprendre leur soutien envers Israël et le peuple juif. Faire parler les personnes au sujet de leur engagement en faveur de l'État hébreu paraissait plus compliqué que de les faire parler de leur conversion.

Ainsi, cette recherche a permis de croiser des simples fidèles, des croyants plus ou moins engagés et des dirigeants très influents. Leurs discours étaient spontanés, hésitants ou affermis ; ils pouvaient être contrôlés ou bien inspirés des propos des dirigeants. Plus l'on s'approchait du CUFI, plus les portes se fermaient ; tout était surveillé. En effet, les dirigeants du CUFI dont certains travaillaient à la communication de cette organisation ne nous ont pas autorisée à participer à toutes les réunions du sommet annuel à Washington, bien que nous leur ayons proposé de réaliser notre observation à l'écart des participants. Nous n'avons pu aller qu'aux grandes réunions, nous l'avons vu dans notre partie sur la méthodologie, et nous n'avons pas pu assister aux sessions d'enseignement. Nous avons dû accepter de poursuivre notre recherche à Washington mais celle-ci fut également limitée. En effet, nous n'avons pas pu entendre ni les conversations des croyants, ni celles des conférenciers du CUFI qui enseignaient en petit groupe, ni participer aux rencontres entre les élus et les croyants.

Le cercle religieux de John Hagee à San Antonio est, lui, plus ouvert et nous étions libre d'intégrer l'assemblée et de participer aux activités. Quant aux croyants du cercle hagian, ils étaient aussi ouverts bien que méfiants en raison de leur enseignement politico-religieux. Ils savaient que leur soutien pro-Israël n'était pas accepté par tous. Ils ont également compris que parler de leur doctrine eschatologique et prophétique ne mettait pas en valeur leur soutien philosémite et que leurs croyances au sujet de l'islam, de la création d'un État palestinien ou de la fin des temps suscitaient la polémique. En effet, des journalistes ont parfois rapporté certaines déclarations des plus sensationnalistes, notamment celles de dirigeants religieux qui défendent publiquement l'État hébreu.

Le plan de la thèse

Cette thèse se divise en trois parties, la première portant sur les définitions et sur l'historique, la deuxième se fonde sur John Hagee et le sionisme chrétien américain et la dernière porte sur les croyants. Nous avons opté pour un plan thématique dans chaque partie. La thèse s'appuie à la fois sur une revue de littérature, sur les observations et sur les entretiens effectués.

La première partie « Définitions, historique et état des lieux du sionisme chrétien » se compose de chapitres dont le premier « Religion, culture et société », se veut un état des lieux de la religion aux États-Unis, du protestantisme évangélique et de la conversion chez les évangéliques. Nous étudierons une tendance évangélique appelée le mouvement pentecôtiste, avant de nous centrer sur l'aile fondamentaliste du mouvement évangélique. Nous terminerons par une étude sur l'engagement politique des évangéliques et définirons le sionisme. Ensuite, nous traiterons d'une idéologie, la Destinée Manifeste, laquelle influence depuis ses fondations la nation américaine, de même que le millénarisme et le dispensationalisme, sans lesquels il est impossible de comprendre la fascination des protestants évangéliques pour Israël. Enfin, nous terminerons par un survol de l'histoire du restaurationnisme et des débuts du mouvement sioniste.

Le chapitre 2 intitulé « Revue de littérature », propose un état de la question, en tenant compte des publications francophones et anglophones qui se sont penchées sur le sionisme chrétien.

Le chapitre 3 « Philosémitisme, activisme et recensement favorisant l'État d'Israël » fera un rapide survol du lobby aux États-Unis, notamment par les groupes de pression pro-Israël. Nous tenterons de recenser le nombre de chrétiens activistes qui soutiennent Israël.

Dans le chapitre 4 « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel », nous proposerons une chronologie du sionisme chrétien contemporain aux États-Unis. Certains événements historico-géopolitiques ainsi que des discours et images diffusés par les médias ont permis d'amplifier le mouvement tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Dans le chapitre 5 « Les présidents américains et Israël », nous nous pencherons sur les différentes pensées et actions des présidents des États-Unis, de John Adams à Barack Obama, vis-à-vis d'*Erezt*-Israël et de l'État hébreu. Certains présidents furent restaurationnistes, d'autres ont favorisé Israël, soit selon des convictions religieuses, soit pour des raisons politiques ou stratégiques. L'attitude favorable à l'État d'Israël des présidents a influencé le mouvement chrétien sioniste, tandis que le CUFİ cherche, lui, à influencer les présidents et les élus.

Dans la deuxième partie intitulée « John Hagee et les chrétiens sionistes », le chapitre 1^{er} « Avant John Hagee » se concentre sur le père du sionisme chrétien, William E. Blackstone, qui ouvrit la voie à l'activisme pro-Israël aux États-Unis. Malgré son importance, il demeure peu cité par les croyants du cercle hagien et il n'est pas commémoré. Puis dans le deuxième chapitre, nous nous intéresserons aux dirigeants religieux de la Droite chrétienne³⁵ qui ont permis au mouvement chrétien sioniste de se développer, à tel point qu'il s'est institutionnalisé par l'entremise du CUFI de Hagee. Dans le chapitre 2 « John Hagee et *Christians United For Israel* » nous proposerons une biographie de ce pasteur afin de mieux comprendre de quelle manière il a graduellement ressenti l'urgence de soutenir les juifs et l'État d'Israël et la nécessité de bâtir son organisation, laquelle fera l'objet d'une description. Enfin, nous étudierons le CUFI.

Dans le chapitre 3 « Croyances du groupe de John Hagee », nous explorerons les croyances et les doctrines des chrétiens du cercle hagien au sujet d'Israël. Hagee et ses disciples rejettent la théologie de la Substitution. La doctrine de l'injonction, la doctrine de la prospérité et le rôle de l'histoire sont également très importants. De plus, ces évangéliques qui ont développé leur propre théopolitique dont l'activisme est influencé par leur vision dualiste du monde, présentent une conceptualisation particulière des juifs, d'Israël et de Jérusalem.

Dans le chapitre 4 « Autres croyances et théopolitique », nous nous pencherons sur d'autres croyances, celles sur le judaïsme et les juifs. Certains croyants donnent l'impression d'être parfois plus juif que les juifs. Nous aborderons leurs doctrines sur Israël et Jérusalem ainsi que leur théopolitique et leur vision du Bien et du Mal.

Le chapitre 5 « Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage » portera sur les voyages évangéliques organisés en Israël et l'influence qu'ils ont sur l'activisme des participants. Les grands événements du CUFI, lesquels ressemblent à des pèlerinages, servent à former les

³⁵ La Droite chrétienne, qui est issue de la Nouvelle Droite (*New Right*), est un mouvement socio-politique né dans les années 1920 en réaction à la théorie darwinienne sur l'évolution, puis s'est battue contre le communisme et le terrorisme islamiste voire l'islam en général. Il s'agit d'une coalition conservatrice composée de groupes conservateurs, chrétiens principalement évangéliques et fondamentalistes qui cherche à « sauver l'Amérique » du sécularisme et de l'humanisme. Ce mouvement qui a une vision messianique des États-Unis veut influencer les sphères de la société américaine y compris politiques selon leurs idées morales sur la famille, le travail etc. Pat Robertson et Jerry Falwell représentent les premiers ténors de cette Droite chrétienne. Pour de plus longs développements sur la Droite chrétienne, voir Ben Barka. Mokhtar, *La droite chrétienne américaine, Les évangéliques à la Maison-Blanche* (2006).

pèlerins évangéliques à agir dans la sphère politique qui favorise l'État d'Israël. En outre, nous verrons à quel point le campus de l'assemblée de Hagee se pose en tant que représentation d'Israël.

Enfin, dans la dernière et troisième partie « Sujets et itinéraires croyants », nous présenterons, dans le chapitre 1^{er} « Le chrétien sioniste », la compréhension des croyants et de John Hagee interrogés au sujet du « chrétien sioniste » et du « sionisme chrétien ». Dans le chapitre 2 « Devenir favorable à l'État hébreu ou sioniste », notre intérêt portera sur les facteurs qui contribuent à ce qu'un évangélique soit favorable à Israël et sur le fait que le croyant du groupe étudié expérimente « un réveil » avant de s'engager pour cet État publiquement et qu'il diffuse ensuite le message favorisant Israël avec des arguments séculiers et religieux. Nous verrons aussi jusqu'à quel point ils se disent prêts à vouloir défendre leur nation chérie. Nous proposerons d'autres typologies de croyants : celui dont l'engagement est hérité, celui dont l'engagement est choisi, le converti, le pratiquant occasionnel ou encore le non-pratiquant. Ces croyants ont leur propre façon de s'exprimer et disposent de leur propre sous-culture.

En conclusion, nous verrons que les évangéliques du cercle hagian doivent sortir de leur cercle religieux pour agir politiquement au nom d'Israël et que le CUFİ n'a pas autant d'influence contrairement à ce que ses dirigeants ou les médias déclarent. L'organisation de Hagee peut être instrumentalisée par les hommes politiques. Nous verrons que le mouvement chrétien sioniste peut se développer ailleurs qu'aux États-Unis.

Première partie

Définitions, historique et état des lieux du sionisme chrétien

Chapitre 1^{er}

Religion, culture et société

The disciples obeyed the command of Jesus, and ten days later God baptized them with Holy Ghost firepower. Then they proceeded to turn their world upside down. (Hagee 2000 (b) : 5)

Avant de nous plonger dans l'étude du sionisme chrétien américain, nous voulons présenter des aspects conceptuels et quelques aspects historiques. Tout d'abord, nous parlerons de la religion en général aux États-Unis, du protestantisme évangélique et de la conversion chez les évangéliques, notamment à partir de nos analyses extraites du terrain. Nous nous focaliserons ensuite sur le mouvement pentecôtiste, le fondamentalisme, puis sur l'engagement politique des évangéliques et nous définirons le sionisme. Nous traiterons d'une idéologie particulière, qui continue d'inspirer la culture américaine, la Destinée Manifeste. Nous nous concentrerons également sur des courants théologiques importants, sans lesquels il nous est impossible de comprendre la fascination des protestants évangéliques pour une nation : le millénarisme, dont le prémillénarisme en est une forme et le dispensationalisme. Enfin, nous étudierons brièvement le restaurationnisme ainsi que l'historique du présionisme chrétien.

1. La religion aux États-Unis

Tout d'abord, depuis l'arrivée des premiers colons fuyant, pour certains, les persécutions religieuses, l'Amérique s'est peuplée de divers groupes religieux et de Nouveaux Mouvements Religieux s'y sont développés. Le peuplement américain fut principalement dominé par

l'archétype WASP³⁶ même si d'autres ethnies européennes et religieuses s'installèrent dans le Nouveau Monde. Le Premier Amendement (*First Amendment*) de la Constitution américaine a permis ce pluralisme religieux depuis le XVIII^e siècle. En effet, il garantit la liberté de religion ; il régle la pratique de la religion et la laisse libre et il n'autorise pas de religion d'État :

Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to petition the Government for a redress of grievances.

L'État ne peut adopter aucune religion officielle tout comme il ne peut être l'ennemi des religions. C'est ce qu'en anglais on appelle le *Disestablishment* ou le *No establishment*. En maintenant le « mur de séparation » (*Wall of Separation*)³⁷, le Premier Amendement sépare l'Église de l'État, mais nombreux sont ceux qui interprètent cela comme ne séparant pas la religion de la sphère publique³⁸. Ce mur de séparation est remis en cause par les fondamentalistes mais également par les néoconservateurs, dont certains sont des chrétiens conservateurs³⁹.

Les États-Unis représentent l'exemple occidental de la persistance du religieux⁴⁰. Bien que l'immigration non chrétienne recompose le paysage religieux et que la sécularisation prenne

³⁶ Cet acronyme, pour *White Anglo-Saxon Protestant*, désigne la majorité d'Américains blancs descendants d'Europe du Nord-Ouest.

³⁷ C'est une lettre de Jefferson qui rendit célèbre l'expression du « mur de séparation », puisqu'elle soulignerait la séparation État-Église. Le 1^{er} janvier 1802, il l'écrivit à l'attention de la communauté des baptistes de Danbury, représentée par un comité composé de Nehemiah Dodge, Ephraim Robbins, et Stephen S. Nelson, provenant de l'État du Connecticut. Sur le mur de séparation, voir Dreisbach, Daniel, *Thomas Jefferson and the Wall of Separation, between Church and State* (2003) ; Davis, Derek, *The Oxford Handbook of Church and State in the United States* (2001).

³⁸ Concernant le déchirement de la société américaine à ce sujet avec notamment les « séparationnistes » qui réclament la séparation État-Église et s'opposent aux évangéliques fondamentalistes, voir Rigal-Cellard, Bernadette, « La Cour suprême des États-Unis, organe de régulation de la séparation entre les religions et l'État : étude des arrêts sur la présence des *Dix Commandements* dans les lieux publics », dans *Laïcité : enjeux et pratiques*, 2007, p. 301-320.

³⁹ Hagee et ses coreligionnaires remettent sans cesse en question le mur de séparation qui n'existerait pas selon eux mais qui serait imposé essentiellement par les démocrates les plus libéraux. (Discussion avec les croyants, octobre 2011). Dans cette veine, Newt Gringrich, candidat républicain aux primaires présidentielles de 2012 et chrétien conservateur, condamnait le programme sécularisé et humaniste du gouvernement qui pervertirait le rôle de la religion dans la vie publique des États-Unis et qui ne respecterait pas, selon lui, le Premier Amendement. Gringrich mena des conférences à ce sujet intitulées *Rediscovering God in America* et écrivit un livre portant le même titre (2009) pour lutter contre ce mur de séparation.

⁴⁰ Les sondages du *Pew Research Center*, « American Exceptionalism Subsides: The American-Western European Values Gap » qui ont été publiés au mois de novembre 2011, prouvent que les Nord-Américains se

de plus en plus de place, la culture majoritaire se fonde encore sur divers aspects bibliques. Selon Bernadette Rigal-Cellard, spécialiste en religions américaines, aux alentours de l'an 2000 « le degré de pratique religieuse est à son zénith historique » (Rigal Cellard 2003 : 9), même si depuis quelques années, il baisse. Depuis les soixante dernières années, les anciennes dénominations protestantes ont subi un net déclin alors que le catholicisme a continué de progresser grâce à l'immigration. Trois religions apparues au XIX^e siècle n'ont cessé aussi de croître : le mormonisme, l'adventisme et le mouvement des Témoins de Jéhovah. Quant à l'évangélicisme, il poursuit sa progression conquérante sans faiblir depuis ces trois derniers siècles (Rigal-Cellard 2003 : 11).

2. Le protestantisme évangélique

Les évangéliques, *evangelicals* en anglais, sont des protestants. Le terme « évangélique » émane du grec *evangelion*, « évangile » et a été galvaudé ces dernières années. Le dictionnaire anglais *Oxford English Dictionary* le définit de cette façon : « *Of or pertaining to the Gospel* », qui renvoie à l'Évangile (de saint Matthieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean) (Balmer 2006 (b) : xiii-xiv). Historiquement, ce vocable réfère aussi à la théologie issue de la Réforme, lorsque Martin Luther « redécouv[r]it l'évangile ». En étudiant profondément les lettres de saint Paul aux Galates et aux Romains, ce réformateur aurait compris que l'homme n'était pas responsable de son Salut. Il en déduisit que l'Église catholique, inspirée de la pensée de Thomas d'Aquin, avait compromis l'Évangile (*evangel*) et l'avait substitué à la « théologie de mots ». « Évangélique » pourrait provenir du fait que Martin Luther aurait désapprouvé l'utilisation de son nom propre. Il aurait appelé ses disciples « évangéliques »

distinguent des Européens occidentaux : 50 % d'entre eux considèrent que la religion est importante. En comparaison, 13 % des Français le pensent, 17 % des Britanniques, 21 % des Allemands et 22 % des Espagnols. De plus, 53 % des États-Uniens ont tendance à penser qu'il est nécessaire de croire en Dieu pour avoir de bonnes valeurs et une bonne moralité contre 15 % des Français, 19 % des Espagnols, 20 % des Britanniques et 33 % des Allemands (Kohut, Wike). Un autre rapport du *Pew Forum on Religion and Public Life* en 2008, « U.S. Religious Landscape Survey Religious Beliefs and Practices: Diverse and Politically Relevant », montre que neuf Américains sur dix (soit 92 % de la population) croient en l'existence de Dieu, six Américains sur dix (58 %) prient tous les jours et trois quarts des Américains (74 %) croient au paradis. 50 % des Américains déclarent que la religion est importante et vont régulièrement aux services cultuels. Ceux qui sont affiliés à une religion spécifique souhaitent préserver leurs rites et leurs croyances traditionnels (Lugo, Stencil 2008 : 3-12-26 -33).

pour les différencier des catholiques. Des théologiens catholiques auraient aussi utilisé ce terme pour nommer les Églises qui prônaient « un retour aux enseignements de la Bible » (Belin 2011 cite Sheler 2006 : 77). Enfin, cette appellation découlerait du réformateur britannique, John Wycliffe, qui était surnommé *doctor evangelicus* et qui avait intitulé son dernier livre incomplet *Opus Evangelicum* (Belin 2011 cite Tidball 1994 : 77). Au XX^e siècle, le terme « évangélique » désignait ceux qui étaient en désaccord avec certaines politiques internes au sein des assemblées presbytériennes (l'Église d'Écosse américaine) et baptistes. Quant au vocable « évangéliste »⁴¹, il est plus fédérateur.

L'évangélicisme nord-américain fut, lui, introduit par le méthodiste⁴² George Whitefield (1714-1770). Ce courant, qui provient de la fusion du puritanisme calviniste et du piétisme, donna naissance au Grand Réveil des années 1730 et 1740.

L'« évangélicisme » ou protestantisme évangélique a gardé les principes du protestantisme tels que la responsabilité individuelle, mais il insiste sur le Salut personnel et a remplacé le baptême des enfants par celui des croyants adultes (car les baptistes représentent une forte proportion de ce mouvement et ont adopté le baptême des adultes). La doctrine de l'Eucharistie se fonde sur le « mémorialisme » (*memorialism*), rappelant la vie et la mort du Christ. Le protestantisme évangélique peut aussi se définir à partir des principes de base de la Réforme protestante : *Sola Gratia, Sola Fide, Sola Scriptura, Ecclesia Reformata, Semper Reformanda Est*. David Bebbington, éminent historien britannique, offre quatre critères pour décrire précisément cette dénomination chrétienne : la conversion, le biblicisme⁴³, l'activisme

⁴¹ Selon les enseignements du cercle hagien et de nos familles d'accueil, ce terme « évangéliste » ne doit pas être confondu avec le titre qui fait référence à un type de « ministère ». L'évangéliste représente un des cinq « ministères » reconnus au sein du cercle évangélique (Éphésiens 4 :11). L'évangéliste est fondamentalement un individu qui annonce l'évangile dès qu'il le peut. L'évangéliste aurait « un don » pour stimuler l'évangélisation et entraîner de nouvelles recrues dans les églises évangéliques. Le plus célèbre des évangélistes demeure Billy Graham. Nous avons ainsi rencontré au moins deux personnes à l'occasion de notre terrain qui se disent « évangélistes » et qui sont reconnus en tant que tel car ils ont le don d'évangéliser beaucoup de personnes et bien plus que n'importe quel autre croyant évangélique, et de pouvoir les amener à la conversion évangélique.

⁴² Le méthodisme, issu de l'Église anglicane en Angleterre, est structuré par les frères John (1703-1791) et Charles (1707-1788) Wesley. Ils insistent sur la piété, la discipline et la « méthode ». John Wesley et Whitefield prêchaient en plein air dans des *camp-meetings* et initièrent l'évangélisation moderne et les Grands réveils, lesquels se fondaient sur l'émotion et l'appel ardent à l'urgente conversion.

⁴³ Lors de nos études de terrain, la majorité des croyants se disent être des *Bible-Believing Christians* car ils disent lire la Bible, croire chaque verset littéralement et mettre en pratique littéralement ce qu'elle commande.

et le crucicentrisme (Bebbington 1989 : 2-3). L'évangélicisme est un « mouvement » qui se scinde en un nombre incommensurable de mouvances, partant du libéralisme au conservatisme, lequel touchait au début des années 2000⁴⁴, 60 % des évangélistes (Rigal-Cellard 2003 : 11). Rejetant toute religion établie, l'évangélicisme n'est pas structuré de façon hiérarchique et se compose d'individus et de congrégations. Il se définit également par l'existence de nombreuses rivalités entre les diverses dénominations qui le composent. Il est très difficile de recenser les évangéliques américains. Il existe beaucoup de confessions, de « dénominations », de points de vue théologiques différents entre les grandes traditions (*Mainline Church*) et les Eglises dites indépendantes dans l'ensemble du paysage étatsunien. On compterait environ 30 % d'évangéliques aux États-Unis⁴⁵. Il est donc impossible de généraliser l'étude d'une seule assemblée évangélique à tout le mouvement.

Malgré le conservatisme fréquent au sein du protestantisme évangélique, il demeure moins formel dans sa liturgie. Il est marqué par sa capacité à s'adapter à la modernité en laissant les croyants libres de circuler dans n'importe quelle congrégation. De plus, cette religion n'est pas antithéologique, mais la pratique et le pragmatisme sont primordiaux⁴⁶. Outre ces caractéristiques, la louange est importante. Les évangéliques louent Dieu en priant ou en

La Bible fait autorité. Notons que les évangéliques américains retiennent principalement la version du Roi Jacques (*The King James Version*), ses traductions modernisées (*New King James Version*) et la version Scofield aussi.

⁴⁴ Le contexte des années 2000 : le président démocrate Bill Clinton fut élu de 1992 à 2001 et sa présidence fut marquée par les accords d'Oslo, le scandale du Whitewater et de l'affaire Lewinski. Le candidat républicain évangélique George W. Bush fut élu en 2001.

⁴⁵ D'après les estimations du sondage « US-Evangelicals How Many-Walk Walk », fait en mai 2005 par le centre Gallup, on dénombre environ 22 % d'évangéliques aux États-Unis qui répondent aux critères stricts du cœur de l'évangélicisme, soit un Américain sur cinq (Winseman 2005). Or, selon une autre étude du *Gallup* de décembre 2005, nous pouvons considérer qu'entre 30 et 40 % de la population états-unienne est évangélique, ce qui représente une très large proportion (Newport & Carroll 2005). Il est donc difficile de dénombrer ces croyants car tous les spécialistes ne s'accordent pas sur ces chiffres.

⁴⁶ Bien que le Salut soit offert par la Grâce divine, les évangéliques doivent s'engager selon l'Épître de Jacques, 2 : 14 : « De même, la foi qui n'aurait pas d'œuvres est morte dans son isolement » et mettre en pratique les versets bibliques. Ces croyants sont aussi pragmatiques. C'est pourquoi les sermons touchent à divers sujets de la vie de tous les jours. Il existe même des consultants religieux, que les fidèles peuvent consulter, pour chaque problème : mariage, divorce, avortement, finances, leadership, etc. La majorité des enseignements offerts par *Cornerstone Church* pour aider les fidèles dans la vie quotidienne se fonde sur la Bible. Nous avons rencontré des croyants qui participent à des cours sur l'argent ou sur le mariage afin de mieux comprendre les principes évangéliques à mettre en pratique.

parlant pour le remercier et l'adorer. Cette louange s'exprime aussi par la musique liturgique, les danses⁴⁷, les dîmes et les offrandes⁴⁸.

Les évangéliques dits pentecôtistes, ou charismatiques⁴⁹ comme John Hagee, croient que les dons de l'Esprit Saint ne sont pas caducs. Ils appartiennent à la tendance la plus émotionnelle de l'évangélicisme et se focalisent sur le baptême du Saint-Esprit. En effet, ils pensent vivre ce que les apôtres auraient expérimenté lors de la Pentecôte. Ils parleraient ainsi des langues incompréhensibles ou étrangères. La glossolalie (du grec *glossa* pour langues et *laleo* pour parler) est le nom scientifique du « parler en langues » : le croyant parlerait la langue des anges en prononçant des syllabes incompréhensibles, que seul Dieu comprendrait ainsi que certains croyants⁵⁰. D'autres pratiques curieuses accompagnent ce phénomène issu de la Pentecôte : le don de prophétie (Épître 1 aux Corinthiens 14, 3-4) qui permettrait au croyant de révéler l'avenir des gens ou du monde, la délivrance (l'exorcisme), le don d'interprétation des langues selon lequel le croyant pourrait traduire les suites de sons n'ayant aucun sens ; le don de guérison (Livres des Actes 20, 8-12). La guérison se fait par l'« imposition des mains au nom de Jésus », et le don « des paroles de connaissance »

⁴⁷ Des rythmes contemporains sont joués pendant la moitié du service le dimanche (environ trente-cinq minutes). Dans les *megachurch*, le podium est rempli d'amplificateurs, de haut-parleurs, de microphones, de guitares sonorisées ou électriques, d'une batterie, etc. L'audience chante en suivant les paroles retransmises sur des écrans. De plus, les évangéliques américains ont développé leur propre industrie de musique. Certains chanteurs d'église ont réussi à atteindre le marché musical du milieu séculier. À moins d'écouter les paroles, il est difficile de faire la différence entre un morceau séculier et un religieux. *Sixpence None the Richer* s'est fait connaître par sa chanson « Kiss Me ». Stacie Orrico fut propulsée par les maisons de disque *Virgin Records* et *Forefront Records*. Les groupes de louanges *Jesus Culture* de *Bethel Church*, en Californie, ou les Australiens de *Hillsong Church* ont un rayonnement mondial dans le réseau évangélique.

⁴⁸ Les offrandes sont des dons d'argent libre. La dîme est un principe parfois remis en cause dans le milieu évangélique (discussion avec un pasteur provenant d'une autre assemblée que celle de John Hagee et qui refuse de demander la dîme à ses fidèles, juillet 2011). Cette pratique consiste, pour un grand nombre d'assemblées évangéliques comme celle de Hagee, à donner 10 % du revenu mensuel (salaire ou autre bien acquis).

⁴⁹ Les (évangéliques) pentecôtistes comme les évangéliques charismatiques pratiquent les dons de l'Esprit comme la glossolalie. Toutefois, le terme « charismatiques » qualifie les évangéliques qui pratiquent ces dons et qui ne sont pas membres des assemblées pentecôtistes (*Pentecostals*) telles que les dénominations appelées *Church of God in Christ* ou *Assemblies of God*, les Assemblées de Dieu. Les croyants qui vont dans des assemblées pentecôtistes sont appelés des pentecôtistes et les membres de *Cornerstone Church* sont des charismatiques. (Discussion avec les membres de *Cornerstone Church*, Mai 2013).

⁵⁰ Nous avons rencontré des croyants du cercle hagié qui disent ne pas parler encore, selon eux, cette « langue des anges » mais qui y croient.

(Épître 1 aux Corinthiens 10, 1-6)⁵¹. Ces manifestations seraient « des signes » indiquant que le croyant serait « baptisé de l'Esprit-Saint⁵² ». Historiquement, ce mouvement spécifique démarra le 1^{er} janvier 1901 : Agnes Ozman, une étudiante de *Bethel Bible College* à Topeka, au Kansas, se mit « à parler en langues ». Cette tendance se répandit au Texas (Balmer 1999 : 114). S'ensuivirent les réveils charismatiques d'*Azuzza street*, à Los Angeles en Californie, avec le révérend Charles Parham, William Seymour et Ambrose J. Tomlinson⁵³. Ce mouvement se répandit ensuite parmi les protestants, et plus récemment parmi les orthodoxes et les catholiques.

3. La conversion évangélique

À propos de l'évangélisme, on parle de « christianisme de conversion » (Fath 2004). Il s'agit d'une religion choisie, laquelle amène un changement radical de vie après avoir décidé d'appartenir à la religion évangélique. Les récits de conversion des croyants se divisent en une « avant-conversion » ténébreuse et une « après-conversion » éclairée par la vie en Christ. C'est en consacrant leur vie à Jésus que les évangéliques disent pouvoir établir une « relation » avec Dieu⁵⁴ : « I have a strong spiritual relationship with God. » (Entretien Ronald H. 2011)

La conversion évangélique⁵⁵, notamment dans le cercle hagien, suit un schéma : le croyant admet qu'il a péché et a besoin de Jésus. En acceptant le pardon divin, il reconnaît le Christ comme son sauveur personnel, lequel fut crucifié pour expier ses péchés. Puis le croyant invite l'Esprit Saint à l'« habiter ». C'est ainsi que le converti croit hériter de la vie éternelle et

⁵¹ D'après nos observations et nos notes des études de terrain.

⁵² L'Évangile de Marc (16, 17) dit : « Et voici les signes de ceux qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons, ils parleront des langues nouvelles, ils prendront dans leurs mains des serpents, et s'ils boivent quelque poison mortel, cela ne leur fera aucun mal ; ils imposeront les mains à des malades et ceux-ci seront guéris ». La version Louis Segond, citée ici, reste très proche de la version américaine. Ces versets proviennent des enseignements et des discussions avec les croyants du cercle hagien.

⁵³ Le mouvement se répandit ensuite dans diverses dénominations *The Pentecostal Holiness Church, the Church of God in Christ, the Church of God et the Assemblies of God* (Balmer 1999 :134). Le mouvement *Jesus People* renforce ce pentecôtisme dans les années 1960 et 1970.

⁵⁴ Discussions avec les croyants et discours des croyants. « In our church we like to preach about relationship with Christ, it is about what the word of Christ says. » (Interview Enrique M. 2011) ; « There is only one religion, only one that is why there are. There is only one. That is why it is not about religion but having a relationship with God » (Entretien Lupe Z. 2011).

⁵⁵ Sur la conversion évangélique, notamment celle des Québécois, voir PEACH, Wesley, *Itinéraires de conversions* (2001).

expérimente une « nouvelle naissance » : il naît de nouveau (*born again*)⁵⁶. L'individu devient évangélique, il ne naît pas ainsi⁵⁷. Les séances d'évangélisation ont lieu dans les assemblées évangéliques, dans la rue, dans les groupes bibliques, etc. Le futur converti peut réciter une prière écrite ou répéter les paroles du prédicateur. Selon les rumeurs de certains cercles évangéliques du Texas que nous avons entendues, certains individus se convertiraient par « révélation », en « rêvant de Jésus », en ayant « une vision » de lui – ou en le « voyant »⁵⁸ –, ou bien en lisant la Bible⁵⁹.

Bernadette Rigal-Cellard parle également de « conversion instantanée » puisque le croyant accepte le messie aussitôt après avoir été évangélisé (2003 : 16). Nous distinguons la conversion formelle qui peut se faire publiquement ou dans le privé et le processus de conversion qui peut prendre plus de temps. D'après nos observations, cette conversion peut être publique juste après un appel de conversion lancé par le prédicateur. Elle peut également se faire, selon les croyants avec qui nous avons discuté, quelque temps plus tard, soit chez eux soit lors d'un autre appel de conversion publique. Avant de vouloir se convertir, certains individus ressentent le besoin d'assister à plusieurs cultes et de lire la Bible (Entretien Beverley M. 2011) ; il y a donc aussi un cheminement vers la conversion. Le processus est parfois long, même si le jour où la personne décide de se convertir, cela se fait de manière immédiate.

À partir des discours des croyants, nous pouvons proposer une typologie de certains convertis évangéliques. Certains convertis avaient déjà connu le milieu évangélique enfant, mais après avoir mené une partie de leur vie sans l'évangélicisme, ils racontent qu'ils

⁵⁶ Ce schéma peut correspondre à ce qui est pratiqué lors de la conversion publique, mais aussi lorsque la personne décide de se convertir seule chez elle ou ailleurs en récitant ce type de prière de conversion. Elle peut lire et réciter cette prière qui peut se trouver dans des petits livrets d'évangélisation. Après la majorité de ses prédications, John Hagee lance un appel de conversion et beaucoup de personnes s'approchent de la scène et répètent mot pour mot la prière de conversion qu'il récite.

⁵⁷ Bien qu'il soit fréquent de rencontrer des évangéliques qui proviennent de familles converties de génération en génération, cette religion dépend toujours d'un choix et non d'une tradition familiale. Nous allons en discuter dans les paragraphes suivants.

⁵⁸ Discussion avec plusieurs croyants à ce sujet, octobre 2011. Comme une sorte d'hallucination bien qu'ils ne parlent pas d'hallucination. Ils disent que ces convertis ont vu le Christ ou une apparition de Jésus.

⁵⁹ En fait, ils se fondent sur la révélation messianique qu'aurait eue saint Paul sur la route de Damas (Livre des Actes 9). Ils rejoignent ce dont l'auteur évangélique (pro-Israël) Joel Rosenberg parle dans *Inside The Revival*, Carol Stream, Illinois ; Tyndale House Publishers, 2010.

avaient finalement toujours été à la recherche du sens de leur propre vie. Ils expriment également le besoin d'un retour aux sources religieuses. Ils décident de revenir à leur religion une fois pour toutes, en se convertissant à nouveau ou pour la première fois (s'ils ne l'avaient pas fait enfant). Enrique M. décida de se reconverter :

I became a Christian when I was very young... Since I was three years old, I have been going to Cornerstone Church with Pastor Hagee... As a young child, you just want to concentrate on being a kid. It was not until my early twenties, in my mid-twenties, I became more serious about the issues of the church... I went through a little stage of rebellion when I was about 19 years old and I came back when I was 24, when I met my wife, I was 24 and my wife was 19. At that point, I needed to be more focus on my relationship with Christ. So I came back to faith. (Entretien Enrique M. 2011)

Même si dans tous les cas de conversion, le croyant dit être « né de nouveau » (*born again*), nous qualifions de « revenu » ce type de converti. Dès l'enfance, le croyant a plongé dans le milieu évangélique, mais il a décidé de s'en éloigner à l'adolescence. Pour ce cas, les évangéliques parlent souvent d'« errance dans le monde » ou de « rébellion envers Dieu », pour expliquer pourquoi un individu décide de ne plus suivre sa religion. Celui qui revient choisit spontanément de se (re)convertir.

D'autres se sont convertis si jeunes que cela leur semblait presque « naturel », dans le sens hérité. Lors d'une conversation, Joylene B. dit avoir accepté naturellement Jésus. Elle a suivi la religion de ses parents et ne s'en est jamais éloignée en la pratiquant de façon sincère, mais elle a tout de même dû se convertir publiquement pendant son enfance. Ainsi, la tradition aurait certainement joué un rôle capital pour influencer des croyants comme Joylene B. quand bien même l'évangélicisme est généralement défini par le rejet de toute idée de religion traditionnelle. En suivant la famille, les rituels familiaux, Joylene B. s'est convertie à son tour vers l'âge de sept ans. Nous avons alors à faire à un type de converti « traditionnel » :

... I cannot remember when I became a Christian. I was about seven years old. I do not remember the day when I moved forward and I accepted Christ. I was raised by two extremely good Christian parents... We do not have many activities outside the church. Of course we went to school and we had friends outside the church. (Entretien Joylene B. 2011)

Enfin, les autres convertis qui n'étaient pas évangéliques avant leur conversion ou qui n'ont pas été élevés dans une famille évangélique sont des convertis que nous qualifions

d'« intentionnels » car ils ont volontairement – ou intentionnellement – décidé de se convertir. Ainsi, nous trouvons différents types de conversion : revenue, traditionnelle et intentionnelle.

4. Le fondamentalisme

Depuis la Révolution iranienne, le terme « fondamentaliste » s'applique à n'importe quel groupe religieux qui se distingue d'un point de vue piétiste, militant, moraliste ou littéral. Néanmoins, ce vocable provient de l'évangélicisme américain. Aujourd'hui, ce terme évoque des clichés et prend une valeur générique pour décrire des groupes religieux dangereux : les intégristes musulmans, les groupes terroristes musulmans radicaux ou encore le « terrorisme islamiste » en général. Parmi les fondamentalistes, certains groupes prônent le retrait total du monde qu'ils considèrent trop corrompu. D'autres sont plus flexibles et ouverts à l'idée d'interagir avec la société.

Le protestantisme est né d'une division que les évangéliques reproduisirent à leur tour et qui donna naissance à la tendance fondamentaliste. Le fondamentalisme américain⁶⁰ s'inscrit dans un débat théologique interne au monde protestant, lequel opposait les modernistes aux fondamentalistes. Ce fondamentalisme, qui ne reconnaît aucune frontière entre le privé et le public, dérive de la publication intitulée *The Fundamentals*. À partir de 1876, des baptistes accompagnés de presbytériens se rassemblèrent annuellement afin de programmer un retour aux « fondamentaux », c'est-à-dire aux « valeurs authentiques », selon eux, du christianisme⁶¹. Les fondamentalistes s'écartèrent de certains évangéliques, lesquels préféraient la raison, la science et la remise en question de la véracité totale de la Bible. Ils mirent en exergue l'inerrance biblique : pour eux, la Bible ne contient aucune erreur et c'est pourquoi ils rejetèrent toute exégèse historico-critique et toute contextualisation. Cherchant à influencer le

⁶⁰ À partir de 1925, le fondamentalisme forma une « sous-culture religieuse sudiste » (Ben Barka 1998 : 25). Pour plus de développements sur le fondamentalisme, voir *Les Nouveaux Rédempteurs, le fondamentalisme protestant aux États-Unis* (1998). Voir aussi Scott Jones, Julie *Being the Chosen, Exploring a Christian Fundamentalist Worldview* (2010).

⁶¹ De leurs rencontres à Niagara Falls entre 1910 et 1915 sortit une compilation de textes, *The Fundamentals: a Testimony to the Truth* sous la direction d'Anzi Dixon, Louis Meyer et Reuben A. Torrey. Ce livre se compose de douze textes rédigés par soixante-quatre évangéliques britanniques et américains qui suivaient les enseignements du dispensationalisme. Selon Paul Wilkinson, théologien évangélique, ces écrits furent financés par Lyman Stewart, disciple de John Darby et co-fondateur de la *BIOLA, Bible Institute Of Los Angeles* (Wilkinson 2009 : 251).

domaine public, ils se replièrent rapidement sur eux-mêmes après le procès de Scopes, qu'ils perdirent⁶². Ils créèrent leurs propres assemblées religieuses, leurs instituts bibliques, leurs écoles tout en développant une subculture. Même si ce mouvement semble antimoderne, les fondamentalistes font maintenant largement usage de moyens technologiques très modernes, comme les médias sociaux⁶³.

Un évangélique qui milite fortement pour certaines valeurs morales est un fondamentaliste, lequel est « en colère à cause de quelque chose » (Ben Barka 1998 cite Fallwell 1987 : 21), ce qui signifie que le fondamentalisme est une branche « radicale et extrême de l'évangélisme » (Ben Barka 1998 : 21). Selon une croyante avec laquelle nous avons discuté, un fondamentaliste est un évangélique qui croit que toute la Bible est littéralement vraie et qu'elle doit être suivie à la lettre. Fait intéressant pour notre étude, les évangéliques du cercle hageien préfèrent le terme « chrétien » (*Christian*) ou l'expression « chrétien biblique » (*Bible-believing Christian*) et ils ne se revendiquent pas ou très rarement comme des fondamentalistes.

Enfin, les fondamentalistes américains du cercle de Hagee parlent de leur pays comme d'une nation chrétienne, plus protestante évangélique que catholique, ce qui laisse ainsi peu de place aux autres religions. Ainsi, leur vision de la devise « En Dieu nous avons confiance » (*One nation under God*) est de mettre les États-Unis sous un seul Dieu, celui des chrétiens et des juifs. Il ne s'agit ni d'un dieu œcuménique ni d'un dieu qui regrouperait un panthéisme de dieux issus des cultures de l'immigration. Ces évangéliques sont donc nostalgiques du temps des puritains et ils rejettent le fait que les États-Unis soient de moins en moins influencés par le protestantisme et ses nombreuses dénominations. En effet, le pays de l'Oncle Sam subit l'influence grandissante du pluralisme religieux et beaucoup d'immigrants ayant une culture et une religion autres que le christianisme le peuplent.

⁶² Parfois nommé le « Procès du Singe » (*Scopes Monkey Trial*). Les médias firent passer les fondamentalistes du Sud, qui perdirent ce procès, pour des arriérés. Cette affaire se passa à Dayton dans le Tennessee et opposa les chrétiens conservateurs et créationnistes aux libéraux. Le professeur d'une école publique, John Thomas Scopes, fut condamné à verser une amende de cent dollars, car il avait enseigné la théorie évolutionniste à ses élèves. Il avait enfreint la loi de l'État du Tennessee dite le *Butler Act* qui interdisait aux enseignants de réfuter le créationnisme.

⁶³ Lors de son message diffusé sur YouTube, « Christmas Greeting from Pastor John Hagee » pour Noël 2011, le pasteur John Hagee, remerciait les utilisateurs des réseaux sociaux (médias) d'avoir répandu l'évangile.

5. L'engagement politique

Dans *The Origin of Species (L'Origine des espèces)* publié en 1859, Charles Darwin remettait en cause le créationnisme⁶⁴ en parlant d'évolution. D'un autre côté, la Haute Critique⁶⁵ provenant de l'Allemagne gagnait du terrain aux États-Unis et proposait une méthode critique qui remettait en question l'exactitude historique de la Bible. Devant cette attaque de la Bible, les évangéliques les plus radicaux répliquèrent publiquement en publiant *The Fundamentals*, que nous avons déjà mentionné, dès le début des années 1910. Toutefois, en 1925, ils se retirèrent de la sphère publique, ridiculisés à la suite du procès de Scopes. Dans les années 1960, les évangéliques comprirent l'importance de la politique susceptible d'affecter leur quotidien. Pourtant, à cette époque, une grande partie des évangéliques fondamentalistes ne se sentait pas encore prête à investir la sphère publique. Avant qu'il ne change d'avis dans les années 1970, nous allons le voir, le révérend Jerry Falwell (1933-2007) dénonçait l'activisme des chrétiens, notamment dans son sermon de 1965 *Of Ministers and Marchers*. 1970 marqua définitivement le tournant du militantisme des évangéliques. À l'occasion des élections de 1976, les évangéliques allèrent voter en masse pour Jimmy Carter, un candidat démocrate, faisant ainsi une rupture totale avec le retrait de la sphère politique. De plus, parmi les évangéliques fondamentalistes, un grand nombre s'allia ensuite aux républicains plus proches de leurs idéaux⁶⁶

⁶⁴ Il s'agit de la croyance qui dit que l'homme ne descendrait pas du singe, mais d'Adam et Ève. La théorie consiste à démontrer le mécanisme de l'évolution progressive des espèces vivantes dans la nature à partir d'une même ascendance. Pour Darwin, les êtres humains étaient le produit de plusieurs millions d'années de sélection naturelle. Lors de cette recherche, nous avons rencontré des évangéliques qui ne connaissaient toujours pas cette théorie et n'en avaient jamais entendu parler. Dès 1880, les modernistes voulurent intégrer la théorie de l'évolution de Darwin dans leur théologie : deux courants s'opposèrent, « les modernistes (ou évolutionnistes) et les conservateurs (ou créationnistes) ». Ces conservateurs formèrent le mouvement fondamentaliste (Ben Barka 58-59 : 2004).

⁶⁵ Certains groupes protestants s'appuyaient sur un mouvement théologique libéral, lequel s'inspirait de la Haute Critique : des savants critiquèrent la Bible, interprétèrent son contenu, et remirent notamment en cause son exactitude historique en fonction de l'Histoire ou bien des découvertes archéologiques. Ils distinguèrent « les dimensions littéraires et philosophiques des textes sacrés ». (Ben Barka 58-59 : 2004).

⁶⁶ Aujourd'hui la plupart des évangéliques conservateurs, comme Hagee, se sent toujours plus proche du parti de l'Éléphant quand bien même cela ne fait ni de Jésus ni de saint Paul des républicains (Hagee 2000 (b) : 140). Afin d'éviter tout amalgame, il faut noter que les évangéliques et les fondamentalistes conservateurs ne sont pas forcément républicains et ont pu voter par exemple pour Barak Obama, selon une croyante très proche du pasteur Hagee qui nous le confirma à l'occasion de notre premier séjour. La tendance veut que les fondamentalistes soient de droite rejetant le socialisme. Au sein de l'église de Hagee, certains ont voté pour Obama, d'après les discussions avec les membres de *Cornerstone Church*.

La Droite religieuse (*Religious Right*) ou la Droite chrétienne (*Christian Right*)⁶⁷, issue d'un phénomène majoritairement sudiste démocrate, prit son essor, mais elle fut aidée, notamment dans les années 1960, par de jeunes activistes républicains qui voulaient séduire « ce bastion du traditionalisme » et le fortifier. Jerry Falwell, qui renonça définitivement au séparatisme, créa ainsi la Majorité Morale (*Moral Majority*). Cette organisation militait notamment contre l'arrêt *Roe v. Wade*⁶⁸.

En 1980, cette « coalition conservatrice à dominante évangélique » (Ben Barka 2006 : 37) émergea en force, déterminée à faire élire Ronald Reagan, le républicain : c'est à ce moment-là que beaucoup d'évangéliques décidèrent de s'allier avec le parti républicain et surtout avec les candidats les plus conservateurs, et qu'ils contribuèrent des années plus tard à l'élection de George W. Bush. Les présidents Jimmy Carter et Ronald Reagan ainsi que le candidat John Anderson se présentèrent avant George W. Bush comme des candidats *born again* incitant la mobilisation des évangéliques (Ben Barka 2006 : 11). C'est ainsi que cette communauté évangélique est devenue un poids considérable dans les élections à tel point que le parti républicain, qui compte sur elle, doit savoir garder cet électorat puissant.

Même si Pat Robertson ou Jerry Falwell clamaient être les pères de leur mouvement activiste, ce sont plutôt des militants de la Nouvelle Droite (*New Right*), tels que Paul Weyrich, Howard Phillips, Richard Viguerie et Edward A. McAteer, le « père de la Droite chrétienne », qui se sont rapidement alliés avec des pasteurs tels que Falwell car ils disposaient d'un très large réseau de croyants évangéliques influencés par leurs prédications mêlant religion et politique. (Ben Barka 2006 : 37-39 et Rigal-Cellard 2003). Les dirigeants évangéliques pensaient, eux, pouvoir influencer la politique américaine avec leurs nouveaux alliés de la *New Right* : Falwell, avec sa Majorité Morale, mobilisa la communauté évangélique à voter et à faire pression sur les élus. C'est de cette façon que la Droite chrétienne, dont le CUFI est une ramification, a pu émerger. Le CUFI est certes le fruit de la

⁶⁷ Pour plus de développements sur la Droite chrétienne et la Nouvelle Droite aux États-Unis, voir Ben Barka, *La Nouvelle Droite américaine (des origines à nos jours)* (1996) et *La droite chrétienne américaine, les évangéliques à la Maison-Blanche* (2006).

⁶⁸ La Cour suprême déclara inconstitutionnelles les lois des États contre l'avortement volontaire lors du premier trimestre de grossesse.

Droite chrétienne, mais il est avant tout un produit des années 2010 issu de la stratégie de la Nouvelle Droite des années 1960.

Enfin, depuis le temps de la Majorité Morale et d'après nos observations, les fondamentalistes comme Hagee veulent à tout prix influencer la politique, car ils possèdent leur propre interprétation de l'Évangile de saint Luc (20, 25): « Eh bien, rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. »⁶⁹ D'une part, ces fondamentalistes pensent que César ne peut pas être mis au même plan que Dieu puisque ce grand dirigeant romain devait être soumis à Dieu. Ils croient qu'ils doivent rendre à César ce que Dieu désire qu'ils lui rendent. Ainsi, ils paient leurs impôts et respectent les lois sociétales par conscience et par devoir. Néanmoins, selon Hagee, ces lois ne devraient ni contredire leur sens moral ni les contraindre à désobéir à leurs doctrines. La loi divine prévaut sur les règles terrestres si elles compromettent les convictions des fondamentalistes (Hagee 2000 (a) : 233).

6. Le sionisme

Le terme « sionisme » fut inventé par le journaliste juif germanophone Nathan Birnbaum (1864-1937). Il apparut dans le journal *Selbstemanzipation* sous sa forme allemande « *Zionismus* » pour la première fois le 16 mai 1890, dans un de ses articles, lequel était destiné à la jeunesse juive et étudiante. Ce terme donna naissance ensuite à *Tsionout* en hébreu, « sionisme » en français et *zionism* en anglais. Puis Birnbaum écrivit en 1892 « Les principes du sionisme ». Ce néologisme fut repris par tous les partisans de la restauration d'Israël. Max Bodenheimer, un jeune allemand et juif de la ville de Cologne, divulgua un manifeste dont les premières lignes étaient : « Sionistes de tous les pays, unissez-vous ! » Mais c'est le journaliste Théodore Herzl (1860-1904) qui lui offrit son sens politique, lors du premier congrès sioniste tenu à Bâle en 1897, en réclamant l'obtention d'un territoire juif indépendant.

⁶⁹ Cette déclaration christique est devenue une expression commune : « il faut rendre à César ce qui appartient à César ». Voir aussi les évangiles de saint Marc (12 : 13-17) et de saint Matthieu (22 : 15-22) : les pharisiens auraient demandé à Jésus s'ils avaient l'obligation de payer les impôts à César. Jésus aurait demandé qu'ils leur montrent une pièce d'argent qui était à l'effigie de Jules César. Il aurait répondu qu'il fallait rendre à César ce qui était à César, et ce qui était à Dieu, à Dieu. Ainsi, il relèverait du devoir d'un citoyen de concéder la responsabilité d'une action, de payer ses impôts et les taxes ou encore de céder la propriété d'un bien à autrui.

Selon le politologue, Denis Charbit, Herzl lui donna « le sens, l'autorité et la diffusion que l'on sait » (Charbit 2007 : 5-8).

Pour les sionistes, ce serait le nom ancien pour désigner la ville de Jérusalem et la Terre d'Israël (*Israel 101* 2010 : 4). D'un point de vue religieux, selon le théologien évangélique Paul Wilkinson, « Sionisme » est issu de « Sion » qui fait strictement référence à la ville de Jérusalem, au peuple juif et à la Terre d'Israël selon la Bible. Sion serait au centre de l'identité juive et du peuple décrit dans l'Ancien Testament, comme l'indique le psalmiste en exil, dans le Psaume 137, au verset 5 (Wilkinson 2007 : 3). Certaines prières des personnes en exil mentionnaient également Sion pour désigner Jérusalem. Pour Charbit, en Russie, les jeunes juifs « qui [faisaient] l'admiration de Birnhaum et de ses compagnons étudiants s'[étaient] autoproclamés “les Amants de Sion” » (*Ahavat Tsion*) (Charbit 2007 : 8-9).

Sion renvoie ainsi à la religion hébraïque, aux textes sacrés des juifs, mais ce terme réfère en même temps à la géographie. Sion est en effet une montagne en Israël. Le vocable est donc dès le départ ambigu, contrairement à des appellations telles que « christianisme », « protestantisme » ou « catholicisme », lesquelles réfèrent simplement à une religion. Le terme « sionisme » possède un sens double. Pour Charbit, la « dualité du sionisme, [est] repérable dans son intitulé même : sionisme. Ce néologisme, lorsqu'on le décompose, révèle un alliage qui combine deux époques : Sion est un terme biblique venu directement de l'Antiquité ; *-isme* est le suffixe, par excellence, de la modernité » (Charbit 2007 : 18), bien que le judaïsme et le christianisme qui possèdent aussi ces suffixes ne soient pas issus des termes modernes. Ici, selon le spécialiste de la question sioniste Alain Boyer, le suffixe « *-isme* » renvoie aux idéologies du XIX^e siècle et aux inspirations des mouvements des nationalités (Boyer 1988 : 5).

Selon, Jean-Marie Delmaire, professeur d'hébreu aujourd'hui décédé, le sionisme « aurait été depuis toujours la colonne vertébrale du judaïsme ». Pour lui, historiquement, le mouvement *Hibbat-Zion*, ou les Amants de Sion, aurait précédé le sionisme politique. (Delmaire 1990 : 4). Rejoignant cet avis, Ilan Greilsammer, professeur en sciences politiques, pense que le sionisme peut avoir commencé avec le mouvement *Hibbat-Zion* dès le début des années 1880, car il aurait notamment provoqué « la première vague d'émigration pionnière en Palestine ottomane ». Toutefois, il représenterait également le « proto-sionisme », si l'on

considère que c'est Théodore Herzl qui institua ainsi le sionisme (Greilsammer 2005 : 14) en 1897.

Pour Boyer, le sionisme est « le mouvement national du peuple juif qui a pour but le retour des Juifs en Terre d'Israël, leur patrie d'origine, en vue d'y constituer une entité politique autonome, un État-nation » (Boyer 1988 : 5). C'est également un concept complexe à la fois religieux et politique et il fait partie de l'« expérience juive ». Son expression sous la forme politique est plus récente (Boyer 1988 : 9).

Dans *The Origins of Zionism* (1975), l'auteur David Vital considère que le premier congrès organisé par Herzl à Bâle en 1897 représente le vrai tremplin du mouvement sioniste en insistant sur son côté institutionnalisé et public (Charbit 2007 cite Vital : 9). Selon Charbit, Herzl n'inventait rien de nouveau dans *Der Judeenstaat (L'État des Juifs)* en 1895 bien qu'il crût avoir des idées innovatrices puisque depuis quinze ans des activités sionistes avaient déjà lieu. Toutefois, il demeure considéré comme « le père fondateur » de l'État juif en offrant « à cette idée encore peu structurée une orientation politique et diplomatique décisive » (Charbit 2007 : 11). Il gardera le titre de père du sionisme.

Selon Greilsammer, le sionisme visait principalement la restauration d'une nation juive « formant un corps politique visant la création d'un État souverain en Terre d'Israël (*Eretz-Israel*) » (Greilsammer 2005 : 5). Le sionisme est par conséquent une notion qui peut aussi référer à un mouvement politique « dont le but *politique* (et non religieux et philanthropique) était le retour organisé des juifs en *Eretz-Israel* » (Greilsammer 2005 : 5). Greilsammer définit l'idéologie sioniste en se fondant sur trois facteurs. Le premier est très ancien, « l'aspiration messianique » des juifs en raison des persécutions historiques. Les juifs persécutés développèrent l'espérance de retourner en Israël à cause des malheurs de la *Galouth* (Exil). Ils croyaient que le messie les libérerait de leurs souffrances, en les ramenant en Terre d'Israël. Cette attente du Messie « rédempteur et rassembleur des exilés » s'inscrivait dans les écrits philosophiques ou rabbiniques et ceux du judaïsme depuis le Moyen Âge. Cette « nostalgie » messianique encouragea les juifs à s'installer en Terre sainte (Greilsammer 2005 : 5). Le deuxième critère repose sur les persécutions, celles des pogroms en Europe de l'Est au milieu du XIX^e siècle. Après l'assassinat du tsar Alexandre II en 1881, les nombreux massacres de juifs contribuèrent à nourrir « l'espoir de la délivrance », d'une véritable émancipation juive

impossible dans les pays dans lesquels ils vivaient (Greilsammer 2005 : 5). Le troisième facteur est lié à la modernité, lié au « grand mouvement des nationalités du XIX^e siècle », qui ébranla surtout l'Empire austro-hongrois. Certaines minorités nationales cherchaient à s'émanciper et faisaient rêver les sionistes d'un État indépendant (Greilsammer 2005 : 5-7)

Pour résumer, le sionisme selon Charbit, peut se récapituler en cinq points. Il s'agit d'un projet territorial, national, politique, culturel et enfin humanitaire. De plus, le sionisme n'existe pas sans : « la réappropriation *d'Eretz* Israël (la Terre d'Israël) ; la formation d'une nation juive ; la création d'un « État indépendant » ; la renaissance de la langue et de la culture hébraïques ; la vocation à rassembler les Juifs dispersés à travers le monde, et notamment ceux qui sont en détresse » (Charbit 2007 : 20).

Le sionisme se fonde sur des aspirations messianiques et s'est idéologiquement imbriqué dans les affaires étrangères. Les évangéliques qui sont favorables à Israël, eux aussi, ont investi la sphère politique au nom de principes religieux, lesquels se confondent, nous le verrons, avec les idées purement politiques. Enfin, nous pouvons parler de sionismes au pluriel, car il y a autant de sionismes (religieux, laïc, politique, etc.) que d'avis politiques et idéologiques sur ce concept.

Sans l'historique culturel et idéologique des États-Unis et sans le fond théologique qui colore le sionisme chrétien, il est difficile de comprendre comment des croyants ont eu à cœur de militer pour un État qu'ils n'ont souvent jamais visité. Le sionisme chrétien possède une genèse américaine (mais également des origines britanniques, nous le verrons), puisque les puritains, en arrivant en Amérique, propageaient déjà une vision particulière d'Israël, liée à la Destinée Manifeste.

7. La Destinée Manifeste et la fascination pour Israël

La nation américaine s'est construite sur le sentiment fondateur d'être exceptionnelle et d'être le Nouvel Israël⁷⁰ : la Destinée Manifeste. Il s'agit d'une expression forgée sous la

⁷⁰ Tout d'abord, Christophe Colomb fut convaincu d'avoir été l'instrument de Dieu, car il croyait avoir découvert la « Nouvelle Terre » dont parle l'Apocalypse (Moffit Watts 1985 cité par Boyer 1992 : 225). Le Nouveau Monde se voyait ainsi investi d'une mission décrétée par Dieu sur terre, là où le Vieux Continent avait complètement échoué. Comme le remarquait Alexandre de Tocqueville, la civilisation américaine fut

plume du journaliste et éditeur John O'Sullivan dans un article publié dans le *United States Magazine and Democratic Review* en 1845. Cette idéologie consiste à croire que l'Amérique avait pour mission divine d'amener la démocratie, la civilisation et de travailler à l'expansion du pays. La Frontière (*The Frontier*), qui désigne la ligne séparant l'espace où vivaient les colons et les descendants des immigrants d'Europe et des terres « vierges », découle de cette idéologie, laquelle contribua à la conquête de l'Ouest. En fait, l'expression voulait seulement dire, au moment où la guerre allait éclater avec le Mexique, que seuls les Anglo-Saxons pouvaient transformer le continent en terre riche, contrairement aux « races » indiennes et mexicaines. Ensuite, on a voulu élargir le terrain à civiliser mais, il s'agit avant tout d'une justification de la conquête qu'on pourra appeler idéologique.

Les puritains, qui fuyaient les persécutions européennes, s'identifièrent au peuple hébreu. Ils firent un parallèle avec l'Exode en s'imaginant être persécutés par Pharaon. Le roi Charles I^{er} représentait ce pharaon tyrannique, lequel persécutait les puritains qui quittaient l'Angleterre au XVII^e siècle. Tel un second exode, ils franchirent l'Atlantique, cette autre mer Rouge, en préservant des coutumes juives comme le shabbat. Alors que Moïse avait mené le peuple hébreu vers la Terre promise, John Winthrop emmena les puritains en Amérique à bord de l'*Arbella* en direction de leur nouvelle « Sion ». En 1630, cette nouvelle terre devint la « Cité sur la Coline » (*City upon a hill*)⁷¹. Lors de son sermon, sur son vaisseau, il déclara que le « Dieu d'Israël était avec eux » et que « tous les regards étaient sur eux⁷² ». Les colons ne pouvaient donc plus manquer l'appel de Dieu sous peine d'être condamnés. William Bradford,

influencée par les idées puritaines de la Nouvelle-Angleterre qui eurent un impact ensuite sur les autres colonies. « Les principes de la Nouvelle-Angleterre se sont d'abord répandus dans les États voisins ; ils ont ensuite gagné de proche en proche les plus éloignés, et ont fini, si je puis m'exprimer ainsi, par pénétrer la confédération entière. Ils exercent maintenant leur influence au-delà de ses limites, sur tout le monde américain. La civilisation de la Nouvelle-Angleterre a été comme ces feux allumés sur les hauteurs qui, après avoir répandu la chaleur autour d'eux, teignent encore de leurs clartés les derniers confins de l'horizon. » (Tocqueville 1835 : 31)

⁷¹ Cette idée de « cité » est extraite de l'Évangile de saint Matthieu (5, 14-16) : « Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une hauteur ne peut être cachée » (2010).

⁷² « John Winthrop captured this sentiment, this very American attitude—and its burden—in his sermon aboard the *Arbella*. “We shall finde that the God of Israell is among us,” he assured his fellow Puritans in 1630, but then he added a dir warning: “Wee must Consider that we shall be a Citty upon a Hill, the eies of all people are upon us.” » (Balmer 1999 : 12)

lui, citait Jérémie 51 : 10 en descendant du *Mayflower*⁷³. Puis, Cotton Mather, le premier historien de la colonie de Massachusetts Bay, descendant de la troisième génération d'une lignée de prédicateurs, dont Richard Mather et John Mather, contribua également à maintenir les espoirs d'élection. Ces colons unirent le « Vieil Israël » au « Nouvel Israël », la Nouvelle-Angleterre⁷⁴. C'est dans cette perspective que les espérances utopistes de réaliser l'archétype d'un paradis en Amérique naquirent. Les puritains croyaient ainsi répondre au même appel que le peuple juif, celui d'être « la lumière qui éclaire le monde ».

Au XVII^e siècle, beaucoup de puritains portaient des noms juifs comme Abigail, Isaac, Jacob, Sarah, etc. Les colons baptisèrent les villes et les colonies d'appellations bibliques. Salem, dans le Massachusetts, fut d'abord connue sous le nom amérindien de *Naumkeag*. Elle fut renommée par la suite du nom hébreu qui signifie « paix ». Bethléem, en Pennsylvanie, fut baptisée par les missionnaires moraves qui venaient d'Allemagne, en 1741, à la veille de Noël. Jéricho, proche de New York, située au Long Island, fut renommée par la Société religieuse des Amis, les Quakers⁷⁵. Ils changèrent son nom indien puisqu'ils considéraient que ce lieu était le premier habité, à l'image de Jéricho, lorsque Josué entra dans la Terre promise dans le récit biblique. La ville de Nazareth en Pennsylvanie est située à proximité de Bethléem où s'effectue un pèlerinage chaque Noël (Cohn-Sherbok 2006 : 17-18).

La Bible inspira les colons à tel point qu'ils établirent un code de lois, *The Cambridge Platform* et *The Book of the Laws and Liberties Concerning the Inhabitants of the Massachusetts* en 1648. Ce code offrait un cadre de vie à suivre quotidiennement et s'inspirait des règles que Dieu avait fixées à Son peuple dans la Bible (Cohn-Sherbok 2006 : 18-19).

⁷³ « Venez, et racontons dans Sion l'œuvre de l'Éternel notre Dieu » (Belin 2011 : 199). Le *Mayflower*, en français « Fleur de mai », était un vaisseau qui transporta, en 1620, les immigrants anglais, dont les « Pères pèlerins », *Pilgrim Fathers*, entre Plymouth, en Angleterre, et la colonie de Plymouth, dans le Massachusetts. Ces puritains établirent un traité politique et fondèrent la Nouvelle-Angleterre. L'Amérique fut ainsi peuplée par des puritains qui tentaient d'influencer de par leur culture tout le Nouveau Continent.

⁷⁴ Auparavant, le parallèle entre Israël et une autre nation avait déjà été établi. En effet, la Grande-Bretagne et quelques croyants avaient eux aussi « ressenti » ce même appel dès le XVIII^e siècle. Le thème du Nouvel Israël fut une variante des « théories de l'Israël britannique » (Boyer 86 : 1992).

⁷⁵ Il s'agit d'un mouvement religieux datant du XVII^e siècle, dissident de l'Église d'Angleterre. Ses membres sont appelés les *quakers*, « les trembleurs », car ils disent trembler devant Dieu et que le Christ est la lumière interne qui les éclaire.

L'hébreu aurait même été envisagé comme langue officielle dans ce Nouveau Monde. Mais comme la prononciation était trop difficile, cette idée fut abandonnée au profit de l'anglais même si le domaine de l'éducation porte encore des traces de cette langue, laquelle était un prérequis pour certaines universités. Elle était obligatoire au programme de Harvard jusqu'en 1787 (Perani 2004 : 76). L'Université de Yale possède aussi un insigne illustré d'une phrase en hébreu *Urim v' Thummim*, « lumière et vérité », une expression extraite du livre de L'Exode (Chafets 2007 : 21).

Les missionnaires apportèrent ensuite leur pierre à l'édifice mythologique. John Eliot, l'« Apôtre des Indiens de la Nouvelle-Angleterre », aurait ainsi retrouvé des Hébreux égarés dans le Nouveau Monde, les Amérindiens qu'il souhaitait convertir. Il décida alors d'apprendre l'algonquin et traduisit la Bible dans leur langue. De plus, il fit la connaissance d'un boucanier anglais qui lui raconta avoir rencontré des natifs circoncis au sud de la colonie. Eliot en déduisit que les Indiens devaient être des juifs et qu'ils n'avaient pas besoin d'entendre l'Évangile comme n'importe quel « païen »⁷⁶. Il crut également découvrir que leur langue possédait des traces de mots hébraïques, que les hommes se séparaient des femmes lors de leurs menstruations et qu'ils aimaient danser après les victoires. Il pensait que leurs rituels funéraires correspondaient également aux anciens rites israélites. D'une part, cela convainquit Eliot que ces autochtones étaient juifs ; et d'autre part, que la Bible aurait dit vrai au sujet de la dispersion des juifs sur la terre. Il comprit que les Amérindiens étaient les descendants d'une des tribus perdues d'Israël qui se seraient égarées, après avoir été capturées par le roi assyrien, Sargon, en 721 avant Jésus-Christ (Clark 2007 : 45-46). Non seulement les États-Unis étaient appelés à une grande mission divine, mais en sus, la terre se voyait déjà bénie par la présence de ces juifs disséminés dans le Nouvel Israël⁷⁷.

⁷⁶ Dans *Magnalia Christi Americana*, Cotton Mather explique comment les puritains devinrent « les possesseurs et les maîtres de ce pays » et la façon dont les Indiens « s'étaient (censément) conformés à leurs plans avec bonne grâce ». Le récit d'Éliot fut mis en exergue par Cotton Mather et influença le mythe de la Destinée Manifeste. Néanmoins, les récits missionnaires sont marqués d'ambiguïtés. Dans le Massachusetts, seule la religion puritaine était autorisée : « [I]l convenait que tous les nouveaux-venus dans le Massachusetts, expriment leur loyauté entière aux magistrats de la colonie, observent le Sabbat et participent au culte de l'Église dans la tradition congrégationnelle, la seule tolérée. » (Kaoues 2013 cite Makdisi 2008 : 53-54).

⁷⁷ Certains évangéliques rencontrés pour cette recherche parlent parfois des tribus perdues et quelques-uns peuvent plus ou moins conter l'histoire de John Eliot.

Par ailleurs, d'autres colons établirent un autre parallèle avec les Indiens autochtones : ils les identifièrent aux Philistins – peuple païen ennemi des Hébreux – mais pas comme des juifs. Bien que les colons n'aient pas tous été en faveur de leur destruction, beaucoup d'Amérindiens périrent à l'arrivée des colons à cause des maladies transmises par les Européens, signe que Dieu était de leur côté. Les Amérindiens étaient considérés comme des bêtes sans âme. Quelques années plus tard, l'identification avec Israël et le peuple de la Bible se poursuivit. Tout d'abord, après l'adoption de la déclaration d'Indépendance le 4 juillet 1776, un comité composé de Benjamin Franklin, Thomas Jefferson et John Adams décida de dessiner un sceau qui fut transformé quelque temps plus tard. En s'appuyant sur la Bible, ils représentèrent la scène biblique de la traversée de la mer Rouge par les israélites poursuivis par Pharaon. Moïse fut représenté de l'autre côté de la rive, la main tendue pour refermer la mer sur les forces égyptiennes. Bien que le Grand Sceau des États-Unis ait été modifié par la suite, il conserva les treize étoiles disposées en forme d'étoile de David qui symbolisaient les colonies (Cohn-Sherbok 2006 : 17).

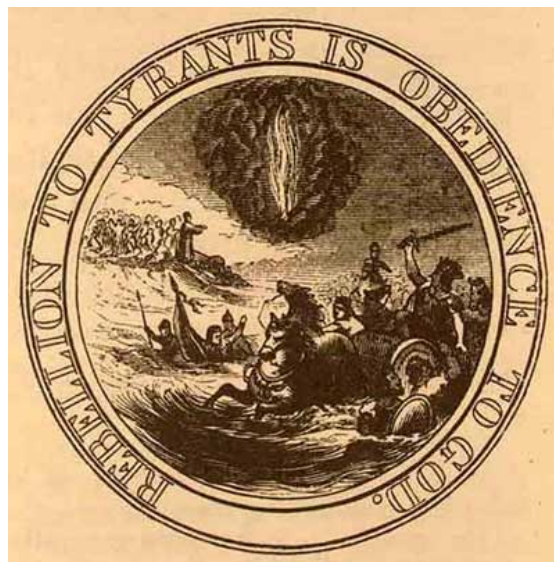


Illustration 1 – “First Committee’s Reverse Side of the Great Seal”⁷⁸

⁷⁸ Cette illustration, *First Committee’s Reverse Side of the Great Seal*, provient du site consacré au Grand Sceau, Greatseal.com. <<http://www.greatseal.com/committees/firstcomm/reverse.html>>. Téléchargé le 17 juin 2012.

Selon l'historien des religions, Randall Balmer, au XVIII^e siècle, cet appel divin influença la détermination des *Patriots* qui se battaient pour la liberté pendant la guerre d'Indépendance (Balmer 1999 : 12) et qui luttèrent contre la Couronne d'Angleterre au nom de valeurs républicaines.

D'après l'historien Paul Merkley, John McDonald contribua à son tour au fait que l'Amérique était choisie par Dieu pour aider les juifs, car il croyait que le Livre d'Ésaïe au chapitre 18 parlait de sa nation⁷⁹. Pour lui, l'allusion était accompagnée de l'instruction donnée aux habitants d'Amérique d'être des ambassadeurs pour les juifs et de les ramener à Sion. Les ailes de l'oiseau dont le prophète parle au chapitre 46 et au verset 10 correspondraient au symbole patriotique et national : l'aigle. Ce rapace serait également la métaphore d'un second Cyrus, chargé de ramener les juifs en Palestine. L'Amérique se voyait dorénavant investie d'une autre mission, celle d'agir en faveur des juifs et de les réunir dans leur terre biblique (Merkley 1998 : 55-56). De plus, selon Fatiha Kaoues, spécialiste des évangéliques au Proche-Orient, ce sentiment de la Destinée Manifeste va influencer dès le XIX^e siècle les missionnaires évangéliques américains au Moyen-Orient qui souvent confondaient la culture de leur nation avec le christianisme et qui luttèrent contre la civilisation islamique (Kaoues 2012 : 162).

Selon Paul Boyer, spécialiste de la culture américaine, la conviction de l'élection divine de l'Amérique marqua toute l'histoire américaine et particulièrement la guerre civile (Boyer 1992 : 226) ; elle en imprégna même la littérature, l'hymne national et les discours

L'image du sceau est disponible aussi sur le site officiel du centre de la diplomatie américaine. <<http://diplomacy.state.gov/documents/organization/101212.pdf>>. Consulté le 17 juin 2012.

⁷⁹ Dans l'écrit au titre très évocateur de sa pensée restaurationniste, *A New Translation of Isaiah, Chapter XVIII, with Notes Critical and Explanatory, A Remarkable Prophecy, Respecting the Restoration of the Jews, Aided by the American Nation; with a Universal Summons to the Battle of Armageddon, and a Description of the Solemn Scene*, publié en 1814, McDonald dit que sa nation doit jouer un rôle dans la restauration des juifs dans le territoire que Dieu leur a confié. Les versets bibliques parleraient d'une terre, située au-delà de l'Éthiopie, la nation la plus éloignée d'Israël au temps des Hébreux, laquelle représenterait pour lui l'Amérique.

présidentiels⁸⁰. C'est ainsi que l'Amérique se dota d'une histoire à la fois mythologique et religieuse et d'un intérêt particulier pour Israël et les juifs. Loin du sionisme chrétien actuel, cet attachement à Israël avait une tournure plus abstraite que celle de nos jours. Cet attachement était enjolivé, car il s'agissait moins d'un amour pour les juifs en chair et en os que pour les Hébreux de la Bible auxquels les colons s'identifiaient dans leur Nouvelle Jérusalem. Deux siècles plus tard, les Américains et le président Truman, nous le verrons, aidèrent à leur tour les juifs à vivre l'expérience des Hébreux de la Bible et des Nouveaux Hébreux (les colons) en les faisant entrer dans leur terre promise, *Erezt* Israël.

De plus, un article, extrait du *New York Times*, publié le 11 juin 1922 et abordant le sionisme, retraça le parallèle entre les juifs et les colons. Les juifs de Palestine représentaient des types de « puritains juifs » qui reconstruisaient « la Nouvelle Judée ». Découvrir le sionisme signifiait redécouvrir le peuple de la Bible lui-même, représenté par les juifs. Ces juifs, à la recherche du bonheur, devaient lutter contre les « Indiens », autrement dit les Palestiniens⁸¹.

Depuis le président Woodrow Wilson, tous les présidents ont lié les États-Unis à Dieu et à l'expérience du peuple hébreu (Davidson 2005 : 163), à l'exception du président Barack Obama. En effet, d'après nos observations et les discours des évangéliques que nous avons rencontrés, ce président tend à s'écarter de cet « héritage » stricto-puritan, à tel point que certains croyants qui sont favorables à Israël, effrayés par ce changement, voudraient vivre dans le pays voisin. Jonathan I. déclarait que Dieu allait certainement juger l'Amérique à cause des positions d'Obama favorisant un État palestinien :

God will shake America. We have a job offer in Canada so we will go there. Prime Minister Harper is pro-Israel [...] The Prime Minister confirms our decision to move to Canada. If we see the division⁸² in September, America is going to shake; maybe an

⁸⁰ Par exemple, *Uncle Tom's Cabin* fut publié en 1852 sous la plume d'Harriet Beecher Stowe. L'hymne national « The Battle Hymn of the Republic » de Julia Ward Howe, écrit en 1861, regorge de thèmes et de vocabulaire apocalyptiques tout comme le second discours inaugural du président Abraham Lincoln.

⁸¹ « These immigrants to Palestine are indeed the Jewish Puritans'; their settlements are 'the Jamestown and Plymouth of the new House of Israel'; they are 'building the new Judea even as the Puritans built New England'; the settlers are like the 'followers of Daniel Boone who opened the West for American settlers' while 'facing the dangers of Indian warfare'; and in the process 'the Jews are bringing prosperity and happiness in Palestine.' » (Davidson 2001 cité par Davidson 2005 : 161).

⁸² Il faisait référence au discours d'Obama au sujet du retour des frontières d'Israël d'avant 1967.

earthquake will kill millions. It is going to be a tremendous shaking. I do not want to be here when it happens. (Entretien Jonathan I. 2011)

Le Canada est devenu cette nouvelle Terre promise grâce au Premier ministre Stephen Harper qui défend Israël. D'autres croyants rencontrés, notamment lors de notre dernière étude de terrain, disaient que ce dirigeant représentait un « vrai » chrétien, évangélique, qui défendait Israël. L'administration de Harper aurait pris ainsi le relais de l'appel de la Destinée Manifeste des États-Unis, incapables de la poursuivre.

Pour les évangéliques du cercle hagian les plus optimistes poussés à l'engagement sociétal, l'histoire de leur pays demeure glorifiée : ils sont fiers de leur nation et de leur armée en mettant l'accent sur le patriotisme. Être chrétien évangélique, c'est aimer le fait d'être américain et c'est porter le pays dans son cœur et dans ses prières : *God bless America*. La majorité des croyants militants rencontrés font référence dans leur discours aux Pères pèlerins (*Pilgrims Fathers*) même si ce fameux groupe de religieux persécutés en Europe ne représentait qu'un groupe parmi tant d'autres colonisant l'Amérique. Peu importe, si les Pères de la Constitution (*Framers*) appartenaient à la franc-maçonnerie⁸³, un courant qu'ils rejettent⁸⁴, c'est cette partie du mythe qui fait l'histoire des chrétiens de Sion pour justifier leur position pro-Israël. Ils s'identifient à ces Pères fondateurs dans leur quête de bonheur et de liberté, qu'elle soit religieuse ou politique.

8. La Destinée Manifeste de Hagee et de ses disciples

Ces férus d'Israël croient que leur nation et Israël ont été peuplés de pionniers, les uns chrétiens puritains, les autres juifs. Ils croient que les États-Unis se sont ensuite développés économiquement en goûtant à la prospérité, en « bénissant » le monde par leurs découvertes et

⁸³ Sur la franc-maçonnerie, voir Dachez, Roger et Bauer, Alain, *La Franc-Maçonnerie* (2013) ; Saunier, Éric, *Encyclopédie de la franc-maçonnerie* (2010).

⁸⁴ Les francs-maçons appartiennent à la franc-maçonnerie, laquelle se compose de diverses obédiences et de groupes aux opinions et aux rites divergents. Celle-ci serait apparue en Grande-Bretagne, notamment en Écosse. Divers rites et enseignements ésotériques y sont associés. La franc-maçonnerie est souvent qualifiée de secrète. D'après nos études de terrain, l'ésotérisme est pour beaucoup de fondamentalistes une doctrine diabolique proche de la sorcellerie. Certains évangéliques prémillénaristes du groupe hagian croient que les francs-maçons décideraient de l'ordre mondial actuel et qu'ils imposeraient un gouvernement unique et global mené par l'Antéchrist lors de la fin des temps, correspondant au retour du Christ. Ce gouvernement imposerait une fausse paix, une religion unique et un système économique unique.

leurs inventions tout comme les juifs et Israël l'ont fait. Ils ont remporté des guerres et ils ont mené le même combat contre les terroristes tout en partageant le même Dieu, celui des juifs et des chrétiens. Pour eux, l'Amérique se fait alors l'emblème de la grande nation d'un destin mythique et l'État hébreu se fait celui de la petite nation : Israël est la Petite Terre promise première et élue de Dieu et les États-Unis représentent la Grande Terre promise seconde. Dans cette vision, la grande Amérique doit défendre sa petite sœur israélienne.

C'est également dans cette recherche du bonheur religieux en territoire américain que les évangéliques justifient leur action politique. À leur tour, ils se font des Pères pèlerins élus pour éclairer à nouveau leur Amérique et lui rappeler sa mission divine afin qu'elle illumine le monde entier. C'est ainsi que les premiers colons et les Pères fondateurs auraient développé une mythologie, laquelle s'inscrit profondément dans la Bible. Cette idéologie offrait des conditions favorables à l'élaboration d'un tel mouvement chrétien sioniste. Les militants que nous avons rencontrés passent leur temps à reconstruire cette histoire *a posteriori* en mettant en avant l'héritage chrétien de leur nation⁸⁵. Ainsi cette idéologie des États-Unis préfigure leur mouvement et lui donne un sens. Ces chrétiens qui interprètent littéralement la Bible font également une lecture particulière de l'histoire de leur pays à travers le prisme de la Destinée Manifeste. Ils croient avoir le devoir de défendre les juifs et Israël, d'être des « lumières » pour éclairer le monde avec leur compréhension biblique du conflit israélo-palestinien. Ils deviennent des missionnaires et des sentinelles sur le territoire américain et dans le monde pour apporter leur « vérité » afin que la démocratie, la liberté et la foi judéo-chrétienne subsistent. Cela les pousse donc à intervenir en politique.

Comme les croyants rencontrés lors de cette recherche le faisaient remarquer⁸⁶, leur pays et Israël sont interreliés divinement non seulement par des valeurs démocratiques, mais surtout par leurs fondations religieuses : deux nations, deux terres promises, deux peuples élus. L'Amérique a été ointe pour défendre Israël en remplissant son super-rôle⁸⁷. Ainsi, le groupe religieux de John Hagee croit que le mythe de l'élection pourrait se poursuivre avec un

⁸⁵ Lors des discussions entre eux (études de terrain 2011 et 2013) ou pendant nos discussions, lorsqu'ils tentaient de nous expliquer pourquoi les États-Unis devaient défendre Israël.

⁸⁶ *Idem*.

⁸⁷ Discussions avec des croyants, octobre 2011. Pour eux, leur nation a été choisie par Dieu pour défendre Israël et doit remplir sa mission divine.

« bon » président partageant ses valeurs et convictions politico-religieuses. Pour que la nation reste chrétienne et favorable à l'État d'Israël, ces évangéliques se sentent appelés à participer au cœur des sphères publiques américaines afin que le pays obéisse à la mission des Pères pèlerins.

De plus, le pasteur Hagee retrace le parallèle mythologique entre les deux nations. Évoquant les thèmes propres à la religion civile⁸⁸, notamment le rapport à Dieu exprimé par le biais de plusieurs expressions et pratiques, il rappelle que l'Amérique est chrétienne depuis sa fondation ce qui expliquerait son succès :

The Israelites' story is the story of America. Our founding pilgrim fathers prayed for God's blessing. They stamped "In God We Trust" on their money. They declared a day of Thanksgiving as national Holiday so their children and grandchildren for generations would know what God has done for them. Harvard University was built by Puritans to educate their ministers to preach the gospel. Every school day began with a moment of prayer. Every session of Congress began with a prayer. And God blessed America with unprecedented prosperity and freedom. American cars filled the highways of Europe, Asia, and South America. Students came from every country to gain the prestige of a diploma from an American university. (Hagee 2000 (a) (1997) : 91)

Hagee et ses disciples viennent rallumer le feu originellement embrasé dans le phare par les premiers colons en dirigeant cette lumière vers le petit État élu. Par conséquent, le mythe est à son comble avec les évangéliques pro-Israël qui se sentent contraints et heureux de montrer l'exemple sur les questions de la liberté, de la morale pour justifier leur intervention en faveur de l'État d'Israël. Mettre en avant Israël, c'est raviver la mythologie, mais c'est aussi mettre sous les projecteurs les États-Unis dans la sphère mondiale.

À l'occasion de nos études au Texas, nombre de sympathisants du CUFI nous disaient ainsi que leur organisation pouvait être l'instrument divin qui pourrait sauver Israël et qui, du moins, aurait une influence sur les élus, lesquels défendraient unilatéralement l'État hébreu. En outre, les discours de Hagee et de ses disciples renforcent davantage le rôle salvateur des États-Unis face à Israël. C'est leur nation qui peut sauver Israël, et ce grâce à l'action de défense du CUFI. D'un point de vue mythique, le CUFI devient ainsi l'avocat néomessianique⁸⁹

⁸⁸ Sur la Religion civile, voir Bellah, Roger, *Civil Religion in America* (1967).

⁸⁹ Le néomessianisme « désigne », selon « l'hypothèse développée » par Fath : « le basculement du messianisme puritain vers une utopie où le modèle américain est investi *per se* de la puissance absolue. Les États-Unis ne

d'Israël qui sauve l'État hébreu de ses méchants attaquants. En effet, le messianisme christique n'est pas mentionné lors des rencontres du CUFI, qui se veut non conversionnaire, et il se voit remplacé d'office par le messianisme de l'Amérique. Ainsi, les États-Unis deviendraient l'unique sauveur de ce petit État dans le monde, et ce grâce au CUFI.

En « essayant d'aider Dieu »⁹⁰, Hagee et ses collègues se sont attelés à participer au plan politico-religieux, en défendant Israël. Ils donnent un coup de main au Ciel pour préserver Israël et se font les sauveurs d'Israël. Aider Dieu par la politique donne un caractère messianique au CUFI, qui se prend également pour le messie en remplaçant Dieu pour sauver Israël et les juifs. L'organisation se sacralise afin de rendre publiques et effectives les injonctions du Ciel, autrement dit les politiques de Dieu.

La Destinée Manifeste selon la vision chrétienne sioniste veut que les États-Unis soient en position de prendre politiquement la défense d'Israël afin d'obéir à Dieu et de ne pas être jugés. Le destin de sa nation est lié à celui du « bien-être » d'Israël qui doit demeurer indivisible dans le monde. Si l'Amérique défend Israël, elle sera protégée d'attaques terroristes. Le destin américain est le bien-être, de vivre et de poursuivre le bonheur. Pour demeurer heureux en Amérique, il faut défendre Israël. Le bien-être du croyant chrétien qui est favorable à Israël dépendrait de celui de l'Amérique qui à son tour émanerait de celui d'Israël. La recherche du bonheur de ces évangéliques du cercle hagian est ainsi représentée par l'existence d'un Israël fort dont les frontières demeurent intouchables post-1967.

C'est ainsi que le sionisme chrétien se crée sa propre version d'un héritage culturo-historique. Parfois, celui-ci implique des distorsions, des omissions voire des raccourcis pour au final aboutir à une idéalisation historique du pays : les États-Unis ont été fondés par des Pères fondateurs pieux et dirigés par des présidents chrétiens sous la houlette de Dieu, tous ayant pour vocation de prendre la défense d'Israël. Avec ce genre d'interprétation, le symbolique efface certaines réalités historiques pour mettre en exergue la christianisation d'une Amérique élue.

se bornent plus apparaître comme l'agent privilégié du Messie chrétien, ils prétendent désormais endosser directement sa tunique. » (Fath 2004 : 294)

⁹⁰ Jonathan I. nous disait qu'il ne voulait plus soutenir le CUFI car ses dirigeants « [essayaient] d'aider Dieu » en laissant la politique dominer l'organisation. (Entretien Jonathan I. 2011)

Les États-Unis ont pour rôle de défendre les plus faibles. C'est ce que croient les évangéliques du cercle de Hagee les plus militants. Les slogans « Israël tu n'es pas seul » (*Israel you are not alone*) pourraient parfois sous-entendre le fait que les États-Unis auraient besoin d'Israël pour propulser le mythe et pour demeurer au rang de héros. La Destinée Manifeste influence ainsi beaucoup les férus d'Israël, mais ce mythe découle du millénarisme, lequel représente un courant théologique qui lui aussi influence les États-Unis et le groupe hagien.

9. Millénarisme, prémillénarisme et dispensationalisme

Tandis que le millénarisme s'est pour ainsi dire évaporé des propos européens très sécularisés, le discours américain en porte encore l'empreinte. Bernadette Rigal-Cellard souligne le fait que le « millénarisme, né en Occident, s'est exporté très tôt en Amérique pour y rencontrer un succès qui ne s'est jamais démenti » (Rigal-Cellard in Breteau 1998 : 157). Il revient en force particulièrement pendant « les périodes d'effervescences » (Rigal-Cellard 2003)⁹¹ et il influence la culture états-unienne en remplissant un rôle sociopolitique. Les Américains, qu'ils soient croyants ou non, sont familiarisés avec ce type de croyance, car ils baignent dans une culture millénariste⁹². Le millénarisme est également relié à la question du salut, de la damnation, de l'élection, et de la justification. Il régit à la fois le comportement des croyants, les relations entre les communautés religieuses et le reste de la société, tout comme leur rapport à l'État et à la Nation⁹³.

Les évangéliques américains qui soutiennent Israël vivent dans l'expectative de la fin de ce monde et d'une planète dirigée par Jésus, dont le gouvernement serait millénariste. Leurs

⁹¹ Pour plus d'analyses, voir la version longue de « La Rhétorique de l'Axe du Mal » (Rigal-Cellard) sur <http://religioscope.info/article_189.shtml>. Consulté le 13 mars 2013.

⁹² Il suffit simplement d'aller dans le rayon des livres au *H.E.B.* au Texas ou au *Wal-Mart* (équivalents à nos grands supermarchés) sur tout le territoire américain pour comprendre l'influence de ce type de conviction, puis en déduire combien de millions de dollars les maisons d'édition américaines engrangent annuellement. Voir aussi les superproductions hollywoodiennes (*2012, Le Jour d'Après, etc.*).

⁹³ Cette explication est issue du cours de Master « Millénarisme et messianisme et leur variante américaine » de Madame Rigal-Cellard, professeur des Universités et spécialiste des religions américaines.

croyanances eschatologiques⁹⁴ se fondent sur une théologie particulière : le prémillénarisme dispensationaliste. Nous allons donc étudier l'espoir des croyants qui disent aimer et vouloir prendre la défense de l'État hébreu et des juifs, espoir qui dépasse la conviction d'accéder au Paradis et qui les motive à militer dans la sphère politique.

Le millénarisme

La forme latine de millénarisme peut être remplacée par le synonyme de « chiliasme », provenant de grec *chilo* ou *kilo* qui signifie mille. Le terme dérive de « millenium », orthographié également « millénium », soit une période de mille ans, durée prise littéralement dans le dernier livre néotestamentaire, appelé l'Apocalypse (20 : 2-7). Ce vocable est issu de l'araméen *meshchikhâ* : celui qui est oint, qui est enduit d'huiles saintes ; il provient du latin, *messias*, et du grec *christo*, qui signifie en français « Christ ».

Le livre de l'Apocalypse est empreint de versets paraboliques, lesquels sont difficilement interprétables. N'importe qui peut se hasarder à proposer sa propre explication, laissant libre cours à son imagination, et peut adapter le message à son époque⁹⁵. Le millénarisme s'illustre également par un passage de l'Apocalypse de saint Jean, au chapitre 7 et aux versets 16 et 17⁹⁶, qui décrit une utopie dans laquelle le Christ viendrait régner avec les siens en amenant la paix, la justice et le bonheur dans le monde, un véritable paradis sur terre. De plus, pour les « millénaristes », c'est-à-dire ceux qui croient au Millénium, la période millénariste devrait suivre ou précéder de grandes catastrophes apocalyptiques.

⁹⁴ Le terme « eschatologie », dérivé du grec *eschatos*, « dernier », et *logos*, « étude » ou « parole », qui signifie « la doctrine des choses à venir » ou bien « l'étude de la fin des temps ».

⁹⁵ Cette explication est issue du cours de Master sur le millénarisme (Rigal-Cellard).

⁹⁶ « Ils n'auront plus faim, ils n'auront plus soif, le soleil et ses feux ne les frapperont plus, car l'agneau qui se tient au milieu du trône sera leur berger, il les conduira vers des sources d'eaux vives, Et Dieu essuiera toute larme de leurs yeux. ». Notons qu'en anglais, le terme « apocalypse » est traduit par « révélation ». Le Livre de l'Apocalypse se traduit en anglais par *The Book of Revelation*. « Apocalypse » provient du grec *apokalupsis*, « dévoilement » ou « révélation ». Saint Jean narre sa vision alors qu'il séjourne sur l'île de Patmos. Il décrit l'image d'un dragon enchaîné pendant mille ans par un ange de Dieu et d'un lieu où les chrétiens règnent avec le Christ. Après cette longue période, les élus ressuscitent et règnent avec le Christ, puis Satan est relâché. Ce livre est complété par l'écrit prophétique de Daniel, car les images qui rappellent l'Apocalypse y sont nombreuses : les sceaux, les vents, les bêtes et le dragon. Le Millénium représente la « Jérusalem céleste » sur terre ou le royaume christique établi depuis la ville hiérosolymite. Enfin, l'Apocalypse marie parfaitement millénarisme et messianisme.

Selon Jean Delumeau, spécialiste de la question millénariste, le millénarisme est un courant eschatologique, lequel se fonde sur l'attente plus ou moins imminente d'un monde meilleur voire parfait. Il n'est pas forcément associé à la crainte, mais à « l'espérance de mille ans de bonheur terrestre » (Delumeau 2010 : 82)⁹⁷. De plus, on parle de millénarismes au pluriel. Les religions qui conçoivent l'Histoire comme un vecteur et celles qui se fondent, à l'opposé, sur le renouvellement cyclique du monde peuvent être millénaristes. Par exemple, la tradition iranienne de l'islam attend une figure messianique, le Mahdi (Delumeau 1995 : 16). Ce courant est aussi représenté par des groupes religieux ou révolutionnaires qui ont le désir d'accomplir l'utopie sur terre, comme certains mouvements du *New Age* ou le marxisme, les Témoins de Jéhovah ou les mormons⁹⁸, les religions indigènes d'Amérique du Nord (Peyotisme, la *Native American Church*, les Indiens *Shakers*).

Norman Cohn, spécialiste du millénarisme, propose une définition pour reconnaître ces groupes dits millénaristes. Ils se définissent par leur croyance au Salut qu'ils perçoivent comme « collectif », « terrestre », « imminent », « total » et « miraculeux » (Cohn 1970 : 13). Sociologiquement, le millénarisme engendre en règle générale deux genres de réactions extrêmement opposées : le retrait total du monde ou l'action intramondaine. La première tendance facilite la destinée des coreligionnaires lors des malheurs et les fait espérer. Pour la deuxième tendance, le millénarisme peut entraîner la contestation et l'action politique, économique, morale et mobiliser tous ceux qui se rallient à un plan utopique d'un monde parfait.

Les Pères de l'Église étaient millénaristes : Polycarpe, Irénée l'évêque de Lyon, Justin Martyr et même saint Augustin durant une phase de son œuvre⁹⁹. Parmi les dissidents et non

⁹⁷ Pour une analyse complète du Millénarisme, voir Breteau, Jean-Louis (sous la direction de). *Millénarisme et utopie dans les pays anglo-saxons*. Caliban. Toulouse : PUM, 1998. Delumeau, Jean. *Une histoire du paradis*. 3 tomes. 1. *Le Jardin des délices* (la représentation du paradis). 2. *Mille ans de bonheur* (le millénarisme). Paris : Fayard, 1995. Delumeau, Jean Fayard, *À la Recherche du Paradis*, Paris : Fayard, 2010. Pour plus d'approfondissement, voir aussi Cohn, Norman. *The Pursuit of the Millenium: Revolutionary Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages*. New York : Oxford UP, 1970.

⁹⁸ Le nom véritable de leur religion dénote l'eschatologie de l'adventisme : « Église de Jésus-Christ des saints des derniers jours ».

⁹⁹ Saint Augustin décida de ne plus entrer dans cette lignée de théologiens en reprenant les arguments anti-millénaristes d'Origène. Depuis son écrit *La Cité de Dieu* (*De Civitate Dei*), l'Église catholique interprète le Millénium allégoriquement.

conformistes, on retient David Jorism, Michel de Servet et Celio Curione. Selon Delumeau et Claude Dubar, spécialistes du millénarisme, du côté protestant, le réformateur Martin Luther n'était pas millénariste contrairement à son disciple, Thomas Münzer, et Hans Hus (Dubar 2011 ; Delumeau 1995 : 186). Le millénarisme chrétien s'est enraciné dans le messianisme juif, mais ce sont surtout les protestants qui y ont adhéré.

De plus, le messianisme (dont l'origine est judéo-chrétienne) peut se mêler au millénarisme et peut renvoyer à une tendance sécularisée. Notons que tous les millénarismes religieux ou civils ne sont pas forcément messianiques. Bien que dans certaines religions on trouve quelques millénarismes sans messie, pour le christianisme cela diffère. Le dernier livre néotestamentaire incorpore ainsi les deux courants. En effet, d'après Delumeau, « les premières communautés chrétiennes, desquelles est sortie l'Apocalypse, adoptèrent fréquemment les croyances millénaristes » (Delumeau 1995 : 21).

Le messianisme peut être proche du millénarisme puisqu'il concerne aussi l'attente d'un monde meilleur régi par la paix et le bonheur. Le messianisme, lequel peut ou non être lié à l'attente « frustrée » (Delumeau 1995 cite Séguy s.d. : 16), a souvent contribué à donner de l'espoir aux peuples opprimés. En revanche, l'oppression n'est pas toujours un facteur, surtout si nous nous penchons sur le cas américain. Les fondamentalistes qui se disent « persécutés » par la sécularisation et la libération des mœurs de leur nation ne souffrent que moralement et non matériellement ou politiquement. Ce type de messianisme est lié à l'attente du retour du Christ qui viendrait régner sur terre.

Le messianisme sécularisé s'applique, lui, à la croyance dans la mission particulière d'une personne, d'une communauté, d'un peuple, sans qu'un messie soit nécessairement impliqué. Par exemple, le messianisme américain prône l'idée que les États-Unis sont une nation élue et supérieure. Ce courant prit ainsi racine avec les puritains assoiffés d'eschatologie, nous l'avons vu, et nourrit la Destinée Manifeste des États-Unis que nous avons définie plus haut¹⁰⁰.

Revenons au millénarisme civil, qui lui, surgit dans les années 1960 : le discours de Martin Luther King, *I have a dream*, reprenait l'ensemble de la vision du prophète Ésaïe au sujet de la paix et de l'harmonie entre les êtres humains et les animaux, promises par Dieu. Enfin, la

¹⁰⁰ Pour l'historique millénariste américain, voir Delumeau (1995) et Rigal-Cellard (2003).

première campagne du président Barack Obama avait pour slogan *Yes we can* et représente une forme de messianisme civil. Il se présentait tel un sauveur ou une sorte de messie (celui du changement), une image que les Américains comprenaient même inconsciemment, faisant diverses promesses pour notamment sortir le pays de la crise financière. Ainsi, le millénarisme et le messianisme ont toujours influencé la culture américaine.

Le prémillénarisme

Le millénarisme se divise en sous-catégories : amillénarisme¹⁰¹, postmillénarisme¹⁰² et prémillénarisme. C'est cette dernière tendance qui nous intéresse le plus, car elle concerne essentiellement les croyants passionnés d'Israël que nous avons rencontrés. Selon le prémillénarisme, le Millénium aurait lieu après le retour de Jésus. Ce courant, qui est le plus vieux de l'histoire de la chrétienté, implique une lecture du temps linéaire fondé sur la connaissance de l'avenir. Teintée de pessimisme, cette doctrine engendre deux types de réactions. La première est le retrait de la société. Les prémillénaristes jugent que le monde est dans une telle décomposition que l'homme ne peut en aucun cas contribuer à trouver une quelconque solution pour y remédier et que seul le jugement de Dieu purgerait l'humanité de son péché. La seconde réaction est de chercher à plaire à Dieu, de comprendre Son but divin pour l'homme et d'amener Son plan sur terre. En attendant, les croyants se livrent donc au prosélytisme sans relâche, ou à l'activisme politique pour éviter que l'avant-fin du monde ne soit trop pénible.

¹⁰¹ Depuis la spiritualisation du Millénium par saint Augustin, l'Église catholique se situe dans cette tendance amillénariste ainsi que l'Église orthodoxe, l'Église anglicane, l'Église luthérienne et l'Adventisme du septième jour. Le terme « amillénarisme » est formé du modificateur et préfixe privatif – *a*. Il n'y a pas de Millénium et l'Apocalypse doit être comprise symboliquement. Le rapport au temps est celui du passé et du présent et non du futur. Ce courant ne croit pas au Millénium terrestre, c'est-à-dire au règne littéral du Christ sur terre. Les prophéties et les promesses de Dieu concernant Israël s'appliquent à l'Église.

¹⁰² Cette position optimiste est la moins répandue. Le modificateur « post » indique le temps. Le Millénium est déjà sur terre puisque les chrétiens règnent en amenant le christianisme progressivement dans la société. Le Millénium coïncide avec l'Église et expire au retour de Jésus. Le monde entier serait donc sur le point de se christianiser. Ce sont donc les chrétiens qui construisent le Royaume divin sur terre, lesquels croient que l'évangile finirait par triompher définitivement. Le postmillénarisme est plus proche de l'amillénarisme refusant le règne littéral du Christ à Jérusalem. Le Royaume de Dieu est donc à allégoriser. Toutefois, ce dernier parle de Millénium « spirituel » : l'Église serait l'incarnation de ce Millénium alors que le postmillénarisme, lui, attend le retour du Christ après le royaume millénariste terrestre. En outre, le *Social Gospel*, un christianisme très social, se rattache à cette tendance.

Nous allons nous focaliser sur le prémillénarisme de John Hagee¹⁰³ et de ses coreligionnaires. Ils croient au règne littéral du Christ et attendent Son retour (la seconde venue de Jésus) *avant* l'Armageddon,¹⁰⁴ la bataille finale entre les forces du Mal – ceux qui ont décidé de suivre Satan et qui ne sont pas des chrétiens « régénérés » –, et les forces du Bien – les élus et le Christ. Avant cette bataille, l'Enlèvement (*Rapture*) des « vrais chrétiens » aurait lieu¹⁰⁵. Ils seraient enlevés en laissant « derrière eux » (*left behind*) l'humanité, juste avant les tribulations, lesquelles dureraient sept ans. C'est dans cette perspective que le pasteur Hagee insiste sur l'importance de cet enseignement « à-prendre-ou-à-laisser » (*take-it-or-leave-it*). Pour lui, les évangéliques doivent veiller, attendre et prier pour l'apparition de Jésus (Hagee 1996 : 106-107). Bien qu'il enseigne l'Enlèvement, il reconnaît que le terme anglais *Rapture* n'apparaît pas dans la Bible (Hagee 1996 : 114). Néanmoins, le vocable est utilisé dans la Bible de Scofield, particulièrement dans le titre du chapitre 4 de l'Épître aux Thessaloniens, « La révélation de l'Enlèvement de l'Église¹⁰⁶ » (Scofield 2003 : 1479).

Le scénario prémillénariste et prétribulationniste dominant parmi les évangéliques américains et notamment ceux du groupe hageien, prédit que Jésus reviendrait les chercher « dans les airs » (Épître aux Thessaloniens 4, 17) avant les tribulations. Premièrement, le courant pré-tribulationniste, tel que Hagee l'enseigne, considère que l'Enlèvement aurait lieu juste avant que Dieu ne déverse son courroux sur le monde entier. Autrement dit, Jésus viendrait chercher les croyants en un clin d'œil afin qu'ils ne vivent pas l'enfer sur terre, lequel durerait sept ans. Les croyants qui adhèrent à cette théologie disent qu'ils sont « pré-trib » (*pre-trib*). Deuxièmement, le prémillénarisme peut être mi-tribulationniste (*mid-trib*). Les

¹⁰³ Hagee précise qu'il est prémillénariste : « The theological opinions about Matthew 24 are as numerous as the stars in the sky. I am presenting Mathew 24 from the position of a premillennialist, which means I believe Jesus Christ will come for His church in an event called the Rapture before the seven years of the Great Tribulation, led by the Antichrist » (Hagee 2013 : 66).

¹⁰⁴ L'Armageddon, dont le terme vient de Megiddo, des plaines en Israël, fait partie de la croyance eschatologique des évangéliques pro-Israël (pour la majorité des fondamentalistes) et du groupe de Hagee : il s'agit de la bataille entre le camp du « bien », Dieu et les « élus » (les chrétiens évangéliques), et le camp du « mal », Satan et ceux qui sont « damnés » (athées et croyants non évangéliques), qui aurait lieu à la fin du monde et ce, dans les plaines de Megiddo. Christ la remporterait et instaurerait Son Royaume sur terre à Jérusalem.

¹⁰⁵ Les bébés et les enfants, qui n'ont pas encore conscience du bien et du mal, encore « innocents », disparaîtraient aussi.

¹⁰⁶ La version Scofield de la Bible a permis le développement de la doctrine prémillénariste et dispensationaliste.

juifs messianiques¹⁰⁷ sont généralement mi-tribulationnistes puisqu'ils croient que l'Enlèvement adviendrait au milieu des malheurs, au bout de trois ans et demi. Quelques rares croyants du cercle de Hagee se disent « mi-tribs » (*mid-trib*) ou hésite entre *pre-trib* et *mid-trib* (Entretien Michael D. 2011). Troisièmement, le prémillénarisme post-tribulationniste est une variante défendue par le pasteur Michael Bickle, apprécié par certains évangéliques qui suivent Hagee. Il parle du prémillénarisme historique et post-tribulationniste, appelé aussi prémillénarisme apostolique. Pour lui, l'Église serait enlevée à la fin des tribulations en tant qu'Église victorieuse pendant l'oppression et la corruption grandissante dans le monde. L'« Église apostolique » serait puissante ; elle convertirait en masse les personnes et puis elle opérerait des miracles sur terre tout en se préparant au retour de Jésus. Michael Bickle est convaincu que les conversions évangéliques seraient proportionnelles à la persécution des tribulations dans le but de glorifier le Christ, lequel viendrait chercher tous les « bons »

¹⁰⁷ Les Juifs messianiques sont des juifs qui ont gardé toutes les pratiques juives, mais qui ont accepté Yeshoua, Jésus en hébreu, comme leur messie. Ils enseignent que l'Enlèvement aurait lieu au bout de trois ans et demi passés lors des tribulations. Ils sont pro-Israël et croient généralement aux enseignements évangéliques et charismatiques comme les dons du Saint-Esprit. Aujourd'hui, le judaïsme messianique est la religion des juifs qui reconnaît le messie en Jésus de Nazareth et qui se réclame de ce judaïsme messianique primitif. Les juifs messianiques, en tant que juifs dits accomplis, rejettent le christianisme qui a renié ses origines. Selon David Stern, spécialiste du judaïsme messianique, leur désir est de renouer avec la première forme d'Église, celle de Paul, de Pierre et de Jean en suivant les règles du Premier Concile pour les Gentils, qu'ils nomment aussi « non-juifs messianiques », « croyants » ou bien « chrétiens » (Stern 1988 : 32). Ces juifs ne veulent pas passer *ipso facto* du judaïsme au christianisme puisqu'ils se considèrent toujours juifs. Ils ne se convertissent pas au christianisme, mais ils croient accomplir la volonté divine en acceptant Jésus. Ainsi, Joel Rosenberg dit qu'il ne s'est pas converti, mais a juste cru que Jésus de Nazareth était le messie (Rosenberg 2008 : 298). Ces juifs messianiques trouvent encore moins l'étoile de David pour la croix, mais ils optent fréquemment pour le sceau messianique, symbole de l'unité judéo-chrétienne. Ce symbole est formé de trois parties accolées : la menora, l'étoile de David et le poisson. En règle générale, les dirigeants des lieux de cultes, souvent appelés des synagogues juives messianiques, sont des rabbins même si certains choisissent le titre de pasteur. Ces juifs s'identifient aux juifs de la Bible et aux juifs contemporains ; ils portent la kippa – y compris les femmes –, le tallith et se courbent en priant. Ils pratiquent le judaïsme en gardant le sabbat, les règles alimentaires casher, les fêtes juives. De plus, ils rejettent les fêtes pagano-chrétiennes et le signe de croix, tout en suivant les principes de la Nouvelle Alliance et certains de l'évangélisme pentecôtiste. Parmi les messianiques, dont l'un des meneurs est le télévangéliste Sid Roth, certains exercent les dons mystiques tels que le parler en langues et mettent en exergue la conversion en *Yeshoua Amashiah* comme les évangéliques. En outre, ils sont très pro-Israël ; d'autres sont ultra-sionistes et soutiennent le CUI. Les juifs messianiques sont appelés aussi croyants juifs, croyants messianiques, parfois chrétiens hébreux, chrétiens juifs, juifs chrétiens, juifs accomplis, juifs bibliques ou juifs pour Jésus. Le théologien messianique opte pour l'expression « juif messianique » (Stern 1998 : 28-30). Les juifs messianiques ont tendance à utiliser le terme « accompli » pour se définir. Un juif est accompli lorsqu'il accepte Yeshoua comme son messie. Pour plus de développement sur le judaïsme messianique, voir Stern, David H., *Messianic Jewish Manifesto* et Batut, Katia, Rapport de recherche, Synagogue Messianique de Borehamwood, Grande-Bretagne (2006).

chrétiens pour les libérer de l'emprise de l'Antéchrist, comme les Hébreux ont été délivrés de celle de Pharaon en traversant la mer Rouge (Bickle 2011).

La fin du monde des évangéliques

Les évangéliques prémillénaristes, comme ceux du cercle hagian, croient que la fin du monde est imminente et que rien ne peut la stopper. Celle-ci serait précédée de plusieurs étapes qui seraient : la création de l'État d'Israël peuplée par l'immigration juive massive, la formation d'un gouvernement mondial dans l'ombre et l'Enlèvement des chrétiens. Quand la fin des temps aurait-elle lieu ? Ces dernières années, aucun dirigeant religieux, tel que Hagee, n'a tenté d'y répondre précisément. Cette fin des temps serait *après* le retour du Christ qui aurait lieu avant, pendant ou après une période de malheurs sur terre que l'Antéchrist ferait subir à l'humanité. En outre, pour ces croyants et comme le souligne l'auteur évangélique Joel Rosenberg¹⁰⁸ qui défend l'État d'Israël et qui est très aimé par les individus que nous avons rencontrés, « les derniers jours » ou « les derniers temps » ne seraient pas forcément limités à la période de tribulations, mais à « une période indéterminée de temps menant au retour de Jésus » (Rosenberg 2008 : 284). Ne sachant la date de l'Enlèvement, les évangéliques américains parlent souvent de leur intérêt pour ce Ravisement (*Rapture*), extrait littéralement de la Première Épître de Paul aux Thessaloniens (4, 16-17) :

Car lui-même, le Seigneur au signal donné, à la voix de l'archange et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel : alors les morts en Christ ressusciteront d'abord ; ensuite, nous les vivants qui seront restés, nous serons enlevés avec eux sur les nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs, et ainsi nous serons pour toujours avec le Seigneur.

Certains croyants que nous avons rencontrés en parlent presque tous les jours entre eux, car Jésus pourrait revenir à tout moment¹⁰⁹. Même pendant nos entretiens, certains comme Enrique M. nous en parlaient :

¹⁰⁸ Pour plus de développement sur Joel Rosenberg, voir le chapitre « Entre croyances et théopolitique » de la deuxième partie.

¹⁰⁹ Le père de la deuxième famille d'accueil ne cessait de le prêcher dans les réunions de son groupe biblique. Le couple de retraité avec qui nous vivions, en parlaient entre eux et avec leurs amis en faisant référence aux événements mondiaux ou à des décisions politiques prises dans leur pays (qui étaient contraires à leur valeur ou leur vision de la société), lesquels étaient perçus comme des signes de la fin des temps et du retour de Jésus. Ce sont des croyances généralisées dans le mouvement hagian.

I do believe we are living in the end of times. I believe Christ can come at any moment. All the prophecies have been fulfilled. Technically there is nothing that can stop Christ to come back, even during this interview it can happen. (Entretien Enrique M. 2011)

Ces croyants et leurs coreligionnaires parlent aussi des catastrophes liées à la disparition des pilotes d'avion et des conducteurs automobiles chrétiens qui seraient enlevés : les avions tomberaient et des accidents auraient lieu de toute part. Le chaos sur terre serait suivi d'une paix mondiale amenée par l'Antéchrist, un leader charismatique qui deviendrait d'une certaine manière le président du monde. Cet ordre mondial aurait déjà commencé à influencer dans l'ombre les décisions politiques internationales et les Nations unies en seraient une composante. Après l'Enlèvement¹¹⁰, le monde serait gouverné par l'Antéchrist, un homme au charisme exceptionnel, amenant d'abord la paix dans le monde entier, puis la dictature (la montée d'un Nouvel Ordre mondial dictatorial aurait déjà commencé à transparaître dans les décisions politiques internationales et les Nations unies en seraient un acteur majeur). Son gouvernement mondial imposerait également le port de la marque de la bête (référé par le chiffre 666) sur le front ou sur la main à tous les humains en référence à l'interprétation du Livre de l'Apocalypse (13 : 16-18)¹¹¹. Cette marque pourrait s'apparenter à une puce électronique implantée dans le corps, pas plus grosse qu'un grain de riz, sans laquelle personne ne pourrait acheter quoi que ce soit¹¹². De plus, ce leader imposerait une religion unique et persécuterait les « vrais chrétiens » qui s'opposeraient au système et à son adoration. Les hommes n'auraient alors plus d'autre choix que de périr pour leur foi afin de sortir de l'enfer terrestre. En outre, cette figure diabolique séduirait les juifs qui le prendraient pour le

¹¹⁰ Le prémillénarisme dit *mid-trib* pense que l'Enlèvement aurait lieu au bout de trois ans et demi des tribulations alors que beaucoup d'évangéliques comme Hagee enseignent que ce phénomène aurait lieu juste avant les tribulations.

¹¹¹ « À tous, petits et grands, riches et pauvres, hommes libres et esclaves, elle impose une marque sur la main droite ou sur le front. Et nul ne pourra acheter ou vendre, s'il ne porte la marque, le nom de la bête ou le chiffre de son nom. C'est le moment d'avoir du discernement ; celui qui a de l'intelligence, qu'il interprète le chiffre de la bête, car c'est un chiffre d'homme : et son chiffre est six cent soixante-six. »

¹¹² Les craintes de 2012 portent sur la loi d'Obama réformant le système de santé qui imposerait l'implantation d'une puce ; celle-ci représenterait la mise en place de ce système eschatologique. Les craintes sont régulièrement ravivées dès que les évangéliques entendent parler de mise en place d'implantation de micro-puces (telles que la RFID au niveau santé, bancaire, etc.). Ce type d'annonce viendrait compléter d'autres signes de la fin, comme l'Euro, la monnaie unique en Europe, continent considéré comme un des sièges anté-christiques.

messie. Lorsque l'Antéchrist s'autoproclamerait Dieu dans le Troisième Temple reconstruit à Jérusalem, ces juifs dupés se convertiraient au Christ.

Enfin, le scénario de ces croyants suit le Livre de l'Apocalypse, la bataille finale de l'Armageddon aurait lieu dans les plaines de Megiddo en Israël, entre les forces du Bien et celles du Mal, composées de l'Antéchrist, ses armées et ses alliés, la Chine, la Russie et les nations musulmanes. Selon le prémillénarisme chrétien, notamment hagien, le Christ règne pendant le Millénium : en vainqueur, le Christ-Roi et tous les chrétiens « sauvés » depuis la nuit des temps régneraient depuis Jérusalem pendant mille ans ; puis les hommes continueraient de vivre et de peupler la terre. Ensuite, le Diable serait relâché pour séduire les nations et les hommes qui se rebelleraient contre Dieu. Il serait combattu une fois pour toutes, jeté en Enfer avec les « rebelles », pour laisser place à la venue de la Nouvelle Terre et de la Nouvelle Jérusalem : un monde sans corruption et paradisiaque. Pour ces croyants, les inconvertis seraient condamnés à vivre dans un monde aveuglé par le charisme de l'Antéchrist. De ce fait, ils seraient complètement contrôlés par le système mis en place par un grand nombre de francs-maçons : un Nouvel Ordre mondial, économique et œcuménique. Ceux qui en revanche se convertiraient pendant les tribulations seraient persécutés.

Finalement, cette vision eschatologique offre une opportunité de plus pour prêcher urgemment la « bonne nouvelle », une méthode utilisée par Hagee à la fin de ses prédications eschatologiques. Dans certains services auxquels nous avons assisté, Hagee faisait en effet un appel à la conversion après avoir parlé de la fin des temps. De plus, dans *Can America Survive, 10 prophetic signs that we are the terminal generation*, il déclare que l'Enlèvement est la « grande échappatoire » pour fuir les tribulations (Hagee 2010 : 203). Jésus Christ n'est donc pas seulement la voie du Salut pour hériter d'une vie paradisiaque là-haut, mais Il devient, comme le précise Rosenberg, l'« issue de secours » ou une « stratégie de sortie » (Rosenberg 2008 : 236-241) ici-bas. Les récits sur la fin des temps saisissent ainsi l'auditoire par des émotions, telles que la crainte, ce qui semble pousser certains individus à se convertir pour « voler » ou « faire partie du premier voyage en première classe avec le Christ sans avoir à prendre l'avion pour aller dans les airs ». Ces expressions sont en fait issues des plaisanteries souvent entendues dans ce milieu religieux. Les croyants, qui aiment s'inventer des histoires à

ce sujet, veulent être enlevés avec le Christ afin de ne souffrir ni de la persécution ni d'un massacre :

What is the Rapture? It is the literal ingathering of the Church as explained clearly in the Word of God. It's the only way to fly! (Hagee 1996 : 105).

Avant l'Enlèvement ou juste avant l'Armageddon, certains évangéliques pensent qu'une autre guerre devrait arriver : celle-ci serait décrite dans le Livre d'Ézékiel.

Ézékiel 38-39

Nous voulons parler de cette guerre décrite par le prophète Ézékiel dans la Bible, qui est rarement mentionnée dans les études sur le sionisme chrétien et qui, pourtant, peut expliquer l'activisme politique des évangéliques pro-Israël et leur besoin de vouloir défendre Israël. Pour Hagee et les membres de son assemblée ainsi que pour d'autres auteurs comme Rosenberg, le compte à rebours avant Armageddon aurait commencé, mais une guerre décrite dans le Livre d'Ézékiel pourrait se déclarer avant, surtout si les États-Unis n'empêchaient pas l'Iran de se doter de l'arme nucléaire. Si les deux nations ne se confrontaient pas à la nation iranienne, Israël risquerait le suicide. Dans les chapitres 38 et 39, constitués de symboliques à interpréter en fonction des temps modernes, le prophète Ezékiel dépeindrait ainsi un conflit dans lequel des pays seraient unis contre Israël. Gog, le roi du Nord, provenant de Magog, Grand Prince de Meshesh et Tubal, serait à la tête d'une coalition composée de la Perse, de Cush, de Phut, de Gomer, et de Beit Togarmah contre Israël. La nation élue sortirait vainqueur de cette terrible guerre. Le « roi du Nord » représente Gog, signifiant « dirigeant », qui est le « prince en chef » de la terre de Magog. Chef fait référence à « tête » qui vient de l'hébreu *Rosh* qui renverrait à la Russie étymologiquement (Hagee 2011 cite Gesenius 1864 : 35). Ceci confirmerait ce que disait le général Moshe Dayan en 1968, puisqu'il déclarait que la prochaine grande guerre ne serait pas avec les Arabes, mais avec les Russes (Hagee 2011 cite Lindsey 1970 : 36). De plus, les évangéliques ont d'autres arguments bibliques pour prouver que ce serait la Russie qui attaquerait Israël. Ainsi, le passage mentionne les noms de Gomer, Magog, Tubal et Meschech qui représenteraient les fils de Japeth, fils de Noé, qui auraient migré depuis l'Asie Mineure jusqu'en Russie. Puis le terme Meshesh donnerait en Grec

Moschi, dérivé de l'hébreu Meschech, et correspondrait à la ville de Moscou (Hagee 2011 cite Gesenius 1864 : 38-39). Par conséquent, la Russie athée et antisémite (parfois elle est encore perçue comme communiste par certains évangéliques âgés), comme le perçoivent les fondamentalistes du groupe étudié, incarnerait parfaitement l'ennemi d'Israël, lequel serait à la tête d'une union militaire panarabe et serait rejoint aussi par l'Allemagne (Hagee 2013 : 160).

L'Éthiopie et la Libye de la Bible se rallieraient à la coalition d'Ézéchiël (Hagee 2011 : 44). En effet, Cush, mentionné dans la Genèse (10, 6), renverrait à l'Éthiopie et pourrait également inclure le Soudan. Put serait l'Algérie et la Tunisie sans incorporer forcément le Maroc. Gomer était aussi le fils de Japhet, il correspondrait à la Turquie voire à l'Allemagne. Ensuite, Beth-Togarmah représenterait la Turquie, l'Arménie, la Géorgie, l'Azerbaïdjan, le Turkménistan, l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Kirghizstan et le Tadjikistan. Ces nations seraient formées de peuples originaires de Phrygie. Enfin, selon Rosenberg, les guerres de 1948 et de 1967, du Kippour en 1973 auraient pu offrir un aperçu de ce type d'entente belliqueuse sans pour autant être la réalisation prophétique d'Ézéchiël 38-39 (2006 : 128-133).

Pourquoi la Russie chercherait-elle à attaquer Israël ? spécule Hagee. La Russie aurait besoin d'un port d'entrée au Proche-Orient dans le but de mettre la main sur le pétrole pour retrouver son statut de superpuissance. Elle voudrait aussi le gisement minéral d'Israël contenu dans la mer Morte, riche en chlorure de potassium (Hagee 2011 : 40 ; 2008 : 31-32). En outre, le fait que Vladimir Poutine défende régulièrement l'Iran et ne cherche pas à sanctionner ce pays confirmerait d'autant plus la prophétie. L'État russe serait le meneur de cette coalition, car c'est lui également qui aiderait l'État iranien à se doter du nucléaire. Pour Hagee, la Russie aurait beaucoup d'alliés dont la Chine, représentée par le Roi de l'Est et sa puissante armée. Assoiffée de pétrole également, la Chine participerait à la guerre de l'Armageddon (Hagee 2011 : 56). Les deux nations formeraient enfin une coalition maléfique, laquelle serait déjà en guerre contre Israël et l'Amérique, puisqu'elles s'opposeraient notamment aux sanctions vis-à-vis de l'Iran. De plus, la Corée du Nord mènerait déjà une guerre contre l'Amérique et son allié israélien, car elle tenterait de se doter de l'arme nucléaire (Hagee 2011 : 30). C'est donc à travers le prisme eschatologique qu'Hagee spécule sur l'avenir des nations et les futurs conflits mondiaux.

Puisque les nations sont plongées dans la belligérance dans ces récits eschatologiques, le discours hagien rappelle les thèmes de la Guerre froide, laquelle se poursuivrait. Ils épousent ceux de la guerre contre le terrorisme pour constituer la fin du monde. En d'autres termes, les craintes du nucléaire datant de l'après-Seconde Guerre mondiale, cumulées à celles du terrorisme du 11 Septembre pèsent très lourd dans les spéculations eschatologiques pour raviver les thèmes de la prophétie et ceux du questionnement sur ce qu'advierait le monde.

La croyance et l'action évangélique en faveur de l'État d'Israël et des juifs sont paradoxales. En effet, Hagee et ses disciples veulent pousser leur nation à défendre l'État hébreu contre ses voisins tout en croyant que les États-Unis ne seraient pas enclins à venir au secours d'Israël lors de cette terrible guerre du futur eschatologique. Ainsi, nous pouvons nous demander pour quelle raison Hagee s'acharne à parler au nom d'Israël, même si la prophétie dit que cet État serait attaqué par l'Iran et la Russie et que les États-Unis ne l'aideraient pas. D'une part, Hagee pense que sa nation n'aurait pas le droit d'attendre patiemment que cette prophétie se réalise sous ses yeux. En fait, d'un point de vue rationnel, Hagee et ses coreligionnaires recherchent la stabilité du Proche-Orient (d'un point de vue sioniste et néoconservateur aussi) et ils refusent que l'Iran acquière l'arme nucléaire. D'autre part, il n'y aurait aucune certitude, selon Hagee, que cette bataille décrive l'actualité politique proche-orientale des années 2010. Même si Hagee et ses disciples se fondent sur des spéculations prophétiques, la sécurité d'un point de vue raisonnable et séculier l'emporte. Malgré leur spéculation, ils ne peuvent véritablement savoir si cette guerre se passera avant ou après l'Enlèvement, ils pensent alors devoir défendre Israël coûte que coûte.

Rosenberg, lui, voit le côté positif de cette guerre, car elle serait suivie de conversion de masses des musulmans du Proche-Orient, d'Iran ou d'Irak, convaincus que la prophétie d'Ézéchiel 38-39 se réaliserait sous leurs yeux (Rosenberg 2008 : 205-206). Cette bataille pourrait se produire pendant les tribulations, ou au pire dans les derniers temps (Rosenberg 2008 : 284) puisqu'il ne connaît pas la date précise de cet événement. Elle pourrait avoir lieu avant l'Enlèvement, comme l'imaginent Tim Lahaye et Jerry B. Jenkins dans *Left Behind* ou lui-même dans *Ezekiel Option*. Pour John Hagee, cette lutte armée n'est pas contrainte de se dérouler avant le retour de Jésus (Gross 2008) et il pense que Dieu détruirait la Russie et la coalition arabe probablement par un tremblement de terre, les uns et les autres s'entre-

tueraient, une pluie tombée du Ciel faite de grêlons, de feu et de soufre, annihilerait tout sur son passage (Hagee 2011 : 62-64.). En résumé, ce serait une guerre apocalyptique.

À cause de ces incertitudes, les défenseurs de la nation juive ne peuvent pas avoir le désir de provoquer un tel conflit laissant Dieu maître de ce destin apocalyptique. Toutefois, ces spéculations prophétiques poussent ces chrétiens à observer continuellement un monde plongé dans des guerres et des batailles futures et dans lequel Israël est au centre. La prophétie les incite ainsi à l'activisme et ravive les fonctions du millénarisme, lesquelles demandent d'agir pour transformer la société.

Ces évangéliques ne sont pas les seuls à croire en cette guerre d'Ézékiel. En effet, certains juifs du conseil rabbinique de Judée et de Samarie, qui sont aussi sionistes, y croient. Ces derniers s'attendent à cette guerre prophétique comme signe précurseur de la venue du messie (Ronen 2010). Cette croyance unit ainsi certains juifs (sionistes) et les évangéliques férus d'Israël.

Enfin, les évangéliques ne veulent pas vivre pendant les guerres de l'Armageddon et d'Ézéchiel 38-39. Ainsi, cette attente d'être « enlevé » représente l'espoir des évangéliques, mais aussi, selon eux, l'opportunité pour les juifs d'adapter leur croyance au messie.

Un millénarisme pragmatique ?

Parmi les juifs, un certain nombre attend toujours le Messie. Les juifs messianiques eux ne l'attendent plus. Les évangéliques, eux, nous l'avons vu, espèrent son retour. Certains juifs sionistes, qui soutiennent notamment Hagee et le CUFI, et les évangéliques férus d'Israël (du cercle hagien) plaisantent pour des raisons pragmatiques en déclarant qu'ils demanderont au Messie le jour de sa venue, si c'est la première ou bien si c'est la deuxième fois qu'Il vient. En attendant, Israël doit être protégé. On peut ainsi parler de pseudo-fusion messianique.

Ces évangéliques et ces juifs sionistes ont en commun un ennemi : l'Iran, et ce, pas seulement pour des raisons nucléaires. Pour ces défenseurs de l'État hébreu, le président de l'Iran souhaiterait précipiter le retour du messie du peuple iranien, le douzième imam, dit l'imam caché ou le Mahdî, en menant une guerre contre le monde « judéo-chrétien » dans le but de détruire les États-Unis et Israël. Pour eux, l'Iran étant la Perse des temps modernes, son

dirigeant Mahmoud Ahmadinejad jusqu'en 2013 représentait Haman, l'ennemi du peuple juif dans le Livre d'Esther. Il était aussi comparé à un nouvel Hitler et l'Iran, à une nouvelle Allemagne nazie. Le Mahdî, lui, pourrait représenter pour beaucoup d'évangéliques prémillénaristes leur Antéchrist :

If you have heard about Ahmadinejad, he speaks of the Madhi. He runs Iran. He keeps talking about the twelfth Imam, who is a spiritual leader. Apparently the Madhi will come. He keeps talking about him who is supposedly to come soon. He is supposed and he could be our antichrist. (Entretien Michael D. 2011)

Depuis le 11 Septembre, certains évangéliques craignent que le Nouvel Ordre mondial ne soit l'avènement d'un califat islamiste mené par un antéchrist musulman. Ces craintes ne sont pas nouvelles car elles proviennent des écrits sur l'islam produits dès le XVII^e siècle par des théologiens tels que Cotton Mather (-1663-1728), Jonathan Edwards (1703-1758)¹¹³ ou le président de Harvard, Samuel Langdon (1723-1797) qui pensait que le prophète Mahomet était un suppôt du diable (Kaoues 2012 cite Oren 2007 : 76)¹¹⁴.

Cette version est notamment soutenue par un auteur évangélique pro-Israël, Joel Richardson¹¹⁵, dans *The Islamic Antichrist* publié en 2009, qui estime que le Mahdî de l'islam pourrait être l'Antéchrist des évangéliques. Enfin, le Mahdî viendrait concurrencer le messie des évangéliques millénaristes en proposant une version similaire du retour messianique et de l'établissement d'un gouvernement millénariste. Cette branche de l'islam représente l'antithèse de la vision chrétienne évangélique et propose une autre vérité religieuse eschatologique. Il s'agit d'un clash de religions millénaristes et apocalyptiques ou bien

¹¹³ Selon Fatiha Kaoues, Edwards pensait qu'à la fin du monde, la terre serait divisée en trois royaumes : le païen, le « faux » chrétien (dominé par le catholicisme) et le musulman. Voir Kaoues, Fatiha, *L'activité missionnaire évangélique dans le monde musulman* (2012), p. 62-63. Depuis le prédicateur Jonathan Edwards, l'islam est perçu comme une religion hostile, celle du Diable. Avant lui, le dispensationaliste Joachim de Fiore pensait que le dirigeant saladin islamique qui détenait Jérusalem était l'Antéchrist

¹¹⁴ Selon Boyer et Firth, pendant la Réforme, une période qui coïncidait avec l'expansion de l'Empire ottoman, les théologiens cherchaient à comprendre l'émergence de cet Empire à travers la Bible. Ces protestants développèrent alors l'étude de la fin des temps. En effet, Martin Luther craignait l'invasion de cet Empire qu'il décrit dans quelques notes insérées à la Bible allemande de 1530. Celui-ci serait représenté par Gog, mentionné dans le Livre d'Ézéchiel, au chapitre 38. Des théologiens catholiques percevaient aussi les Ottomans comme des envahisseurs en fonction du prisme eschatologique (Boyer 1992 cite Firth 1979 : 61-62).

¹¹⁵ Joel Richardson est un artiste, activiste pour les droits de l'homme ; il est également impliqué dans l'évangélisation des musulmans. Il a collaboré à l'écriture de *God's War on Terror* avec Walid Shoebat. Sur Shoebat, voir le chapitre « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel » de la première partie de cette thèse.

d'apocalypses en compétition. Enfin, cela donne de la matière à écrire pour le milieu évangélique. Rosenberg, lui, développe ses idées sur cet imam dans son roman best-seller, *The Twelfth Imam*¹¹⁶ (2010).

Le dispensationalisme

Le prémillénarisme de Hagee ne peut se comprendre sans le dispensationalisme qui le complète. Tout d'abord, la révolution anglaise (1642-1649) est venue renforcer les théories eschatologiques et certains chrétiens s'attendaient déjà au retour des juifs en Palestine. Selon Yaakov Ariel, professeur en études religieuses, de tels espoirs ont resurgi lors de la naissance du mouvement restaurationniste protosioniste (Ariel 2011 : 3). Au XIX^e siècle, deux courants millénaristes proposaient des scénarios, lesquels convergeaient sur le rôle des juifs et d'Israël dans le plan de Dieu. L'un se nomme le millénarisme historique ; l'autre, le millénarisme futuriste a motivé le prosélytisme des juifs. D'une part, la branche « historique » s'est développée en Europe en identifiant les événements actuels en fonction de la Bible, contrairement aux prémillénaristes (dispensationalistes) qui font une lecture « futuriste » du monde et des événements. D'autre part, la pensée dispensationaliste ou « futuriste » s'est propagée aux États-Unis vers la fin du XIX^e siècle et est devenue la forme la plus influente dans les milieux évangéliques les plus conservateurs. Ce type de croyance a développé un sentiment philosémite en donnant un statut d'élection et paradoxalement un statut de bouc émissaire aux juifs malgré leur caractère élu. Ce courant dispensationaliste est très important au sein du mouvement que nous étudions.

Le précurseur du dispensationalisme était un moine, Joachim de Flore (1135-1202), qui a développé un système tripartite dans lequel il divisait l'histoire de l'humanité en trois étapes : l'âge de la Loi, l'âge de la Grâce et l'âge de l'Esprit. Le français Pierre Poiret (1616-1719) a développé, lui aussi, le dispensationalisme dans *L'Oeconomie Divine* publié en 1687. John Edwards a publié *A Compleat History or Survey of All Dispensations* sur ce même sujet en

¹¹⁶ Cette publication s'inspire des craintes de l'armement nucléaire de l'Iran qui chercherait à anéantir Israël et les États-Unis en suivant le mahdisme. Le héros David Shirazi a pour mission de saboter les projets nucléaires pour sauver sa nation et le monde entier.

1699. Cette doctrine est donc ancienne, même si c'est John Nelson Darby (1800-1882) qui est reconnu comme le père du sionisme chrétien.



Illustration 2 – Portait de John Nelson Darby¹¹⁷

C'est en effet lui qui concourut à systématiser et à diffuser cette doctrine dans le milieu évangélique. Ce théologien britannique¹¹⁸, fondateur du mouvement des Frères¹¹⁹ contribua à asseoir la croyance de l'Enlèvement et du rôle d'Israël continu dans le plan de Dieu. Bien que ce théologien britannique souhaitât influencer théologiquement les Frères de France ou de Suisse, c'est bel et bien aux États-Unis qu'il laissa le plus son empreinte. Après un accident de cheval, Darby, qui devait se reposer, se mit à lire intensément la Bible. Convaincu que l'apostasie avait gagné l'Église d'Angleterre, laquelle l'avait ordonné prêtre, il la quitta pour former sa propre communauté. Il traduisit la Bible en anglais, en français et en allemand directement à partir des textes hébreu et grec (version *J.N. Darby*) et développa la théologie dispensationaliste, laquelle aurait été influencée par les idées de Edward Irving (1792-

¹¹⁷ Cette image provient du site de *librarything*. Celle-ci est extraite de *A History of the Plymouth Brethren* (1901) de William Blair Neatby. <<http://www.librarything.com/author/darbyjn>>. Téléchargée le 24 juin 2012.

¹¹⁸ John Nelson Darby est né dans la cité de Westminster, à Londres, en Grande-Bretagne en 1800. Ce prédicateur protestant grandit ensuite en Irlande. Puis, après avoir étudié le droit, il est ordonné prêtre au sein de l'Église d'Angleterre.

¹¹⁹ Darby créa le mouvement des Frères (*Brethren movement*), connu communément sous le nom des Frères de Plymouth (*Plymouth Brethrenism*). Le mouvement se partagea entre les *Open* dirigés par le scientifique Benjamin Newton, un courant « ouvert », et les *Exclusive Brethren*. Ces derniers, issus du groupe le plus « étroit », sont appelés les « darbystes ». Newton, l'assistant en chef de Darby à Plymouth, fut excommunié du mouvement *Brethren*. Il considérait que Darby s'éloignait de l'orthodoxie de la Bible. En effet, pour lui, l'élévation d'Israël au-dessus de l'Église représentait une hérésie.

1834)¹²⁰. Il prêcha en Europe et principalement en Amérique, comme dans l'Église de Dwight L. Moody à Chicago. Darby rejetait l'idée puritaine selon laquelle l'Angleterre serait le nouvel Israël. Il prédisait que les juifs retourneraient en Palestine afin de restaurer leur nation, prérequis nécessaire avant l'Enlèvement, nous l'avons vu, et preuve que la prophétie biblique dirait vrai. Pour lui, Israël et l'Église avaient deux rôles distincts dans le programme divin. Ainsi, Dieu n'aurait pas rendu caduc son premier contrat passé avec Abraham et Il aurait donné à perpétuité la terre promise aux juifs.

Le dispensationalisme se fonde sur l'idée que Dieu a divisé l'histoire de l'humanité en « dispensations ». Le terme « dispensation » est formé du suffixe *dis-*, issu du latin, soit « qui marque la différence », « l'éloignement » ou « la séparation », et du radical « pensation » issu du latin *pendere* qui signifie « peser ». Le terme dispensation veut dire « peser », « distribuer » ou « répartir » (Falk 2006 : 83). Darby scinda l'histoire sacrée en sept étapes, dites « dispensations », dans lesquelles Dieu aurait un plan différent pour les hommes. Chaque étape se termine par l'échec de l'homme qui ne parvient pas à accomplir la volonté divine. À chaque débâcle correspond la naissance d'une nouvelle ère. Après le temps de l'Innocence (Éden) viennent ceux du Déluge, puis de la Gouvernance humaine (Babel), laquelle est suivie de la période de la Promesse avec Abraham, de la Loi sous Moïse, du temps de la Grâce (l'Église). Enfin survient le Royaume terrestre de Christ (Millénium). À la fin de la période intermédiaire de l'Église, Jésus reviendrait poser son pied en Israël pour établir son gouvernement avec les chrétiens et les juifs convertis, juste après avoir vaincu l'Antéchrist lors de la bataille de l'Armageddon.

À la suite de Darby, le théologien Charles Ryrie (1925-) remarqua que la Bible contenait le terme « dispensation » dans l'Épître aux Éphésiens (3, 2) : « si du moins vous avez appris quelle est la dispensation de la grâce de Dieu, qui m'a été donnée pour vous¹²¹ » ; puis dans le Livre aux Colossiens (1, 25-26) : « C'est d'elle que j'ai été fait ministre, selon la charge que

¹²⁰ Voir Sizer (2006) ; Cohn-Sherbok (2006). Darby aurait pu avoir été influencé par une jeune femme, Margaret MacDonald, qui aurait reçu la vision prétribulationniste lors d'une réunion charismatique (Weber 2004 : 4 ; Bakker 2002 : 152- 153).

¹²¹ Cette citation, plus proche du sens darbyste que la version offerte par la Bible TOB, est extraite de la note de bas de page « a » qui suit le verset dans le texte : « si du moins vous avez appris comment je fais part de la grâce de Dieu qui m'a été confiée pour vous. ». Cette citation est le verset originalement utilisé par la version Louis Segond 1910.

Dieu m'a donnée auprès de vous, afin que j'annonce pleinement la parole de Dieu, le mystère caché de tout temps et dans tous les âges, mais révélé maintenant à ses saints » (Bible Louis Segond et Ryrie 1965 : 27-29-71-73)¹²².

Darby a-t-il eu un impact si puissant sur les évangéliques américains ? Restreindre le sionisme chrétien à la théologie de Darby est trop réductionniste pour le cas américain. Il ne faut donc pas réduire le mouvement chrétien sioniste à son système dispensationaliste, car si les férus d'Israël s'appuyaient uniquement sur la pensée de Darby, ils ne chercheraient pas à interférer avec la sphère publique et politique. En effet, d'après Paul Wilkinson, Darby était convaincu que les actions intramondaines compromettaient l'appel de l'Église en se fondant sur les paroles de Jésus adressées à Pilate « Mon royaume n'est pas celui de son monde » (Jean 18, 36)¹²³ (Wilkinson 2007 : 75). Dans cette perspective, les chrétiens ne devraient donc pas interférer en politique, mais ils devraient concentrer leur attention sur le royaume glorieux de Christ :

As far as Darby was concerned, Christians were not to 'meddle' in politics, but were to rest in the knowledge that 'God governs, and governs with a view to the glory of Christ, and that He will infallibly bring about His purposes.' ... "We do not mix in politics; we are not of the world; we do not vote." (Darby 1978 cité par Wilkinson 2007 : 110)

Or, les évangéliques interrogés, des plus âgés aux plus jeunes, et avec qui nous avons discuté pour cette recherche, estimaient que ce théologien « avait tort » de penser que les chrétiens ne devaient pas agir en politique (Entretien Max G. 2011)¹²⁴ et qu'il avait une « approche d'esprit étroite » :

I think it is a narrow-minded approach. It would be like saying do not think about the fact that Jesus Christ died on the cross, just accept you would not be saved. You have to make decisions. How can you separate that? He seems to me he did not want to be in any conflict. I will disagree with this philosophy. I do not know how you can believe and not support it. (Entretien Tandy B. 2011)

¹²² La version protestante est, une fois de plus, bien plus significative pour comprendre ce que Darby croyait.

¹²³ Ce verset provient de la Bible Louis Segond. Dans la version TOB : « Ma royauté n'est pas de ce monde ».

¹²⁴ « He was wrong about Christians, Jews taking a role in their country in their lives. We are supposed to stand up for what is right in our community. If Christians do not do it, who will? In my opinion, he is wrong. » Nous posions cette question : « John Nelson Darby, a very famous pro-Israel theologian, was against the fact that Christians play a role within society or the public sphere. To him, Christians did not belong to this world. My question is what do you think of this theological view? »

Une autre croyante disait qu'ils avaient le devoir en tant que chrétiens (conservateurs) de faire partie de la sphère politique pour se faire entendre au nom de leurs valeurs :

I disagree with that. Why shouldn't they be? I think as Conservative Christians, we have a duty to speak up, and be part of the political scene.... Christian, pro-Israel, Zionists, Christian Zionists whatever you want to call us should definitively have a voice in the political arena. (Entretien Joylene B. 2011)

Son impact ne paraît donc pas avoir été important dans le cercle évangélique contemporain étudié. Personne ne semble se soucier de le commémorer aux États-Unis et son nom n'est pas cité parmi le groupe hagio. Lorsque nous demandions aux évangéliques s'ils le connaissaient ou s'ils en avaient entendu parler, notamment durant nos premiers entretiens, la grande majorité répondait par la négative¹²⁵. Seuls deux ou trois croyants indiquaient que ce nom leur « disait quelque chose »¹²⁶. En revanche, beaucoup possèdent la Bible de Référence Scofield¹²⁷ (*Scofield Reference Bible*), que nous avons brièvement citée plus haut, qui a été publiée par Cyrus Ingerson Scofield¹²⁸ (1843-1921) en 1909. Elle contient des notes explicatives qui ont popularisé le dispensationalisme au XX^e siècle. Surtout, les évangéliques connaissent bien Hal Lindsey qui publia *The Late Great Planet Earth* en 1970 ou Tim LaHaye et sa série *Left Behind* coécrite avec Jerry B. Jenkins, les pères de la théologie dispensationaliste démocratisée qui ont réussi à rendre accessible la doctrine darbyste, parfois

¹²⁵ Ce sont seulement des croyants nés dans les années 1940, comme Renate M. ou Michael D. qui faisaient partie des rares personnes qui en avaient un peu entendu parler. Nous demandions, par exemple, à des plus jeunes comme Carlos M. si son engagement pro-israélien était lié à Darby : « Do you think your pro-Israel's commitment can be linked to John Nelson Darby? » et il nous répondit que ce nom ne lui disait rien.

À l'occasion de nos études en 2011, nous demandions aussi leur avis sur la pensée de Darby au sujet de l'action intramondaine : « John Nelson Darby, a very famous pro-Israel theologian, was against the fact that Christians play a role within society or the public sphere. To him, Christians did not belong to this world. My question is what do you think of this theological view? »

¹²⁶ Parmi toutes les réponses des entretiens, voici quelques exemples : « I do not know him. I have not heard of him. I have to research. » (Entretien Lupe Z. 2011) ; « No I have not received any education from him. I think I know his name but I am not sure if I know him » (Entretien Dana Y. 2011) ; « I am not familiar with Darby. » (Entretien Carlos D. 2011). En discutant avec les croyants, Darby n'est pas une référence et n'est pas connu pour ses écrits théologiques.

¹²⁷ Elle fut traduite et publiée en plusieurs langues ; la version française date de 1975 puis de 1996.

¹²⁸ Ce théologien américain participait aux conférences fondamentalistes de Niagara Falls et était sous la tutelle théologique de James H. Brookes, qui diffusa le dispensationalisme. Auteur de *Rightly Dividing the Word of Truth* (1888), il se fit le leader de la pensée dispensationaliste et travaillait notamment avec Dwight L. Moody, qui lui aussi, de par son école de théologie, *The Moody Bible Institute*, répandit ce mouvement eschatologique.

indigeste et plutôt réservée aux théologiens. Ce sont eux qui ont fait exploser la littérature dispensationaliste et apocalyptique dès les années 1970 pour expliquer les événements actuels, car la doctrine dispensationaliste s'adapte ainsi constamment sans jamais quitter son système basique d'explication. La direction de la version historique et futuriste ne change pas puisque le retour de Jésus n'est jamais remis en cause. Toutefois, leurs romans inspirés du prémillénarisme dispensationaliste ne peuvent remporter la palme de l'excellence littéraire, car l'écriture est très simple ; ils représentent pourtant du pain béni.

Cette doctrine répondait aussi à la crise entre les modernistes et les fondamentalistes. John Nelson Darby l'aurait probablement compris après tant d'années passées au contact des Américains. Il aurait ainsi été frappé par la préférence des évangéliques américains pour l'action et non pour la contemplation. D'après la journaliste Victoria Clark, le fait que ces chrétiens contemporains de Darby aient mis l'accent sur l'activité inspirée de la religion sans « une pleine connaissance du Christ » faisait partie de ce qu'il aurait appelé l'« effet d'américanisation » :

John Nelson Darby was disagreeably struck by the Americans' preference for hard physical—as opposed to hard spiritual—graft. 'What characterises this continent is looseness as to practice and doctrine,' grumbled the old leading light of the Powerscourt conferences in a letter from Chicago. 'Work, not truth is the American line of things, and activity which leaves the saints and the world all mixed up together.' What he called 'the Americanising effect' consisted of plenty of religion and activity but little real knowledge of Christ. (Clark 2007 cite Darby 1896-9 : 80).

Il aurait alors compris que ces croyants outre-Atlantique ne bâtiraient pas des lieux de culte darbystes, mais au contraire qu'ils incorporeraient à leur gré ses enseignements dans leurs prédications (Clark 2007 : 81). Les idées de Darby se fondaient sur la typologie, la numérogie et l'interprétation littérale de la Bible. L'historien Randall Balmer remarque que cela convenait à « l'humeur » de ces évangéliques à la fin du XIX^e siècle puisqu'ils étaient dégoûtés d'une société qu'ils voyaient en putréfaction totale. Pour eux, le monde allait faire face au jugement de Dieu. C'est ainsi à cette période, selon Balmer, qu'ils se tournèrent vers la croyance selon laquelle Jésus reviendrait bientôt (Balmer 1999 : 51). Au moment où les théologiens avaient besoin d'ajustement théologique pour mieux expliquer le monde et les

temps dans lesquels ils vivaient, Darby amena le complément qui allait raviver leurs croyances :

At the moment when evangelicals leaders sensed the need for an adjustment to their theology, Darby arrived with his dispensational premillennialism. His claim to strict literalism constituted part of Darby's appeal, but his elaborate schemata for understanding human history made more even sense. (Balmer 2006 (b) : 34)

La lecture littérale de la Bible devenait essentielle pour protéger le fondamentalisme évangélique, pour lutter contre la théorie darwiniste remettant en jeu le créationnisme. Darby laissa alors une empreinte théologique certaine aux États-Unis et surtout un modèle d'interprétation de division de l'histoire du monde à travers le prisme dispensationaliste. S'il est peu connu de la majorité des disciples interrogés, en revanche John Hagee va lui s'en emparer.¹²⁹

Le prédicateur John Hagee a également décidé de reprendre le système dispensationaliste, à la manière de ce théologien. Il explicite clairement cette doctrine dans *Knowing the Secrets of God* (2000 (d)) afin que son lecteur comprenne sa place dans l'agenda divin. Comme Darby, il divise l'histoire de l'humanité en fonction de la Bible en sept dispensations : l'Âge de l'Innocence, l'Âge de conscience, l'Âge du gouvernement humain, l'Âge de la Promesse, l'Âge de la Loi, l'Âge de la Grâce (qui se termine par l'apostasie mondiale), l'Âge de Royaume (Hagee 2000 (d) : 232-233). Comme Scofield, ce pasteur a décidé de publier une Bible du Roi Jacques (*New King James Version*) avec des annotations pour mieux expliquer les passages prophétiques, dispensationalistes et prémillénaristes de la Bible. Celle-ci s'intitule *Prophecy study Bible* et a d'abord été publiée en 1997 puis à nouveau en 2011. Le dispensationalisme de ce pasteur se fonde sur l'importance de la prophétie, surtout celle qui annonce le retour de Jésus.

John Hagee, que nous qualifions de consultant en prophétie, mène des croisades prophétiques aux États-Unis, en Afrique et même en Angleterre pour aider les croyants à mieux comprendre les temps dans lesquels ils vivent. Il exhorte ses lecteurs à faire pleinement confiance à la prophétie qui confirme, selon lui, l'inspiration, la validité, et l'autorité de la Bible puisque de nombreuses prédictions de l'Ancien Testament se seraient réalisées (Hagee

¹²⁹ Voir notamment les entretiens du premier terrain en annexe.

1999 : 3). Dieu aurait ainsi donné des prophéties aux hommes afin que Son peuple comprenne ses actions (Hagee 2000 (a) (1996) : 44) et les « choses à venir ». De plus, la prophétie doit être enseignée, car contrairement aux idées reçues des croyants, ce n'est pas si difficile à comprendre sinon la Bible ne se composerait pas d'un quart de prophéties (Hagee 2000 (a) (1996) : 45) parmi lesquelles trois cent trente-deux d'entre elles se seraient littéralement accomplies avec Jésus Christ (Hagee 2000 (a) (1996) : 48). Hagee estime que la Bible se compose de vingt-cinq pour cent de prophéties (Hagee Bible 1997 : xiii), soit l'équivalent du Nouveau Testament (Hagee 1999 : 3).

Pour ce pasteur, la prophétie n'est pas une « interprétation privée », mais elle est inspirée par Dieu (Hagee 1999 : 29). C'est le point de vue divin, une exhortation, une critique ou bien une promesse. Bien qu'elle soit « inspirée », Hagee et ses compères tels que Rosenberg prennent certains versets de la Bible et l'interprètent au regard de la réalité contemporaine. En outre, selon Boyer, la prophétie sans Israël perdrait son sens car c'est la Bible qui offre une « validation quasi empirique et 'scientifique' de leur foi » (Boyer 1992 : 293). Israël, nous l'avons vu, représente la confirmation « numéro un » de la prophétie biblique qui « réaffirme la foi » (Entretien James B. 2011) des évangéliques qui aiment et qui veulent défendre l'État hébreu. Il faut croire en Jésus sans le voir, mais voir Israël aide les évangéliques à vérifier que leur religion est véritable et réelle, qu'ils auraient ainsi une autre raison de croire. Toutefois, leur foi ne repose pas sur l'existence d'Israël, mais l'État hébreu confirme la croyance eschatologique.

10. Le restorationnisme

Le restorationnisme est la croyance dans la restauration des juifs dans leur terre ancestrale et biblique et a été développé avec la Réforme. En effet, le protestantisme a contribué à la croyance restorationniste puisque n'importe quel croyant pouvait lire la Bible et interpréter littéralement des versets : c'est ainsi qu'un intérêt profond pour l'Ancien Testament et l'histoire du peuple de Dieu s'est développé. Théodore de Bèze (1519-1605), qui succéda au réformateur Jean Calvin à Genève, et Martin Bucer (1491-1551) de Strasbourg, contribuèrent au développement du philosémitisme et à la modification du sens du terme biblique « Israël », lequel ne référait plus à l'Église, mais au peuple juif. Alors que Calvin et Luther interprétaient

le terme « Israël » en tant que référence allégorique à l'« Église des croyants juifs et gentils », Bèze et Bucer appliquaient le terme « Israël » (Épître aux Romains 11 : 25)¹³⁰, littéralement aux juifs pratiquants ou incroyants et aussi au judaïsme. D'après le théologien évangélique Stephen Sizer qui s'oppose au sionisme chrétien, sous leur influence, les éditeurs de la Bible de Genève incorporèrent cette interprétation sous forme de notes marginales (Sizer 2006 : 27-28). Le réformateur de l'Église d'Écosse, John Knox (1514-1572), contribua aussi à la pensée restaurationniste.

Mais certains théologiens qui souhaitaient faire de nouvelles interprétations sur Israël ou qui voulaient traduire la Bible dans leur langue risquèrent leur vie. En 1550, Francis Kett, qui venait du *Corpus Christi College*, à Cambridge, lieu académique d'où sortira plus tard le prédicateur pro-Israël Derek Prince¹³¹ (1915-2003), fut brûlé en tant qu'hérétique. Le traducteur puritain de la Bible en anglais, William Tyndale (1494-1536), fut condamné au bûcher pour avoir osé transmettre le message biblique dans la langue du peuple. Il mettait en exergue l'Ancien Testament et ses héros dans les études bibliques (Duvernoy 1965 : 18). De l'autre côté de la Manche, Isaac de la Peyrère (1596-1676), théologien millénariste français d'origine huguenote¹³², présenta sa pensée restaurationniste dans *Du rappel des juifs*, publié en 1643, qu'il ne signa pas.

Puis les idées sur le restaurationnisme commencèrent à influencer la Grande-Bretagne. Peu de temps après qu'une pétition contre le bannissement des juifs d'Angleterre a été envoyée au Parlement britannique par les soins des puritains restaurationnistes, Joanna et Cartwright Ebenezer, en 1646, Cromwell (1599-1658) autorisa les juifs qui avaient été chassés à s'installer en Angleterre (Duvernoy 1965 : 18-21). En effet, ce dirigeant croyait que les juifs se convertiraient au christianisme et retourneraient en Judée.

Outre-Atlantique, Jonathan Edwards et George Whitefield (1714-1770) prêchaient que le Millénium était en train de s'accomplir, que l'Évangile triompherait du monde païen et

¹³⁰ « Car je ne veux pas, frères, que vous ignoriez ce mystère, de peur que vous ne vous preniez pour des sages : l'endurcissement d'une partie d'Israël durera jusqu'à ce que soit entré l'ensemble des païens ».

¹³¹ Derek Prince (1915-2003) fut un théologien et pasteur de renommée internationale surtout dans les milieux pentecôtistes ou charismatiques. Il diffusa les doctrines concernant l'exorcisme et la prophétie biblique.

¹³² L'ancienne appellation « huguenote » sert à définir les protestants français, dits les huguenots, lors des guerres de religion.

islamiste et que les juifs étaient sur le point d'accepter le Christ. En 1669, Increase Mather (1639-1723) publia *The Mystery of Israel's Salvation* et parlait de la restauration physique du peuple juif. Dans *The History of the Work Redemption*, publié en 1774 à titre posthume, Jonathan Edwards confirma cette restauration. Ensuite, l'intérêt pour le restorationnisme diminua et c'est le dispensationalisme qui réveilla à nouveau cette croyance. De plus, les puritains n'étaient pas les seuls à s'intéresser aux juifs. En effet, le premier des prophètes mormons, Joseph Smith, croyait que le rassemblement des juifs en Palestine précéderait le retour de Jésus. *The Church Of God*, fondée en 1888 à Oregon, dans l'Illinois, soutenait la restauration d'Israël ainsi que les *Christadelphians*¹³³.

Les idées restorationnistes s'accompagnaient du prosélytisme des juifs. Au XVII^e siècle, l'eschatologie puritaine était très axée sur le postmillénarisme et sur la compréhension des chapitres 9 et 11 de l'Épître aux Romains. L'idée prédominante était que la conversion des juifs apporterait la bénédiction pour le monde entier, autrement dit le bonheur sur terre. Dans *Apocalypsis Apocalypseos*¹³⁴, publié en 1609, Thomas Brightman (1562-1607), « le père de la doctrine de la restauration des juifs », selon le théologien évangélique Stephen Sizer, prédisait la chute de l'Empire turc. Ayant fait une alliance maléfique avec l'Église catholique (l'Antéchrist), celui-ci serait détruit. La conversion imminente des juifs s'ensuivrait ainsi que leur retour dans une nation chrétienne. (Sizer 2006 : 28). Sir Henry Finch (?-1625) se fit aussi l'avocat de ce restorationnisme dans *The World's Great Restoration ou Calling of the Jews, (and with them) all the Nations and kingdoms of the earth, to the Faith of Christ* (1616). Il fut mis en prison pour ses idées jugées diffamatoires. Ces interprétations eschatologiques alimentèrent ainsi un intérêt pour le sort des juifs.

Puisque les juifs étaient censés se convertir avant le Millénium, les attentes millénaristes poussèrent certains groupes chrétiens, notamment britanniques, à évangéliser les juifs comme la *London Society for Promoting Christianity among the Jews* (1808), qui quelques années plus tard fut rebaptisée *London Jews Society (LSJ)*. Celle-ci embrassa la restauration des juifs

¹³³ Voir spécifiquement le chapitre 2 « The Development of the Doctrine of Jewish Restoration » dans Cohn-Sherbok (2006).

¹³⁴ Le titre signifie la « Révélation de la Révélation » (*Revelation of Revelation*). « Révélation », est un terme synonyme d'Apocalypse, lequel renvoie au Livre de l'apocalypse de saint Jean. En anglais, seul le terme *Revelation* a été gardé pour désigner le dernier livre du Nouveau Testament.

et promut l'émancipation israélite en Palestine. Elle chercha à faire pression sur les chefs des États européens afin qu'ils soutiennent la création d'une patrie juive (Cohn-Sherbok 2006 : 21-22). Cette organisation représente parfaitement les prémisses du sionisme chrétien, lequel pratique la pression politique.

La Grande-Bretagne s'était identifiée à Israël bien avant l'Amérique. Selon le théologien évangélique pro-Israël Claude Duvernoy, le mouvement du « Nouvel Israël » avait pris naissance avec les idées puritaines en Angleterre, tel une forme d'« excroissance du sionisme britannique avant l'heure » cherchant à démontrer « les origines juives du peuple anglais ». Le terme ordinaire « britannique » (*british*) est par ailleurs réinterprété. Il aurait pu se composer de deux mots hébreux accolés : *isch-berith*, signifiant « homme de l'Alliance ». Ce terme aurait aussi comporté *Itzak*, soit le fils d'Isaac. Outre ces étymologies d'origine hébraïque, l'expression « marchands de Tarshish » issue du Livre d'Ezéchiel (27, 25), ferait référence aux marchands marins des îles Britanniques. C'est donc grâce aux bateaux anglais que le retour des juifs s'accomplirait. Les Anglais pourraient entrer dans le plan prophétique de Dieu en contribuant à la restauration des juifs dans leur terre biblique (Duvernoy 1965 : 19). Les deux peuples, britannique et juif, seraient unis en *Eretz* Israël comme le prédisait le prophète Jérémie : la Maison de Juda et celle d'Israël seraient réconciliées. En fait, cela révélait aussi « les intérêts communs », pas forcément politiques de la Couronne d'Angleterre qui serait elle aussi juive. Duvernoy remarque que la reine Victoria aurait été convaincue de ses origines davidiennes (Duvernoy 1965 : 19). La mythologie britannique raconte que les Britanniques ont des origines hébraïques et un destin parallèle à celui d'Israël. Ce prosionisme chrétien se forma ainsi à partir du mythe, de la religion et de la politique¹³⁵.

Un courant de romantisme se développa en Grande-Bretagne au XIX^e siècle notamment de la part de protestants, et les idées protosionistes¹³⁶ se consolidèrent de plus en plus. Ailleurs en Europe, Henry Oldenburg, Baruch Spinoza et d'autres épousèrent la doctrine de la restauration. Le Français François-René Chateaubriand parlait de la restauration des juifs en

¹³⁵ Voir Barbara Tuchman, *Bible and Sword* (1956), pour de longs développements sur ce thème. Nous en reparlons dans notre état de la question rapidement.

¹³⁶ Le protosionisme représente les balbutiements du sionisme car l'idéologie restaurationniste puis sioniste existait déjà.

Palestine dans son fameux *Itinéraire de Paris à Jérusalem*¹³⁷ et environ deux mille auteurs entre 1800 et 1875 auraient écrit sur la Palestine (Sizer 2006 : 33). Mark Twain décrivit négativement les terres palestiniennes dans *Innocents Abroad* (2010)¹³⁸ et il influença la vision des Américains au sujet de la Palestine : il la décrivait comme une terre désertique et vide. Ainsi, toute cette littérature dynamisa le protosionisme chrétien.

En outre, la Révolution française avait éveillé des mouvements européens « cabalistiques » qui commentaient cet évènement à travers le prisme eschatologique et restaurationniste. Il se pourrait même que Napoléon Bonaparte (1769-1821) ait appris qu'un Irlandais, Thomas Corbet, aurait proposé ce projet restaurationniste au Prince de Ligne ainsi qu'au directeur Barras (Duvernoy 1965 : 21). Lors de la campagne syrienne, Napoléon voulut s'emparer du monde ottoman en coupant les liens entre la Grande-Bretagne et son empire au Proche-Orient. Sa soif impérialiste et ses intérêts coloniaux le poussèrent à soutenir la cause restaurationniste en vain. Toutefois, il fut le premier dirigeant politique à proposer l'émancipation aux juifs, mais surtout il aurait insufflé l'idée d'un État souverain juif en Palestine ottomane.

Les Anglais, bien heureux de la défaite de l'empereur Napoléon, cherchèrent à sécuriser leurs propres intérêts et convoitèrent la Palestine notamment pour contrôler la route des Indes. Ce pays reprit beaucoup de valeur lors de la crise de 1832 en Angleterre qui permit aux protestants de se positionner plus que jamais en faveur du restaurationnisme. Puis, après le projet de Thomas Corbet, en 1839, l'Assemblée générale de l'Église d'Écosse soumit aussi un mémorandum restaurationniste aux dirigeants royaux européens. En parallèle, le débat de la cause juive dans la presse britannique naissait (Duvernoy 1965 : 21).

Toutefois, les espoirs protosionistes diminuèrent vers la fin du XIX^e siècle comme le remarque la politologue Célia Belin. Ces chrétiens étaient pris pour des illuminés à cause d'un soutien restaurationniste fondé sur des arguments religieux. Ils comprirent alors qu'ils devaient changer leur argumentaire au profit de discours rationnels. En outre, les pogroms

¹³⁷ « Quand on voit les juifs dispersés sur la Terre, selon la parole de Dieu, on est surpris sans doute ; mais pour être frappé d'un étonnement surnaturel, il faut les retrouver à Jérusalem, il faut voir ces légitimes maîtres de la Judée esclaves et étrangers dans leur propre pays : il faut les voir attendant sous toutes les oppressions un roi qui doit les délivrer. » (Chateaubriand 1812 : 179)

¹³⁸ « We traversed some miles of desolate country whose soil is rich enough, but is given over wholly to weeds—a silent mournful expanse, wherein we only saw three people—Arabs... a desolation... » (Twain 2010 : 313).

russes ravivèrent le sentiment compassionnel et philosémite chez les chrétiens protosionistes et leurs arguments religieux se voyaient rattrapés par la réalité des relations étrangères entre l'Amérique, la Turquie et la Russie (Belin 2011 : 208). Les idées religieuses avaient moins de poids que les ambitions politiques. Ce sont des facteurs politiques, géopolitiques et stratégiques qui ont influencé les puissances à restaurer les juifs en Palestine. Les idées restaurationnistes religieuses et mythiques n'étaient pas dominantes, mais elles servirent à asseoir les idéologies du sionisme naissant.

11. En route vers le sionisme

Les Britanniques s'inquiétaient de la présence française au Proche-Orient et les relations franco-anglaises se dégradèrent dans les années 1840. Afin de conserver la route des Indes, Lord Palmerston, ministre des Affaires étrangères, tenta de diriger stratégiquement la diplomatie dans le but de mieux dominer cette région et il fut surtout le premier chrétien à s'intéresser au sort des juifs en Palestine. Il écrivit à l'ambassadeur britannique qui était à Constantinople dans le but de demander à l'Empire ottoman d'encourager la création de l'implantation juive en Palestine. Soutenu par Lord Ashley, futur Lord Shaftesbury, il conclut un traité qui établissait un consulat à Jérusalem tandis que les relations turco-égyptiennes n'étaient pas bonnes. Plus tard, Ashley présenta à Palmerston un document fondé sur des arguments économiques en faveur de la restauration. La prospérité et l'industrie des juifs qui s'installeraient en Palestine seraient, selon lui, profitables au Sultan. Ce plan politique et économique échoua lorsque le gouvernement *whig*, parti rival des *tories* aux XVIII^e et XIX^e siècles, fut battu (Cohn-Sherbok 2006 : 27-28).

Anthony Ashley Cooper, comte de Shaftesbury, beau-fils par alliance de Lord Palmerston, secrétaire des Affaires étrangères, était convaincu que la restauration des juifs en Palestine était prédite dans la Bible. Il pensait aussi que celle-ci coïncidait avec les intérêts stratégiques de la politique étrangère de la Grande-Bretagne. L'accès commercial de la route des Indes ainsi que la supériorité coloniale de la Grande-Bretagne sur la France étaient en jeu. Shaftesbury partageait ses idées restaurationnistes avec son beau-père Palmerston : la présence juive en Palestine assurait la stabilité de l'Empire ottoman, notamment par l'apport des capitaux juifs (Tuchman 1984 : 175). Il décida alors de faire pression sur son beau-père. Lord

Shaftesbury, influencé notamment par les idées protosionistes du pasteur MacCaul, était convaincu que les temps prophétiques étaient sur le point de s'accomplir et qu'Israël allait pouvoir renaître prochainement. Dans ce cas, la Grande-Bretagne serait bénie en retour en préservant ses intérêts économiques dans la région, à savoir la route des Indes. Shaftesbury n'oublia pas de plaider la cause restaurationniste auprès de la reine le 22 janvier 1839 par l'envoi d'une lettre (Duvernoy 1965 : 23). De plus, Lord Shaftesbury aurait certainement inspiré Israel Zangwell et Théodore Herzl à former cette idée : « Une terre sans peuple pour un peuple sans terre » (*A land of no people for a people with no land*). En effet, Shaftesbury pensait que la Palestine était déserte et aurait alors inventé ce slogan symbolique : « Un pays sans nation pour une nation sans terre » (*A country without a nation for a nation without a country*) (Sizer 2006 cite Wagner 2001 : 59). Bien que Shaftesbury contribuât au mouvement sioniste, il n'assista pas à la création de l'État d'Israël. Toutefois, Shaftesbury joua un rôle dans l'accomplissement de la prophétie biblique selon ce qu'il croyait. Il inspira toute une génération qui allait militer pour la restauration d'Israël et propulsa le mouvement chrétien sioniste qui se formait, imbriquant croyance et pratique puis transformant les idées religieuses en arguments séculiers. Il montrait également le chemin à suivre pour Lord Balfour.

En 1917, le ministre britannique des Affaires étrangères, Lord Arthur James Balfour (1848-1930), garantissait aux sionistes la création d'un foyer juif en Palestine dans la déclaration Balfour. Quant à Lloyd George, le Premier ministre, il accepta l'idée sioniste en 1903 alors que son cabinet d'avocat préparait un avant-projet pour l'Afrique de l'Est qui venait d'être rejeté (Cohn-Sherbok 2006 : 97). Il aurait été influencé par des convictions sionistes, mais également par des intérêts en politiques étrangères. Le 2 novembre 1917, Balfour rendit publique la version finale de sa déclaration¹³⁹.

12. Conclusion

Cet état des lieux met en exergue le fait qu'il n'existe pas de sionisme sans religion et sans politique : le sionisme chrétien est né d'une fusion entre la religion et la politique. Il n'y a pas

¹³⁹ Elle aurait été préalablement écrite à Lord Rothschild le 31 octobre 1917 sous la plume de l'Organisation Sioniste (Sizer 2006 : 62-64).

de sionisme sans sionisme chrétien comme le sionisme chrétien n'aurait pas existé sans le protosionisme chrétien, lequel se fonde sur des croyances millénaristes, prémillénaristes et dispensationalistes imbriquées aux raisons économiques, impérialistes, stratégiques et militaires. Le présionisme chrétien se fonde avant tout sur le restaurationnisme, mais aussi sur le prosélytisme intense envers les juifs qui cessera ensuite.

C'étaient les idées du protestantisme et du puritanisme, celles des pro-restaurationnistes en particulier, qui furent importées en Amérique et qui y développèrent cette fascination pour Israël. Des hommes politiques britanniques allièrent donc leur conviction religieuse à la politique étrangère. Pour ne pas être pris pour des fous, ces derniers troquèrent leurs croyances restaurationnistes contre des discours stratégiques, commerciaux et politiques. L'idéal religieux fusionnait avec les intérêts politiques du temps, ce qui mena à la déclaration de Balfour : une clef pour le développement du sionisme. Néanmoins, tous les chrétiens évangéliques n'étaient pas convaincus qu'il fallait reconstruire l'État juif. Parmi les restaurationnistes et dispensationalistes, les opinions pouvaient diverger sur la question du sionisme politique. Les puissances européennes, elles, n'ont pas hésité à se servir à leur gré des impulsions offertes par les restaurationnistes et les sionistes juifs ou chrétiens, tout comme elles les ont délibérément oubliées par la suite (Belin 2011 : 207). Les croyants ont accepté les thèses séculières, économiques et impérialistes puisque cela venait rejoindre leurs idées religieuses. Religion, économie et politique se sont imbriquées. Le sionisme chrétien se fonde ainsi sur la Bible et le pouvoir politique. Enfin, aux États-Unis, la religion évangélique en croissance joue un rôle dans la sphère politique au nom de ses idées religieuses et morales.

Le sionisme chrétien découle ainsi d'une longue et vieille histoire. Il ne représente pas un produit original *made in America* puisqu'il provient d'Europe et s'appuie sur la Bible et ses interprétations au cours de l'Histoire. Le mythe de la Destinée Manifeste, le millénarisme combiné à la théologie prémillénariste et dispensationaliste du restaurationnisme sont liés et représentent les pierres angulaires du sionisme chrétien américain. Après avoir expliqué les termes clefs, les doctrines eschatologiques des évangéliques, et l'arrière-plan socioculturel des États-Unis, nous allons faire un état de notre question. Que savons-nous sur le mouvement de notre étude qui se compose de fervents défenseurs d'un État reconnu sur les plans

géographique et géopolitique, mais qu'ils confondent avec la nation et le peuple « sacrés » ?
Comment le sionisme chrétien a-t-il été étudié ?

Chapitre 2

Revue de littérature

Les rêves des hommes constituent une partie de leur histoire et ils expliquent beaucoup de leurs actes. (Reeves cité par Delumeau 1992 :7)

Nous allons faire un état de la question du sionisme chrétien. Dans une première partie, nous nous pencherons sur les travaux antérieurs concernant notre sujet. Nous aborderons également ce qui a orienté notre sélection des publications faites sur le mouvement sioniste chrétien en général. Notre deuxième section se concentrera sur les études francophones en théologie et en sciences humaines. Enfin, la dernière partie concernera les écrits anglophones qui seront eux-mêmes regroupés selon la position des auteurs sur le sionisme chrétien. Tout d'abord, nous étudierons les publications qui s'opposent fortement au mouvement en présentant son caractère dangereux, manipulateur et eschatologique ; puis nous porterons notre attention sur les écrits des auteurs qui adhèrent plus ou moins à la pensée du sionisme chrétien. Ensuite, nous nous pencherons sur les publications qui relativisent davantage les critiques faites à l'encontre du mouvement. Enfin, nous examinerons les publications en sa faveur et la façon dont elles exposent le soutien des évangéliques pour Israël et les juifs.

1. Un sujet attirant de plus en plus l'intérêt

Ce qui nous semble problématique à propos de ce mouvement concerne les représentations qu'en font les critiques, qui ont tendance à devenir caricaturales, ainsi que les diverses tentatives de définition faites par les auteurs. Ces dernières ne s'accordent pas toujours ou sont parfois très générales.

Tout d'abord, les médias consultés prennent souvent le relais des études scientifiques et proposent leurs propres interprétations, généralement réductrices, dont l'influence sur l'opinion publique états-unienne et internationale n'est pas négligeable. Les médias ont tendance à présenter le mouvement de façon sensationnaliste : ils mettent en avant ses aspects les plus radicaux, dangereux, voire étranges. Par exemple, le journaliste américain Max Blumenthal aurait tendance à exagérer le côté apocalyptique du mouvement¹⁴⁰. En août 2007, CNN a présenté un reportage intitulé « *God's Christian warrior* », en diffusant les paroles « apocalyptiques » des évangéliques qui soutiennent Israël. Selon eux, le philosémitisme des évangéliques sionistes n'est qu'une simple manipulation et leur intérêt pour Israël se fonde principalement sur leur eschatologie.

Au sein de la littérature scientifique, les titres des publications ou les contenus évoquant directement l'expression « sionisme chrétien » en anglais (*Christian Zionism*) ont orienté cette recherche. Il existe des ouvrages scientifiques qui parlent spécifiquement du mouvement chrétien sioniste (Weber 2004 ; Sizer 2006 ; Hornstra : 2007 ; Wilkinson : 2007 ; Spector : 2009 ; Kiracofe : 2009). Parmi les livres qui ne manquent pas, dont un grand nombre de titres portent le terme « Armageddon » (Weber 2004 ; Sizer : 2006 ; Clark : 2007), notre intérêt s'est porté sur divers auteurs qui confirment l'interprétation dominante (le sionisme chrétien ajouterait une dimension religieuse au conflit israélo-palestinien et se baserait sur la croyance en la fin des temps), ou au contraire, apportent de nouvelles pistes de réflexion et des informations complémentaires sur le mouvement. Toutefois, surtout au début de notre recherche en 2009, nous avons eu des difficultés à trouver des publications consacrées uniquement à Hagee et au CUFI.

De plus, les écrits recensés ont tendance à faire des généralisations sur le sionisme chrétien soit pour des raisons politiques ou théologiques, soit pour dénoncer le fait qu'il présente des aspects dangereux. Même si certains textes sont biaisés, ils offrent néanmoins des visions et des analyses complémentaires sur le mouvement et tentent de le définir. Enfin, une grande partie des textes provient du milieu anglophone. Quant aux écrits de la part des acteurs

¹⁴⁰ Voir la vidéo « Rapture Ready: The Christian United For Israel Tour ». Mise en ligne le 26 juillet 2006. [En ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=mjMRgT5o-Ig&feature=player_embedded/>. Consultés le 23 mars 2013.

évangéliques influents qui soutiennent Israël, ils n'ont cessé d'augmenter depuis les années 1980, notamment ceux de Hagee lui-même.

Enfin, bien avant le sionisme chrétien, le fondamentalisme évangélique et la Droite chrétienne (*Christian Right*) aux États-Unis ont été étudiés. Les actions et les influences des dirigeants évangéliques en politique intérieure ont reçu beaucoup d'attention de la part des auteurs provenant du milieu universitaire ou journalistique. Par la suite, certains se sont attaqués à la politique étrangère (concernant le Proche-Orient) et à la croyance apocalyptique qui influence une grande partie des évangéliques qui sont favorables à l'État hébreu. En conséquence, le mouvement a été et demeure largement défini par son eschatologie. Nous remarquons que les études se sont essentiellement focalisées sur la théologie, la politique et l'histoire du mouvement. Et plus récemment, des auteurs tels que Yaniv Belhassen, professeur en tourisme et management, ou Faydra Shapiro, professeur spécialisé dans l'étude de la religion, ont analysé le tourisme et le pèlerinage politico-religieux en Israël. Ils se sont penchés sur des problématiques particulières pour mieux comprendre les évangéliques qui visitent Israël et ses sites religieux.

2. Les études francophones

Les publications francophones ne sont pas nombreuses et elles ont d'abord été écrites par des théologiens protestants en faveur du mouvement. Parmi ces derniers, le théologien évangélique Claude Duvernoy est l'un des premiers auteurs¹⁴¹ à employer une expression proche de l'appellation du mouvement dès les années 1960. En effet, il qualifie sa bibliographie de « chrétienne-sioniste » et il parle de « sionisme protestant biblique » pour désigner les protestants qui soutiennent la création de l'État hébreu (Duvernoy 1965 : 24). Dans son écrit intitulé *Le prince et le prophète* (1965), le sionisme est décrit comme ayant une valeur profondément spirituelle. De plus, à l'aide d'un regard à la fois historique et théologique¹⁴², Duvernoy y défend la thèse selon laquelle « il existe une politique de Dieu » favorisant l'État d'Israël et le peuple juif (Duvernoy 1965 : 7-8). À ses yeux, les prophètes de

¹⁴¹ Selon Stephen Spector (2007 : 2).

¹⁴² Son écrit est influencé par l'interprétation littérale des prophéties (de la Bible) comme le font actuellement les théologiens évangéliques sionistes. Il fait une lecture de l'Histoire en fonction des prophéties.

la Bible annonçaient le retour d'Israël en tant que peuple dans ses terres. Ainsi, cette prophétie se serait accomplie par le biais du révérend William Hechler et de Theodore Herzl, le père du sionisme (juif), nous l'avons vu dans la section sur le sionisme du chapitre « Religion, culture et société ».

Pour sa part, le sociologue et politologue Jacques Ellul¹⁴³ défend dans son livre *Un chrétien pour Israël* (1986) sa position en faveur d'Israël. Son cheminement théologique l'a poussé à s'intéresser à la question juive et israélienne. Selon lui, il n'y a aucune distinction entre le peuple hébreu de la Bible, l'État d'Israël et les juifs d'aujourd'hui. Israël ou le peuple juif sont également élus par Dieu. Ensuite, d'un point de vue sociopolitique, il rejette également la « propagande » anti-israélienne des années 1970-1980 qui condamne les actes d'Israël envers les Palestiniens et qui efface, par conséquent, toute responsabilité palestinienne dans le conflit. Enfin, sa thèse avance que les critiques formulées à l'encontre d'Israël concernent en fait tous les juifs.

Pour ces deux auteurs, le sionisme chrétien s'appuie principalement sur des arguments théologiques valides. De plus, pour Ellul, l'État d'Israël doit être défendu pour des raisons politiques et pour lutter contre la désinformation en France. Pour lui, ceci serait dû à la diffusion de l'information biaisée ou aux omissions d'information partisane sur la question israélo-palestinienne, notamment lors des années 1980 et de la guerre au Liban.

Dans *Les Origines du Sionisme* (1988), l'historien et spécialiste du sionisme, Alain Boyer mentionne très rapidement qu'il existe des « tendances » qualifiées de sionistes qui ne correspondent pas vraiment à la définition du sionisme politique. Parmi celles-ci on trouve des « sionistes chrétiens » qui « cherchent à favoriser le retour des Juifs sur leur terre afin d'aider à la réalisation des promesses et de hâter le retour du Christ, la Parousie ». Autrement dit, ce type de sionistes soutient Israël pour des raisons théologiques. Enfin, Boyer pense que « le sionisme est l'affaire du peuple juif et de lui seul » (Boyer 1988 : 7). Cette pensée de Boyer permet de s'interroger sur la pertinence de définir les évangéliques qui soutiennent Israël – particulièrement Hagee et son groupe –, comme des sionistes. Le sont-ils vraiment ?

¹⁴³ Jacques Ellul (1912-1994) était également professeur d'histoire du droit, penseur, historien, théologien protestant français à Bordeaux.

Pour sa part, dans son article « Le poids géopolitique des évangéliques américains : le cas d'Israël » (2005), Sébastien Fath, socio-historien, parle de l'influence non négligeable des évangéliques sionistes aux États-Unis sur la politique étrangère. De son côté, Prisca Perani, professeure d'anglais et spécialiste en études américaines, minimise davantage leur emprise sur le gouvernement de George W. Bush (2004). Ces auteurs étudient ce mouvement sous des angles culturels, sociopolitiques et historiques en analysant des publications primaires et internes au mouvement, et secondaires. Quelle est donc la véritable influence de ce mouvement ?

Pour en revenir à Fath (2005), il remarque que les évangéliques n'ont pas toujours eu la même opinion concernant le Proche-Orient. Beaucoup auraient soutenu la cause palestinienne en raison des chrétiens palestiniens. Il leur était alors plus facile de s'identifier culturellement à ces croyants qu'aux Israéliens, dont la majorité était juive et « passait pour quasi hermétique au christianisme ». Cependant, une grande partie des évangéliques serait devenue de plus en plus favorable à l'État d'Israël en se fondant sur l'interprétation des prophéties néo et vététotestamentaires, extraites du livre de Daniel par exemple. Mais ce ne serait pas l'unique facteur. En effet, les attaques terroristes du 11 Septembre 2001 ont choqué les États-Unis qu'ils soient évangéliques ou non. Les médias qui ont diffusé les discours des groupes en faveur de la Palestine, comme le *Hezbollah* ou le réseau terroriste d'Al-Qaïda, ont ensuite contribué à renforcer « l'image d'une population palestinienne massivement musulmane » (Fath 2005 : 30-32). En conséquence, ils ont soutenu de façon croissante Israël, en associant de plus en plus la Palestine à l'islam, et par conséquent, de moins en moins les Palestiniens aux chrétiens. Ceci est une remarque pertinente pour notre recherche, il faudra voir si elle se vérifie parmi des individus du groupe de Hagee.

En outre, Fath propose une définition du mouvement restreinte à la croyance en la prophétie :

Qu'entendre par « sionisme chrétien » ? L'expression désigne un mouvement qui défend l'idée que les prophéties bibliques annoncent le retour complet de la population juive en Israël (thème du « rétablissement d'Israël »). Ces chrétiens sionistes croient à la restauration d'Israël (on les appelle aussi « restaurationnistes »). Ils rejettent l'idée que les promesses bibliques faites à l'ancien Israël soient caduques. (Fath 2005 : 34-35)

Enfin, Fath estime que ce soutien des évangéliques à Israël provient essentiellement des chrétiens de la *Bible Belt*. Néanmoins, nous rappelons que l'organisation de Hagee possède des branches dans tout le pays et qu'elle rassemble des évangéliques du pays entier. Puisque l'article de Fath date de 2005, on abordera le mouvement selon son développement des dernières années. Reste que les études francophones ne sont pas très nombreuses.

À notre connaissance, seule la thèse de doctorat de Célia Belin¹⁴⁴ intitulée « Religion et politique étrangère. Étude de cas : le sionisme chrétien et la politique étrangère américaine à l'égard d'Israël » (2009) se consacre uniquement à ce sujet, lié une fois de plus à la politique. Un livre issu de cette recherche doctorale, *Jésus est juif en Amérique* (2011), porte sur une synthèse du sionisme chrétien aux États-Unis.

Bien qu'elle confirme les écrits des auteurs anglophones dans son ouvrage (2011), selon elle, un des problèmes majeurs est que l'on néglige généralement l'influence des évangéliques provenant de la Droite chrétienne qui soutiennent l'État hébreu¹⁴⁵. Elle réfute la thèse selon laquelle les juifs seraient ceux qui influenceraient le plus la politique étrangère qui soutient Israël. En s'appuyant sur un angle historique et sur des entretiens avec des dirigeants et des spécialistes du mouvement, elle étudie la montée en puissance des évangéliques pro-Israël, dont la croyance millénariste, restaurationniste, puis dispensationaliste s'est assimilée « au dogme républicain » (Belin 2010 : 319). Ensuite, le mouvement moderne du sionisme chrétien date, selon Belin, de 1967 et il est actuellement « en plein boom » en ayant pour « vocation de s'amplifier » (Belin 2010 : 61-62), d'où l'intérêt, pour nous, de s'y pencher et de poursuivre de nouvelles investigations notamment sur le groupe hagian le plus influent. En outre, Belin constate que John Hagee « incarne aujourd'hui plus que quiconque le sionisme chrétien américain » (Belin 2011 : 19). Néanmoins, il faut souligner qu'il n'est pas le seul acteur et qu'il est entouré de dirigeants évangéliques, juifs et mormons.

De plus, avant que Hagee ne décide de s'engager publiquement pour Israël dans les années 1980, le mouvement était encore majoritairement théologique et « dépourvu d'applications

¹⁴⁴ Célia Belin est docteure en sciences politiques de l'Université Panthéon-Assas – Paris II, spécialiste des États-Unis et des relations transatlantiques, en France.

¹⁴⁵ Elle pense que l'alliance américano-israélienne datant de plus de soixante ans n'est pas seulement due au lobby juif.

matérielles et politiques ». Ainsi, Belin confirme une de nos intuitions pour cette recherche : les écrits de ce leader sont devenus de plus en plus engagés politiquement (Belin 2011 : 22-23). Le mouvement sioniste a donc subi une évolution qui est partie de la théologie pour devenir bien plus politique.

Belin conclut que le mouvement chrétien sioniste ajoute une « dimension religieuse » au conflit israélo-palestinien puisqu'il se bat pour une « vérité religieuse » (Belin 2011 : 333). Son étude est une synthèse globale, mais elle ne se concentre pas suffisamment sur Hagee ni sur le disciple individuel. C'est pourquoi nous voulons cibler les membres de son assemblée, en nous focalisant sur une organisation, un leader et sur ce que vivent et comprennent ses partisans.

Enfin, l'article de Michaël de Luca,¹⁴⁶ publié en 2011 porte, comme son titre l'indique, sur « le développement historique du “sionisme chrétien” moderne ». Luca pense que le « sionisme chrétien » est « une catégorie qui reste à définir » et qui représente « le mouvement des chrétiens » qui soutient « le sionisme politique juif, parce qu'il voit en lui et dans son développement historique, depuis sa naissance au XIX^e siècle jusqu'à sa concrétisation dans la création de l'État d'Israël en 1948, l'accomplissement des prophéties bibliques ». Pour lui, c'est Hagee qui a créé le premier « lobby » officiel du sionisme chrétien américain dont le poids en politique est important. Rejoignant les autres auteurs francophones de cette revue de littérature, il retrace les idées du mouvement chrétien sioniste depuis la Réforme et le dispensationnalisme de Darby, depuis les événements liés à Israël en 1948 et en 1967. En France, ce sont les idées de Jacques Ellul ou du théologien Jean-Marc Tobois qui ont contribué à ce mouvement. Enfin, pour lui, c'est l'herméneutique qui oriente la vision d'Israël et du peuple juif avant toute « question d'orientation politique » (De Luca 2011). Ainsi, les évangéliques ne s'impliqueraient pas en politique en premier, mais c'est la religion qui les influencerait le plus. Est-ce toujours le cas avec le groupe de Hagee y compris pour la plus jeune génération d'adultes ?

¹⁴⁶ De Luca était étudiant en Master 2, à la Faculté Jean Calvin, à Aix-en-Provence.

3. Les études anglophones

« *En route vers l'Armageddon* »

Parmi les études anglophones concernant notre question, la journaliste américaine Grace Halsell a été une des premières à se pencher sur ces évangéliques qui défendent l'État hébreu. Elle a enquêté sur le mouvement fondamentaliste (évangélique) par le biais de l'investigation journalistique. Elle a écrit le livre *Forcing God's Hand* (2003), dans lequel elle s'est intéressée au soutien évangélique d'Israël et à ses revendications. Sa thèse avance que les chrétiens évangéliques soutiennent ce petit État et les juifs parce qu'ils veulent « forcer la main de Dieu » pour provoquer une guerre mondiale et accélérer le retour du Christ. Selon elle, le mouvement sioniste ressemble à une secte (*cult*) dangereuse.

Les affirmations de Halsell sont très largement reprises, notamment par le plus influent des théologiens évangéliques britanniques sur la question du sionisme chrétien : Stephen Sizer qui s'oppose au mouvement. Son ouvrage, intitulé *Christian Zionism, Road-Map to Armageddon?* (2006), a été publié à la suite de sa thèse de doctorat et demeure l'écrit le plus influent au sujet de ce mouvement. L'approche méthodologique de cette recherche est à la fois historique et théologique. Sizer a analysé principalement des écrits primaires provenant des croyants en faveur d'Israël. Il est lui-même évangélique, pasteur d'une assemblée en Grande-Bretagne et connu pour ses positions anti-sionisme chrétien.

D'une part, Sizer déclare que les croyances des évangéliques sionistes sont contraires à la volonté divine. Elles enveniment le conflit israélo-palestinien et elles mettent en danger les chrétiens palestiniens (Sizer 2006 : 13). De plus, Sizer dresse un portrait de l'histoire du sionisme chrétien en Europe et aux États-Unis et il démontre que le mouvement s'appuie principalement sur le dispensationalisme de John Nelson Darby. À cause de cette croyance, le mouvement lui paraît dangereux. Selon lui, ces chrétiens sionistes veulent provoquer une guerre parce qu'ils sont influencés par cette doctrine (dite « de l'Armageddon ») et cherchent à accélérer le retour du Christ (Sizer 2006 : 19-21).

D'autre part, Sizer propose de définir le sionisme chrétien le plus simplement possible en tant que « forme politique de philosémitisme ». Cet auteur détermine le contexte sociopolitique qui a donné naissance au sionisme chrétien. L'intérêt pour la Palestine est né

des découvertes archéologiques, des carnets de voyage et du romantisme littéraire d'auteurs tels que Walter Scott, William Wordsworth, Robert Browning, Robert Byron ou bien George Eliot, dont l'œuvre la plus « sioniste » s'intitule *Daniel Deronda*¹⁴⁷ (Sizer 2006 : 32-33). De plus, le mouvement a été influencé par le restaurationnisme, lequel, on l'a déjà vu, convergait avec les intérêts stratégiques des Britanniques en ouvrant l'accès direct de la route des Indes (Sizer 2009 : 56-57). Enfin, son écrit représente une ressource importante en ce qui a trait à la théologie et à l'histoire du mouvement. Bien que ses analyses soient parfois restreintes à sa propre herméneutique biblique et qu'il propose sa propre alternative théologique pour Israël, Sizer reconnaît que le mouvement n'est pas monolithique et qu'il possède des aspects positifs (Sizer 2006 : 255). Ses idées sur le restaurationnisme, notamment l'imbrication de la religion dans le politique et inversement, rejoignent la publication de l'historienne américaine Barbara Tuchman.

Dans *Bible and Sword; England and Palestine from the Bronze Age to Balfour* (1956), Tuchman¹⁴⁸ retrace notamment les origines de l'attachement particulier de la Grande-Bretagne à la Palestine. Les Britanniques se sont identifiés très tôt et avec fascination au peuple hébreu. La Grande-Bretagne s'intéressait à cette région du Proche-Orient influencée par une mythologie, laquelle mettait en exergue les origines hébraïques de la Grande-Bretagne et racontait que celles-ci viendraient de deux descendants originaires de la Palestine : Brutus (descendant d'Énée) et de Gomer (descendant de Noé). L'Histoire compléta aussi cette mythologie ancestrale : les Phéniciens, originaires de Palestine, découvrirent la région connue sous le nom de Cornwall. Ensuite, la Palestine et la Grande-Bretagne se trouvèrent en même temps sous le contrôle de l'Empire romain (Tuchman 1984 : 1-9). S'ensuivirent la christianisation de l'île et la traduction de la Bible en langue anglaise, laquelle popularisa l'Ancien Testament. Ensuite, les Britanniques entrèrent dans la région palestinienne lors des Croisades, et décidèrent par soif impérialiste de la contrôler au XIX^e et au début du XX^e siècles, comme nous l'avons déjà précisé, à cause de sa place stratégique vers les Indes. Tout

¹⁴⁷ *Daniel Deronda* est un roman de George Eliot (de son vrai nom Mary Ann Evans) publié en 1876 qui contient des idées pro-juives et pro-restaurationnistes. Daniel Deronda est le héros éponyme de ce livre : ce juif, qui a été élevé comme un anglais, cherche ses origines juives et devient un partisan du sionisme.

¹⁴⁸ Décédée en 1989, Tuchman est une historienne américaine des plus éminentes. Elle est surtout connue pour *The Guns of August* (1963), qui remporta le prix Pulitzer.

au long de l'Histoire, les Britanniques ont été influencés par ces croyances bibliques, prophétiques et mythiques. Ils s'attachèrent aux juifs et développèrent une sorte de conscience philosémite et restaurationniste (Tuchman 1984 : 208-214), laquelle mènera à la déclaration Balfour. Pour Tuchman, la Bible à la main du comte Shaftesbury, autrement dit la religion, cotravaila avec l'épée de Lord Palmerston, l'impérialisme, pour former le projet sioniste. La « Bible et l'épée » auraient ainsi mené à la déclaration Balfour. Ainsi, nous voyons que, selon Tuchman, la religion et le politique, la religion et l'impérialisme ne s'opposent pas, mais sont complémentaires.

Quant au théologien évangélique Timothy Weber, il se consacre sérieusement à l'étude du dispensationalisme qui est, selon lui, au cœur du sionisme chrétien dans *On the Road of Armageddon: How Evangelicals Became Israel's Best Friend* (2004). Par le biais d'une approche historique, il explique comment les évangéliques dispensationalistes sont devenus les « meilleurs amis d'Israël » à la fin du XX^e siècle. Ainsi, la croyance eschatologique les a amenés à former une alliance judéo-évangélique sioniste. En outre, sa thèse consiste à dire qu'avant la fondation et l'expansion d'Israël, les dispensationalistes se contentaient d'enseigner leur doctrine, de comprendre les signes des temps et de prédire l'avenir. Ils étaient « spectateurs » et « interprètes de l'Histoire ». Puis après la création de l'État d'Israël, ils sont devenus acteurs de leur plan eschatologique. Cette remarque est pertinente pour notre recherche. L'étude de Weber, qui s'appuie sur une bibliographie couvrant des écrits primaires et secondaires, rejoint et complète celle de Sizer. Elle confirme également la thèse de Halsell.

En somme, Halsell, Sizer et Weber se rejoignent sur un point : le mouvement représente un danger pour la paix au Proche-Orient en raison de sa théologie dispensationaliste et apocalyptique. Enfin, on note aussi que le pasteur Hagee, à peine mentionné, ne fait pas l'objet d'une étude approfondie par ces auteurs, tandis que les dirigeants les plus influents des années 1980-1990 tels que le révérend Jerry Falwell, Pat Robertson ou Hal Lindsey sont très largement étudiés. Ainsi, cette thèse portant sur Hagee et son groupe complètera les connaissances sur le sujet. Concernant Tuchman, même si son livre s'arrête à la déclaration Balfour, il mérite d'être étudié puisque cette journaliste avait déjà noté que la politique et la religion s'alliaient en faveur du sionisme pour des raisons stratégiques.

Un danger pour le processus de paix au Proche-Orient

Les auteurs suivants proposent des études un peu plus nuancées sur le mouvement, même s'ils rejoignent les auteurs précédents. Influencé par l'écrit de Sizer, Dan Cohn-Sherbok, professeur et spécialiste du judaïsme, étudie l'histoire du sionisme en général, plus particulièrement celui du sionisme chrétien ainsi que l'idéologie de ce mouvement dans son livre *The Politics of Apocalypse* (2006). Son approche est donc strictement historique. Selon lui, Israël est au cœur de la vision eschatologique des évangéliques sionistes. En outre, il croit que le mouvement peut s'avérer dangereux et qu'il est loin d'être en perte de vitesse. Ceci renforce l'intérêt d'étudier un cas états-unien influent, tel que nous entendons le faire.

Quant à la journaliste britannique Victoria Clark, elle reprend également l'histoire du mouvement et de sa théologie en s'appuyant essentiellement sur les travaux de Sizer et de Weber. Sa publication intitulée *Allies for Armageddon: The Rise of Christian Zionism* (2007) est pertinente pour notre recherche puisqu'elle s'appuie sur une étude de terrain. L'auteur combine ainsi l'investigation journalistique et l'approche historique. Clark s'intéresse aux individus et tente de définir le mouvement, lequel se base actuellement sur le dispensationalisme prémillénariste. Ainsi, elle affirme que les chrétiens sionistes sont « chrétiens », car ils croient en Jésus, et affirment que la Bible est la Parole de Dieu, et qu'ils sont sionistes parce qu'ils refusent le droit aux Palestiniens d'avoir leur propre Etat depuis 1967. Ils ont aussi, selon elle, une lecture particulière et littérale de la Bible (Clark 2007 : 3).

Ensuite, elle étudie le discours des croyants sionistes. Ils sont identifiables par leur façon de s'exprimer au sujet d'Israël et par le vocabulaire spécifique qu'ils emploient. De plus, elle tente de comprendre leur psychologie. Elle découvre que les croyants sionistes vivent dans la crainte. En effet, ils ont peur que Dieu ne bénisse pas l'Amérique s'ils ne bénissent pas Israël (Clark 2007 : 257). Cet ouvrage attire l'attention sur la dimension émotionnelle du mouvement, ce qui est intéressant pour notre propre travail de terrain. Concernant le mouvement lui-même, elle ajoute que son idéologie s'adapte constamment, au fur et à mesure des années, afin de proposer des réponses aux croyants. Les dirigeants du mouvement peuvent ainsi calmer les craintes des personnes au sujet de l'avenir. Ils peuvent également leur apporter des compléments d'information, à la lumière de leur interprétation biblique, sur ce qu'ils ne savent pas au sujet du Proche-Orient (Clark 2007 : 289).

Clark offre ainsi des pistes de recherche à explorer. De plus, le fait qu'elle ne propose pas une analyse particulièrement riche sur Hagee (même si elle reconnaît son influence) nous invite à approfondir ce point précis. Enfin, comme les auteurs précédents, elle conclut que le sionisme chrétien états-unien, lequel s'appuie sur la vision de la fin des temps, a un impact défavorable sur la politique étrangère des États-Unis envers Israël et le Proche-Orient en général.

Cette conclusion est également reprise par Clifford Kiracofe, spécialiste de la politique étrangère américaine, lui-même influencé par Sizer et Tuchman. Dans *Dark Crusade: Christian Zionism and US Foreign Policy* (2009), Kiracofe examine l'impact du sionisme chrétien sur la politique états-unienne, en retraçant également l'historique du mouvement. Son étude est étayée par des approches historiques et politiques. Mais elle tient également compte de l'expérience professionnelle de l'auteur. En effet, il a travaillé pour le Sénat et pour le Gouvernement fédéral américain et a donc pu observer que ce mouvement influençait la politique étrangère.

Pour lui, le mouvement fait partie du groupe de pression global pro-Israël. En outre, au cours du XX^e siècle, le sionisme chrétien a modifié la « politique traditionnelle américaine de l'engagement constructif culturel ou commercial ». Pour lui, cela n'est pas sans conséquence, car « beaucoup au sein du monde arabe et musulman croient que les États-Unis, influencés par le sionisme chrétien et encouragés par Israël, ont déclenché une croisade obscure pour dominer la région et ses ressources en hydrocarbures » (Kiracofe 2009 : 1). En bref, la pression lobbyiste des évangéliques sionistes orientée par leur croyance eschatologique concernant le Proche-Orient lui paraît contraire au processus de paix. Enfin, son étude confirme les analyses de Sizer et de Tuchman sur les origines impérialistes et politiques du mouvement (Kiracofe 2009 : 48-49).

En somme, ces auteurs partagent encore la même conclusion : l'idéologie et la croyance eschatologiques du mouvement sont dangereuses pour la politique étrangère des États-Unis. Ils confirment également les résultats des recherches historiques faites sur le mouvement par tous les auteurs cités précédemment. Enfin Clark propose une approche un peu différente des autres auteurs du terme « sioniste » en s'appuyant sur les individus, soit les sionistes chrétiens.

Un soutien religieux et sincère

Parmi les études moins sévères à l'égard du sionisme chrétien, on peut recenser *The Politics of Christian Zionism 1891-1948* (1998) de l'historien Paul Charles Merkley. Il a été l'un des premiers à écrire une synthèse sur l'histoire du mouvement. Il relate les faits historiques concernant la restauration du peuple juif et d'Israël et l'importance du rôle de Herzl et de Hechler, puis de William Eugene Blackstone, considéré comme le premier des sionistes chrétiens états-uniens. La première rencontre du sionisme juif avec le sionisme chrétien remonte au 10 mars 1896, lorsque Hechler visita Herzl (Merkley 1998 : 3). L'alliance judéo-chrétienne sioniste est donc ancienne, ce qui explique pourquoi, nous le verrons, le CUFJ emploie aussi des juifs.

Par ailleurs, Merkley remarque également que les chrétiens sionistes ne s'accordaient pas tous sur le prosélytisme auprès des juifs. Certains voulaient les convertir et d'autres non. En conséquence, avant 1948, les juifs étaient divisés sur le fait d'accepter le soutien évangélique et au sujet du sionisme lui-même. Un grand nombre d'entre eux, comme les libéraux, se méfiait de ces alliés et s'opposait au sionisme. Le *New York Times*, qui appartenait dans les années 1930-40 à un juif, Arthur Hays Sulzberger, et qui embauchait du personnel juif, était contre le sionisme (1998 : 134).

Dans *Christian Attitudes towards the State of Israel* (2001), Merkley considère que les opinions chrétiennes vis-à-vis d'Israël dépendent de la théologie enseignée au sujet du statut d'Israël. En conséquence, il remarque que les grandes traditions (catholique ou protestante) ne soutiennent pas l'État hébreu (ou sa création) en général, contrairement aux évangéliques qui le placent au cœur de leur croyance depuis 1948. Ce mouvement toucherait donc principalement les chrétiens évangéliques. Toutefois, même si ces derniers sont majoritaires, l'étude de notre terrain a permis notamment de vérifier que le mouvement compte aussi des juifs messianiques, des juifs, des mormons. Il est fort probable également qu'il y ait quelques chrétiens *mainline*.

Pour sa part, le spécialiste Willem Hornstra a fait une analyse théologique et historique sur le mouvement en Allemagne pour sa thèse de doctorat, « Christian Zionism Among Evangelicals In The Federal Republic of Germany » (2007), en se focalisant sur la littérature

évangélique sioniste (allemande). Son approche théorique, inspirée de James Barr, avance que le sionisme chrétien se fonde sur un système d'idées qui nécessite une grande explication ou une théorie. Le mouvement ne peut donc se réduire à l'étude de quelques facteurs.

D'une part, il considère que le mouvement est international et ne se réduit pas aux États-Unis. Ensuite, il pense que les définitions qui ont été proposées ne sont pas appropriées ; elles sont trop larges ou trop inclusives. En conséquence, il remet en cause la définition de nombreux auteurs. En effet, il pense que l'expression « sionisme chrétien » n'est généralement pas substituable aux termes « dispensationalisme » ou « restaurationnisme », comme le suggère Fath, et qu'il s'agit bien plus que d'un simple soutien pour le sionisme ou l'État d'Israël. Pour lui, le sionisme chrétien se définit bien mieux en tant que mouvement et qu'il « soutient activement soit le sionisme soit l'État d'Israël (avant 1948 : le but d'établir un État juif ou un 'Commonwealth') ou bien les deux » pour des raisons théologiques. Enfin, il conclut que l'eschatologie ne caractérise pas le sionisme chrétien bien qu'il en fasse partie. En effet, ce mouvement s'est aussi forgé sur l'histoire des relations judéo-chrétiennes et du Proche-Orient (Hornstra 2007 : 2-4-164).

D'autre part, Hornstra étudie principalement des publications allemandes faites par des évangéliques sionistes pour déconstruire les caricatures liées à la croyance en la fin des temps. En insistant bien davantage sur l'histoire, sa thèse démontre que le dispensationalisme et l'eschatologie ont bien moins d'importance au sein du mouvement que deux autres facteurs. En effet, pour lui, le sionisme chrétien allemand se fonde bien plus sur la perception des évangéliques sionistes vis-à-vis des relations judéo-chrétiennes dans le passé et sur le fait que ces croyants ont une lecture particulière de la Bible en fonction de l'histoire récente du Proche-Orient. Est-ce le cas pour le groupe de Hagee ? Tout comme Sizer, bien que Hornstra tente de ne pas offrir de critiques sur le mouvement, il propose son propre avis théologique. De plus, son étude se limite à la branche allemande du mouvement chrétien sioniste.

Dans *Evangelicals and Israel: The Story of American Christian Zionism* (2008), Stephen Spector, professeur d'anglais, tente de minimiser l'influence du mouvement sur la politique étrangère américaine ainsi que les critiques faites à son encontre. Pour cela, l'auteur tire ses conclusions d'analyses qualitatives et d'une étude de terrain.

Il s'en prend en particulier à l'idée selon laquelle le mouvement ne serait intéressé que par l'accélération du retour du Christ et par la conversion des juifs. Il cherche à atténuer ce jugement en disant que les évangéliques sont embarrassés par cette accusation et que l'eschatologie ne représente pas la principale motivation de la majorité des croyants qui défendent Israël.

Pour lui, les évangéliques veulent bénir les juifs pour exprimer leur gratitude et leur amour. Ensuite, ils veulent marquer l'histoire divine en aidant la prophétie (Spector 2008 : 200-201). Bien qu'il la minimise, il est toujours question d'eschatologie prophétique. Selon lui, le soutien des évangéliques envers Israël et les juifs est sincère, et le dispensationalisme n'est pas partagé de la même façon par tous. Ainsi, l'auteur présente les convictions, parfois divergentes, des sionistes chrétiens qui mélangent à la fois le philosémitisme et l'eschatologie, mais également la religion et la politique.

Quant à l'influence de ces croyants sur la politique du président George W. Bush en faveur d'Israël, pour Spector, elle n'a pas été si importante (Spector 2008 : 79-206). Cela rejoint l'avis de Perani, cité précédemment (2004). Est-ce le cas pour l'administration de Barack Obama ?

Enfin, il étudie la manière dont on a défini les chrétiens qui soutiennent Israël. Pour lui, l'expression « sionisme chrétien » est assez récente. En effet, ce n'est qu'à partir des années 1990 qu'elle est vraiment utilisée. Par ailleurs, il remarque que les définitions ont tendance à être trop larges ou trop réductrices, voire inclusives ou incomplètes, comme le pense Spector. Voici comment il définit le mouvement : il est composé de « chrétiens dont la foi, souvent mêlée d'autres convictions, d'émotions et d'expériences, les amène à soutenir l'État moderne d'Israël en tant que patrie juive » (Spector 2008 : 2). À nouveau, ces émotions et ces expériences, dont il fait mention ici, seront importantes pour notre recherche.

En résumé, ces auteurs minimisent le rôle du dispensationalisme prémillénariste qui influence le mouvement, et ils insistent sur les opinions des chrétiens sionistes, sur leurs expériences et enfin sur leur compréhension de l'Histoire.

Un soutien incompris

Parmi les écrits les moins objectifs et les plus apologétiques, nous pouvons retenir la publication *A Match Made In Heaven: American Jews, Christian Zionists, and one man's exploration of the weird and wonderful Judeo-Evangelical alliance* (2007) du journaliste américano-israélien Zev Chafets. L'auteur fait une exploration de type anecdotique de l'alliance entre le christianisme évangélique et le judaïsme. Tout d'abord, il explore les origines du mouvement qui remontent aux croyances ou aux idéaux des puritains, ce qui confirme les études historiques des auteurs précédents. Ensuite, l'auteur parle du milieu évangélique sioniste par le biais de l'étude de terrain, mais également en se fondant sur sa propre expérience.

Son analyse met en avant la sincérité de l'amour des évangéliques pour les juifs et l'État hébreu. Son étude cherche également à insister sur le fait que le sionisme chrétien est un soutien à la fois financier et politique pour Israël et les juifs. En effet, sa thèse part du fait que l'alliance judéo-chrétienne est capitale pour l'État d'Israël, surtout en temps de guerre. Ainsi, les juifs doivent accueillir l'appui évangélique.

Outre son appréciation du mouvement, il considère que, simple tendance générale au départ, le soutien favorisant l'État d'Israël a pris la forme d'un véritable « mouvement », sous le leadership de deux dirigeants politico-religieux : Pat Robertson et Jerry Falwell. Mais actuellement, Hagee demeurerait le plus engagé et celui qui a réussi à rassembler le plus grand nombre de chrétiens favorables à l'État hébreu au sein de son groupe de pression (Chafets 2007 : 203) d'où la pertinence de l'étudier dans notre thèse. Enfin, Chafets insiste sur le fait que le sionisme chrétien est l'allié politique d'Israël.

Parmi les publications évangéliques qui soutiennent Israël, nous pouvons citer l'écrit contraire à la pensée de Sizer, qui s'intitule *For Zion's Sake: Christian Zionism and The Role of John Nelson Darby* (2007). Ce livre est publié à la suite de la thèse de doctorat de Paul Wilkinson qui se positionne par rapport au théologien John Nelson Darby. L'auteur met en avant sa contribution au sein du mouvement sioniste chrétien. Son étude s'est faite sous les angles historiques et théologiques.

Sa principale thèse consiste à dire que le sionisme chrétien est mal représenté et que le dispensationalisme n'est pas compris. Pour lui, le mouvement propose sa propre vérité religieuse. En fait, il se doit d'avertir les nations qu'elles seront jugées si elles n'obéissent pas à la volonté divine concernant Israël. À ses yeux, le mouvement pose les fondements bibliques expliquant la restauration d'Israël et le retour du Christ.

L'auteur cherche à rétablir la réputation de Darby auprès des auteurs qui ont écrit sur le sionisme chrétien, comme Sizer, sans nier le rôle qu'il a joué dans le sionisme chrétien actuel. C'est pourquoi il s'écarte des restrictions biographiques faites au sujet du théologien et de sa doctrine dispensationaliste.

Outre ce travail sur Darby, Wilkinson essaie aussi de définir le mouvement. Pour lui, il n'est pas facile de savoir à quand remonte la première utilisation de l'appellation « sioniste chrétien ». En 1886 et en 1887, Theodore Herzl aurait été le premier à l'employer afin de qualifier le soutien du Baron Manteuffel pour la création de l'État d'Israël. Puis les historiens ont tenté de donner des noms aux chrétiens qui ont un intérêt pour la restauration d'Israël : « Judéophile », « philo-sémite », « proto-sioniste », « sioniste millénarien », « sioniste humanitaire », « sioniste protestant », « sioniste britannique », et « restaurationniste » (Wilkinson 2007 : 16-17).

Selon Wilkinson, le sionisme chrétien ne soutient pas le sionisme au sens politique du terme, contredisant ainsi Hornstra ou Sizer. Il n'est ni la « christianisation » du sionisme, ni une réaction de celui-ci, mais il demeure profondément relié à l'évangélisme traditionnel. Il pense que le sionisme chrétien est d'abord concerné par « le Dieu d'Israël et les Écritures juives ». Finalement, il rejoint les opinions des autres auteurs puisqu'il ajoute que ces chrétiens sionistes enseignent que la survie des juifs et le rétablissement d'Israël valident l'authenticité de la Bible et le plan de Dieu (Wilkinson 2007 : 46-47).

Par ailleurs, Wilkinson cherche à son tour à « dénoncer » un autre courant : le « palestinienisme chrétien » (*Christian Palestinianism*), lequel se fonde sur la théologie de Remplacement ainsi que le révisionnisme politique :

Christian Palestinianism is an inverted Mirror image of Christian Zionism. All the basic elements of a Christian Zionist eschatology are reversed, so that the Bible is seen to be Christian, not Jewish, the land of the Bible is Palestine not Israel, the Son of God is a

Palestinian not a Jew, the Holocaust is resented not remembered, 1948 is a catastrophe not a miracle [...] Christian Palestianism is political, not biblical. (Wilkinson 2007 : 65)

L'auteur définit également le sionisme chrétien en fonction de ce mouvement antagoniste, qui à ses yeux, est principalement politique et qui est mené par Sizer et sa théologie. Pour lui, le mouvement favorable à l'État d'Israël est uniquement biblique et non politique.

Pour ces auteurs, le sionisme chrétien est soit un allié géopolitique pour Israël, soit un mouvement qui est influencé par une interprétation biblique. Pour ces derniers auteurs, ce mouvement doit être défendu face aux critiques.

4. Conclusion sur cet état de la question

Pour conclure sur cet état de la question, nous remarquons que la littérature traitant du sionisme chrétien en général n'a cessé de croître ces dernières années. Cette liste de publications n'est pas exhaustive, mais elle montre divers avis et études faites sur le sionisme chrétien. De plus, les écrits portent sur l'histoire du mouvement et concernent essentiellement la période présidentielle de George W. Bush (à l'exception de celui de Belin), or les États-Unis ont vécu depuis de grands changements politiques tout comme les pays arabes. Le président Barack Obama est actuellement au pouvoir ; il n'exprime pas sa foi de la même manière que son prédécesseur et il cherche à s'ouvrir au monde arabo-musulman. Il est donc pertinent d'appréhender le sionisme de Hagee en fonction de ces évolutions politiques.

Par ailleurs, qu'il s'agisse de critiques ou d'analyses, nous remarquons que l'essentiel de l'argumentation proposée par ces auteurs s'articule autour des origines britanniques puis états-uniennes du mouvement. L'ensemble de ces écrits recensés permet également de saisir l'importance de l'arrière-plan culturel et historique du mouvement aux États-Unis. Israël et les juifs fascinent les protestants, surtout les évangéliques mais peu les catholiques.

Sizer et Weber ont démontré l'importance de la doctrine dispensationaliste, même si elle est nuancée par d'autres auteurs tels que Hornstra et Wilkinson. L'apport théologique varié et riche, parfois nuancé, aidera à mieux comprendre la pensée et le discours de Hagee et de ses coreligionnaires.

En outre, la politique américaine liée au sionisme chrétien, qui est d'ailleurs en perpétuel développement, est aussi un thème étudié. L'instrumentalisation de la religion à des fins politiques ressort des écrits. Pour beaucoup d'auteurs, le mouvement pose un problème et demeure un danger pour le processus de paix au Proche-Orient (Clark, Cohn-Sherbok, Halsell, Sizer, Weber, Belin). Pour d'autres, ce type de chrétiens, appelés sionistes, n'a pas une si grande influence sur le gouvernement (Perani, Spector) ou alors ils représentent un groupe d'intérêt allié pour défendre Israël (Chafets). Finalement, si le mouvement n'est pas si influent, il faudrait s'interroger sur les facteurs qui nous permettraient de le voir de cette façon. Quelles sont les stratégies de la part du dirigeant Hagee et de ses homologues qui permettent de souligner cette prétendue influence ?

La définition du mouvement représente également un défi. Comme le remarquent Spector, Hornstra et Wilkinson, les définitions sont soit trop larges, soit trop restrictives. Les auteurs définissent le mouvement par le dispensationalisme et sa compréhension des événements historiques à la lumière des versets dits prophétiques. Par ailleurs, ils utilisent tous l'expression « sionisme chrétien » pour désigner les chrétiens qui soutiennent Israël et les juifs selon une théologie particulière. Cependant, Boyer affirme que le sionisme est une question juive et non chrétienne. Le terme devient alors un oxymore et l'expression « sionisme chrétien » semble inappropriée. Comment définir le mouvement de John Hagee et de son groupe ? Sont-ils sionistes et chrétiens, ou alors chrétiens puis sionistes ? Le terme « sioniste » retiendra donc notre attention, notamment pour mieux comprendre ce qui pousse le croyant à s'engager politiquement.

Pour terminer, les auteurs parlent généralement du sionisme chrétien au sens large ou de ce qui s'y « cache », soit une eschatologie particulière. À contrario, cette thèse propose une démarche originale : elle s'intéresse à l'individu, à son expérience propre, et au rapport entre religion et politique tel qu'il est compris par les acteurs eux-mêmes. Une étude portant sur le dirigeant se trouvant à la tête à la fois d'une assemblée en particulier et d'un groupe de pression permettra de mieux comprendre ce que vivent et comprennent les individus.

Avant de comprendre pourquoi ces évangéliques font de l'activisme pour soutenir l'État d'Israël, nous allons nous focaliser sur l'amour des juifs et d'Israël, tant professé par ces chrétiens.

Chapitre 3

Philosémitisme, activisme et recensement

*That is something that is deep in my heart to
love Israel because my Savior came from the
Jewish people and from the Hebrew nation. It is dear in
my heart to love the Jewish people.*
(Entretien Dana Y. 2011)

L'amour pour les juifs porte un nom : le philosémitisme. Philosémitisme et antisémitisme¹⁴⁹ s'opposent bien qu'ils aient en commun le radical « sémite ». Les évangéliques du cercle hagien semblent sincèrement aimer les juifs et l'État d'Israël même si parfois leur amour reste très ambigu.

Nous allons définir le philosémitisme et comprendre comment les juifs sont devenus des modèles pour un grand nombre d'évangéliques du mouvement étudié et que nous avons interrogés, à tel point que parfois cet amour peut se transformer en sorte de fétichisme. Nous verrons aussi en quoi leur philosémitisme peut être pragmatique, paradoxal et comment certaines doctrines actuelles ou du passé peuvent être perçues comme antisémites malgré les actions philosémites de ces croyants épris d'Israël. Ensuite, nous étudierons rapidement

¹⁴⁹ L'antisémitisme est un terme récent qui a été inventé et vulgarisé par le journaliste allemand Wilhem Marr en 1879. Toutefois, il était déjà employé dans les encyclopédies depuis les années 1850. Le lexème s'oppose à « sémitisme ». Celui-ci décrivait dans le passé « une forme de judéophobie raciale distincte de la haine religieuse qui avait prévalu jusque-là envers les juifs ». Le vocable sémite fait référence à un individu « qui appartient à un groupe ethnique originaire d'Asie occidentale, dont les peuples parlèrent ou parlent des langues apparentées (sémitiques) ». Les Arabes sont, par définition, des Sémites comme les juifs. L'antisémitisme décrit généralement la haine et l'hostilité à l'encontre des juifs et du judaïsme. Pendant la Seconde Guerre mondiale, la Shoah, la « catastrophe » en hébreu, tenta d'éliminer tous les juifs du monde considérés comme une « race inférieure » à la fois nuisible et dangereuse. Ce judéocide ou le génocide juif représente le point culminant des atrocités antisémites puisqu'environ six millions de juifs périrent. Depuis, l'antisémitisme n'a jamais cessé. (Benbassa 2012)

l'activisme pro-Israël aux États-Unis et nous tenterons de recenser le nombre de chrétiens sionistes.

1. Le philosémitisme : philohébraïsme, fétichisme et modèle

Philosémitisme

Le terme philosémitisme se compose de « philo » et de « sémitisme ». Selon son étymologie, « sémite » vient de « Sem », le nom d'un des fils de Noé (Livre de la Genèse, chapitre 10, verset 11) qui, avec ses frères Cham et Japhet, auraient ainsi formé « tous les peuples de la terre » (Rey 2011). Les évangéliques sont philosémites, même si leur philosémitisme est généralement décrit comme un leurre antisémite. En quoi consiste ce type d'amour ou cette attraction envers tout ce qui est juif ou israélien ? En quoi cet attachement est-il paradoxal ?

Le philosémitisme est une attitude favorable et aimante vis-à-vis des juifs. Le vocable « philo » vient du grec *philos* qui signifie « ami », ou *philein*, « aimer » et s'oppose à *anti-* (Rey 2011). Les évangéliques sont philosémites, mais leur amour semble paradoxal, voire contradictoire. À l'instar de la nature de l'amour des évangéliques pour les juifs, le philosémitisme est linguistiquement maladroit. C'est un terme « étrange » comme l'est son histoire. Son antonyme, le néologisme « antisémitisme », fut inventé en Allemagne en 1880 par des « antisémites déclarés » afin de qualifier avec mépris leurs opposants bien que ces derniers se soient défendus de tout philosémitisme. Les « philosémites » favorisaient pourtant une position dite neutre et défaite de tout préjugé envers les juifs. Il s'agit alors globalement d'une attitude vis-à-vis des juifs (Karp et Sutcliffe 2011 cite Kinzig 1994 : 1).

Les évangéliques qui sont favorables à l'État hébreu sont philosémites : ils aiment les juifs, pas seulement selon leur vision eschatologique, car la majorité des croyants rencontrés semble les aimer sincèrement, mais comme ils aiment leurs amis, leur famille ou leur propre peuple. Toutefois, ils prennent parti pour Israël en tant qu'État théologiquement et idéologiquement. Ils perdent l'objectivité première issue du terme « philosémitisme ».

Philohébraïsme et fétichisme

Leur attachement relèverait plus, selon nous, du philohébraïsme. Par hébraïsme, nous entendons ce qui a trait aux Hébreux, peuple de la Bible, lequel vient se confondre par extension aux juifs, israélites et Israéliens, et également au judaïsme. Ces chrétiens sont donc philohébraïstes. Ils sont aussi israélophiles puisqu'ils aiment Israël en tant que nation biblique mais aussi l'État d'Israël et les Israéliens.

Les évangéliques de notre recherche développent un amour pour les juifs et pour Israël qui leur semble « naturel ». En effet, la lecture est fortement encouragée par le milieu évangélique d'abord individuellement puis collectivement. Toute interprétation individuelle ou collective peut alors se former : lorsque l'entourage ecclésial n'est pas en faveur d'Israël, en tant que nation au Proche-Orient, ou en parle peu, décoder et étudier personnellement en profondeur l'Ancien Testament permettrait à certains évangéliques de notre recherche, de développer une passion pour les personnages hébreux et israélites, et de les identifier aux juifs du monde contemporain. Ainsi, ceux qui n'appartiennent pas à un groupe favorable à l'État d'Israël peuvent devenir philosémites tout en favorisant l'État d'Israël, ses revendications ou bien l'intervention des États-Unis auprès de cet État, en lisant leur « pain quotidien » (*daily bread*) comme ils le nomment souvent (Entretien Dereck R. 2011), surtout s'ils s'attardent sur les passages vétérotestamentaires. Ainsi, ils découvrent, par leur propre lecture littérale, que les héros de leur Livre sacré, aimés par Dieu, ont par leur désobéissance permis aux Gentils de se convertir au messie Jésus. De cette façon, même si sa congrégation n'était pas favorable à l'État d'Israël et ne s'engageait dans aucun activisme soutenant l'intervention américaine auprès de cette nation ou militant en faveur de l'État israélien, Sally L. dit avoir compris l'amour divin pour les juifs et Israël en lisant elle-même la Bible. Pour elle, les Palestiniens sont leurs ennemis :

I joined an Explore Bible Study. I began to know more about God. My prayer was to know more of God on a personal level. When I was studying and reading the Word, that is how I knew how much God loved the Jewish people. They were chosen. We were grafted because of their rebellion. It was in California. It was a Covenant Christian Fellowship Church. It is like a Foursquare Church, it is like Pastor Hagee's, non-denominational. They do not speak of Israel. Just reading my Bible I knew that. Because of their disobedience, we were allowed to be part of God's chosen. It was God's plan that Gentiles were grafted in to a relationship with God. It was through the people of Israel. I love the people of God.

In Scriptures, the Palestinians were actually the enemy of the Jews. They had to go with war. (Entretien Sally L. 2011)

Michael D. s'est auto-éduqué sur l'importance d'Israël en lisant la Bible et notamment en se penchant sur la descendance d'Abraham, car selon lui, le croyant doit faire cette « recherche » biblique pour comprendre d'où viennent les chrétiens (origines de leur foi) et d'où provient le conflit israélo-palestinien :

Until you really look at the whole Bible, it is hard to educate people, from the lineage of Abraham, Isaac and Jacob, where we come from, and also from the lineage of Isaac vs. the other son. It is how you understand. It is a research you have to do for yourselves. (Entretien Dereck R. 2011)

La lecture littérale – ou du moins par prélèvement de fragments qui confortent leur interprétation – de l'Ancien Testament à la lumière du Nouveau Testament influence ainsi ces chrétiens à développer une attitude philosémite, puis activiste.

Les juifs sont idéalisés en tant que personnages de leur « livre » préféré, la Bible, mais aussi pour leur succès matériel, intellectuel et scientifique au cours de l'Histoire. Ils sont perçus comme un peuple élu, doté d'une intelligence particulièrement élevée, de facultés multiples, qui se transmettraient de génération en génération. Selon ces évangéliques, il est « normal » qu'un juif réussisse. D'une part, le succès et l'héritage intellectuel seraient transmis par la coutume juive : les juifs ont la réputation, parmi un grand nombre d'évangéliques, de se bénir entre eux, notamment par l'imposition des mains et en proclamant des paroles positives. Les croyants du groupe étudié racontent que les juifs prédisent à leur progéniture un avenir brillant comme le patriarche biblique, Isaac, le fait pour son fils Jacob dans le Livre de la Genèse (27, 2). Certaines anecdotes entendues dans le milieu pendant nos enquêtes de terrain portent sur l'admiration du témoignage d'un père juif qui encourage et qui bénit son enfant, qui proclame dans sa vie, succès, prospérité et bonheur. D'autre part, pour ces évangéliques, les juifs seraient prédisposés au succès, bien qu'ils se refusent à les percevoir comme des surhumains. Autrement dit, pour eux, les juifs seraient appelés à réussir en société à cause de leur éthique de l'enseignement, de leurs valeurs religieuses et de leur éthique du travail, mais également en raison de leur élection : un argument qui relève du surnaturel et du surhumain. Ainsi, les juifs sont perçus comme des modèles de transmission de bénédiction et de religion.

Ce sont des exemples d'encouragement, que les évangéliques amoureux des principes juifs veulent reproduire à leur tour.

De plus, quelques croyants admirent les juifs pour la bénédiction, à tel point qu'ils peuvent devenir des sortes de grigri ou de porte-bonheur, lesquels leur apporteraient bien-être et prospérité dès lors qu'ils seraient en contact avec eux, et qui les béniraient. C'est pour cette raison que certains juifs n'apprécient guère le fait que des évangéliques changent d'attitude, de regard et leur parlent de leur élection divine aussitôt qu'ils apprennent qu'ils sont juifs¹⁵⁰.

Malgré ce portrait idéalisé, voire mystifié du juif, les évangéliques ne les « adorent » pas, dans le sens d'en faire des idoles, conformément à l'interdiction protestante : seul Dieu ou Jésus-Christ mérite cette adoration. En effet, les évangéliques ne prient pas ou n'élèvent pas les juifs au statut divin. Ils les perçoivent comme un peuple différent, une « race » (en anglais, *race*) élue à une destinée spéciale et protégée par la main divine. Toutefois, ils auront tendance à placer les juifs sur un piédestal vis-à-vis de toute autre nation, ethnie, religion, culture ou tout autre peuple à cause de leur caractère électif.

Les juifs font également l'objet d'admiration de la part des évangéliques du cercle de Hagee pour leurs traits de caractère. Reconnus pour leur perspicacité et leur courage, les juifs sont des modèles de bravoure et de persévérance. Au cours des siècles, ils ont réussi à survivre tout en préservant leur religion, le judaïsme, ainsi que leurs coutumes. Toutefois, certains croyants pensent que beaucoup de juifs ont un fort caractère. Pour Ronald H., ce sont des individus durs en affaires, surtout lors des négociations. Selon lui, cette dureté, cet entêtement ou cet acharnement sont dus aux souffrances, aux persécutions et aux massacres du passé et à leur motivation pour survivre. Ronald H. admire les juifs qu'il qualifie de « peuple à nuque raide¹⁵¹ », pour leur persévérance et leur résistance. Comme il le souligne aussi, la compassion le pousse à mieux comprendre les juifs notamment pour leurs traits de caractère lesquels les caractérisent et les différencient généralement des autres personnes :

¹⁵⁰ Discussions avec des juifs, notamment français.

¹⁵¹ L'Ancien Testament décrit ce peuple par cette expression notamment lors de leur rébellion envers Dieu. Cette expression est à la fois positive et négative : positive dans le sens de résistance, perspicacité et persévérance, négative dans le sens d'entêtement et de désobéissance.

Since we started the move to start the support of Israel, my heart became softened for a group of people who seemed to be stiff-necked (laughs). The Jewish people are hard to work with in business. It is not a problem but they are just very strong in their style. They are not creative like me. So I think they are stiff-necked. After my trip, my heart softened and I came to recognize, because of the difficulties they live in and the things that happened to them in the past, it is probably the reasons why they have such a strong style. I became very compassionate. (Entretien Ronald H. 2011)

Pour nos interrogés aussi, les juifs sont considérés comme des gens courageux et unis par le même esprit, ayant une éthique du travail et de la persévérance :

You see the perseverance of the Jewish people. Perseverance is the best word to describe the Jewish people. This is why a Jewish attorney is going to work for us. I see it as uniting people that are united-minded. (Entretien Tisha H. 2011)

Ces traits de caractère chez les juifs sont reconnus et appréciés par cette croyante interrogée, car ils feraient d'eux de meilleurs candidats au travail par exemple.

2. Un amour paradoxal ?

« Comment ne pas porter dans son cœur les juifs alors que Jésus l'était et pratiquait le judaïsme ? » rétorquent les évangéliques. Ces derniers aiment les juifs, car Jésus était juif. Croyant appartenir à la famille chrétienne tout en étant rattachés à la lignée abrahamique par la nouvelle alliance, porter dans leur cœur les juifs est, par conséquent, un sentiment normal et justifié par des actes. Ces croyants se considèrent comme les cousins germains voire les frères des juifs.

Pour John Hagee, être chrétien, c'est aimer le peuple juif. Selon lui, le christianisme est « l'oxymore » ou l'antithèse parfaite de l'antisémitisme qui représente la haine alors que le christianisme serait synonyme d'amour :

The very idea of a Christian anti-Semitism is an oxymoron, an absolute contradiction in terms. Anti-Semitism is a synonym for hatred. Christianity is a synonym for love. (Hagee 2007 : 17-18).

Les évangéliques ont diverses raisons qui les poussent à apprécier le peuple juif et ont développé un rapport affectif à son égard, fondé notamment sur la reconnaissance. Puisque la religion évangélique se fonde sur le pragmatisme, ce philo-sémitisme se manifeste par l'action.

Les mots ne suffisent pas à manifester leur attachement et leur gratitude. Aimer le peuple juif, cela s'exprime, pour eux, audiblement et visiblement. En d'autres termes, selon ces chrétiens, l'amour sans les œuvres est mort selon ce verset : « la foi sans les œuvres est morte » (Épître de Jacques 2, 24). D'où la création d'événements honorant Israël et les juifs et le fait que les évangéliques cherchent à exprimer leur attachement dès qu'ils rencontrent un juif :

The Bible teaches that love is not what you say, but what you do. (1 John 3:18) "A bell is not a bell until you ring it, a song is not a song until you sing it, love is not love until you share it."¹⁵²

Certains juifs croient que ces évangéliques ne les aiment pas pour ce qu'ils sont, mais pour le rôle attribué dans leur eschatologie. Ils représenteraient plus des instruments au service de la fin des temps. Cet amour passerait finalement pour un antisémitisme latent, nous l'avons déjà évoqué puisque ces évangéliques millénaristes leur prédisent un avenir très sombre¹⁵³. C'est pourquoi, les juifs les plus libéraux ou sionistes progressistes, n'apprécient guère être pris pour des pions sur l'échiquier évangélico-millénariste :

"The Jews die or convert. As a Jew, I can't feel very comfortable with the affections of somebody who looks forward to that scenario," says Gershom Gorenberg, who knows that scenario well.

Gorenberg is the author of the "End of Days," a book about those Christian evangelicals who choose to read the Bible literally. "They don't love real Jewish people. They love us as characters in their story, in their play, and that's not who we are, and we never auditioned for that part, and the play is not one that ends up good for us." "If you listen to the drama they're describing, essentially it's a five-act play in which the Jews disappear in the fourth act."

But if that makes Gershom Gorenberg feel uncomfortable, these Christians say it's only because he doesn't understand how deeply they love him. (McKay 2009)

Certains juifs craignent la conversion de force pour assurer le scénario de la fin des temps évangéliques et que l'histoire des persécutions chrétiennes ne se répète à l'avenir. Ce philosémitisme camouflerait un antisémitisme que ces évangéliques tenteraient d'occulter.

¹⁵² Voir le site de JHM qui explique le soutien pro-Israël.

<<http://www.jhm.org/Home/About/WhySupportIsrael>>. Consulté le 24 juillet 2012.

¹⁵³ Voir notamment dans le chapitre « Culture, religion et société » la section, « Millénarisme, prémillénarisme et dispensationalisme ».

Nonobstant, le fait de ne prêter aux évangéliques que cette motivation d'ordre eschatologique est d'emblée rejetée par les juifs sionistes. David Brog, le bras droit du CUFI, Ari Morgenstern, porte-parole du CUFI, et le Premier ministre Benyamin Netanyahou acceptent au contraire les thèses d'un amour des plus sincères, lequel serait fondé sur l'obéissance stricto-littérale et injonctive des Saintes Écritures. De plus, Brog rejette aussi le fait que les évangéliques soutiennent Israël pour des raisons eschatologiques, lesquelles souhaiteraient hâter le retour de Jésus. Pour lui, ce type d'argument relève de la caricature des évangéliques :

This argument that Christians support Israel only to speed the Second Coming presumes a Christianity still inimical to Jews at worst and indifferent to them at best. It is not an argument but a caricature. (Brog 2006 : 82)

Pour ces leaders juifs et sionistes, les évangéliques n'instrumentaliseraient ni les juifs ni Israël pour accélérer l'Armageddon. Selon le porte-parole juif du CUFI, Ari Morgenstern, les juifs peuvent être touchés sincèrement par le philosémitisme des chrétiens qui luttent contre l'antisémitisme. Ce fut son cas :

I heard pastor Hagee speak in a Night to Honor to Israel. And it had a profound impact on me. I think for people especially who have not heard about this topic, hearing about the need at any time to combat anti-Semitism. For a Jewish person, it is an amazing thing to hear a Christian preacher saying this. It is a nice experience, not just about what he says. Pastor Hagee is one of the most authentic person, when he speaks it is from the heart. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Par conséquent, selon ces sionistes, ces chrétiens se verraient accusés à tort. Notamment Chafets y voit une position pragmatique, dans la mesure où les juifs sionistes acceptent tout soutien surtout en temps de guerre ou de menace contre l'État hébreu (Chafets 2007). Ainsi, les juifs comme Chafets se rallient à ces évangéliques, estimant que politiquement ce sont des amis philosémites fort utiles pour leur cause.

3. Des actes philosémites, une doctrine antisémite ?

La théorie du complot

La thèse de l'antisémitisme évangélique provient d'Arno Gaebelein, auteur de *The Conflict of The Ages*, dans lequel les thèses conspirationnistes judéo-maçonniques telles que *Les*

Protocoles des Sages de Sion sont citées¹⁵⁴ et qui fait passer les juifs pour « une source du Mal ». Selon Brog, les idées de Gaebelin montrent que l'antisémitisme pouvait infiltrer le mouvement évangélique, même s'il se disait philosémite (Brog 2006 : 205).

Deux télévangélistes furent accusés d'antisémitisme : Pat Robertson et Jerry Falwell¹⁵⁵. En effet, le télévangéliste Pat Robertson dans *The World New Order* suscita la polémique en reprenant ces idées sur le complot juif. Il y explique que le monde serait gouverné par des francs-maçons, dont les *Illuminati*¹⁵⁶. Pourtant, il défend aussi Israël comme n'importe quel chrétien qui soutient le CUFI. Pour le bras droit du CUFI, David Brog, cette publication a été mal interprétée et Robertson aime et défend les juifs et Israël. D'une part, selon Brog, Robertson n'est pas antisémite puisqu'il prend la défense des juifs même s'il embrasse certaines idées « dangereuses » les concernant. D'autre part, dans son livre, il différencie les bons juifs et les chrétiens du camp divin de ceux du mauvais, lesquels voudraient implanter le Nouvel Ordre mondial. Pour cet auteur, tous les juifs ne sont pas conspirationnistes, seulement quelques-uns. En effet, Robertson pense que certains leaders, lesquels détiendraient les clefs du monde économique ou politique, seraient juifs et chercheraient à anéantir les chrétiens et à asservir l'humanité. Ces juifs ne représenteraient ainsi qu'une petite poignée de juifs maléfiques. (Brog 2006 : 213-215). Le pasteur Jerry Falwell fut lui aussi accusé d'antisémitisme pour avoir diffusé la thèse avançant que l'Antéchrist, qui serait probablement juif, séduirait les juifs en se faisant passer pour leur messie. Bien que ce pasteur admette avoir

¹⁵⁴ Il s'agit d'un texte qui fut d'abord rédigé en russe en 1901 et publié par Mathieu Golovinski (et qui est le plagiat de *Dialogue aux Enfers entre Machiavel et Montesquieu*) dans lequel est décrite une conspiration juive qui chercherait à dominer le monde et à éradiquer le christianisme.

¹⁵⁵ Nous parlerons de ces deux télévangélistes dans la deuxième partie de cette thèse, dans le chapitre « Avant Hagee ».

¹⁵⁶ Le terme *illuminati*, issu du latin, signifie « les illuminés » ou les « illuminés de Bavière » qui serait un ordre fondé par Adam Weishaupt. Il désigne une société secrète de Bavière en Allemagne, créée vers la fin du XVIII^e siècle, qui pourrait être reliée à la franc-maçonnerie ou qui l'infiltrerait, et qui chercherait dans l'ombre à dominer le monde, notamment par le biais des finances. Les *Illuminati*, lesquels seraient anti-cléricaux et suivraient les idées des Lumières, seraient à la tête d'un complot mondial orchestré par Satan qui expliquerait nombre d'événements politiques tels que les assassinats de Kennedy, les attentats du 11 Septembre, etc. Ils auraient également infiltré l'Église catholique. Voir Le Forestier, René, *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie Allemande* (2001), voir aussi Benudeau, Geneviève et al., *Les Illuminati : l'histoire secrète du monde et le nouvel ordre mondial* (2013), Taguieff, Pierre-André, *La foire aux illuminés* (2005).

été raciste dans sa jeunesse, il notifiait avoir changé d'avis et adopté des idées philosémites et sionistes (Brog 2006 : 219-222).

Les juifs : responsables de leur malheur ?

Les discours de John Hagee peuvent aussi réveiller une autre forme d'antisémitisme lorsqu'il déclare dans *Jerusalem Countdown* que « la rébellion des juifs » contre Dieu aurait donné naissance à l'antisémitisme, aux persécutions et aux massacres. Autrement dit les juifs seraient responsables de leurs malheurs :

How utterly repulsive, insulting, and heartbreaking to God for His chosen people to credit idols with bringing the blessings He had showered upon the chosen people. Their own rebellion had birthed the seed of anti-Semitism that would arise and bring destruction to them for centuries to come. (Hagee 2006 : 57)

Hagee déclare que Dieu aurait envoyé des « chasseurs » (*hunters*) afin que les juifs retournent en Palestine et que l'État hébreu soit restauré. Il se base notamment sur les déclarations du prophète Jérémie (Livre de Jérémie 16, 16) :

Je vais envoyer quantité de pêcheurs – oracle du SEIGNEUR – qui les pêcheront ; et puis j'enverrai quantité de chasseurs qui les chasseront sur toute montagne, sur toute colline et jusque dans les creux des rochers.

Dieu aurait d'abord agi positivement puis négativement envers Son peuple pour parvenir à Ses plans restorationnistes. Il aurait envoyé des « pêcheurs » (*fishermen*) avant les « chasseurs ». Ainsi, Hagee, qui se prend aussi pour ce type de « pêcheur », blâme les juifs pour ne pas avoir saisi l'opportunité de Herzl et des autres sionistes :

Graciela and Mercy come before judgment. The fishermen come before the hunters. First, God sent the fishermen to Israel. These were the Zionists, men like Theodor Herzl who called for the Jews of Europe and the world to come to Palestine to establish the Jewish state. The Jews were encouraged to escape while there was still time. The situation for Jews in Europe would only get worse, not better. (Hagee 2011 : 19 ; 2006 : 97)

Selon la doctrine hagiennne, Dieu pourrait alors agir de diverses façons pour parvenir à Ses fins. Ce genre d'interprétation antisémite comme de vieux sermons anticatholiques des années 1990 qui comparaient l'Église catholique à la « la Grande Prostituée » ou au régime nazi firent

surface et firent scandale lorsque les médias l'exposèrent au grand public pendant la campagne présidentielle de 2008 : Hagee s'excusa officiellement en écrivant une lettre à William Donohue, président de la Ligue catholique pour les Droits religieux et civils (*Religious and Civils Rights*), mais le candidat républicain John McCain s'écarta aussitôt de ce pasteur gênant qui le soutenait (Banerjee & Luo 2008 ; Goodstein 2008). Un des enseignements hagiens, qui fut aussi dénoncé, déclarait que le plan divin avait permis les actions d'Hitler dans le but de favoriser la création de l'État d'Israël. Pourtant, les évangéliques qui soutiennent l'État d'Israël proscrivent fermement tout antisémitisme qu'ils perçoivent comme une haine raciale et religieuse envers le peuple de Dieu et envers Israël. Bien que John Hagee formule ces commentaires très ambigus concernant le plan de Dieu pour Son peuple, il continue de dénoncer l'antisémitisme :

The very idea of a Christian anti-Semite is an oxymoron, an absolute contradiction in terms. Anti-Semitism is a synonym for hatred. Christianity is a synonym for love. Show me an anti-Semitic Christian, and I'll show you a spiritually dead Christian whose hatred for other human beings has strangled his faith. (Hagee 2007 : 17)

Selon Hagee, c'est Satan qui l'aurait inventé car il détesterait les juifs en tant que peuple élu de Dieu qui aurait donné naissance à Jésus et qui aurait donné la Bible. Le Diable n'aurait ainsi qu'un objectif, celui de détruire l'État d'Israël et les juifs, pour avoir autant contribué à la civilisation judéo-chrétienne et au christianisme :

I believe that is why Satan hates the Jewish people so intently. They produced the Word of God, and they produced the Son of God that broke Satan's hold over humanity. I believe that anti-Semitism is a demonic spirit born in the bowels of hell to retaliate the Jewish people for the good things they have done to bring the light of God to humanity. (Hagee 2000 (a) (1997) : 99)

Si Satan les exterminait, il prouverait aussi que Dieu serait un « menteur, impotent, ou peut-être un mythe » (Brimmer in Brimmer 2006 : 73) et qu'Israël ne serait pas central dans le plan divin. Les convictions évangéliques dépendent ainsi de la survie du peuple pour qu'elles subsistent à leur tour. Malgré cette doctrine, Hagee condamne ce qu'il nomme le péché d'antisémitisme.

Péché d'antisémitisme

L'antisémitisme représenterait une transgression pour ce dirigeant qui damnerait l'âme du croyant en s'en rendant coupable. Selon cette logique, le chrétien ne peut ni ignorer, ni rejeter ni insulter « les Goldberg » de sa rue (Hagee 2007 : 96) :

But across the world we are hearing voices raised in curses against Israel. Even supposedly devout Christians praise the patriarchs of the past—Abraham, Isaac, and Jacob—while avoiding their Jewish Neighbors across the street.

That is anti-Semitism, and anti-Semitism is sin. And as sin, it damns the soul. (Hagee 2007 : 4-5)

Pour lutter contre l'antisémitisme, les croyants du cercle hagien sont exhortés à ne pas ignorer et laisser sans réponse les attaques contre les juifs, sinon ils commettraient un péché, celui de les passer sous silence. C'est ce que Hagee définit par le « péché d'omission » (*the sin of omission*) qui équivaut au « péché de commission » (*the sin of commission*), c'est-à-dire le fait de perpétrer un acte antisémite. Se taire équivaut à participer à l'acte antisémite commis par un autre. Selon cette logique, lorsque le président Mahmoud Ahmadinejad menace l'existence d'Israël, ces chrétiens le dénoncent haut et fort :

The sin of omission, the sin of remaining silent bystanders, is just as serious as the sin of commission, of actually committing the crime. When we turn a blind eye to an impending atrocity, we are guilty as the perpetrator of the crime. If we ignore the events in our world today, much as our ancestors ignored them during the reign of the Nazis, we are repeating history in a way that can only be seen as sinful. (Hagee 2007 : 5)

De plus, Hagee enseigne que l'antisémitisme amène le jugement divin sur les nations (Hagee 2005 : 82) et que renier la judaïté de Jésus serait également antisémite :

It is essential for Anti-Semites to separate Jesus from His Jewish roots, for if you do that, then hatred becomes fashionable and anti-Semitism becomes a Christian virtue. [...] An anti-Semite [...] is a dead Christian whose hatred has strangled his faith. (Hagee 2007 : 95)

Critiquer Israël ou les juifs, est-ce un péché pour Hagee ? Selon les propos du pasteur au sujet de l'antisémitisme, critiquer Israël, les Israéliens ou les juifs semble quasiment impossible. En effet, toute critique envers Israël risquerait de passer pour des paroles ou des pensées antisémites. Bien que les concepts d'antisionisme et d'antisémitisme soient distincts,

nous pouvons nous poser quelques questions : pour ces évangéliques, critiquer Israël, est-ce être antisémite ou antisioniste ?

Dans *Our Father Abraham*, Marvin Wilson pense que l'opposition à des décisions politiques ou à des actions militaires israéliennes ne signifie pas être antisioniste ou antisémite (Buxton 2010 cite Wilson). En outre, John Hagee déclare que les chrétiens n'ont pas à être d'accord avec toutes les positions politiques et les actions de l'État hébreu. Toutefois, ils ne doivent pas, « en tant que nation », « [rendre] volontairement la vie d'Israël odieuse », sinon ils feraient face au jugement terrible de Dieu :

We do not have to agree with every political position Israel takes, but if we, as a nation, makes Israel's life grievous by design, we will face the wrath of God. (Hagee 2000(a) (1997) : 40)

Dans ce cas, quelles sont les limites à ne pas franchir pour ne pas vexer et blesser Israël ? John Hagee doit-il faire des compromis entre sa position doctrinale anti-péché, son désaccord au sujet de la partition d'Israël et son amour pour le peuple de Dieu ?

Hagee semble demeurer, en règle générale, diplomate et pragmatique. D'une part, lorsqu'un hôpital israélien financé par des dons du groupe de Hagee s'est mis à pratiquer des avortements, il a décidé de transférer l'argent vers une autre institution en accord avec sa vision ultra-conservatrice *pro-life* (Rosner 2012 (a)). D'autre part, le CUFI ne fait pas de scandale théopolitique pour dénoncer les politiques du processus de paix. Israël est libre de prendre des décisions et le CUFI n'entrave pas ces dernières. Selon ses déclarations, Hagee ne cherche pas à faire pression sur le gouvernement israélien dans le cas où ce dernier déciderait d'abandonner ses territoires et ses colonies. Bien que le pasteur n'y soit pas favorable, il ne s'opposerait pas au retrait israélien¹⁵⁷. En outre, les *Gay prides* en Israël, mais aussi le discours sur la défense antidiscriminatoire des homosexuels, des lesbiennes et des transsexuels, prononcé par l'ambassadeur israélien Michael Oren en mai 2012, ami et orateur du CUFI, ont été passés sous silence :

... I, as ambassador, held the first-ever Israel LGBT event in the nation's capital... We are proud that a transgender singer... represented our country in the prestigious Eurovision

¹⁵⁷ Voir aussi la lettre d'information en ligne, *CUFI in action*, mars 2012. <<http://www.CUFI.org/newletter/CUFIinActionMar12.pdf>>. Consulté le 9 juillet 2012.

contest... We are proud that this year Tel Aviv was named the world's most gay-friendly city. We are proud that each year delegations from San Francisco, London, Montreal, and Berlin travel to Israel to celebrate their pride with us... So come and join us in Israel on June 8th, just over one month from now, and take part in the next Gay Pride Parade. In our homeland, you may never feel more at home. (Kantor 2012 cite Oren 2012)

Est-ce par hypocrisie ? En effet, Hagee et ses disciples ne tolèrent pas dans leur pays ce type d'« abomination » qui aurait notamment été responsable de l'ouragan Katrina. En 2006, Hagee a décrit cet ouragan comme « le châtiment de Dieu » (*God's contribution*) contre la *gaypride* que la ville avait organisée (Gross cite Hagee 2008). L'idée d'une « Terre Homo » (*homoland*) (Sindel 2012) est pourtant inenvisageable pour des chrétiens fondamentalistes qui perçoivent Israël comme la Terre sainte. Finalement, lorsqu'Israël n'agit pas bien selon les critères du péché de Hagee, il ne dénonce rien, tandis qu'il ne se gêne pas pour le faire chez lui et vis-à-vis des autres nations du monde. Serait-ce pour ne pas contrarier les Israéliens juifs par peur d'être maudit ? À cette question, d'un point de vue théologique, Hagee rejoint la pensée de Jacques Ellul : « Ce n'est pas [eux], chrétiens, qui [ont] à ramener Israël dans sa fidélité » (Ellul 1990 : 65). Autrement dit, le chrétien doit ôter la poutre de son œil avant de voir la paille dans celui d'Israël. Concernant les actions et les prises de décisions, Hagee et ses coreligionnaires n'ont pas le droit de juger Israël et les juifs qui ne suivent pas les lois divines. Leur désobéissance envers Dieu ne regarderait que cette nation et ces juifs.

C'est ainsi que Hagee et les leaders du CUFİ décidèrent de ne pas parler d'un autre fait divers. Pourtant beaucoup de chrétiens, y compris des évangéliques qui peuvent soutenir Israël en tant qu'État démocratique, ou ses revendications politiques ou bien qui sont en faveur de l'intervention américaine pour soutenir cet État, en ont été choqués. En effet, après avoir reçu une Bible et le Nouveau Testament (« Livre des Testaments ») envoyés par la Société biblique israélienne, Michael Ben Ari, député du parti d'extrême droite l'Union nationale, déclara en juillet 2012 : « Ce livre méprisable a entraîné le meurtre de millions de juifs durant l'Inquisition [...] C'est une horrible provocation missionnaire de la part de l'Église. Ce livre et ceux qui l'ont envoyé devraient être jetés dans les poubelles de l'Histoire » (Le Figaro s.n. 2012). Malgré cet évènement, les leaders du CUFİ ne mentionnèrent pas ce fait. Ceci très certainement parce que les chrétiens avaient blessé volontairement les juifs dans le passé. Bien que n'étant pas d'accord avec tout ce que fait Israël, nombre d'évangéliques du groupe hagian

qui défendent ce petit État semblent parfois fermer les yeux par compassion ou par remords. Ces férus de Sion semblent enfermés dans un cercle vicieux où la seule issue possible est de dire du bien d'Israël par crainte de malédiction ou de passer pour des antisémites. Cela dit, Joel Rosenberg appela à prier pour Ben Ari et dit être « désolé » par son action, qu'il qualifia de « répréhensible » et « puérile ». Il souhaitait que le Premier ministre Netanyahu la condamnât :

Please pray for Michael Ben Ari. He's a member of the Israeli parliament (Knesset) who this week was given the gift of a Hebrew New Testament study Bible by the Israeli Bible Society but chose to rip it to shreds and throw it into the garbage and do so in front of the press. It was a reprehensible act and a childish temper tantrum and the controversy over what he did and why he did it has made headlines here in Israel and around the world. The good news is several leading Israeli officials condemned Ben Ari's action and called for him to apologize. Personally, I'd like to see Prime Minister Netanyahu make a strong statement condemning Ben Ari's action, as well¹⁵⁸.

Soit Joel Rosenberg pense être en mesure de critiquer Israël, car il est d'origine juive, soit il soutient Israël et s'autorise à dénoncer ses torts. Certains évangéliques peuvent alors oser condamner les dérives des juifs et d'Israël sans négliger leur soutien à l'État d'Israël. Si la critique délégitime ou diabolise les juifs et Israël, alors elle est d'emblée refusée.

Rosenberg, comme nous le verrons dans la deuxième partie, est très influent et apprécié notamment par de nombreux chrétiens du cercle hagié. Il semble montrer que bénir Israël n'est pas toujours synonyme de silence vis-à-vis de ce que les juifs ou l'État d'Israël peuvent faire négativement, encore moins quand ils s'attaquent aux chrétiens. En outre, cet auteur croit que les juifs peuvent par révélation accepter Jésus. Il pense qu'en les encourageant à lire le Nouveau Testament, ils peuvent se convertir seuls. Critiquer les propos et les gestes rapportés plus haut de Ben Ari, ce serait empêcher que les juifs suivent ce « mauvais » exemple en rejetant toute lecture éventuelle de la Bible des chrétiens. L'espoir de voir les juifs se convertir demeure présent dans certains cercles évangéliques qui sont favorables à l'État israélien :

¹⁵⁸ Voir Rosenberg, Joel, « Israeli Parliament Members Rips Up Copy of New Testament », blogue du *Joshua Fund*, 19 juillet 2012.

<http://www.joshuafund.net/media/the_joshua_fund_blog/israeli_parliament_member_rips_up_copy_of_new_testament/>. Consulté le 19 juillet 2012.

That said, I would encourage all of the Members of the Israeli Knesset to read and carefully study this Hebrew edition of the New Testament and to proactively study the life of Yeshua (Jesus) of Nazareth. Indeed, my prayer is that all Israelis would read and study the New Testament and decide this question: Is Yeshua the Jewish Messiah foretold by the Hebrew prophets, or not? This is the most important question in all of human history, and the most important and urgent of questions that must be answered by each and every Jew and Gentile. Indeed, our eternal destiny depends on how we answer this question and what actions we take based on our answer.¹⁵⁹

Enfin, se positionner contre le sionisme, qualifier Israël de colonisateur, le blâmer d'être responsable d'*apartheid* et être en faveur de la partition israélo-palestinienne, toutes ces critiques peuvent être perçues dans le cercle chrétien qui soutient l'État hébreu comme étant issues de pensées antisionistes et antisémites. Keith Buxton, de *Bridges For Peace* (BFP), dit ainsi que l'anti-sionisme est une variante de l'antisémitisme :

Without question, anti-Zionism is indeed a virulent form of anti-Semitism (Buxton 2010).

Dans le cercle hagien, la critique envers Israël est ainsi synonyme d'offensive contre les juifs et l'anti-sionisme est perçu comme de l'antisémitisme. D'après nos observations, nous n'avons pas entendu de critiques envers les juifs et Israël mais de nombreuses paroles positives envers eux. Les croyants que nous avons rencontrés pensent que la critique à l'encontre d'Israël est une forme d'antisémitisme ou de haine anti-juive et anti-israël.

Beaucoup estiment aussi que désapprouver le sionisme, c'est faire le procès des juifs. En fait, selon Hagee et Buxton, attaquer le sionisme serait un antisémitisme camouflé, pire, un antijudaïsme. Même si fustiger le gouvernement israélien ou sa société n'est pas forcément synonyme d'antisémitisme ou d'antijudaïsme, la perception binaire du monde de ces évangéliques se reflète en tout domaine, ce qui les empêche souvent de comprendre ou d'accepter éventuellement les critiques contre Israël, qu'ils réduisent souvent à des attaques antisémites. Pour Hagee et ses coreligionnaires, toute critique contre Israël ou les juifs provient du Diable qui hait l'État hébreu et les juifs. Tout ce qui fait référence à Israël ou aux juifs, comme le sionisme par exemple, est quelque chose de bon pour ces croyants.

¹⁵⁹ *Idem.*

Les opinions des évangéliques à l'égard d'Israël demeurent ambivalentes. Elles paraissent tantôt ultra-philosémites tantôt antisémites alors que les évangéliques mènent un combat contre tout ce qui est anti-juif, antisémite, et anti-Israël. En effet, ils disent aimer Israël et les juifs et, d'après nos observations, leur amour semble sincère mais cela ne les empêche pas de croire en une fin tragique pour les juifs, qu'ils disent justement aimer, s'ils ne se convertissent pas au Christ avant la fin des temps. Leur vision du monde et leurs positions en politiques étrangères s'appuient sur des convictions religieuses avant tout.

Afin de mieux appréhender pourquoi ces évangéliques interfèrent dans la sphère politique et osent faire pression sur leurs élus, nous allons étudier rapidement le lobbying aux États-Unis et tenter de recenser les chrétiens qui soutiennent Israël.

4. L'activisme pour l'État d'Israël

Lobbying

Aux États-Unis, quoique souvent soumis à la critique, le lobbying est un droit constitutionnel, celui de déposer des requêtes auprès du gouvernement, selon ce que stipule le Premier Amendement :

Congress shall make no law respecting an establishment of religion, or prohibiting the free exercise thereof; or abridging the freedom of speech, or of the press; or the right of the people peaceably to assemble, and to petition the Government for a redress of grievances.

Le lobbying participe à la vie sociopolitique.¹⁶⁰ Pour faire pression sur le gouvernement, il est possible aux États-Unis de créer des organisations, des groupes de pression que l'on nomme souvent « lobby ».

Selon les médias, le CUFI est très souvent qualifié de « lobby » ou de groupe de pression ou de « version chrétienne de l'AIPAC », (Chaim 2006 ; Rubin 2012), même si Hagee réfute cette appellation¹⁶¹. Bien avant le CUFI, des groupes tels que *International Fellowship of*

¹⁶⁰ Pour comprendre le lobbying, voir Gilles Lemarque (1994) ; pour de longs développements sur le « lobby juif », voir Mearsheimer et Walt, *Le lobby pro-Israélien et la politique étrangère américaine* (2007).

¹⁶¹ Voir le chapitre 2 « John Hagee (1940-) et *Christians United For Israel* » de la deuxième partie, dans « Le CUFI est-il un lobby pro-Israël ? ».

Christians and Jews (IFCJ), *Christian Friends of Israeli Communities* (CFIC) ou encore l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem (ICEJ) ont exercé diverses pressions sur les gouvernements bien que n'étant pas reconnus juridiquement comme des lobbies.

Un des lobbies les plus importants pour notre propos est le groupe de pression pro-Israël souvent appelé « lobby juif ». Selon les politologues John Mearsheimer et Kenneth Walt, un large spectre d'individus et d'organisations le composerait. Pour eux, il s'agit d'un groupe d'intérêt large¹⁶² formé de juifs et de non-juifs, d'individus et de groupes dont le but est d'imposer leurs opinions concernant Israël, d'exercer une pression pour soutenir cet État et d'influencer activement la politique étrangère américaine « dans un sens pro-Israélien » (Mearsheimer et Walt 2007 : 15). Le but principal et l'emploi du temps de l'organisation se fondent essentiellement sur l'influence qu'elle peut exercer et la majeure partie de son financement sert à cette influence. Toutefois, Mearsheimer et Walt soulignent que certains journalistes qui rapportent des événements offrant une image positive d'Israël, ne sont pas forcément des agents de ce lobby (Mearsheimer et Walt : 127-128)¹⁶³. En revanche, un journaliste ou un professeur qui prend le parti d'Israël et consacre la plupart de ses écrits à défendre le soutien américain envers cet État fera partie de ce groupe de pression.

Mearsheimer et Walt pensent que la branche chrétienne sioniste appartient au lobby pro-Israël en raison de ses financements. Tous les chrétiens et toutes les organisations sionistes qui font des dons afin de soutenir le mouvement de colonisation et qui s'opposent aux concessions territoriales ont rendu encore plus forte la pression des dirigeants américains sur Israël et se rattachent donc à ce groupe (Mearsheimer et Walt 2007 : 137-138).

Nous allons sans trop nous y attarder nous intéresser aux lobbies pro-Israël qui sont reconnus juridiquement, notamment l'*American Israel Public Affairs Committee* (AIPAC) et le *Christians' Israel Public Action Campaign* (CIPAC) et nous terminerons sur le recensement des chrétiens sionistes.

¹⁶² Une personne, aussi, peut faire pression pour Israël si elle consacre beaucoup de son temps personnel ou professionnel et peut parfois dépenser son argent pour influencer la politique du Proche-Orient.

¹⁶³ Tels que le reporter David Sanger du *New York Times* ou le professeur Bruce Jentleson de *Duke University*.

The American Israel Public Affairs Committee (AIPAC)

Aujourd'hui, le *American Israel Public Affairs Committee* (AIPAC) est un des seuls lobbies (avec le CIPAC) qui est reconnu juridiquement et qui peut être considéré comme faisant partie du lobby pro-Israël. Le but de ce « comité américain pour les Affaires publiques israéliennes », souvent perçu comme le « symbole vivant du “super-lobby” (Belin 2011 : 146) est de consolider les liens entre l'Amérique et son allié Israël. Il a acquis depuis des années la réputation d'être le lobby « juif » le plus influent des lobbys ethniques bien qu'il soit large. Selon Michael Lipka du *Pew Research Center*, même s'il est souvent appelé le « lobby juif », c'est un « lobby pro-Israël » (Lipka 2014). Le travail de l'AIPAC ne se limite pas qu'aux juifs, mais il s'ouvre aux chrétiens qui veulent offrir un soutien politique à l'État hébreu. Ce groupe de pression a conscience du nombre potentiel de chrétiens notamment évangéliques blancs qui pourraient vouloir défendre l'État d'Israël¹⁶⁴. En effet, un sondage du *Pew Forum Research Center* de 2013 montrait que 31 % des juifs aux États-Unis et 29 % des chrétiens pensaient que le soutien américain envers Israël n'était pas suffisant (comme 46 % des évangéliques blancs) alors que 54 % des juifs, et 31 % des évangéliques blancs, pensaient qu'il l'était (Lipka 2014).

L'AIPAC compte environ cent mille membres, dont quarante mille actifs. Il rassemble des activistes démocrates, républicains et des indépendants qui cherchent à renforcer les relations politiques israélo-américaines. L'AIPAC cherche à influencer tous les membres du Congrès afin qu'ils soutiennent Israël par l'aide étrangère, par les partenariats gouvernementaux dans la lutte contre le terrorisme, enfin par la « promotion d'une solution de deux États négociés – un État juif et un État palestinien démilitarisé » :

AIPAC urges all members of Congress to support Israel through foreign aid, government partnerships, joint anti-terrorism efforts and the promotion of a negotiated two-state solution—a Jewish state of Israel and a demilitarized Palestinian state¹⁶⁵.

¹⁶⁴ Voir Your Church and AIPAC. [En ligne]. <<http://www.aipac.org/connect/communities/yourchurch>>. Consulté le 5 mars 2014.

¹⁶⁵ Voir notamment sa mission décrite sur le site internet. [En ligne]. <<http://www.aipac.org/about/mission>>. Consulté le 4 novembre 2013.

Les juifs peuvent rejoindre ce groupe pour des questions identitaires religieuses et devenir de véritables activistes en faveur de l'État hébreu.

En finançant les élus, ce groupe veut assurer la sécurité des États-Unis et d'Israël contre toute attaque et sanctionner l'Iran dans sa quête du nucléaire. Enfin, l'AIPAC insiste sur le droit d'Israël de se défendre. Ces thématiques sont également défendues par une autre *Political Action Campaign* chrétienne.

Christians' Israel Public Action Campaign (CIPAC)

Le *Christians' Israel Public Action Campaign* (CIPAC) est juridiquement reconnu comme le premier lobby chrétien pro-Israël enregistré au Congrès. Il n'est donc pas exempt d'impôt contrairement au CUFI. Il fait pression sur le gouvernement américain pour défendre la relation unissant Israël et les États-Unis contre le terrorisme¹⁶⁶. Il représente les chrétiens et les juifs aux États-Unis et dans le monde qui reconnaissent les droits historiques et prophétiques de l'existence de l'État d'Israël. Ce groupe pense que les juifs ont le droit biblique de vivre dans n'importe quelle partie de la Terre d'Israël et il lutte contre la création d'un État palestinien afin qu'Israël puisse, selon lui, survivre et vivre en sécurité. Enfin, ses dirigeants combattent les organisations qui veulent deux États pour résoudre le conflit israélo-palestinien.

Depuis plus de vingt ans, le juriste américain Richard A. Hellman dirige le CIPAC dont il est le fondateur depuis 1989¹⁶⁷. Il a décidé d'agir pour Israël par le biais de cette institution après son retour d'Israël, et après avoir travaillé pendant sept ans pour cet État, en tant que spécialiste du droit environnemental. Il a travaillé ensuite pour les politiques de reconstruction à Jérusalem. Son association représente la « voix » des citoyens juifs et chrétiens pro-Israël dans les couloirs du Congrès¹⁶⁸ :

The strength and influence of CIPAC, however, rests in the grassroots citizen advocates across America and throughout the world. Christians and Jews united in the promise of

¹⁶⁶ « CIPAC is a non-profit 501(c) 4 registered lobby and is therefore NOT tax exempt. By joining the lobby your VOICE is now an official voice in our U.S. government and represents the VOICE of the whole lobby. » <<http://cipaconline.org/about/richard-a-hellman-founder/>>. Consulté le 5 janvier 2012.

¹⁶⁷ <<http://cipaconline.org/about/richard-a-hellman-founder/>>. Consulté le 5 janvier 2012.

¹⁶⁸ Voir en ligne « the only Christian lobby registered with the U. S. Congress on behalf of biblical Israel ». <<http://cipaconline.org/about/richard-a-hellman-founder/>>. Consulté le 5 janvier 2012.

God concerning the land of Israel and the Jewish people. You may not be able to walk the halls of Congress every day, but your voice can be heard!¹⁶⁹

L'activisme du CIPAC concerne la reconnaissance d'Israël en tant que nation souveraine de la bande ouest (proche de la Jordanie). Ce groupe milite notamment contre les aides financières pour l'Organisation de Libération de la Palestine. Il attend le retour de l'ambassade des États-Unis à Jérusalem, la fermeture des camps de réfugiés arabes UNRWA. Il tient aussi à ce qu'Israël puisse faire valoir ses droits aux Nations unies¹⁷⁰. Comme le site internet l'indique à ceux qui veulent en devenir membre, le CIPAC est le « seul lobby » chrétien qui soutient Israël en tant qu'État pour des raisons religieuses :

This officially makes you a member of the ONLY Christian lobby registered in the United States government on behalf of Israel's Biblical right to remain a sovereign state.

Les dirigeants souhaitent certainement prouver leur efficacité et leur utilité vis-à-vis du CUFI qui n'est pas officiellement un lobby. De plus, ils expliquent aussi à leurs nouveaux membres comment ils peuvent faire pression en marquant une « différence officielle » avec tous ceux qui souhaitent soutenir Israël et les États-Unis. Les leaders de ce groupe tiennent ainsi à officialiser leur activisme :

Follow the directions and you will make an OFFICIAL DIFFERENCE for the land of Israel and America. You will be instructed how to lobby by phone, mail, email, and in person.

Pourtant le CUFI semble également viser les mêmes objectifs, et ce de façon bien moins officielle et lobbyiste. L'AIPAC comme le CIPAC ne représente pas beaucoup de personnes sionistes ou favorables à Israël. Contrairement au CUFI, ils ne dépendent pas d'un mouvement de *grassroots* très important. Si l'AIPAC ne comptait que sur des membres juifs, il ne représenterait que deux pour cent de la population américaine au maximum, c'est-à-dire environ six millions d'individus juifs américains¹⁷¹. C'est pourquoi, l'AIPAC tend à s'ouvrir aux chrétiens.

¹⁶⁹ Voir le site de CIPAC pour plus de détails. <<http://cipaconline.org/>>

¹⁷⁰ <<http://cipaconline.org/about/richard-a-hellman-founder/>>. Consulté le 5 janvier 2012.

¹⁷¹ Pour plus de détails sur le recensement des juifs, voir le dernier rapport intitulé « Estimating the Jewish Population of the United States: 2000-2010 », publié en 2012 par Arnold Dashefsky et Ira Sheskin. [En ligne].

5. Recensement chrétien sioniste

Il n'est pas facile de recenser les évangéliques qui veulent apporter un soutien politique à Israël, et qui au bout du compte ne constituent pas un nombre si important. Il est aussi difficile de recenser les évangéliques que les sionistes, qu'ils soient chrétiens, juifs ou non. De plus, il existe une différence entre ceux qui soutiennent le sionisme et ceux qui offrent un soutien politique à Israël en tant qu'État démocratique ou allié. Pour tenter de recenser ces évangéliques qui appartiennent au mouvement (chrétien) sioniste, nous nous fondons principalement sur les études du *Pew Forum Center* et du *Gallup*.

Une enquête réalisée par l'Institut de sondages *Gallup*, intitulée « Americans Maintain Broad Support for Israel », datant de février 2011, montre un taux quasi record de soutien pour Israël : 63 % des personnes interrogées, contre 17 % soutenant les Palestiniens. Depuis les années 1990, ce soutien envers l'État hébreu est demeuré constant avec une moyenne de plus de 60 %. En février 2014, l'Étude « Americans' Mideast Country Ratings Show Little Change » du *Gallup* montre que 72 % des Américains déclarent être favorables à l'État d'Israël. Selon le blog du média dit apolitique « juif.org », aux États-Unis, le soutien à Israël resterait élevé, soit 71 % en 2012¹⁷². Les Américains ont donc tendance à être favorable à l'État hébreu.

Dans l'étude « Foreign Policy Views: Afghanistan, Iran, Israel », du *Pew Forum Center*, publiée le 15 mars 2012, 46 % de la population américaine pense que le soutien envers Israël est juste alors que 22 % estime qu'il est trop important. À l'opposé, 20 %, dont une majorité est républicaine, dit qu'il demeure insuffisant.

<<http://www.jewishdatabank.org/Studies/downloadFile.cfm?FileID=2917>>. Consulté le 25 septembre 2013. Ils estiment qu'il y aurait 6 721 680 juifs aux États-Unis. Voir aussi le rapport du sociologue Leonard Saxe entre autres, de l'université Brandeis, qui estime ce nombre à 6,4 millions dans son étude « Estimating the Jewish Population of the United States: 2000-2010 », publié en 2011 [En ligne].

<<http://www.brandeis.edu/ssri/pdfs/EstimatingJewishPopUS.1.pdf>>. Consulté le 25 septembre 2013. Voir aussi, le rapport intitulé « 2000 National Jewish Population Survey », publié en 2003 et qui fut sponsorisé par le *Jewish Federations of North America*. Cette étude estimait le nombre de juifs aux États-Unis à 5,2 millions. <http://www.jewishfederations.org/local_includes/downloads/4606.pdf>. [En ligne]. Consulté le 25 septembre 2013.

¹⁷² <<http://www.juif.org/blogs/40771,le-soutien-a-israel-aux-etats-unis-reste-tres-haut-a-71.php>>. Consulté le 5 avril 2012.

En 2012, une autre étude de l'Institut *Gallup*, « Americans-Give-Record-High-Ratings-Several-Allies », classe Israël au huitième rang des pays alliés et préférés des Américains – avec 71 % d'opinions favorables –, après le Canada, l'Australie, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, le Japon la France et l'Inde. L'Autorité palestinienne, en revanche, n'obtient que 19 % d'opinions favorables (Saad 2012). Ici, toutes ces statistiques ne différencient pas les sionistes des personnes qui défendent ou soutiennent Israël en tant qu'allié (sans soutenir le sionisme).

En mars 2013, le sondage du *Pew Forum* montre que 49 % de la population américaine dit favoriser Israël par rapport aux Palestiniens (Lipka 2014). Ces chiffres révèlent encore la tendance d'une partie importante de la population américaine à être favorable à l'État d'Israël.

Selon le rapport général du centre de sondage *Pew Forum on Religion and Public Life* en 2008, 26,3 % de la population américaine est évangélique (Lugo *et al.* 2008 : 12). Le site internet de l'Institut de l'étude des Évangéliques américains de Wheaton (*Institute for the Study of American Evangelicals*) mentionne qu'il y aurait entre 30 et 35 % d'évangéliques, soit entre quatre-vingt-dix et cent millions d'individus¹⁷³. Ceci laisse sous-entendre qu'il existerait un réservoir de sionistes potentiels parmi les évangéliques mais qu'il n'est pas si énorme au vu des résultats du *Pew Forum*. Enfin, l'historien Paul Merkley estime que le dénombrement des chrétiens sionistes américains pourrait se baser sur le nombre de téléspectateurs des émissions chrétiennes favorisant Israël et ainsi atteindre des dizaines de millions de personnes (Merkley 2001 : 200).

En 2004, l'étude « American Evangelicals and Israel, Public Opinion on Religion and the Israeli-Palestinian Conflict » du *Pew Forum Center* montre que 52 % des évangéliques pensent que les États-Unis doivent soutenir Israël plutôt que les Palestiniens (2005). Puis un an après, un autre rapport du même institut, « Public Divided on Origins of Life, Religion a strenght and weakness for both parties », estime que 54 % le pensent encore, ce qui souligne un léger accroissement de cette tendance à soutenir politiquement Israël (2005 : 15). Par conséquent, si l'on compare ces deux derniers chiffres au 46 % de l'ensemble de la population américaine qui soutient l'État d'Israël, ils ne sont pas si élevés.

¹⁷³ <<http://isae.wheaton.edu/defining-evangelicalism/how-many-evangelicals-are-there/>>. Consulté le 3 avril 2012.

De plus, une autre étude du *Pew Forum Center* montre en 2013 que 40 % des juifs et 55 % de chrétiens américains répondent par l'affirmative à la question de savoir si Dieu a donné Israël aux juifs, comme l'ont fait 82 % des évangéliques blancs et 84 % des juifs orthodoxes (Lipka 2014). Parmi les chrétiens, ce sont donc les évangéliques qui, pour des raisons religieuses, sont le plus favorables à Israël.

Vouloir soutenir l'État d'Israël ou éprouver de la sympathie pour cette nation ne signifie ni être actif politiquement ni soutenir le sionisme. Les opinions oscillent entre la position morale ou religieuse en faveur d'Israël et un activisme politique le plus extrême. Soutenir Israël n'est pas forcément synonyme d'agir et encore moins accepter l'étiquette sioniste.

La majorité des évangéliques américains aiment l'État et le peuple d'Israël. Parmi ces chrétiens, certains sont favorables à l'État d'Israël à différents niveaux religieux, moraux, humanitaires et politiques. Rappelons toutefois que, de même que tous les évangéliques ne sont pas fondamentalistes, tous les évangéliques ne sont pas forcément des sionistes qui agissent en sphère publique.

D'après une étude plus précise du centre professionnel *McLaughlin & Associates* payée par l'organisme évangélique pro-Israël de Joel Rosenberg en 2008, 82 % de l'ensemble des chrétiens croient avoir l'obligation morale et biblique de soutenir Israël et de prier pour la paix de Jérusalem. 75 % de l'ensemble des chrétiens et 81 % des évangéliques croient qu'il est de leur devoir à la fois biblique et moral de pourvoir aux besoins humanitaires des plus démunis et aux victimes des guerres et du terrorisme en Israël et au Proche-Orient, en plus de prendre soin des personnes dans le besoin dans leur propre pays. 49 % des chrétiens américains et 58 % des protestants évangéliques désirent visiter Israël sur les traces de Jésus. 50 % du nombre total de chrétiens aux États-Unis croient que Jérusalem doit demeurer la capitale unie et indivisible d'Israël. Ce pourcentage se compose essentiellement d'évangéliques. Il est intéressant de noter les pourcentages des origines politiques des chrétiens ayant cette vision : 71 % des républicains et 58 % des démocrates dits « nés de nouveau » soutiennent une Jérusalem indivisible contre 42 % des républicains et 41 % des démocrates non nés de

nouveau qui ne partagent pas ce point de vue (Rosenberg 2008 : 307-317)¹⁷⁴. Ces chiffres dénotent une forte tendance des chrétiens et surtout des évangéliques de droite à soutenir Israël et les juifs et par conséquent à porter l'étiquette « sioniste ». Autrement dit, un chrétien évangélique dit né de nouveau qui est républicain aura de fortes chances d'être favorable à Israël, quel que soit le degré de son soutien. Toutefois, nous pouvons douter de l'impartialité de ces résultats puisque l'analyse a été commanditée par Joel Rosenberg, un évangélique très pro-Israël.

Tous ces chiffres sont des estimations. Il est ainsi aussi difficile de recenser le nombre d'évangéliques que d'évaluer le nombre exact de « chrétiens sionistes » ou du moins d'évangéliques sionistes. De plus, le sionisme chrétien, selon Belin, est en croissance continue (Belin 2011 : 58-59). Il devient encore plus difficile de faire un recensement des chrétiens sionistes lorsque le CUFI, qui se veut représentatif du sionisme chrétien, tend à s'ouvrir aux autres religions. Quand bien même une assemblée chrétienne évangélique ne serait pas sioniste, il ne serait pas surprenant d'y trouver quelques individus sionistes.

Enfin, le télévangéliste Pat Robertson estime qu'il y aurait environ six cents millions d'évangéliques charismatiques qui soutiendraient Israël dans le monde :

It should be noted that today Christianity, with well over two billion adherents, is by far the fastest growing religion in the world. Within 20 years, that number will swell to three billion. Of these, at least six hundred million are Bible-believing evangelicals and charismatics who are ardent supporters of the nation of Israel. In 20 years, that number will reach one billion. Israel has millions of Christian friends in China, in India, in Indonesia, throughout Africa and South America, as well as North America. (Robertson s.d)

Même s'il exagère, une chose est certaine : la majorité provient des États-Unis. Les leaders du CUFI estimerait que le réservoir potentiel de chrétiens sionistes serait énorme puisqu'il compterait environ cinquante millions d'évangéliques américains. Le CUFI, qui ne tient pas compte des origines religieuses de ses adhérents, déclarait compter plus d'un million de

¹⁷⁴ Cette étude nationale *American Christian attitudes towards Israel and the epicenter* a été menée parmi 1 000 personnes chrétiennes interviewées par téléphone entre le 16 et le 18 mars 2008 par le centre professionnel McLaughlin & Associates. Cette étude a été financée par le *November Communications, Inc.*, une compagnie sous-traitante de l'association de Joel Rosenberg. Les questions et les résultats étaient disponibles en ligne sur le site *The Joshua Fund* fondé par Joel Rosenberg. <http://www.joshuafund.net/pages/page.asp?page_id=43595>. Consulté le 2 novembre 2011.

membres en 2012. Or, parmi tous ces chrétiens qui soutiennent cette organisation, certains sont mormons, catholiques, etc. On peut apercevoir aussi de nombreuses kippas lors de leurs rassemblements. Il est alors possible de s'interroger sur le nombre de non-chrétiens qui auraient pu également rejoindre et participer à ce mouvement. Il s'agit bel et bien d'un phénomène complexe qui reste difficilement recensable. Parmi tous ceux qui soutiennent le CUFI, soutiennent-ils vraiment le sionisme ou veulent-ils simplement offrir un soutien politique à Israël ?

Avec tous ces chiffres, combien de chrétiens évangéliques qui défendent l'État d'Israël, ne serait-ce que moralement, sont vraiment sionistes aux États-Unis ? Célia Belin estime qu'« en se fondant sur le chiffre de 80 millions d'évangéliques aux États-Unis », on dénombrerait ainsi 41,6 millions d'« évangéliques partisans d'Israël ». Il y « aurait environ 22,5 millions d'évangéliques partisans d'Israël pour des raisons religieuses »¹⁷⁵. Cela demeure une estimation du nombre de chrétiens évangéliques sionistes potentiels. Il semble rationnel d'évaluer que le nombre de chrétiens qui se rattachent à la « théorie chrétienne sioniste » s'élève à « une ou deux dizaines de millions d'Américains » (Belin 2011 : 61).

Le professeur de judaïsme Dan Cohn-Sherbok pense qu'il y aurait environ cent cinquante leaders évangéliques influents pour la cause israélienne parmi lesquels on compterait Paul Crouch, Michael Evans, Kenneth Copeland, Chuck Missler entre autres, qui ensemble pourraient toucher plus de cent millions d'Américains chaque semaine à travers les médias radiophoniques et télévisuels. Il y aurait également plus de deux cent cinquante organisations évangéliques pro-Israël en Amérique (Cohn-Sherbok 2006 : 164). En tenant compte de l'accroissement du CUFI, de l'accès ultra-démocratisé d'internet, puis des autres organisations évangéliques pro-Israël, nous pouvons estimer qu'il y aurait quelques millions de chrétiens défendant Israël, qui sont actifs sur le plan politique et qui en parlent au sein de la sphère privée. Ce chiffre pourrait varier entre un et trois millions. Cette estimation est bien plus faible que les chiffres déclarés par certains leaders évangéliques pro-Israël. Enfin, même si le CUFI

¹⁷⁵ Célia Belin se fonde sur les pourcentages du sondage du *Pew Forum for the People and for the Press*, « Religion: A Strength and Weakness for both parties, Public Divided on Origins of Life », 30 août 2005. En 2005, il y avait 54 % d'évangéliques pro-Israël en raison de leurs croyances religieuses.

veut faire croire que les évangéliques « sionistes » ou qui offrent un soutien politique à l'État hébreu sont très nombreux, cela n'est pas vraiment le cas comme nous le verrons.

6. Conclusion

Hagee et ses coreligionnaires disent aimer les juifs et Israël et ils semblent les aimer sincèrement. Toutefois, certaines de leurs doctrines peuvent frôler l'antisémitisme ou du moins mettre en avant un amour paradoxal et pragmatique.

Même si Hagee a créé un groupe qui défend l'État hébreu, d'autres groupes existent. Le mouvement chrétien sioniste fait ainsi partie du lobby pro-israélien, et s'est doté d'un *Political Action Committee* comme le CIPAC qui tente d'influencer Washington. Ce groupe reste dans l'ombre alors que le CUFI, non reconnu officiellement comme groupe de pression aux États-Unis, fait parler de lui. De plus, l'AIPAC invite parfois John Hagee à poursuivre ainsi l'action pragmatique judéo-chrétienne juive au nom de la cause israélienne et il cherche à avoir des membres chrétiens. Aussi, le nombre d'évangéliques qui adhèrent au mouvement chrétien sioniste et au CUFI, nous le verrons, reste difficile à recenser d'autant plus que les leaders aiment glonfler les chiffres comme nous le verrons dans la deuxième partie de cette thèse¹⁷⁶.

Comment le sionisme chrétien en est-il arrivé à s'institutionnaliser ? Divers événements politiques, militaires et terroristes ont nourri les craintes et les croyances eschatologiques des évangéliques et ont contribué à l'affirmation d'un tel mouvement.

¹⁷⁶ Voir la section « Multiplier les membres » du chapitre « John Hagee et le *Christians United For Israel* ».

Chapitre 4

Les dates marquant le sionisme chrétien actuel

*That for the first time in more than 2,000 years Jerusalem is now completely in the hands of the Jews gives a student of the Bible a thrill and a renewed faith in the accuracy and validity of the Bible. Nelson Bell.
(Sizer 2006 cite Wagner 1998 : 85).*

Avant 1948, le soutien pro-Eretz Israël demeura essentiellement limité aux cercles évangéliques et il se consolida par les prédications prémillénaristes. Cependant, rares furent les activistes qui déposèrent les premières branches qui allaient embraser bien des années plus tard le feu qui anime le sionisme chrétien depuis la fin des années 1960.

Le sionisme chrétien se nourrit à la fois de la Guerre froide, de la Révolution iranienne, des événements et des décisions sous la présidence de Carter, des crises pétrolières, et du départ des ambassades de Jérusalem à Tel-Aviv. Il est aussi influencé par les médias. D'autres faits historiques dynamisèrent le mouvement : la création de l'État d'Israël en 1948, la capture de Jérusalem par les Israéliens en 1967, la Guerre froide, les chocs pétroliers, les attaques d'Osirak en 1981, le 11 Septembre 2001 et enfin les déclarations du dirigeant iranien Mahmoud Ahmadinejad en 2005. Tous ces événements permirent au mouvement de s'amplifier visiblement peu à peu, en quittant sa sphère religieuse pour la scène politique.

1. 1948 : la première prophétie accomplie

La création de l'État d'Israël représente le fait historique qui marqua le plus le mouvement du sionisme chrétien américain et international. Les évangéliques millénaristes croient que Dieu a

ordonné cet événement historico-religieux, événement qui aurait été annoncé par les prophètes de l'Ancien Testament. Leur rêve religieux se changea miraculeusement en réalité politique en 1948 puisque la prédiction de prophète Ésaïe se serait littéralement achevée (Livre d'Ésaïe 66, 8) : « Qui a jamais entendu chose pareille ? Un pays est-il mis au monde en un seul jour, une nation est-elle enfantée en une seule fois pour qu'à peine en travail Sion ait enfanté des fils ? »

Cette prophétie se serait donc accomplie « en un seul jour » lorsque David Ben Gourion (1886-1973) prononça la déclaration d'Indépendance de l'État d'Israël le 14 mai 1948. Toutefois, les efforts sionistes fournis pour parvenir à la restauration de la patrie juive prirent plus d'une journée. La tradition ne retiendra que le jour de cette proclamation étatique (Hornstra 2007 : 189). La proclamation de l'Indépendance raviva les croyances prémillénaristes et dispensationalistes, ce qui dynamisa le mouvement du sionisme chrétien. Pour le très jeune John Hagee, comme pour de nombreux évangéliques, ce fut un événement rempli d'émotion. À l'écoute de la nouvelle, alors qu'il n'avait que huit ans, le jeune Hagee fut marqué par la réaction de son père, Bythel Hagee¹⁷⁷, à l'annonce radiophonique de la création de l'État d'Israël, événement qu'il voyait comme « le plus grand miracle politique du vingtième siècle » (Hagee 2000 (a) (1998) : 9). C'est à ce moment là que Hagee comprit que la Bible disait vrai (Hagee 1996 : 92) et que quelque chose d'important était en train de se tramer qui allait changer sa vision du monde :

It was the first time I ever saw tears in my father's eyes. Of course, I don't remember the exact words spoken by the announcer, but the news report would have been taken from this telegram, a copy of which is in the presidential Library of Harry Truman [...] When the announcer said, "the new state of Israel," my father's eyes filled with tears. I knew something momentous had just happened. (Hagee 2007 : 10)

Le père de Hagee qui aimait lire, enseignait, lui aussi, à sa famille ainsi qu'à son assemblée religieuse, que l'État d'Israël serait recréé. Son enseignement dispensationaliste aurait ainsi été validé et « scellé » le jour de sa restauration :

The birth of State of Israel confirmed the accuracy of Bible prophecy and was God's notary seal on my father's ministry. (Hagee 1998 : 9)

¹⁷⁷ Des bâtiments du campus porte le nom de son père *Bythel Life Center*. On y trouve dans le couloir d'entrée une inscription en bronze avec le portrait de Bythel Hagee et un message honorant sa vie dédiée au service de Dieu.

Il s'agit d'un épisode de la vie de Hagee qu'il n'oubliera jamais. Le pasteur répète régulièrement cette anecdote dans ses livres et ses prédications. La théologie dispensationaliste venait ainsi de se vérifier dans les cercles évangéliques puisque les enseignements des pasteurs, parfois pris pour des fous, devenaient soudainement crédibles : ils avaient prédit la restauration d'Israël selon leur interprétation prophétique. Nombre d'enfants et de vieillards entendaient littéralement, avec des mots séculiers, la réalisation de leur prédiction (Hagee 2000 (a) (1998) : 9).

De plus, le peuple juif représentait le miracle vivant de l'existence de Dieu et de la véracité de Sa parole, pour ces évangéliques. En effet, malgré les persécutions égyptiennes, assyriennes, romaines puis les massacres du temps des croisades, de l'Inquisition et enfin des nazis, les juifs réussissaient à survivre. Pour eux, ce fut un signe que la main divine reposait à jamais sur le peuple élu. Après tous ces siècles d'exil et d'oppression, le plan du Ciel aurait été de les rassembler dans la terre abrahamique, promise à perpétuité. Bien que les évangéliques n'aient pas été très actifs politiquement avant 1948, la création de l'État israélien concourut à insuffler un dynamisme renouvelé par les espoirs millénaristes des évangéliques. En effet, la restauration de la nation juive signifiait que le compte à rebours avant le retour du Christ avait sonné.

De plus, Hagee dit qu'en 1948 serait né le « troisième Commonwealth d'Israël » et qu'il devrait perdurer jusqu'à la venue du messie (Hagee 2007 : 182). Jésus-Christ aurait su, selon lui, que l'État d'Israël serait restauré, car il aurait parlé de Gaza dans l'Évangile de saint Mathieu (24). Ses disciples lui auraient demandé quand aurait lieu la fin des temps : Jésus leur aurait répondu prophétiquement que celle-ci se déroulerait quand la nation d'Israël serait « la maison » des juifs. (Hagee 2007 : 188-189).

Beaucoup d'évangéliques s'attendaient à ce que les juifs partent s'installer en Israël en se convertissant avant au christianisme. Nonobstant, le nouvel État et ses dirigeants étaient très sécularisés. Même si certains étaient déçus par ce sécularisme, la prophétie venait de s'accomplir et c'était ce qui comptait le plus à leurs yeux.

Bien qu'ils se soient réjouis pour les juifs, certains évangéliques exprimèrent leur intérêt pour le sort de centaines de milliers d'Arabes palestiniens réfugiés qui perdirent leur toit. Nombre d'entre eux soutenaient Israël et critiquaient l'hostilité des Arabes contre l'État

hébreu, mais croyaient également que cette nation pouvait maintenir une population arabe au côté des juifs. Ils pensaient qu'Israël devait bien traiter les Palestiniens. Convaincus que le Millénium ne nécessitait pas le rejet des Palestiniens en Israël, des missionnaires évangéliques conservateurs partirent aider cette population, ce qui permit à quelques chrétiens arabes de soutenir le sionisme chrétien à leur tour (Ariel 2011 cite Walvoord 1962 : 6).

La croyance dispensationaliste est passée d'une chimère à une réalité, l'Israël de la Bible s'est littéralement transposé en l'État-nation d'Israël. Par conséquent, les évangéliques millénaristes comprirent qu'il n'était plus question de parler de théorie religieuse, mais d'accomplissement pratico-religieux voulu par Dieu. Tel un processus sociologique de rationalisation, la religion se mit à épouser la réalité politique, laissant libre cours à la croyance millénariste de se métamorphoser en croyance politique. Ainsi, selon la logique évangélique sioniste, l'État d'Israël serait la réincarnation de l'Israël biblique, une nation qui appartiendrait à jamais au peuple de Dieu, choisi et juif. L'Israël de la Bible, un Israël « abstrait » ou spirituel, devint en un jour (1948) l'Israël visible et concret, la terre des juifs.

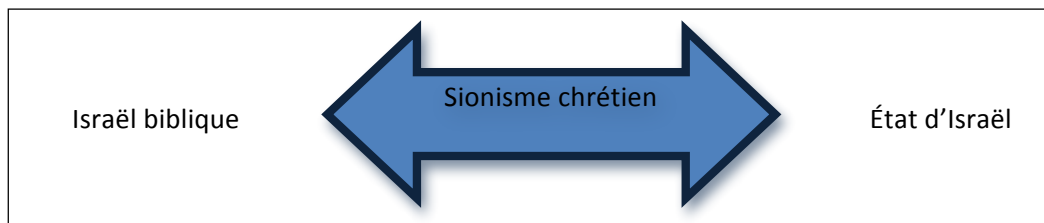


Illustration 3 – La fusion de l'Israël biblique et de l'étatique

La théorie de la restauration israélienne s'est concrétisée par la création de l'État hébreu. Ce « passage » d'un Israël virtuel ou théologique à un Israël « réel » provoqua un choc psychologique et émotionnel, tout en renforçant la croyance. La création de cet État représente les prémisses de la rationalisation du religieux et devient un argument tangible pour convaincre toujours plus l'auditoire chrétien :

Finally, for the first time it connected with me that there was an actual Israel on this earth. The place my father had so often preached about was real. I felt the emotion that washed over him. After a moment Dad looked at me and said, Son, today is the most important day

of the twentieth century. God's promise to bring the Jewish people back to Israel is being fulfilled before our eyes. (Hagee 2007 : 11)

La création de l'État d'Israël permit au mouvement chrétien sioniste de s'amplifier et de sortir de son cercle religieux tout en renforçant les thèses eschatologiques. C'est ainsi que pour passer à un activisme puissant tel que nous le connaissons aujourd'hui, il fallait que naisse un État, l'État d'Israël étant la raison d'être du sionisme chrétien.

1948 représentait ainsi la preuve de l'existence de Dieu, de la véracité des Saintes Écritures et surtout de la croyance prophétique, laquelle faisait et fait agir Dieu dans le monde politique et dans le temps historique. Pourtant, il n'était pas question à l'époque de se positionner pour Israël de façon institutionnalisée, mais de renforcer la croyance dispensationaliste. Par conséquent, la prédiction accomplie en 1948 ne suffit pas à motiver le militantisme en puissance. En effet, il fallut une deuxième prophétie, laquelle se concrétisa quelques années plus tard, comme le croyaient les férus d'Israël.

Finalement, le regard de ces croyants fut essentiellement centré sur Israël, la renaissance de l'État-nation. Israël évoquait le renouveau, la rédemption du peuple de Dieu, mais ce fut principalement la nation israélienne qui était au cœur de leur attention. Contrairement à leur anticipation, les juifs qui retournaient en Israël ne se convertissaient pas au christianisme : une interrogation théologique pour un grand nombre qui croyait que leur conversion était la précondition du retour. Malgré tout, la prophétie épousa alors la réalité politico-étatique. *Eretz* Israël de la Bible devint, aux yeux des évangéliques millénaristes, l'État-nation d'Israël, État juif. S'ajouta le soutien des dirigeants politiques israéliens, notamment de David Ben Gourion, sans lequel le mouvement n'aurait pas touché autant le monde politique. Dès le début des années 1960, Ben Gourion encouragea les évangéliques pentecôtistes à organiser en Israël leur conférence internationale prophétique connue sous le nom de *World Conference of Pentecostals Churches* (Spector 2009 cite Malachy 1977 : 144). Ben Gourion avait compris que le soutien évangélique pro-Israël dépendait de leur théologie prophétique. C'est ainsi qu'il décida, avec son gouvernement, d'aider à l'organisation de la sixième conférence prophétique des Eglises pentecôtistes en 1961, qui permit de rassembler à Jérusalem deux mille six cents croyants provenant d'une trentaine de nations. Selon Shalom Goldman, spécialiste des religions du Proche-Orient, le représentant de Ben Gourion aurait même délivré un message de

la part de ce dernier proclamant l'accomplissement de la prophétie en Israël (Goldman 2010). Parler « prophétiquement correct » aux évangéliques, c'était les motiver à soutenir publiquement Israël et le sionisme. Le sionisme chrétien moderne commença ainsi, dès les années 1960 et se déploya bien plus à partir de 1967, comme nous l'avons vu dans notre revue de littérature.

2. 1967 : le deuxième miracle

Lors de la guerre des Six Jours, les évangéliques furent impressionnés par les victoires israéliennes. Le 23 mai 1967, Nasser, qui était à la tête de cette coalition arabe, bloqua l'accès au détroit de Tiran aux navires israéliens, ce qui provoqua la guerre des Six Jours. Celle-ci prit la forme d'une attaque préventive très courte (du 5 au 10 juin 1967) de la part d'Israël contre ses voisins arabes (l'Égypte, la Jordanie, la Syrie et l'Irak). C'est ainsi qu'en 1967 Israël tripla son territoire : les évangéliques se crurent à nouveau témoins d'un miracle, car Dieu aurait été du côté d'Israël qui venait d'écraser le Grand Goliath, représenté par l'Égypte, la Jordanie puis la Syrie :

In 1967, I was very excited for the Jewish people as a nation. I thought God was with His people in that war in 1967. The power of God was with His people. (Entretien Don B. 2011)

Pour eux, le Grand Israël biblique¹⁷⁸ était sur le point de se restaurer. Les armées israéliennes occupaient Gaza, le Golan, la Cisjordanie. La prise de Jérusalem fut perçue comme un miracle millénariste puisque la fin des temps de l'Église s'en venait. Comme nous l'expliqua un croyant à l'occasion de notre deuxième séjour, la prophétie extraite littéralement du Livre de Luc (21, 24) « Ils tomberont au fil de l'épée ; ils seront emmenés captifs dans toutes les nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les nations jusqu'à ce que soit accompli le temps des nations », continuait de se parachever sous leurs yeux, confirmant une fois de plus le retour de Jésus.

¹⁷⁸ Voir le chapitre « Autres croyances et théopolitique » de la deuxième partie, la section « Le Grand Israël ».

Nelson Bell, le beau-père de l'évangéliste Billy Graham¹⁷⁹, déclarait que « pour la première fois dans l'histoire en plus de deux mille ans, Jérusalem était maintenant complètement entre les mains des juifs ce qui donnait à l'étudiant de la Bible un frisson et une foi renouvelée dans la précision et la validité de la Bible » (Sizer 2006 cite Wagner 1998: 85). Michael D. déclarait qu'en 1967, la prophétie accélérât les temps de la fin :

In 1967, the Jews went back to the city of Jerusalem and prophecy has really begun and is accelerating. (Entretien Michael D. 2011)

De plus, lorsque les juifs s'emparèrent du mur des Lamentations, ceci aviva d'autant plus d'autres attentes eschatologiques, comme la reconstruction du Temple juif¹⁸⁰. En effet pour ces évangéliques, Jérusalem, la capitale conquise, future ville rayonnante depuis laquelle Christ régnerait, doit exister éternellement sans être divisée. Il devient alors impossible pour ces chrétiens d'imaginer que Jérusalem pourrait se retrouver à nouveau entre les mains des Occidentaux, ou pire, des Arabes (musulmans). Ainsi, les événements de juin 1967 ravivèrent *ipso facto* l'exaltation millénariste, puisque la ferveur religieuse avait diminué après 1948. L'annexion de Jérusalem-Est par Israël donna un tel élan au sionisme chrétien qu'il se répercute encore au XXI^e siècle. Pour Belin, 1967 marque le passage du mouvement dans l'« âge moderne » (2011 : 28). En effet, les évangéliques prenaient davantage conscience de l'existence d'un peuple israélien. Ils pensaient que ces Israéliens étaient en fait les Hébreux de la Bible. C'est depuis ce temps que ces croyants ont admiré la bravoure et le patriotisme des soldats, comparables aux Américains qui luttèrent pour l'indépendance de leur nation.

Plus de doute, Jésus reviendrait encore plus vite selon ces dispensationalistes. C'est après cette guerre que toute la littérature prophétique et apocalyptique, initiée par Hal Lindsey ou Tim Lahaye, connut un essor dans le but de mieux convaincre les croyants de croire en la prophétie et d'en faire partie. Le fait de croire que Dieu passe à l'action sous leurs yeux en restaurant Son peuple dans la terre qu'Il leur aurait promise perpétuellement, poussait les chrétiens à agir à leur tour. Après 1967, ces chrétiens n'étaient plus de simples observateurs et

¹⁷⁹ Nous parlons de Billy Graham dans une section spécifique sur cet évangéliste dans la deuxième partie, au chapitre 1 « Avant John Hagee ».

¹⁸⁰ Nous étudions la croyance sur le Temple, dans la deuxième partie, dans le chapitre « Entre croyances et théopolitique ».

commentateurs de l'Histoire, mais des acteurs. Les évangéliques passèrent alors de la théorie doctrinale à la pratique.

Entre 1948 et 1967, le sionisme chrétien était confiné dans les milieux évangéliques sous une forme plus spirituelle et théologique, mais il devint très actif. Il ne s'agissait plus seulement de prier pour Israël et les juifs ou de les évangéliser. Le travail prosélyte auprès des juifs devenait de moins en moins prioritaire puisque leur conversion n'avait pas été une précondition à la recréation d'Israël. En outre, peu d'entre eux acceptaient le Christ, ce qui explique pourquoi aujourd'hui John Hagee ainsi que de nombreuses organisations chrétiennes sionistes se refusent officiellement à tout prosélytisme. À quoi bon puisque seul Dieu déciderait de les convertir lui-même ? En effet, selon les dirigeants de l'Ambassade internationale chrétienne (ICEJ), la conversion des juifs ne regarderait que Dieu :

Étant donné que le peuple juif est retourné en Israël en tant que peuple laïque (*sic*), on peut s'attendre à ce que Dieu le corrige et le juge. Rappelez-vous, le droit d'habiter le pays dépend de la réconciliation d'Israël avec son Dieu. Il serait naïf pour des chrétiens de croire en la Parole de Dieu concernant toute la terre donnée en héritage au peuple juif alors que la majorité du peuple reste infidèle à Dieu. Le fait que la terre promise soit rétrécie est le fait de Dieu puisqu'Il est résolu à le corriger et à le sauver¹⁸¹.

Le but des évangéliques fut principalement d'aider Israël sur le plan humanitaire et politique, afin que les juifs demeurent dans leur terre ancestrale. Le soutien évangélique pro-Israël se politisa plus que jamais, et ce, grâce à l'intervention des Israéliens eux-mêmes. Après la guerre de 1967, le gouvernement israélien envoya Yona Malachy qui travaillait pour le département israélien des Affaires religieuses aux Etats-Unis, afin d'étudier le fondamentalisme américain ainsi que son potentiel en tant qu'allié d'Israël. Selon Weber, Malachy fut bien accueilli et conclut que ce type de croyants était prêt à se positionner pour ses idées pro-Israël (Weber 2004 : 221). Selon Boyer, Malachy influença l'Institut biblique de Los Angeles, spécialisé dans l'étude prophétique (*Bible Institute of Los Angeles - BIOLA*), afin qu'il prenne position en faveur de l'État hébreu (Boyer 1992 : 207). Ainsi, le mouvement se politisa notamment grâce aux Israéliens. Grâce à leurs relations étroites avec plusieurs israéliens souhaitant accroître leur soutien, certains évangéliques développeront un langage

¹⁸¹ Voir les croyances de l'ICEJ en ligne. <<http://fr.icej.org/l'icej-dans-le-monde>>. Consulté le 21 avril 2012.

pertinent, à la fois séculier et sioniste. Par conséquent, le gouvernement israélien, qui cherchait des partenaires pour soutenir l'État hébreu, pouvait compter sur la Droite chrétienne qui allait dans les années à venir s'impliquer en politique intérieure comme dans les affaires étrangères aux États-Unis, comme nous l'avons vu dans le chapitre « Religion, culture et société » de la première partie.

L'historien Merkley parle de « sionisme chrétien ravivé » (*Christian Zionism revived*). Celui-ci se développa par l'intermédiaire du pionnier, le Dr G. Douglas Young, né en 1910 en Corée, de parents presbytériens, canadiens et missionnaires. Il étudia au *Faith Theological Seminary* à Wilmington, dans l'État du Delaware, puis il obtint un doctorat de *Dropsie College for Hebrew and Cognate Learning* à Philadelphie. Diplômé d'un doctorat en langues sémitiques, ses travaux le rendirent célèbre dans le milieu académique. Déçu par la théologie libérale des presbytériens, il enseigna dans divers séminaires de théologie aux États-Unis avec un point de vue bien plus évangélique et conservateur. Dans les années 1950, il anima également une émission de radio à Minneapolis dans laquelle il parlait de la prophétie, de l'Ancien Testament et des racines juives de la religion chrétienne. En 1956 et en 1957, il fonda une école biblique à Jérusalem, the *Israel-American Institute of Biblical Studies*, qui deviendra plus tard *Institute of Holy Land Studies*, dont le but était d'instruire les chrétiens au sujet d'Israël. C'est en 1963 qu'il devint un sioniste « passionné ». Puis il emménagea avec sa famille à Jérusalem, désappointé par le manque de sympathie envers Israël de la part de la presse séculière étrangère et des Églises des grandes traditions (Merkley 2001 : 163-164-165-166).

Dans une lettre provenant du *Jerusalem Post* le 26 octobre 1975, Young remerciait les personnes qui le qualifiaient de « chrétien sioniste » et regrettait le fait que les chrétiens n'osaient pas prendre position pour Israël. Ainsi, les pionniers des évangéliques qui défendaient l'État d'Israël acceptèrent de se faire appeler « sionistes », ne craignant aucune conséquence. Cette accréditation fut le signe d'affirmation qui permit au mouvement de s'amplifier et de s'organiser. Young écrivit :

I have been accused of being a Zionist—a Christian Zionist—by some of my co-religionists in Israel and in the administrated areas. I would like to take this means of thanking them for this compliment. I feel very sorry for Christian Friends, and apologize for some of them, who are silent and have not yet identified publicly with Zionism,

perhaps because they do not understand or because they fear other consequences. I have always thought it was a grand thing when the King of Denmark and his subjects wore the yellow patch when the Nazis tried by this means to single out the Jews in that country. Now I am glad to be able to wear a similar identifying pin (Merkley 2001 cite Hanson 1979 : 166).

En septembre 1976, Young publia la lettre mensuelle de nouvelles *Dispatch From Jerusalem*, diffusant les nouvelles d'Israël, dont certaines parties étaient écrites par des contacts gouvernementaux israéliens ou journalistiques qui le soutenaient. Ensuite, il développa un véritable « arsenal » d'informations sous forme de livres, de messages enregistrés ou de pamphlets au service des radios chrétiennes américaines. Young fut aidé dans son action par un groupe d'étude aux États-Unis qui commençait à faire pression à Washington en faveur d'Israël (Merkley 2001 : 166).

Young souhaitait aussi « bâtir des ponts » entre les chrétiens et les Israéliens (Merkley 2001 : 166). En 1978, il accueillit *The International Congress for the Peace of Jerusalem* qui unissait chrétiens et juifs les plus notables, dont le Premier ministre Menahem Begin. À la fin de ce grand rassemblement, l'organisation *International Christians For Israel* fut fondée. Il créa ensuite l'association *Bridges For Peace*¹⁸² (BFP), du nom de sa vision, conçue dans l'objectif de bénir le peuple juif, avec l'aide de Clarence Wagner, diplômé de l'université de *Oral Roberts* (Merkley 2001 : 168). Ce dernier deviendra le président de BFP après la mort de Young.

Alors que l'Américain Young travaillait à renforcer de plus en plus le mouvement chrétien sioniste, un dirigeant israélien comprit le besoin du soutien des évangéliques. Réélu en 1977, le Premier ministre Menahem Begin ne s'intéressait pas du tout à la communauté évangélique qui était favorable à l'État hébreu, mais il changea d'avis quand il apprit que celle-ci aurait représenté au total un soutien politique de onze millions de croyants. Enfin, après son attaque cardiaque, son médecin, qui était un évangélique sioniste, lui aurait également expliqué qu'un réservoir potentiel d'évangéliques soutenait son État. Dès lors, il se mit en marche pour créer des alliances entre sa nation et les communautés évangéliques (Spector 2007 : 43-44). C'est ainsi qu'il deviendra l'ami de Jerry Falwell.

¹⁸² Cette organisation est aujourd'hui dirigée par Rebecca Brimmer, la fille du chrétien sioniste Dr David Allen Lewis.

Wagner et principalement Young représentent les pionniers du sionisme chrétien « renouvelé » post-1967. D'autres dirigeants chrétiens comme Jerry Falwell suivirent et prirent le relais afin de construire le mouvement et de renforcer l'activisme géopolitico-religieux sur le sol américain.

Enfin, il est intéressant de se focaliser maintenant sur la perception des évangéliques au sujet de l'année 1967. Ces chrétiens interprètent leur histoire mystico-religieuse en fonction des événements et de leur Bible. En effet, la plus grande phase d'effervescence religieuse au sein des milieux pentecôtistes correspondait à la capture de Jérusalem par les Israéliens. Avec le recul, les croyants établirent un lien surnaturel entre la restauration israélienne et les manifestations mystiques. Aujourd'hui, les évangéliques, comme ceux du cercle hagien, comprennent l'histoire des mouvements pentecôtistes et charismatiques à travers le prisme de la réalisation prophétique de 1967. Lorsque les juifs récupérèrent Jérusalem, le renouveau du Saint-Esprit eut lieu dans les milieux évangéliques. C'est pendant cette période que les milieux charismatiques et pentecôtistes se développèrent ainsi que les croisades des prédicateurs tel que Billy Graham. Ainsi, lorsque les juifs furent bénis surnaturellement en récupérant Jérusalem, les chrétiens reçurent aussi en retour une récompense divine : les « dons de la Pentecôte » et des conversions en masse. Les chrétiens du cercle hagien croient donc que lorsqu'un événement miraculeux se passe en Israël et avec le peuple juif, l'Église au sens large en est bénie. Ceci provoquerait des temps de miracles ou de « réveils » comme cela aurait été le cas avec l'explosion du judaïsme messianique. De plus, ces évangéliques pensent que ce fait historico-religieux aurait causé l'apparition de ministères d'évangélisation, sous forme de croisades, sous la houlette d'évangélistes tels que Billy Graham ou des prédicateurs guérisseurs comme Oral Roberts¹⁸³, participant aux réveils des années 1970 jusque dans les années 1990 en Amérique.

Enfin, rappelons un fait important, c'est aussi en 1967 que les néoconservateurs, ces « farouches défenseurs d'Israël », décidèrent de soutenir Israël en mettant en avant une thématique qui sera reprise par Hagee : « la défense d'une démocratie menacée par des pays arabes autocratiques armés par l'URSS » (Vaisse 2008 : 19). Ce sont ces néoconservateurs qui

¹⁸³ Nous parlons de ces deux dirigeants évangéliques dans le chapitre 1^{er} « Avant John Hagee » de la deuxième partie.

remarquèrent également l'importance du poids électoral des évangéliques ainsi que leur philosémitisme. Partageant les mêmes idées sur la grandeur d'une Amérique qui fait le bien dans le monde, leur alliance fut encore plus pragmatique les années suivantes puisque dès 1995, le néoconservatisme décida notamment de se mêler de la politique étrangère en se focalisant sur l'hégémonisme des États-Unis et le « globalisme démocratique » (Vaïsse 2008 : 14).

Finalement, le sionisme chrétien aurait été dynamisé certes par la croyance prophétique, mais également par la période d'ébullition mystique. La période des croisades évangéliques, l'émergence de la Droite chrétienne s'alliant aux néoconservateurs et la Guerre froide ont contribué à le renforcer.

3. La Guerre froide (1947-1989)

Dans les années 1960, les États-Unis ne vivaient pas une période glorieuse militairement parlant, ce qui désolait les évangéliques. En 1968, l'offensive du Têt eut une influence négative sur l'opinion publique américaine concernant la guerre du Vietnam (1954-1975). Ceci expliquerait pourquoi Jerry Falwell et beaucoup d'Américains seraient devenus pro-Israël après la victoire de 1967 sur les Arabes. En effet, ils auraient vu en elle une conquête surnaturelle, vertueuse et puissante. Dieu ne semblait plus agir pour les États-Unis, mais en faveur d'Israël, ce qui allait une fois de plus revigorer leur foi et servirait en parallèle à détourner l'attention de la guerre du Vietnam. Les États-Unis s'embourbaient dans le combat anticommuniste en Asie, mais ils pouvaient compter sur leur allié israélien pour le vaincre.

Après sa victoire sur les armées arabes en 1967, Israël était devenu idéologiquement l'allié stratégique des Américains. Par conséquent, les événements des années 1960 aidèrent les évangéliques à soutenir Israël pour d'autres raisons non religieuses. Ils passèrent d'un discours philosémite et millénariste à des propos stratégiques, démocratiques et sionistes. Ainsi, le pasteur Falwell se mit à militer en faveur de la cause israélienne pendant la Guerre froide. C'est au nom des thématiques de liberté, de démocratie et du « monde libre » défendu par les États-Unis que Falwell put défendre l'État hébreu en termes sécularisés, culturels et idéologiques :

As a freedom-loving American, I am well aware that Israel is the sole democratic state in the Middle East, and the only real friend our country has there. Russia has made great inroads on occasion into practically every other nation over there except Israel. Thus, if for no other reason, I would be for strong support of Israel. (Brog 2006 cite Simon : 75)

De plus, c'est dans les années 1970 que les chrétiens évangéliques américains les plus fondamentalistes réalisèrent que le monde n'était pas uniquement comme ils le voyaient, à savoir bipolaire, divisé entre les nations athées communistes et les États-Unis, pays à la destinée divine. En effet, ils remarquèrent les nations islamiques et surtout l'Iran, qui prit rapidement le statut ennemi d'Israël et des États-Unis. La Révolution iranienne de 1978-1979 contribua à renforcer le sionisme chrétien. Depuis 1941, Muhammad Reza Pahlavi (1919-1980) était à la tête de l'Iran. En 1967, il décida de prendre le titre de Roi des rois, *shahinshah*. Son régime fut soutenu par les États-Unis, car l'Iran faisait partie de son camp lors de la Guerre froide mais surtout parce qu'il avait du pétrole. L'Ayatollah Khomeyni (1902-1989), alors en exil, mena une propagande inspirée de l'islam chiite depuis l'étranger, en France. Il renversa le pouvoir en place du Shah pour instaurer la « république islamique, nationaliste, anticapitaliste, antisioniste et anti-impérialiste », fondée sur la loi islamique, la Charia. Il s'agit d'un épisode marquant pour les évangéliques pro-Israël puisque l'Amérique perdit un allié et que le monde assista avec stupeur à la révolution religieuse iranienne.

4. Les débuts des années 1980

À cause de la révolution iranienne islamique, le sionisme chrétien se fortifia encore bien plus et l'Iran devint dès le début la bête noire du mouvement chrétien sioniste. De plus, une vague électorale conservatrice favorisa l'élection de Ronald Reagan en 1980, qui milita en faveur d'une politique anticomuniste et antithéiste. C'est ainsi que les évangéliques trouvèrent une façon de plus de soutenir l'État d'Israël, lequel représentait un avant-poste du monde américain et un modèle démocratique au Proche-Orient. En effet, les pays arabes s'alignèrent sur le bloc soviétique.

La guerre Irak-Iran

Tout d'abord, le monde arabe et perse fut très médiatisé avec la guerre Iran-Irak en 1980¹⁸⁴. Ensuite, un autre fait économique se produisit : le deuxième choc pétrolier¹⁸⁵ (après celui de 1973) qui fit passer le prix du baril de pétrole de treize dollars en 1973 à trente dollars en 1980 et qui marqua les esprits américains et évangéliques millénaristes. Ces croyants prirent conscience de l'influence de l'or noir, détenu par les « nations musulmanes », dans le monde entier. Pour le répondant Ron H., ce pouvoir pécuniaire aurait été utilisé à l'encontre du droit d'Israël d'exister, ce qui favorisa la montée en puissance du sionisme chrétien. Selon lui, la prophétie n'aurait pas été le seul moteur du mouvement puisque ce dernier pouvait se focaliser sur une « raison » sérieuse de type historico-économique. Dans les années 1970, l'auteur Hal Lindsey développait déjà le thème pétrolier dans son scénario eschatologique¹⁸⁶ :

So So oil money started to flow and large dollars began to enter into the Muslim nations so it is when the true Zionist movement has begun. It was in the seventies, when the OPEC was formed, an organization that determines the price of oil and gas, when we started to see a true attack on Israel's right to exist. It began surfacing. With that came a new Zionist style which was not just for fun but for a reason. In the late seventies there was a new phase. I believe when you see the growth of wealth in nations that hate Israel, you will see an establishment of a true Zionist movement, that is a profound, unwavering style; it was not just for fun.... But I started to recognize as I looked at the historical perspective, that is wealth that began to flow in individuals' hands that hate Israel, and then came a new Christian movement of standing with Israel arm in arm altogether. And Jerry Falwell was one of the first forerunners. There was a new perspective. It did not seem necessary but it became so. It is involved with economics and the wealth that came, not prophecy. (Entretien Ronald H. 2011)

Le sionisme chrétien s'affirma et se crédibilisa en usant de facteurs historiques, stratégiques et politiques pour asseoir sa cause dès la fin des années 1970. Le mouvement se nourrit ainsi du religieux, mais aussi de facteurs mondiaux qui le fortifiaient au fur et à mesure.

¹⁸⁴ Cette guerre de huit ans débuta lorsque les forces armées de l'Irak attaquèrent l'Iran en septembre 1980. L'Iran développa alors un fort sentiment nationaliste qui contribua à renforcer le pouvoir en place (Djalili et Kellner 2010 : 78).

¹⁸⁵ Il s'agit d'une hausse des prix du pétrole. Le premier choc se passe en 1973.

¹⁸⁶ Voir Hal Lindsey, *The 1980's: Countdown to Armageddon*, New York : Bantam, 1981 ; Voir aussi Hagee, John, *Financial Armageddon: We are in a battle for our very survival*, Lake Mary, Florida : Realms Fiction, 2008.

Dans *In Defense of Israel*, John Hagee pense que « l'année 1979 fut le tournant de la radicalisation du Proche-Orient » (2007 : 67). Que se passa-t-il en 1979 pour que ce dirigeant en parle ? L'Afghanistan fut envahi par l'Union soviétique et les États-Unis soutinrent les *mujahideen*, des résistants au régime qui ouvrirent des écoles islamiques au Pakistan et en Arabie Saoudite pour les réfugiés afghans ; ces écoles se radicalisèrent jusqu'à soutenir Oussama Ben Laden. Beaucoup comme Hagee pensent que les États-Unis auraient alors participé à la montée du terrorisme sans le savoir (Hagee 2007 : 69). En outre, après avoir perdu l'Iran comme allié, avec le renversement du Shah, les États-Unis allaient connaître une crise géopolitique conflictuelle. Comme le confirme Joel Rosenberg, dans *Inside the Revolution: How the Followers of Jihad, Jefferson & Jesus Are Battling to Dominate the Middle East and Transform the World* (2009), la Révolution islamique changea la géopolitique du monde. Cet évènement modifia, par conséquent, la vision binaire du monde divisé entre l'URSS et l'Amérique d'un grand nombre d'évangéliques et suscita, dans leurs doctrines, un intérêt spécial pour le Proche-Orient, et de plus en plus pour l'Iran.

Le 4 novembre 1979, de jeunes étudiants islamiques prirent en otage pendant quatre cent quarante-quatre jours les diplomates de l'ambassade des États-Unis à Téhéran afin d'extrader le Shah qui était hospitalisé à New York. Selon le pasteur Mark Hitchcock, l'Iran endossa ainsi, pour ces évangéliques, le rôle satanique, puisqu'il attaquait l'Amérique (2006 : 50). Pour Hagee, l'administration cartérienne fut indécise et incapable de gérer ces terroristes. En ayant tenté de se faire aider par l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP), Carter aurait affaibli le pays et détérioré ses relations avec Israël (Hagee 2007 : 70). Pour ces motifs, Hagee conclut que 1979 était « l'année cruciale dans l'Histoire » ; Cette année marqua le développement du terrorisme (Hagee 2007 : 71) et marqua aussi l'intérêt de certains évangéliques envers l'État iranien, ce qui amplifia le mouvement chrétien sioniste. C'est là que l'Iran devint la bête noire du sionisme chrétien car l'ennemi des israélites ressuscita pour devenir l'ennemi numéro un des disciples de Hagee. L'argumentaire de Hagee commença alors à se créer : le terrorisme et l'Iran devinrent les ennemis des Israéliens et des Américains.

De plus, l'opération militaire de Jimmy Carter pour libérer des otages échoua en avril 1980, ce qui entacha son image. La présidence de Carter allait ainsi permettre au mouvement

évangélique pro-Israël de se politiser encore plus. D'une part, les fondamentalistes furent déçus par l'échec de la tentative de libération. D'autre part, ils n'acceptèrent pas les politiques de Carter pour amener la paix au Proche-Orient. En effet, Carter centra sa politique étrangère sur le projet de paix israélo-égyptien¹⁸⁷, auquel les évangéliques qui soutenaient l'État d'Israël s'opposèrent. Celui-ci voulait séparer le processus de paix israélo-égyptien du cas gazaoui et cisjordanien. Les évangéliques estimèrent que leur président ne prenait pas du tout parti pour Israël. Dana Y. pense que le fait que Carter n'ait pas soutenu totalement et unilatéralement cet État explique aussi ses échecs en politique étrangère :

A lot of things that happened during his administration, well, I feel like they were connected to his treatment of Israel. So our country had hard times then because he was not supportive of Israel. (Entretien Dana Y. 2011)

À l'instar de cette croyante, les évangéliques du cercle de Hagee pensent que la malédiction frapperait leur pays si celui-ci ne respectait pas l'injonction du Ciel de ne pas diviser Israël¹⁸⁸. La malédiction se serait alors abattue sur les États-Unis, notamment par la crise iranienne et la prise des otages américains¹⁸⁹. Les croyants s'engagèrent de plus en plus pour Israël sur le plan politique pour protéger leur nation de la colère divine. La présidence cartérienne marqua ainsi un tournant dans le passage au géopolitique du sionisme chrétien américain, lequel fut ensuite renforcé par un événement politique et hiérosolymite.

1980 et la Loi de Jérusalem

Le 30 juillet 1980, la *Knesset* (le parlement israélien) vota la Loi de Jérusalem qui proclame que (titre premier) « Jérusalem entière et réunifiée est la capitale d'Israël ». Ce texte fait partie

¹⁸⁷ La première partie des accords impliquait la restitution du Sinaï de la rive orientale du canal de Suez à l'Égypte. Les armées israéliennes quittèrent alors le Sinaï et l'Égypte récupéra la péninsule sinaïque en 1982. De plus, la deuxième partie prévoyait le retrait israélien de Gaza, du Golan et de la Cisjordanie. Elle envisageait aussi leur autonomie administrative et aucune création de colonies israéliennes. Mais cela ne sera jamais appliqué.

¹⁸⁸ Concernant la doctrine de l'injonction, voir la section à ce sujet dans le chapitre sur « Les croyances du cercle de Hagee » de la deuxième partie de la thèse.

¹⁸⁹ Discussions avec plusieurs croyants, mai 2011.

des lois fondamentales d'Israël¹⁹⁰ qui considère que Jérusalem est *de facto* réunifiée. Cette loi stipule que cette ville est la capitale « intégrale et unie » d'Israël, le siège de la présidence, de la *Knesset*, du gouvernement et de la Cour suprême.

L'administration du Premier ministre Menahem Begin aurait voulu récupérer les territoires gagnés lors de la guerre des Six Jours. Begin aurait également eu une stratégie en tête puisque le contexte s'y prêtait. L'historien Paul Merkley remarque que ce dirigeant aurait peut-être exigé la reconnaissance de ce texte par les politiciens américains si son gouvernement adoptait cette loi. Begin se serait fondé sur le contexte politique américain car cette année-là, les élections se préparaient aux États-Unis et Ronald Reagan, qui était pro-Israël, allait être réélu par les républicains. Le président Jimmy Carter, lui, était devenu impopulaire dans les cercles évangéliques et juifs à cause de ses prises de décision lors des accords de Camp David : il pouvait, dans ce cas, chercher à gagner leur confiance (Merkley 2001 : 170). Malgré ce type de stratégies, Begin et son État durent faire face, seuls, à de nombreuses réactions. D'une part, la résolution 478, adoptée le 10 août 1980 par le Conseil de Sécurité de l'ONU, condamna la prise de position de Begin puisqu'elle violait le droit international. D'autre part, les nations arabes menaçèrent d'un embargo sur le pétrole tous les États qui seraient d'accord avec ce choix. Pour les Nations unies, Jérusalem devait rester un *corpus separatum* et la presse occidentale ne soutenait pas cette loi israélienne (Merkley 2001 : 170). Cet événement déclencha un grand nombre de protestations ainsi que la fermeture de treize ambassades situées à Jérusalem. Ceci déplut aussitôt aux évangéliques qui chérissaient Israël. En effet, la Loi de Jérusalem correspondait littéralement à ce que la Bible disait. Ils pensaient que Jérusalem redevenait la capitale d'Israël, celle que le roi David, dans la Bible, avait proclamée trois mille ans auparavant. Attristés de voir leur nation bien-aimée condamnée, quelques évangéliques qui vivaient en Israël organisèrent une célébration pendant la fête juive des Tabernacles¹⁹¹. En réaction, ces croyants passèrent à l'acte politisé en se dotant de leur propre institution politique, une « ambassade ». En soutien pour l'État hébreu, ils créèrent en septembre 1980, l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem (*International Christian*

¹⁹⁰ Ce sont des textes à caractère constitutionnels, mais ils ne sont pas constitutionnels puisque l'État hébreu n'a pas de constitution officielle.

¹⁹¹ Il s'agit d'une fête juive et d'une fête évangélique millénariste. Nous en parlons en détail dans le chapitre « le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage ».

Embassy Jerusalem - ICEJ), inaugurée en présence du maire de Jérusalem, Teddy Kollek. Ce dernier fut « vivement touché » quand ces chrétiens du monde lui présentèrent le drapeau israélien, « en promettant de prier pour la paix de Jérusalem au nom de tous les chrétiens de leur pays croyant en la Bible ». Ce maire décrivit cet instant « comme une des expériences les plus émouvantes de sa vie¹⁹² », devant les caméras, les journalistes et un millier de chrétiens.

Dès 1980, les bureaux de l'ICEJ furent installés dans un bâtiment sans prétention de la rue Ramban à Jérusalem. Puis ils déménagèrent à la mission chilienne de la rue Brenner où le philosophe juif israélo-autrichien, Martin Buber, séjourna une fois¹⁹³. D'une taille modeste, l'ambassade devint ensuite une organisation importante, possédant des bureaux dans le monde entier, aux États-Unis, en Suisse, etc., et même dans les contrées les plus lointaines telles que la Nouvelle-Guinée. Au Canada, ses locaux se situent 20 *Bloor Street East*, à Toronto ; en France, chez sa représentante, Paule Bessac, à Antibes¹⁹⁴. Cette ambassade chrétienne fait partie d'un des plus gros réseaux internationaux chrétiens qui soutient l'État hébreu puisqu'elle possède des branches et des représentants dans environ quatre-vingts nations. Cette ambassade a pour mission de représenter tous les chrétiens du monde avec deux objectifs : « servir de canal de réconfort et de bénédiction par lequel les croyants des nations peuvent manifester leur amour et leur soutien à Israël » ; deuxièmement, l'ICEJ veut être une voix prophétique afin de rappeler au monde la volonté divine « d'accomplir les promesses d'alliance qu'Il a faites » à Israël¹⁹⁵. Aujourd'hui, cette ambassade est emblématique du sionisme chrétien international. Ses dirigeants parlent de « sionisme biblique », qui ne se fonde pas sur les prophéties de la fin des temps, mais sur l'alliance éternelle de Dieu et Abraham qui fait don de la terre au peuple juif :

Le sionisme chrétien, au contraire, enseigne selon les Écritures que l'alliance conclue entre Dieu et Abraham reste toujours valide aujourd'hui. Le destin national du peuple juif subsiste, ainsi que la possession éternelle de sa terre, en accomplissement du plan et des projets de Dieu pour lui. Le Nouveau Testament confirme que non seulement l'alliance

¹⁹² Le site internet de l'ICEJ développe son historique en détail. <<http://fr.icej.org/histoire-de-l-icej>>. Consulté le 20 avril 2012.

¹⁹³ <<http://fr.icej.org/ce-que-nous-croyons>>. Consulté le 20 avril 2012.

¹⁹⁴ <<http://int.icej.org/about/about-us>>. <<http://fr.icej.org/>>. <<http://ca.icej.org/>>. Consultés le 19 mars 2013.

¹⁹⁵ <<http://fr.icej.org/ce-que-nous-croyons>>. Consulté le 20 avril 2012.

avec Abraham reste valide, mais aussi la mission historique d'Israël, et que les dons et la vocation confiés à Israël sont irrévocables¹⁹⁶.

L'ICEJ collabore avec des membres de la *Knesset* sur divers programmes en Israël comme à l'étranger grâce au Cercle des Alliés chrétiens de la *Knesset* (*Knesset Christian Allies Caucus*). Les responsables de l'ambassade sont continuellement « appelés à faire pression sur des gouvernements, des diplomates et des leaders de communautés autour du monde en faveur d'Israël¹⁹⁷ ». Les projets concernent le tourisme, les programmes d'aide sociale en Israël, l'établissement de liens judéo-chrétiens et le militantisme pro-Israël pour faire pression sur les gouvernements ou les diplomates dans le monde¹⁹⁸.

Ainsi, après les événements de la fin des années 1970, et surtout dans les années 1980, le sionisme chrétien s'affirma politiquement, de façon visible. Tandis que le projet de cette ambassade reste très millénariste mettant en avant ses motivations prophétiques, elle a montré la voie de l'institutionnalisation aux évangéliques américains qui veulent défendre Israël. Pour favoriser la mise en place du CUFI, d'autres facteurs, cette fois-ci médiatiques, furent nécessaires.

1981 et Osirak

Entre 1979 et 1981, juste après le lancement de la Majorité Morale de Jerry Falwell, le sionisme chrétien de type hagien entre définitivement dans l'âge moderne, lequel serait politisé et faiblement « millénarisme ». Ceci n'efface pas les croyances des évangéliques qui défendent l'État d'Israël, mais leur discours s'est « démillénarisme¹⁹⁹ ». Ce type de sionisme chrétien imbrique religion et politique ; il possède divers langages, politique et religieux, prophétique, injonctif²⁰⁰ et tend à camoufler publiquement les croyances millénaristes. De plus, c'est un mouvement réactionnaire, au sens où, c'est par opposition et par réaction que

¹⁹⁶ <<http://fr.icej.org/content/le-sionisme-biblique>>. Consulté le 20 avril 2012.

¹⁹⁷ <<http://fr.icej.org/l'icej-dans-le-monde>>. Consulté le 20 avril 2012.

¹⁹⁸ *Idem*.

¹⁹⁹ Ces néologismes viennent de « millénarisme ». Les croyances eschatologiques « millénarisme » le mouvement évangélique, leur discours sioniste, politique et stratégique, lui, le « démillénarisme » pour laisser place à un argument séculier.

²⁰⁰ Nous développons ce concept dans le chapitre « Croyances du groupe de John Hagee » de la deuxième partie.

Hagee décida d'officialiser son soutien aux actions de l'État d'Israël. En effet, le 7 juin 1981, un raid israélien bombardait le réacteur nucléaire d'Osirak, proche de la ville de Bagdad en Irak, qui était en cours d'installation. Israël s'attira les critiques de toute part. En parallèle, la Majorité Morale de Falwell se positionna fortement pour cet État. D'après David Brog, le Premier ministre Begin aurait même appelé Falwell afin de lui expliquer sa politique militaire et ce dernier se serait empressé publiquement de défendre les choix israéliens (Brog 2006 : 142). En effet, dans le monde entier, la presse, des milliers d'individus, des nations tout entières protestèrent contre les actions d'Israël.

Par conséquent, le mouvement s'intensifia à nouveau, mais pas sur un plan prophétique cette fois-ci. Après les attaques médiatiques, Falwell prit la défense du gouvernement israélien. Ainsi, dans les années 1980, les dirigeants chrétiens sionistes se radicalisèrent politiquement pour l'État hébreu qui venait, selon eux, de faire une faveur à l'humanité contrairement à ce que les médias rapportaient. Hagee fut frustré par les reportages médiatiques :

In the days following the June 1981 preemptive strike, I grew increasingly frustrated by the one-sided media coverage. One evening, I had all I could take. I was sitting in an overstuffed chair in my den, newspaper in my lap, [...]. The print media was blasting Israel on page after page, so I tossed the newspaper aside and turned on the television news. Same story. [...] Suddenly it was more than I could bear, and I found myself talking back to the television. "You're reading it all wrong," I yelled. "Israel has done the world a favor [...]" (Hagee 2007 : 39-40).

Le facteur médiatique donna une dynamique au sionisme chrétien, dynamique qui persista jusque dans les années 2010. C'est donc en 1981 que la tournure la plus politisée et visible se mit en place. Ces chrétiens évangéliques étaient désormais prêts, organisés pour intervenir publiquement pour défendre Israël avec des arguments séculiers. Entrant dans une phase perfectionnée et rationalisée, le mouvement était en train de se séculariser comme jamais pour mieux faire passer le message religieux et géopolitique, et ce en réaction aux médias. En bref, de 1979 à 1981, le sionisme chrétien se positionna fortement dans la sphère publique et les croyances prémillénaristes et dispensationalistes, qui étaient trop sulfureuses pour être promues publiquement, furent mises de côté. En effet, les arguments fondés sur la démocratie,

l'allié israélien en tant qu'avant-poste au Proche Orient et la lutte contre des régimes autoritaires passaient mieux.

C'est ainsi en 1981 que les facteurs politiques modifièrent le mouvement chrétien sioniste. Le mouvement passa d'un statut philosémite et prophétique à tendance politique, à celui d'une position politique radicalement sioniste, laquelle effaça les convictions millénaristes publiquement au nom des croyances injonctives et sionistes. Les croyances millénaristes furent réservées à leur cercle religieux. Puis les évangéliques adoptèrent des arguments religieux, lesquels semblaient moins étranges : ceux qui commandaient leur défense pro-Israël accompagnés de références sionistes et néoconservatrices. Le sionisme chrétien de Hagee ou de Falwell prit ainsi naissance à cette période. En revanche, d'autres formes de sionismes chrétiens moins politisées continuèrent d'exister.

Bien que les leaders évangéliques qui défendent l'État d'Israël camouflent leur eschatologie, elle n'est jamais très loin. Enfin, nous l'avons vu, deux autres événements furent nécessaires pour que le mouvement hagian s'institutionnalise.

5. 2001

Traumatisme gigantesque, le 11 Septembre représente encore une blessure quasi inguérissable dans le cœur des Américains. Cela prouva au monde entier que l'Amérique, après l'attaque de *Pearl Harbor* par les Japonais en 1941, était à nouveau vulnérable. De plus, cet événement rapprocha les Israéliens des Américains puisque ces derniers combattaient désormais le même ennemi terroriste. Cet événement amena les croyants à regarder Israël sous un angle compassionnel, celui du partage des souffrances et des craintes causées par le terrorisme. Toutefois, les défenseurs d'Israël pensent que ces agressions diaboliques auraient pu être évitées, car elles représentaient le jugement de Dieu avertissant l'Amérique de se repentir au plus vite entre autres de son matérialisme. Ces interprétations les ont donc poussés à intervenir dans la société afin de nettoyer leur nation de sa « pourriture » humaniste, séculière loin des principes biblico-fondamentaux.

C'est en 2001 que le conflit israélo-palestinien aurait atteint le monde entier, et le début de la fin du monde aurait commencé le 11 Septembre (Hagee 2001 (a) : 4-5). Pour Hagee,

l'humanité serait alors entrée en « guerre » contre le terrorisme vers le compte à rebours avant Armageddon. Le sionisme chrétien hagien ressuscite de cette façon les thèses des colons puritains et des théologiens protestants au sujet de l'islam et les transforme en théories conspirationnistes contre le monde judéo-chrétien, principalement les chrétiens américains et tous les juifs.

Le point de départ de ce conflit planétaire aurait commencé sous la présidence de Carter luttant contre l'« islamofascisme²⁰¹ ». L'Angleterre, le Canada, l'Espagne seraient déjà en train d'y participer tout comme la France, laquelle serait également en guerre avec l'islam radical. Pour appuyer son argumentation, Hagee fait référence aux émeutes des banlieues françaises de 2005 qu'il attribue à la violence islamiste. Son analyse ne mentionne pas les raisons identitaires et économiques qui confirmeraient les malaises des immigrants sur le sol français. Elle semblerait être un raccourci inspiré des images médiatiques qui mettaient en avant les scènes spectaculaires sous-entendant qu'elles auraient été provoquées par des terroristes islamiques. De plus, Hagee opère de plus en plus un amalgame entre la violence et l'islam. La jeunesse française musulmane qui, par ailleurs, ne serait pas née en France, voulait selon lui soumettre la France à sa religion :

A few years ago the world watched on international as Islamic youth set Paris on fire night after night. It became obvious to the world that these Islamic youths did not move to France to become French; they intended to make France submit to the goals of Islam. [...] (Hagee 2011 : 28-29)

Un de ses amis ayant vécu cinq ans en France lui aurait confié avoir entendu une nuit des jeunes musulmans dans les rues crier « mort aux juifs » (Hagee 2011 : 28-29).

Après les attaques de 2001, les discours de certains leaders évangéliques se sont donc durcis. À cause de l'eschatologie évangélique, de la crainte de la montée de l'islamofascisme, les discours évangéliques pro-Israël ont eu tendance à se radicaliser, à s'affirmer face à leurs ennemis et à stigmatiser l'islam car cette religion leur fait peur, ce qui produit parfois des discours islamophobes et obsessionnels.

²⁰¹ Hagee emploie souvent le terme « islamofacisme » composé de deux termes « islam » et « facisme » pour désigner notamment l'idéologie des groupes musulmans radicaux ou pour désigner globalement les groupes qui veulent imposer la Charia.

D'après nos études de terrain, les préjugés proviennent généralement d'une méconnaissance de l'islam associée aux images marquantes que présentent les médias. En effet, les images médiatiques qui montrent de jeunes musulmans radicaux américains recrutés pour mener « une guerre sainte » contre l'Amérique, celles des attaques des tours jumelles du *World Trade Center*, alimentent cette vision d'une Amérique attaquée sur son propre terrain par un ennemi, qui ne serait autre que l'islam (radical). Toutes ces retransmissions les empêchent de voir ou de concevoir l'islam comme une religion de paix et de plus ils n'ont aucune connaissance des branches variées de l'islam (l'islam sunnite, lui-même divisé en quatre courants : malékisme, hanafisme, chafisme, hanbalisme ; l'islam chiite ou soufiste, etc.) :

I know they say Islam is a religion of peace. But when you saw, during 9/11, women, men and children dancing, singing lalala: it makes you wonder, gives you light to the fact if these Muslims are supposed to be peaceful, why they do not speak against that, and they are a few but they are not many. (Entretien Joylene B. 2011)

Le 11 Septembre 2001, un grand nombre d'Américains évangéliques prit ainsi conscience du terrorisme sur son propre territoire et conclut que l'islam était une religion de violence menant au terrorisme. En outre, les médias ne montrent pas assez les musulmans qui condamnent ces actes de violence, ce qui pousse d'autant plus ces évangéliques à confondre l'islam modéré avec l'islam radical et instrumentalisé. Ainsi, la répondante Joylene B. se plaignait de ne pas voir les musulmans dénoncer le terrorisme islamiste :

If I see a Christian go out and murders a Muslim person because he is a Muslim or an Arab, I would be wrong not to condemn that. If you do not condemn it, you are saying it is ok. (Entretien Joylene B. 2011)

Pour Hagee et ses coreligionnaires, l'islam et les musulmans extrémistes représenteraient une réelle menace pour la civilisation judéo-chrétienne occidentale. Depuis les années quatre-vingt, on désigne par islamisme « l'interprétation politique » qui se fonde sur la lecture fondamentaliste du Coran (Baillet 2002 cite Lamchichi 2001). Les chrétiens défenseurs d'Israël confondent souvent l'islam en tant que religion avec ce courant islamiste, le mouvement politico-religieux. Ils craignent que l'Amérique ne soit déjà envahie par les terroristes musulmans. Les plus apeurés peuvent craindre et suspecter le musulman du coin de

la rue en doutant de son pacifisme et de son patriotisme américain. Bien que les évangéliques que nous avons rencontrés pour cette recherche, répètent régulièrement qu'il existe de bons²⁰² musulmans pacifistes, « I see in Europe that there are a lot of Muslims—some are peaceful » (Entretien Terry L. 2014), le préjugé au sujet de cette religion reste prégnant, car ils réduisent l'islam à une religion de violence et le christianisme à une religion d'amour héritière de la foi juive. Ils pensent aussi que les « bons musulmans » sont peu nombreux comparés aux radicaux : « There [Muslims] are a few but they are not many » (Entretien Joylene B. 2011). Les Palestiniens, quant à eux, sont souvent réduits à des terroristes à cause du Hamas et du Hezbollah.

Toutefois, nous remarquons que la génération post-1960 semble plus tolérante dans ses discours que la génération de Falwell, Robertson et Hagee. À ce jour, Jonathan Falwell, le fils de Falwell (1966-), pourtant acteur du CUFI, ne fait pas parler de lui publiquement, ni Matthew Hagee (1978-), fils de John, âgé d'une trentaine d'années. Enfin, le côté humanitaire ne laisse pas indifférents les évangéliques qui peuvent aider les Palestiniens musulmans, les plus démunis notamment, par le biais de l'association *Joshua Fund* créée par Joel Rosenberg. Dans son DVD, *Inside the Revolution*, Rosenberg, qui est né en 1967, tend à mieux distinguer les diverses franges de l'islam. Il propose ainsi sa propre classification : les radicaux, les réformés et les *revivalists*. Les radicaux croient que le *jihad* au sens littéral est l'unique chemin à suivre. Les réformés pensent que l'islam est une bonne chose, mais que la démocratie est l'avenir et que le *jihad* n'est pas le moyen pour y parvenir ; enfin, les *revivalists* croient en Jésus.

Qu'ils soient tolérants ou non, ces évangéliques croient que le Dieu des musulmans n'est pas le Dieu des chrétiens. *Allah* n'est pas le Dieu de John Hagee et des évangéliques rencontrés. Pour cela, ils élaborent un exposé théologique anti-oecuménique qui oppose radicalement le judaïsme et le christianisme à l'islam. Dans *In Defense of Israel*, Hagee explique que les Arabes étaient polythéistes du temps de l'Arabie préislamique et que l'islam proviendrait de « l'adoration du Dieu de la lune Mecca ». Il décrit « Allah » comme un Dieu distant et abstrait que personne ne connaîtrait complètement et qui différerait du Dieu

²⁰² « Of course there are good muslims ». Extrait d'une conversation avec une croyante âgée d'environ soixante-dix ans (octobre 2011).

« d'amour » des chrétiens (Hagee 2006 : 41-42 ; 2007 : 60). En outre, l'islam, qui signifie « soumission »²⁰³, représenterait l'antithèse d'une religion de paix puisque son but intrinsèque serait de soumettre les chrétiens à leur religion au nom du « triomphalisme » :

Is this peaceful? Does this promote brotherhood? Many people believe today that because the world's three major religions—Judaism, Christianity, and Islam—came from the same roots, there is no reason why the three religions cannot exist side by side today in peace. But Islam follows a theology of triumphalism—“the dominance of one's nation, ideology, or religious creed over another.” Islam teaches that Muhammad superseded the patriarchs and Christ. To a Muslim, it is Allah's will for Islam to rule the world. The word Islam does not mean peace—it means submission. Their objective is for everyone to be in submission to them. (Hagee 2006 : 34-35)

Pour Hagee, l'islam n'aurait ainsi rien en commun avec le christianisme et le judaïsme puisque ces deux religions bibliques s'opposent aux conversions forcées. Alors que le christianisme enseigne d'aimer ses ennemis, la religion de Mahomet, elle, chercherait à tuer les chrétiens et les juifs (Hagee 2006 : 36-39). Cette religion représenterait, aux yeux de Hagee, l'antonyme du judéo-christianisme. Ainsi, aucun dialogue interculturel n'est envisageable puisque l'islam « ne doit pas gagner » contre son concurrent le christianisme dans cette « guerre religieuse » : « This is a religious war that Islam cannot—and must not—win » (Hagee 2006 : 43).

Les évangéliques étudiés craignent que le nombre de conversions à l'islam ne dépasse celui du christianisme et n'influence la sphère publique de leur nation et du monde occidental. Ceci explique aussi pourquoi ils dénoncent le *Chrislam*, l'alliance œcuménique de l'islam et du christianisme²⁰⁴, laquelle est considérée par les évangéliques du cercle hagien comme l'émergence d'une branche de la religion du Nouvel Ordre mondial selon leur eschatologie.

²⁰³ Bien que cela soit discutable, l'islam peut aussi signifier « don de soi », une autre signification que l'on n'entend pas dans le cercle hagien. Souvent, nous traduisons le terme islam en français par « soumission à Dieu ». Or, le philosophe Mohammed Arkoun précise que l'islam peut également signifier, de par son étymologie arabe, « livrer quelque chose à quelqu'un ». Il s'agit donc, selon lui, de « livrer sa personne dans sa totalité à Dieu, confier toute sa personne à Dieu » (Arkoun 1992 cité par Baillet 2002). Les chrétiens du cercle de Hagee ne l'entendent pas dans ce sens.

²⁰⁴ Le *Chrislam* est le Comité national islamo-chrétien pour le dialogue formé après la guerre du Liban avec Israël en juillet 1993. Voir le site du Chrislam. <<http://www.chrislam.org/>>.

Ainsi le Dieu des évangéliques qui prennent la défense de l'État d'Israël, c'est uniquement le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, le Dieu des juifs et de l'alliance. Comme l'indique le titre du livre du pasteur Don Finto *Your People Shall be My People* (2001), *Ton Peuple Sera Mon Peuple* en version française, qui s'inspire du verset 1 du chapitre 16 extrait du Livre de Ruth, le Dieu des évangéliques est exclusif des autres dieux des religions et des spiritualités du monde, et il inclut seulement le judaïsme. C'est pour toutes ces raisons que plusieurs de ces croyants refusent tout œcuménisme avec les musulmans et qu'ils font l'amalgame entre l'islam et le terrorisme, l'islam et le temps des croisades.

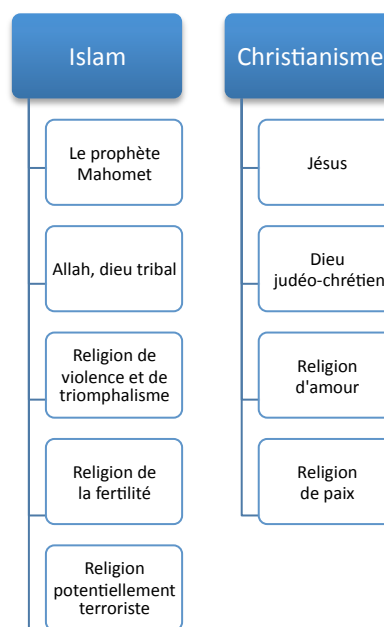


Illustration 4 – L'islam vs le christianisme pour le sionisme chrétien

Dénoncer et rejeter l'islam, est-ce rejeter les musulmans ? La majorité des évangéliques rencontrés lors de cette recherche pensent que Dieu aime les musulmans, mais que l'islam les conduit dans l'erreur. Ils ne rejettent pas les musulmans qui sont des âmes que Jésus voudrait sauver, mais ils condamnent leur religion. Dans leur vision, cela signifie suivre la loi de Dieu tout en aimant tous les individus (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Leur foi leur demande d'aimer leur prochain y compris les opposants à leurs idées et morales. Par conséquent, ils ne peuvent donc pas se considérer comme *anti-*, dans le sens de

ne pas aimer son prochain, de détester ou de rejeter n'importe quel être humain. Ils acceptent alors tous les hommes, mais ils rejettent toute doctrine et toute idéologie qui va à l'encontre des leurs.

En outre, Hagee pense que pour être un chrétien actif politiquement pour Israël, il ne faut pas être anti-islam ou anti-musulman. Il suffit d'être pro-Israël et pro-juif :

The only thing that motivates me is obedience to the Word of God. This is not an anti-movement to any other organisation. You do not have to be anti-Arab to be pro-Israel. God so loved the world that He gave His only beloved Son. The Bible says to love everybody. Our organisation has built hospitals that give medical treatment to Arabs and Jews alike; anyone who walks through the doors. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Hagee a également tendance à différencier les musulmans de paix des musulmans radicaux ou terroristes. Mais le fait qu'il compare régulièrement l'islam à la violence semble nourrir l'obsession d'un islam non pacifiste. Par conséquent, son discours même apaisé ravive les préjugés sur la religion des musulmans :

Islam not only *condones* violence; it *commands* it. A tree is known by its fruit, and the fruit produced by Islam is fourteen hundred years of violence and bloodshed around the world²⁰⁵. (Hagee 2007 : 66)

Ces chrétiens ont ainsi de plus en plus assimilé l'islam à une religion dangereuse et conquérante, et confondent la lecture coranique fondamentaliste et l'allégorique. En conséquence, ils peuvent produire des discours sectaires. En effet, en lisant le texte biblique littéralement, ils peuvent en déduire que les musulmans utilisent la même technique de lecture pour interpréter le Coran. La croyante Renate M. réduit l'islam à une religion dangereuse à cause des « fanatiques » qui voudraient violemment dominer le monde :

Islam is a very dangerous faith, because part of it has some fanatics who are bent on conquering the world for Islam. They are doing it by terrible means. There are some Muslims who are nice and they try not to rule a very radical life. But as a rule, all of Islam is aimed at world domination. That is what the Koran says. (Entretien Renate M. 2011)

²⁰⁵ Pour en tirer ses propres interprétations au sujet de l'islam, John Hagee se fonde sur le Coran, sourate 9 : 5, sourate 5 : 33.

Pour nombre d'évangéliques que nous avons croisés pendant nos études de terrain, le *jihad* ne peut être que littéral (bien qu'ils disent qu'il existe des musulmans pacifistes). Il s'agit d'une conclusion simpliste, mais logique pour des chrétiens fondamentalistes qui lisent à la lettre près la Bible sans l'allégoriser. Falwell n'hésita pas à comparer publiquement le prophète Mahomet à un terroriste : « I think Mohammed was a terrorist. I read enough of the history of his life, written by both Muslims and non-Muslims, that he was a violent man, a man of war. » Jésus serait le modèle de l'amour alors que Mahomet serait celui de la haine (Simon 2006 ; McKay cite Falwell 2007), ce qui rend l'islam par essence violent dans la pensée évangélique fondamentaliste. Falwell s'excusa quelques jours après cette déclaration (Mckay cite Falwell 2002).

L'« islamofascisme » obsède les chrétiens du cercle de Hagee. Les révolutions des pays arabes de 2011 furent perçues comme dangereuses pour la démocratie et l'existence même des chrétiens. Ainsi Hagee déclarait lors de la *Night To Honor Israel* le 31 octobre 2011, à laquelle nous assistions, que le printemps arabe pourrait finir en cauchemar chrétien :

For all the liberals listening, if you don't think radical Islam is dangerous for Christians, learn about all the Christians who are being killed in Egypt right now. The Arab spring could end up being a Christian nightmare. (Hagee 2011)

Hagee et ses disciples véhiculent l'image de musulmans radicaux qui posent des bombes et qui ont des visées triomphalistes. Ils parlent aussi d'une tactique mise en place par les musulmans les plus radicaux pour mieux conquérir le monde, quand bien même elle mettrait une cinquantaine d'années avant de prendre effet : la natalité serait l'arme ultime pour envahir les nations et les soumettre. Par conséquent, la conquête du monde des musulmans ne se ferait pas uniquement par le terrorisme. En effet, celle-ci passerait par les naissances musulmanes. Les évangéliques du cercle hagien craignent que le nombre de musulmans n'augmente parallèlement à celui des terroristes potentiels, car le taux de fertilité des familles musulmanes est élevé. C'est également le côté prosélyte de l'islam qui effraie. Hagee craint que l'islam n'impose une culture effaçant la sienne. Hagee déclare ainsi qu'il y a plus de musulmans aux États-Unis qu'il n'y a de membres dans les Assemblées de Dieu (Hagee 2006 : 31). Les musulmans font plus d'enfants que les chrétiens et les juifs. Ce serait donc de cette manière que les musulmans pourraient dominer le monde en imposant leur religion. Selon Hagee, en

concentrant leur nombre dans une région particulière, les musulmans auraient ainsi conquis le Liban en y provoquant la guerre civile (Hagee 2010 : 37).

La commentatrice du terrorisme et de l'islam, Brigitte Gabriel (1964-)²⁰⁶, qui a une grande influence dans les milieux évangéliques, dit que les médias ne parlent pas de ce fait. Elle rappelle que son pays d'origine, le Liban, était chrétien avant son indépendance, et que les musulmans étaient une minorité. Après l'indépendance du Liban, les musulmans, ayant un fort taux de natalité, y sont devenus majoritaires face aux chrétiens. Gabriel pense que les musulmans, alors supérieurs en nombre, voudraient plus de droits et être davantage représentés au sein des institutions pour influencer les lois, les gouvernements, etc. (Gabriel JHM 2006).

Cette journaliste est devenue une personnalité incontournable du sionisme chrétien américain avec son association *ACT! for America*. Elle est très aimée du cercle hagien qui la qualifie de personne très courageuse. Elle est entourée de gardes du corps car elle déclare être menacée par des groupes musulmans radicaux et terroristes²⁰⁷. Elle donne parfois des conférences dans des assemblées évangéliques sans invitation officielle. Le bouche-à-oreille suffit à remplir les salles. Ses discours sur l'islam sont radicaux même si elle déclare ni détester l'islam ni le craindre. En 2007, elle fit notamment un discours virulent au deuxième sommet du CUFI. Bien qu'elle ne soit plus invitée ces dernières années par l'organisation de Hagee, certainement à cause de sa réputation, certains croyants ont utilisé ses propos pour parler de l'islam. Gabriel a notamment souffert de la guerre au Liban dans les années 1970 en tant que chrétienne maronite. Son village avait subi des attaques musulmanes et elle s'était réfugiée en Israël avant d'immigrer aux États-Unis. Craignant de perdre son pays d'adoption, elle pense avoir compris que « les terroristes radicaux » qui l'attaquaient enfant avaient infiltré les plus hautes sphères des États-Unis. Elle

²⁰⁶ Née en 1964, elle est d'origine libanaise arabe-chrétienne (maronite). Elle a vécu en Israël et a immigré aux États-Unis en 1989. Elle est également connue sous le pseudonyme Nour Saman en tant que journaliste. Concernant sa religion, on ne sait pas vraiment si elle est évangélique, mais elle a une grande influence dans le milieu évangélique fondamentaliste. Gabriel est régulièrement invitée sur les réseaux chrétiens évangéliques tels que CBN mais aussi dans le milieu séculier. Elle apparaît parfois sur Foxnews ou CNN car elle est reconnue experte dans le terrorisme.

²⁰⁷ Discussions avec et entre les croyants. Nous avons eu l'occasion, grâce au bouche-à-oreille, de l'écouter lors d'une de ses réunions pour *ACT!For America*. Il n'y avait aucune invitation officielle publique. Nous n'avons rien noté car nous n'avons aucune autorisation éthique. Nous ne pouvons donc rien dire au sujet de cette réunion.

aussi ressuscite la thèse de la théorie du complot islamiste. Elle le fit notamment à l'occasion d'une convention du *Tea Party*²⁰⁸ en mars 2011 :

They have infiltrated us at the C.I.A., at the F.B.I., at the Pentagon, at the State Department. They are being radicalized in radical mosques in our cities and communities within the United States. (Goodstein 2011 cite Gabriel 2011)

Dans son best-seller, *Because They Hate*, son propos ramène à ce raccourci qui dit que l'islam équivaut généralement à la violence (2006) et fait écho à une autre de ses publications *They Must Be Stopped* (2008). L'islam est ainsi le concurrent numéro un des évangéliques contrairement au judaïsme qui lui n'est pas prosélyte. Le christianisme a besoin du judaïsme pour exister, mais, selon le propos de Dereck, il n'a pas besoin de l'islam qui lui ferait de l'ombre pour la cause pro-Israélienne :

The direct opposition of the teaching of Mohammed to that of Jesus is mirrored at large in the contemporary world situation, and particularly in the Middle East. There is a single, spiritual force that unites the nations of the Middle East in fierce, unyielding opposition to the outworking of God's purposes for Israel: *It is Islam*. (Derek 2005 : 69).

Les discours de Gabriel tendent à faire croire que les chrétiens ont quasiment disparu du territoire arabe et surtout libanais et qu'ils ont perdu toute représentation politique. Pourtant, selon la spécialiste des évangéliques au Proche-Orient, Fatiha Kaoues, le monde arabe compte plus d'un million et demi de protestants (Kaoues 2013 : 266). Il y aurait environ soixante-dix mille chrétiens protestants au Liban et ces dernières années environ six mille Libanais seraient devenus des *born again*. On compterait, dans ce pays, moins de 40 % de chrétiens mais qui peuvent être politiquement représentés, alors que les musulmans « chiites qui sont la majorité

²⁰⁸ La Droite chrétienne s'est alliée récemment avec le *Tea Party* comme le CUFI. Ce mouvement se positionne contre l'État fédéral, surtout contre les dépenses gouvernementales de la présidence d'Obama et les impôts (sa devise étant « Moins d'impôts, moins d'État ») (Godet 2012 : 35). C'est une tendance politique, antitaxe et contestataire qui a émergé à cause de la crise économique, dès 2008. Le mouvement du *Tea Party*, dont le nom fait référence à celui d'un événement historique, *Boston Tea Party* : les colons américains luttaient contre la taxe imposée par le Parlement britannique sur le thé en 1773. On parle aussi de « mouvement populaire » lequel est pourtant soutenu par de « grandes associations conservatrices » et nombre de *Tea Partiers*, les membres du *Tea Party*, comptent des militants « amateurs » (Godet 2012 : 13-17). L'union des évangéliques fondamentalistes et conservateurs avec les *Tea partiers* se fonde notamment sur le fait qu'ils pensent que le Congrès américain a trop souvent violé la Constitution (Formisano 2012 : 52). Pour plus de développements sur le *Tea Party*, voir GODET, Aurélie, *Le Tea Party, Portrait d'une Amérique désorientée* (2012), voir aussi FORMISANO, Ronald P., *The TEA PARTY, A brief history*, (2012).

sont frustrés de ne pas avoir le pouvoir politique qu'ils devraient posséder en vertu [des] lois » (Kaoues cite Badr 2013 : 275-276-277).

Ce qui est paradoxal, c'est que Hagee, lui-aussi, se plaint du taux de fertilité musulmane dans leur pays et dans le monde alors que l'auteur pro-Israël Joel Rosenberg et l'IECJ se réjouissent du nombre de conversions des musulmans au christianisme, lequel serait en progression dans les pays du Proche-Orient, notamment en Iran :

Today, a unique move of God is underway in the Muslim world. The book "Iran: Desperate for God", published recently by *Voice of the Martyrs*, states that "the fastest growing movement in the entire Muslim world today are Muslims in Iran converting to Christianity." The book claims that after 30 years of suppression by the ayatollahs, most Iranians "grew weary of the grim, slavish, loveless loyalty to Allah, demanded by their state."

According to native Iranian pastors, the Evangelical church in Iran before the Islamic Revolution of 1979 numbered a mere few hundred believers. Today, the Evangelical following is estimated at over 1 million strong. In 2006, even Iranian President Mahmoud Ahmadinejad angrily decried the rate of Muslim conversions to Christianity in his country. Iran's underground churches are currently experiencing an annual growth of 20%—the highest rate worldwide (followed by Afghanistan at 16%). (Buehler 2012)

Enfin, le discours sur l'augmentation de la population musulmane cache un autre argumentaire politique : celui de la sécurité et de l'immigration aux États-Unis. Parler du taux de fertilité musulmane sert également de prétexte pour dénoncer les politiques d'immigration, d'intégration et de sécurité aux États-Unis qui seraient devenus une véritable passoire laissant les terroristes libres de circuler et de se former sur le sol américain. Dans un entretien avec Hagee, Brigitte Gabriel expliquait que le Liban avait ouvert ses frontières aux étrangers musulmans, dont certains auraient notamment été attirés par la qualité de l'enseignement universitaire. Pour elle, en rejetant l'assimilation culturelle libanaise, ces musulmans auraient déclenché les guerres civiles au Liban (Gabrielle JHM 2006). Pour cette perspective hagiennne, le problème serait l'explosion du taux de natalité de la population musulmane sur le territoire américain. Si les États-Unis ouvraient leurs frontières notamment aux musulmans, ils risqueraient d'épouser des Américaines ou des Américains, et de faire venir leur famille. Ils seraient aussi susceptibles de faire plus d'enfants potentiellement musulmans. Par conséquent, l'Amérique deviendrait musulmane au bout de quelques années.

Nombre d'évangéliques du cercle de Hagee craignent de voir un jour *One nation under Allah*, puisque Hagee pense que le taux d'avortement américain est également trop élevé pour concurrencer le taux de naissance des musulmans (Gabrielle JHM 2006). Ceci sous-entend notamment que le gouvernement devrait revoir les quotas d'immigration d'origine musulmane (potentiellement terroriste), surtout pour les étudiants qui auraient le désir d'immigrer en Amérique. La majorité des évangéliques qui disent défendre l'État d'Israël croient que les terroristes vivent déjà sur le sol américain et attendent le feu vert pour attaquer à nouveau le « Grand Satan » (*Great Satan*)²⁰⁹ : les attentats du marathon de Boston du 13 avril 2013 ont pu ravivé ce genre de croyance²¹⁰.

De plus, les chrétiens fondamentalistes chercheraient aussi à propager leur message *pro-life*, interdisant l'avortement pour faire augmenter le taux de natalité des Américains d'origine chrétienne ou des Américains non musulmans. C'est là que le sionisme chrétien étatsunien peut dévier de sa fonction première, la défense d'Israël, pour se mêler indirectement des affaires intérieures. En outre, l'islam n'est pas à leurs yeux qu'une religion, il représente une civilisation : l'Islam, concurrençant et menaçant la civilisation états-unienne. Nous retombons encore dans le schéma du « choc des civilisations²¹¹ » auquel adhèrent certains militants du cercle de Hagee.

Finalement, ces chrétiens craignent qu'Israël et Jérusalem puis le monde ne soient sous la domination du califat mondial, ce qui donne naissance à une version des thèses conspirationnistes. Depuis 2001, ces théories ont envahi les cercles évangéliques prémillénaristes et elles ont tendance à remplacer les histoires eschatologiques, lesquelles racontent que l'Antéchrist viendrait du milieu catholique. Ainsi, nombre d'évangéliques confondent l'identité des

²⁰⁹ Discussion avec des croyants (juillet 2011). Les croyants utilisent souvent cette expression, provenant des cercles musulmans radicaux pour référer à leur nation lorsqu'ils parlent du terrorisme et de l'islamisme.

²¹⁰ Discussion lors du dernier terrain de 2013. Nous sommes arrivés quelques jours après ces attentats.

²¹¹ Cette expression est issue d'un livre de Samuel Huntington *Le Choc des civilisations et la refondation de l'ordre mondial (The Clash of Civilizations and the Remaking of World Order)*. Pour cet auteur, la fin de la Guerre froide aurait mis un terme aux conflits idéologiques pour laisser place aux confrontations civilisationnelles, notamment entre l'Occident et les régions islamiques (2007). Il pense que le monde est divisé en plusieurs civilisations : occidentale, confucéenne, japonaise, islamiste, hindou-indienne, slave-orthodoxe, latino-américaine et africaine. Parmi celles-ci, l'Occident et le monde islamique seraient potentiellement opposés. Cette thèse ou cette expression est souvent citée par ces évangéliques, notamment Hagee, surtout depuis 2011 puisqu'elles illustrent leur vision binaire du monde.

Arabes, des Iraniens (perses) et des musulmans avec celle des terroristes et craignent que l'Antéchrist ne soit musulman, et notamment à la tête d'une coalition pan-arabe et/ou mondiale qui attaquerait Israël lors de l'Armageddon. La conquête des musulmans contre le monde chrétien serait invisible et stratégique, par le biais de l'infiltration des hautes sphères, par le financement, par le biais de l'islamisation du monde entier. En conséquence, pour les amoureux de Sion, le cheval de Troie des musulmans, perçus comme des « sarrasins des temps modernes », serait multiple et stratégique. Israël redeviendrait le centre des croisades opposant deux religions conquérantes, cette fois-ci le christianisme évangélique à l'islam. Ces discours viennent alimenter les stéréotypes sur l'islam et augmentent la crainte.

Le sionisme chrétien états-unien s'est même doté de consultants sur le terrorisme en plus de Gabriel. En matière d'« islamofascisme », Walid Shoebat est aussi reconnu par le cercle hagien. Fils d'une mère américaine et d'un père palestinien, cet ex-terroriste est convaincu que le conflit israélo-palestinien n'existe pas, mais qu'il s'agit d'une guerre « islamo-fasciste » (Shoebat 2005 : 23). Alors qu'il voulait convertir sa femme, catholique et originaire du Mexique (Berg 2004), celle-ci lui aurait demandé de chercher dans la Bible les mauvaises actions des juifs. C'est en étudiant les Saintes Écritures que Walid Shoebat, en 1994, se convertit au christianisme et développa à son tour un sentiment philosémite contraire à son éducation. Il plongea dans l'étude de la Bible juive et chrétienne, de l'histoire de l'art, de la culture et des musiques juives (Shoebat 2005 : 20) jusqu'à s'éprendre de Sion. La Bible lui aurait révélé le futur accordé aux musulmans qui s'en prendraient à Israël (Shoebat 2005 : 20-21). Il crût alors comprendre qu'il ne se tenait pas du bon côté et il se convertit au christianisme évangélique.

Ce repentir terroriste raconte avoir été un musulman radical prêt à mourir pour le *jihad*. Membre de l'OLP, il aurait ainsi posé des bombes en Israël. Il prétend avoir été entraîné par le *Fatah* et recruté à l'âge de seize ans par Mahmoud Al-Mughrabi afin de déposer une bombe à Bethléem pour faire exploser la banque israélienne *Leumi* (Shoebat 2005 : 15). Ses parents l'envoyèrent aux États-Unis pour étudier à *Loop College* à Chicago. C'est dans ce pays qu'il dit s'être fait enrôler en 1978 dans une « *Terror Conference* » de Jamal Said, un des fondateurs de l'*IAP (Islamic Association of Palestine)*, précurseur du Hamas et imam de la mosquée *Bridgeview* à Chicago. Dès les années 1980, il aurait été formé au terrorisme aux

États-Unis²¹². Malgré ses croyances eschatologiques et ses thèses sur l'identité musulmane du président Obama, Shoebat est régulièrement invité pour son expertise dans des émissions américaines ou par les hautes instances en matière de sécurité. Toutefois, il est devenu une personnalité controversée dès lors que l'enquête de CNN révéla des informations sulfureuses qui le décrédibilisèrent. Dans l'émission *380* d'Anderson Cooper, intitulée "*Terrorist Fraud, Part 2*", de juillet 2011, il fut accusé de supercherie. Il n'aurait en fait jamais vécu en Israël et n'aurait jamais posé de bombe à la banque *Leumi* ; le siège de cette banque aurait démenti cet événement. Ce reportage dénonçait ses discours haineux contre l'islam. Shoebat s'en défendit en accusant CNN d'appartenir aux médias libéraux avec un agenda pro-palestinien (Griffin Johnston 2011). Quoiqu'il en soit, son expertise véridique ou mensongère lui aurait rapporté, selon l'enquête de CNN, environ cinq cent mille dollars en 2009. De plus, certains membres du cercle hagié pensent que Shoebat est un « vrai » chrétien, notamment à cause de ses enseignements eschatologiques, qu'ils trouvent crédibles contrairement aux reportages de CNN, une chaîne trop libérale et anti-chrétienne pour eux. Toutefois, certains craignent de le rencontrer car sa vie serait menacée quotidiennement par les terroristes.²¹³

Pour analyser le conflit israélo-palestinien, Shoebat propose donc ses services d'expert. Sa thèse consiste à penser que la création de la Palestine se transformerait en un « mini-Iran » puisque les musulmans « modérés » ou sécularisés n'auraient aucun poids comparé aux musulmans radicaux (Shoebat 2005 : 18). De plus, Shoebat explique que l'islam pratiqué par des musulmans modérés ou « libéraux » leur permettrait de réinterpréter le Coran afin de ne pas s'engager dans la violence. En effet, ils « sont en paix *malgré* l'islam, pas à cause de » cette religion (Shoebat 2005 : 36). Ceci confirme l'amalgame que l'on entend dans le cercle hagié : islam = violence. Pour asseoir sa position sioniste, Shoebat dit que l'occupation d'Israël est en fait « l'occupation de l'islam dans l'esprit » (Shoebat 2005 : 40). En outre, l'islam soutiendrait le fascisme et le nazisme, car Hitler ferait partie des héros de la jeunesse palestinienne (Shoebat 2005 : 65), d'où l'expression « islamo-fascisme », souvent reprise par Hagee, et les comparaisons entre l'Iran et l'Allemagne nazie. Il fait ainsi partie de ceux qui

²¹² Voir la biographie de Walid Shoebat (en ligne). <<http://www.shoebat.com/bio.php>>. Consulté le 7 janvier 2012.

²¹³ Discussions avec les croyants de ma deuxième famille sur Shoebat qui appréciait son expertise et son passé en tant que ex-terroriste (octobre 2011).

établissent un parallèle entre le nazisme et l'islam. Enfin, selon lui, il n'existerait pas de nation palestinienne, laquelle ne serait qu'une « fiction des islamistes » (Shoebat 2005 : 27).

Les thèses de Shoebat sont dangereuses car elles peuvent être reprises par des fanatiques. Ce fut le cas du terroriste norvégien d'extrême droite, Anders Behring Breivik qui revendiqua les attentats du 22 juillet 2011 au nom de sa lutte contre le marxisme culturel, le multiculturalisme et l'islam. Il faisait référence aux écrits de Shoebat une quinzaine de fois dans son « Manifeste 2083 » qu'il diffusa sur internet (Rodda 2011)²¹⁴.

Enfin, Shoebat n'est pas le seul expert du terrorisme dans le cercle chrétien sioniste. Le CUFI s'est plus récemment doté de son propre consultant américain officiel, Erick Stakelbeck, même si Hagee s'appuyait sur les connaissances de Shoebat aux débuts du CUFI [CUFI DVD 2006]. Stakelbeck, lui, n'est pas controversé. Auteur de *The Terrorist Next Door: How the Government is Deceiving You About the Islamist Threat* (2012), Stakelbeck travaille pour la chaîne chrétienne américaine CBN comme journaliste-analyste du terrorisme. Il décrypte l'actualité dans le monde arabe et au Proche-Orient notamment dans son programme hebdomadaire, le *Stakelbeck on Terror*. Sa crédibilité se fonde notamment sur le fait qu'il est invité dans diverses émissions radiophoniques et télévisées comme *The O'Reilly Factor*, *The Sean Hannity Show*, *The Glenn Beck Show* et sur CNN. Il a également fait des discours pour l'AIPAC et pour le département de la Sécurité intérieure des États-Unis²¹⁵.

Ainsi, la disqualification de l'islam au sein de certains cercles religieux, comme celui de Hagee domine bien moins qu'après le 11 Septembre. Le CUFI cherche à adoucir ses discours vis-à-vis des musulmans et à inviter des personnalités connues du milieu évangélique qui ne diabolisent pas autant l'islam et qui ne sont pas controversées.

6. 2005 et 2006

C'est donc en 2006 que le « géant du sionisme chrétien », comme le dit Hagee, se réveille et s'institutionnalise officiellement en entrant dans son âge d'or :

²¹⁴ Il diffusa aussi les discours de Brigitte Gabriel, elle aussi experte en terrorisme, en islam dans le milieu évangélique.

²¹⁵ Voir la bibliographie d'Erick Stakelbeck. (En ligne). <<http://www.cbn.com/Authors/cbnnews/Erick-Stakelbeck/>>. Consulté le 10 juillet 2012.

I want to say this as clearly and plainly as I possibly can: Israel, you are not alone. Ladies and Gentlemen, it's a new day in America. The sleeping giant of Christian Zionism has awakened. Fifty million Christians are standing up and applauding the State of Israel. (Hagee 2007 : 2)

En effet, le mouvement s'est vu renforcé violemment par une autre déclaration outre-Atlantique : celle du président Mahmoud Ahmadinejad qui déclencha une polémique le 26 octobre 2005, après avoir fait part de sa volonté d'éradiquer Israël du monde :

Comme l'a dit l'imam – Rouhollah Khomeiny, le père de la révolution islamique –, Israël doit être rayé de la carte. [...] Quiconque reconnaît Israël brûlera au feu de la fureur de la oumma – la communauté des croyants – musulmane. Quiconque reconnaît le régime sioniste admet la défaite et la reddition du monde musulman²¹⁶.

Avec un tel argument évoquant la solution finale d'Hitler, Hagee et ses disciples étaient prêts à empêcher un éventuel holocauste et à rappeler au monde le droit historique et biblique du peuple juif de vivre dans ses terres et de se défendre contre des attaques menaçant son existence. Le propos menaçant prononcé par le président iranien à l'encontre d'Israël et du sionisme propulsa l'action des chrétiens et les engagea au sein du CUFI. L'Iran qui était déjà mal aimé depuis la prise d'otages devint l'objet politique obsessionnel de Hagee et de ses disciples. Une fois de plus, c'est par réaction que le mouvement chrétien sioniste s'affirma. Craignant l'islam et de peur que l'Antéchrist puisse être musulman, et en confondant toutes les formes de l'islam, ils ne comprennent pas ce qui se passe au Proche-Orient et en Iran. Même les discours des leaders, tels que Hagee, sont ambigus à ce sujet. Ils ne font bien souvent aucune distinction entre les Iraniens qui sont chiites et Al-Qaïda qui est sunnite :

I remember I was to take off that day. I knew what was happening. I knew it was a terrorist attack because it was a clear day. And an airplane does not fly into a tower on a clear day. I believe that Islam is the Antichrist religion. Islam would be the religion and the political authority that is going to take over the world. If you look at the empires, it is all Islamic nowadays. If you have heard about Ahmadinejad, he speaks of the Madhi. He runs Iran. He keeps talking about the twelfth Imam, who is a spiritual leader. Apparently the Madhi will come. He keeps talking about him who is supposedly to come soon. He is supposed and he could be our antichrist. When I see the twin towers... since then I feel and I saw

²¹⁶ <http://www.lemonde.fr/iran-la-crise-nucleaire/article/2005/10/27/en-voie-de-radicalisation-l-iran-veut-rayer-israel-de-la-carte_703852_727571.html>. Consulté le 20 avril 2012.

Islam is on the march. Islam is going to have something important to do with the End Times scenario. (Entretien Michael D. 2011)

Enfin, le mouvement a été ravivé en 2011 par les craintes des printemps arabes²¹⁷ ainsi que par les déclarations du président Barack Obama conseillant à Israël de revenir à ses frontières d'avant-1967²¹⁸. Par opposition, le CUFİ est devenu anti-Obama, mais pro-Netanyahou. Le mouvement s'est renforcé à la faveur de diverses menaces contre Israël et de positions mitigées en faveur de ce pays. Son appui est inconditionnel.

7. Conclusion

Le sionisme chrétien, par le biais de son institutionnalisation, est entré dans son âge moderne, le plus avancé. Pour parvenir à ce stade, il a subi plusieurs phases d'évolution en fonction des événements géopolitiques. Premièrement, les années 1948 et 1967 ont contribué à sa montée en puissance. Il est passé d'une mouvance prophétique à un mouvement politico-religieux. Ensuite, la révolution islamique de 1978 et de 1979, la loi basique de 1980, les chocs pétroliers, le terrorisme, puis le traumatisme du 11 Septembre ont entretenu le sionisme chrétien jusqu'en 2006, date de l'arrivée en grande pompe du groupe de Hagee. Certains croyants craignent que les gouvernements issus de ces révolutions ne soient dirigés par des musulmans radicaux, qui chercheraient à attaquer Israël, puis les États-Unis. Ensuite, les propos d'Obama qui ont froissé la communauté sioniste et la crainte des printemps arabes ont contribué à développer le mouvement hagié, à tel point qu'il a atteint un million de membres en 2012.

Dès la fin des années 1970, entre 1979 et 1981 – nous prendrons 1980 comme année de référence –, la religion millénaire-prophétique épousa la réalité économique, géopolitique et les problèmes liés au terrorisme. L'Iran devint peu à peu le centre des attentions évangéliques, et déclencha la montée du sionisme chrétien moderne et ultra-politisé. Avant 1980, le sionisme chrétien s'était fortifié avant de parvenir à une phase de maturité totale. Sans les événements extérieurs à la création de l'État hébreu, le mouvement ne se serait pas autant institutionnalisé

²¹⁷ Il s'agit de révolutions dans les pays arabes, nées de contestations dues au chômage, au manque de liberté etc., qui commencèrent en Tunisie, en décembre 2010.

²¹⁸ Nous le développons dans le chapitre « Les présidents américains et Israël » de notre première partie.

politiquement parlant. Dès 1979, le mouvement ne fut plus confiné au domaine religieux philosémite, millénariste et prophétique. Il devint bel et bien politique, défensif et sioniste. C'est finalement en 1981 que tous les facteurs furent réunis pour former le sionisme chrétien le plus visible dans les médias et dans la société états-unienne. C'est cette même année que le mouvement atteignit sa forme la plus avancée, la plus institutionnalisée sur le continent américain. Falwell avait déjà fait du sionisme la base de la Majorité Morale et soutenu Begin en 1981.

Certes, le mouvement chrétien sioniste, institutionnalisé, se base sur des fondations religieuses, mais il s'appuie sur les événements et les déclarations politiques et se fait influencer par les médias. En 2011, les attaques terroristes contre les *Twins Towers* poussèrent le mouvement à s'affirmer radicalement dans la sphère publique jusqu'en 2006, date qui marqua l'institutionnalisation hagiennne après les discours extrêmes d'Ahmadinejad. À cela s'ajoutèrent les idées d'Obama en faveur du partage d'Israël, les printemps arabes de 2010 et de 2011, lesquels ravivèrent les mauvais souvenirs des événements politiques en Iran lors des années 1970.

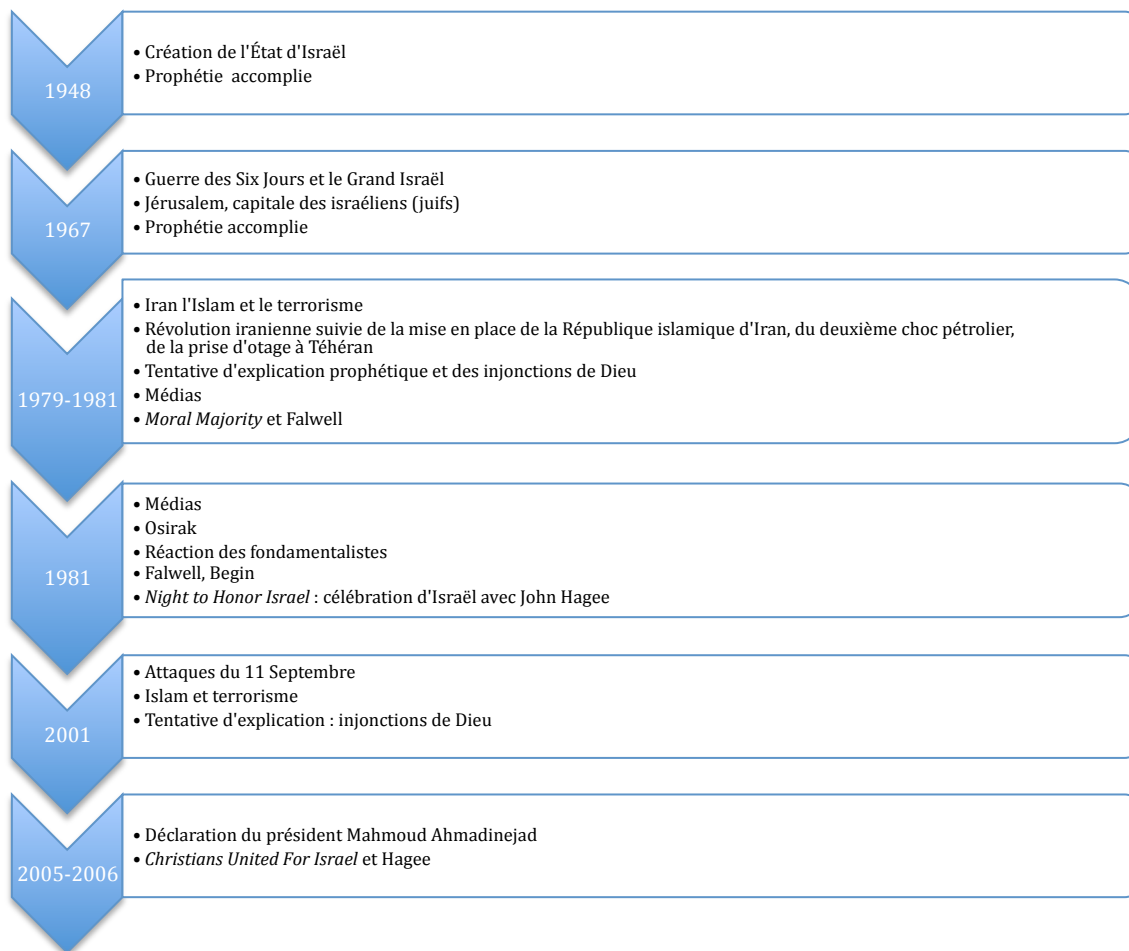


Illustration 5 – Les dates marquant le sionisme chrétien

Ces dates sont importantes car l'organisation de Hagee, le CUFI, cherche à créer une « mémoire collective » alimentée par des mythes (Hervieu-Léger 1999 : 66). Celle-ci est régulièrement rappelée lors des réunions publiques auxquelles Hagee se rend, mais aussi sur le site internet du CUFI. Tout d'abord, deux dates principales marquent l'engagement hagian pour l'État d'Israël : 1981 et 2006, qu'il ne cesse d'évoquer dans ses discours publics. Deux dates fondent ainsi le mythe hagian et son CUFI. Cette mémoire se départit des mythes millénaristes et apocalyptiques car elle rappelle que les chrétiens unis pour Israël ont répondu présents lors des attaques et des déshonneurs de la nation israélienne sous la houlette bénéfique et injonctive de Dieu. Aussi, une autre date liminaire s'ajoute aux deux premières. Il s'agit du voyage de Hagee en Israël en 1978 que nous développerons dans la deuxième partie.

Ces trois instants T, dans le calendrier hagien, marquent définitivement la mémoire collective, le mythe originel du CUFI.

Enfin, après les révolutions des pays arabes, le mouvement chrétien sioniste hagien s'est vu ravivé, Hagee et ses coreligionnaires craignant que l'Égypte gouvernée par le président Mohamed Morsi, membre des Frères musulmans, succombe aux attentes des musulmans les plus fondamentalistes en imposant la loi islamique par exemple. En effet, Hagee et ses disciples craignaient l'arrivée de l'islam au pouvoir car cela aurait pu nuire à Israël. De plus, le gouvernement de Benjamin Netanyahu confirma cette spéculation, puisque dès l'élection du président égyptien, il parla de « paix froide » entre Israël et l'Égypte, craignant que les accords de paix signés en 1979 ne soient plus respectés.

En outre, les Frères musulmans ont, comme le président Mahmoud Ahmadinejad et les évangéliques, une religion teintée de millénarisme qui les oppose doctrinalement. Chacun possède sa version du rôle d'Israël dans son plan eschatologique. Ces chrétiens s'attendent à l'accomplissement d'une autre prophétie concernant l'Égypte selon leur interprétation du chapitre 19 dans le Livre d'Ésaïe. Toutefois, il est encore trop tôt, selon eux, pour que le président Morsi confirme la prédiction eschatologique. Pour Joel Rosenberg, il représenterait peut-être le « maître cruel » décrit dans l'Ancien Testament. Par ailleurs, Rosenberg enseigne que l'Égypte passerait par une sombre période historico-politique et serait délivré ensuite par Dieu par le biais d'un grand réveil christique²¹⁹. Ainsi, les meneurs du mouvement ont de quoi spéculer et écrire sur leur fin des temps. Ils ont une raison de plus de vouloir sécuriser Israël.

Enfin puisque le président George W. Bush parlait le même langage que les passionnés d'Israël vis-à-vis de la bipolarité du monde en favorisant Israël, nous allons nous demander s'il agissait toujours en faveur de cet État. Qu'en est-il des autres présidents ?

²¹⁹ Voir le *flashtraffic* de Joel Rosenberg. <<http://flashtrafficblog.wordpress.com/2012/06/27/egyptian-president-vows-to-impose-sharia-law-Bible-prophecy-warns-egypt-of-a-cruel-master-in-the-last-days/>>. Consulté le 29 juin 2012.

Chapitre 5

Les présidents américains et Israël

That's why the United States was the very first nation to recognize the State of Israel 65 years ago. That's why the Star of David and the Stars and Stripes fly together today. And that is why I'm confident in declaring that our alliance is eternal, it is forever – lanetzach. —President Obama (2013 a)

Chaque président américain a exprimé son opinion vis-à-vis du peuple juif ou de l'État d'Israël et a agi soit en le favorisant unilatéralement, soit en optant pour des voies mitoyennes. Certaines administrations présidentielles ont dû élaborer et tenir des politiques de compromis entre les positions pro et anti-Israël.

L'historien Paul Merkley remarque qu'il existe un lien « entre la foi religieuse et l'action publique » chez les présidents américains (Merkley 2004 : x). Selon lui, la foi seule ne détermine pas l'action, mais la religion, elle, joue un rôle dans les politiques présidentielles, et notamment dans les attitudes de la nation américaine envers l'État hébreu. Les décisions prises par les présidents américains laissent à penser que la religion ne représente pas l'unique facteur mais qu'elle fait partie des influences qui caractérisent le point de vue présidentiel au sujet du Proche-Orient (Merkley 2004). Certains présidents étaient plus ou moins favorables à l'État d'Israël pour des raisons religieuses, d'autres étaient influencés par des facteurs stratégiques, sur le plan économique et militaire, mais aussi électoral. Concernant le Proche-Orient, plusieurs choix ont été opérés de la part des administrations américaines et Israël en a souvent bénéficié, ce qui a contribué à renforcer toujours plus l'alliance israélo-américaine. Jusqu'à quel point les présidents américains ont-ils favorisé Israël et pour quelles raisons ?

Nous nous concentrerons sur l'attitude restaurationniste des premiers présidents américains et sur leurs positions envers l'État israélien depuis sa création. Dans un deuxième temps, nous étudierons la présidence américaine et ses relations avec Israël depuis les années 2000. Enfin, nous porterons notre attention sur les candidats aux élections et les actions du CUFI pour influencer les futurs présidents ainsi que sur l'influence du néoconservatisme et du *Tea Party*.

1. Attitude restaurationniste des premiers présidents américains

Certains présidents eurent à cœur de voir renaître la patrie juive au Proche-Orient et ils cimentèrent ainsi dans l'esprit américain patriotique cette tendance philosémite, restaurationniste et enfin sioniste. Le parallèle d'une Amérique bâtie à l'image d'Israël, autrement dit une nation élue qui se doit d'amener la liberté, la démocratie et les valeurs judéo-chrétiennes dans le monde, vint insuffler ce positionnement pro-israélien aux États-Unis. Ensuite, le sentiment d'être redevables envers les juifs pour leur contribution scientifique et pour avoir influencé la civilisation occidentale (judéo-chrétienne) poussa les Américains à soutenir le restaurationnisme et le sionisme. Le deuxième président des États-Unis, John Adams (1797-1801), rendit ainsi hommage au peuple israélite pour son apport à la civilisation dans le monde, dans une lettre qu'il rédigea à l'attention de Thomas Jefferson²²⁰. En 1819, John Quincy Adams (1825-1829) écrivit, dans une lettre au restaurationniste Mordecai Manuel Noah, son désir de voir les juifs vivre à nouveau et indépendamment dans leur terre ancestrale :

Farther I could find it in my heart to wish that you had been at the head of a hundred thousand Israelites ... & marching with them into Judea & making a conquest of that

²²⁰ « I will insist that the Hebrews have done more to civilize man than any other nation ». Cette citation est mise en avant dès le mois de février par le *Facebook* du CUFI.
<<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=10150622124489814&set=a.58091114813.64770.24014374813&type=1&theater>> Consulté le 23 février 2012. Elle est aussi mentionnée sur le site de la bibliothèque juive virtuelle, *Jewishvirtuallylibrary*. [En ligne].
<<http://www.jewishvirtuallylibrary.org/jsourc/US-Israel/presquote.html#adams>>. Consulté le 23 février 2012.

country & restoring your nation to the dominion of it. For I really wish the Jews again in Judea an independent nation.²²¹

Après la proclamation de l'Émancipation,²²² le président Abraham Lincoln (1861-1865) qui n'était pas contre le fait d'encourager les juifs à s'émanciper, rencontra Henry Wentworth Monk, un chrétien restaurationniste canadien ; ce dernier lui fit part de son espoir de voir les juifs, qui souffraient en Russie et en Turquie, s'installer en Palestine. C'était un « rêve noble » que Lincoln disait partager avec beaucoup d'Américains²²³.

De tels discours politico-religieux à l'égard d'une « patrie », laquelle n'était pas encore restaurée, fortifièrent la justification du soutien à la création d'un Etat pour les juifs. Ces présidents posèrent culturellement des fondations restaurationnistes et philosémites pour permettre à ces évangéliques d'agir dans la sphère politique selon cette logique : les présidents étaient favorables à l'État hébreu donc les successeurs devaient continuer dans cette voie.

Le CUFJ projeta sur les écrans notamment l'image de la statue de Lincoln pour illustrer le sommet de Washington en 2012, que nous avons pu voir en ligne. Cette organisation poste régulièrement sur son mur *Facebook* des citations en faveur d'Israël prononcées ou écrites par leurs présidents. L'héritage laissé par ces premiers présidents donne ainsi des arguments à ces évangéliques militants. Par conséquent, revoir les extraits de discours présidentiels permet de rappeler les positions favorables à Israël des présidents du passé. Surtout, ces citations rappellent aux candidats aux élections présidentielles ce qu'ils doivent mettre dans leur programme au sujet du Proche-Orient. Nous le verrons à la fin de ce chapitre, les dirigeants du CUFJ tentent de remettre dans le droit chemin pro-israélien les candidats afin que ces derniers ne dévient pas selon eux d'une tradition authentiquement américaine : être américain, ce serait être pro-Israël.

²²¹ Cette citation est extraite de la librairie juive virtuelle.

<<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/US-Israel/presquote.html#1>>. Consulté le 23 février 2012.

²²² L'Émancipation des Juifs est le processus de libération des Juifs dans le monde, lequel leur offrit le droit d'obtenir la citoyenneté et l'égalité de leurs droits avec leurs concitoyens.

²²³ <<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/US-Israel/presquote.html#1>>. Consulté le 23 février 2012.

2. Vers la création de l'État d'Israël

Au tournant du XX^e siècle, les États-Unis commencèrent à soutenir l'idée de créer un État pour les juifs, peuple apatride et persécuté dans certains endroits du monde.

Thomas Woodrow Wilson (MP²²⁴ 1913 à 1921)

Le président Woodrow Wilson (1856-1924) croyait que sa nation avait une « destinée politique ordonnée par Dieu de réformer le monde ». Convaincu que les États-Unis et Dieu étaient liés, influencé par le mythe de la Destinée Manifeste, Wilson voulait amener la démocratie partout dans le monde :

America had a God-ordained political destiny to reform the world 'It is surely the manifest destiny of the United States,' he proclaimed, to demonstrate democracy's 'power to prevail' (Davidson 2005 cite Wilson : 163).

Ses ancêtres venaient d'Écosse et d'Irlande et du côté de sa mère, il descendait d'une grande lignée d'érudits et de prédicateurs, notamment presbytériens écossais. Son père était un prédicateur presbytérien à plein temps à Stauton, en Virginie. À sa naissance, ils déménagèrent à Augusta en Géorgie et rejoignirent la *First Presbyterian Church*. Puis son père devint professeur de théologie pastorale à Columbia, en Caroline du Sud, dans un séminaire presbytérien alors que Wilson n'avait que quatorze ans (Merkley 1998 : 79). En outre, d'après David Brog, ce fils de pasteur du Sud des États-Unis lisait la Bible tous les jours et se rendait à l'église régulièrement (Brog 2006 : 116-117). Ce parcours religieux influença la compréhension du monde géopolitique de ce vingt-huitième président. Concernant l'idée restorationniste, Woodrow Wilson soutint la déclaration Balfour, autrement dit la proposition des Britanniques de créer une patrie juive en Palestine. Les partisans américains du sionisme voulaient renforcer cet appui britannique public avec l'aide du président Wilson qui était proche de Louis Brandeis. Il importe de spécifier que son ami Brandeis, le tenant du sionisme par excellence, qu'il avait nommé à la Cour suprême en 1916 (Merkley 1998 : 87), l'avait initié au sionisme.

²²⁴ MP = Mandat présidentiel.

Avant leur entrée en guerre en 1917, les États-Unis étaient du côté de la Grande-Bretagne. Le cabinet britannique souhaitait qu'ils le restent, notamment pour les décisions devant être prises après la guerre. Quant aux sionistes, ils pensaient que le soutien américain pour la déclaration britannique était primordial. C'est ainsi que Weizmann et Balfour décidèrent que Louis Brandeis serait l'homme de la situation. Ce dernier accepta de plaider pour la cause sioniste auprès de Wilson. Le fait qu'il ait été le conseiller de ce président facilitait les choses. De plus, ce fut le premier juif nommé à la Cour suprême, récompensé d'avoir aidé Wilson lors de sa campagne présidentielle. L'amitié entre ces deux hommes joua alors en faveur de la restauration d'une nation juive.

Influencé par la pétition de William Blackstone²²⁵, le président permit au juge de communiquer à Lord Balfour et au cabinet britannique son appui sioniste (Brog 2006 cite Gross 1983 : 116-118). Pour l'historien Paul Merkley, le succès de Brandeis est dû au fait qu'il ait pris appui sur la la foi chrétienne de Wilson, lequel se sentait appelé, en tant que président, à remplir une mission divine (1998 : 89). Après avoir soutenu la déclaration Balfour, il s'émerveilla des années plus tard d'être simplement un « fils de pasteur » (*man of the manse*) qui « [aurait dû] être capable d'aider à restaurer la Terre sainte pour les juifs²²⁶ ».

En mars 1919, Wilson assura au rabbin Stephen Wise que la Palestine appartenait aux juifs. Officiellement, l'influence juive sioniste fut donc déterminante dans la vie géopolitique de Wilson. Officieusement, d'autres leaders du sionisme et des chrétiens américains firent pression sur le président pour qu'il ne s'oppose pas à la déclaration Balfour. Selon Yaacov Ariel, spécialiste des études religieuses, Wilson n'avait jamais souhaité que ces négociations avec les dirigeants sionistes et les chrétiens sionistes soient rendues publiques (Ariel 2011 : 5). Selon Brog, la prise de décision pro-sioniste de Wilson fut influencée par l'amitié, sa religion et la pression sioniste, mais elle fut également orientée par la politique intérieure. En effet, Brandeis disposait d'un éventail de justifications pour plaider la cause sioniste auprès de son

²²⁵ Tout d'abord, ce juge fut impressionné par le fait qu'en 1891 le président Harrison ait reçu une pétition en faveur de la création d'un foyer pour les juifs en Israël, appelé *Memorial*, de la part d'un chrétien nommé William Blackstone (Brog 2006 cite Gross 1983 : 116-118), qui deviendra en fait le père du sionisme chrétien américain que nous étudierons dans la deuxième partie.

²²⁶ *Man of the Manse* une expression familière pour désigner la maison d'un pasteur. "I, a son of the manse, should be able to help restore the Holy Land to its people" (Brog 2006 cite Gross 1983 : 118).

ami. D'une part, le soutien wilsonien aurait pu aider les démocrates à gagner les élections par le vote des juifs dans les villes de l'Est ; d'autre part, le mouvement ouvrier qui s'inquiétait de l'arrivée massive des juifs sur le marché de la main-d'œuvre américaine aurait pu soutenir Wilson (Brog 2006 cite Gross 1983 : 117). Finalement, le sionisme entraînait parfaitement bien dans la vision wilsonienne puisque pour lui, les juifs avaient le droit à l'autonomie comme tous les autres peuples (Brog 2006 : 117). Ses intérêts religieux et présidentiels furent aussi en jeu. Une fois de plus le sionisme chrétien en naissance imbriqua religion et politique.

De Warren Harding (MP 1921-1923) à Franklin Delano Roosevelt (MP 1933-1945)

En 1921, Warren Harding (1865-1923) croyait que les juifs seraient restaurés un jour dans leur terre ancestrale et qu'ils contribueraient encore à l'avancement de l'humanité :

It is impossible for one who has studied at all the services of the Hebrew people to avoid the faith that they will one day be restored to their historic national home and there enter on a new and yet greater phase of their contribution to the advance of humanity.²²⁷

Puis, le trentième président, Calvin Coolidge (1872-1933) (MP 1923-1929), soutint la création d'une nation pour les juifs en 1924. Lorsque les Turcs perdirent la Palestine, le président Herbert Hoover (1874-1964) (MP 1929-1933), qui était issu d'une famille de quakers, déclara que les pionniers juifs en Palestine devaient être encouragés moralement et soutenus pour leur travail à réhabiliter cet endroit (Cohn-Sherbok 2006 cite Pragai 1985 : 132). Lors du quinzième anniversaire de la déclaration Balfour, il fit un discours restaurationniste, lequel célébra les progrès des juifs apportés en Palestine. La contribution juive dans cette région fut donc fréquemment un argument pour favoriser la création d'un État juif :

²²⁷ Le 2^e paragraphe est cité sur le mur *Facebook* du CUFJ.

<<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=10150622124489814&set=a.58091114813.64770.24014374813&type=1&theater.>>. Consulté le 23 février 2012. Voir aussi en ligne Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project: Herbert Hoover: Message to the Zionist Organization of America on the Anniversary of the Balfour Declaration*. 3 novembre 1932.

<<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=23326#ixzz1nDQSDnvK>>. Consulté le 23 février 2012.

ON THE OCCASION of your celebration of the 15th Anniversary of the Balfour Declaration, ... I have watched with genuine admiration the steady and unmistakable Progress made in the rehabilitation of Palestine which, desolate for centuries, is now renewing its youth and vitality through the enthusiasm, hard work and self-sacrifice of the Jewish pioneers who toil there in a spirit of peace and social justice. It is very gratifying to note that many American Jews, Zionists as well as non-Zionists, have rendered such splendid service to this cause which merits the sympathy and moral encouragement of everyone. (Hoover 1932)

Son successeur démocrate et épiscopalien, Franklin D. Roosevelt (1882-1945), signa l'entrée en guerre des États-Unis après l'attaque de *Pearl Harbor* en décembre 1941. La même année qu'Adolf Hitler prit le pouvoir en Allemagne, Roosevelt porta un intérêt pour l'établissement d'un foyer national en Palestine pour les juifs. De plus, il se réjouit du travail accompli par les juifs à rétablir la Terre sainte (Cohn Sherbok 2006 cite Pragai 1985 : 132).

Mais en réalité, Roosevelt n'était pas si favorable que cela à la création de l'État d'Israël. En effet, après un entretien avec le roi Ibn Saud d'Arabie Saoudite, en Égypte, le 10 février 1945, Roosevelt aurait pris conscience de l'hostilité des Arabes envers les juifs (Merkley 2004 : 3). Cela l'aurait influencé à ne pas trop se positionner pour un État juif.

3. Harry Truman (MP 1945-1953) et la création de l'État d'Israël

De 1945 à 1953, la présidence de H. Truman (1884-1972) fut bouleversée par des événements historiques : la fin du mandat britannique en Palestine, la fin de la Seconde Guerre mondiale et le début de la Guerre froide. Après la Shoah, la société américaine éprouva des sentiments de compassion et de sympathie envers les juifs. Les juifs furent perçus comme un peuple courageux aux valeurs occidentales. Quant à la terre palestinienne, elle représentait une terre de pionniers et de refuge, à l'image du Nouveau Monde peuplé de colons américains à la conquête de l'Amérique. Ainsi, l'attitude restorationniste du président Harry Truman n'était pas uniquement stratégique, elle était aussi compassionnelle.

Issu d'une famille baptiste, Truman grandit dans une Eglise presbytérienne, *First Presbyterian Church*, dans la ville d'Independence Church. Selon l'historien Paul Merkley, à l'âge de dix-huit ans, il rejoignit avec sa famille, une Eglise baptiste, à Kansas City, dans

laquelle il se fit baptiser adulte. Il demeura toute sa vie affilié à cette dénomination, en gardant une foi fervente en Dieu. Il pensait qu'il agissait favorablement pour sa nation (Merkley 2004 : 4). On lui avait enseigné à l'École du Dimanche²²⁸ que la restauration des juifs dans leur terre ancestrale était « une partie inséparable du message des mêmes prophètes qui appelaient le peuple de Dieu à aimer leurs voisins et à prendre soin des pauvres » (Merkley 2004 : viii). En s'appuyant sur des passages de l'Ancien Testament, ce baptiste ressentait que les juifs avaient le droit divin et historique d'acquérir la terre de Palestine. Préoccupé par ce sujet qui faisait à la fois appel à sa religion et à la moralité publique (Merkley 1998 : 160-161), Truman décida d'agir envers Israël selon le prisme prophétique.

Truman était favorable à la création de l'État d'Israël tout en sachant que son prédécesseur Roosevelt avait émis des réserves à ce sujet. Truman, lui, ne résista pas à allier sa conviction religieuse à l'action politique. Il connaissait déjà bien le dossier sur la création d'un État juif. Une fois président, Truman décida de s'occuper seul du dossier palestinien, parfois même sans en informer ses conseillers en politique étrangère et il laissa ainsi quelques dossiers des affaires étrangères, comme ceux relatifs la Chine, à son secrétaire d'État, George Marshall (1880-1959) qui ne soutenait pas le sionisme. Ce dernier s'occupa de la réalisation du plan de relance économique de l'Europe, appelé le « plan Marshall ». George Marshall était hermétique aux idées du sionisme, car il était influencé par les dirigeants, les sénateurs et les généraux britanniques avec qui il avait travaillé auparavant. Pour eux, le sionisme représentait une sorte de conséquence « embarrassante » de la Première Guerre mondiale. Marshall s'opposa à la création de l'État juif et il conseilla alors à Truman de ne pas soutenir le tout jeune État d'Israël en raison de la guerre d'Indépendance qui se profilait : les Arabes dépassaient en nombre les juifs en 1947. Cinq armées arabes s'engagèrent dans cette guerre sur le sol israélien (Merkley 2004 : 14-15). De plus, selon Gérard Claude, professeur d'histoire contemporaine et des relations internationales, pour Marshall, le sous-secrétaire R. Levett, et le chef du département du Proche-Orient, Loy Henderson, s'allier avec Israël aurait affecté négativement l'influence américaine dans la région arabe (Claude 2008 : 3). Marshall soutint également que les intérêts américains se trouvaient dans le golfe Persique et que « le soutien

²²⁸ Il s'agit d'un enseignement religieux pour enfants dans les églises évangéliques qui a lieu généralement lors de la prédication du pasteur le dimanche, d'où son nom, *Sunday School*.

pour un État juif en Palestine mettrait en danger l'accès au pétrole et cela donnerait à l'Union soviétique des occasions de subversion », c'est-à-dire de renverser l'ordre établi. En effet, l'Union soviétique avait déjà reconnu « l'État socialiste d'Israël ». Toutefois, après la Shoah et l'« émergence de la classe moyenne juive aux États-Unis », le gouvernement américain ne put pas faire autrement que de reconnaître l'État d'Israël. La région palestinienne devint ainsi aux États-Unis le centre de l'attention avant la Guerre froide :

Marshall argued that America's interest lay in the Persian Gulf and that support for a Jewish state in Palestine would threaten access to oil and provide the Soviet Union with opportunities of subversion. (Allin & Simon 2003 : 125).

Lorsque Truman rencontra le rabbin Stephen S. Wise, le porte-parole de la branche américaine du *World Zionism*, il était déjà bien renseigné sur la question palestinienne. De plus, alors qu'il n'était encore que sénateur, Truman était membre d'organisations consacrées à la déclaration Balfour. Par conséquent, il était déjà convaincu que l'Amérique devait s'engager dans la création d'un État juif. À chaque fois qu'il devait commenter la situation palestinienne, Truman prenait le soin de faire un petit résumé pour démontrer sa position en faveur de l'État d'Israël, imbriquant des points de vue historiques et bibliques (Merkley 2004 : 3-4).

Les sionistes avaient besoin du soutien des Américains pour déplacer les populations juives d'Europe en Palestine et Truman soutenait leur cause. Néanmoins, la première rencontre avec Chaïm Weizmann, président du *World Zionism*, en 1945, fut brève et infructueuse et on raconte que Truman n'aurait pas su prononcer correctement son prénom (le « C » ne se prononce pas) (Brog 2006 : 120). Les choses changèrent ensuite. Le discours crucial de Weizmann devant l'Assemblée générale des Nations unies, le 16 octobre 1947, impressionna Truman. En effet, il cita une des prophéties d'Ésaïe concernant l'interprétation de la restauration de Sion (Ésaïe 11, 12) (Merkley 2004 cite Eban 1977 : 7). Lui aussi était convaincu d'avoir reçu une mission assignée par Dieu dans le projet sioniste. Ensuite, Weizmann expliqua au président Truman son point de vue sur la création d'un État hébreu correspondant aux attentes religieuses de ce président (Merkley 2004 : 8). Truman fut alors convaincu lorsque le sioniste lui montra une carte de la Palestine en lui expliquant le potentiel économique de cette région et en lui démontrant comment les juifs feraient prospérer le désert

de Negev (Brog 2006 : 121). En dépit de l'opposition de ses conseillers diplomatiques, militaires et économiques, il ratifia *de facto* la déclaration d'Indépendance d'Israël le 14 mai 1948. Selon Brog, il aurait même écrit de sa propre main le nom de cette nation réémergente, Israël, sur un document qui aurait été tapé bien avant que quelqu'un sache le nom du nouvel État juif (Brog 2006 cite Benson 1997 : 124).

Harry Truman montra que la religion et la politique faisaient bon ménage, surtout lorsqu'il s'agissait de l'État d'Israël. Quand il prit parti pour la création de l'État d'Israël, il n'avait subi aucune pression de la part des évangéliques restaurationnistes. De plus, les motivations politiques de son propre pays auraient été d'ordre secondaire dans sa décision de soutenir la création de l'État d'Israël (Brog 2006 : 125). Selon l'historien Merkley, bien que Truman ait eu beaucoup d'estime pour les juifs, il aurait eu une piètre opinion des dirigeants du mouvement sioniste américain (Merkley 2004 : 6). Ainsi les groupes sionistes et religieux ne l'auraient pas vraiment influencé dans sa décision de reconnaître l'État juif. Par contre, il aurait été fortement influencé par sa philosophie de l'Histoire. Il semblerait que ses convictions religieuses accompagnées du désir héroïque de marquer l'histoire de l'humanité l'auraient poussé à reconnaître Israël. Lecteur insatiable de livres d'histoire depuis son enfance, de Plutarque en passant par T. H. Green, il continua de lire toute sa vie. Les biographies des politiciens américains et des personnalités militaires l'intéressaient tout particulièrement. L'historien Paul Merkley remarque que Truman était convaincu que les grands personnages de l'Histoire étaient des instruments que Dieu utilisait (Merkley 2004 : 6). Ce président, fasciné par le sionisme, finit par se prendre pour un grand personnage historique : Cyrus le Grand. Lorsque son ami Eddie Jacobson le présenta comme « l'homme qui avait aidé à la création de l'État d'Israël », face à une assemblée de théologiens au séminaire juif de New York, Truman répondit en s'autoproclamant : « Je suis Cyrus. »

Moshe Davis has left us record of a visit which Harry Truman made a few months after the end of his presidency to the Jewish Theological Seminary, together with Truman's friend, Eddie Jacobson. Jacobson introduced Harry Truman to the professors: 'This is the man who helped create the State of Israel,' but Truman corrected him: "What do you mean 'helped to create'? I am Cyrus. I am Cyrus." (Merkley 2004 cite Davis 1981: vii)

Il se référa lui-même au roi de Perse, modèle des « Gentils », qui aida les juifs à revenir dans leur terre en les protégeant de leurs ennemis²²⁹. En se qualifiant d'un tel titre royal, le président Truman révélait ainsi au grand jour sa politique étrangère fondée sur des convictions historico-bibliques. Un grand nombre de juifs lui écrivit en le comparant à ce roi. En 1949, le chef rabbin du nouvel État d'Israël, Isaac Halevi Herzog, déclara lors d'une visite à la Maison Blanche :

God put you in your mother's womb so that you would be the instrument to bring about Israel's rebirth after two thousand years (Merkley 2004 : viii).

Finalement, Truman voulut apporter la lumière et la liberté à un peuple qui cherchait le bonheur et des valeurs qui découlaient de la Destinée Manifeste. Truman donna raison au mythe en laissant les États-Unis accomplir leur mission utopiste de Sauveur du monde et des juifs. Il incarna lui-même une sorte de rédempteur d'Israël qui permit à l'État hébreu d'être créé. Selon certains évangéliques du cercle hagian que nous avons rencontrés, ils disaient que Dieu avait ainsi utilisé l'Amérique pour parfaire son plan et Truman participa ainsi à l'accomplissement de la prophétie.

En fait, même si sa religion l'influença, Truman fut un homme politique réaliste : même s'il favorisa Israël dès sa création, il se permit de critiquer certaines de ses actions. L'historien Paul Merkley remarque qu'en 1949 le ministère américain des Affaires étrangères maintint qu'Israël devait faire des concessions territoriales et accepter d'accueillir les réfugiés palestino-arabes, soit environ six cent mille personnes. Truman fit clairement savoir son aversion pour l'attitude israélienne envers les réfugiés (Merkley 2004 cite Truman 1948 : 20). Ainsi, Truman demeura un homme politique rationnel sachant parfois s'éloigner de sa conviction religieuse. Il se permit de critiquer les Israéliens : la création israélienne était peut-être de Dieu selon lui, mais l'agissement des Israéliens n'était pas forcément inspiré d'« en haut ». Finalement, Truman pouvait à la fois mélanger religion et politique et les distinguer.

²²⁹ Cyrus renversa l'Empire babylonien en 539 avant Jésus-Christ et encouragea les juifs tenus captifs à Babylone pendant soixante-dix années à retourner dans leur territoire ancestral. Il autorisa aussi la reconstruction du second Temple.

Depuis Truman et à l'exception de Kennedy, les présidents ont grandi dans des Eglises évangéliques et ont reçu des enseignements de l'École du Dimanche qui favorisent Israël, inspirés de la Genèse et de l'histoire d'Abraham. Bien qu'ils aient tous entendu parler de la doctrine restaurationniste, aucun président n'a suivi le discours religio-prophétique de Truman. Aucun n'a décidé d'impliquer ses croyances dans les affaires politiques. Seul le président Jimmy Carter, puis le président George W. Bush, ont mis en avant leurs convictions évangéliques pour remporter les élections. Les présidents ont tous tenu à exprimer une politique envers Israël fondée sur la morale et non sur la religion.

4. L'après 1948

Dwight Eisenhower (MP 1953-1961)

De 1945 à 1947, Dwight David Eisenhower (1890-1969), en tant que commandant en chef des forces alliées d'Europe, dénonça les camps de la mort et soutint la cause des sionistes. Il coopéra avec David Ben Gourion, encore président de l'Agence juive. Pour ce faire, il envoya, par le biais d'avions de l'armée, du matériel éducatif et des instructeurs afin de préparer les camps des juifs déplacés en Palestine. Lorsqu'il arriva au pouvoir en 1953, Israël commençait à être publiquement critiqué et les journaux ne présentaient plus autant qu'avant des images des victimes juives de la Shoah. Contrairement à Truman ou Roosevelt, ce président n'avait pas d'ami juif intime et influent.

Ses convictions religieuses n'auraient pas été profondément influencées par les thèses prophético-sionistes, ce qui expliquerait sa position. Les parents d'Eisenhower appartenaient au groupe de la *River Brethren*, issu des mennonites, avant de devenir témoins de Jéhovah alors que lui était encore très jeune ; c'est de cette façon qu'il entendit les doctrines sur la fin du monde. Pour lui, Dieu n'aurait pas aidé à la création d'Israël. Malgré son éducation religieuse, Eisenhower ne décida pas de suivre la religion de ses parents, car celle-ci était incompatible avec une carrière militaire. En effet, il savait que le jéhovanisme s'opposait à toute ingérence intramondaine. Dans ses discours, il ne faisait jamais allusion aux thèmes restaurationnistes. Enfin, en 1953, à la veille de son investiture, il devint membre de l'Église

presbytérienne par le baptême, mais seulement pour marquer son appartenance à une tradition chrétienne (Merkley 2004 : 28).

Il ne souhaitait pas la création de l'État d'Israël et il pensait que la relation entre son pays et l'État hébreu représentait une entrave à la liberté des intérêts américains dans la région du Proche-Orient (Merkley 2004 : 23-29). Pour l'historien Merkley, Eisenhower aurait aussi pensé que le mouvement sioniste n'était pas rationnel, mais qu'il représentait « un exemple embarrassant de fanatisme obstiné » (Merkley 2004 : 48).

Les évangéliques, qui étaient en faveur de l'État d'Israël, ne purent pas vraiment compter sur ce président, mais sur son ministre des Affaires étrangères, John Foster Dulles, car il était un chrétien pratiquant qui avait été élevé dans une famille presbytérienne très pratiquante. Dulles se positionna en faveur d'Israël lorsqu'il devint membre de la délégation américaine aux Nations unies de septembre à décembre 1948. Eisenhower voulut, lui, tisser des liens avec l'Égypte et les autres pays arabes de la région. Le 20 février 1957, le président réélu condamna Israël qui refusait de se retirer du territoire égyptien alors que les résolutions des Nations unies le lui demandaient. Eisenhower s'opposa à l'État hébreu, mais il sous-estima le poids de l'opinion publique en faveur d'Israël. Par conséquent, les groupes de pression sionistes se réveillèrent (Merkley 2004 : 25-45).

Finalement, Eisenhower se tourna vers Israël, mais pour faire une alliance stratégique. L'année 1958 marqua ce changement progressif puisqu'Israël devint un allié potentiel au Proche-Orient pendant le second mandat d'Eisenhower. Cela s'explique notamment par « la “nouvelle donne” géopolitique qui résulta du fiasco de l'expédition militaire franco-anglaise de Suez en 1956 ». Les deux ex-puissances coloniales n'exerçaient plus leur influence dans la région et laissaient donc « la place vacante » aux Américains et aux Soviétiques pendant la Guerre froide (Claude 2008 : 4). La doctrine Eisenhower de 1957 proposa alors le soutien économique et militaire des États-Unis aux pays du Proche-Orient afin de contrer le communisme et de stabiliser toute cette région. Israël, l'allié stratégique des Américains, accepta cette vision politique comme le fit la Turquie.

John Fitzgerald Kennedy (MP 1961-1963)

John F. Kennedy (1917-1963) grandit dans la banlieue de Boston dans une famille catholique contrairement aux présidents précédents et à celui qui lui succéda. Il avait l'art de maîtriser le discours de la religion civile et de la Destinée Manifeste. Le discours intitulé « City Upon a Hill », qu'il prononça le 9 janvier 1961, se fondait notamment sur la fameuse citation de John Winthrop.

La présidence de Kennedy concorda avec une période de stabilité avec Israël. Ce président avait compris l'importance du vote des juifs et c'est pourquoi il décida de devenir l'ami d'Israël. Sa sympathie pour l'État hébreu n'aurait rien eu à voir avec ses convictions religieuses (Merkley 2004 : 52-53). Kennedy regarda nécessairement l'État d'Israël en tant qu'allié stratégique et économique et consolida la coopération américano-israélienne commencée par Eisenhower. C'est ainsi que son gouvernement fournit à Israël des missiles *Hawk* afin d'« assurer l'équilibre militaire de la région [du Proche-Orient] et de lutter contre l'idéologie communiste de Moscou et le nationalisme arabe du Caire et de Damas ». Kennedy souhaita aussi assurer « à l'économie occidentale le libre accès aux gisements pétroliers du Moyen-Orient » (Claude 2008 : 5). Toutefois, selon le journaliste Zev Chafets, le bilan de Kennedy en faveur de l'État hébreu semblerait moins satisfaisant pour les sionistes puisqu'il soutenait moins bien Israël financièrement et diplomatiquement parlant. Il aurait même refusé d'accueillir une visite d'État du Premier ministre David Ben Gourion (2007 : 25). Le démocrate Lyndon Johnson arriva à la présidence à la suite de l'assassinat de Kennedy et maintint la politique des affaires étrangères de Kennedy.

Lyndon Baines Johnson (MP 1963-1969)

Lyndon Baines Johnson (1908-1973) abandonna l'Église du Christ (*Church of Christ, Disciples*) issu du réveil des années 1830 dans laquelle il avait grandi. Il passa son enfance à Stonewall, au Texas, où il aurait certainement entendu les idées émanant des doctrines restaurationnistes et chrétiennes pro-Israël. Adulte, il fréquenta diverses Eglises protestantes et catholiques. Sa fille, quant à elle, se convertit au catholicisme. Johnson comparait les Israéliens aux personnages héroïques bibliques de son enfance ou bien à ses ancêtres texans,

ceux qui combattirent les Mexicains. Dans un discours au *B'nai B'rith*, il expliqua que le peuple d'Israël faisait partie de la religion de son enfance. Il pensait que les États-Unis comme Israël partageaient l'amour de la liberté humaine et de la démocratie. Selon l'historien Lawrence Davidson, le président prit ensuite des décisions favorisant Israël car il aurait assimilé le peuple de la Bible avec les Israéliens tout en établissant un parallèle entre sa nation et Israël (Davidson 2005 : 163). Ainsi, Johnson semblait favoriser Israël non pas parce qu'il endossait des motifs chrétiens pro-Israël, hormis le mythe biblique mais surtout pour des raisons culturelles et politiques.

Il avait soutenu la reconnaissance de l'État d'Israël. À l'opposé de Kennedy, il avait aussi beaucoup d'amis juifs en politique tels qu'Arthur Goldberg, l'ambassadeur américain auprès de l'ONU, et Abe Fortas, un juge de la Cour suprême. Durant son mandat, il dut traiter, à plusieurs reprises, les affaires israéliennes (Merkley 2004 : 55-58). Sa présidence coïncida avec la guerre des Six Jours. Le ministre israélien des Affaires étrangères, Abba Eban, fut envoyé aux États-Unis afin d'obtenir leur soutien le 26 mai 1967. En offrant son appui, Johnson aurait encouragé Israël de façon non officielle à penser que les États-Unis ne les laisseraient pas perdre s'ils entraient en guerre (Merkley 2004 : 59). Les dirigeants israéliens décidèrent de s'engager dans le conflit avec Moshe Dayan, nommé ministre de la Défense, à cause du défi lancé par Nasser, que nous avons déjà mentionné. Aux côtés de l'Égypte se tenaient la Syrie et la Jordanie. Finalement, les États-Unis restèrent relativement inactifs aux côtés d'Israël qui se retrouva isolé pendant la guerre des Six Jours. Malgré l'inactivité américaine, Johnson observa les Israéliens. Selon Ariel, comme les évangéliques prémillénaristes, il fut impressionné par la victoire d'Israël qui avait utilisé des armes occidentales pour vaincre les armées syrienne et égyptienne. Ces dernières avaient eu recours aux matériels militaires soviétiques (Ariel 2011 : 7). Ainsi, Israël demeura un allié et une démocratie à l'image des États-Unis après cette guerre. De plus, cet État qui s'aligna sur les États-Unis pendant la Guerre froide représentait un allié stratégique, surtout si les États arabes, eux, décidaient de suivre l'Union soviétique. Cette vision consolidée permit de renforcer l'alliance israélo-américaine pour les années à venir.

Richard Nixon (MP 1969-1974)

Richard Nixon (1913-1994) fut élevé dans une famille très pieuse de quakers. A la suite d'un *camp meeting* dans les années 1920, il décida de consacrer sa vie au Christ. Dans le cercle évangélique et juif messianique, une rumeur court selon laquelle la mère de Nixon aurait prié pour que son fils prenne des décisions sages favorisant Israël. Elle aurait également prédit que si son fils devenait président, il soutiendrait les juifs :

Richard, some day you will be a man of great influence and power and at that moment the Jewish people are going to need your help. You must do all that you can do to save the Jews. (Roth 2008)

Ne suivant pas strictement la religion quaker et le principe de séparation de l'État et de l'Église, Nixon décida d'autoriser les services religieux au sein de la Maison-Blanche. Nixon était également proche de l'évangéliste Billy Graham²³⁰ qui fit pression en faveur de l'État d'Israël (Ariel 2011 : 7). Étant donné ses origines évangéliques, Nixon connaissait certainement les doctrines restaurationnistes, même si rien ne prouve qu'elles aient directement influencé ses attitudes politiques envers Israël. Contrairement à Eisenhower, ce président admettait, en public comme en privé, avoir une profonde admiration pour les expériences socio-économiques juives, mais surtout pour les victoires de guerres d'Israël (Merkley 2004 : 62-64). Tout portait à croire que le président Nixon représenterait le meilleur président aux yeux des évangéliques qui soutenaient Israël. C'est notamment sous sa présidence que les chrétiens conservateurs surgirent fortement dans la sphère politique et que les relations israélo-américaines se renforcèrent.

Néanmoins, malgré son admiration pour Israël, l'antisémitisme latent, voire agressif, de Nixon explosa au grand jour par le biais des enregistrements des *White House Tapes* et des écrits de *Haldeman Diaries*. Selon ce journal, les juifs contrôlaient tout, la presse, les médias et les universités (Merkley 2004 cite Reeves 2001, Hadelman 1994 : 63). Nixon exprimait un point de vue stéréotypé sur les juifs, ce qui ne l'empêcha pas de nommer Henry Kissinger, de confession juive, conseiller pour la sécurité nationale. Kissinger, allemand de naissance, ne mit jamais en avant sa judaïté, mais il avait un penchant pour Israël.

²³⁰ Voir Billy Graham et les prédécesseurs de Hagee, dans le chapitre 1 « Avant Hagee » de la deuxième partie.

Dès les débuts de la présidence de Nixon, le gouvernement israélien le pressa de répondre à sa demande de vente de technologie militaire. Cette campagne israélienne fut soutenue par les lobbies juifs. Ces derniers lui rappelèrent ses promesses de campagne présidentielle de 1968, notamment celle de favoriser Israël. Nixon avait en effet dit que s'il était élu, il donnerait plus de technologie militaire pour compenser la supériorité numérique de ses voisins hostiles (Merkley 2004 cite Ambrose 1989 : 66). Toutefois, Nixon rejeta cette demande pendant deux ans, mais il rassura les leaders israéliens en argumentant que c'était dans leur intérêt. Il souhaitait montrer au monde qu'il ne répondait pas à toutes les demandes israéliennes, cherchant aussi à gagner la confiance des dirigeants arabes. Nixon voulut persuader les dirigeants arabes d'entrer en négociations avec Israël (Merkley 2004 : 66-67). L'administration Nixon soutint fortement Israël, en tant qu'allié au Proche-Orient, mais ce soutien ne fut donc pas inconditionnel. Nixon soutint aussi la paix entre Israël et ses voisins arabes.

Alors que ce président avait rejeté les demandes de matériel militaire du gouvernement israélien lors de son premier mandat, celles-ci furent réétudiées dès le printemps 1972, ce qui augmenta notamment la popularité de Nixon auprès de la communauté juive. De plus, d'après la politologue Pauline Peretz, l'ambassadeur d'Israël à Washington, Yitzhak Rabin déclara à la radio que Nixon était le président qui avait le plus soutenu Israël, même si rien ne prouvait que le gouvernement israélien de Golda Meir avait donné son accord pour cette déclaration. En violant la longue tradition de non-intervention de l'État israélien, ce discours déplut aux juifs américains, car il se mêlait des affaires intérieures des États-Unis. Nixon devint ainsi le candidat républicain favorisant l'État d'Israël contrairement à son opposant démocrate George McGovern bien plus tiède sur la question israélienne, ce qui aida Nixon à remporter plus de votes de la part de la communauté juive : entre 32 et 40 % des juifs votèrent pour lui. Il s'agissait d'un excellent score pour un républicain depuis Eisenhower (Peretz 2006 : 115-120). Dès le début de son second mandat, Nixon entretint ainsi de bons rapports avec Golda Meir (1969-1974) notamment parce que celle-ci appréciait le fait que les États-Unis lui vendent de l'équipement militaire. Golda Meir avait bien compris que Nixon ne tentait pas d'apaiser l'opinion juive américaine, mais souhaitait freiner l'avancée soviétique au Proche-Orient. C'est ainsi que, en privé, Nixon aurait encouragé les représailles d'Israël contre l'Égypte

pendant la « guerre d'usure » égypto-israélienne de 1968-1970 alors qu'aucun détail de la coopération israélo-américaine à cette période n'avait été rendu public (Merkley 2004 : 67-69). Lorsqu'une coalition arabe menée par l'Égypte et la Syrie attaqua Israël en octobre 1973 – à l'origine de la guerre du Kippour –, Israël fut au début submergé, vit son équipement militaire diminuer et subit de nombreuses pertes humaines. L'URSS, elle, fournissait militairement la Syrie et l'Égypte. Quant aux États-Unis, ils n'agirent pas entre février 1973 et la guerre du Kippour, jusqu'à ce que Nixon ait pris position en faveur d'Israël diplomatiquement et militairement, avec le soutien de son secrétaire d'État Kissinger. Ils travaillèrent alors au cessez-le-feu et aux négociations de paix entre les pays arabes et Israël (Merkley 2004 : 69-71).

Nixon s'attendait à ce qu'Israël reconnaisse bien plus ses actions, pour toutes les fois où il lui avait tendu la main, mais en vain. Pourtant, pendant tout son mandat, l'État hébreu reçut beaucoup d'aide monétaire américaine, ce qui fit des États-Unis son principal fournisseur d'armes (Merkley 2004 cite Goldberg 1996 : 79-80). Autrement dit, Nixon contribua à faire des États-Unis le garant financier et militaire d'Israël, ce pour quoi se battent encore les sionistes et les néoconservateurs actuellement.

Gerald Ford (MP 1974-1977)

Gerald Ford (1913-2006) avait la réputation d'être un chrétien, d'origine épiscopaliennne, qui allait fréquemment à l'église tout comme ses parents. Sa femme était enseignante à l'École du Dimanche et il participait à la vie de sa congrégation. Un de ses meilleurs amis, Billy Zeoli, organisait des groupes bibliques (*chapels*) parmi les athlètes. Ford assistait aussi à un de ces groupes tout en lisant régulièrement la Bible. Contrairement à Jimmy Carter, Gerald Ford ne mettait pas en avant ses croyances pour des raisons politiques. Lors de sa campagne électorale, Ford se rendit à la soixante-dixième rencontre annuelle de l'*American Jewish Committee*, la veille du vingt-huitième anniversaire d'Israël, où il déclara officiellement que les États-Unis se porteraient toujours garants de la liberté d'Israël. De plus, il pensait que son soutien en faveur d'Israël découlait de deux convictions. D'une part, Ford était convaincu que la sécurité des États-Unis dépendait d'un Israël sécurisé et fort. D'autre part, pour des raisons religieuses, il affirmait que sa nation devait soutenir l'État hébreu à cause de la relation spéciale qui les

unissait. Les Pères fondateurs, en fondant les États-Unis, avaient été inspirés par les valeurs de l'Ancien Testament. Mais Gerald Ford croyait que l'État d'Israël n'était que le résultat d'un procédé politique séculier. Enfin, ce président offrit divers appuis financiers à Israël et lui vendit plus d'armes (Merkley 2004 : 83-85-233).

Jimmy Carter (MP 1977-1981) et les accords de Camp David

Jimmy Carter (1924-) est issu d'une famille baptiste très pratiquante. À l'inverse de Ford, ce chrétien engagé décida d'imbriquer religion et politique. En effet, il mit en exergue ses convictions religieuses afin de remporter les élections présidentielles de 1976 avec notamment le soutien des évangéliques et des conservateurs. Pendant sa campagne, il déclara vouloir protéger Israël. Un article extrait du *Time* datant du 21 juin 1976 rapporta que Carter avait expliqué dans une synagogue que son soutien pro-Israël dérivait de ses croyances de baptiste du Sud. Pour lui, soutenir l'État d'Israël relevait du devoir moral (Merkley 2004 : 87-91). Il se mit alors à parler comme les partisans d'Israël. Carter essaya aussi de lutter contre la suspicion des juifs à l'égard de sa foi évangélique en disant être dévoué à l'État hébreu pour des raisons religieuses, patriotiques et morales à l'instar des évangéliques qui défendent Israël :

I have an absolute, total commitment as a human being, as an American, as a religious person to Israel. (Merkley 2004 cite Ford s.d.: 92)

Bien que les motifs fondamentalistes aient pu refroidir les juifs, Carter remporta 64 % des votes de la communauté juive qui vota en grande partie pour les démocrates (Merkley 2004 : 92). Élu en tant que président *born again* affiché, il semblait être très favorable à l'État hébreu et dispensationnaliste au début de sa présidence, ce qui motiva certainement le vote des évangéliques. Dans un discours, il décrivit la restauration israélienne comme étant l'accomplissement des prophéties :

Out of the ashes of the Holocaust was born the State of Israel, a promise of refuge and security and of return, at last, to the Biblical land from which the Jews were driven so many hundreds of years ago. [...] The establishment of the nation of Israel is a fulfillment of Biblical prophecy and the very essence of its fulfillment. In the Jewish tradition, 30 stands for the age of strength, and Israel, thank God, is strong. (Carter 1978)

Carter changea rapidement de cap. Sa première rencontre avec le Premier ministre Yitzhak Rabin ne fut pas fructueuse. En effet, Rabin n'avait pas confiance en Carter qui avait une autre vision du Proche-Orient et commençait à saluer les dirigeants de l'OLP aux Nations unies (Merkley 2004 : 94-95-101). Ce fut le début de la détérioration des relations américano-israéliennes, ce qui attira d'emblée l'attention. Pourtant, au début, le nouveau gouvernement israélien semblait croire que Carter était favorable aux revendications d'Israël puisque la veille de sa rencontre avec le président Carter, le Premier ministre nouvellement élu, Menahem Begin, déclarait à un public de juifs américains :

Jimmy Carter knows the Bible, and that will make it easier for him to know whose land this is. (Merkley 2004 cite Begin : 139)

Pensant que Carter était un évangélique pratiquant et que les évangéliques soutenaient l'État hébreu, Begin conclut rapidement que ce président était « *théologiquement engagé* à préférer les droits » d'Israël à sa terre ancestrale (Merkley 2004 : 139-140). Autrement dit, il pensait que Carter était un « évangélique sioniste ».

Carter décida de ne pas militer en faveur du processus de paix. Menahem Begin accepta de se joindre à la Conférence de Genève, où les accords de Camp David furent signés, le 17 septembre 1978, par le président de l'Égypte Anouar El-Sadate et Menahem Begin lui-même²³¹. Carter devint ainsi le médiateur du Proche-Orient et c'est ainsi qu'il troqua les discours évangéliques favorisant Israël unilatéralement au profit d'une thèse rationnelle sur la paix. En fait son intérêt pour Israël provenait de ses convictions religieuses, mais il n'adhérait pas au dispensationalisme. En effet, Carter ne négligeait pas les souffrances des Palestiniens et au nom de la justice christique, il souhaitait voir la descendance des enfants d'Abraham, Isaac et Ismaël, se réconcilier.

Malgré ses discours pour être élu, nous pouvons nous demander s'il montrait vraiment des signes prouvant qu'il était sioniste : lorsque Carter n'était encore que gouverneur de la Géorgie, il avait visité Israël en tant que chrétien « laïque », il s'était rendu dans les lieux saints et avait rencontré aussi des politiciens israéliens. Il semblerait que son voyage ait été

²³¹ Il s'agit de deux accords-cadres signés à la Maison-Blanche après des négociations secrètes de douze jours à Camp David.

plus motivé par des intentions séculières que par des motivations spirituelles ou sionistes. Pour l'historien Merkley, Carter est en effet un chrétien « libéral-moraliste » et non sioniste. Dès 1985, il ne prétendait plus avoir les positions chrétiennes sionistes qu'il avançait pourtant lors de sa campagne de 1976. Son soutien envers l'État d'Israël affirmé à un certain moment aurait ainsi pu ne servir qu'à des fins électorales.

Pour les évangéliques du cercle de Hagee, Carter serait un anti-sioniste, puisqu'il croirait en la théologie du Remplacement, laquelle dit qu'Israël serait remplacé par l'Église :

He is one of these people again aligned with the Replacement Theology. Israel has no legitimacy now. He thinks that the Church has replaced Israel. (Entretien Michael D. 2011).

Il est, en effet, souvent cité en tant que président anti-Israël. En outre, pour l'interrogée Dana Y., le fait que Carter n'ait pas soutenu totalement et unilatéralement cet État prouverait qu'il n'était pas un chrétien *born again*. De plus, Carter n'aurait pas été très favorable à Israël, car il aurait écrit en faveur de la paix au Proche-Orient :

President Carter was not a supporter of Israel. He is very negative. I do not believe he was a true born-again Christian. I guess his belief system was such so he never saw the connection between Judaism and Christianity. I do not believe he sees this connection even today. He wrote an article for *Time Magazine* about two years ago which was not pro-Israel at all. (Entretien Dana Y. 2011)

Finalement, ce président voulait négocier la paix au lieu d'user de la force militaire. En 2002, il reçut le prix Nobel de la paix pour son engagement dans la résolution du conflit entre Arabes et Israéliens. En proposant un État palestinien, Jimmy Carter se mit définitivement à dos les communautés évangéliques et juives qui défendaient unilatéralement l'État hébreu.

Ronald Reagan (MP 1981-1989)

Ronald Reagan (1911-2004) rejoignit l'Église de sa mère, les disciples du Christ (*Disciples of Christ*), par le baptême à l'âge de douze ans. Il étudia dans le collège évangélique de la ville Eureka. Une fois parti de la maison, il ne se rendait plus régulièrement à l'église. Il ne fréquentait pas de groupe biblique et n'avait plus d'intérêt particulier pour la théologie. A

l'âge adulte, il conserva toutefois quelques principes religieux et croyait à la prière (Merkley 2004 cite Reagan 1990, Wills 1987, D'Souza 1997, Kengor 2004 : 151).

Reagan comprenait néanmoins le monde à travers le prisme des prophéties bibliques. En 1976, il fut interviewé au sujet d'Armageddon par George Otis, un des premiers évangélistes américains à faire de la radio. Il admit être un chrétien *born again* et croire en l'Enlèvement. Alors qu'il était candidat à la présidence en 1980, Reagan dit à l'évangéliste Jim Bakker qu'ils faisaient probablement partie de cette génération qui verrait Armageddon. Reagan avait certainement lu *The Late Great Planet Earth* de Hal Lindsey (Halsell 1986 : 46-47). Bien qu'il ait semblé adhérer aux thèses du prémillénarisme dispensationaliste, il avait aussi certainement saisi le rôle politique de la religion, surtout après la mobilisation des évangéliques lors des élections de Carter. Rappelons que Ronald Reagan fut élu après Carter, au moment même où de nombreux groupes évangéliques pro-Israël comme l'ICEJ émergèrent. C'est également pendant cette période que le Premier ministre israélien Begin se rapprocha des évangéliques tels que Jerry Falwell. Une grande partie des évangéliques tourna le dos au parti démocrate, déçue par le président Carter, et choisit de voter pour Reagan. C'est ce président qui unit les néoconservateurs et les chrétiens fondamentalistes, lesquels favorisaient Israël. Pourtant, les débuts de l'administration reaganienne concernant Israël furent houleux malgré la signature avec Israël le 30 novembre 1981 d'un accord de coopération stratégique qui avait commencé sous Nixon. De plus, Reagan réétudia le projet de vendre à l'Arabie Saoudite le système de détection et de commandement aéroporté (SDCA)²³², notamment pour renforcer les liens militaires bilatéraux avec les pays arabes. Israël se sentit menacé par le fait qu'un de ses voisins puisse obtenir une telle arme. En 1985, les États-Unis aidèrent financièrement Israël et créèrent un accord de libre-échange.

Reagan n'aurait pas été au courant de l'attaque israélienne contre le réacteur nucléaire d'Osirak en Irak en 1981²³³, mais cette action ne lui aurait pas déplu. En fait, l'opération *Opéra* contribua à aider l'Arabie Saoudite à recevoir l'aide militaire attendue, surtout lorsque

²³² En anglais le *Airborne Warning and Control System (AWACS)*. L'AWACS est un système de stations radar sur des avions de guet qui leur permet d'inspecter l'espace aérien et les postes de commandement soit pour des opérations aériennes soit pour des luttes antiaériennes.

²³³ Nous parlons de cet événement et de la manière dont il a été perçu par les évangéliques, notamment par Hagee dans le chapitre « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel ».

l'on découvrit que les avions israéliens avaient survolé l'espace aérien de l'Arabie Saoudite pour attaquer les installations nucléaires. De plus, Reagan ne soutint pas l'action de l'armée israélienne au Liban. En revanche, il aurait pu influencer Begin à retirer son armée de Beyrouth le 21 septembre 1982, en raison de la présence militaire américaine sur le terrain. Enfin, ce président s'était engagé à trouver une solution pour la question israélo-palestinienne et à poursuivre le processus de paix qui avait été commencé par Carter, ce qui entrava les relations israélo-américaines (Merkley 2004 : 155-156-162).

Finalement, Reagan ne fut pas si favorable que cela à l'État hébreu, contrairement aux idées répandues. Lorsqu'il prononça la fameuse expression manichéenne « l'Empire du Mal » (*Evil Empire*), devant la *National Association of Evangelicals* le 8 mars 1983, Reagan n'exprima pas forcément sa conviction religieuse. Il s'adressa à une Amérique patriotique qui s'habituaient aux discours néoconservateurs. Pourtant, pour beaucoup de croyants, comme pour les répondants Vikky S., Robert R. ou encore Terry L. (2013), Reagan demeure un des présidents les plus favorables à l'État d'Israël.

Pour le théologien Stephen Sizer, Reagan fut « le président du sionisme chrétien » à cause de ses convictions eschatologiques. Toutefois, Merkley pense que Reagan ne comprenait pas le monde tel un chrétien sioniste, car sa vision historique des peuples juifs et palestiniens différait de la version sioniste. En effet, dans *American Life*, Reagan déclara que les Arabes qui occupaient la terre palestinienne étaient devenus des réfugiés sans État. Ce type de remarque ne fait pas partie des discours sionistes puisqu'il n'est jamais question d'« État » pour les Palestiniens. Pour les chrétiens sionistes, les Palestiniens n'ont jamais possédé de territoires ancestraux tels que Gaza :

With the creation of a new homeland for the Jews (in 1948), the Arabs who had been occupying Palestine for centuries became a stateless people... Even though Israel claimed its ancestors' occupancy of the land gave it a right to the land in modern times, the Palestinians exerted an ancestral claim of their own on the West Bank: their ancestors too had lived there for centuries (Merkley 2004 cite Reagan 1990 : 162).

Reagan avait alors un discours plus cartésien, ce qui remet en cause son statut de « président du sionisme chrétien » que lui attribue le théologien Stephen Sizer (2006 : 86). D'une part, le penchant pro-Israël de Reagan était mêlé de superstition et d'intérêt politique.

En effet, il ne citait jamais des versets bibliques lorsqu'il se référait aux prophéties et il ne semblait pas être familier avec les prophètes de la Bible. D'autre part, selon Merkley, Reagan n'aurait jamais été un chrétien sioniste puisqu'il avait décidé de laisser Israël combattre, seul, le terrorisme :

When Ronald Reagan walked away from Lebanon, leaving Israel to face (as it turned out) another decades of deadly as assault upon her northern population from the reestablished PLO and an ever-growing constellation of terrorist organizations like Hezbollah and Islamic Jihad—it did not occur to him, as it would have occurred to a biblically literate Christian Zionist, that his amounted to failure to “bless” Israel (Merkley 2004 : 169).

Pour le répondant Don B. dont l'âge avancé lui permet de prendre du recul sur les dernières présidences, Reagan aurait eu un double discours pour plaire à la communauté évangélique. Il y aurait eu un écart entre sa pensée et son action, ce qui pourrait expliquer pourquoi il n'avait pas toujours pris la défense d'Israël :

The last presidents for whom I have much respect were for Kennedy and Eisenhower. I do not really remember the positions of Kennedy had for Israel but I think President Eisenhower had a good understanding. Reagan was probably too. I got mixed feelings about these modern presidents. A lot of people think Reagan was a very conservative president but I know a lot more about what he did, I studied a lot of things about presidents. Consequently what he said and what he did was two different things. (Entretien Don B. 2011)

Reagan a pu rassembler les néoconservateurs et les évangéliques, tels que ceux du groupe hagié, en mettant essentiellement en avant le rôle des États-Unis pour amener la liberté, la démocratie dans le monde et en luttant contre le « Mal », c'est-à-dire le communisme et l'URSS. Reagan avait une vision stratégique et néoconservatrice du Proche-Orient et Israël représentait un avant-poste de démocratie dans cette région. Finalement, Reagan a oscillé entre la vision chrétienne sioniste et la vision néoconservatrice, mais cela n'a pas fait de lui le meilleur président des militants sionistes ou du sionisme chrétien américain. Toutefois, il a été un des précurseurs du président George W. Bush, qui lui semble être le tenant en titre, comme nous allons l'étudier.

Reagan n'est donc pas le meilleur président du sionisme chrétien, mais il a montré la voie aux successeurs républicains *born again* les plus conservateurs, celle que Bush suivra. Le fait que Reagan ait épousé des thèses néoconservatrices pour favoriser Israël contribua à motiver

les évangéliques favorables à Israël à parler le langage séculier que le monde comprend. Les thèses néoconservatrices furent bien plus digestes et crédibles que les récits eschatologiques.

George Herbert Walker Bush (MP 1989-1993)

George H. Bush (1924-) est né dans une famille épiscopaliennne pratiquante et son père Prescott Bush lisait une leçon biblique tous les jours au petit déjeuner. Selon George Bush, Dieu est présent dans les grands évènements historiques (Merkley 2004 : 176). Ce président avait certainement entendu les doctrines évangéliques pro-Israël et restaurationnistes bien qu'elles ne fassent pas partie de la théologie épiscopaliennne. Néanmoins, il aurait pu en discuter avec un de ses invités dans le Maine, Billy Graham. Rien dans ses paroles ou ses actions ne faisait penser qu'il envisageait de soutenir Israël pour des motifs religieux (Merkley 2004 : 177).

Après la chute de l'URSS et la fin de la présidence de Reagan, Israël passa d'un « allié stratégique » à un allié « informel » et le gouvernement de Bush se distança de l'administration israéliennne dirigée par le Likoud (Allen & Simon 2003 : 129). Bush s'opposait aux garanties de prêts à l'État d'Israël aussi longtemps qu'il continuerait de construire des colonies dans la bande ouest et à Gaza. En 1991, il accepta d'offrir un soutien financier sous cette condition, laquelle fut finalement violée par le gouvernement de Yitzhak Shamir (Merkley 2004 : 187). La même année, Bush participa au succès de l'opération Solomon qui aida plus de quatorze mille juifs éthiopiens²³⁴. Il défendit également le sionisme à l'Assemblée générale des Nations unies afin d'inverser la résolution. Pour lui, le sionisme n'était pas synonyme de racisme :

To equate Zionism with the intolerable sin of racism is to twist history and forget the terrible plight of Jews in World War II and, indeed, throughout history / To equate Zionism with racism is to reject Israel itself, a member of good standing of the United Nations. (Jehl et Meisler 1991)

Cet argument disant qu'« assimiler le sionisme au racisme revient à rejeter Israël lui-même » est souvent repris par les dirigeants du sionisme chrétien.

²³⁴ Le nom des Beta Israël signifie en hébreu « la maison d'Israël ». Il s'agirait d'une tribu perdue, celle de Dan. Ces Éthiopiens juifs auraient pour ancêtre le Roi Salomon.

Les relations israélo-américaines ne furent plus au beau fixe par la suite. D'une part, le président Bush était proche de la famille royale saoudienne grâce à son réseau pétrolier. D'autre part, selon le journaliste Zev Chafets, le président était plutôt réaliste concernant la politique étrangère et il n'avait pas vraiment de sympathie pour Israël et encore moins pour son secrétaire d'État. De plus, lors d'un désaccord avec Israël au sujet des emprunts et des accords, il aurait injurié les juifs puisqu'ils ne votaient pas majoritairement pour lui (Chafets 2007 : 182-183). Enfin, lorsqu'Israël eut besoin de dix milliards de dollars pour soutenir l'immigration massive juive de l'ex-URSS, après la chute du mur de Berlin, Bush accepta de l'aider, mais avec une idée en tête, celle de faire pression sur l'État israélien pour qu'il arrête de construire des implantations juives sur la rive Ouest, ce qui mit en colère la communauté juive sioniste américaine (Brog 2006 : 133).

Bill Clinton (MP 1993-2001)

William Jefferson Clinton (1946-) est, comme Carter, baptiste du Sud (*Southern Baptist*) de Hope dans l'Arkansas. Toutefois, sa famille n'était pas vraiment pratiquante. C'est à l'âge de huit ans que le jeune William décida d'assister au service religieux de l'Église baptiste, la Bible à la main. Puis il chanta dans la chorale sans s'impliquer dans son assemblée. De 1980 à 1990, lorsqu'il était gouverneur, il se rendait à l'Église baptiste du Sud alors que sa femme assistait au culte de l'Église méthodiste unie (*United Methodist Church*) (Merkley 2004 : 191-192). Clinton n'a jamais mis en avant sa religion. Il était trop libéral pour être apprécié des évangéliques conservateurs mais, lors des élections de 1992, son pasteur fit un sermon précisant que le président devrait prendre parti pour Israël (Ariel 2011 : 8). Pourtant la conviction personnelle de Clinton différait.

Le début de sa présidence fut marqué par les accords d'Oslo. Ils avaient été signés après de longues discussions menées en secret, puis publiquement à la suite de la Conférence de Madrid de 1991 (menée par le président sortant Bush) entre Yitzhak Rabin – Premier ministre israélien –, et Yasser Arafat – président du comité exécutif de l'OLP –, en présence de Bill Clinton. Les principes de ces accords furent officiellement signés à la Maison-Blanche le 13 septembre 1993. Ils stipulaient que Gaza et la rive Ouest devaient revenir aux autorités palestiniennes. Le président Clinton poursuivit le processus de paix à travers l'accord de Taba,

dit aussi Oslo II, qui révolta à nouveau les sionistes. De plus, les actions du Premier ministre Rabin déclenchèrent des protestations juives sionistes. Des affiches montrèrent Rabin avec l'uniforme nazi lors d'un grand rallye anti-Oslo au square Sion à Jérusalem le 5 octobre 1995 (Merkley 2004 : 198-201). Il fut assassiné un mois plus tard, le 4 novembre 1995 à Tel-Aviv, par un extrémiste juif, ce qui ralentit le processus de paix. Rabin, qui entretenait de bonnes relations avec Clinton, avait reçu le prix Nobel de la paix en 1994 pour son rôle actif dans la signature des accords d'Oslo²³⁵ en 1993. Lors de son enterrement, Clinton lui rendit hommage (Chafets 2007 : 184). Toutefois, d'après l'Organisation sioniste d'Amérique (*Zionist Organization of America – ZOA*), Rabin, s'il n'avait pas été tué, aurait envisagé d'annuler les accords d'Oslo²³⁶.

Clinton dû ensuite négocier avec le successeur de Rabin, le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu, « l'enfant chéri » des partisans du CUFI. Ce dernier s'opposa aux accords d'Oslo à l'inverse de Rabin. Clinton savait que le dirigeant israélien était contre la politique de concession des terres. Dès 1998, Netanyahu s'allia avec les évangéliques qui aimaient et soutenaient l'État d'Israël et les juifs : il se rendit à un rassemblement mené par Jerry Falwell puis accepta de répondre aux questions de Pat Robertson pour le *700 Club* (Brog

²³⁵ Sa fille Dalia Rabin déclara dans une interview que son père aurait pu être assassiné parce qu'il voulait finalement s'opposer aux accords d'Oslo : « Interviewed in the Israeli daily *Yediot Ahronot* on October 8, Dalia Rabin said, "Many people who were close to father told me that on the eve of the murder he considered stopping the Oslo process because of the terror that was running rampant in the streets and that Arafat wasn't delivering the goods. Father after all wasn't a blind man running forward without thought. I don't rule out the possibility that he considered also doing a reverse on our side. After all he was someone for whom the security of the state was sacrosanct. So they say that Oslo brought Arafat and gave them rifles and caused the intifada. But historical processes develop, change and flow. It is impossible to take a person murdered in '95 and judge him according to what happened in 2000" ('Dalia Rabin: My father might have stopped Oslo,' translation from Hebrew provided by Independent media Review analysis, October 8, 2010). » Pour plus de détails voir le site de ZOA ainsi que l'interview traduite de l'hébreu issu de *Independent media Review analysis*, 8 octobre 2010. <<http://zoa.org/2010/11/102805-dalia-rabin-my-father-yitzhak-rabin-might-have-stopped-oslo/#ixzz2k5Y9uRJU>>. <<http://www.imra.org.il/story.php3?id=49576>>. Consultés le 8 novembre 2013.

²³⁶ Selon le site sioniste de ZOA, Shmuel Hollander, l'ex-secrétaire du gouvernement de Rabin et de Shimon Peres l'aurait ainsi déclaré : « The author, who served as Cabinet Secretary to the late Prime Minister Yitzhak Rabin and his successor Shimon Peres, declares: "I have no doubt that if he had not been murdered, Yitzhak Rabin would have cancelled the Oslo accords and sent Arafat and his cohorts back to Tunisia," and adds: "I sobered up at that time, with great pain, from the vision of peace in which I believed and which crumbled before my eyes in the blood of innocent Jews." » Pour plus de détails, voir [En ligne]. <<http://zoa.org/2012/12/1010740-rabin-would-have-cancelled-the-oslo-accords-and-sent-arafat-back-to-tunisia/#ixzz2k5UKg2mx>>. Consulté le 8 novembre 2013.

2006 : 142). Par la suite, Clinton s'entendit mieux avec le Premier ministre Ehud Barak au sujet du déroulement de la paix au Proche-Orient (Chafets 2007 : 185).

Même s'il n'est pas acclamé par les férus d'Israël, David Frum²³⁷ pense que Bill Clinton fut le président « le plus philosémite » de l'histoire de la présidence américaine car son administration se composait de beaucoup de juifs tout comme son entourage personnel et il en nomma même à la Cour suprême²³⁸. Les juifs aimaient Clinton ; leur soutien financier contribua notamment à son élection. Enfin, il eut une relation amoureuse avec Monica Lewinsky qui était juive (Merkley 2004 cite Frum 2003 : 215). Aimer les juifs ne signifiait pas pour Clinton prendre unilatéralement parti pour Israël, contrairement à Hagee.

L'interrogé Terry L. (2013), comme Karen R. (2013) disait de ce président qu'il n'avait pas de constance politique : « Clinton, he was washy-washy. He appreciated Israel because they were our ally » (Entretien Terry L. 2013). Robert R. pensait que Clinton était pro-Israël à cause de l'opinion publique :

President Clinton, we just coasted through a period of time there were no real conflicts there. I do not remember any specific actions he had or did. Generally he was fairly supportive of Israel, but I think that is more because of Bill Clinton being governed by polls. This made him less dangerous. (Entretien Robert R. 2013)

En règle générale, les activistes évangéliques du cercle hagian ne se souviennent pas si ce président était favorable ou non à l'État d'Israël. Il n'a pas marqué leur esprit si ce n'est pour ses efforts pour la paix au Proche-Orient. Pourtant ce président marqua l'Histoire en tentant de faire avancer le processus de paix. À cette époque, le mouvement chrétien sioniste n'était pas encore très puissant et surtout il ne rassemblait pas autant de militants que le CUFI. De plus, les réseaux sociaux que cette organisation utilise n'étaient pas encore actifs, et surtout les

²³⁷ Cet éditorialiste néoconservateur écrivait les discours du président G. W. Bush. Il est l'auteur de l'expression l'« Axe du mal ».

²³⁸ Selon la Jewish virtual library en ligne <www.jewishvirtuallibrary.org>, Bill Clinton nomma cinq juifs dans son administration Robert Rubin, Lawrence Summers, Daniel Glickman, Michael Kantor et Robert Reich et deux juifs à la Cour suprême Stephen Breyer et Ruth Bader Ginsburg. D'autres ont aussi travaillé pendant son mandat, comme l'ambassadeur aux Nations unies, Richard Holbrooke, le conseiller de sécurité nationale Samuel Berger. C'était la première fois dans l'histoire de la présidence américaine qu'il y avait autant de juifs travaillant pour l'administration fédérale. Voir aussi la bibliographie de « Bill » Clinton, in bibliography, Will « Bill » Clinton, *Jewish Virtual Library*. [En ligne]. <<https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsourc/biography/billclinton.html>>. Consulté le 16 décembre 2014.

attaques du 11 Septembre n'avaient pas encore eu lieu. Sous l'ère suivante de Bush, le sionisme chrétien s'amplifia.

5. Les années post-2000

George Walker Bush (MP 2001-2009)

George W. Bush (1946-) a été l'homme, en apparence, le plus religieux de la Maison-Blanche depuis Truman ou Carter. C'est un *born again* qui va à l'église régulièrement le dimanche. Lorsqu'il était enfant, Bush allait à la *First Presbyterian Church* à Midland, au Texas, jusqu'à ce que sa famille déménage sur Houston et fréquente l'Église épiscopaliennne en 1950. Lorsque lui et sa famille partaient en séjour dans le Maine, ils se rendaient à l'Église épiscopaliennne de son père (Merkley 2004 : 213-214). Dans les années 1980, Bush pouvait être violent et avait tendance à boire. Pendant l'été 1985, l'évangéliste Billy Graham qui rendait fréquemment visite à la famille Bush le convainquit de donner sa vie à Jésus-Christ. Ceci marqua le jour où il « naquit de nouveau » et s'abstint miraculeusement d'alcool.

Le président se rendit en Israël alors qu'il n'était que gouverneur du Texas en 1998 et, comme de nombreux chrétiens, il découvrit les racines de sa foi. Son soutien envers l'État d'Israël serait donc lié à ses convictions évangéliques (Brog 2006 : 154). Contrairement à Clinton, Bush n'avait pas la même cote de popularité auprès des juifs à cause de son conservatisme et de sa religiosité, mais, le vice-secrétaire de la défense des États-Unis, Paul Wolfowitz, de confession juive, appréciait le fait que Bush soit en faveur d'Israël. Bien que ce président ait soutenu Israël, il n'obtint que 19 % du vote des juifs en 2000.

Comme ses prédécesseurs, ce président s'engagea dans le processus de paix au Proche-Orient, même s'il pensait également que Clinton pouvait être responsable de la Seconde Intifada en cherchant la paix avec acharnement (Merkley 2004 : 215-220). Après le 11 Septembre 2001, Israël redevint l'allié stratégique des États-Unis dans la guerre contre le terrorisme et Bush poursuivit ainsi la stratégie favorisant Israël (Allen & Simon 2003 : 130). Il prit parti pour l'État hébreu, et en 2003, l'ex-président Carter dénonça cette prise de position

lors de l'« accord de Genève²³⁹ » (Merkley 2004 cite Sciolono 2003 : 224). Toutefois, d'après David Brog, Bush n'agissait pas toujours unilatéralement envers l'État hébreu en s'engageant dans les plans de paix. En effet, en mars 2002, il n'écoula pas les évangéliques et fit pression sur Israël afin que les troupes israéliennes se retirent de la rive Ouest, ce qui incita les chrétiens sionistes à militer. Le 11 avril 2002, Gary Bauer²⁴⁰ envoya une pétition signée par John Hagee, Ed McAteer et Jerry Falwell. Suite à cette pétition, Bush arrêta de faire pression et les forces israéliennes restèrent immobilisées (Brog 2006 : 143-144). En avril 2003, à la veille de la guerre en Irak, Bush soutint cette fois-ci la « Feuille de route pour la Paix » présentée par le quartet composé des États-Unis, de l'Union européenne, de la Russie et des Nations unies afin de régler le conflit israélo-palestinien. À nouveau, il s'attira les foudres de la communauté sioniste. Ce projet prévoyait la création d'un État palestinien et le gel des colonies. Pour les évangéliques fervents d'Israël, il était hors de question de faire des concessions envers le peuple palestinien. En effet, ils pensaient que l'Autorité palestinienne laissait agir les terroristes. Or, selon eux, personne ne doit négocier avec des terroristes. À cette époque, le dirigeant de la *House Majority*, Tom Delay²⁴¹, prit la direction du mouvement chrétien sioniste en dénonçant cette feuille de route. Le 19 mai 2003, Gary Bauer et un groupe de vingt-trois dirigeants évangéliques tels que John Hagee et Jerry Falwell envoyèrent à Bush une lettre qui exprimait leur désaccord. Le 17 août 2003, alors que le président George W. Bush se reposait dans son ranch à Crawford, au Texas, deux cents évangéliques sionistes manifestèrent leur mécontentement depuis le centre-ville jusqu'aux portails de sa propriété (Brog 2006 : 148-150). C'est sous Bush que les chrétiens pro-Israël se sont activés plus que

²³⁹ Appelé aussi l'Initiative de Genève, il s'agissait d'un plan de paix alternatif établi par les anciens partenaires des négociations de Taba pour résoudre le conflit israélo-palestinien : la reconnaissance de l'État d'Israël par les Palestiniens et celle d'un État palestinien par les Israéliens.

²⁴⁰ Gary Lee Bauer est un homme politique américain qui a travaillé pour l'administration du président Ronald Reagan en tant que conseiller de politique intérieure. Ce républicain tenta les élections primaires pour la présidence en 2000. Il a été le président de *Family Research Council* mais aussi d'un des plus larges comités d'action publique (en anglais political action committee, connu aussi sous les initiales PAC), *The Campaign for Working Families* ; il a aussi travaillé en tant que Président du *Family Research Council*, un centre de recherche sur la politique publique. Il est le président de *American Values*, une organisation anti-avortement, qui défend des valeurs conservatrices telles que le mariage traditionnel entre un homme et une femme et qui a fait de la défense de l'État d'Israël en tant qu'allié des États-Unis un de ses piliers. Ce ténor de la Droite chrétienne a rejoint le comité exécutif du CUFI dès sa création.

²⁴¹ Tom Delay est un *born again* qui a arrêté de boire comme G. Bush. Ancien membre de la Chambre des représentants, il milite en faveur d'Israël. Il participait au sommet washingtonien du CUFI en 2007.

jamais publiquement avec des personnalités fortes très engagées en politique comme Tom Delay ou Gary Bauer, un des futurs leaders du CUFI. Si l'on se fonde sur la pensée de David Frum, il est fort possible que ce président ait été influencé par la pression de la base du sionisme chrétien. Sa « conscience » religieuse aurait ainsi été touchée par ce « prosélytisme » sioniste :

David Frum, the former Bush speechwriter, concedes that it's not impossible that the evangelical e-mail, letter-writing, and telephone campaign in behalf of Israel influenced the president at that crucial moment in April 2002. Frum acknowledges that the views of Bush's Christian Zionist supporters are "absolutely a factor in his thinking. And I'm sure that they say things that touch his conscience." (Spector 2009 : 235)

Dès 2004, Bush déclara de nouveaux principes ; il ne voulait pas de concessions israéliennes pendant les temps de guerre avec les Palestiniens. Pour David Brog, le bras droit du CUFI, Bush fut un président « extraordinairement » favorable à Israël, car il soutenait la politique israélienne du gouvernement d'Ariel Sharon (Brog 2006 : 143). Aujourd'hui les évangéliques du cercle hagiéne le regrettent. Bien qu'ils reconnaissent qu'il n'a pas toujours agi unilatéralement pour Israël, ils pensent que c'était le « meilleur président chrétien sioniste ». Quant aux dirigeants du CUFI, ils se félicitèrent d'avoir réussi à faire pression sur Bush en déclenchant une « campagne d'alerte d'action » (*Action Alert Campaign*). Selon le site du CUFI, celui-ci avait invité ses sympathisants à passer des milliers d'appels téléphoniques à la Maison-Blanche afin d'inciter le président à ne faire aucune pression sur Israël au sujet des concessions territoriales lors du sommet de la paix au Proche-Orient à Annapolis²⁴² en 2007 ; quatorze mille cinq cents courriels auraient également été envoyés. Cela dit, la fin du mandat de Bush s'approchant, il aurait pu vouloir influencer cette partie de la population à toujours voter en faveur des républicains. Ce n'est pas forcément une victoire de la part du CUFI.

Finalement, Bush fut le président de la vision néoconservatrice post-2001 favorisant l'État hébreu. La guerre contre le terrorisme forgea la politique pro-Israël de George W. Bush et permit au sionisme chrétien de comprendre la nécessité d'argumenter au nom de la sécurité. Il s'empara ainsi des idées néoconservatrices pour soutenir Israël, idées reprises par John Hagee.

²⁴² Voir en ligne la pétition d'Annapolis, dans CUFI. [En ligne].
 <<https://secure2.convio.net/cufi/site/Advocacy?page=UserActionInactive&id=115>>.
 Consulté le 12 septembre 2013.

Malgré certains écarts antisionistes, il demeura un président « extrêmement » favorable à l'État d'Israël aux yeux des chrétiens du cercle de Hagee. Imbriquant la foi et le politique néoconservateur, le président Bush offrit un tremplin au sionisme chrétien, duquel émergera l'institution hagiennne. Enfin, c'est au nom de la sécurité nationale et internationale que Bush est devenu le président du sionisme chrétien, sionisme qui s'est consolidé et a imbriqué les thèmes religion, politique, démocratie, terrorisme et sécurité. Lors de la création du CUFI, Bush envoya une lettre de salutations que John Hagee lut devant l'audience du sommet de Washington en 2006. George W. Bush devint ainsi l'ami et le « sponsor » du CUFI et l'ami d'Israël, méritant ainsi le titre de « président du sionisme chrétien » états-unien que Sizer, lui, attribue à Ronald Reagan (Sizer 2006) :

I would like to read you the greeting from the President of the United States. I appreciate CUFI members and all event participants for your passion and dedication to enhancing the relationship between the United States and Israel. Your efforts set a shining example for others and help lay the foundation of peace for generations to come. Laura and I send our best wishes for a memorable event. May God bless you. George W. Bush, president of the United States. [Sommet DVD 2006 ; Moyers 2007]²⁴³

Bush et ses nombreux conseillers conservateurs influencèrent les discours politiques du CUFI. Lors de sa présidence, nombre de thématiques néoconservatrices servirent à plaider le soutien envers Israël, lesquelles imprégneront les discours des leaders du CUFI : démocratisation, transformation du Proche-Orient, « islamofascisme » et anti-ONU. Dans la foulée du 11 Septembre 2011, Bush fera de sa présidence l'alliée des groupes religieux et surtout des groupes politico-religieux. Proclamant sa foi publiquement, ravivant les thèmes du « choc » des civilisations et de l'« Axe du Mal »²⁴⁴, ce président encouragea les évangéliques, tels que Hagee, à s'affirmer au nom de convictions religieuses et à s'organiser puissamment au nom de croyances pro-Israël, bibliques et sionistes. Ainsi, le CUFI a pu servir les intérêts en politique étrangère.

²⁴³ Voir le script en entier de ce premier sommet à Washington sur le site internet de PBS, 17 juillet 2006. [En ligne]. <<http://www.pbs.org/moyers/journal/03072008/transcript4.html>>. Consulté le 29 juillet 2012. Voir aussi la vidéo Bill Moyers journal, PBS, 5 octobre 2007. [En ligne]. <<http://www.pbs.org/moyers/journal/10052007/watch2.html>>. Consulté le 9 juillet 2012.

²⁴⁴ Sur l'Axe du Mal, voir « Le conflit entre le Bien et le Mal », dans le chapitre « Autres croyances et théopolitique » de la deuxième partie.

Barack Obama (MP 2009-)

. Un président musulman ? pro-arabe ?

Selon l'historien Stephen Mansfield, Barack Hussein Obama II (1964-),²⁴⁵ qui proclame une foi chrétienne, s'est vu attribuer les termes d'« oint », d'« appelé » ou d'« élu » de manière ironique par ses opposants et par des démocrates religieux. Il est le premier président à ne pas avoir été élevé dans une famille chrétienne et à avoir été influencé par l'athéisme, l'humanisme et l'islam « populaire » de son beau-père en Indonésie (Mansfield 2009 : 29).

Obama se dégage de l'image du président ordinaire, celle dont l'Amérique est coutumière. Il représente le fruit du multiculturalisme et une illustration du « changement » qu'il clama dans ses discours électoraux, loin des politiques de la Droite religieuse représentée par le président sortant George W. Bush. Par ailleurs, à l'occasion de son discours « *A New Beginning With Muslims* » au Caire en juin 2009, Barack Obama²⁴⁶ établit clairement une rupture avec la position de Bush concernant le Proche-Orient. En effet, il dit vouloir ouvrir sa nation au monde arabe :

I have come here to seek a new beginning between the United States and Muslims around the world; one based upon mutual interest and mutual respect; and one based upon the truth that America and Islam are not exclusive, and need not be in competition. Instead, they overlap, and share common principles—principles of justice and progress; tolerance and the dignity of all human beings (Obama 2009 (b)).

Lors de ce discours, Obama fit l'éloge de la contribution arabo-musulmane dans le monde. Alors que Hagee s'évertue à dire que les États-Unis ont une dette de reconnaissance envers Israël et les juifs, ce président mentionne, lui, les bienfaits de l'islam envers la civilisation et sa propre nation. Son allocution fut l'antithèse des propos hagiens qui occultent toute bonne action arabo-musulmane dans la société judéo-chrétienne :

As a student of history, I also know civilization's debt to Islam. It was Islam—at places like Al-Azhar University—that carried the light of learning through so many centuries, paving the way for Europe's Renaissance and Enlightenment. It was innovation in Muslim

²⁴⁵ Au sujet d'Obama, nous nous fondons essentiellement sur ses discours et sur des articles de la presse majoritairement américaine et française mais aussi sur nos entretiens.

²⁴⁶ Pour mieux comprendre Obama et ses actions ou ses discours sur Israël et le Proche-Orient, nous nous fondons sur ses discours, des articles de la presse mais aussi sur les propos des croyants du cercle de Hagee.

communities that developed the order of algebra; our magnetic compass and tools of navigation; our mastery of pens and printing; our understanding of how disease spreads and how it can be healed. Islamic culture has given us majestic arches and soaring spires; timeless poetry and cherished music; elegant calligraphy and places of peaceful contemplation. And throughout history, Islam has demonstrated through words and deeds the possibilities of religious tolerance and racial equality. (Obama 2009 (b))

Obama ne parla pas de sa nation qui avait reconnu *de facto* Israël en tant qu'État comme l'avaient fait les dirigeants sionistes, mais il souligna que le Maroc, un pays arabo-musulman, avait été le premier à reconnaître les États-Unis.

Alors que le CUFİ et les férus d'Israël aiment mentionner les propos positifs, restaurationnistes et sionistes qui favorisent Israël, Obama, lui, utilise une citation du président John Adams disant que sa nation n'avait rien contre les musulmans, ces derniers ayant contribué à diverses sphères de la société américaine.

Il déclara également que Thomas Jefferson possédait un Coran dans sa bibliothèque :

I know, too, that Islam has always been a part of America's story. The first nation to recognize my country was Morocco. In signing the Treaty of Tripoli in 1796, our second President John Adams wrote, "The United States has in itself no character of enmity against the laws, religion or tranquility of Muslims." And since our founding, American Muslims have enriched the United States. They have fought in our wars, served in government, stood for civil rights, started businesses, taught at our Universities, excelled in our sports arenas, won Nobel Prizes, built our tallest building, and lit the Olympic Torch. And when the first Muslim-American was recently elected to Congress, he took the oath to defend our Constitution using the same Holy Koran that one of our Founding Fathers—Thomas Jefferson—kept in his personal library. (Obama 2009 (b))

Avec un tel discours qui reconnaissait l'acceptation et la contribution de l'islam et des musulmans au sein des États-Unis, Obama s'est mis à dos la communauté évangélique férue d'Israël. Son ouverture au monde arabo-musulman a fait naître des suspicions. Des rumeurs ont couru à propos de l'allégeance de Barak Obama à l'islam, en Indonésie, alors qu'il était enfant. Sa nationalité a été aussi remise en question. Cette polémique a été popularisée dès 2011 avec le magnat Donald Trump qui voulait voir publiquement le certificat du président sur lequel figurait sa nationalité. Trump cherchait à prouver notamment l'illégitimité de son élection en 2008. Pour certains évangéliques comme James B., le président Obama est « le

pire président des États-Unis ». Il serait un musulman converti n'ayant pas la citoyenneté américaine. Il les embarrasse et son attitude pro-arabe leur fait honte :

His position concerning Israel is an embarrassment to America. He is an embarrassment to the country. I do not think he is an American citizen. Write that down. He was not born in America. I think he is one of the worst presidents of America. Put that, I think he is a Muslim; he is in favor of the supremacy of Saudi Arabia. That is taken from the fact, our president bows down to the Saudi president... a president does not bow down. It can be appropriate with the Japanese because it is their culture. Sorry it is not arrogance, your president should not bow to other presidents if you are a Japanese maybe that is a custom, president should not be bowing, and it is not our culture. I do not think he is not very nice with Benjamin Netanyahu (Entretien James B. 2011).

Pire encore, il aurait été choisi pour détruire Israël en manipulant les pays arabes l'avoisinant. Pour le répondant Ronald H., Obama chercherait à détruire Israël de par son autorité de chef d'État, et serait de mèche avec les terroristes pour détruire également les États-Unis. Ce croyant part du postulat que si un président ne soutient pas Israël pour des raisons démocratiques, alors il soutient les gouvernements et les groupes anti-démocratiques et terroristes :

In the case of Barack Obama, he is in a direct destruction of Israel in a very presidential way. He is disgracing the country and he is also building the terrorists. So the two work hand in hand as he backs out of the only democracy in the Middle East, he is actually raising up the tyrants that surround this one-democracy. This is a disaster. (Entretien Ronald H. 2011)

Barack Obama est ainsi devenu le président antisioniste chrétien et anti-Israël aux yeux de la communauté évangélique fondamentaliste, notamment depuis le jour où il a rencontré le roi Abdullah d'Arabie Saoudite en 2009. Pour James B. et ses coreligionnaires, le fait qu'il se soit courbé devant le président saoudien prouverait sa soumission à l'islam, voire au terrorisme. De plus, Obama aurait montré aux Israéliens qu'il ne les soutenait pas. Autrement dit, pour ces croyants, la supériorité des valeurs judéo-chrétiennes américaines et l'attitude favorable à Israël de leur nation ont été remises en cause dans le monde entier, par cette révérence²⁴⁷. En fait, ces chrétiens craignent qu'Obama soumette l'Amérique à l'islam ou du moins aux idées arabo-islamistes. Son geste a créé une polémique et les médias, évangéliques et séculiers, en

²⁴⁷ Discussions avec des croyants lors des terrains.

ont profité pour en faire des commentaires sensationnalistes, ce qui a renforcé les craintes de ces chrétiens vis-à-vis d'Obama. Ainsi, pour eux, ce président n'aurait toujours pas compris qu'il devait défendre Israël et il continue de les décevoir. C'est le cas de Beverley qui est attristée de constater que son président favorise les Palestiniens. Elle dit prier pour qu'il « voit la vérité », laquelle est pro-Israël :

I pray for him. I really wish, I pray not wish, that he will see the truth. He left the Prime Minister Benjamin Netanyahu sitting in the office. They did not announce it in the news for several days. I am so glad within the next days, we heard it from our church. I was very disappointed. They tried to hide this truth. *CNN* or *MNSC* never mentioned it. It was on *FoxNews*. How can you turn our back and not honor our ally? He has been appointed as my president. I respect him. I have been disappointed more than once for Israel. He wants to make it look like they should bow down to the need and to the call of the Palestinians. It is not right. God says it is their land. (Entretien Beverley M. 2011)

Obama déçoit une fois de plus ces croyants pour avoir humilié, selon eux, le Premier ministre Benyamin Netanyahu en mars 2010. Le journal britannique *The Telegraph* et la chaîne américaine Foxnews ont rapporté que le président américain aurait « ignoré » et « humilié » le dirigeant israélien, et qu'il l'aurait fait patienter une heure dans la salle d'attente, le temps que le dirigeant américain dîne avec sa famille (Blomfield 2010, Foxnews s.d). Les évangéliques rencontrés pendant cette recherche disaient ne pas comprendre pourquoi leur président n'accueillait pas honorablement leur allié, en préférant aller dîner avec sa famille. Cela les avait une fois de plus choqués, attristés et « embarrassés » :

I do not like his approach to Israel. I am talking about issues. On issue, I think he is not pro-Israel. I know that when Benjamin Netanyahu came down last year, our President leaves him by himself waiting. Basically he was having dinner with his family. I mean to do that to our only and true ally in the Middle East. It is very embarrassing. (Entretien Enrique M. 2011)

Ainsi, Obama aurait déshonoré Israël en maltraitant son invité juif en signe d'alliance avec le monde musulman. Cette attente serait en fait une preuve de plus que le président serait musulman et/ou en faveur des Palestiniens. Les doutes sur sa véritable religion et sur sa citoyenneté posent problème pour les fondamentalistes pro-Israël et pourraient contribuer à influencer leur avis à travers leur grille de lecture : soit le président est chrétien et donc pro-Israël, soit il appartient au camp opposé : communiste, libéral ou musulman radical et donc

anti-Israël et pro-palestinien. De plus, il n'obéirait pas au commandement de la Genèse de bénir Israël, ce qui expliquerait pourquoi la nation américaine subissait tant de catastrophes climatiques et économiques. C'est ce que précise Tisha H. :

If you ever curse Israel... And as Israel goes so does our lives, so does America. That is why I think we had so much destruction in America recently because of our President spoke bad about Israel. I feel sad because our President is not pro-Israel. Prime Minister Benjamin Netanyahu came to visit probably about a year ago. The President made him go through the service entrance instead of through the front door of the White House, and he did not even offer him a drink, tea or water, nothing and he made him wait for 25 minutes before he came down. This is the sign of bad hospitality that the Islamic nation recognizes. When you are not hospitable to somebody, then it shows that you are not in agreement with what that person has to say. (Entretien Tisha H. 2011)

Le fait que cette présidence privilégie l'ouverture au monde arabe et opte pour une position vers un plan de paix israélo-palestinien, laquelle se conforme aux idées de Carter ou de Clinton, fait grincer des dents ces croyants. Pour eux, Obama ne se positionne pas assez en faveur d'Israël et il ne suit pas la politique que le président George Bush avait menée à la fin de son second mandat. Pendant son premier mandat, Obama, comme Hilary Clinton, sa secrétaire d'État, s'étaient orientés ainsi vers une partition des terres israélo-palestiniennes. Pour les chrétiens sionistes, ces deux dirigeants voulaient se prendre pour des héros de paix, un *superman* et une *superwoman*. Or ces évangéliques ne croient pas en cette paix puisque celle-ci ne serait possible qu'avec une position pro-Israël et surtout lorsque le Christ viendrait siéger à Jérusalem. Selon eux, Obama, en suivant les lignes cartériennes, chercherait à dévier du plan divin et n'aurait pas le droit de conseiller les politiques israéliennes. C'est pourquoi ces évangéliques refusent que le gouvernement suggère quoi que ce soit à Israël :

Concerning the fact that Israel is building houses in West bank, our president and the secretary of state Hillary Clinton said you should not be doing that. Well, what right do they have to tell Israel what to do or not to do. It is none of our business. That land is their land. That is their decision. Our president is not Superman and our secretary of state is not Superwoman. (Entretien Enrique M. 2011)

De plus, ceux qui ont voté pour lui, tels les membres de la congrégation de John Hagee ou les sympathisants du CUFI (particulièrement des Afro-Américains), le regrettent²⁴⁸. Ils se

²⁴⁸ Discussion avec les croyants.

seraient laissés séduire par son charisme diabolique selon les interprétations des évangéliques du cercle hagié. En outre, ses origines culturelles les dérangent. Il mentirait et manipulerait l'opinion publique. Pour tous ces motifs, Obama représente « la catastrophe » des États-Unis qui conduirait ce pays tout entier à la malédiction divine (Entretien Don B. 2011).

. Des relations tendues avec Israël ?

Alors qu'à la fin de son mandat Bush s'était aligné sur les politiques israéliennes, Obama, lui changea de position concernant les colonies. Il souhaitait que le gel de celles-ci soit imposé et il voulait revenir sur le processus de paix entre Israël et la Palestine. Obama tenta de reprendre le travail de ces prédécesseurs, Carter ou Clinton, afin de parvenir à réconcilier les Palestiniens et les Israéliens et de réussir là où les autres chefs d'État états-uniens avaient échoué.

Pendant son premier mandat, lors d'un discours sur le Proche-Orient au département d'État à Washington, le 19 mai 2011, Obama proposa de revenir aux frontières d'avant 1967, au risque de choquer les communautés évangéliques et juives sionistes et l'État d'Israël. Il ajouta également que le retrait total et progressif de l'armée israélienne devait s'organiser pour laisser place à la sécurité palestinienne non militarisée. Le Premier ministre israélien rejeta cette proposition d'emblée tout comme il avait refusé le gel des colonies en 2010. Pour les évangéliques de la communauté hagiéenne, ces déclarations ont confirmé que leur président était anti-Israël :

The United States believes that negotiations should result in two states, with permanent Palestinian borders with Israel, Jordan, and Egypt, and permanent Israeli borders with Palestine. [...] We believe the borders of Israel and Palestine should be based on the 1967 lines with mutually agreed swaps, so that secure and recognized borders are established for both states (Obama 2011 (d)).

Dès son arrivée au pouvoir, les relations israélo-américaines relatives à la manière d'aborder le conflit israélo-palestinien furent assez brouillées, offrant de quoi écrire aux médias. En général, ces derniers mirent en exergue les rapports cordiaux, mais glaciaux entre le Premier ministre Benjamin Netanyahu, l'ami des chrétiens comme Hagee, et le président Obama. En novembre 2011, la presse s'empressa de dénoncer les paroles entendues par des reporters. À Cannes, pendant la rencontre du G20, Obama aurait critiqué le dirigeant israélien

avec l'ancien président français Nicolas Sarkozy en privé, et Sarkozy aurait même traité Netanyahu de menteur et aurait ajouté qu'il ne « pouvait plus le voir » ; Obama, lui, aurait rétorqué qu'il devait pourtant traiter avec ce dirigeant tous les jours²⁴⁹. Cet échange mit en effervescence la communauté des férus d'Israël. Le CUFI organisa aussitôt une pétition « alerte » contre les paroles du président français, intitulée « Dites à Sarkozy que vous défendez Israël » (*Tell Sarkozy that you stand with Israel*), que ses partisans purent signer électroniquement. Les dirigeants du CUFI l'envoyèrent à l'ambassadeur de France aux États-Unis, François Delattre. Dans cette lettre électronique, le CUFI reprochait à Sarkozy des propos qu'il n'aurait jamais eus envers le président palestinien Mahmoud Abbas.

Le président Obama prit du temps avant de se positionner pour l'État hébreu. En effet, l'administration de Netanyahu mit sous pression son allié notamment à la suite des révolutions arabes de 2011, lesquelles ravivèrent les craintes au sujet de la sécurité d'Israël. De plus, à cause de la montée au pouvoir des Frères musulmans, en Égypte début 2011, Israël ressentit le besoin d'être soutenu par les États-Unis. Israël avait peur que l'arrivée de ce groupe politico-religieux ne brise le traité de paix de Camp David signé avec Israël en 1978.

Obama se tourna vers Israël à cause du programme nucléaire de l'Iran, mais également, comme ses prédécesseurs, pour des raisons stratégiques et de sécurité internationale. En effet, après avoir encouragé la création d'un État palestinien en mai 2011, le président américain fit savoir à l'Organisation des Nations unies que les États-Unis soutiendraient Israël. Le 21 septembre 2011, Obama déclara qu'il n'y avait pas de « raccourci » pour parvenir à la paix au Proche-Orient (Obama 2011 (c)). Il décida de refuser la démarche palestinienne, laquelle tentait d'acquiescer la reconnaissance de son propre État. Ce refus réjouit le Premier ministre Benyamin Netanyahu et soulagea les défenseurs sionistes. Les élections étant en jeu en 2012, Obama aurait certainement cherché à s'assurer du soutien des donateurs juifs pour sa campagne, ainsi que de celui des électeurs juifs démocrates et favorables à l'État d'Israël. En outre, il savait que depuis l'autre continent, Netanyahu courtisait les républicains, les néoconservateurs et les juifs voulant défendre Israël. En fait, il semblerait également que le

²⁴⁹ Le site séculier « Arrêt sur images » a diffusé cette information croustillante reprise par tous les médias ensuite. Pour plus de détails, voir l'enquête de Dan Israël. [En ligne]. <<http://www.arretsurimages.net/contenu.php?id=4449>>. Consulté le 19 juin 2012.

président Obama fut pris au piège de la lourde tradition américaine culturelle, philosémite et favorable à Israël. C'est dans cette perspective qu'il mit en avant les liens qui unissaient les États-Unis à Israël. Il affirma ainsi qu'il soutenait l'État hébreu et était prêt à utiliser la force contre l'Iran. Pour lui, un Iran nucléaire serait opposé aux intérêts de la sécurité nationale des États-Unis et d'Israël. Ceci explique pourquoi, le dimanche 4 mars 2012 devant le lobby pro-israélien de l'AIPAC, il se dit prêt à tout pour l'empêcher. Il décida alors de ne pas poursuivre une politique d'endiguement, comme celle effectuée pendant la Guerre froide.

À Washington, le lundi 5 mars 2012, le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahu répondit à Barack Obama qu'Israël resterait « maître de son destin » face à la menace posée selon lui par l'Iran. Le président américain estima de son côté qu'une solution diplomatique était encore possible avec Téhéran. Il semblerait qu'Obama et Netanyahu se rapprochèrent afin d'infliger des sanctions à l'Iran si son programme d'armement nucléaire était poursuivi. Mais Obama semblait moins pressé d'arrêter Téhéran que les évangéliques comme Hagee, ou que Netanyahu et son ministre de la Défense, Ehoud Barak, lesquels croyaient que leur patrie était menacée d'éradication par l'Iran. De plus, en mai 2012, ces derniers craignirent que l'Amérique et l'Union européenne ne se fassent duper par la nation iranienne, l'une occupée par les élections et l'autre submergée par les dossiers de la crise économique. Pour ces raisons, Netanyahu et les activistes chrétiens pro-Israël firent pression sur Washington. Ce même lundi 5 mars 2012, Benyamin Netanyahu offrit au président américain un cadeau d'ordre symbolique, lequel aurait certainement plus parlé aux présidents George W. Bush et Harry Truman. Toutefois, il s'agissait probablement d'un signe envoyé aussi aux chrétiens du CUFI. Il lui offrit un exemplaire du rouleau d'Esther, extrait de la Bible hébraïque en déclarant : « À cette époque-là aussi, ils voulaient nous faire disparaître » (Heller 2012). Le Premier ministre faisait référence au complot mené par le dirigeant biblique Haman dans le Livre d'Esther, qui visait à exterminer les juifs par décret. Netanyahu tenta certainement de toucher la foi chrétienne de ce président (encore fallait-il que le dirigeant israélien pense qu'il était chrétien) ou bien sa culture biblique. Il tenait à lui faire comprendre que l'histoire (biblico-hébraïque) pouvait se répéter si Obama n'endossait pas le rôle d'Esther. Ce message était d'autant plus emblématique pour les chrétiens du cercle hagien qu'ils étaient convaincus que Mahmoud Ahmadinejad était ce nouvel Haman. En outre, Netanyahu en profita pour envoyer un

message public et médiatisé à ces chrétiens, celui de tenir ferme et de faire pression sur leur gouvernement afin qu'il sanctionne l'Iran et qu'il soutienne Israël si cet État devait attaquer Téhéran. En effet, Netanyahu n'avait jamais laissé entendre qu'il abandonnerait son idée d'intervention militaire. Quoi qu'il en soit, le geste du Premier ministre n'était pas fortuit car, avec ce cadeau symbolique, Obama se retrouvait à faire le choix d'accepter ou non la position d'un Cyrus moderne de façon médiatique. Toutefois, Obama se tourna plus vers Israël à la fin de son premier mandat pour des raisons stratégiques, à cause de l'Iran et des élections présidentielles. Sans céder à la pression sioniste, il ne décida aucune guerre préventive en Iran et tenta de diminuer les craintes israéliennes.

En dépit du militantisme actif pour des raisons morales et religieuses, Hagee et nombre d'évangéliques fondamentalistes qui étaient contre Obama ne purent empêcher sa réélection. Quelques mois après sa seconde investiture, Obama prit la décision de nommer le républicain Chuck Hagel au poste de secrétaire à la Défense. Le CUFI convoqua quatre cents leaders religieux à participer à un congrès d'urgence (*CUFI Emergency Summit*) dans la capitale états-unienne. Ensemble, ils rencontrèrent une centaine de sénateurs pour les convaincre de s'opposer à Hagel. Les dirigeants du CUFI mobilisèrent leurs membres afin d'envoyer un courriel à leurs élus. Nonobstant, la nomination de Hagel fut confirmée par le Sénat le 26 février 2013, et ce malgré le lobbying sioniste intense et les actions du CUFI. Bien qu'il fût élu à 58 voix contre 41, les républicains sous pression abdicèrent finalement face à l'urgence de deux dossiers : le retrait des troupes en Afghanistan et les coupes budgétaires au Pentagone. Les communautés pro-israéliennes et un grand nombre de républicains reprochaient à Hagel d'être trop laxiste avec l'Iran, d'avoir critiqué l'influence du lobby juif et de ne pas avoir favorisé Israël. David Brog lui reprochait surtout son manque de discernement lorsqu'il s'agissait de sécuriser les États-Unis et Israël :

We're concerned not only that Hagel is a poor choice when it comes to Israel--frankly, we believe he's a poor choice when it comes to America and American security. The number one security threat to America today is an ascendant and potentially nuclear Iran. And Hagel has demonstrated a consistent pattern of opposing economic sanctions on Iran, opposing diplomatic pressure on Iran, opposing the further isolation of Hezbollah, opposing recognizing Iran's Revolutionary Guard as the terrorists they are. (Bigelow 2013 cite Brog)

Pour les croyants du cercle hagié, Hagel ne soutiendrait pas Israël puisqu'il appliquerait ce qu'Obama lui dicterait de faire en termes de politique étrangère. Certains doutent qu'il change de position et devienne unilatéralement favorable à l'État d'Israël et ce, parce que leur président l'aurait choisi pour sa position pro-palestinienne et pro-arabe (Entretiens Cindy D. 2013 ; Mike D. 2013 ; Robert 2013).

En mars 2013, le président nouvellement élu effectua un séjour au Proche-Orient. Il fit une escale de trois jours en Israël alors que ses relations avec Netanyahu étaient encore tendues. Le mercredi 20 mars 2013, en arrivant à l'aéroport Ben Gourion, Obama proclama « l'alliance éternelle » qui unissait les États-Unis à Israël, il rappela aussi à Israël qu'elle pouvait compter sur son allié le plus fort (Obama (a) 2013). Il prit le temps de visiter des lieux hautement symboliques, lesquels touchaient à la mémoire des Israéliens. Il alla au cimetière du mont Herzl, là où le fondateur du sionisme Theodore Herzl repose, il se rendit sur la tombe du Premier ministre Yitzhak Rabin. Coiffé d'une kippa, Obama se recueillit au mémorial de l'Holocauste, *Yad Vashem*. Il ne fut pas acclamé dans les Territoires occupés parce que les Palestiniens avaient été déçus par son refus de reconnaître la Palestine en tant qu'État observateur aux Nations unies en novembre 2012. Les visites d'Obama furent stratégiques et contribuèrent à modifier l'image d'un président considéré comme hostile à Israël. Chaque visite permit de diffuser un message aux Israéliens et aux défenseurs de l'État hébreu : qu'il reconnaissait la légitimité de l'État hébreu et l'existence de la Shoah. Ce sont deux faits qui tiennent à cœur les férus d'Israël.

Sans proposer de feuille de route, il exhorta non pas les gouvernements israélien et palestinien à faire la paix, mais les deux peuples à faire avancer les pourparlers de paix. Le 21 mars 2013, il fit un discours en s'adressant directement aux étudiants israéliens. Après le discours du Caire en 2009, Obama tenta de rassurer les Israéliens et chercha à renouer des liens avec son allié au Proche-Orient. En se faisant le médiateur de la paix au Proche-Orient, il conseilla aux Israéliens et aux Palestiniens d'avancer dans le processus de paix. Pour ce faire, il mit en avant la souveraineté des Palestiniens et la sécurité des Israéliens. Au final, Obama vint assurer les Israéliens de son soutien contre l'Iran en tentant de renouer ses relations avec le Premier ministre, sans lesquelles aucun processus de paix ne serait envisageable. Obama tenta certainement de lancer un message favorable à l'État d'Israël et aux juifs comme aux

évangéliques du cercle de Hagee. D'une part, il appela le Premier ministre par son surnom « Bibi », signe d'amitié comme le font les férus d'Israël :

But I—I want to clear something up, just so you know: Any drama between me and my friend Bibi over the years was just a plot to create material for Eretz Nehederet. (Obama (c) 2013).

D'autre part, il dit vouloir que ses filles connaissent la *Haggadah*, l'histoire de la Pâque juive (Pessah). Le fait qu'Obama ait envisagé d'enseigner une partie du judaïsme à ses enfants était peut-être une stratégie de séduction pour effacer toutes les suspicions au sujet de la religion qu'il pratiquerait en secret (selon les évangéliques anti-Obama), l'islam. Parler de la Pâque juive était l'occasion de raviver les thèmes de la liberté et de l'esclavage, chers aux Américains comme aux Israéliens. Cette histoire incita les Afro-Américains à s'émanciper et l'influença aussi. Il souhaitait faire prendre conscience qu'Israël s'était affranchi de l'esclavage en ayant un État et qu'il devrait laisser aux Palestiniens la liberté d'être aussi une nation libre dans leur propre État. Obama insista aussi sur les progrès et la prospérité d'Israël et mit en avant ce modèle de démocratie :

... I wanted my daughters to experience the Haggadah and the story at the center of Passover that makes this time of year so powerful. It's a story of centuries of slavery and years of wandering in the desert; a story of perseverance amidst persecution and faith in God and the Torah. It's a story about finding freedom in your own land. And for the Jewish people, this story is central to who you've become... Just as Israelis built a state in their homeland, Palestinians have a right to be a free people in their own land... (Obama (c) 2013)²⁵⁰

Lors d'une conférence de presse, le 20 mars 2013, Barack Obama dit vouloir ouvrir des discussions au sujet d'un nouvel accord-cadre pour prolonger l'aide militaire américaine après 2017 (Obama (b) 2013). Quelques jours auparavant, Chuck Hagel, le nouveau secrétaire d'État, avait promis de poursuivre le financement des systèmes israéliens de défense.

Cette conférence de mars 2013 ouvrit de nouvelles perspectives. En effet, depuis le début de son second mandat, Obama semble montrer une nouvelle approche du Proche-Orient, alors

²⁵⁰ Voir en détail le discours du chef de l'État Obama. [En ligne].
<http://www.nytimes.com/2013/03/22/world/middleeast/transcript-of-obamas-speech-in-israel.html?pagewanted=8&_r=1&>. Consulté le 22 mars 2013.

que pendant le premier, il paraissait être plus pro-palestinien, surtout aux yeux des Israéliens et des sionistes. Aurait-il changé de vision ? Il avait certes commencé à se tourner davantage vers Israël pendant les élections, mais cette fois-ci, il semble se faire médiateur à l'instar de Bill Clinton.

Dans son discours du Caire en 2009, Obama reconnut les bienfaits de l'islam et du monde arabo-musulman à l'humanité, comme nous venons de le voir, et dans son discours de Jérusalem en 2013, il reconnut la contribution juive dans le monde. En restant prudent, il exhorta les deux peuples israélien et palestinien à s'engager sur la voie de la paix. Il cherchait à rassurer et à gagner le soutien du peuple d'Israël et les Israéliens pourraient peut-être à leur tour réconcilier Netanyahu avec Obama pour faire avancer le processus de paix. S'agissait-il aussi d'une opération séduction de la part d'Obama ? Séduisait-il le peuple israélien pour contraindre Netanyahu à avancer dans le processus de paix ? Obama, dès le début de son second mandat, tenta de racheter sa mauvaise image anti-israélienne et chercha à reprendre le travail de Carter et de Bill Clinton. Toutefois, ce voyage ne rassura pas les évangéliques du cercle hagen qui le rejettent toujours autant en 2013. Pour eux, il s'agissait d'un « show », puisqu'étant musulman, il soutiendrait davantage les musulmans qu'Israël (Entretiens Mike D. 2013 ; Karen R. 2013 ; Vikki 2013 ; Dana Y. 2013 ; Terry L. 2013). Karen R. qualifiait son premier séjour en Israël de « plaisanterie » (*joke*) et pensait qu'il voulait « faire au croire au monde qu'il prenait soin d'Israël » pour des raisons politiques :

Obama is anti-Israel. I think he's a Muslim. I think he is anti-Christian. I think he is a very negative person. His last trip, I think it was a joke. It was just for politics, political, to make the world think he cares. (Entretien Karen 2013).

Obama aurait voulu influencer le « lobby juif » et n'aurait pas changé sa vision au sujet d'Israël au regard des actions et des discours de son premier mandat :

I think his last trip, most of that, was just for show. I do not think he has changed his mind. We got too much from the record, from the fourth year how he felt about Israel, if he would have changed his mind over night? When the Israeli ambassador came in the United States last year he snobbed him. I do not think Obama has changed his mind. I think he is just trying to make his political points especially with the Jewish lobby. (Entretien Mike D. 2013)

Enfin, pour Robert R., son élection signifie que Dieu aurait décidé que les États-Unis ne soutiendraient plus Israël et que cet État devrait se défendre seul dorénavant. Dieu seul voudrait aider Israël à se défendre contre ses ennemis :

Having heard of some pastor Hagee's sermons, and just in our discussions here, the fact that God allowed Barak Obama to be reelected. I truly believe it is a sign that the cover for the U.S. over Israel, He wants that to be removed. So in the end of times, He will get the glory, God wants to fight for Israel. I think that was necessary. (Entretien Robert R. 2013)

6. Les candidats aux élections présidentielles de 2012

Les candidats à la présidence l'ont bien compris, ils doivent avoir un discours qui soutient Israël pour remporter le vote des évangéliques, mais également celui des néoconservateurs et des juifs qui défendent l'État hébreu²⁵¹. C'est dans cette perspective que les républicains maîtrisent la rhétorique favorisant Israël afin de plaire à une partie de leur électorat. En effet, tel qu'expliqué auparavant, la majorité des évangéliques sont républicains et favorisent l'État hébreu. Qui a été le candidat le plus favorable à Israël en 2012 ? Qui sera le plus pro-Israël en 2016 ?

Pour se mettre en avant, Mitt Romney a parlé du manque de fermeté du président Obama face à l'Iran à la *Republican Jewish Coalition*, à l'occasion d'une rencontre à Washington en décembre 2011. Obama, lui, a cherché aussi à courtiser six mille juifs à la conférence de l'*Union for Reform Judaism* ce même mois. Pour contrecarrer les critiques de ses adversaires, il a mis en exergue ses décisions pour consolider la sécurité d'Israël :

It's hard to remember a time when the administration gave more support to the security of Israel. Don't let anyone tell you otherwise. It's a fact. (Boyarsky 2011)

Le Sénateur Rick Santorum et le gouverneur du Texas Rick Perry ont critiqué également Obama pour sa politique israélienne. Perry a dit soutenir Israël parce qu'il était tout simplement chrétien : « en tant que chrétien », il a une directive précise de soutenir Israël (Smith 2011). En revanche, il l'a fait de manière plus modérée que les autres républicains en soutenant en effet la solution de deux États (Boyarsky 2011).

²⁵¹ Dans cette section, nous nous fondons sur l'actualité que nous avons suivie, sur des articles de la presse étrangère, américaine ou israélienne.

Pendant les primaires républicaines, les candidats tentèrent de fonder leur argumentaire présidentiel sur le soutien à l'État hébreu. Celui qui remporta la palme du meilleur futur président (républicain) chrétien sioniste fut Newton Leroy McPherson, plus connu sous le nom de Newt Gingrich ; il poussa son argumentation sur la défense d'Israël à l'extrême alors que le représentant de la Chambre, Ron Paul, qui lui aussi défendait l'État hébreu pour des raisons plutôt économiques, ne s'accordait pas avec ce dernier. Lors d'un débat sur la chaîne ABC, le 10 décembre 2011, Newt Gingrich et Ron Paul exposèrent leur point de vue sur la question ethnique : savoir si les Palestiniens avaient un droit historique de vivre sur le sol israélien. Gingrich avait déjà « prêché » lors d'un service religieux, très civil et patriotique, à *Cornerstone Church* le 27 mars 2012, où il avait déclaré n'être ni un théologien, ni un prédicateur de l'estrade (Marr 2011). Avant qu'il ne perde les primaires de 2012, il semblait faire l'affaire des fêrus d'Israël malgré son appartenance religieuse catholique et sa réputation d'ancien coureur de jupons. Bien qu'ayant grandi dans une famille très luthérienne, son comportement adulte était loin d'être pieux, surtout avec les femmes. Il se repentit par la suite de ses adultères et de ses divorces, en épousant sa maîtresse. Avec elle, il adopta par la même occasion le catholicisme. Nonobstant, sa rhétorique sur l'exceptionnalisme, Israël et la religion comptèrent plus que tout aux yeux des évangéliques pro-Israël. Il maîtrisait, selon eux, parfaitement la Constitution (à travers le prisme évangélique anti-séparatiste)²⁵². En 2007, il publia *Rediscovering God in America* dans lequel il certifie que les Pères fondateurs prescrivaient l'expression des opinions religieuses dans la sphère publique. Ce candidat patriotique proposait de sauver l'Amérique en préservant l'héritage judéo-chrétien des États-Unis tout en exterminant la vermine séculière et humaniste.

En décembre 2011, lors d'une interview avec le journaliste Steve Weiss sur les ondes de la chaîne *The Jewish Channel*, Gingrich qualifia les Palestiniens de « peuple inventé ». Il déclara qu'il était impensable de parler de « processus de paix » puisque les dirigeants palestiniens cherchaient à détruire l'État hébreu. Outre cette déclaration, il utilisait le diminutif « Bibi » pour parler de Netanyahou (Weiss 2011). Il dit aussi qu'il se sentait proche de la vision de Netanyahou. Avec de tels propos, ce républicain répondait parfaitement aux attentes

²⁵² Notamment d'après la conversation que nous avons eue avec deux personnes lors de notre séjour de juillet 2011.

chrétiennes sionistes. Surtout, il prouvait qu'il maîtrisait le discours qui plaisait aux amoureux d'Israël. En outre, un candidat qui désire être l'ami de Netanyahou ne peut que réjouir les évangéliques du cercle de Hagee. Pour eux, le meilleur président serait chrétien, de préférence évangélique et défenseur de l'État d'Israël. S'il était juif pratiquant et sioniste comme Benyamin Netanyahou, ces croyants se sentiraient encore plus bénis.

Gingrich perdit les primaires et ce fut finalement Mitt Romney, le concurrent mormon, qui remporta la finale et qui concourut à la présidence des États-Unis en 2012. Romney était le candidat préféré des évangéliques pro-Israël républicains. Contrairement à Obama, il refusait l'ouverture au monde arabe ; il préférait Israël et souhaitait renouer des relations avec cet État comme du temps de Bush. De plus, il voulait durcir le ton avec l'Iran. Pour les évangéliques, il aurait mieux compris la menace djihadiste et aurait donc mieux soutenu Israël. En novembre 2011, lors du débat sur les affaires étrangères avec les autres concurrents des primaires, Romney promit que sa première visite étrangère serait en Israël (Burns 2011). En mai 2012, il fut aussi présenté comme le « prochain président des États-Unis » par le président de l'Université *Liberty*, Jerry Falwell Jr, le fils du pasteur Jerry Falwell, aujourd'hui décédé, même si l'institution ne s'engagea pas officiellement pour un candidat en particulier (Gibson 2012). C'est ainsi que Romney aurait pu devenir en 2012 le président des évangéliques qui aiment et défendent Israël, dans la lignée de l'ex-dirigeant Bush.

7. Le vote pro-Israël et le CUFI

Contrairement à ce que l'opinion générale pourrait penser, ce n'est pas forcément le vote des juifs qui a influencé la position des présidents américains vis-à-vis d'Israël. Selon une estimation du *Pew Forum on Religion and Public Life*, les juifs ne représentaient que 2 % de la population américaine en 2012 d'une part²⁵³, et d'autre part, un grand nombre de juifs s'est rallié au groupe antisioniste ou dans des groupes pro-Israël plus libéraux, tels que le groupe de

²⁵³ Ce chiffre est en baisse depuis 2008 : 4% en 2004 et seulement 3% en 2008. En 2012, les évangéliques *born again* représentaient 23% de la population qui votait. Voir « How the Faithful Voted: 2012 Preliminary Analysis », Pew Research Center, 7 novembre 2012. [En ligne].
 <<http://www.pewforum.org/Politics-and-Elections/How-the-Faithful-Voted-2012-Preliminary-Exit-Poll-Analysis.aspx#comp>>.
 Consulté le 21 mars 2013.

pression à but non lucratif *J Street*. Ce groupe plaide en faveur de solutions diplomatiques et pacifistes et d'une solution à deux États pour régler le conflit israélo-palestinien. Ainsi, c'est surtout le vote des évangéliques pro-Israël, plus large que le vote juif, qui importe aux candidats républicains.

Si les candidats ont pu tenir des discours favorisant l'État hébreu pour gagner plus de voix, c'est également parce que le CUFI y avait travaillé. Dès le début du mois de février 2012, le site de cette organisation posta via *Facebook* et son site internet l'ordre d'envoyer une pétition en ligne afin de demander aux candidats de soutenir Israël : *TELL THE PRESIDENTIAL CANDIDATES TO STAND WITH ISRAEL!* (CUFI (b)). Les leaders du CUFI tenaient à faire savoir aux candidats que défendre les États-Unis, c'était défendre Israël, et qu'il fallait lier les nations par des relations étroites ; ils tenaient à exercer leur influence en matière de politique étrangère. Voici le message qui accompagnait le gros titre :

If you agree that our presidential candidates need to hear that the American people want them to stand with Israel now more than ever. If we want our candidates to honor the U.S.-Israel relationship, then we need to put it back on their radar! Please click below to sign our Defend America-Vote Israel petition²⁵⁴.

La pétition à signer par chaque chrétien citait les grandes lignes des directives du CUFI concernant Israël. Elle concluait également en précisant que le chrétien qui signait devrait voter pour le candidat qui répondrait à ces attentes :

I BELIEVE that a strong Israel is an American strategic asset.

I BELIEVE that when Israeli soldiers patrol their border, they are maintaining our first line of defense against militant Islam.

I BELIEVE that when Israel confronts Hezbollah, Hamas, Islamic Jihad and Iran they are confronting shared enemies that we'd otherwise face alone.

As America limits its commitments abroad, allies like Israel which take the lead in pursuing shared strategic interests become more important than ever. As America cuts spending, military aid to Israel remains a wise investment in our own security.

Now is not the time to walk away from Israel. Now is the time to stand with Israel.

When I cast my vote, I'll be looking for a candidate who affirms that one of the best ways to defend.

²⁵⁴ La pétition est disponible sur le site du CUFI.

<<https://secure2.convio.net/CUFI/site/Advocacy?cmd=display&page=UserAction&id=146>>.

Consulté le 19 juin 2012. Au total, Delattre reçut trente et un mille courriels du CUFI.

Le CUFİ tenait alors à s'assurer que les candidats soient informés que leurs membres qui iraient voter pour eux – autrement dit environ un million de partisans selon les leaders de l'organisation –, voteraient pour Israël avant tout au nom de la liberté, de la démocratie et contre tout despotisme au Proche-Orient. Le CUFİ ne rata donc pas une seule occasion de parler au nom d'Israël. Les sympathisants du CUFİ voulaient ainsi élire des représentants favorables à l'État d'Israël et c'est pourquoi ils s'engagèrent également dans l'organisation hagiienne :

Yes, because we go to the politicians to tell them how we stand as an organization and why we stand for Israel. We are talking to the politicians and we are trying to tell them: listen we are one of the voters. We want you to stand with us. It is the political side of CUFİ. It is very important. (Entretien Tisha H. 2011)

Le CUFİ lança également l'initiative, « Défendez l'Amérique – votez Israël » (*Defend America - Vote Israel*) pendant les élections de 2012. Parmi les sympathisants qui reçurent cette alerte d'action sur leur boîte courriel ou sur leurs réseaux sociaux, vingt-trois mille l'auraient signé en vingt-quatre heures. Si ce chiffre ne fut pas suffisant pour influencer les élus, il influença les partisans du CUFİ à voter pour le candidat qui défendait l'Amérique en soutenant Israël :

WASHINGTON – Christians United for Israel (CUFI), the nation's largest pro-Israel organization, launched its "Defend America-Vote Israel" initiative on Tuesday. When I cast my vote, I'll be looking for a candidate who affirms that one of the best ways to defend America is to stand with Israel." The petition has garnered more than 23,000 signatures in less than 24 hours.²⁵⁵

Enfin, lors du sommet du CUFİ qui s'est tenu à Washington D.C. en juillet 2013 et que avons suivi en ligne, voir le sénateur texan républicain Ted Cruz,²⁵⁶ un des favoris du *Tea Party*, invité officiellement comme orateur au banquet des grands donateurs du CUFİ ne fut pas surprenant. Même si son nom ne faisait pas partie du programme de la *Night To Honor*

²⁵⁵ Cette action était disponible sur le site du CUFİ et le porte-parole Morgenstern écrit un article à ce sujet. Voir « Christians United for Israel Launches "Defend America-Vote Israel" ». [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/News2?page=NewsArticle&id=11279&security=1601&news_iv_ctrl=-1>. Consulté le 11 septembre 2013.

²⁵⁶ Cet américain est né en Alberta à Calgary au Canada d'une mère américaine et d'un père cubain. En août 2013, ses opposants lui reprochaient sa double nationalité américano-canadienne s'il devait participer aux élections présidentielles.

Israel, la soirée la plus importante de ce sommet, Cruz y fit tout de même un discours. Sachant bien s'adresser aux évangéliques pro-Israël, il profita de ce temps de parole pour faire l'apologie de la présidence reaganienne face au terrorisme en Iran en 1977 tout en critiquant la politique étrangère d'Obama. Cruz fustigea le président d'avoir soutenu le président Mohamed Morsi en Égypte et les Frères musulmans, ainsi que d'avoir financé l'armement des rebelles syriens au lieu de soutenir fermement l'État hébreu. Dénonçant la politique d'« apaisement » d'Obama et sa « faiblesse » en politique étrangère, il soutint également le droit d'Israël de riposter en cas d'attaque iranienne. Ce fils de pasteur baptiste²⁵⁷, qui serait « un vrai chrétien » selon certains évangéliques du milieu de Hagee²⁵⁸, eut ainsi l'opportunité de mieux se faire connaître comme sénateur évangélique pro-Israël, mais aussi en tant que futur candidat aux présidentielles de 2016 – pour lesquelles il montre déjà son ambition – devant une large audience de « chrétiens unis pour Israël ». Ce sommet servit certainement de tremplin à Cruz afin d'influencer l'audience évangélique, dont une grande partie fut séduite par son discours, mais aussi la communauté hispanique avec le visage d'un nouveau candidat, d'origine cubaine, pour les prochaines primaires. Le CUFİ a bel et bien une autre mission, celle de présenter les futurs candidats aux élections les plus susceptibles de défendre Israël. Le CUFİ semble ainsi, dans la lignée de la Droite chrétienne, être un relais de la machine présidentielle.

8. Washington, le néoconservatisme et le *Tea Party*

Les couloirs de Washington regorgent d'évangéliques professionnels qui peuvent plus ou moins influencer les politiques étrangères. Aujourd'hui, des chrétiens sionistes affirmés comme Tom Delay travaillent pour le gouvernement américain. Le Congrès peut compter sur les sénateurs républicains Lindsey Graham de la Caroline du Sud, James Inhofe d'Oklahoma et Roy Blunt du Missouri qui sont très favorables à Israël notamment pour des raisons religieuses. Le représentant républicain de l'Indiana, Michael Pence, et la représentante démocrate du Nevada, Shelly Berkley, ont défendu l'œuvre du CUFİ. Depuis plus de cinquante ans, certains dirigeants évangéliques sionistes ont eu accès à la plateforme politique

²⁵⁷ Voir sa bibliographie sur le site officiel de Ted Cruz. [En ligne]. <<http://www.cruz.senate.gov/about.cfm>>. Consulté le 23 août 2013.

²⁵⁸ D'après une conversation que nous avons eue avec une croyante lors de notre dernier séjour.

de la Maison-Blanche afin de conseiller des politiciens au sujet d'Israël²⁵⁹. Ce sont les questions de sécurité nationale et internationale qui rapprochent les chrétiens sionistes d'un gouvernement séculier, influencé par les néoconservateurs et les *Tea-partiers*.

Les évangéliques qui défendent Israël s'allient aux juifs sionistes pour des raisons pragmatiques tout comme ils le font avec les néoconservateurs ou les membres du *Tea Party* dont une partie se réclame de la branche évangélique, la plus conservatrice. Alors que les évangéliques sont motivés par leurs doctrines religieuses, les néoconservateurs et les membres du *Tea Party* suivent des politiques séculières. Les néoconservateurs, qui se composent de nombreux juifs, croient que leur nation doit apporter la liberté et la démocratie dans le monde et les événements du 11 Septembre ont amplifié leur volonté d'influencer le gouvernement afin qu'il abandonne toute politique isolationniste au profit de l'interventionisme et de guerres dites préventives. Ils ont milité pour la guerre en Irak sous Bush et pour la guerre en Iran. N'étant plus au pouvoir depuis les victoires d'Obama, les néoconservateurs peuvent s'allier pragmatiquement au CUI pour faire avancer leurs propres stratégies concernant le Proche-Orient. La politique peut ainsi se servir de la religion à ses fins et concernant le *Tea Party*, c'est le CUI qui vient s'en servir et vice-versa et ce, toujours pour des raisons pragmatiques.

La majorité des évangéliques du cercle hagien soutient aussi le *Tea Party* pour ses valeurs morales et chrétiennes (Entretiens Mike D. 2013 ; Karen R. 2013) comme Robert R. :

I am very active in the Tea Party. We do not have membership. I cannot show you a card that says I belong to the Tea Party. People in our meetings are not members. We're truly a loose, spontaneous, organized group of citizens. We are not a party like the democrat people. We are people principles—basically free market principles and Christian principles. Most of them are Christians. We do not have a litmus test, we do not ask. Our group here—probably 89% are not only Christians, but they are very strong Christians. (Entretien Robert R. 2013)

Nous avons rencontré quelques personnes soutenant le CUI comme Karen R., Vikky S. ou Robert R., mais qui étaient plus actives au sein du *Tea Party*. Nombre des membres du *Tea Party* sont ainsi des chrétiens conservateurs qui défendent Israël même si le conflit du Proche-

²⁵⁹ Voir BELIN, Celia (2011).

Orient ne fait pas partie des discussions de ce groupe politique comme nous le précisait une de ses membres :

I'm a member of the Tea Party—[I am] very supportive of it.... Regarding Israel, I do not think it was an issue that was ever discussed at the Tea Party. I have never heard it discussed. The people that I am friends with in the Tea Party are very supportive of Israel. They are Christians, there are all kind of Christians. I do not know anybody in the Tea Party who is not Christian and not supportive of Israel—there may be some. I have a friend she was born again and such a strong Christian, she never knew to be anything else. A lot are like me—born again. (Entretien Vikky S. 2013)

Glenn Beck, un des représentants les plus connus du *Tea Party*²⁶⁰, est régulièrement invité en tant que conférencier au CUFI. Invité à la trentième Nuit pour honorer Israël (*Night To Honor Israel*) organisée par le CUFI, à San Antonio, Glenn Beck rejeta, dans son discours, le communisme et le socialisme. Il compara les occupants de *Wall Street*²⁶¹ aux antisémites en rappelant que les communistes et les musulmans voulaient détruire le monde. Il ajouta que le printemps arabe était est en train de devenir « l'hiver arabe » et il plaida en faveur du capitalisme et d'une civilisation judéo-chrétienne, ravivant une fois de plus les théories du choc des civilisations :

The truth is communists and socialists and revolutionaries and Islamists all over the world are working together to collapse Israel, to collapse the United States, to collapse the Western way of life.²⁶²

Bien que cette vedette ne soit pas évangélique, son association avec le *Tea Party* et sa position favorisant Israël l'ont ainsi rapproché du CUFI, jusqu'à en devenir une des personnalités régulièrement invitées. Beck est notamment très proche de Matt Kibbe, le patron de *FreedomWorks*, la principale force à l'intérieur du mouvement du *Tea Party* protestataire et

²⁶⁰ Beck, qui « a accusé Obama d'avoir la haine des blancs », permet au *Tea Party* d'obtenir « une plateforme médiatique à la hauteur de ses ambitions » (Godet 2012 :93). Nous parlerons de Beck en détails, notamment pour son mormonisme dans le chapitre « Le sionisme chrétien, le pèlerinage et le tourisme » de la deuxième partie.

²⁶¹ Les indignés ou les occupants de Wall Street (*Wall Street Occupiers*) protestaient contre le système capitaliste financier et les injustices économiques dès septembre 2011. Les disciples de Hagee qualifiaient ce mouvement de « socialiste ».

²⁶² Discours de Glenn Beck, sommet du CUFI à Washington, 30 juillet 2011.

libertarienne anti-système.²⁶³ En tant que voix médiatique de ce mouvement contestataire, les *Tea Partiers* peuvent tourner leur regard vers le CUFI et en devenir membres. De plus, Beck sert à faire de la publicité au CUFI pour attirer les plus curieux, évangéliques, mormons, juifs et athées. La présence de cette personnalité sert à rallier les membres du *Tea Party* : il n'y a donc aucun hasard s'il intervient publiquement pour le CUFI. En 2011, selon les déclarations de David Brog lors de la conférence de presse au sommet annuel de juillet 2011, à laquelle nous étions présente, David Brog dit en effet vouloir attirer les *tea partiers* au sein du CUFI puisqu'une grande majorité sont des chrétiens conservateurs. Les sympathisants du CUFI et les *tea partiers* ont, selon lui, de nombreux points en commun. Brog espérait surtout, en 2011, que la pression budgétaire des membres du *Tea Party* n'aurait pas de conséquence pour financer la sécurité militaire d'Israël. En effet, la branche la plus libertarienne et isolationniste du *Tea Party* était contre les dépenses publiques et extérieures, ce qui aurait pu affecter le soutien financier offert par les États-Unis à Israël. Puisqu'une partie de ce mouvement était très néoconservatrice et que certains demeuraient très favorables à l'État d'Israël comme Michelle Bachman ou Sarah Palin, l'argument du directeur général reposait sur le fait que les *tea partiers* avaient un rôle à jouer dans le monde, dont celui de défendre l'État hébreu. En outre, il soutint que le CUFI représentait finalement « l'âme du *Tea Party* » (*Soul of the Tea Party*), lequel partageait les mêmes idées sur l'importance de l'influence états-unienne en géopolitique. Ainsi, Brog argumenta que si les *tea partiers* « coup[ai]ent le budget, ils coup[ai]ent le rôle des États-Unis dans le monde²⁶⁴ ». Le mouvement du *Tea Party* devait ainsi pour Brog être constant dans son soutien à Israël, dans la lignée de la politique étrangère des républicains et des conservateurs et ce, pour que les États-Unis préservent leur hégémonie.

Pendant les sommets du CUFI, l'objectif d'impératif biblique semble s'effacer au profit d'une orientation néoconservatrice, dans le but de faire prévaloir une politique de civilisation judéo-chrétienne. Rien d'étonnant à ce que la lutte anti-« islamofasciste », c'est-à-dire contre l'islam radical, soit une de leurs priorités. La Bible n'est pas forcément le texte sacré qui unit

²⁶³ Nous remercions le spécialiste des mormons aux États-Unis, Carter Charles, dont la thèse de doctorat s'intitule « L'intégration politique des mormons aux États-Unis, de Reed Smoot à Mitt Romney » (2013), qui a gentiment pris le temps de nous répondre par courriel, pour cette information ainsi que pour d'autres détails pour mieux comprendre Beck.

²⁶⁴ Extrait des déclarations de David Brog, conférence de presse au sommet du CUFI, le 19 juillet 2011.

tous les membres de ce groupe de pression, mais ce sont les textes des thèses de Huntington, de Robert Kagan, de David Frum, les idées du Likoud, le parti israélien de droite, et les idéaux néoconservateurs qui sont sous-jacents. LE CUFI possède une « bible », version Huntington ou version néoconservatrice. De plus, l'intervention américaine en Iran fait partie de la campagne néoconservatrice comme le thème « plus jamais Auschwitz ». C'est aussi sur cette idée que s'est construit le néoconservatisme (Roucaute 2005 : 22-25). Finalement, si Hagee pense pratiquer un rituel stricto-religieux et pro-Israël avec le CUFI, alors ce leader instrumentalise les thèses néoconservatrices pour mieux faire avancer sa cause théopolitique. Ce n'est pas forcément le politique ici qui se sert du CUFI et des chrétiens férus d'Israël, mais le religieux qui a recours au politique pour asseoir ses croyances. Politique et religion s'imbriquent au nom d'Israël sans que l'un ne domine l'autre. Il s'agit d'un partenariat avantageux pour l'un comme pour l'autre. En outre, l'alliance avec les néoconservateurs ou les membres du *Tea Party* est pragmatique comme le souligne la partisane du CUFI, Cindy D., qui disait, comme de nombreux croyants, ne pas être néoconservatrice, mais conservatrice. Ce qui comptait, aux yeux des évangéliques du cercle de Hagee, c'était le soutien pro-israélien que ce type de groupe pouvait apporter :

I am not a neoconservative, because a neoconservative is someone who is conservative without faith. I am just the opposite. When I look up the definition of what a neoconservative is—it is someone who supports the right leaning side, but not with a faith in God. They took God out of the equation. I believe that God will use whoever to fulfill His purpose. It is pragmatic. (Entretien Cindy D. 2013)

La plupart ne savaient même pas vraiment ce qu'était le néoconservatisme, comme Karen R. :

What is a neoconservative? Am I? I don't know what is a neoconservative is. I'm conservative. I believe in a sound economy, I believe in conserving our natural resources. God gave us a beautiful world and we are wasting it. And we've had to be morally and financially responsible. (Entretien Karen R. 2013)

Robert R. ne le savait pas non plus comme d'autres croyants que nous avons rencontrés : « What does “a neoconservative” mean? How can I answer since I do not know the definition? I'm not that at all » (Entretien Robert R. 2013).

Ainsi, nombre de croyants qui participent et qui soutiennent le CUFI ne peuvent pas discerner dans le discours des leaders ce qui provient essentiellement de l'idéologie politique (néoconservatrice entre autres) et ce qui vient de la religion et peuvent par conséquent se faire manipuler si on leur parle avec des mots ou des thèmes qu'ils comprennent et qu'ils défendent, pourvu que cela aille dans leur sens.

Bien que les *neocons* soient bien moins présents depuis l'élection d'Obama, contrairement au temps de Bush, leur ambition de métamorphoser la carte du Proche-Orient, d'abord par l'Irak puis par l'Iran est toujours prégnante. Tant que les néoconservateurs auront besoin du sionisme chrétien pour influencer les médias, l'opinion publique et leur gouvernement, ils n'hésiteront pas à s'allier pragmatiquement aux évangéliques pro-Israël et à parler leur langage biblique pour mieux faire passer leurs idées. Si le discours va dans le sens évangélique pour défendre Israël, les disciples de Hagee s'allieront à eux ainsi qu'aux *tea-partiers* au besoin. Les évangéliques pensent que les politiques vont dans leur sens en défendant Israël alors que les autres politiciens ont leur propre stratégie pour mieux faire passer leur politique étrangère à Washington D.C. ou du moins convaincre l'opinion publique américaine, laquelle peut jouer un rôle de contre-pouvoir.

9. Conclusion

Les relations israélo-américaines se sont fondées sur deux principales composantes qui sont la coopération stratégique et les valeurs partagées. On remarque que de Truman à Ford, les États-Unis ont agi favorablement envers Israël pour des raisons d'abord religieuses puis stratégiques : Israël est devenue l'allié des États-Unis. Puis à l'arrivée de Carter, les États-Unis se sont ouverts au processus de paix et à la création d'un État palestinien. Les présidents ont peut-être été influencés par le sionisme chrétien, mais l'histoire montre qu'ils ont agi selon leurs propres convictions et leurs idées politiques. Beaucoup ont bercé leur nation avec des discours qui ont favorisé Israël parce qu'Israël est l'allié américain pour des raisons diplomatiques.

Depuis Truman, de Jimmy Carter à Bill Clinton, les présidents ont voulu faire avancer le processus de paix. Depuis 2013, Barack Obama poursuit dans cette même voie. Reagan et

George W. Bush ont pu exprimer des pensées apocalyptiques et néoconservatrices influençant leur vision géopolitique. Néanmoins, ils ont dû maintenir leur politique vis-à-vis du Proche-Orient en se fondant sur la rationalité de l'enjeu du conflit israélo-palestinien.

Le président qui a montré l'appui plus explicite, pro-sionisme chrétien américain, est le président Truman. Il croyait en l'accomplissement de la prophétie et pratiquait sa foi sincèrement alors que Reagan aurait été trop inconsistent. Quant à W. Bush, c'est le président des chrétiens sionistes des années 2000, du CUFI ou du moins de ceux qui favorisent l'État hébreu. La création du CUFI en 2006 a eu lieu pendant la présidence de Bush. Ce président menait alors un combat épique pour amener la liberté et la démocratie dans le monde, soutenu par la Droite chrétienne et les néoconservateurs, ce qui a facilité la montée en force du mouvement chrétien sioniste. De plus, les événements du 11 Septembre ont fortement influencé la politique de Bush en faveur d'Israël. Même si Bush soutenait Israël et le CUFI, cela ne signifiait pas qu'il soutenait le sionisme : il offrait surtout un appui politique à l'État hébreu.

Les présidents républicains ont davantage tendance à favoriser Israël politiquement par rapport aux autres nations du Proche-Orient, que les démocrates. Mais il ne s'agit pas d'une règle générale puisque le président le plus sioniste était le démocrate Harry Truman. Toutefois, le parti républicain demeure le plus favorable à Israël et à certaines de ses revendications mais ce parti n'est pas forcément sioniste : on peut certainement trouver des républicains sionistes et des républicains qui souhaitent seulement favoriser Israël, ne serait-ce que parce que cet État est une démocratie. De nos jours, les républicains soutiennent beaucoup plus Israël et certains d'entre eux pensent que les peuples qui détestent Israël, l'unique démocratie du Proche-Orient, sont ceux qui détestent l'Amérique. Le parti républicain est ainsi devenu une sorte d'appui politique à Israël puisqu'il représente aussi la famille d'accueil des chrétiens les plus conservateurs et patriotiques. Les néoconservateurs pro-Israël font également partie de cette force influente dans l'univers séculier de Washington. Les représentantes de la Chambre, Sarah Palin, qui avait tenté les primaires républicaines en 2011, et Michele Bachmann, la personnalité du *Tea Party*, parlent aussi le langage du sionisme chrétien :

Of course it is important for the conservatives to support Israel. I do. [...] Israel is our key ally. And of course we know from the Holy Scriptures from the book of Genesis: those who bless Israel will be blessed.²⁶⁵

Bachmann, l'ex-candidate à l'investiture républicaine pour la Maison-Blanche, est évangélique. Adolescente, elle avait travaillé dans des *kibboutz* pendant l'été de 1974. Elle a visité plusieurs fois Israël et elle est également membre du CUFI. En juin 2011, elle n'hésitait pas à se mêler de la politique étrangère d'Obama. Elle déclarait, en effet, que depuis Truman, les États-Unis avaient toujours défendu Israël, en ajoutant : « Je soutiens Israël ! » (*I stand with Israel!*) (Samuel 2011). Elle fut l'invitée d'honneur du grand congrès du CUFI en juillet 2012 et en juillet 2013. En juillet 2012, elle clama que l'administration d'Obama était la première depuis 1948 à ne pas soutenir Israël, mais que, par contre, les taxes des Américains soutenaient l'autorité palestinienne notamment, qui elle-même soutenait le Hamas (Maarschalk 2012).

Pour terminer, le candidat opposant d'Obama, Mitt Romney, représentait le candidat par défaut du CUFI. Étant mormon, il aurait sûrement davantage soutenu Israël que le candidat sortant. S'il avait été élu président, sa religion aurait pu influencer sa politique étrangère au Proche-Orient. Toutefois, un grand nombre de membres du cercle hague, pour respecter leur grille politico-religieuse, ont voté en vain pour ce candidat. Même si les évangéliques proches de Hagee peuvent voter pour des politiciens comme Romney, certains savent que les discours des candidats favorisant politiquement Israël peuvent souvent servir à gagner des voix. Une partisane du CUFI, Dana Y., estimait, avant les présidentielles, qu'aucun ne serait assez pro-Israël et que même si certains candidats avaient des discours flatteurs sur Israël, ils ne seraient peut-être pas d'aussi ardents supporteurs une fois au pouvoir :

I think that the next president will get elected because he has conservative views. I hope that it is why he will be elected and then he will be a supporter of Israel. It has to be something to be elected for. By now, I do not think anyone who strongly supports Israel is running as a candidate for the next election. They are few and they are very wishy-washy. They say yes and the other day they say no. Some may not be believers. I think it is just for political gain a lot of times so they change their mind quickly. (Entretien Dana Y. 2011)

²⁶⁵ Cette citation est extraite d'une vidéo *Youtube* officielle du CUFI. Consulté le 4 avril 2012.
<<http://www.youtube.com/watch?v=g3NchI4okSE>>

Quoi qu'il en soit, voter pour Israël était une thématique des élections de 2012 et risque de l'être à nouveau aux prochaines. Quels candidats seront le plus favorables à l'État d'Israël ? Ted Cruz semble vouloir se présenter comme tel.

Pour qu'ils n'oublient pas l'État hébreu, des dirigeants religieux et surtout un pasteur, John Hagee, se sont levés pour leur rappeler haut et fort que les évangéliques votent selon le critère « Israël ». Qui, avant Hagee, s'était lancé dans l'aventure pro-Israël et comment ce pasteur est-il parvenu à bâtir son groupe de pression ?

Deuxième partie

**John Hagee
et les chrétiens sionistes**

Chapitre 1^{er}

Avant John Hagee

“I want to say this as clearly and plainly as I possibly can: Israel, you are not alone. Ladies? and gentlemen, it’s a new day in America. The sleeping giant of Christian Zionism has awakened. Fifty million Christians are standing up and applauding the State of Israel.”
(Hagee 2007 : 2)

John Hagee n’a pas été l’unique dirigeant religieux à soutenir publiquement l’État d’Israël. Il n’est en rien un innovateur, il a simplement finalisé le travail commencé par d’autres leaders qui l’avaient précédé et qui avaient déjà contribué à l’avancée des évangéliques dans la sphère politique.

Le XX^e siècle fut marqué par une forte implication de figures fortes tels que Wallie Criswell, Billy Graham, Oral Roberts, Jerry Falwell, John Hagee et Pat Robertson dans les affaires religieuses. Si John Hagee et son groupe, le CUFI, sont aujourd’hui les plus connus pour leur activisme pro-Israël, leur action et leur institution ne sont pourtant pas si innovatrices. En effet, avant lui, Jerry Falwell représentait au mieux le sionisme chrétien des années 1980 accompagné du très politisé Pat Robertson. Ces trois dirigeants ne furent pourtant pas les premiers puisque d’autres prédécesseurs, souvent oubliés, participèrent également à l’essor du mouvement. C’est pourquoi nous allons nous intéresser à Wallie Criswell, Oral Roberts et Billy Graham. Puis nous porterons notre attention sur les très politisés Jerry Falwell et Pat Robertson, puis sur Frank Littell, David Lewis, le créateur de la première version du CUFI, ainsi que sur d’autres participants qui concoururent également à forger le sionisme chrétien. Ensuite, nous nous focaliserons sur le pasteur John Hagee en proposant une courte biographie, puis nous décrirons son organisation. Ainsi, nous verrons comment le mouvement

chrétien sioniste américain a réussi depuis des années, par le biais de ces acteurs, à se développer. Sans ces hommes, le mouvement serait resté confiné aux cercles religieux sous forme de convictions millénaristes, dispensationalistes et prophétiques et ne serait pas autant parvenu à toucher les hautes sphères politiques et à être aussi médiatisé. Nous comprendrons ainsi comment le pasteur John Hagee a pu rêver d'être à la tête d'un empire chrétien pro-Israël. Enfin, nous terminerons par une étude sur le CUFI. Auparavant, nous allons nous focaliser sur le père du sionisme chrétien, William Eugene Blackstone, qui a montré à tous ces leaders et à tous ces évangéliques, qui n'ont pour beaucoup jamais visité l'État d'Israël, la voie activiste à suivre.

Nos matériaux sont des ouvrages d'historiens et des sites web spécialisés et consacrés à ces différentes figures. Comme ces derniers présentent un ton évidemment hagiographique, exaltant les qualités et la popularité des figures dont il sera question, les ouvrages historiques pris en compte important donc pour valider diverses informations. Pour Hagee, nous nous fondons également sur une publication retraçant sa vie, à travers de courts récits des moments clefs de son ministère religieux, à travers des photos et des articles de journaux locaux.

1. William Eugene Blackstone (1841-1935) : le père du sionisme chrétien américain



Illustration 6 – Portrait de William Blackstone²⁶⁶

²⁶⁶ Le portrait de W. E. Blackstone provient du site internet *Raptureready* <<http://www.raptureready.com/resource/web/web.html>>. Téléchargé le 30 mars 2012.

En devenant le modèle du militantisme favorisant l'État d'Israël, William Eugene Blackstone, connu sous les initiales de W.E.B., marqua l'Amérique pour son soutien philosémite bien qu'il ne fût pas le premier à s'être mêlé des affaires étrangères. Blackstone développa « une théorie qui depuis est devenue la pierre angulaire des chrétiens sionistes américains » (Ariel 2011 : 4) : les États-Unis ont la mission divine de rétablir les juifs dans leur terre ancestrale.

Un évangélique restorationniste

William E. Blackstone, fils de William Blackstone, naquit le 6 octobre 1841 à Adams, Jefferson County, dans l'État de New York, la ville où Charles Grandison Finney s'était converti et où il avait ensuite contribué aux méthodes et à la théologie du revivalisme qui forgea le protestantisme évangélique. Blackstone grandit pendant le *Second Great Awakening*, une période dite de « réveils spirituels » pendant laquelle un grand nombre de personnes se convertissait notamment par l'expérience du baptême du Saint-Esprit. C'est dans un de ces camps de réveil que le jeune Blackstone aurait alors été « sauvé » à l'âge de dix ans. Il participa également avec sa famille aux services religieux de l'Église méthodiste.

Cet évangéliste zélé devint un autodidacte. Bien que ce missionnaire ne soit jamais allé dans un collège ou un séminaire biblique, il fut toute sa vie un enseignant laïc de la Bible. Des sites dédiés à la diffusion de sa pensée le présentent sous un jour très favorable, comme un prédicateur humble, qui aimait lire et étudier²⁶⁷. Puis il épousa Sarah L. Smith en 1866 et hérita d'une large propriété suite à la mort de son beau-père. Après quoi il quitta son métier d'assureur à Rockford dans l'Illinois et il prospéra dans l'immobilier. Avec cet argent, il finança ses voyages, son imprimerie, mais également la distribution de ses livres et de ses pamphlets. Dès le début de son ministère religieux, il fut convaincu par le dispensationalisme (Merkley 1998 : 59). Il décida à son tour d'écrire sur ce sujet théologique.

²⁶⁷ Ces informations sont extraites du site *Life in Messiah*, une association religieuse héritière de l'œuvre missionnaire de W.E. Blackstone. <<http://www.godreports.com/ministry-aboutview/1353>>. Consulté le 17 décembre 2012.

« *Jesus is coming* »

Très tôt dans sa vocation religieuse, Blackstone fut passionné par l'étude des prophéties, le retour de Jésus et le rétablissement des juifs en Terre sainte. Sur la suggestion de l'évangéliste Charles M. Morton, il écrivit deux courts tracts qui constituèrent une œuvre de quatre-vingt-seize pages, sa plus connue²⁶⁸, intitulée *Jesus is coming*. Celle-ci fut humblement publiée en 1878 sous les initiales de W. E. B. Le travail fut révisé puis élargi deux fois avant 1916. Sous la forme de ce premier livre, un million d'exemplaires furent distribués lors de la première édition de deux cent cinquante pages. Sa publication fut traduite dans environ quarante-deux langues, dont l'hébreu, et se composait de références bibliques. Blackstone commençait son livre en demandant au lecteur s'il était au courant que Jésus revenait : « Reader, do you know that Jesus is coming again? » (Blackstone 1908 : 11) selon l'interprétation littérale de l'Évangile de Jean, au chapitre 14. Il proposait également un schéma prémillénariste dispensationaliste, dans lequel l'Église serait enlevée avant le Millénium :

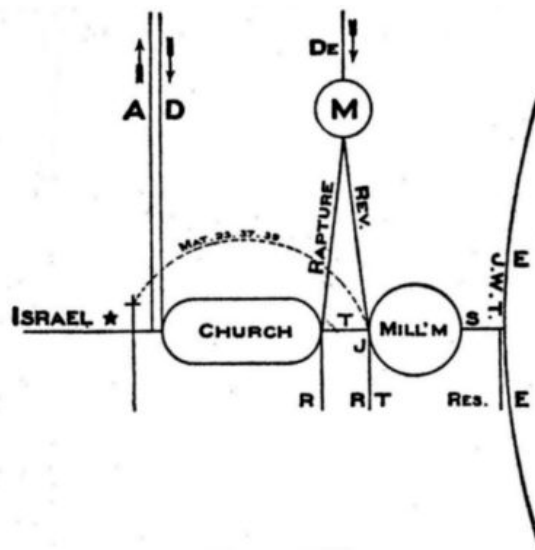


Illustration 7 – Plan prémillénariste dispensationaliste

De cette manière, Blackstone répandit, à la suite de Darby, le prémillénarisme dispensationaliste. Toutefois, contrairement à lui, Blackstone était un croyant pragmatique et

²⁶⁸ Ce schéma est extrait de *Jesus is coming* (W.E.B. 1908).

décida de s'occuper des affaires du monde. Puisque les juifs sionistes étaient prêts à accomplir la vision prophétique, Blackstone allait leur donner un coup de main. Il ferait partie de la prophétie et permettrait à l'Amérique d'entrer dans sa vocation de ramener les juifs dans leur terre biblique. Il comparait les « signes du temps », c'est-à-dire les événements avant la Première Guerre mondiale ; de plus, il défendait la restauration des juifs en Terre sainte, notamment en proclamant la « fin des temps des Gentils ». Cette période correspondait à celle où les chrétiens non juifs détenaient Jérusalem. Pour Blackstone, la terre ancestrale des juifs devait redevenir leur propriété sous aucune autre domination extérieure. En outre, l'histoire d'Israël représenterait « le cadran solaire de Dieu » (*God's sundial*) (Blackstone 1908 : 238). Pour lui, cette nation devait être restaurée comme le demandait la prophétie biblique afin que le retour de Jésus ait lieu. Le mouvement juif sioniste représenterait alors un signe de la fin des temps, lequel préviendrait l'accomplissement imminent de la prophétie au sujet de la restauration d'Israël : une précondition à l'Enlèvement de l'Église :

But Dr. Herzl is reported to have said, "We must buy our way back to Palestine, salvation is to be by money."

What a sign is this that the end of this dispensation is near.

If it stood alone we might well give heed to it. But when we find it supported by all these other signs, set forth in the Word, how can we refuse to believe it?

Shall we Christians condemn the Jews for not accepting the cumulative evidence that Jesus is the Messiah; and ourselves refuse this other cumulative evidence that His second coming. It is significant that this first Zionist congress assembled just 1,260 years after the capture of Jerusalem by the Mohammedans in A. D. 637. Dan. 12:7. (W.E.B 1908 : 243-244)

C'est dans cette vision théologique que cet auteur soutenait les thèses de Herzl, bien qu'il ait été déçu que les juifs ne se convertissent pas au christianisme avant d'être rétablis à nouveau dans leur terre. Ce qui avait surtout du prix, c'était le rétablissement des juifs en Palestine afin que la prophétie se produise.

Le contexte historique propice

Les débuts de l'intérêt public américain pour la question juive commencèrent avec l'affaire Damas. Cette affaire, taxée d'antisémitisme, eut lieu en février 1840 après la disparition à Damas du père Thomas, un moine capucin et de son serviteur musulman. La communauté juive se fit

alors accuser à tort de meurtre rituel et les Américains se soucièrent du sort des juifs dans cette ville. Puis, dans les années 1880, l'intérêt du destin des juifs qui subissaient les pogroms en Russie grandit en Amérique. Beaucoup d'entre eux immigrèrent aux États-Unis (Merkley 1998 : 57-58).

C'est aussi à l'époque de Blackstone que les juifs sionistes se rapprochèrent des chrétiens restaurationnistes. Toutefois, l'aide proposée par Blackstone, laquelle renforça leur cause, fut accueillie par ces sionistes, en dépit de sa croyance « excentrique ». Ils ne la prirent finalement pas au sérieux même s'ils se réjouirent de la volonté blackstonienne²⁶⁹ de créer un État juif. Quant aux chrétiens restaurationnistes, ils furent déçus par le caractère séculier du sionisme juif et par le fait que la communauté juive n'ait pas compris leur interprétation religieuse du retour des juifs en Palestine.

En 1916, William E. Blackstone décida, avec l'aide de certains leaders juifs, d'organiser une seconde pétition afin de demander au président des États-Unis de soutenir la restauration des juifs en Palestine. Blackstone avait déjà diffusé une pétition mais en vain. Louis Brandeis, Steven Wise, Jacob de Haas et Nathan Straus virent d'un très bon œil le soutien de Blackstone bien que ce dernier ne cachât pas ses motivations eschatologiques. L'alliance judéo-évangélique qui commençait était déjà pragmatique (Ariel 2011 : 4) ; elle aboutit à la fameuse pétition du « Mémorial de Blackstone ».

Le Blackstone Memorial

Motivé par ses croyances et influencé par les juifs sionistes, Blackstone s'engagea pour exercer une influence sur son gouvernement, en se fondant à la fois sur le patriotisme américain et sur la croyance messianique (Ariel 2011 : 4).

En 1890, il organisa une conférence, *The Past, Present and Future of Israel between Jews and Christians*, qui aboutit à la pétition de 1891, communément appelée *The Blackstone Memorial*²⁷⁰. La pétition portant sur la persécution des juifs en Russie fut présentée au secrétaire d'État James G. Blaine et au président Benjamin Harrison, le 5 mars 1891, après

²⁶⁹ Nous utilisons ce néologisme pour éviter les répétitions.

²⁷⁰ <<http://www.lifeinmessiah.org/gleb.php>>. Consulté le 16 janvier 2007.

avoir été signée par quatre cent treize dirigeants religieux, juifs et chrétiens, et des hommes d'affaires comme John D. Rockefeller. Cette pétition, mélangeant religion et compassion philosémite, s'ouvrait par une question qui faisait appel à la religiosité du président Harrison :

Why not give Palestine back to them? According to God's distribution of nations it is their home—an inalienable possession from which they were expelled by force.²⁷¹

En fait, cette pétition n'eut pas l'impact désiré même si elle voulait lutter contre les pogroms en Russie et demandait la création d'un État juif ; mais quelques années plus tard, Louis Brandeis, un homme influent juif, décida de motiver ce chrétien à renouveler son geste. Tel que mentionné dans le chapitre « Les présidents américains et Israël », Brandeis chercha ainsi à toucher le président Wilson par des arguments religieux afin qu'il soutienne la restauration des juifs en Palestine. Brandeis croyait que c'était le moment ou jamais pour présenter à nouveau cette pétition. Sous l'injonction de Brandeis, Nathan Straus, un homme d'affaires new-yorkais et philanthrope de la Palestine, écrivit à Blackstone le 8 mai 1916. En conséquence, Blackstone commença immédiatement une correspondance avec Brandeis qui continua jusqu'à la mort de ce dernier en 1934. Quelque temps plus tard, Strauss écrivit encore à Blackstone, lui suggérant de rediffuser la pétition. Son idée restaurationniste, quoique millénariste, était désormais soutenue par les juifs sionistes.

Blackstone présenta alors un deuxième *Memorial* qui aurait eu une influence sur le président Wilson, comme nous l'avons évoqué auparavant dans le chapitre « Les présidents américains et Israël », puisque la situation en 1916-1918 différait de celle de l'année 1891²⁷². Blackstone, l'ami des juifs, devint alors un militant restaurationniste puis sioniste.

La reconnaissance juive

Pour les juifs sionistes, Blackstone contribua à marquer l'Histoire. Il avait déjà prouvé son amitié envers les juifs en cherchant à les secourir en Russie et en contribuant à l'immigration juive en Amérique. Il dénonça aussi *Les Protocoles des Sages de Sion* dès sa sortie en 1905. Selon l'historien Merkley, Blackstone fut ainsi honoré de son vivant par des sionistes bien

²⁷¹ Extrait du *Memorial*. <<http://www.amfi.orh1blackmem.htm>>. Téléchargé le 16 janvier 2007.

²⁷² Pour plus de détails, voir la section Thomas Woodrow Wilson.

plus que n'importe quel autre sioniste américain. C'est de cette manière que Brandeis le nomma le « père du sionisme » précédant Herzl le 2 juillet 1916 au rassemblement du *Provisional Committee Conference* à Philadelphie (Merkley 1998 : 59-60). Nathan Strauss écrivit ainsi à Blackstone une lettre le 8 mai 1916 :

Mr. Brandeis (Louis D. Brandeis, first Jewish Supreme Court Justice) is perfectly infatuated with the work that you have done along the lines of Zionism. It would have done your heart good to have heard him assert what a valuable contribution to the cause your document is. In fact he agrees with me that you are the Father of Zionism, as your work antedates Herzl.²⁷³

Blackstone fut également acclamé lors d'un grand meeting sioniste tenu à Los Angeles le 27 janvier 1918 (Merkley 1998 : 61). Il aurait presque volé la vedette au père du sionisme reconnu, Herzl. Il gardera à jamais le titre de père du sionisme chrétien, un sionisme moins sécularisé et bien plus coloré de millénarisme. Malgré ce titre, une question demeure : pourquoi n'est-il pas plus reconnu par les évangéliques du cercle hageen ?

Dès le début du XIX^e siècle, Blackstone s'inscrit dans la lignée des leaders de l'évangélisation mondiale. Le 4 novembre 1887, avec ses amis, il fonda le *Chicago Committee for Hebrew Christian Work* qui deviendra plus tard la *Chicago Hebrew Mission*, renommée en 1952 *American Messianic Fellowship* (Merkley 1998 : 65). En faisant quelques recherches sur l'*American Messianic Fellowship*, nous avons découvert qu'elle s'était appelée ensuite *AMF International*, avant d'être récemment rebaptisée *Life in Messiah*²⁷⁴. Blackstone fut, nous l'avons dit, un missionnaire zélé durant toute sa vie, notamment parmi les juifs. D'après nos observations, il représente l'exemple de l'activisme pro-Israël, mais pas le modèle par excellence puisque son image est entachée de prosélytisme. En effet, l'alliance entre les juifs et les chrétiens, telle que présentée par Hagee, est pragmatique. En effet, comme ce pasteur et ses disciples le répètent sans cesse, ils ne veulent pas chercher à convertir les descendants d'Abraham, car seul Dieu en serait capable²⁷⁵.

²⁷³ <<http://www.lifeinmessiah.org/gleb.php>>. Consulté le 2 février 2012.

²⁷⁴ Voir le site <<http://www.lifeinmessiah.org/>>. Consulté le 4 mars 2014.

²⁷⁵ Pour plus de développement, voir le chapitre « Croyances du groupe de John Hagee » et la section « Romains 9-11 » dans la partie « Le rejet de la théologie de la Substitution ».

Le père du sionisme chrétien oublié ?

Brandeis dit à Blackstone, qui « fut honoré par les sionistes », que c'était lui « le père du sionisme » puisque sa pétition en faveur de la création de l'État d'Israël devança le manifeste *Der Judenstaat* de Herzl :

In his own lifetime, Blackstone was honored by officials Zionists more than any other American Christian friend. In correspondence with Blackstone, Justice Brandeis gave it as his opinion 'that you [Blackstone] are the father of Zionism, as your work antedates Herzl'. (Merkley 1998 cite American Jewish Fellowship 1987 : 62)

Pourtant l'Histoire ne retiendra que le nom de Herzl. Bien que Blackstone ait laissé profondément son empreinte dans le mouvement (chrétien) sioniste, les évangéliques du cercle de Hagee l'ont presque oublié. La majorité des croyants rencontrés n'a jamais entendu parler de cet homme. Bien qu'il ne soit pas la star historique des chrétiens du CUFI, Israël le commémore. C'est ainsi qu'en 1956 une forêt fut baptisée *The Blackstone Forest*, soixante-quinze ans après la pétition *Memorial* (Clark 2007 : 97). Le musée Herzl, qui se situe à Jérusalem, dispose de la Bible ouverte que Blackstone avait envoyée à Herzl, avec des passages prophétiques soulignés. En outre, un groupe de dirigeants religieux ont célébré le soixante-quinzième anniversaire du *Memorial* de 1891 à New York (Merkley 1998 : 60).

Bien que l'action de Blackstone ait été déterminante dans l'histoire du sionisme juif (et chrétien), son nom reste encore méconnu, comme le souligne l'historien Charles Merkley. Blackstone est rarement mentionné dans les travaux de divers horizons. Toutefois, dans la foulée du nombre d'études grandissant sur le sionisme chrétien, il est cité :

His name appears nowhere, so far as I can discover, in any general historical account of American political, intellectual, cultural or religious history. In scholarly books on "American Fundamentalism" he is sometimes given a few paragraphs, but nothing approaching the attention which he deserves. For William Blackstone was one of the most influential and admired religious figures of his generation: a writer, lecturer, preacher, active missionary, and the author of one of the most widely-read books of his time, while, with regard to our concern in this book, he is one of a handful of the most influential American actors in the story leading to the achievement of the state of Israel in 1948. (Merkley 1998 : 59-60)

Le CUFI mentionne également la pétition de Blackstone comme l'exemple à suivre pour signer l'engagement de soutenir Israël et les juifs, *The Pledge*, notamment sous forme imprimée (pas celle en ligne), l'engagement du partisan vis-à-vis d'Israël au sein du CUFI :

Led by William Blackstone, a group of American Christians organized one of the first pro-Israel petitions in history decades before there even was a State of Israel! This petition called the Blackstone Memorial [...] What we need today is a Blackstone Memorial for a new century.

Ainsi, les leaders du groupe hagien clament le besoin d'un *Memorial* moderne. Toutefois, cette pétition comme son auteur ne sont pas très connus et pas évoqués par les croyants qui soutiennent le CUFI. Une des raisons qui peut expliquer pourquoi l'action de Blackstone n'est pas si reconnue et commémorée est le manque de recul ou de connaissance politico-historique de la part des épris d'Israël sur leur propre activisme. De plus, bien que le militantisme de Blackstone soit reconnu, sa position théologique vis-à-vis des juifs, nous l'avons dit, n'est pas celle suivie par le groupe hagien. En effet, le sionisme chrétien est souvent accusé d'antisémitisme et de prosélytisme camouflés par les opposants au mouvement et les médias, tandis que le dirigeant John Hagee prône, lui, un soutien envers Israël sans aucun désir d'évangéliser les juifs. Or Blackstone était en faveur de l'évangélisation massive de ces derniers. Par conséquent son nom pourrait faire de l'ombre au CUFI.

Blackstone marqua pourtant le sionisme chrétien en devenant l'acteur le plus influent dans l'histoire de la création de l'État d'Israël. En revanche, il ne verra jamais sa croyance prophétique s'accomplir littéralement. Bien que Blackstone ait milité en faveur du restaurationnisme, son livre *Jesus is coming* est bien plus connu que son activisme. Il ne reçoit ainsi aucun hommage évangélique pro-Israël aux États-Unis si ce n'est par sa société missionnaire. C'est ainsi que le site évangélique de *Life in Messiah*, héritière du ministère de Blackstone, confirme que son œuvre est bien plus étrangement connue que son nom lui-même. La plupart des archives concernant cet homme sont tenues aujourd'hui par l'organisme *Life in Messiah*. Le fait que Blackstone ne soit pas célèbre aurait, selon les sites qui le concernent, certainement été sa volonté. En effet, il n'aurait jamais cherché quelque reconnaissance que ce

soit pour l'avancée de la cause sioniste en Amérique. Il n'était qu'un « petit garçon de Dieu errant » comme il se plaisait à se définir (*God's little errand boy*)²⁷⁶.

Enfin, il a profondément influencé le mouvement chrétien sioniste en le mettant sur les rails de la sphère politique. L'héritière de sa première association prosélyte cherche toujours à faire connaître les actions blackstoniennes et met en avant, contrairement au CUFI, son ardeur missionnaire envers la communauté juive. Elle dit aider les chrétiens à comprendre les racines juives de leur foi et le soutien divin envers Son peuple élu, lutter contre l'antisémitisme, prier pour la paix de Jérusalem et la conversion des juifs et des « Gentils » au message christique. *Life in Messiah*, qui revendique la conversion des juifs au christianisme, entacherait le sionisme chrétien institutionnalisé de Hagee, ce qui pourrait peut-être les empêcher de reconnaître Blackstone comme le père du sionisme chrétien américain.

Le *Memorial* demeure ainsi un des premiers documents du mouvement chrétien sioniste. Ce fut Blackstone qui fit basculer le mouvement encore restaurationniste et prophétique dans l'activisme et qui permit au sionisme, notamment la branche américaine, d'être anticipé et consolidé. Sa pétition représente le modèle à suivre pour les adeptes du CUFI. Mais sans la Constitution américaine, laquelle autorise le droit de pétition, Blackstone n'aurait pas pu aller aussi loin. Parmi les prémillénaristes comme William E. Blackstone, tous ne s'opposent pas au prosélytisme des juifs. Cette croyance ancienne tend à perdurer, mais ne représente en rien la majorité des défenseurs évangéliques pro-israéliens pour des raisons pragmatiques et, nous le verrons, pour des raisons théologiques. Blackstone a ainsi marqué le mouvement américain, c'est le père du sionisme chrétien étatsunien, un mouvement qui évoluera dans les décennies suivantes. Après Blackstone, l'effervescence militante en faveur d'Israël reviendra en force avec la Droite chrétienne.

²⁷⁶ <<http://www.lifeinmessiah.org/resources/articles/gods-little-errand-boy>>. Consulté le 20 avril 2012.

2. Ses successeurs de la Droite chrétienne

Wallie Criswell (1909-2002)

Wallie Amos Criswell naquit à Eldorado dans l'Oklahoma et fut l'un des pasteurs les plus connus de sa génération. Il dirigea la *First Baptist Church* de Dallas, puis il présida en 1968 et 1969 la *Southern Baptist Convention*²⁷⁷ qui comptait vers la fin des années 1980 environ quatorze millions de membres (Halsell 1986 : 15) ; il fonda également le *Criswell College*. Il voyagea en Israël dès le début des années 1950 et y rencontra le Premier ministre David Ben Gourion. À son retour au Texas, il enseigna que le retour des juifs accomplissait la prophétie biblique. Pendant plus de quarante ans, il prit la défense d'Israël (Spector 2009 cite Cadwell 2002 : 144) et il fit aussi partie des leaders qui répandirent le plus le dispensationalisme aux États-Unis (Halsell 1986 : 15). En novembre 1977, Criswell avec, entre autres, Harold Lindell, éditeur de *Christianity Today*, Hudson T. Amerding, ancien président de la *National Association of Evangelicals* et John Walvoord, président du *Dallas Theological Seminary*, signèrent l'article intitulé « *Evangelicals' concern for Israel* », dans le *New York Times*, car ils soutenaient publiquement la cause israélienne, croyant que l'État d'Israël représentait l'accomplissement de la volonté de Dieu (Merkley 2001 : 167-168). En 1988, le Premier ministre Menahem Begin honora Criswell pour son soutien à son pays. Puis en 1992, Criswell assista au sommet de Washington pour Israël (*Washington for Israel Summit*), organisé par l'Ambassade chrétienne internationale de Jérusalem (Spector 2009 cite Ariel 2002 : 144) et la même année, ce dirigeant de la Droite chrétienne donna la bénédiction au congrès du Parti républicain (Ben Barka 2006 : 259-260).

Criswell soutenait donc Israël politiquement en maintenant des relations avec les hommes politiques israéliens de Droite et notamment avec le Premier ministre Begin (Halsell 1986 : 181) ainsi qu'avec les républicains.

Il fut le premier pasteur émérite de l'histoire de l'Église baptiste (*historic church's first Pastor Emeritus*) en 1995 et il laissa une empreinte dans le mouvement baptiste, reconnu

²⁷⁷ Pour plus de détails sur Criswell, voir le site qui lui rend hommage : <http://www.wacriswell.com/index.cfm/FuseAction/About.Home.cfm>. Consulté le 18 avril 2012.

comme le patriarche de la « résurgence conservatrice » (*conservative resurgence*)²⁷⁸. Enfin, il fut également un ami proche du pasteur John Hagee, dont Criswell écrivit la préface de son premier livre pro-Israël, publié en 1987 et intitulé *Should Christians Support Israel?* Dans cette publication sur le soutien pro-Israël, Hagee répond à la problématique du titre, « Les chrétiens devraient-ils soutenir Israël ? ». Il compare dans cette publication les doctrines du passé de l'Église catholique qui auraient, selon lui, « formé » la politique d'Hitler : « What is pertinent to this text is to demonstrate how *that Roman Church Policy shaped the Policy of the Third Reich* » (Hagee 1987 : 20-22). Il dénonce également l'antisémitisme à travers l'histoire de l'Église ainsi que les « fausses doctrines » chrétiennes à l'égard des juifs et il conclut que tout chrétien doit soutenir Israël et le peuple juif s'il croit que la Bible est la parole inspirée de Dieu, autrement dit s'il lit la Bible littéralement comme les fondamentalistes :

If you believe the Bible to be the inspired Word of God and those who reject its truths have entered into idolatry and rébellion, if you believe that Jehovah God is a God of covenant whose integrity would make it impossible for Him to break covenant, if you believe that Jesus Christ is our example and that we are to follow Him, there is no Biblical alternative but to be supportive of the nation of Israël and the Jewish people. (Hagee 1987 : 169)

Hagee fut ainsi en relation avec un des premiers leaders de la Droite chrétienne, bien plus âgé que lui, qui diffusa premièrement des doctrines pro-israéliennes et dispensationalistes dans le cercle religieux et ensuite qui agit en politique pour défendre les idées conservatrices. Criswell a ainsi permis au mouvement chrétien sioniste de se former progressivement par le biais de l'essor de la Droite chrétienne dès les années 1970.

Oral Roberts (1918-2009)

Grandville Oral Roberts fut l'un des dirigeants évangéliques les plus influents du XX^e siècle. Fils de prédicateur, il se convertit à dix-sept ans, après une guérison miraculeuse de la tuberculose et après avoir eu une vision du Christ²⁷⁹. Ce télévangéliste et auteur célèbre

²⁷⁸ Voir le site de W.A. Criswell pour plus de détails.

<<http://www.wacriswell.com/index.cfm/FuseAction/About.Home.cfm>>. Consulté le 2 avril 2012.

²⁷⁹ Voir le site d'Oral Roberts pour plus de détails. <<http://www.oralroberts.com/oralroberts/biography/1930-1939/>>. Consulté le 2 avril 2012.

enseigna toute sa vie et il fonda sa propre institution universitaire, *Oral Roberts University* (dans laquelle le fils de John Hagee, le pasteur Matthew Hagee, étudia), à Tulsa dans l'Oklahoma. Ce fut un évangéliste-guérisseur, et un site le célébrant prétend qu'il aurait imposé ses mains sur plus de deux millions de personnes en priant pour leur guérison²⁸⁰. Il fut l'un des meneurs du mouvement charismatique. Il organisa, comme Billy Graham, des croisades ciblées sur l'Évangile par la guérison. Il raconta avoir eu en 2004 une vision divine de la Seconde Venue du Christ et de son règne sur la terre²⁸¹. Il décéda à l'âge de quatre-vingt-onze ans et laissa une large empreinte dans le mouvement évangélique.

Les pentecôtistes, et particulièrement la branche évangélique appelée *Pentecostal Holiness Church*, à laquelle Roberts fut affilié avant de retourner à l'Église méthodiste en 1968, s'intéressaient beaucoup à la Terre sainte. En 1953, le pasteur se rendit en Israël. Il fit ensuite plusieurs voyages comprenant le pèlerinage, la prédication et la mission. Lors de sa première visite, il décrivit son expérience en termes d'extase et de mysticisme :

Reporting to his flock on the occasion of that first visit, Roberts wrote that “there is a feeling of awe that sweeps over me when I step on the soil of Israel. My entire being seems to vibrate with the presence of God.” (Goldman 2010)

En 1959, à l'occasion d'une autre visite, ce prédicateur rencontra le Premier ministre David Ben Gourion. Dans *The Spell of Israel Over Me*, publié dans le magazine *Abundant Life* en 1959, il raconta avoir prié avec lui avant son départ. Après la guerre des Six Jours, en 1967, le prédicateur retourna une fois de plus en Israël, convaincu, comme beaucoup, d'évangéliques dispensationalistes, que la victoire israélienne faisait partie du plan de Dieu avant la fin des temps. Bien qu'il ait ensuite rejoint l'Église méthodiste, sa passion pour Israël perdura et celle des télévangélistes de la nouvelle génération s'embrasa. Oral Roberts fit ainsi partie de cette première lignée de dirigeants évangéliques pro-Israël post-1948. Selon le professeur de religions, Shalom Goldman, Oral Roberts représente le chrétien sioniste pionnier, celui qui aurait mené le mouvement avant que Jerry Falwell ou Pat Robertson n'en fassent partie (Goldman 2010). Alors que Criswell influença le mouvement évangélique baptiste et

²⁸⁰ C'est ce que précise le site internet à son effigie. <<http://www.oralroberts.com/oralroberts/>>. Consulté le 2 avril 2012.

²⁸¹ Extrait de la bibliographie officielle en ligne d'Oral Roberts. <<http://www.oralroberts.com/oralroberts/biography/2000-2009/>>. Consulté le 2 avril 2012.

conservateur, Roberts s'occupa de diffuser la doctrine en faveur d'Israël aux méthodistes et surtout aux pentecôtistes, ce qui permit au mouvement chrétien sioniste de s'élargir davantage.

Si le mouvement évangélique américain défenseur d'Israël n'était pas encore très visible dans la sphère politique à cette période, il se bâtit pourtant solidement à l'ombre des médias et grâce à l'État hébreu. Un autre prédicateur influença le mouvement, mais pas au point de le rendre aussi visible qu'il l'est aujourd'hui.

Billy Graham (1918-)

Le plus connu des représentants du milieu évangélique américain, William (Billy) Franklin Graham, baptiste originaire de Charlotte, en Caroline du Nord, appartient à la *Southern Baptist Convention*²⁸². Il s'est inspiré littéralement du chapitre 16 dans l'Évangile de saint Marc, à partir du verset 15 : « *Go ye into all the world and preach the Gospel to every creature* », autrement dit il obéit littéralement à ce verset qui commande de prêcher la Bonne Nouvelle à toute l'humanité. Ce télévangéliste s'est fait connaître pour ses croisades au cours desquelles il convertissait des foules à la suite de ces prédications. Celles-ci sont toujours diffusées sur les programmes télévisés ou internet évangéliques. Ainsi, il aurait prêché l'Évangile à plus de deux cent quinze millions d'individus dans plus de dix-huit pays et territoires : un record parmi les prédicateurs évangélistes. D'autres personnes ont également été évangélisées par le biais de son réseau télévisé, de ses films ou de moyens de diffusion sur internet (*webcasts*). Selon un sondage du *Gallup* sur les hommes « les plus admirés dans le monde » aux États-Unis, Graham est si populaire qu'il arrive en sixième position en 2010 (Saad 2010). Il a remporté ce titre cinquante-six fois, dont cinquante fois consécutives.

Fondateur de sa propre organisation, la *Billy Graham Evangelistic Association (BGEA)*, il milita en faveur des droits civils et contre la ségrégation dès le début de sa carrière religieuse. Pasteur des présidents américains, il joua un rôle certain au cœur de la religion civique. Plutôt démocrate très conservateur, parfois proche des idées des républicains, il ne s'engagea publiquement ni en politique, ni pour la Majorité Morale.

²⁸² Sur Billy Graham, voir FATH, Sébastien, *Billy Graham, pape protestant* (2002). Voir aussi « “One Way” : Billy Graham, the Jesus Generation, and the Idea of an Evangelical Youth Culture », dans *Church History: Studies in Christianity and Culture*, Vol. 67, No 1 (1998).

Son entourage était philosémite et favorable à la création d'Israël. En effet, son beau-père Nelson Bell, éditeur du *Christianity Today*, était un évangélique dispensationaliste philosémite. Bien que Graham ait décidé de ne pas s'impliquer comme Jerry Falwell dans les affaires étrangères concernant Israël, il n'a jamais caché sa profonde sympathie pour l'État hébreu. Dans son livre *His Land*, publié en 1969 puis adapté au cinéma, il explique que la restauration des juifs en Israël et la réunification de Jérusalem en tant que capitale font partie du plan de Dieu. Un tel livre de la part de cet évangéliste reconnu influença ainsi la communauté baptiste et évangélique aussi large soit-elle. Point important, alors que son fils Franklin Graham se positionne fortement pour défendre publiquement Israël et est connu pour ses propos anti-islam, le père s'est toujours tenu à l'écart des commentaires déplacés et sulfureux à l'inverse de Falwell et de Robertson. Il reste ainsi modéré.

La popularité et l'anticommunisme de Billy Graham ont attiré les politiciens conservateurs puisqu'il était à la fois conseiller à la Maison-Blanche et porte-parole des évangéliques. Son influence à Washington a été assez forte puisqu'il a influencé le vote de toute sa communauté (Kiracofe 2009 : 122). Bien qu'étant discret, il aurait dans le secret participé au lobbying pro-Israélien auprès des présidents Reagan et Nixon :

Biographer William Martin describes Graham's quiet lobbying over the years on behalf of Israel with all those presidents to whom he has enjoyed access, but notably with Richard Nixon and Ronald Reagan; and he cites many examples of Israeli and Jewish-American leaders acknowledging Graham's role. (Merkley 2001 : 41)

Ainsi, Billy Graham a entretenu un rapport étroit entre la religion et la présidence et il a contribué au mouvement chrétien sioniste, ne serait-ce que par sa renommée et son influence importante. Toutefois, son rôle public a été moins important que celui de Roberts et surtout que celui de Jerry Falwell car il a surtout agi dans l'ombre. Mais il a fini par sortir de sa réserve pro-Israël puisqu'il a soutenu le candidat républicain Mitt Romney aux élections présidentielles de 2012, lors desquelles il a encouragé publiquement les évangéliques à voter pour un candidat qui était contre le mariage pour tous et « [fondait ses] décisions sur des principes bibliques et qui [soutenait] la nation d'Israël » :

I realize this election could be my last. I believe it is vitally important that we cast our ballots for candidates who base their decisions on biblical principles and support the nation

of Israel. I urge you to vote for those who protect the biblical definition of marriage between a man and a woman. (Kaleem 2012 cite Graham)

Réalisant que ses années pouvaient être comptées, Graham a voulu influencer la communauté évangélique en 2012 à voter pour un républicain favorisant Israël, ce qui a plu fortement au CUFI. Contrairement à lui, Jerry Falwell n'a pas attendu très longtemps avant de s'engager sans aucune modération pour l'État hébreu.

Jerry Falwell (1933-2007)

Jerry Falwell demeure le télévangéliste politisé le plus connu de sa génération. Il fut à la tête d'un véritable empire religieux fondamentaliste, créé à partir de l'Eglise baptiste indépendante appelée *Thomas Road Baptist Church*, qu'il fonda en 1956 à Lynchburg en Virginie. Falwell commença à diffuser ses prédications à la radio et il devint rapidement une vedette du milieu, notamment pour son célèbre programme religieux, *The Old Time Gospel Hour*, retransmis sur les chaînes de télévision locales. Au début de sa carrière religieuse, Falwell n'interféra pas dans la sphère publique et se limita à son cercle évangélique. En effet, il rejetait l'implication des chrétiens en politique. Ainsi en 1964, il déclara :

Believing the Bible as I do, I would find it impossible to stop preaching the pure saving gospel of Jesus Christ and begin doing anything else, including fighting communism, or participating in civil rights reform. Preachers are not called to be politicians but to be soul winners. Nowhere we are commissioned to reform the externals (Halsell 1986 cite Price et Goodman s.d cite Falwell : 72).

Après la victoire d'Israël en 1967, Falwell changea radicalement d'orientation, nous l'avons vu²⁸³, devenant un prédicateur ultra politisé, et qui plus est, sioniste. Cet évènement transforma également l'opinion de nombreux Américains évangéliques. Falwell n'hésita plus à marier les thèmes religieux et politiques dans ses sermons. Il motiva les évangéliques à élire Ronald Reagan à la présidence, et plus tard à élire George W. Bush. Mais prêcher politico-religieusement ne lui suffisait pas et il décida donc d'éduquer la génération suivante en créant lui aussi son université, *Liberty University*, à Lynchburg en 1971.

²⁸³ Voir la section « L'engagement politique » du chapitre « Culture, religion et société ».

Lorsque Jerry Falwell fonda, en 1979, nous l'avons vu dans le chapitre « Religion, culture et société », son organisation politique de conservateurs et de fundamentalistes chrétiens, la Majorité Morale,²⁸⁴ il fit aussi du soutien sioniste un pilier de son institution. C'est ainsi qu'il fut qualifié, selon le théologien Stephen Sizer, d'« ambassadeur du sionisme chrétien » (Sizer 2006 : 89-91). Il faut noter que l'organisation de Falwell coïncida avec les élections de 1980 et devint une force électorale pour le parti républicain et donc pour Ronald Reagan²⁸⁵, qui savait que son discours devait plaire aux évangéliques (pro-israéliens). La Majorité Morale, laquelle fut suivie de la Coalition chrétienne (*Christian Coalition*) de Pat Robertson fut dissoute en 1989 : même si Falwell avait alors déclaré publiquement vouloir se consacrer à sa famille et à son Eglise, dans les faits, il s'était bien rendu compte, selon Mokhtar Ben Barka, spécialiste en civilisation américaine, « que les fundamentalistes avaient bel et bien été manipulés par la Nouvelle Droite politique » et « qu'ils n'avaient pratiquement rien obtenu et demeuraient minoritairement et politiquement impuissants » (Ben Barka 1996 : 65). En 2000, l'organisation réapparut sous le nom de *People of Faith*, même si les hommes politiques du Parti républicain s'étaient servis des évangéliques. Depuis la Majorité Morale, les thèmes chers aux évangéliques qui ressentent le besoin de s'assurer que les élus tiendront leurs promesses²⁸⁶, comme c'est le cas avec CUFI, sont régulièrement instrumentalisés par les politiciens :

The politics is to make sure that we stand up and vote people into office who support Israel and defend the Jewish people all over the world. (Entretien Cindy D. 2011)

Dans *Prophecy and Politics: militant evangelists on the road to nuclear war*, la journaliste Grace Halsell rapporte les paroles de son entretien avec le Dr Price, professeur et pasteur presbytérien, qui dit que Falwell fut le premier des dirigeants engagés en politique et

²⁸⁴ Pour plus de détails sur la Majorité Morale, voir Rigal-Cellard, Bernadette, « La 'Moral Majority' de Jerry Falwell », dans *FRAN* (1982).

²⁸⁵ Sur Reagan, voir le chapitre sur « Les présidents américains et Israël » dans la première partie.

²⁸⁶ « I think that it is our responsibility to make sure that our congressmen/women understand that we have to support Israel because they are our only ally in the Middle East. » (Entretien Dana Y. 2011) / « They go to the Capitol Hill everyday, they want to make sure that their point of view is respected or if they have a product that affects them, they want to represent their company. » (Entretien Michael D. 2011) / « They make sure my representatives, my senators hear my voice, they hear the way I express my voice. If it is pressure, it is pressure. They must just understand that there is a significant part of the population they represent that has a certain feeling for Israel. » (Entretien Tandy B. 2011)

médiatisés à penser que la nation américaine devait soutenir Israël pour son bien, mais également pour la protection des États-Unis, ce qui influença l'opinion évangélique à l'approche des élections de 1980. En 1984, Falwell déclara que la destinée de l'État d'Israël, lequel n'avait pas de plus grand ami que ce prédicateur (Halsell 1986 : 74), était la question internationale la plus importante dans le monde. Ainsi, il croyait que le peuple d'Israël avait un droit théologique, historique et légal envers sa terre ancestrale (Goldman 2010). De plus, Jerry Falwell ajouta qu'il était sioniste en raison de sa lecture littérale de la Bible :

I am personally a Zionist, having gained that perspective from my belief in Old Testament Scriptures. (Goldman 2010 cite Falwell)

À l'occasion d'un voyage en Israël en 1979, Falwell déclara que Dieu soutenait l'Amérique parce que sa nation était favorable aux juifs (Halsell 1986 cite Price : 74) et il dit aussi que si les États-Unis ne réussissaient pas à défendre Israël, Dieu ne défendrait plus leur pays. Selon lui, l'Amérique devait s'autoprotéger. Ce type de propos fut maintes fois repris par le dirigeant John Hagee. Par conséquent, la politique envers Israël devenait une affaire divine ou théopolitique. Falwell était convaincu que les chrétiens américains devaient s'impliquer en politique afin que la nation américaine continue de bénir les Israéliens et qu'elle respecte Israël.

En 1999, dans une interview pour le *Washington Post*, Falwell décrivit la Cisjordanie, la bande de Gaza, comme faisant partie complètement d'Israël. Pour lui, faire pression sur cette nation afin que les armées israéliennes se retirent serait comme faire pression sur son pays pour qu'il redonne le Texas à Mexico (Sizer 2006 cite Brownfeld 1999 : 91). Cet argument est encore très utilisé par les évangéliques pro-Israël texans que nous avons rencontrés. En 1979, le pasteur aurait même été récompensé d'un jet Lear par le gouvernement israélien²⁸⁷ pour son soutien sioniste (Sizer 2006 : 90), même si cette information est démentie par le journaliste Zev Chafets qui pense qu'il s'agit d'un mythe puisque le Premier ministre Begin aurait voyagé en avion avec la compagnie israélienne *El Al* :

²⁸⁷ D'après la journaliste Grace Halsell, Dr James Price et William Goodman qui ont publié *Jerry Falwell: An Unauthorized Profile*, lui aurait montré le jet *Windstream* de Falwell. La source de cette information proviendrait d'un pilote qui aurait connu le pilote de Falwell (Halsell 1986 : 71).

It is a myth that Begin gave Falwell a private jet. The prime minister of Israel doesn't have planes to give away. Begin himself flew El Al and he would have gone coach if his security detail had let him. What he gave was access and friendship. (Chafets 2007 : 66)

Grâce aux efforts israéliens et à ceux de Falwell, la Droite chrétienne soutint l'État hébreu. En 1980, Falwell fut le premier « Gentil » à recevoir la médaille d'excellence sioniste de Jabotinsky (*Vladimir Ze'ev Jabotinsky Medal for Zionist excellence*) de la part du Premier ministre Menahem Begin (Sizer 2006 : 90) qui l'invitait régulièrement pour lui expliquer ses politiques (Halsell 1986 : 73). Begin aurait même appelé le révérend Falwell après le bombardement du réacteur de Bagdad pour justifier son attaque préventive. Par la suite, Falwell entretint des liens étroits avec les Premiers ministres israéliens qui succédèrent à Begin. Il tenta de concilier les relations entre Yitzhak Shamir et le président George H. W. Bush. Selon le journaliste Chafets, il aurait aidé le Premier ministre Netanyahou à résister à la pression du président Bill Clinton concernant le retrait des troupes israéliennes positionnées en Cisjordanie (Chafets 2007 : 66).

En 2007, il meurt à l'âge de soixante-treize ans, peu de temps après avoir rejoint le CUFI. Son fils, le révérend Jonathan Pate Falwell (1966-), hérite de l'empire religieux de son père et est nommé à sa place au conseil d'administration du CUFI. Ainsi, Jerry Falwell, « le meilleur ami d'Israël » (Halsell 1986 : 74) amplifia encore davantage le mouvement chrétien sioniste en faisant entrer officiellement et visiblement les évangéliques dans la sphère politique, notamment celle qui défend Israël. Enfin, Jerry Falwell ne fut pas le seul de son époque à se positionner et à diffuser les idées politiques dans ses réseaux favorisant l'État l'hébreu.

Pat Robertson (1930-)

Le baptiste conservateur Marion Gordon Robertson, connu sous le nom de Pat Robertson, grandit dans le milieu des baptistes du Sud (*Southern Baptist Church*) ainsi qu'au sein d'une famille active en politique. Il fut immergé dans un monde imbriquant foi et politique. Devenu philanthrope à la tête d'une organisation humanitaire, l'*Operation Blessing International Relief and Development Corporation* et homme d'affaires charismatique, il fonda également une université, *Regent University*, en 1978. Il créa en 1960 le premier réseau de télévision chrétienne en Virginie, le *Christian Broadcasting Network* (CBN), qui demeure le réseau

chrétien fondamentaliste le plus influent et le plus puissant des États-Unis. Ses programmes sont diffusés dans plus de deux cents nations et sont traduits dans une centaine de langues, dont le russe, l'arabe, l'espagnol, le français, et le chinois²⁸⁸. Star évangélique de sa propre émission de télévision, *The 700 Club*, il touche environ trois cent soixante millions de personnes dans le monde par an et par conséquent un nombre important de croyants susceptibles de vouloir soutenir Israël. CBN propose aussi ses propres journaux télévisés et des reportages. Ce groupe obtint notamment l'exclusivité de filmer le sommet washingtonien du CUFI en 2011.

Robertson ne s'engagea pas rapidement en politique comme Falwell, et ce certainement à cause des échecs de son père. Il s'aligna sur les idées de la Droite chrétienne et tenta l'investiture républicaine de 1988, en vain, puis il créa la *Christian Coalition* en 1989. En avril 2002, son organisation faisait pression sur le Congrès américain afin qu'il continue de soutenir le droit de légitime défense d'Israël contre les « terroristes palestiniens » et contre la pression exercée par le président de l'Autorité palestinienne, Yasser Arafat (1929-2004). Sous l'administration Reagan, Robertson fut l'un des premiers, avec Jerry Falwell, à offrir son soutien aux juifs américains et à renforcer l'aide judéo-chrétienne envers Israël. Grâce à leurs efforts, notamment les plus médiatisés, ce soutien chrétien est passé, selon le journaliste Zev Chafets, d'une tendance à un mouvement :

He and Jerry Falwell were the first to really stand up. When the time came to sign ads against the Americans sale of advanced warplanes to Saudi Arabia during the Reagan administration, Billy Graham wouldn't sign but Robertson and Falwell did. Because of them, Christian support for Israel went from a tendency to a movement. (2007 : 73)

Les déclarations manichéennes et stéréotypées de Robertson, comme nous l'avons vu avec sa publication *The New World Order*²⁸⁹, déclenchèrent des critiques. Il fut encore plus controversé en 2005, à la suite de l'attaque cérébrale du Premier ministre Ariel Sharon. Le télévangéliste déclara lors de l'émission *700 Club* que Sharon avait été puni par Dieu pour avoir donné les terres de Gaza. Il s'excusa d'avoir fait une telle déclaration quelque temps plus

²⁸⁸ Pour plus de détails, voir le site internet de CBN. <<http://www.cbn.com/about/>>. Consulté le 2 mai 2012.

²⁸⁹ Voir le chapitre « Philosémitisme, activisme et recensement », la section « Théorie du complot ».

tard²⁹⁰. En janvier 2010, il suscita une fois de plus la controverse au sujet du tremblement de terre en Haïti. Pour lui, les Haïtiens auraient été frappés par le jugement de Dieu parce qu'ils auraient pactisé avec le diable du temps de Napoléon III, pour chasser les Français.

Robertson et les autres leaders Criswell, Graham et Falwell ont donc contribué au développement du mouvement tel que nous le connaissons aujourd'hui. Toutefois, le sionisme chrétien commence avant et en parallèle de l'appui de ces hommes. Il s'est construit dans l'ombre, petit à petit, avec d'autres dirigeants plus ou moins connus des cercles évangéliques, mais qui n'ont jamais été aussi populaires et médiatisés que les dirigeants que nous venons de voir.

Frank Littell (1917-2009)

Le Dr Frank Littell était méthodiste et également professeur au *Temple University* en Pennsylvanie dont il fut président. En tant que défenseur d'Israël, il disait qu'« être chrétien, c'était être juif ». En d'autres termes, le devoir de tout chrétien, pour lui, était de soutenir Israël. Il ne concevait pas ce soutien uniquement en fonction de la théorie dispensationaliste, mais aussi en s'appuyant sur sa perception du chrétien qui avait, selon lui, besoin de racheter les souffrances des juifs issues de l'Holocauste nazi (Halsell 1986 : 178). Il ne croyait pas que les juifs devaient automatiquement se convertir pour hâter le retour de Christ et il tenait à rappeler les racines juives de la foi chrétienne notamment dans *The Crucifixion of the Jews* publié en 1975. Il fut l'un des premiers intellectuels à tenter de comprendre pourquoi les chrétiens baptisés d'Europe avaient pu tuer ou ignorer le génocide de six millions de juifs :

²⁹⁰ En janvier 2006, Robertson déclara qu'Ariel Sharon avait eu un accident vasculaire pour avoir voulu diviser la Terre d'Israël, un acte contraire à la volonté divine et que « la même chose » était arrivée à Rabin en 1995 : « "God considers this land to be his," Robertson said on his TV program "The 700 Club." "You read the Bible and he says 'This is my land,' and for any prime minister of Israel who decides he is going to carve it up and give it away, God says, 'No, this is mine.'" [...] He also said, however, that in the Bible, the prophet Joel "makes it very clear that God has enmity against those who 'divide my land.'" [...] Robertson also referred to the 1995 assassination of Prime Minister Yitzhak Rabin, who had sought to achieve peace by giving land to the Palestinians. "It was a terrible thing that happened, but nevertheless he was dead," he said. »

Voir [En ligne]. <<http://www.foxnews.com/story/2006/01/05/robertson-stroke-was-god-wrath/>> ou <<http://www.nytimes.com/2006/01/06/national/06robertson.html?fta=y>>. Le 12 janvier 2006, Robertson s'excusa pour ses propos en envoyant une lettre à l'un des fils d'Ariel Sharon, Omi Sharon. (*New York Times* 2006).

selon lui, cela venait du fait que les chrétiens du temps de Jésus-Christ méprisaient les juifs et leurs croyances (Douglas 2009).

En 1978, il créa son organisation, *The National Christian Leadership Conference For Israel* (NCLCI), cherchant à institutionnaliser son activisme pro-Israël. En 1982, ce groupe fit connaître dans les journaux son soutien à Israël pour ses attaques contre le Liban (Flannery 1982). Il fit pression sur le gouvernement contre la vente d'armes aux pays arabes et contre la résolution des Nations unies de 1975 qui comparait le sionisme au racisme (Douglas 2009). Cette organisation fut soutenue par les évangéliques les plus dispensationalistes tels que Pat Robertson, Jim Bakker et W.A. Criswell (Halsell 1986 : 178-179). Enfin, le professeur Littell souhaitait unir tous les chrétiens de différentes dénominations, de diverses confessions et d'organisations qui avaient un intérêt commun pour la sécurité de la patrie juive (Halsell 1986 : 179). Ses ambitions ne furent donc pas des moindres et elles représentent un modèle pour le CUFI.

Dr David Allen Lewis (1932-2007) et Christians United For Israel

Le Dr David Allen Lewis naquit en 1932 à Oakes dans le Dakota. D'après le site internet davidallenlewis.com, il écouta, à l'âge de onze ans, Hans Bretschneider, un évangéliste allemand qui prêchait sur la restauration d'Israël. La majorité des croyants de son époque se moquait de la théologie de ce prédicateur, contrairement à Lewis qui se passionna pour la prophétie biblique et se mit à aimer Israël avec ferveur :

In his own words Dr. Lewis said, “Through the anointed preaching of the evangelist, a fire was born in my soul for a people whom I knew not and a nation that then was not.” Hans Bretschneider taught that one day Israel would become a nation once again, this was in the early forties and it seemed impossible that the Jewish people would arise from the ashes of the Holocaust and become a viable nation again. Many people laughed at this evangelist, but not young David.²⁹¹

²⁹¹ Voir la bibliographie de Dr Lewis en ligne. <<http://davidallenlewis.com/content/david-lewis-biography>>. Consulté le 20 mai 2012.

Il visita Israël soixante-sept fois et y emmena des milliers de personnes²⁹². Il effectua son premier voyage en 1968. Il écrivit également quarante livres sur la prophétie biblique et sur Israël. En 1975, ce croyant créa le *Christians United For Israel* (John Hagee reprendra en 2006 le même titre pour son organisation) après avoir prié avec un groupe d'une centaine d'hommes religieux devant la Maison-Blanche, avec une bannière indiquant qu'ils étaient des « chrétiens unis pour le droit biblique d'Israël envers sa terre » (*Christians United for the Biblical right of Israel to her land*). À la suite de cette action, ils rencontrèrent Robert Oakley, conseiller des Affaires étrangères du président Ford²⁹³. Dès 1978, Lewis fit partie des cinq fondateurs de la *National Christian Leadership Council for Israel* pour laquelle il travailla jusqu'à sa mort. De plus, il produisit trente-neuf documentaires sur Israël pour le programme télévisé *Prophecy Digest* dont il fut rédacteur en chef (il fut également rédacteur en chef du *Jerusalem Courier*).

Le Dr Lewis rencontra l'ancien Premier ministre Menahem Begin lors du vote américain en faveur de la vente du système de stations de radar montées sur des avions (AWACS) à l'Arabie Saoudite, au début des années 1980. En effet, Israël craignait pour sa propre sécurité nationale. Selon la lettre d'information de *Bridges For Peace*, intitulée « *A Friend of Israel — Dr David Allen Lewis* » (2007), le Premier ministre aurait envisagé d'annuler l'entrevue qu'il décida finalement de maintenir ; il aurait eu besoin de voir Lewis à cause de sa passion pour Israël et parce qu'il aurait pu lui parler de la Bible :

When Dr. and Mrs. Lewis arrived at the Knesset (Parliament), Chadasai met them and said, "I told you, if the US voted for the AIWACS deal, the meeting would be canceled. I'm sorry, but Prime Minister Begin won't be able to meet with you." While he was speaking, the phone rang. It was Begin asking if he had heard the voice of his friend David Lewis. The prime minister *did* want to meet him. He knew Dr. Lewis loved Israel and always had a good word to share from the Scriptures. Begin said, "I need both of those right now." (Bridges For Peace 2007)

²⁹² Voir le message de la présidente de *Bridges For Peace*, Rebecca Brimmer, fille de Lewis. <<http://www.bridgesforpeace.com/about/message-from-the-international-president-and-ceo/>>. Consulté le 2 mars 2012.

²⁹³ Voir la biographie de Dr Lewis en ligne. <<http://davidallenlewis.com/content/david-lewis-biography>>. Consulté le 20 mai 2012.

Le soutien de Lewis à l'État d'Israël fut pragmatique : il s'inspira de cette citation biblique, « la foi sans les œuvres est morte », extraite de l'épître de Jacques (2, 20). Il la paraphrasa ainsi : « La croyance sans l'action est une supercherie » (*Belief without action is deception*). Dans cette perspective, il publia *Can Israel Survive in a Hostile World?* (2001). Pour ce dirigeant, défendre Israël, c'était s'affirmer publiquement, pas seulement moralement. Enfin, en mars 1992, Lewis organisa la Première conférence chrétienne évangélique sioniste annuelle (*First Annual Evangelical Christian Zionist Conference*) dans la ville de San Antonio, au Texas, le futur chef-lieu sioniste de Hagee. Un évènement qui inspira certainement Hagee pour bâtir le CUFI.

3. Conclusion : une diffusion du mouvement

À la liste de ces dirigeants ayant contribué à développer le mouvement chrétien sioniste contemporain, nous pourrions également ajouter l'évangéliste de dimension internationale Morris Cerrulo, juif converti à l'évangélisme dès l'âge de 14 ans. Il dit avoir reçu l'appel d'évangéliser les juifs. Son ministère religieux, du nom de *Jewish World Outreach*, travaille au prosélytisme des juifs et diffuse les doctrines pro-Israël (Karim 1997). Son influence est importante puisque ce pasteur fait partie des évangélistes qui ont mené des croisades après Billy Graham ou Oral Roberts.

Tim Lahaye, John Walvoord, Jack Van Impe et Michael Evans transmettent aussi les idées sionistes et eschatologiques depuis des années. Parmi les Britanniques, nous pouvons également mentionner Derek Prince aujourd'hui décédé, David Pawson, Lance Lambert qui eux continuent d'influencer leurs cercles religieux.

D'autres personnalités auraient pu contribuer à ce mouvement. En effet, Johnny Cash visita Israël cinq fois dès 1966²⁹⁴ et jusque dans le milieu des années 1990 et il s'inspira de ce pays dans ses chansons. D'après Ezgi Ustundag, dans un article du *Duke Today*, journal de

²⁹⁴ Dans *Invasions of Demons*, Hagee dit avoir rencontré Johnny Cash, un converti à l'évangélisme, qui venait juste de rentrer d'un voyage en Israël dans les années 1970 : « Johnny Cash with who I am personally acquainted, pulls no punches about his past and contentment of serving Jesus Christ. When we last talked, he had just returned from the Holy Land where he directed and sponsored a movie on the life of Christ. » (Hagee 1973 : 82)

l'Université Duke, Shalom Goldman, professeur de religion et des Études du Moyen Orient, aurait décrit Cash comme un « enfant du mouvement chrétien sioniste » (*Child of the Christian Zionist movement*). Dans un article du *Jerusalem Report*, le journaliste David Brinn rapporte que Goldman aurait dit que Cash était différent de ce qui est aujourd'hui communément appelé « chrétien sioniste » :

Cash presents an interesting case study in Christians who are Zionists but not necessarily the Christian Zionists as we know them today. (Brinn 2012 cite Goldman).

Il ne parlait pas de politique, mais chantait des hymnes à Israël comme les titres *Crossing Jordan* et *Coming to the Promised Land* l'indiquent. Cash ainsi que les dirigeants plus politisés ont pu aider les chrétiens à aimer et à soutenir l'État hébreu.

C'est surtout depuis 2001, on l'a vu, que l'État d'Israël est devenu la priorité des priorités de l'agenda politico-religieux des évangéliques pro-Israël selon le bras droit du CUFI, David Brog (2006 : 143). Dès 2002, ces chrétiens ont cherché à se rassembler et à former une unique voie en faveur d'Israël pendant l'incursion israélienne en Cisjordanie : en juin de cette même année, Ralph Reed, l'ex-directeur de la *Christian Coalition*, s'est allié au rabbin de Chicago Yechiel Eckstein afin de lancer une nouvelle organisation, *Stand For Israel*, dans le but d'unifier et de rassembler les chrétiens défendant l'État hébreu en s'inspirant de la Coalition chrétienne. Ainsi, cette nouvelle organisation réussit à faire don de deux millions de dollars pour permettre à cinq cent trente et un juifs nord-américains d'immigrer en Israël (Perani 2004 cite Kintish 2002 : 81). En octobre 2002, la *Christian Coalition* organisa une marche en solidarité avec Israël au centre de convention de Washington D.C. où des milliers de chrétiens militants brandirent des drapeaux d'Israël et écoutèrent les discours de Pat Robertson, Tom Delay, et de Roberta Combs, la présidente de la *Christian Coalition of America* depuis le départ de Robertson (Brog 2006 : 145).

Les dirigeants chrétiens sionistes ont été fortement influencés par leurs rencontres personnelles avec les Premiers ministres d'Israël : les révérends Falwell et Lewis, des « amis d'Israël », qui ont rencontré Menahem Begin ; le présentateur Robertson qui a interviewé Yitzhak Rabin dans les années 1980 (Brog 2006 : 139) et le pasteur Hagee qui aujourd'hui entretient d'étroites relations avec le Premier ministre Benyamin Netanyahu. Nous ne pouvons négliger les rencontres de tels hommes dans la montée en force du sionisme chrétien.

Nous remarquons plusieurs points communs entre ces leaders évangéliques. Ils soutenaient tous Israël pour des raisons religieuses et philosémites ; ils ont rencontré des hommes politiques, américains ou israéliens qui avaient déjà remarqué le soutien de ces représentants visibles dans la sphère médiatique, radiophonique et télévisée ; ils avaient surtout remarqué le fait qu'ils bénéficiaient d'un large réseau d'évangéliques potentiellement susceptibles de soutenir l'État hébreu de même que leurs idées conservatrices. De plus, ces ténors de la Droite chrétienne qui militaient déjà pour défendre leurs valeurs dans les affaires intérieures des États-Unis ajoutèrent une cause de plus à défendre, mais cette fois-ci dans les relations internationales. À la tête de mouvements représentant un électorat prisé par divers candidats, ils firent d'Israël un sujet d'importance dans le cadre des campagnes électorales républicaines. Des politiciens, tels que les néoconservateurs se sont alliés aux évangéliques soutenant l'État d'Israël pour réaliser leurs politiques séculières, pour faire des États-Unis une puissance hégémonique et pour se servir d'Israël en tant qu'avant-poste dans le monde arabe instable.

Les années 1980 furent marquées par l'explosion des associations pro-Israël : *Voices for Israel*, *Religious Roundtable*, du révérend Ed McAteer, *Christian Prayer Breakfast for Israel* et *Christians for Israel/USA*, la « Journée de la Prière pour la paix de Jérusalem » (*Day of Prayer for the Peace of Jerusalem - DPPPJ*). Cette « journée de prière » est une rencontre annuelle, organisée par le pasteur Robert Stearns et par son fondateur, Jack Hayford. Ils invitent les chrétiens à prier pour la paix de Jérusalem le premier dimanche de chaque mois d'octobre. En outre, le lobby *Christians' Israel Public Action* (CIPAC) qui avait pour ambition de devenir l'équivalent chrétien du lobby juif, celui de l'AIPAC, s'ajoute aux autres organisations.

Les organisations n'ont cessé de se développer puisqu'Israël a compris que le soutien de ces chrétiens n'était pas négligeable. Des ponts entre l'État hébreu et ce mouvement de *grassroots* se sont développés. En effet, certaines organisations sont directement liées à la *Knesset* : *Congressional Israel Allies Caucus*, *European Coalition for Israel*, *Knesset Christian Allies Caucus*, *Knesset Christian Allies Caucus Women's Council*. Enfin, nous pouvons ajouter l'*International Israel Caucus Foundation*. Ces organisations jouent le rôle de médiateurs et d'interlocuteurs auprès des autorités états-uniennes et européennes puisqu'elles tentent d'influencer les décisions en faveur d'Israël des gouvernements israéliens et

américains ainsi que ceux de l'Union européenne à Bruxelles. Israël soigne et poursuit ses ententes avec des groupes chrétiens notamment pour sécuriser ses intérêts économiques et politiques.

En 2006, la création du CUFI de John Hagee offrit une base solide au mouvement chrétien sioniste. La branche américaine réussit pour la première fois à unifier le maximum de leaders et d'individus chrétiens américains pro-Israël (surtout évangéliques). Rappelons qu'elle compterait plus d'un million de membres.



Illustration 8 – Portrait de John Hagee²⁹⁵

²⁹⁵ Ce portrait provient du Magazine *Revue Dire*.
[En ligne]. <https://www.ficsum.com/wp-content/uploads/2013/06/Revue_Dire_ete_2013.pdf>.
Consulté le 13 juillet 2013.
Source de ce magazine
<<http://d26uv5xfwz4x6i.cloudfront.net/authors/m/7b035278-9628-4712-9213-f503afd548cd.jpg>>.
Téléchargé le 13 juillet 2013.

Chapitre 2

John Hagee et *Christians United For Israel*

“John Hagee a Man of Vision”
“Where there is no vision, the people perish...”
Proverbs 29: 18 (Hagee & Ketterling 2008)

Chrétien évangélique conservateur, le pasteur John Hagee qui est à la tête d'une *megachurch* dite *non denominational*²⁹⁶ de plus de vingt mille membres affiche clairement ses convictions fondamentalistes. Il appartient au milieu dit charismatique, lui-même issu des milieux pentecôtistes. « Homme de vision » (Hagee & Ketterling 2008), il a su bâtir un empire évangélique puis son organisation pro-Israël. De plus, au nom de l'héritage religieux de la famille, Hagee est fier de la doctrine pro-Israël de son père qu'il peut à son tour retransmettre, ce qu'il fait depuis plus de cinquante ans. Même si les domaines prosélytes et mystiques, comme la guérison dans *The Power to Heal* (1991) ou l'exorcisme dans *Invasion of Demon: The Battle Between God and Satan in Our Times* (1973) ont également été ses préoccupations, Israël a toujours été une thématique importante pour Hagee. C'est au fur et à mesure des années qu'il a décidé d'écrire davantage sur ce sujet.

Une étude chronologique de ses écrits montre que Hagee est passé d'une prise de position surtout théologique à une affirmation à la fois politique et théologique très forte. À tel point que sa pratique politique s'énonce et se donne à voir comme pratique religieuse. Dès 2006 avec le CUFI et lors des élections présidentielles de 2008, Hagee commença à bien mieux se faire connaître du grand public, et ce internationalement, en soutenant nous l'avons vu, le candidat républicain John McCain. Ses discours touchant au nazisme, à l'islam, aux juifs, à

²⁹⁶ Une dénomination est un sous-groupe, ici, évangélique. Cette église se veut « non-dénominationnelle » car elle se caractérise par son indépendance de tout autre réseau ecclésial et est donc indépendante. Elle n'est donc affiliée à aucune confession qu'elle soit baptiste, luthérienne, etc.

l'homosexualité ont donné matière à écrire aux journalistes ces dernières années. En 2010, il condamna l'Angleterre parce que les autorités britanniques avaient auparavant déclaré que le mur des Lamentations ne pouvait pas être considéré comme un monument touristique puisqu'il était situé en Territoires occupés : selon Hagee, les émissions de vapeur provenant de l'éruption volcanique de l'Islande, qui recouvraient le ciel de la Grande-Bretagne, auraient été le signe qu'elle avait brisé l'alliance de Dieu avec Israël (Van Ingen 2010). Cette déclaration contraire à la loi de Dieu aurait ainsi amené la malédiction sur les Britanniques.

En créant le CUFI, John Hagee s'est fait le porte-parole du sionisme chrétien américain. Par ses plus grands admirateurs, il est décrit comme celui qui a « un cœur pour Israël ». Le sénateur Joe Lieberman démocrate du Connecticut (membre de la branche démocrate indépendante depuis 2006), qui soutient avec ferveur les relations israélo-américaines, l'associe à un *Ish Elochim* (« un homme de Dieu » en hébreu) en le comparant à Moïse lors du sommet du CUFI en juillet 2007. En 2009, Lieberman y reçut une récompense, un *Defender of Israel Award*. Comment John Hagee en est-il arrivé à créer un groupe de pression chrétien sioniste ? Comment est-il devenu l'ami d'Israël et ce chef de file si remarqué ? En quoi consiste le CUFI ?

D'une part, bien qu'il n'existe pas de biographie officielle de Hagee, nous verrons comment Hagee est devenu le prédicateur et le dirigeant du CUFI²⁹⁷. Nous nous pencherons sur la vie de John Hagee, depuis son enfance jusqu'à ses débuts adultes. Puis, nous verrons comment il est devenu le dirigeant du CUFI. Il est également intéressant d'étudier ce pasteur en tant que figure charismatique. Enfin, nous aborderons ses publications, notamment *Jerusalem Countdown* et *In Defense of Israel*.

²⁹⁷ Nous nous fondons notamment sur la publication élogieuse *Celebrating fifty years in ministry, John Hagee 50 years 1958-2008*, (2008) co-écrit par sa femme Diana et sa deuxième fille, Tina Ketterling qui ont illustré ce livre par des articles de la presse séculière locale, des photos et de commentaires biographiques. Nous avons également retenu les passages des livres de Hagee qui parlent de sa vie ainsi que des articles de presse américains et certains propos de ses fidèles.

1. John Hagee (1940-)

De l'enfance au début de l'âge adulte

John Charles Hagee est né le 12 avril 1940 à Channelview, au Texas, avant que les États-Unis n'entrent en guerre. Fils du révérend évangélique William Bythel Hagee, et d'une mère nommée Vada, il est le deuxième de quatre garçons. Enfant chétif et malade, il grandit dans une famille modeste très pratiquante qui prêchait l'Évangile à travers la musique (Hagee 2007 : 9). Son enfance fut marquée par Israël, et ce dès le berceau :

My support for the State began a tour family altar. For fifty years, my father was a minister of the gospel and a Bible Scholar. Many evenings our family gathered around the dining table as my father taught us from the Bible that the Jewish people were “the apple of God’s eye.” (Hagee & Ketterling 2008 : 9)

Son enfance fut bercée par les théologies du prémillénarisme dispensationaliste et Hagee fut marqué par les prédictions de son père au sujet de la restauration d'Israël, comme nous l'avons déjà mentionné²⁹⁸ (Hagee 2007 : 11), ce qui forgea la personnalité du futur prédicateur et sa passion pour Israël :

Dispensational theology was drilled into me from an early age, but it would be many years later—long after I had given up my rebellion against the legalistic religion of my childhood and surrendered to God’s calling to enter the ministry—that the real impact of my father’s words would become clear to me. (Hagee 2007 : 11)

Son père lui enseignait également l'amour pour le peuple juif : « The only person that I have heard teach the love of God for the Jewish people was my father » (Entretien du pasteur John Hagee 2011).

Plus tard, il devint à son tour pasteur en reprenant le flambeau d'une grande lignée pastorale représentant ainsi la cinquième génération de sa famille à être pasteur. L'ancêtre de Hagee qui immigra en Amérique était morave, de la frontière suisse allemande (Hagee est en fait le quarante-septième descendant à vivre en Amérique) et il était en quête de liberté religieuse quelques années avant l'indépendance des colonies. Le plus jeune fils de John Hagee, le pasteur Mathew Hagee, a également décidé de prendre la relève.

²⁹⁸ Voir le chapitre « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel », la section « 1948 : la première prophétie accomplie ».

Bien que ce soit un « merveilleux prêcheur » selon ses admirateurs, devenir un prédicateur était la dernière chose que John Hagee avait en tête pendant son adolescence (Hagee & Ketterling 2008 cite Douglas s.d. : 7). Rebelle à la religion, seul le sport comptait pour lui. Toute sa jeunesse, il vénérât le football américain au lieu d'adorer Dieu. Nonobstant, il était un excellent élève de son lycée, *John H. Reagan High School*, à Houston (Hagee & Ketterling 2008 cite Douglas : 6). Alors qu'il faisait de la trigonométrie un dimanche matin de l'année 1958, assis au fond de l'église de son père, il aurait eu une expérience spirituelle et aurait répondu à l'appel de conversion évangélique :

I told some of the people at my father's Church that if they were all going to heaven then hell wouldn't be half bad. I thought, if this is what Christianity is all about, you can count me out, he says. "His dreams for his future revolved around athletics, not religion. 'If there were a thousand things I wanted to be, being a preacher wouldn't have been on the list.' Then on Sunday morning in January 1958, Hagee was sitting in the back of his father's Houston church, his head buried deep in a trigonometry textbook and his mind working on a quadratic equation." 'All of a sudden, I responded to the altar call', he remembers. 'It was like a light came on in a dark room. I went forward and gave my life to Christ, and the next day I withdrew from the John Reagan High School and enrolled as Southwestern Bible Institute.' The school is now known as Southwestern Assemblies of God University. (Hagee & Ketterling 2008 cite Douglas : 5)

Comme la plupart des convertis évangéliques, il changea radicalement de vie. Il décida de quitter son lycée pour un Institut biblique, la *Southern Bible Institute*, qui deviendra la *Southwestern Assemblies of God University*. Hagee fit des études de premier cycle à l'aide d'une bourse de football américain et devint membre de la liste d'honneur (des meilleurs étudiants) du Doyen. Il reçut une formation théologique à la *Southwestern Bible College* où il chanta dans la chorale *Harvester*. Il obtint par la suite un master à *North Texas State University*, puis un doctorat honoraire à l'*Oral Roberts University*, notamment pour sa littérature. Il reçut également deux doctorats *honoris causa*, l'un du *Canada Christian College* à Toronto au Canada, l'autre du *Netanya Academic College* en Israël.

Le sport, sa famille et l'éthique de sa mère marquèrent profondément la personnalité et la vocation religieuse de John Hagee ainsi que sa façon de prêcher. Il s'inspira aussi beaucoup des enseignements du prédicateur britannique, Dereck Prince, dont un bon nombre sont classés et rangés dans la bibliothèque de son bureau personnel du campus religieux, lieu où nous l'avons interrogé. Sur le chemin d'une destinée religieuse qui semblait déjà tracée, il prêcha

pour la première fois à l'âge de dix-sept ans, mais il débuta dans la pauvreté avant de bâtir son empire religieux et d'en vivre plus qu'aisément : il dut ainsi travailler à côté pour subvenir à ses besoins. Pendant un an, il dormit dans un garage tandis qu'il commençait à peine à prêcher. Il partagea cet espace minuscule avec un grand chien. Il devint vite célèbre pour sa façon de prêcher avec son accent texan nasillard, à la fois direct et simple. Son succès vint aussi du fait qu'il ne mâchait jamais ses mots lorsqu'il prêchait ses fondements doctrinaux, un succès qui est toujours valable de nos jours. Son attitude positive face à l'adversité compléta sa renommée de prédicateur. Pour lui, rien n'était impossible.

Ses assemblées, de la petite congrégation à la megachurch

Après avoir servi en tant qu'évangéliste, Hagee dirigea en 1966 une nouvelle assemblée baptisée *Trinity Church* sur Nacogdoches Road au Texas. Au début de son ministère, John Hagee était à la fois pasteur et chef du département musical. L'Église de *Castle Hills* fut la deuxième congrégation dans laquelle il prêcha de 1975 à 1987. En mai 1975, un nouveau bâtiment fut construit pour accueillir mille six cents personnes assises. Celui-ci fut rapidement comble, obligeant Hagee et son équipe à passer d'un à trois services religieux pour recevoir tous les participants. Trois mille membres furent ainsi accueillis alors que Hagee avait, à ses débuts, dirigé une assemblée de vingt-cinq fidèles. Une autre église se construisit encore : il s'agit de l'actuel bâtiment de *Cornerstone Church*, « Église de la pierre angulaire » en français, qui ouvrit ses portes le 2 août 1987. Le 4 octobre 1987, l'assemblée fut officiellement dédiée au service cultuel par le pasteur Hagee, sa femme et par le pasteur Criswell. *Cornerstone Church* contient cinq mille places et se situe non loin d'une sortie d'autoroute, la *Loop 1604* et Hagee prévoit de l'agrandir dans les années à venir. Sur le bord de l'autoroute, un énorme totem publicitaire, comme ceux des restaurants *McDonald's*, indique l'horaire des services religieux, les activités et le nom des prédicateurs.

Selon les membres, bien que beaucoup de personnes aient critiqué le nouvel emplacement de la *megachurch* car il était à l'époque situé dans un lieu désertique, celle-ci grandit et, aujourd'hui, cette partie de la ville de San Antonio est très active et très peuplée. Pas de doute

pour les membres, John Hagee était déjà un visionnaire et c'est aussi de cette façon qu'il devint de plus en plus populaire : s'il devait mener d'autres grands projets, il était devenu, à leurs yeux, crédible. Les fidèles pouvaient ainsi le suivre, car ce que Hagee entreprenait prospérait.

Il n'y a rien de plus évangélique, pour certains pasteurs américains, que de posséder une gigantesque congrégation. Cela prouverait notamment le succès des messages de Hagee et le fait qu'il soit béni. Pour pouvoir administrer de telles masses de fidèles, le révérend Criswell lui donna, de son vivant, des conseils pour diriger une *megachurch* :

Dr Criswell was a dear friend and in my earlier pastoral career gave me a wealth of information on how to pastor a large church. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Hagee devint le président de *John Hagee Ministries* (JHM). Cette « entreprise » religieuse diffuse ses messages par la radio nationale et la télévision à travers les États-Unis, l'Amérique entière ainsi que dans deux cent trente-cinq nations du monde. Son empire religieux dispose d'antennes aux États-Unis à San Antonio, à l'étranger, au Canada, à Toronto (P.O. Box 9900 Toronto, Ontario M3C 2T9), et en Grande-Bretagne, à Swindon (P.O. Box 2959 Swindon, UK SN6 7WS). Dans les années 1980, John Hagee obtint deux licences pour créer deux stations de télévision. Pour ce faire, il hypothéqua sa maison. Il décida d'accomplir une de ses visions, celle de prêcher dans le monde, qui est devenu le slogan de son ministère : *ALL THE GOSPEL TO ALL THE WORD*. C'est ainsi que *Global Evangelism* naquit dans une toute petite pièce avec une seule secrétaire. De nos jours, le département global médiatique regroupant la radio, les studios de télévision, le centre d'appel pour la prière, et le centre de distribution de Hagee occupe un service de production de 4 645 m². Poursuivant l'appel de la Grande Commission, il prêcha également à Bogota, en Colombie, où il décida d'implanter le Gouvernement des douze²⁹⁹, *Gouvernement of 12*, appelé également G12 (Hagee & Ketterling 2008 : 82).

Cornerstone Church propose quatre services religieux le dimanche dont un en espagnol, rassemblant vingt mille membres et retransmet ses services à des millions de personnes aux États-Unis et dans le monde. Aujourd'hui, l'Église possède aussi son propre orchestre, un

²⁹⁹ Voir le chapitre « Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage » et la section « Les fêtes des Tabernacles » au sujet du G12.

département de musique et une chorale de deux cents membres (Hagee & Ketterling 2008 : 12-14). Le musicien qui joue de l'orgue est présent depuis les débuts du ministère de John Hagee. Il a aujourd'hui plus de soixante-dix ans.

De plus, *Cornerstone Church* organise diverses activités comme de simples sorties, des concours de sport et de cuisine ou bien des enseignements. L'Église gère également une banque alimentaire. Enfin, en 1992, Hagee réalisa un de ses rêves en fondant sa propre école privée chrétienne, portant le nom de *Cornerstone Christian School*, située à San Antonio.

Le campus de *Cornerstone Church* dispose depuis mars 2013 d'une représentation de l'Arche de Noé, grandeur nature, laquelle a coûté environ cinq millions de dollars. Cette arche, que nous avons visitée, se situe dans les locaux de l'École du Dimanche et est ouverte au public en semaine³⁰⁰.

L'empire religieux hagian n'aurait aucune dette, grâce aux dons des membres. De plus, nombre de ses activités religieuses, ses ventes de livres et d'autres produits dérivés lui rapportent gros et ne sont pas imposables.

Hagee et Israël : du pasteur au dirigeant du CUF

En plus d'être pasteur, John Hagee est l'auteur de plus d'une trentaine de livres dont quatre figurent dans la liste des meilleures ventes selon le *New York Times*. Hagee écrit aussi des romans et des livres de dévotion, des livres de fiction sur la fin des temps tels que *Avenger of Blood* (2008) ou *Devil's Island: A Novel (Apocalypse Diaries, 1)* (2002). Il publie régulièrement des recueils de conseils et de principes évangéliques dont un a été co-écrit avec sa femme Diana Hagee : *What Every Man Wants in a Woman/What Every Woman Wants in a Man: 10 Essentials For Growing Deeper In Love* (2007). John Hagee publie en moyenne un livre par an.

Écrire sur le thème d'Israël l'intéressait déjà dans les années 1970 puisque dans *Invasion of Demons : The Battle Between God and Satan in Our Time* (1973), Hagee parle de la promesse divine aux gouvernements et à ceux qui bénissent ou maudissent Israël, mais il se limite

³⁰⁰ D'après les fidèles, certains animaux auraient été utilisés dans des films hollywoodiens avant que Hagee ne les achète.

essentiellement à l'antisémitisme, lequel est présenté comme provenant du camp des méchants dominés par le Diable :

Anti-Semitism is of satanic origin. In His calling of Abraham, God made a promise that affects political governments to this day. That promise was "And I will bless them that bless thee, and curse him that curseth thee: and in thee shall all the families of the earth be blessed" (Genesis 12:3). From that day, every nation that has attacked the Jewish race with demonic hatred has eventually been destroyed completely. Hitler and Germany were the last to attempt eradication of the Jews, but the paranoid paperhanger and his master race were demolished and remembered in infamy as is every precedeing government that persecuted the Jews. (Hagee 1973 : 93-94)

En 1987, il publie son premier livre *Should Christians Support Israel?* uniquement consacré à la défense d'Israël, qu'il croit être biblique. Puis sa littérature se politise de plus en plus dans les années 1990 en passant par des thématiques millénaristes, dispensationalistes puis pro-Israël. Il publie *Bible Positions on Political Issues* (1992) dans lequel il s'oppose à l'avortement qu'il compare à un « holocauste » (Hagee 1992 : 16), ainsi qu'à l'homosexualité, et au mouvement féministe parce qu'il croit que ce sont des pratiques et des idéologies opposées aux principes bibliques. Il rejette aussi le mouvement écologiste, lequel ne serait qu'une invention pour mieux contrôler le monde et amener un gouvernement global et mondial antichristique. Il publie ensuite un livre dans la lignée des discours de la Droite chrétienne, *Take America Back* (1996) et intègre peu à peu des thèmes sur la politique intérieure. Comme de nombreux fondamentalistes, il s'attaque au Mal qui envahit l'Amérique et cherche à remettre celle-ci dans le droit chemin dans *Day of Deception* (1998). Il continue ensuite de publier sur l'eschatologie et Israël avec *Begining of the End* (1996) qui fut un *Best-Seller* sur la liste du *New York Times* et *Final Dawn over Jerusalem* (1997), *From Daniel to Doomsday: The Countdown Has Begun* (1999). Évolution notable, dans *God's Candidate for America, Letting your Light Shine in a Dark World* (2000 (b)), Hagee n'hésite pas à faire de ses lecteurs des *value-voters* pour les mobiliser dans la sphère publique. Dans ce but, il développe l'argument selon lequel il importe de traduire les idées religieuses en arguments séculiers afin de mieux influencer la société à l'instar de Falwell et des autres dirigeants de la Droite chrétienne :

We must engage our culture in the political debate. To do so successfully, we must be able to express ideas in terms the secular world can understand. No more christianese, please!

It's like speaking a foreign language when we try to employ our private jargon in the secular arena. (Hagee 2000 (b) : 22)

Après le 11 Septembre, Hagee se focalise sur la fin des temps, le terrorisme et la défense de l'État hébreu avec *Jerusalem Countdown, A Warning to the World* (2001), dont la première édition s'est vendue à plus de sept cent mille exemplaires.

Dans *Bible Positions on Political Issues* (2004) qu'il co-écrit avec sa fille Sandy Hagee Parker, Hagee dit que les évangéliques doivent voter en fonction de leurs principes :

We must bear this responsibility and know that the future of America does not lie in the hands of the ungodly... it's in the hands of God's children. It is imperative that we always exercise our right to vote; we have everything to gain and so much to lose. (Hagee & Hagee Parker 2009 : 23)

Il invite également son lecteur à influencer l'opinion publique en s'engageant en politique au niveau local par exemple :

We can all get involve in the political process by volunteering in local campaigns, making financial contributions to a worthy candidate [...]. Involment can be taken even further by trying to influence opinion in public forums by writing letters to the editor of newspapers, calling into radio talk shows to voice our informed opinion, and bring to the surface issues that are important to sustain traditional values in America. (Hagee & Parker Hagee 2009 : 96)

Puis, il publie en 2007 *In Defense Of Israel: The Bible's Mandate For Supporting The Jewish State* qui demeure le livre le plus emblématique sur l'apologie du sionisme chrétien et que nous allons étudier. Puis, dans *Financial Armageddon: We Are in a Battle for Our Very Survival* (2008), Hagee écrit un chapitre sur Israël. *Can America Survive? 10 Prophetic Signs That We Are The Terminal Generation* (2010) comporte des parties sur Israël et les signes de la fin du monde. Ainsi, sa littérature s'est toujours intéressée à Israël et la fin des temps tout en accordant une grande importance à la politique. Hagee veut influencer ses ouailles et ses lecteurs depuis des années à s'engager politiquement. Mais comment est-il devenu un chef de militants chrétiens qui veulent défendre l'État d'Israël et les juifs ?

Nous lui avons posé la question au sujet des personnes influentes. Outre son père, le pasteur Hagee admet avoir été influencé par le révérend britannique Dereck Prince qui, selon lui, a

influencé « la communauté évangélique avec un niveau d'enseignement que l'Amérique n'avait jamais connu » :

The only person that I have heard teach the love of God for the Jewish people was my father who was a pastor, his name was Bythel Hagee, and Derek Prince, who is a British scholar who came to America and has an enormous impact upon the Evangelical community with a level of scholarship America had not seen before. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Bien que le Dr Criswell, précédemment présenté comme un des précurseurs du sionisme chrétien, ait été un de ses amis « sionistes » et mentors proches, il n'aurait pas instruit Hagee au sujet d'Israël, des juifs ou du sionisme :

No. No. Dr Criswell was a dear friend and in my earlier pastoral career gave me a wealth of information on how to pastor a large church. He was a devout Zionist and we discussed the issue of Israel, often. But he was not my spiritual mentor on the subject of Israel. (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Hagee a souvent rencontré les Premiers ministres d'Israël. Des photos de lui et des personnalités politiques israéliennes, Menahem Begin (1981), Ariel Sharon (1983), Yitzhak Rabin (1985), sont exposées dans les couloirs des bureaux de son assemblée religieuse. Il est aussi très proche de Benyamin Netanyahou et fait travailler des juifs sionistes (comme son bras droit et son porte-parole) au sein du CUFI.

Son premier voyage en Israël aurait été décisif. En 1978, ce voyage religieux et touristique leur aurait permis, à lui et à sa femme, de rentrer « sionistes » en Amérique. Il dit y être tombé amoureux du peuple israélien et de sa nation :

But it was not until I took my first trip to Israel some thirty years later that my interest in Israel blossomed into an abiding love of the nation and its people. In 1978 Diana and I went on a ten-day trip to Israel with our first tour group. We went as tourists and came home as Zionists. (Hagee 2007 : 12)

Pour Hagee, cette nation a d'abord été une destination touristique, un pèlerinage fait de visites touristiques avant de devenir sa patrie spirituelle. Il s'est senti chez lui. En fait, il s'est attribué personnellement cette nation, sachant qu'il y vivrait pendant le Millénium et que les racines de sa foi étaient connectées à la terre israélienne. Jérusalem est devenue sa « capitale » spirituelle, mais aussi mondiale, terrestre :

I experienced Israel as my spiritual home. For the first time, I fully understood that my spiritual roots were in this place. I have never felt about any other place on the earth as I felt about the city of Jerusalem. (Hagee 2007 : 12)

C'est lors de ce voyage qu'il aurait eu une expérience surnaturelle en braquant ses yeux sur un rabbin qui priait contre le mur des Lamentations. Il narre avoir observé un homme vêtu de son châle de prière, qui priait à côté de lui en se courbant et en embrassant son livre de prières. Il comprit alors qu'il était trop ignorant au sujet de ses racines juives en tant que chrétien et se sentit inspiré par Dieu pour rassembler les juifs et les chrétiens dans un milieu public afin de partager respect et amour :

Ok. When I went to Jerusalem for the first time in 1978, I was praying at the Western wall. It was there that I felt directed to do whatever I could to bring Christians and Jews together. I looked at my left and saw an orthodox Jew praying, rocking back and forth, covered with a praying shawl, wearing the yarmulke, tears on his face and knew this man loved God. I was aware I knew absolutely nothing about him and that he was terrified of me. And I felt the Lord speak to me and say: "I want you to bring Christians and Jews together in an arena where they feel mutual love and respect for each other." I left the Prayer Wall with absolutely no idea of what had happened. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Une fois retourné aux États-Unis, il décida d'étudier l'histoire de l'Ancien Israël ainsi que les théologies chrétiennes qui ont influencé les persécutions contre les juifs. Après ce voyage et des recherches théologiques et historiques, il se destina à « montrer l'amour de Dieu pour Son peuple juif » en rassemblant les chrétiens célébrant Israël :

I returned to America and began three years of intense individual scholarship to discover Israel's ancient history including the Crusades, the Spanish Inquisition, and the Roman Catholic doctrines born in the speech of Chrysostom, who has been called in history the "Golden Mouth", whose sermons gave birth to the seed of hatred that produced the Holocaust. When I came to know the role that theology had played in the persecution of the Jews, I thought for a way to demonstrate the love of God to the Jewish people. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Lors d'un autre voyage, Hagee aurait été inspiré non plus par la vue d'un homme juif, mais par le défilé de manifestants israéliens unis pour défendre la même cause. Il comprit alors le besoin pour ses compatriotes évangéliques pro-Israël d'être « actifs et passionnés au sujet de leurs croyances » :

The last time I was in Israel I witnessed a demonstration unlike anything I have ever seen in the United States. A great throng of people, marching side by side, line after line, came down the street shouting, "Peace now! Peace now!" They made a thunderous voice; the walls of the building vibrated with the sound of their protest.

After seeing that, I began to think that perhaps we Americans don't know what true political activism is! Everybody in Israel is politically active and passionate about their beliefs. (Hagee 2000 (a) (1996) : 29)

C'est ainsi qu'il décida de mettre sur pied une première initiative. En septembre 1981, John Hagee fonda le « concept » des « Nuits pour honorer Israël » (*Night to honor Israel*) en invitant des pasteurs et des rabbins, qui ne cesse, depuis cette année-là, de se produire annuellement dans son assemblée en octobre, et régulièrement, sur tout le territoire américain : la première rencontre *Night to Honor Israel* deviendra l'une des activités phares du CUFI. Il s'agit d'un hommage non prosélyte à la nation d'Israël et aux juifs du monde entier afin de promouvoir la reconnaissance et la compréhension entre les chrétiens et les juifs. Il pensait qu'Israël avait sauvé le monde en ôtant toute chance d'armement nucléaire à Saddam Hussein. Il décida de remercier cordialement le gouvernement israélien en réunissant tous les chrétiens pour honorer Israël. Pour lui, cet État venait, en effet, de « faire une faveur au monde » :

That way was made manifest in 1981 when the Israel Defense Force, the IDF, bombed the nuclear reactor in Iraq and removed nuclear weapons from the hands of Saddam Hussein. The global and the American media were hateful towards Israel for what they had done. I felt Israel has done the world a favor and that we, as Christians, should express our *gratitude* (he insists on this word) by having a city-wide "Night To Honour Israel". The first "Night To Honour Israel" was set in September 1981 and has continued until this day. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Ce concept voulait montrer un soutien massif pro-Israël à l'encontre des critiques envers Israël comme nous l'avons évoqué dans le chapitre « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel ». Par conséquent, Hagee organisa structurellement sa vision afin d'honorer l'État d'Israël, lequel serait « déshonoré » médiatiquement. Dans *In Defense of Israel*, il narre son « plan d'action » qui demeure à ce jour, à quelques détails près, le scénario des célébrations des *Night to Honor Israel* :

A plan of action was forming in my mind: our Church would put together a citywide night to *honor* Israel, not berate the beleaguered nation. For one single night, Israel would be the star. We would *celebrate* Israel. My pen raced over the page as I jotted down ideas: Have our choice sing Hebrew songs.

Take a crew to record the event and air on national TV program.
 Contact all the pastors in San Antonio; make it a city-wide event.
 Book the Lila Cockrell Theater downtown.
 Invite local rabbis and leaders in the Jewish community to attend. (Hagee 2007 : 40)

Par la suite, Hagee invitera aussi des hommes politiques.

Cet événement provoqua de vives controverses. Après avoir reçu des menaces de mort, il décida pourtant de maintenir sa célébration. Lors du service honorant Israël à l'Assemblée de *Trinity*, et comme nous l'ont narré quelques croyants³⁰¹, un homme entra et s'approcha de la scène, l'arme pointée en direction du pasteur, et lui demanda de s'agenouiller. Hagee lui aurait répondu autoritairement avec un verset de la Bible : « Toute arme fabriquée contre toi ne saurait aboutir » (*No weapon formed against me shall prosper!*)³⁰². L'homme tira, mais aucune balle n'atteignit le pasteur. Le tireur fut aussitôt plaqué au sol par les fidèles puis arrêté par la police. Cet épisode fut ensuite rapporté dans la presse locale. Pour les croyants, il s'agissait d'un miracle. John Hagee aurait été choisi par Dieu pour défendre Israël. Pour le pasteur, Dieu aurait été de son côté puisqu'il bénissait Israël. Dieu lui aurait ainsi sauvé la vie (Hagee & Ketterling 2008 : 10). Désormais, rien ne pouvait plus stopper l'ambition de Hagee. Cet événement confirma aux yeux de Hagee et de toute sa communauté la volonté de Dieu pour Israël. Le dirigeant devait soutenir cette nation coûte que coûte et déployer tous les moyens possibles pour rassembler le maximum de chrétiens afin de prouver au Diable et aux personnes anti-Israël qu'ils avaient tort de lutter contre les politiques divines.

Le sujet souleva des polémiques tant du côté des évangéliques que du côté des juifs. Les premiers enseignements pro-Israël de Hagee ne furent pas toujours bien perçus par les évangéliques qui, à cette époque, ne comprenaient pas pourquoi il ne cherchait pas à convertir les juifs, au lieu de perdre son temps à leur exprimer son amour :

³⁰¹ Notamment à l'occasion de notre étude de terrain, par nos familles d'accueil en mai 2011 et en avril 2013.

³⁰² Ésaïe 54, 17. La version TOB dit : « Toute arme fabriquée contre toi ne saurait aboutir, toute langue levée contre toi en jugement, tu la vaincras de culpabilité » ; la Bible Second dit : « Toute arme forgée contre toi sera sans effet ; Et toute langue qui s'élèvera en justice contre toi, tu la condamneras. »
 Ce n'était pas la première fois qu'un homme tentait de le tuer, dans *Invasions of Demons* (1973), Hagee raconte que lorsqu'il prêcha « Seven Steps to Deliverance », le thème final d'une série de prédications sur « l'invasion des Démones » dans les années 1970 un homme « possédé » (*demonized person*) entra dans l'assemblée et brandit son arme contre Hagee en rugissant comme un lion. Toute la congrégation se serait agenouillée et aurait prié au nom de Jésus. Finalement l'homme tira plusieurs balles mais rata sa cible et fut stoppé par des membres de l'église et arrêté par la police (Hagee 1973 : 29-31).

When I began teaching Christians should be pro-Israel that day, both Christians and Jews thought I was wrong. The reason Christians were upset was that I was having massive rallies expressing the love of God to the Jewish people and they thought I should be trying to win them to join our church. It was not my objective. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Il raconte avoir été traité comme « s'il avait une éruption contagieuse³⁰³ », comme il le précisa dans son discours lors de la Trentième nuit pour honorer Israël (*30th Night To Honor Israel*) le 30 octobre 2011. En fait, son objectif n'avait jamais été prosélyte même si un certain nombre de juifs ne le voyait pas du même œil.

Pour ce tout premier rassemblement, un seul pasteur baptiste, le Dr Fanning, surnommé le « Billy Graham de San Antonio » par Hagee, répondit positivement alors que cent cinquante pasteurs en tout avaient reçu l'invitation (Hagee 2007 : 43). Un rabbin avec lequel il sympathisa, Aryeh Scheinberg (celui qui écrira l'avant-propos de *In Defense of Israel*) (Hagee 2007 : 36), accepta de venir à l'événement, sponsorisé par *Cornerstone Church* (Hagee 2007 : 41), et il semble qu'il ait assisté à tous les autres depuis. Cette célébration réussie deviendra le tremplin vers une organisation nationale. Des protestataires aussi y assistent souvent. En 2010, des protestataires antisionistes défilèrent avec des panneaux devant le centre de convention de Washington lors du sommet du CUFI. De plus, le 15 mai 2011, le culte dominical exclusivement dédié à Israël, « Le dimanche des chrétiens unis pour Israël », lequel représente un autre concept de son organisation (*Christians United For Israel Sunday*) fut des plus agités comme nous le décrivons dans l'introduction. Des opposants pro-Palestine perturbèrent le deuxième service religieux. Toutefois, dans tous les cas il ne s'agissait pas d'actes violents, seulement de protestations verbales et visibles.

Pour Hagee et ses ouailles, l'adversité pousse au rassemblement, c'est ce qui pourrait motiver les évangéliques à se mobiliser pour la cause israélienne, même s'ils craignent d'autres attaques ou d'autres perturbations avant ou pendant leurs événements :

I think it will grow in the world and I think it will get stronger because I believe that the more people begin to oppose it and fight against it, the stronger it is going to get. I do believe it will come under some more heavy persecutions. Last Sunday was a good example of that. It was the first time. And I believe this Church will shout more in a way,

³⁰³ Extraits du discours de Hagee, 30^e *Night to Honor Israel*, 30 octobre 2011.

that they will go out and support more *CUFI* and a lot more strongly than they would have done in the past. (Entretien Terry Y. 2011)

Le but de Hagee est de représenter sur terre cette « alliance faite dans le ciel » (*match made in Heaven*) pour le combat de la vérité pro-Israël. Son soutien pour Israël est par-dessus tout « solide comme le roc et instable³⁰⁴ ». Et le compte à rebours avant la fin du monde le pousse encore plus à l'activisme pour l'État hébreu.

Une figure charismatique

Il y a quelques années, il divorça pour épouser Diana Castro avec qui il eut trois enfants et au total douze petits-enfants. Il était déjà père de deux enfants, issus du premier mariage.³⁰⁵ Diana reçut la récompense prestigieuse du *Lion of Judah Award* par la fédération juive du Grand Houston pour le travail qu'elle accomplit aux côtés de son époux pour Israël. Elle travaille également pour le *CUFI* et *Cornerstone Church*. C'est une personne fortement appréciée et admirée par son cercle. Elle est souriante et les croyants disent qu'elle est passionnée par ce qu'elle fait. Malgré le divorce, le pasteur, repenté et pardonné, a conservé sa popularité au sein de son groupe. Beaucoup qui ne résident pas à San Antonio souhaiteraient qu'il soit leur pasteur et qu'il vienne prêcher dans leur congrégation. En outre, il est fréquent d'entendre, dans le milieu hagien, que ce dirigeant spirituel ferait un bon président des États-Unis. Là encore, pour les évangéliques, la religion épouse la politique sans problème.

Outre ses talents de prédicateur, Hagee se présente comme un chanteur et un musicien accompli, à la fois pianiste et saxophoniste. Son album de 2011, *A Lifetime of Music*, dans lequel il joue du saxophone, s'inspire de la musique de son enfance et des chants entonnés avec sa famille qui se réunissait autrefois autour du piano de sa mère. On y retrouve

³⁰⁴ Discours de John Hagee, 30^e *Night to Honor Israel*, 30 octobre 2011.

³⁰⁵ Discussions avec les fidèles à l'occasion de notre dernier terrain de 2013. Il aurait trompé sa femme avec Diana et/ou ce serait sa femme qui aurait mal agi. Bien que nombre de fidèles en aient entendu parler, cette rumeur est souvent, parmi eux, démentie. Ils disent qu'ils n'en savent rien ou bien que c'est sa femme qui causait des problèmes dans leur couple. Bref, personne ne pouvait nous renseigner à ce sujet précisément soit par ignorance, soit pour protéger leur pasteur et ne pas le juger. Ses deux dernières filles, Tina Ketterling, Sandy Hagee Parker ainsi que Matthew Hagee chantent à l'église et sont reconnus pour leur voix. Les fidèles disent que Matthew, qui a une belle voix, a une « voix d'ange ». Issus de son premier mariage, la fille aînée de Hagee travaille pour JHM et son fils dirige l'hôtel en face de l'église.

notamment les chants *When the Saints Go Marching In* et *Victory In Jesus*. Sa polyvalence et l'expression de ses divers talents, expression largement diffusée, contribuent à sa popularité dans le milieu évangélique.

Ses fidèles disent qu'il fait preuve d'une « foi de bulldog » et apprécient son style de prédication. Ses sermons sont ponctués de notes d'humour, précisons conservatrices, républicaines et fondamentalistes, qui font rire l'auditoire. Il fait flèche de tout bois. Il demande à l'Amérique de se réveiller et de se lever pour servir le Dieu d'Israël ; en parallèle, il s'attaque au personnage d'Harry Potter et à la sorcellerie, à l'homosexualité, à l'humanisme, aux autres religions, au féminisme, à la pornographie, à l'avortement, au socialisme ou au communisme. Pour les fidèles, il ne « caresse pas dans le bon sens du poil » les croyants, le péché ou bien les « dérives de son pays », car il dénonce tout ce qui n'est pas bibliquement correct à ses yeux. Son message est à prendre ou à laisser :

Pastor Hagee's "tell it like it is" approach draws the attention of believers who yearn for the fundamental teaching of the Gospel. (Hagee & Ketterling 2008 : 85)

Le fidèle Mike D. raconte :

He is an old time Bible preacher. He is just an old time Bible-preaching preacher. He preaches straight out from the Word of God. I think he could be a watchman. I do not think he is a prophet because all this stuff comes from the Bible. I do not think he has been given prophetic insight. He is more a pastor. He is a kind of voice for the United States to tell, to warn what is going to happen. Although he gets his information from the Bible, I am sure he gets some by divine way. I think he is more a gospel-preaching preacher. No apologies. He does not apologize to anyone. He is telling what it is and that is it. No compromise. That is what he is. (Entretien Michael D. 2011)

Homme de caractère et de charisme sur scène, il demeure pourtant un homme assez timide dans le privé et accueillant. C'est aussi un homme fortement apprécié pour sa convivialité. Les fidèles disent rêver de manger à sa table, car cela représente un honneur. Ils déclarent également que leur pasteur est « oint », « béni », « audacieux » et « très intelligent » : « He is anointed by God and blessed because he supports Israel. He is very smart. He knows a lot; he researches. He is very bold. » (Entretien Christina G. 2011).

Ces autres propos de fidèles expriment l'admiration et l'attachement :

He is a prophet, a rabbi and a teacher. He is a fireball that is compassionate with love. We went to his house for a dinner one time. We were Bible study leaders and were invited. He is so loving and caring about everyone in his congregation and outside. He wants us to reach out, not to keep it for ourselves, but he wants us to share God's love and to teach others to love Israel, to love everyone and to pray for their salvation. He is not just there to teach. He wants to go and reach. He is amazing. He is a man of God. (Entretien Beverley M. 2011)

Et encore :

First of all, I would describe him as the most courageous man in the pulpit, I believe, in the world. He is the most courageous man on truth. He is one of the few men that I know who, in the face of danger and ridicule, is unwavering. I have never met a pastor anywhere in the world, in the countries where I have been in, especially those I have watched on TV, I have never seen a pastor who has made such a bold stand for what he believes in his heart is the right thing to do. So I see him as a truth bearer, a kind of watchman in these last days. I do not see him as a strong pastoral or biblical type leader. He has some qualities but truly he is more of a general in a big army, the army of God. (Entretien Ronald H. 2011)

Il représente un type de « sentinelle » à l'image des prophètes de la Bible voire un « général de l'armée de Dieu » selon le répondant Ronald H. Son charisme et sa maîtrise du discours le placent au rang d'homme politique et de vedette du milieu, ce qui crée un fossé entre les simples fidèles et ce prédicateur. Les fidèles le perçoivent comme étant intouchable. Hagee est reconnu comme un leader hors du commun, élu de Dieu pour les croyants. Cela dit, il ne remplace pas Dieu, comme le précisent des adeptes, c'est d'abord « un homme de Dieu » ou « un homme de la Parole » qui aime « le Seigneur » et sa congrégation (Entretien Graciela F. 2011). Les ouailles croient donc que Dieu utiliserait ce prédicateur comme un canal par lequel Il passerait Son message aux hommes.

Certains le comparent à un prophète même si Hagee ne se désigne jamais comme tel. Il justifie son action comme simple obéissance biblique. Pour Hagee, ceux qui le prennent pour un tel homme ignorent le fait qu'il obéit fondamentalement aux Saintes Écritures :

No. No. I am only obedient to the very Word of God. And some people think of me of a prophet because I am only obeying the Scriptures. They just don't know the Scriptures. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

On peut trouver chez Max Weber (1864-1920) certains traits observables ou attribués à Hagee, qui l'assimilent en partie au prophète, à la figure charismatique ou au réformateur

religieux³⁰⁶ : le charisme, l'aspect un peu autodidacte, la reconnaissance par la communauté, l'itinérance et la prédication émotionnelle. En effet, Hagee possède plusieurs caractéristiques du prophète protestant tel que Weber le définit, même s'il ne s'autoproclame pas prophète – nous venons de le mentionner – et qui plus est, demeure rémunéré pour ses prédications, ses livres et ses conférences. Toutefois, Hagee qui croit être le porteur du message de Dieu, c'est-à-dire le message chrétien sioniste, celui de défendre Israël et les juifs, proclame un commandement divin, celui de parler au nom d'Israël :

Par prophète, nous entendons ici un porteur de charismes purement *personnels*, qui en vertu de sa mission, proclame une *doctrine* religieuse ou un commandement divin. (Weber 1995 : 190)

Selon les fidèles, Hagee leur dit que c'est sa « vocation » de rallier toute une communauté au nom d'Israël, ce qu'ils croient également :

[L]'élément décisif c'est la « vocation » personnelle. [...] Le prophète revendique son autorité en invoquant une révélation personnelle ou en se réclamant d'un charisme. (Weber 1995 : 190)

Hagee ne prétend pas avoir reçu une révélation divine (si ce n'est quand il pense que Dieu lui a demandé de réunir les juifs et les chrétiens au mur des Lamentations)³⁰⁷, il dit avoir étudié l'histoire des persécutions juives, l'histoire de l'Église et surtout lu la Bible littéralement (Ésaïe 62, 1 et Genèse 12, 3) ; en ce sens il répond à la définition de Weber qui distingue le prophète du réformateur. Weber dit que le réformateur n'a pas de « révélation nouvelle » car il s'appuie littéralement sur la Bible.

[...] [L]es réformateurs religieux [...], Luther, Zwingli, Calvin, Wesley, se distinguent des prophètes en ceci qu'ils ne prétendent ni offrir une révélation nouvelle par sa substance ni, moins encore, parler en vertu d'une injonction divine spéciale. (Weber 1995 : 198)

³⁰⁶ Pour résumer rapidement le prophète de Weber : il s'agit d'un personnage, doué de charisme et autodidacte, qui s'autoproclame prophète et qui est sur le chemin de l'« itinérance » afin de prêcher sa doctrine divine en s'appuyant sur une révélation de Dieu sans demander aucun soutien familial car il subvient à ses besoins lui-même et il rallie une communauté de croyants autour de son message, qui le reconnaissent pour sa vocation. Voir WEBER, Max, tome 2, *Économie et Sociétés* (p. 190 à 210).

³⁰⁷ Voir notre section précédente « Hagee et Israël : du pasteur au dirigeant du CUFI ».

Hagee est sortit indemne, nous l'avons vu,³⁰⁸ lorsqu'un homme a tiré sur lui. Il persiste à répondre à l'appel divin pour Israël malgré les menaces de mort et d'attentat à la bombe. Son courage et sa détermination suscitent l'admiration de ses fidèles :

The first time he did it in San Antonio, he had a bomb threat. Because of the bomb threat he realized, "I am going to do this again." From a reputation perspective, you think this bomb would have stopped him. No, he has been under a bomb threat; the bomb has not stopped him. After so many years, nothing has stopped him. (Entretien Ronald H. 2011)

Sa communauté politico-religieuse le reconnaît comme chef des chrétiens américains pro-Israël :

Nous appellerons *charisme* la qualité extraordinaire [...] d'un personnage, qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessible au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un « chef » [Führer]. (Weber 1995 : 320)

Denise D. dit que son pasteur est un prophète, car il possède de nombreux dons dont l'autorité, le discernement et la capacité de délivrer un message et de sortir de son assemblée pour le transmettre publiquement. Hagee se démarquerait ainsi des autres pasteurs par son charisme et ses traits de caractère qui viennent de Dieu. Elle le compare à un chef, même si elle fait référence à un chef de cuisine de télé-réalité connu, elle le compare au chef Gordon Ramsey qui est notamment connu pour son caractère autoritaire et qui aide les apprentis à exceller en cuisine comme lui ; elle le perçoit ainsi comme un modèle qui l'aide à son tour à transmettre ses croyances :

I think he is a prophet. God has blessed him in many different ways. He has given him the gift of discernment and the gift to be able to speak. He has given him the gift of authority to go out there and to preach it to the people. I have a good example of that: my other church (I am from Pennsylvania) was a good church and the pastor loves the Lord with everything he has. But when I came here, Pastor Hagee is the "Chef," like Ramsey: you have to move to the next level, you have to be... God wants a warrior. God wants someone who is on fire. He has that gift to be able to bring people up to the next level. (Entretien Denise D. 2011)

³⁰⁸ *Idem.*

L'itinérance, selon Weber, est une autre caractéristique du prophète. Notons que Hagee parcourt les églises (par analogie bien entendu), se rend à Jérusalem et à Washington D.C. afin de transmettre son message aux États-Unis et au reste du monde :

Durant les périodes apostoliques et postapostoliques du christianisme, le personnage du prophète itinérant a été un phénomène constant. (Weber 1995 : 191)

Souvent, les prédications de Hagee ont recours à l'émotion en suscitant la crainte de la malédiction pour bénir Israël, la tristesse en évoquant la Shoah, etc. :

[...] La véritable caractéristique des prophètes [est] : une véritable *prédication* émotionnelle, peu importe que cette prédication répande ses révélations au moyen de la parole, du pamphlet, ou de toute autre forme d'écrit [...]. (Weber 1995 : 197)

Ensuite, ses idées dispensationalistes et surtout sionistes l'ont amené à bâtir sa propre communauté de sympathisants – le CUFI – qui s'approprie son message.

Outre ce sens sociologique, il proclame souvent des oracles de malheur ou des jugements divins à venir si les chrétiens ou les États-Unis ne se conformaient pas à la volonté surnaturelle et n'éradiquaient pas le péché. Dans ce cas, Hagee semblerait imiter les colons puritains tels que Jonathan Edwards qui prêchaient à l'Amérique de se repentir. Aussi, d'après nos observations, ce pasteur imiterait un des prophètes de la Bible (Jérémie, Ésaïe, Osée, etc.) en annonçant la sentence et la malédiction à ses auditeurs, en disant par exemple que la Grande-Bretagne, Haïti ou la Louisiane ont subi le jugement de Dieu pour expliquer les catastrophes climatiques. Ainsi, il se pourrait qu'il imite plus ou moins inconsciemment ces sentinelles du temps colonial et du temps biblique. Il serait une sorte de prophète « de malheur » des temps modernes. John Hagee se fait porte-parole biblique, c'est-à-dire un médiateur ou un interprète de la volonté divine pour l'humanité et Israël sur terre. En effet, il comprend son rôle comme celui de révéler la responsabilité biblico-religieuse des chrétiens (évangéliques) de soutenir Israël une fois pour toutes, et ce, en se fondant sur la lecture littérale des versets de la Bible.

Enfin, John Hagee représente un garant de l'unité judéo-chrétienne sioniste, qui est à la tête d'une hiérarchie religieuse en tant que pasteur sénior d'une congrégation et qui détient la place la plus prestigieuse du CUFI : fondateur et président national (*Fonder and national chairman*). D'après nombre de croyants entendus, c'est un « homme de Dieu oint pour parler au nom

d'Israël³⁰⁹ » dans sa nation. C'est donc pour toutes ces caractéristiques que le pasteur John Hagee possède certains traits d'une figure charismatique, réformatrice et prophétique selon les perspectives wébériennes.

Le compte à rebours de Jérusalem

En 2005, Hagee écrit *Jerusalem Countdown: A Warning to the World*, livre qu'il publia en 2006 quelques semaines avant de lancer officiellement le premier sommet du CUFJ et qui devint rapidement un *Best-Seller* sur la liste de *USA Today*. Il y raconte que la Bible prédit une coalition pan-arabo-russe qui attaquerait Israël, mais que cette nation serait miraculeusement sauvée par Dieu. La bataille de l'Armageddon menée par l'Antéchrist et notamment la Chine s'ensuivrait ; ensuite le Christ-Roi reviendrait vaincre les forces du Mal pour bâtir son royaume sur terre.

Dans ce livre, le pasteur déclare aussi avoir des contacts qualifiés et haut placés, dont un, anonyme, qui lui aurait expliqué que l'Iran serait rapidement doté de l'arme nucléaire. Sans vérifier ce fait par d'autres sources, il est convaincu que l'Iran commande le terrorisme islamiste et qu'il est nécessaire d'arrêter le plus vite possible le programme nucléaire du dirigeant iranien. Selon Hagee, le président Mahmoud Ahmadinejad devrait être pris au sérieux dans son intention déclarée de détruire Israël, sinon une guerre nucléaire, décrite dans le livre prophétique d'Ézéchiel(38-39)³¹⁰, pourrait éclater :

We are on a countdown to crisis. The coming nuclear showdown with Iran is a certainty. The war of Ezekiel 38-39 could begin before this book gets published. Israel and America must confront Iran's nuclear ability and willingness to destroy Israel with nuclear weapons. For Israel to wait is to risk committing national suicide. (Hagee 2006 : 17)

Cette publication, qui répète les mêmes doctrines eschatologiques que dans ses livres précédents, réexplique les raisons pour lesquelles tout chrétien doit défendre l'État d'Israël ainsi que les juifs. Outre l'apport d'informations sur l'Iran qui pourrait offrir à Hagee l'excuse de publier à nouveau, ce livre semblerait vouloir préparer les membres de son groupe à entrer dans la mouvance institutionnelle de 2006 qu'il était sur le point de lancer. Pour lui, les

³⁰⁹ Citation extraite de discussion avec des croyants.

³¹⁰ Sur cette guerre, voir le chapitre « Entre croyance et théopolitique ».

chrétiens devraient (ou doivent) se lever contre la menace iranienne. Toute négociation ou discussion avec l'Iran ne servirait à rien puisque Ahmadinejad chercherait à envahir le monde avec l'islam et à rayer Israël de la carte :

Iran's hatred for America and Israel is without limit. Iran's nuclear program is designed to make Islam a global force and, in my judgment, is as great a threat to democracy as Hitler's Nazis and Lenin's Communism. (Hagee 2006 : vii)

En défense d'Israël

En 2007, Hagee publie l'ouvrage le plus complet sur sa vision d'Israël : *In Defense of Israel*. Ce texte a évidemment pour but de faire circuler ses idées, de lutter contre le terrorisme, contre les ennemis d'Israël et de rallier les évangéliques à la cause qu'il défend :

In Defense of Israel is my call to action to support a people who have endured persecution at every turn and have been battling terrorism every day since May 15, 1948. It is my call for fifty million evangelicals to join forces with the five million Jews in America to stand up and speak up for Israel—that is a match made in heaven. (Hagee 2007 : 205)

In Defense of Israel représente une apologie de son mouvement ; il a été publié après plus de vingt-six ans d'engagement moral, social, spirituel et politique envers Israël et les juifs, peu après son apparition au grand rassemblement de l'AIPAC en 2007, où il s'adressa à une large audience composée d'environ six mille juifs dont plusieurs figures importantes. Dans ce livre, il rappelle qu'il a été le premier pasteur évangélique invité à prononcer un discours public à l'AIPAC :

Suddenly six thousand people were standing to their feet and applauding the support I offered on behalf evangelical Christians, whom I was honored to represent as the first pastor ever invited to address the American Public Affairs Committee (AIPAC), the largest and most influential advocacy group for Israel and the Jewish people in the United States. (Hagee 2007 : 2)

En outre, John Hagee l'a écrit après les attaques du 11 Septembre et certainement au cours du conflit israélo-libanais (2006) et du conflit entre Israël et la bande de Gaza. Il est important de noter qu'une seconde version révisée et mise à jour a aussi été publiée en 2007, car certains passages de la première semblaient dire que Jésus n'était pas le messie. Déclenchant la polémique, Hagee se serait maladroitement exprimé :

I am writing to share with you some important news pertaining to my latest book *In Defense of Israel*. It has come to my attention that my choice of language and some of the interpretation being given that language in Chapter Ten has caused some confusion and actually led some readers to question whether I believe that Jesus is the Messiah. If people are reaching such a conclusion, then I have clearly failed to communicate my views as well as I should have. I have decided to release a new edition of *In Defense of Israel* with an expanded Chapter Ten. The new version will make the same point as the prior one, but using language which cannot mislead anyone about my bedrock belief that Jesus was and is Lord, Savior and Messiah.³¹¹ (Hagee 2007)

Ce livre de deux cent quarante pages est assorti de notes, d'un index et d'une publicité pour son autre livre (*Jerusalem Countdown*), et est illustré de photographies. Nous pouvons y voir entre autres John Hagee en Israël, priant face au mur des Lamentations. Une autre photo le montre en présence du rabbin de San Antonio, Aryeh Scheinberg, et des dirigeants israéliens comme le Premier ministre Ariel Sharon, etc. On passe d'une première photo d'action religieuse (prière) à des photos plus officielles avec de grands hommes politiques israéliens. Ces photos sont celles qui sont accrochées dans les couloirs des bureaux de l'église. Le texte touche à la religion, à la vie chrétienne, à la politique et aux problèmes sociaux du point de vue fondamentaliste pro-Israël.

Hagee présente cette publication comme le « mandat biblique », ou la justification de l'existence du mouvement états-unien et de ses actions. En outre, plusieurs auditoires sont visés par ce pasteur : les évangéliques ainsi que tous les chrétiens au sens large, mais aussi les juifs. L'avant-propos est écrit par son ami, le rabbin Scheinberg. Il s'agit aussi d'une réponse écrite aux attaques séculières de la part des non-chrétiens et aussi aux critiques chrétiennes qui s'opposent au sionisme chrétien et qui dénoncent la croyance eschatologique de Hagee. Le pasteur cherche à convaincre ce type de lecteurs de mettre de côté les avis théologiques afin de soutenir Israël et de lutter contre l'antisémitisme :

IN THIS CHAPTER I WANT TO ADDRESS THOSE READERS WHO are not Christians. [...] Even if you do not agree with my religious beliefs, I hope you can agree that thousands of years of persecution and hatred of the Jewish people are absolutely wrong. [...] it is anti-

³¹¹ Voir en détail son « message spécial » à ce sujet, JHM. [En ligne]. <<http://feeds.jhm.org/ME2/Audiences/dirmod.asp?sid=&nm=&type=gen&mod=Core+Pages&mid=BAC2C8093DFD437E97DFE4E024295891&tier=3&gid=F9D83613EC574E6D8A2530B583FE9B95&AudID=260642262A8A40D1B8A0D587DDC030AD>>. Consulté le 4 mars 2014.

Semitism, and it is sin that damns the soul. Call it what you will, it must be stopped at every turn. We absolutely cannot continue to ignore it. (Hagee 2007 : 203)

Pour crédibiliser son activisme chrétien sioniste, il rappelle son investissement en histoire. Il se présente comme un prédicateur et télévangéliste s'étant formé par ses propres recherches en histoire. Ces études personnelles lui permettraient, selon lui, de mieux comprendre la situation géopolitique actuelle : dans cette publication, Hagee passe d'une description autobiographique à une étude historique et religieuse. Le style ressemble à une retranscription de discours : « It's the message I've been preaching on television and in churches and auditoriums across America for twenty-seven years. » (Hagee 2007 : 2)

Ce livre se rapproche de la prédication de type évangélique, un discours écrit et rapporté textuellement. Nous sommes très proches d'une retranscription orale, d'une forme oralisée du propos. John Hagee offre à la fois une argumentation et une justification, lesquelles défendent son mouvement, rassurent les critiques et les opposants tout en s'attaquant à l'antisémitisme et aux erreurs commises à l'égard des juifs par l'Église et les chrétiens.

De par son titre, l'ensemble du discours représente un manifeste pour le mouvement. Pour Hagee, c'est un mandat. Il sert d'information, d'enseignement et d'illustration pour mieux saisir le sionisme chrétien, dont Hagee se veut porteur. Le discours ressemble aussi à une apologie ou à une défense du discours religieux et politique, tout en étant un appel à la solidarité et à l'union avec les juifs en temps de crise. À la manière d'une introduction de discours politique, l'ouverture du premier chapitre s'adresse directement à la communauté juive mondiale. Hagee lui propose de s'unir pour mieux développer la défense pro-Israël aux États-Unis :

During difficult days such as this, when it seems that the whole world is against Israel, many in the Jewish community nervously scan the globe, searching for friends. (Hagee 2007 : 1)

Après le concept des *Night to honor Israel* et son écrit à succès *Jerusalem Countdown*, il passe enfin à l'institution chrétienne sioniste pour pouvoir fédérer le maximum de croyants.

Hagee avait besoin d'une structure publique, politiquement crédible pour se faire « entendre » nationalement et influencer son gouvernement.

2. CUFI – *Christians United For Israel*

En février 2006, le pasteur Hagee fonda *Christians United For Israel*, qui rassemble quatre cents des leaders les plus connus du cercle évangélique. Cette association offre tous les moyens possibles aux associations para-ecclésiales et aux Eglises pro-Israël de parler en faveur de la défense d'Israël. Hagee la qualifie de « mouvement », lequel « manifeste » le « soutien chrétien pour l'État d'Israël » :

My vision for this movement remains singular: to demonstrate Christian support for the State of Israel, and in doing so, to make the necessity of such support apparent to our local, state, and national officials. (Hagee 2007 : 46)

Hagee est tellement ambitieux qu'il ose qualifier le mouvement du sionisme chrétien de « géant du sionisme chrétien ». Ce géant représente surtout le CUFI et pas forcément tous les chrétiens. Il utilise des termes forts et médiatiquement parlants, gonflant le nombre d'adhérents :

I want to say this as clearly and plainly as I possibly can: Israel, you are not alone. Ladies and Gentlemen, it's a new day in America. The sleeping giant of Christian Zionism has awakened. Fifty million Christians are standing up and applauding the State of Israel. (Hagee 2007 cite Hagee : 2)

Les quartiers généraux du CUFI se situent à San Antonio au Texas, sur le campus de *Cornerstone Church*, proche des studios du JHM, là où Hagee enregistre ses émissions. L'adresse exacte est PO BOX 1307 San Antonio, TX 78295-1307. Rien n'indiquait où se situaient ces bureaux, et ce fut notre première famille d'accueil qui nous montra comment les trouver sur l'immense campus. Nous étions à la recherche de personnes travaillant au CUFI et qui accepteraient d'être observées ou de répondre à un entretien. Nous avons finalement trouvé les locaux et nous avons pu discuter rapidement avec l'ex-coordonateur national du

CUFI *on Campus*, Jeremiah Nasiatka à qui nous avons expliqué les motifs de notre venue ; il a pris nos coordonnées, mais cela n'a abouti à rien³¹².

Le premier rassemblement du CUFI se tint en juillet 2006 à Washington D.C., suite aux bombardements d'Israël par le Liban (coïncidence ou pas, cela permit aux leaders d'appuyer sur l'urgence de défendre l'État hébreu), et réunit trois mille cinq cents évangéliques. Selon le journaliste David Kirkpatrick du *New York Times*, Hagee déclara lors de ce sommet qu'il fallait soutenir l'État d'Israël et le laisser attaquer le Hezbollah :

Tell them “to let Israel do their job” of destroying the Lebanese militia, Hezbollah, Mr. Hagee said. He called the conflict “a battle between good and evil” and said support for Israel was “God’s foreign policy.” (Kirkpatrick 2006)

Dans son article, Kirkpatrick élaborait une synthèse des rapports ambivalents des uns et des autres au mouvement, surtout sur le plan des interprétations théologiques et eschatologiques de la tourmente politique dans laquelle Israël se trouvait alors plongé.

En 2012, le groupe organisa au total cinq cent vingt-huit événements pro-Israël aux États-Unis et envoya plus de trois cent vingt mille courriels aux dirigeants nationaux pour soutenir Israël (CUFI (e) 2013). En décembre 2013, une lettre de nouvelle annonça que le CUFI avait organisé quatre-cent-quinze événements, plus de cinq cents sur les campus américains et qu'il avait emmené plus de quatre mille militants au sommet de juillet 2013 ainsi que cent quatre-vingt-huit pasteurs en Israël. Cette lettre disait qu'il aurait atteint « plus d'1,6 million » de membres (CUFI (i) 2014).

Comment John Hagee eut-il l'idée de bâtir une telle organisation ?

Tout d'abord, nous étudierons les origines, le titre, les objectifs et la structure du CUFI, puis nous nous pencherons sur sa devise, ses thèmes tels que l'Iran, et l'engagement que les partisans doivent signer. Ensuite, il sera intéressant d'examiner le recrutement opéré par le CUFI et nous nous focaliserons sur les communautés hispanophones et afro-américaines, les

³¹² Le porte-parole du CUFI, Ari Morgenstern, nous recontacta, mais il ne tenait pas à s'occuper de nos demandes. À l'occasion du terrain washingtonien en juillet 2011, nous dûmes contacter le porte-parole pour pouvoir avoir accès au sommet. Nous nous sommes rencontrés lors du Congrès puisqu'ils nous « supervisait » et nous escortait avec son équipe de communication et son équipe de sécurité pour nous rendre aux réunions. Enfin, à l'occasion de l'investigation de terrain en octobre 2011, il accepta de répondre à nos questions alors que nous demandions depuis plusieurs mois des entretiens avec d'autres leaders du CUFI.

étudiants et les mormons puis sur la manière dont les dirigeants recrutent les membres. Nous verrons également si le CUFI est aussi apolitique que Hagee le déclare, comment les leaders adaptent leur discours et si cette organisation est un lobby. Enfin, nous terminerons sur les traits d'une religiosité civile et le nationalisme pro-Israël au sein du CUFI et nous verrons l'influence importante du gouvernement israélien sur cette organisation.

Origines, titre et objectifs du CUFI

Le CUFI n'est autre que la suite des concepts de la « Nuit pour honorer Israël » (*Night to honor Israel*) : « It was all my idea. The organisation, the structure, the biblical positions and the whole concept I have all orchestrated. » (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Le titre de l'organisation du CUFI est tel que le désirait John Hagee : très simple. Il aurait été choisi en « trois minutes » avec les leaders qui l'entouraient. L'organisation peut ainsi se décrire aussi simplement que son titre des « chrétiens unis pour Israël » :

It is what it is. We said in the room and figured out who we are. We are Christians, we are united and we are for Israel. That is our title. We figured it out in 3 minutes. *Christians United For Israel*. Making decisions has never been my shortcoming. (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Pourtant cette appellation est exactement la même que celle de l'association de David Lewis, que nous avons auparavant mentionné. Le porte-parole du CUFI dit ne connaître aucune autre organisation portant le même nom. Nous pouvons nous demander si ce simple fait pouvait cacher une rivalité entre ces leaders épris d'Israël. Hagee n'a pas pris le soin de le mentionner non plus lors de notre entretien³¹³. L'expression *Christians United For Israel*, pour désigner l'association hagiennne, montre bien la motivation première de rallier tous les chrétiens. Toutefois, nous l'avons dit, tous les chrétiens, évangéliques ou non, ne s'identifient pas à ces « chrétiens unis pour Israël ».

Puisqu'il s'agit de défendre la cause israélienne, les juifs, qu'ils soient démocrates ou républicains, sont les bienvenus et peuvent devenir membres du CUFI. Le sénateur démocrate

³¹³ Le site Wikipedia mentionne que d'après Casanova Roy, un membre du personnel, Hagee aurait reçu la permission de David Lewis de nommer son organisation *Christians United For Israel*. Voir <http://en.wikipedia.org/wiki/Christians_United_for_Israel#cite_ref-7>. Consulté le 21 mars 2013.

Joe Libermann est juif et est souvent invité comme orateur lors des sommets washingtoniens. À l'occasion du congrès annuel en juillet 2012, il déclara être le « frère Joseph » des chrétiens unis pour Israël, et que le temps de division entre les chrétiens et les juifs était révolu grâce au CUFI :

I am your brother Joseph.... We are brothers and sisters in faith—children of the same father. For centuries,” he continued, “our family was divided. In our time, our families have come back together.” (Dovere 2012 cite Libermann)

Des rabbins comme Aryeh Scheinberg sont souvent invités. David Brog, le bras droit de John Hagee, n'est autre qu'un juif sioniste, tout comme le porte-parole Ari Morgenstern. Brog serait même un parent assez éloigné de l'ex-Premier ministre Ehud Barak³¹⁴ (Benhorin 2006). Enfin, la présence d'invités israéliens juifs et sionistes lors des grandes réunions du CUFI, tels que l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Michael Oren, ou le Premier ministre Benyamin Netanyahou, « israéliise » un peu plus le CUFI.

Brog rassure les gens qui verraient dans le CUFI une intention de convertir les juifs :

Brog tries to put those who are worried about CUFI intentions at ease: “When it comes to events with Jews, we have a strictly non-conversionary policy. However, when we do events with other Christians, we are highly conversionary. One of our main missions is to preach the Christian Zionist gospel to Christians across America.” (Benhorin 2006)

Le CUFI a deux buts définis : le premier est d'éduquer les chrétiens au sujet des impératifs bibliques et moraux pour soutenir Israël. Le second est de communiquer les perspectives favorisant l'État d'Israël le plus largement possible, sur le plan des politiques publiques.

Le premier but, l'éducation, comporte plusieurs sous-objectifs et procède de différentes façons :

- le courriel ; l'éducation passe par l'envoi de courriels hebdomadaires à des milliers de chrétiens au sujet de l'actualité en Israël et au Proche-Orient ;

³¹⁴ Pour le blogueur Jim Fletcher, un membre du comité exécutif du *National Christian Leadership Conference for Israel* (NCLCI), Brog est son cousin. Voir Fletcher, Jim, « Christians United For Israel in Washington », *Frontpagemag*, [En ligne].
<<http://frontpagemag.com/2013/jim-fletcher/christians-unite-for-israel-in-washington/>>.
Consulté le 9 octobre 2013.

- le magazine du CUFI : *The Torch* fournit des articles ou des analyses dites scientifiques, d'experts ou de dirigeants religieux renommés sur Israël et le Proche-Orient ;
- les *Nights to Honor Israel* : il s'agit d'évènements organisés dans le pays permettant aux chrétiens de comprendre le besoin de soutenir Israël et le peuple juif ;
- les sommets à Washington D.C. et à Jérusalem : celui de la capitale permet notamment aux participants de rencontrer les élus politiques ; celui de Jérusalem contribue à la venue des chrétiens en Israël afin qu'ils manifestent dans les rues de Jérusalem pour montrer publiquement leur soutien ;
- le site du CUFI : il fournit des ressources se voulant éducatives au sujet d'Israël ;
- les téléconférences avec les élus : le CUFI organise tous les trimestres des téléconférences avec les élus américains et les dirigeants d'opinion afin de se tenir informé des dernières actualités sur Israël ;
- les CUFI *on Campus* : les « CUFI sur le campus » sont des « chapitres » (*chapters*) ou des organisations sur les campus qui équipent et forment les étudiants pour qu'ils deviennent efficaces dans leur soutien pro-Israël, qu'ils puissent riposter contre la montée anti-Israël sur les campus. Ces derniers représentent les dirigeants de demain, mais aussi l'avenir du CUFI et du sionisme chrétien. Ils ont environ cinq cents chapitres aux Etats-Unis ;
- le CUFI *kids* : « Les enfants du CUFI » prend en charge les enfants par diverses activités pro-Israël qui leur enseignent à prier et à défendre Israël, ainsi que des chants et des danses (davidiques) pendant que les adultes participent aux sessions adultes du CUFI. Il ne s'agit pas de baby-sitting ;
- le *Christians United for Israel Sunday* : l'évènement qui porte en français le nom de « Le dimanche des chrétiens unis pour Israël » est un rassemblement de type culturel, annuel et mondial qui unit tous les chrétiens par la prière et l'action en faveur d'Israël. Il a lieu dans n'importe quelle assemblée chrétienne, le dimanche pendant le service religieux ;
- les autres rencontres : les *Standing with Israel Meetings* sont des rencontres qui forment les chrétiens à défendre et soutenir l'État hébreu. Les *Pastor's briefings* sont des réunions réservées à la formation sioniste des pasteurs.

Le second objectif, le principe public (*public Policy*), demeure important. Nous pouvons le retrouver dans les actions citées ci-dessus. Par ailleurs, le CUFI dispose d'« alertes d'action de réponse rapide » (*CUFI's Rapid Response Alerts*) qui mobilisent ses membres afin qu'ils passent ensemble des « millions » d'appels téléphoniques ou qu'ils envoient des courriels.

La structure du CUFI

Le CUFI est dirigé par un comité exécutif qui est constitué en 2013 de John Hagee, de Gary Bauer, le président d'*American Values*, de Keith A. Butler, pasteur et fondateur du *Word of Faith International Christian Center* à Southfield, dans le Michigan, du pasteur Happy Caldwell, fondateur d'*Agape Church* à Little Rock (Arkansas) et président de *Victory Television Network*, du pasteur Jonathan P. Falwell (il a pris la relève de son père le révérend Jerry Falwell dès 2008), du pasteur Mac Hammond de *Living Word Christian Center* à Brooklyn Park (près de Minneapolis) dans le Minnesota, de Michael Little, président et directeur général de CBN, *The Christian Broadcasting Network*, et enfin de George Morrison, pasteur de *Faith Bible Chapel* à Arvada, une ville proche de Denver dans le Colorado.

Ce comité se compose également de David Brog, diplômé en droit de Harvard et de Princeton, et directeur général du CUFI. Comme il s'agit du seul juif à en faire partie, résumons brièvement sa biographie. Avant de rejoindre cette organisation, il a travaillé aux États-Unis en tant que chef de cabinet du sénateur Arlen Specter et a été directeur du personnel du *Senate Judiciary Committee*. Il a œuvré aussi dans le domaine du droit des sociétés à Tel-Aviv, en Israël, et à Philadelphie, en Pennsylvanie. Il est l'auteur de *Standing with Israel: Why Christians Support the Jewish State* (2006) et *In Defense of Faith: the Judeo-Christian Idea and the Struggle for Humanity* (2010). Brog est républicain et prend la défense des évangéliques comme Hagee auprès des juifs. Il s'appuie aussi sur les thèses de Huntington. Enfin selon le site du CUFI, le journal *The Jewish Daily Forward* a positionné David Brog dans sa liste « *Forward 50* » en 2007, comme étant l'un des juifs les plus influents aux États-Unis³¹⁵, ce qui crédibilise politiquement l'association hagiennne. Dans l'introduction

³¹⁵ Voir le site du CUFI. <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=about_executive_board>. Consulté le 22 mai 2012.

de l'article que le site du CUFI mentionne, il est dit que le journal n'endosse pas nécessairement les positions des juifs. Le paragraphe sur Brog est intéressant car il est écrit avec ironie qu'il fustige les juifs libéraux et que Hagee doit être heureux de l'avoir à ses côtés pour lui donner une crédibilité parmi les juifs.

Alors qu'il faisait des recherches sur les évangéliques qui proclament leur soutien à l'État hébreu, il rencontra le pasteur Hagee avec qui il entretint une relation étroite et pragmatique. Brog est très apprécié par les évangéliques du cercle hagien qui le décrivent comme une personne avenante et qui connaît bien la politique (Entretien Cindy D. 2013). Certains ont pu le rencontrer à l'occasion de rencontres informelles au Texas et ont accès à sa page *Facebook* personnelle³¹⁶ (Entretiens Terry L., Cindy D., Robert R., Mike D. 2013). Cindy D. disait que « le rencontrer, c'était l'aimer » :

I know David Brog personally. I don't know him well. I actually met David Brog to say hello and just to chat briefly in CUFI. Last September, when we returned from Washington, Ron got him at his home and David came to speak. Personally, to know him is to like him. He is very personable and very knowledgeable of course in politics and what is going on in Israel and the Middle East he is very well connected. I believe he supports CUFI because CUFI supports Israel. He's Jewish and he loves the land of Israel. He will do whatever he can to keep it on the forefront, and to protect it and the Jewish people. He's not a Christian, he's Jewish. I do not know if David's practicing. I wanted to ask him, but I did not want to annoy him with that for sure. (Entretien Cindy D. 2013)

Les croyants l'admirent pour ses connaissances politiques et pour ses relations en Israël, parce qu'il est juif et aussi pour son travail au sein du CUFI (Entretiens Cindy D., Terry L. 2013). En résumé, le comité est formé de personnalités évangéliques et juives influentes.

Le CUFI comporte également des structures régionales et locales vastes. Il inclut une dizaine de directeurs régionaux. Ce groupe dispose d'une agence de conférenciers (*bureau speakers*) qui envoie des formateurs pour « convertir » au sionisme chrétien. L'organisation interagit également avec des « représentants congrégationnels » (*congregational representatives*), c'est-à-dire des intermédiaires entre le CUFI et les communautés religieuses.

³¹⁶ Discussions avec les croyants lors du terrain en avril 2013.

Nous remarquons que ce sont majoritairement des hommes qui dirigent le CUFI et ses départements. Billie Brimm est en 2014 la seule femme composant le bureau des directeurs régionaux. Pourtant, les femmes aussi ont un rôle au sein de la sous-organisation *Daughters of Zion*, comme son titre l'indique « Les filles de Sion », menée par Lynn Hammond, femme du pasteur Mac Hammond, qui se charge des questions spirituelles, de prières et d'intercession pour les juifs et pour Israël. Ce département est également ouvert aux hommes et il se charge d'envoyer aux inscrits à sa lettre de nouvelle des informations et des requêtes de prières sur Israël. Enfin, les étudiants rejoignent le CUFI *on Campus* et les enfants sont pris en charge par le biais de CUFI *Kids*. L'organisation de Hagee est ainsi très structurée. Chaque chrétien peut y trouver une place.

Devise et thèmes du CUFI

. Logo

Le CUFI met en exergue une devise afin de justifier littéralement et bibliquement son action publique en faveur d'Israël et des juifs. Celle-ci apparaît dans le logo ci-après. Il s'agit du verset 1 extrait du livre prophétique et vétérotestamentaire d'Ésaïe, au chapitre 62 : « Pour l'amour de Sion, je ne me tairai pas³¹⁷ ». Nous allons l'interpréter : « For Zion's sake, I will not keep silent. »

Le logo est de couleur jaune dorée. Il représente une forme de soleil. Bien que le jaune ait été synonyme de trahison ou de duperie et qu'il ait été utilisé pour l'étoile jaune portée par les juifs pendant la Seconde Guerre mondiale, il représente ici la lumière. Le CUFI serait comme un phare, la « lumière du monde » qui éclairerait Israël pour le protéger et qui éclairerait les nations du monde afin qu'il le protège aussi. Cette lumière fait référence également au mythe de la Destinée Manifeste. La mission des États-Unis, ici du CUFI, est d'éclairer le monde et d'apporter son soutien à l'État hébreu. Toutefois, ce logo peut symboliser l'étoile jaune comme si les partisans du CUFI avaient accepté de porter ce signe par solidarité avec les juifs et Israël, lesquels seraient perpétuellement menacés. Au centre, on peut voir le drapeau

³¹⁷ Cette version de Louis Second est plus proche de celle des évangéliques du groupe hageien. La version TOB : « Pour la cause de Sion je ne resterai pas inactif ».

américain uni au drapeau israélien par deux mains qui se serrent. Ces étendards symbolisent l'entente des deux pays et leur alliance sur le plan international : Israël est l'allié des États-Unis. Tout à gauche est représentée l'étoile de David, symbole juif et israélien alors qu'à droite, se trouve une étoile différente. Cette dernière symbolise une des étoiles du drapeau américain représentant les États. La relation israélo-américaine qui partage les valeurs judéo-chrétiennes est ainsi mise en avant. Le logo présente l'étoile du drapeau américain rappelant l'étoile de David, laquelle avait été pensée lors de la conception de cet étendard. Ceci fait encore écho au mythe de la Destinée Manifeste, qui veut que l'Amérique apporte la lumière dans le monde, la liberté et la démocratie aux plus faibles. Le terme *united*, « unis » en français, est mis en valeur. Il signifie que ces chrétiens sont unis pour Israël, mais il semblerait également s'apparenter à la nation américaine, *The United States* et faire écho au mot « Israël », lui aussi mis en exergue. L'Amérique s'unit à Israël tels deux alliés. De plus, les deux mains qui se serrent représentent l'union des deux nations israélienne et américaine, la réconciliation des juifs et des chrétiens, mais aussi la poignée de main que peuvent s'échanger les chefs d'État américain et israélien. C'est un signe d'accord, d'unité et d'harmonie. Enfin, le verset *For Zion's sake I will not keep silent*, qui encercle le titre de l'association, n'est suivi d'aucune référence biblique. De toute évidence, c'est le verset qui est mis en avant, le commandement littéral de défendre Israël. Toutefois, une ambiguïté demeure puisque le verset n'est pas référencé. *Zion* peut à la fois évoquer le Vieil Israël, l'État d'Israël, et le Nouvel Israël ou les États-Unis, selon le mythe de l'élection américaine. L'idée, qui émanerait de cette fusion des deux « Sion », est que défendre Israël, la vieille Sion biblique et étatique, c'est défendre les États-Unis, la Nouvelle Sion. Ce logo évoque ainsi le patriotisme et la Destinée Manifeste de l'Amérique. Enfin, nous pouvons nous demander pourquoi le symbole chrétien de la croix n'est pas représenté. D'une part, c'est certainement pour ne pas heurter la sensibilité des juifs. Il s'agit d'un signe qui rappelle les persécutions juives au nom du Christ, mais qui représente aussi la mort. La crucifixion était pour les israélites un supplice romain comparable à la chaise électrique³¹⁸. D'autre part, ce n'est pas la religion chrétienne qui est mise en avant, mais le soutien américain et chrétien pour Israël.

³¹⁸ Discussion avec des juifs messianiques et des juifs pour Jésus au printemps 2007 à Londres, en Grande-Bretagne. Hagee le mentionne aussi dans ses prédications que nous avons eu l'occasion d'écouter en ligne

. Thèmes

Depuis 2006, les thèmes des discours et des actions du CUFI demeurent constants. Le leitmotiv « Israël, tu n'es pas seul » (*Israel you are not alone*) est très fréquemment repris dans les discours hagiens qui portent sur :

- la menace nucléaire iranienne ;
- la lutte antiterroriste ;
- le Hezbollah et le Hamas et l'islam radical ;
- la lutte contre l'antisémitisme ;
- le « plus jamais ça » ou l'horreur de l'Holocauste de la Seconde Guerre mondiale.

. The Pledge

The Pledge, « L'engagement » que signent les recrutés, se scinde en trois points essentiels. À l'instar d'une profession de foi, les croyants s'engagent à croire en trois principes. Néanmoins, il s'agit d'une profession sioniste puisque le fond chrétien (évangélique) tend à être occulté. La voici dans son essentiel :

We believe that the Jewish people have a right to live in their ancient land of Israel, and that the modern State of Israel is the fulfillment of this historic right. We maintain that there is no excuse for acts of terrorism against Israel and that Israel has the same right as every other nation to defend her citizens from such violent attacks. We pledge to stand with our brothers and sisters in Israel and to speak out on their behalf whenever and wherever necessary until the attacks stop and they are finally living in peace and security with their neighbors. (The Pledge)

Les trois parties proposent des thèmes séculiers: 1 – le droit du peuple juif de vivre sur sa terre ancestrale, laquelle fut historiquement reconnue en 1948 comme l'État d'Israël ; 2 – le terrorisme et le droit à l'autodéfense ; 3 – la prise de position pour Israël, qui doit pouvoir vivre en sécurité, autre thème phare du CUFI.

. Iran

Le sionisme chrétien hagien, nous l'avons vu, a un ennemi, l'Iran : Hagee refuse aussi qu'Israël négocie la paix à cause du Hamas à Gaza et du Hezbollah au Liban lié à l'Iran. Il

n'hésite pas à interpeller les terroristes dans *In Defense of Israël* en leur déclarant « Vive Israël » : « Israel lives! let every Islamic terrorist group hear it » (Hagee 2007 : 227).

En 2006, le CUFU fut également convaincu qu'Ahmadinejad ne répondrait à aucune tentative diplomatique et Hagee qualifia les dirigeants iraniens de fous. En 2007, son discours belliqueux demandait une « attaque préventive » contre les installations nucléaires de l'Iran. Ainsi, pour gagner la guerre nucléaire iranienne selon Hagee, il était nécessaire d'attaquer préventivement l'Iran :

To call them madmen is justified. To attempt to negotiate with them is beyond naïve. It is time to consider a military preemptive strike against Iran's nuclear facilities. I repeat, the only way to win a nuclear war is to make sure it never starts. (Hagee 2007 : 73)

En 2011, Hagee et les siens ne réitérèrent pas cette demande de guerre. Toutefois, Hagee ne tergiversa pas publiquement lors du sommet washingtonien de 2011 puisqu'il rappela directement au président Ahmadinejad son sort et celui de sa nation selon le prisme biblico-historique de l'Égypte et de Pharaon³¹⁹ s'il décidait de mener une guerre contre Israël, et il conseilla au président Obama de se mêler des affaires de la Russie et de la Chine plutôt que de s'occuper des frontières d'Israël :

Mister Ahmadinejad, don't threaten Israel. What you do to the Jewish people, history proves, will be done to you... If the US Administration forces Israel to divide Jerusalem— God will turn his back to the United States of America. The God of Abraham, Isaac and Jacob is watching America [...] Mister President, go tell Russia and the Chinese what to do.³²⁰

Les discours ne mentionnaient donc plus d'attaques préventives, mais ils encourageaient à soutenir l'État d'Israël s'il décidait d'attaquer son voisin iranien. En juillet 2012, Hagee déclara ne pas être satisfait par les efforts de l'administration d'Obama, car elle n'empêchait pas l'Iran d'acquérir des équipements nucléaires et ne sanctionnait pas le régime iranien. D'après lui, les États-Unis devraient officiellement interdire à cet État d'acquérir l'arme nucléaire. Par conséquent, le CUFU soutint officiellement la résolution du pouvoir législatif

³¹⁹ Nous développons ce concept dans le chapitre « Croyances du groupe de Hagee », dans la section « Des nations bénies ou maudites ».

³²⁰ Discours de John Hagee, sommet du CUFU, Washington, 20 juillet 2011.

américain intitulée H. Res. 568³²¹ (Rosner 2012 (b)), qui est une proposition de loi qui stipule que c'est dans l'intérêt des États-Unis d'empêcher l'Iran d'acquérir l'équipement nucléaire à des fins militaires et qu'il faut soutenir la stratégie de l'endiguement. Dans la foulée, le CUFI envoya une « alerte d'action de réponse rapide » à ses partisans pour qu'ils incitent leurs représentants à Washington à soutenir cette résolution bipartisane. Avec l'appui du sénateur Liebermann, le CUFI s'opposa à la politique du *Containment* mais fut favorable à la prévention (Leclaire 2012). En effet, en 2013, le CUFI se positionna pour la proposition de loi sur la Prévention du nucléaire en Iran de 2013 (*Nuclear Iran Prevention Act of 2013* (H.R. 850)) pour sanctionner sévèrement l'Iran, dirigé par Rohani, un président non modéré, à l'inverse de ce qu'il proclamait, selon le CUFI. Il voulut également faire passer l'adoption du partenariat stratégique États-Unis – Israël (*The United States-Israel Strategic Partnership Act of 2013*) (H.R. 938, S.462), lequel voyait Israël comme un partenaire stratégique majeur et demandait le déploiement de réserves d'armes américaines en Israël (Horowitz 2013). En fait, Hagee et le CUFI tentèrent de faire comprendre qu'empêcher l'Iran de se doter du nucléaire reviendrait à faire une faveur aux Américains et au monde occidental en épargnant leur vie, comme Israël l'avait fait en 1981 en attaquant Osirak.

. Minorités

Depuis 2013, le CUFI défend aussi les minorités chrétiennes qui sont persécutées et massacrées ou qui sont devenues la cible du terrorisme, au Proche-Orient et ailleurs dans le monde. En septembre 2013, les dirigeants du CUFI soutinrent le projet de loi à la Chambre des Représentants américaine pour la liberté des minorités religieuses au Proche-Orient, en Asie centrale et en Asie du Sud (H.R. 301), qui stipulait le besoin d'un envoyé spécial nommé par le président (*Special Envoy to Promote Religious Freedom of Religious Minorities in the Near East and South Central Asia*). Pour ce faire, ils demandèrent à leurs sympathisants de signer un courriel, une « alerte d'action de réponse rapide » (*A Rapid Response Action Alert – Ask your Senators to Act Now to protect persecuted Christians*), qu'ils envoyèrent ensuite aux sénateurs, pour faire pression sur eux, afin que le Sénat américain adopte cette loi (S. 653).

³²¹ Pour plus de détails voir cette résolution, Bill Text, 112th Congress (2011-2012), H.RES.568.IH, The Library of Congress. [En ligne]. <[http://thomas.loc.gov/cgi-bin/query/D?c112:1:./temp/%7Ec112Byrfq7:.](http://thomas.loc.gov/cgi-bin/query/D?c112:1:./temp/%7Ec112Byrfq7:)>. Consulté le 2 octobre 2013.

Cette défense active des minorités chrétiennes paraît ajouter des arguments au CUFI pour soutenir toujours plus Israël, le pays de la démocratie et de la liberté religieuse. Pour Brog, Israël est l'unique pays de la région qui accueille une population chrétienne grandissante en toute liberté et qui la protège de l'islam radical. En établissant le parallèle avec la Destinée Manifeste, Israël est à l'image des États-Unis, une terre pour les croyants persécutés :

“It’s time America realized the extent of the persecution [of Christians],” he said. “The country was founded by people who were persecuted because of their religious beliefs. The founders—and the American people—should be outraged.” [...] “Now there is a constituency of 1.3 million committed Christians backing it... When a religious minority is targeted, the U.S must oppose such violence with all of our means,” Brog said. “It’s simple: Christian communities are collapsing throughout the Middle East. There is only one country where the Christian population is growing—Israel. The contrast could not be more clear.” [...] The reality is clear: Christians are suffering from militant Islam, not because of the Israeli-Palestinian conflict. The fact is that Christians in the Palestinian Authority are fleeing, and not because of Israel. Israel is protecting Christians from the forces of extremism.” (Dovere 2013 cite Brog 2013)

Autre exemple de mobilisation rapide par courriel, le CUFI demande à ses membres de prendre position contre l’usage d’armes chimiques en Syrie³²².

Recrutement

Le CUFI développe des stratégies de recrutement sur la Toile, mais aussi par sa présence sur le terrain : le recrutement se fait au sein des campus ou des communautés religieuses. La formation, l’éducation ou l’« éveil des consciences » font partie de ses tactiques. Une fois recrutés, l’individu et la communauté sont formés pour mobiliser à leur tour d’autres croyants susceptibles de rejoindre le CUFI. L’individu peut aussi facilement rejoindre le CUFI, simplement par le biais d’Internet. Les réseaux sociaux et les courriels représentent aussi des stratégies de recrutement. En outre, les invités de marque tels que le Premier ministre israélien, les présentateurs de radio ou de télévision tels que Denis Prager, Glenn Beck, contribuent au succès du CUFI. Ils permettent de crédibiliser l’organisation et d’attirer bien

³²² Selon un courriel datant du 29 août 2013 envoyé par les dirigeants du CUFI : « In the coming days, the United States may take military action against Syria in response to the use of chemical weapons. Whether or not you support such action, the one thing we can all agree on is that the use of chemical weapons against civilians is a war crime which must not be ignored. Silence is not an option. »

plus de participants aux réunions, à l'issue desquelles ils peuvent signer l'« engagement » (*The Pledge*) soit en ligne, soit sur un carton prévu à cet effet.

S'agit-il de « convertir » de nouveaux adeptes à la vision biblique et politique favorisant l'État d'Israël ? Le recrutement opéré par le CUFI semble imiter le recrutement de convertis (le prosélytisme) au christianisme évangélique, sauf que le CUFI recrute, lui, des disciples qui soutiennent l'État hébreu et les juifs pour des raisons religieuses et des raisons politiques ou séculières diffusées par le CUFI. Devenir un chrétien (uni) pour Israël est simple. En effet, pour devenir membre, les individus n'ont qu'à s'inscrire sur le site du CUFI pour recevoir les nouvelles et signer *The Israel Pledge*, « l'engagement pour Israël », sans rien avoir à payer :

They do not have to pay anything to be a member. It is not about tithing or this kind of donation nature. Members are free to be members via the website. One can be a member without paying. Nothing has been done in that nature. I cannot speak for all churches, but I have found that many churches in the evangelical community, they welcome local donations but they do not require membership and CUFI has adopted this same attitude. For people who pay, I do not know how many persons donate. There are a lot of small donations. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

La gratuité contribue à augmenter le nombre de sympathisants et encouragerait le financement du CUFI par les dons libres. *The Israel Pledge* est élémentaire, facile à comprendre, rapide à lire puis à signer en ligne. Le 18 décembre 2012, le site du CUFI indiquait que 401 202 individus dans le monde l'auraient signé³²³. En avril 2013, cet engagement avait recueilli 402 883 signatures, principalement en Amérique du Nord et, d'après la carte, aucune en Russie. Le 5 novembre 2013, le site annonçait cette fois-ci un nombre s'élevant à 406 295 signatures. Enfin, le 6 mars 2014, 410 222 l'avaient signé³²⁴. Ce nombre est assez petit étant donné les millions dont tous ces leaders parlent constamment.

Les membres du CUFI sont fortement incités à « aimer le CUFI » (*like*) sur leur page *Facebook* et sur tout autre réseau social tel que *Twitter* afin que leur entourage et leurs relations soient au courant ; cela fait connaître l'existence de l'organisation de Hagee et peut

³²³ Voir les chiffres du site du CUFI.

<<https://secure2.convio.net/CUFI/site/SPageServer?pagename=TheIsraelPledge>>. Consulté le 20 juin 2012.

³²⁴ <<https://secure2.convio.net/cufi/site/SPageServer?JServSessionIdr004=if1tsgwlq6.app207a&pagename=TheIsraelPledge>>. Consulté le 18 décembre 2012, le 9 avril 2013, le 5 novembre 2013 et le 6 mars 2014.

aussi inciter un grand nombre à s’y engager. Le chrétien recruté peut devenir un « représentant congrégationnel du CUFI » (*CUFI Congregational Representatives*), autrement dit un ambassadeur de l’organisation, au sein de son assemblée religieuse. En devenant ambassadeur, le recruté peut organiser des événements pro-Israël sans alourdir l’agenda de son pasteur, lequel est souvent trop occupé et manquerait donc de temps pour se consacrer à Israël. La personne recrutée peut ainsi présenter sa candidature avec la « bénédiction » de son pasteur, qui doit le nommer à cette fonction. C’est ainsi que le CUFI tente de recruter d’église en église en proposant aussi d’envoyer des conférenciers.

Le réseau du CUFI s’étend nationalement, transnationalement et virtuellement. Bien que le siège social, autrement dit le fief chrétien sioniste, soit situé à San Antonio au Texas, le CUFI tend à se répandre internationalement sur la Toile : *Twitter, Youtube, Flickr...* Mais de là à convertir le monde entier aux idées favorables à l’État d’Israël, le terrain est encore loin d’être défriché. En juillet 2011, David Brog disait que le CUFI ne pouvait pas encore s’internationaliser puisque le travail était encore trop important au niveau national.

Recrutement des hispanophones et des Afro-Américains

Pour étendre son influence, le CUFI cherche à conquérir des membres parmi certaines minorités ethniques, notamment les minorités hispanophones et africaines. Pour les convaincre, l’organisation de Hagee a développé des stratégies.

Le pasteur Carlos D. Ortiz, qui parle espagnol et portugais et qui est originaire de Colombie, dirige une Eglise ethnique hispanophone, la *Iglesia Internacional Cristo Vive* à Miami, en Floride. C’est également un homme d’affaires dans l’industrie de la communication et des technologies, focalisée sur le marché latino-américain. Ortiz coordonne la branche nationale hispanique du CUFI. Pour toucher ces croyants, le CUFI organise les *Hispanic Night to Honor Israel*, la version espagnole du concept de la « Nuit pour honorer Israël » (*Night To Honor Israel*).

Le CUFI veut également toucher les Afro-Américains évangéliques. Le chef de ligne est le pasteur Michael Stevens, coordinateur pour le CUFI de la branche afro-américaine et auteur de *We Too Stand: A Call for the African American Church to Support the Jewish State* (2013). Il

est aussi le directeur du CUFI dans l'État de la Géorgie depuis la création de l'organisation et dirige une assemblée de mille cinq cents membres, nommée *University City Church of God in Christ*, à Charlotte. Pour convaincre les étudiants afro-américains, le CUFI dispose de David Walker du *CUFI on Campus*. Stevens, lui, organise des sous-événements du CUFI sous le label de « Rassemblements de solidarité avec l'État d'Israël » (*Gatherings of Solidarity With the State of Israel*) dans la plupart des Eglises noires notamment à New York (Guttman 2011 (a) 2011 (b)). Ces dirigeants cherchent à « bâtir un pont » entre les communautés juives et afro-américaines. Pour ce faire, ils disposent de diverses stratégies pour leur trouver des points communs en plus de l'argument biblique habituel. Pour rapprocher les deux communautés, Stevens et le CUFI travaillent ainsi sur la thématique du « parallèle des souffrances » subies par les deux groupes, juif et afro-américain. Ils mettent aussi en exergue le fait que les deux peuples furent déplacés de leurs terres dans le passé³²⁵.

Ils tentent de convaincre les Afro-Américains que leur propre communauté afro-américaine a travaillé en partenariat avec des juifs américains en faveur des droits civils aux États-Unis. Ils argumentent aussi sur le fait que les juifs ont lutté contre la ségrégation raciale dans le Sud. Pour soutenir Israël et amplifier son action, le CUFI a donc besoin des Afro-Américains, mais les convaincre ne représente pas qu'une affaire biblique. En effet, il s'agit de rapprocher les morales historiques communes aux juifs et aux Afro-Américains afin de mettre de côté les querelles afro-juives du passé³²⁶. Le CUFI s'en charge, comme le fait également le groupe de pression de l'AIPAC. Le CUFI cherche ainsi à renforcer les liens entre les deux groupes qui se sont détériorés après les années 1960. En effet, d'après Stevens, les juifs américains ont souffert d'antisémitisme de la part d'une figure de proue du *Nation of Islam*, Louis Farrakhan. Cet individu qualifia les juifs de « sangsues », car il pensait que ces derniers domineraient le monde hollywoodien, des finances, de l'esclavage, etc.³²⁷. Les juifs furent offensés par de tels discours et certains Afro-Américains soutinrent cette thèse conspirationniste. En outre,

³²⁵ Stevens, Michael, Conférence de Presse, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.

³²⁶ Stevens, Michael, Conférence de Presse, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.

³²⁷ Il traite aussi les Blancs de « yeux bleux du diable ». Voir le site de l'ADL pour plus de détails sur cet homme. « Farrakhan In His Own Words Introduction ». <http://www.adl.org/special_reports/farrakhan_own_words2/farrakhan_own_words.asp>. Consulté le 4 septembre 2012.

d'autres personnalités telles que Farrakhan, Al Sharpton et Jackson critiquèrent à leur tour les actions israéliennes envers les Palestiniens (Higgins 2011). Comme le rappelle le journaliste Nathan Guttman, s'ajoute à cela le fait que les deux communautés afro-américaine et juive se sont violemment opposées dans le passé. Ce fut le cas lorsqu'un projet de construction publique à Forest Hills fut refusé à une communauté juive dans le Queens dans les années 1970. Ensuite, une tragique émeute eut lieu à Brooklyn en 1991, connue sous le nom de *Crown Heights riots*. Pendant cet épisode, des Afro-Américains attaquèrent la secte juive orthodoxe de *Lubavitch Hasidim* et un conducteur juif tua un jeune Guyanais³²⁸ (Guttman 2011 (a)).

Pour le cas afro-américain, les dirigeants du CUFI ont recours à l'histoire pour convaincre les évangéliques noirs de se positionner publiquement pour l'État d'Israël et les juifs. Pour Stevens, le Dr Martin Luther King serait ainsi devenu la référence chrétienne et afro-américaine pro-Israël. En 1968, King délivra un message politique séculier devant la convention annuelle de l'Assemblée rabbinique³²⁹ en faveur d'Israël en ayant recours aux thèmes de la sécurité et de la démocratie :

[P]eace for Israel means security, and we must stand with all our might to protect its right to exist, its territorial integrity. I see Israel as one of the great outposts of democracy in the world, and a marvelous example of what can be done, how desert land can be transformed into an oasis of brotherhood and democracy. (Stevens cite King 1968 : 2013)

Stevens et les leaders du CUFI s'inquiéteraient du fait qu'une forte majorité d'Afro-Américains perçoivent l'État d'Israël en tant qu'opresseur du peuple palestinien :

³²⁸ Un certain nombre de juifs de *Forest Hills* s'opposaient à la construction de logements qui devaient accueillir des Afro-américains noirs car ils craignaient que ce projet ne vienne détruire les institutions de leur communauté. (Bensusan 1983 : 130 ; Shapiro 2006 : 90)

Suite à l'accident d'une voiture conduite par un juif qui tua un petit garçon noir, Gavin Cato, ces émeutes raciales eurent lieu à Brooklyn, à New York. À cette époque, les juifs étaient une minorité face à la communauté afro-américaine et un jeune étudiant, Yankel Rosenbaum, fut ensuite poignardé par des Afro-américains. Ces émeutes sont considérées comme l'épisode le plus antisémite aux États-Unis. Pour plus de détails sur cet épisode tragique, voir notamment Shapiro, Edward S., *Crown Heights: Blacks, Jews, and the 1991 Brooklyn Riot* (2006).

³²⁹ Il est possible de retrouver la conversation de King, dont le passage que nous citons, avec le rabbin Everett Gendler sur le site internet de l'Assemblée rabbinique. « Conversation with Martin Luther King », spring 1968, Vol. 22, No 3 [En ligne]. <<http://rabbinicalassembly.org/sites/default/files/public/resources-ideas/cj/classics/1-4-12-civil-rights/conversation-with-martin-luther-king.pdf>>. Consulté le 5 mars 2014.

But African-Americans themselves should be able to understand both sides: Palestine's, which is fighting perceived oppression, and Israel's, which is fighting bigots who say it should be decimated. (Jefferson 2011).

La tâche est complexe pour le CUFI, car il semblerait que la communauté afro-américaine soit aussi plus libérale que les évangéliques blancs et qu'elle voudrait compatir à la fois pour les deux groupes israélien et palestinien. Les dirigeants religieux noirs ne souhaiteraient généralement pas prendre parti. En 2011, l'évêque John White de l'Église africaine épiscopale méthodiste (*African Methodist Episcopal Church*) voulut chercher une solution de paix et de compréhension pour les deux groupes sans prendre parti (Guttman 2011). De plus, la même année, Gerald Lenoir, directeur exécutif de l'organisation *Black Alliance for Just Immigration*, qui a notamment visité Israël et les territoires palestiniens, a dit que la communauté afro-américaine devrait soutenir les demandes palestiniennes afin d'éviter toute forme d'*apartheid*. Enfin, Dina Oma, étudiante diplômée du département d'anthropologie de l'Université de Colombia, qui travaille pour l'association étudiante *Students for Justice in Palestine*, s'opposa en 2011 à l'action de l'AIPAC envers les étudiants afro-américains, car l'organisation juive, selon elle, « exploiter[ait] la couleur de peau et l'histoire des noirs en Amérique afin de justifier l'oppression juive des Palestiniens par Israël » :

AIPAC is exploiting the skin color and the history of blacks in America to justify the continued oppression of the Palestinians by Israel. (Higgins 2011)

Le but du CUFI est donc de renforcer le discours afro-juif favorable à l'État d'Israël afin de lutter contre les groupes afro-américains qui ne veulent pas prendre parti pour ce petit État dans le conflit au Proche-Orient.

The Joshua Generation

La Génération Josué est le nom donné notamment à la jeunesse pro-Israël militante du CUFI qui milite depuis les campus pour défendre Israël. Elle lutte contre l'antisémitisme et informe de ce qui se passe au Proche-Orient pour mieux lutter contre tous les groupes pro-palestiniens. Les jeunes du CUFI se livrent à une bataille sur le domaine universitaire pour

faire de la nouvelle génération éduquée, une génération qui voterait pour Israël et pour faire de l'Amérique élitiste, une Amérique sioniste.

Partant de cette prémisse du président Abraham Lincoln, « La philosophie de la salle de classe d'aujourd'hui sera la philosophie du gouvernement de demain » (*The philosophy of the classroom today will be the philosophy of the government tomorrow*), le CUFI *on Campus* recrute sur les campus américains. Ses leaders investissent les centres universitaires, déplorant qu'il n'y ait que 32 % d'étudiants soutenant Israël contre 37 % de neutres et 26 % ne sachant qui soutenir. Recruter des étudiants pour leur cause, c'est lutter contre la « guerre idéologique sur Israël » et pour le droit du peuple juif d'y vivre. C'est aussi convertir la future génération d'élite et de dirigeants américains. Le CUFI les forme sur les campus américains, et essentiellement lors des sommets annuels à Washington. Le CUFI invite aussi en formation les étudiants à San Antonio afin qu'ils recrutent à leur tour d'autres étudiants ou des croyants qui sont favorables à Israël dans leur propre Eglise.

Jeremiah Nasiatka, l'ex-coordonateur national du CUFI *on Campus*, sous des apparences réservées, a travaillé dans le passé en interne pour l'AIPAC, et s'est attelé de 2010 à 2012 à rallier les campus avec John Winchester, l'organisateur sur les campus. Il fut remplacé en 2014 par Josh Ahrens. Comme le CUFI, ce CUFI des campus propose ses soirées « CUFI *on Campus* pour honorer Israël » (*CUFI on Campus Honor Israel event*), mais aussi des séminaires (*CUFI on Campus Educational Seminars*). Cette sous-organisation propose aussi des soirées éducatives telles que des dîners (*CUFI on Campus Leadership Dinners*) ou encore des projections de films (*Campus Film Showings*); les arguments sont sociopolitiques et bibliques. En outre, l'organisation propose plusieurs centaines de bourses annuelles pour envoyer des étudiants souhaitant s'engager au sein de l'organisation, au sommet de Washington. Un de nos interrogés en reçut une : « I also received a scholarship to go to the Washington summit, that is how I was able to go. Praise God, everything had been paid » (Entretien Lupe Z. 2011). C'est là qu'ils reçoivent un traitement spécial en présence de dirigeants, de diplomates et d'experts favorables à Israël et qu'ils sont mis en relation avec les hommes politiques. En juillet 2011, quatre cent cinquante étudiants y ont participé dont trois cent cinquante avec une bourse couvrant tous leurs frais. Le CUFI *on Campus* dispose d'une centaine de chapitres sur les campus, dont certains au Canada, notamment le Campus de

l'Université de York. Depuis 2009, l'organisation envoie des étudiants en pèlerinage politico-religieux changeant leur vision du conflit israélo-palestinien et augmentant leur envie de s'engager ardemment pour le CUFI³³⁰. Depuis le début de l'année 2014, le département dispose de sa propre application « CUFI *on Campus* » téléchargeable afin de s'adapter à ces étudiants appréciant les téléphones intelligents (*Smartphones*)³³¹.

L'organisation étudiante fait face à diverses oppositions y compris sur le campus évangélique le plus prestigieux de l'Amérique : *Wheaton College*. En effet, dans une lettre d'information du CUFI, le pasteur Hagee mentionne que dans cette institution, certains professeurs et étudiants font pression sur le *CUFI on Campus* afin que ses dirigeants n'organisent aucun évènement pro-Israël (CUFI (f) 2013). Cette institution est certes évangélique, mais elle regroupe des évangéliques issues de diverses dénominations, des plus conservatrices et fondamentalistes aux plus libérales et donc qui n'adhèrent pas tous au sionisme ou du moins aux idées du CUFI. En plus des étudiants et des communautés hispanophones et afro-américaines, le CUFI vise le recrutement de tous ceux qui veulent défendre l'État hébreu, comme les mormons.

Le CUFI et les mormons

L'ambassadeur médiatique du sionisme chrétien américain est représenté par le mormon Glenn Beck (1964-) qui se fait par la même occasion le médiateur et porte-parole chrétien sioniste du *Tea Party*, nous l'avons vu³³². Beck a beaucoup d'autres atouts pour le CUFI en plus de son rapprochement avec ce mouvement contestataire. Cet animateur, qui est très controversé aux États-Unis, mène des croisades pour restaurer l'honneur de sa nation avec le retour des idéaux des Pères pèlerins. Après avoir été longtemps animateur de son émission éponyme sur Foxnews jusqu'en juin 2011, ce polémiste dispose de son propre programme

³³⁰ Voir le site du CUFI *on Campus*. [En ligne]. « What is CUFI on Campus? » <<http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=students>>. Consulté le 5 septembre 2012.

³³¹ Voir pour plus de détails la page web à ce sujet. [En ligne]. <http://students.cufi.org/wordpress/?page_id=73>. Consulté le 10 mars 2014.

³³² Voir la section « Washington, le néoconservatisme et le *Tea Party* » dans le chapitre « Les présidents américains et Israël ».

diffusé sur internet, *The Glenn Beck Program* (GBTV) devenu *TheBlazeTV* depuis septembre 2012, que ses fidèles abonnés peuvent suivre.

Un rapport du *Gallup* rapporte qu'en 2009 Beck arrivait en cinquième position des personnalités les plus aimées par les républicains après Billy Graham et avant John McCain. Il finissait dans le *top ten* des personnes les plus admirées après Nelson Mandela aux États-Unis (Segal 2009). À l'instar de George Bush, il aurait été libéré des chaînes de l'alcoolisme en rejoignant l'Église des saints des derniers jours. Sa seconde femme aurait accepté de l'épouser à la condition de trouver une religion commune : ils se convertirent au mormonisme³³³ (Segal 2007). Cependant, sa croyance mormone est atypique pour certains mormons et il est assez difficile de comprendre sa personnalité d'autant plus qu'il est inconstant dans ses idées y compris sociopolitiques³³⁴ :

Ever since learning that Glenn Beck had joined the Mormon Church [...]. Beck is an enigma, a chameleon, a shape-shifter, continually reinventing himself. [...] A Latter-day Saint friend of mine calls him “a cross between a professional wrestler and a televangelist,” and some critics see him as the Barnum and Bailey of right-wing broadcast media. Conservative commentator Mark Levin remarked recently, “I have no idea what philosophy Glenn Beck is promoting. And neither does he. It’s incoherent. One day it’s populist, the next it’s libertarian bordering on anarchy, next it’s conservative but not really.”³ Senator Robert Byrd’s recent characterization of certain Republican politicians’ “rantings” as “barkings from the nether regions of Glennbeckistan”⁴ suggests the extent to which Beck’s notoriety has become a part of popular culture. (Rees cite Levin et Bird 2010)

Bien que certains mormons l'apprécient pour sa religion, d'autres éprouvent de l'antipathie à son égard. C'est un personnage controversé du milieu mormon. En revanche, il est très certainement le mormon le plus visible médiatiquement (Rees 2010). Son parcours de conversion, proche de celui que les évangéliques racontent, et ses discours conservateurs et républicains convergeant vers ceux des croyants du cercle hagien, lui ont permis de véhiculer

³³³ Pour plus de détails sur le mormonisme, voir Rigal-Cellard, Bernadette, *La religion des Mormons* (2012).

³³⁴ Voir Rees, Robert, « Glenn Beck: Rough Stone Roaring Part I », no 159, Sunstonemagazine. <<https://www.sunstonemagazine.com/glenn-beck-rough-stone-roaring-part-i/>>. Consulté le 11 octobre 2011.

une image positive au sein de la communauté évangélique. Il parle ainsi couramment le langage de ces évangéliques fondamentalistes. C'est certainement pour sa renommée médiatique et son activisme favorisant l'État hébreu que le CUFI l'invite dans l'espoir de pouvoir recruter les mormons qui l'admirent. Beck est accepté parmi les chrétiens du cercle hagien autant que les juifs au nom de l'alliance pro-Israël pragmatique. Ils l'aiment pour ses idées pro-israéliennes, sa compassion pour Israël et surtout parce qu'il ne craint pas, selon eux, d'exposer ses opinions publiquement au nom des juifs comme le fait Hagee.

Sa venue au sein du CUFI permet également de légitimer la religion mormone du candidat Mitt Romney aux élections de 2012, lui aussi pro-Israël. Le mormonisme est devenu une religion dite chrétienne pour beaucoup d'évangéliques influencés par les pasteurs Billy Graham ou John Hagee³³⁵. Le pragmatisme fut une fois de plus le bienvenu pour faire passer un candidat plus favorable à l'État d'Israël que le président Obama selon la communauté évangélique. Toutefois, son affiliation républicaine conservatrice joua elle aussi en sa faveur.

Des invités tels que Glenn Beck peuvent décourager certains évangéliques à soutenir l'organisation du CUFI. Dès l'ouverture de son discours au sommet washingtonien en 2011, Beck cherchait à se faire reconnaître parmi les chrétiens, en saluant le public : « Bonsoir, les chrétiens » (*Hello, Christians*). Beck tentait de légitimer sa religion mormone parmi les chrétiens, notamment une majorité d'évangéliques. Beck n'est pas évangélique quand bien même il prie et loue Dieu avec ces derniers dans l'assemblée de John Hagee lorsqu'il y est invité³³⁶. Il s'est fait accepter dans le cercle hagien car il se dit « chrétien » et qu'il s'unit aux autres chrétiens pour Israël. Pourtant, sa religion mormone n'est pas systématiquement bien accueillie. En tant que mormon, il revendique sa chrétienté et n'hésite pas à parler un peu de ses doctrines religieuses, quitte à faire grincer les dents des évangéliques les plus orthodoxes qui le prennent pour un hérétique. Dans certains discours, Beck aime mettre en avant la Constitution des États-Unis ainsi que les Pères fondateurs, bien que nombre d'évangéliques

³³⁵ Tous les évangéliques ne s'accordent pas à ce sujet. Voir Rigal-Cellard à ce sujet (2012) qui pose la question « Le mormonisme est-il chrétien ? », p. 14-17.

³³⁶ Nous l'avons vu faire les mêmes actions que les évangéliques, chanter, prier, courber sa tête, répondre amen, etc. Lors de nos terrains, les évangéliques sont partagés car certains pensent que le Dieu des mormons n'est pas le même Dieu que le leur, d'autres que c'est le même. Ils s'accordent généralement sur ce point : les mormons sont dans l'erreur théologique car le seul prophète est Jésus, le Sauveur. Sur ce débat, voir Rigal-Cellard, Bernadette, *La religion des Mormons* (2012).

n'aient pas conscience qu'il fait appel à sa propre religion. Jonathan I., lui, remarqua les allusions de Beck, qu'il percevait comme hérétiques :

Beck belongs to a cult. So it is ecumenical. I am glad they love Israel. It should be better to have the banner of Yeshua Hamashiach. Beck is a heretic because he said the most important issue was the Constitution so this is heresy. (Entretien Jonathan I. 2011)

Ce que les autres évangéliques comprennent généralement, c'est que Beck parle des origines chrétiennes de leur nation et qu'il défend Israël. Lors du sommet washingtonien de 2011, il souligna le fait que la Constitution américaine serait d'inspiration divine tel un texte sacré alors que pour les évangéliques, seule la Bible est sacrée. Ses propos imbriquèrent la Bible à la Constitution, rien de plus normal pour les mormons qui pensent que le texte constitutionnel est inspiré de Dieu. Là encore, certains évangéliques n'acceptent pas ce type de confusion, mais ils font l'effort de se taire pour ne pas l'exclure du CUFI : ce mormon défend en effet Israël et sa renommée peut inciter d'autres personnes à suivre son exemple.

Graciale F., membre de l'Eglise de Hagee, pense que son pasteur fait un compromis en invitant des conférenciers qui ne sont pas évangéliques, ce qui n'est pas, selon elle, biblique :

No, they are compromising and the Word of God does not comprise. "Christians", they know Yeshua. They are just inviting any believer. They stand for Israel so they are uniting. So it is more secular. (Entretien Graciela F. 2011)

Un ex-mormon converti au sionisme nous raconta que Beck aurait été un mormon haut placé et franc-maçon avant tout, car, selon lui, les mormons qui auraient un statut important ou qui seraient reconnus dans la société ou dans leur domaine seraient ou deviendraient francs-maçons³³⁷. Il ne pourrait donc pas, selon lui être un vrai chrétien « patriote », mais un *Illuminati* qui chercherait à détruire les États-Unis et qui aurait un discours chrétien, patriote, et favorable à l'État d'Israël au CUFI et un discours différent dans le secret. Pour lui, les francs-maçons seraient anti-Israël et souhaiteraient amener le Nouvel Ordre mondial antichristique. En fait, leur but serait de bâtir la Nouvelle Atlantide aux États-Unis selon les

³³⁷ Le prophète Joseph Smith fut initié franc-maçon mais il rejeta la maçonnerie ensuite. Sur le lien entre la franc-maçonnerie américaine et le mormonisme, voir Rigal-Cellard, *La religion des mormons* (2012), p. 36-37 et 55-56.

enseignements de Sir Francis Bacon dans son œuvre *The New Atlantis* (1627)³³⁸. Ce croyant désirait que son pasteur, qui s'était montré « naïf » à ce sujet, réalise que cette personnalité était un « traître » afin qu'il l'écarte du CUFI. Ainsi, les mormons inspirent-ils de la méfiance au sein même du cercle de Hagee :

I think most of the high standing Mormons are Freemasons. The Freemasons, it is just a renamed organisation of the Illuminati, which is the organization for world dominance, for world government. They're trying to build a new world order. Their goal in the Unites States is the new Atlantis. From the very beginning they follow the teachings of Francis Beacon in this country. [...] Glenn Beck is a traitor as far as I am concerned. He can't belong and be a mason and a patriot at the same time. You can quote me on that. I think he is like a two-headed snake, I think he talks from both sides on his mouth. I do not know how he can be Christian and a mason. I know a lot of people are confused about all that. I just researched about this. I know the goals of the Freemasons are very anti-American. I know the founders of this country were Freemasons. I know that a lot of good Christians started this country. But I know there are a lot of satanic people to open the new world order and the freemasonry could get going. So from that standpoint, I very much disagree with Glenn Beck. Pastor Hagee, I think he is very naïve about his position with CUFI. I think he needs to research what he stands for, and maybe interview and get Mr. Glenn Beck to clarify his position. They need to talk. (Entretien Don B. 2013)

Bien que Hagee insiste sur l'aspect non prosélyte de son soutien pro-Israël, Beck ne semble pas avoir respecté le contrat lors de la *Night To Honor Israel* d'octobre 2011, à laquelle nous avons assisté, pour la fête des Tabernacles au sein de sa congrégation. Il parla en effet de « Troisième Grand Réveil » (*Third Great Awakening*) et dit que Dieu préparait une « *surprise-party* pour Satan » (*surprise party for Satan*) parce que les chrétiens soutenaient Israël.

Malgré sa religion, nombre des membres du cercle de Hagee pensent que cet animateur pourrait être béni pour bénir Israël et qu'il risquerait même de se convertir à l'évangélisme

³³⁸ Au XVII^e siècle, Francis Bacon publia cette nouvelle en 1622 d'abord en latin ; celle-ci fut traduite après sa mort en 1727, *The New Atlantis*, *La Nouvelle Atlantide* en français. Le livre parle d'une île nommée Bensalem qui est dirigée par une société philosophique savante, la Maison de Salomon, qui contrôle la population et qui possède des filiales dans les nations afin de profiter d'elles dès qu'elles sont faibles, rappelant ainsi la théorie du complot maçonnique. Francis Bacon aurait été un franc-maçon, le père de la branche rosicrucienne, ce qui ferait de son œuvre un projet franc-maçonnique qui aurait inspiré les franc-maçons : voir *Bacon Freemasonry*, George Tudhope, (1954) (1989). Pour ce croyant, l'Amérique serait cette Atlantide, un lieu idéal pour l'accomplissement du projet franc-maçon dont Beck ferait partie.

en récompense, selon la théologie de l'injonction³³⁹. Au sein de la communauté religieuse hagiennne, la majorité l'aime, surtout parce qu'il est l'ami de leur pasteur.

Pour le CUF, Glenn Beck est l'allié stratégique pour amplifier le modèle judéo-chrétien œcuménique qui stipule que tous les chrétiens peuvent bénir Israël. Le programme du sommet washingtonien de 2013 comptait à nouveau sur sa présence.

Beck est un atout pour le CUF puisqu'il peut ainsi attirer des personnes de divers milieux protestataires, politiques et religieux. Toutefois, les mormons ne se sentent pas forcément à l'aise avec l'organisation hagiennne : le journaliste Mark Paredes suggère que les mormons pro-Israël devraient avoir leur CUF mormon, le « MUF » – « M » pour mormons –, une association qui ne marginaliserait pas les Saints des derniers jours. Ils pourraient ainsi mieux exprimer aux juifs leur soutien selon leur théologie. Par ailleurs, le CUF ne remplit pas toutes les attentes des mormons pour qu'ils s'y sentent bien accueillis (Paredes 2012). En outre, les comparaisons entre l'islam et le mormonisme établies par Walid Shoebat, qui soutient le CUF, ne doivent pas plaire aux mormons. En effet, Shoebat dit que l'islam et le mormonisme auraient été créés par deux prophètes qui cherchaient une révélation. Tous les deux rencontrèrent un ange, le premier, Wadhi, et le second, Moroni. Ils reçurent des révélations gravées sur des plaques de métal pour Joseph Smith et sur une tablette de pierre, la *Al-Lawh Al Mahfûz*, pour l'autre prophète. Chacun proclama une ville centrale (religieuse et sainte) La Mecque (la Kaaba), et Salt Lake City (même si cette ville n'existait pas du temps du prophète, Walid dit que le prophète a fait de cette ville le quartier général des mormons), puis chacun fut élu pour diffuser la nouvelle vérité religieuse puisqu'ils croyaient que les chrétiens étaient dans l'erreur. Outre les révélations spirituelles, les deux prophètes étaient polygames (Shoebat 2005 : 282-284). Par conséquent, les interprétations de Shoebat excluent, de son point de vue théologique, la religion mormone du christianisme.

³³⁹ Nous étudierons l'injonction divine dans le sionisme chrétien dans le chapitre « Croyances du groupe de John Hagee », dans la partie « La théologie de l'injonction » de cette deuxième partie.

Multiplier les membres

Le succès de l'organisation hagiennne se fonde sur son amour du nombre. En juillet 2011, le CUFII comptait plus de soixante-dix mille membres et en 2012, plus d'un million, à la plus grande joie du pasteur. Lorsque Benyamin Netanyahu lui demanda s'il lui était possible de rallier le maximum de chrétiens pour défendre Israël, Hagee s'acharna à relever le défi : il avait l'expérience du management de masses de fidèles et le sentiment que rien ne lui était impossible. C'est avec fierté que son équipe, composée de vingt-cinq membres et lui-même, réussit à réunir un million de chrétiens en mars 2012 :

Six years ago Prime Minister Netanyahu asked me if we could unite Christians in support of Israel. I told him I didn't know. Having reached one million members, I think the answer is clear. America's Christians are uniting in support of Israel," Hagee said after the event. (Halper 2012)

Plus ils sont nombreux, plus ils influencent les élus politiques et recrutent. Cela les médiatise également. Par conséquent, la crédibilité de l'organisation est envisageable si elle compte un nombre important de recrutés. Bien que les dirigeants aient annoncé fièrement « plus d'un million de membres » en 2012, puis, un million six cent mille en 2013, il convient d'y mettre un bémol. En effet, le CUFII compte parmi ses « membres » ceux qui veulent recevoir la lettre d'information, et communiquent leur adresse courriel, et ceux qui signent « l'engagement d'Israël ». Pourtant, la plupart des croyants que nous avons rencontrés en chemin, qui soutiennent l'association et qui ont signé en ligne, déclarent ne pas être membres. Ils pensent demeurer des sympathisants soit par leur participation soit par leurs donations. Ceci laisse sous-entendre que pour être affilié selon eux, il faut payer une cotisation annuelle ou mensuelle, ce qu'offre également le CUFII.

Le site de l'association est par ailleurs très ambigu puisqu'il propose aux sympathisants de devenir membres (par dons) par le biais d'un programme d'adhésion (*CUFII membership program*). Un petit encart sur une page du site du CUFII demande ainsi le soutien du sympathisant pour avoir les moyens d'enseigner davantage aux chrétiens la nécessité de se

positionner pour l'État hébreu : « Help us educate more Christians about the need to stand with Israel – become a member. »³⁴⁰

En fait, devenir membre de l'organisation revient à la soutenir financièrement afin que le personnel du CUFI puisse mieux propager le message favorisant l'État d'Israël. Le CUFI repose ainsi sur des dons réguliers, qui lui permettent de développer ses moyens de communication, ses formations, et de rémunérer les professionnels qui y travaillent. Ces sommes sont nécessaires pour mener à bien leurs gros projets comme le sommet washingtonien et les chapitres sur les campus. La cotisation régulière est importante pour ce genre d'organisation. Ainsi, il existe différents niveaux selon le don annuel ou mensuel versé : le premier statut, *Torchbearer*, propose un versement mensuel d'environ deux dollars ou annuel de vingt-cinq dollars. Le dernier est l'*Ambassador* avec un don de plus de deux mille dollars par mois ou de vingt-cinq mille dollars par an. Chaque statut dispose d'avantages croissants et de cadeaux (comme un *pin's* du CUFI ou bien un abonnement à la revue *The Torch*, etc.). Outre ces cadeaux, une carte de membre est offerte. Seuls ceux qui paient leur cotisation annuelle ou mensuelle ont droit à cette carte, les autres sont membres mais n'en n'ont pas la preuve, ce qui expliquerait pourquoi ils croient ne pas l'être.

Il existe d'autres stratégies d'approche pour obtenir le courriel, autre que le « *pledge* ». En effet, en échange des coordonnées de sa boîte électronique, le CUFI propose d'envoyer numériquement et gratuitement le livret « *Israel 101* » qui porte sur Israël d'un point de vue sioniste et d'informer le croyant des dernières nouvelles. De plus, le site propose de rester au courant de l'actualité d'Israël, en cliquant simplement sur le « *CUFI updates* » : l'individu peut ainsi rejoindre le CUFI pour être tenu informé de ses activités, des actualités concernant le Proche-Orient, et pour recevoir les alertes de réponses rapides. Pour ce faire, il lui suffit de donner son courriel et son code postal. Par conséquent, tous les moyens sont bons pour obtenir une adresse email supplémentaire et booster le chiffre final d'adhérents. Officiellement, le chiffre était d'un million en 2012 et a atteint à 1,6 million³⁴¹ en mars 2014, mais les moyens offerts pour l'atteindre sont bien plus ambigus, comme nous venons de le voir. C'est pourquoi

³⁴⁰ <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=learn_christian_zionism>. Consulté le 21 juin 2012.

³⁴¹ D'après la première page officielle du site internet du CUFI. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/site/PageServer>>. Consulté le 6 mars 2014.

il serait préférable, pour mieux comprendre les chiffres annoncés par le CUFI, de ne pas parler de membres, mais plutôt de « signataires » et de « membres-signataires ». En fait, l'organisation hagiennne ne dépend pas d'un modèle d'adhésion payant avec une carte par exemple, même si elle le propose pour fidéliser les donateurs. Elle fonctionne sur le principe du nombre de courriels inscrits sur son site internet. Contrairement à ce groupe, les associations juives ont tendance à préférer l'adhésion par le paiement d'une cotisation : c'est le cas pour l'AIPAC, dont les membres paient environ cinquante dollars par an. Ce genre d'organisation préfère travailler à influencer des hommes politiques plutôt que de rallier des masses de membres. Toutefois, les nouveaux groupes pro-Israël comme le *J Street* ou *The Israel Project* (Guttman 2010) ont recours au procédé utilisé par le CUFI. Enfin, clamer que l'organisation possède X nombre d'adhérents participe à promouvoir l'image que les dirigeants veulent lui imposer, celle du « géant du sionisme chrétien » qui s'est « réveillé » en 2006 (Hagee 2007 : 2).

En règle générale, les médias retiennent ce que clament les dirigeants et le service de relations de presse du CUFI : l'organisation a dépassé le million de membres, peu importe les stratégies pour y parvenir. Pour des raisons de communication, pour mieux influencer la société et la politique, le chiffre est toujours mentionné.

Le CUFI et la politique : ambiguïtés

John Hagee a réussi à transformer en force politique le potentiel philosémite et pro-Israël qui émane des milieux évangéliques. La combinaison entre foi et politique motive les croyants. Ils affichent une fierté à l'idée d'aller parler aux politiciens au sujet d'Israël :

Yes, because we go to the politicians to tell them how we stand as an organization and why we stand for Israel. We are talking to the politicians and we are trying to tell them: listen we are one of the voters. We want you to stand with us. It is the political side of CUFI. It is very important. (Entretien Tisha H. 2011)

La majorité des répondants pensent que politique et religieux sont liés puisqu'ils veillent à ce que les élus prennent position pour Israël. Ils imposent toujours cette condition, « je-vote-pour-vous, si-vous-votez-Israël » :

Yes, absolutely there is a link. The politics is to make sure that we stand up and vote people into office who support Israel and defend the Jewish people all over the world. *CUFI* is an avenue to get this message out. So yes, there is a strong connection. (Entretien Cindy D. 2011)

Pourtant alors que de nombreux partisans pensent que le CUFI est un outil religieux et politique, son président Hagee ne le voit pas sous cet angle. Pour lui, son organisation n'a qu'un but religieux, celui de parler comme la Bible le demande littéralement :

The purpose of *Christians United For Israel*: there is no political purpose to *Christians United for Israel*. Our only creed is to speak when the Bible speaks, and when the Bible does not speak, we are silent. (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Il rejette donc toute idée politique que l'on associerait à son organisation. Ainsi, il déclare qu'Israël est un sujet biblique et non politique :

Christians United For Israel is not a political organization. Israel is not a political topic. It is a Bible topic. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

En outre, c'est l'obéissance à Dieu, selon lui, qui le pousse à défendre sa cause. Il n'est pas motivé par l'opposition à d'autres organisations. Bien que le CUFI soit pro-Israël, il ne s'agit pas, pour Hagee, d'un groupe anti-palestinien. En effet, Hagee se fonde sur le principe d'amour chrétien qui commande d'aimer son prochain comme soi-même :

The only thing that motivates me is obedience to the Word of God. This is not an anti-movement to any other organisation. You do not have to be anti-Arab to be pro-Israel. God so loved the world that He gave His only beloved Son. The Bible says to love everybody. Our organisation has built hospitals that give medical treatment to Arabs and Jews alike; anyone who walks through the doors. But we feel like this is the time that God has chosen to favor Israel and to give the Jewish people the opportunity in history to have their own land. We do not oppose the Palestinians having their own state. They deserve to have a state. But Israel deserves the land that God gave them. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

À écouter le discours de ce pasteur et de ses coreligionnaires, le CUFI n'est ni anti-Arabes ni anti-Palestine, mais il se positionne pour une cause unique. Pourtant dans les faits, prendre parti pour Israël oblige le CUFI à s'opposer à d'autres idées ou groupes idéologiques et politico-religieux. Comme Hagee le précise souvent, lui et les siens sont du côté des chrétiens et des juifs. S'il y a une démarcation à établir, elle est entre eux et les autres, c'est-à-dire tous

ceux qui ne croient pas au Dieu de la Bible et à ses injonctions (chrétiennes qui défendent Israël politiquement) :

We are Zionist. If a line has to be drawn, draw the line around both Christians and Jews.
We are one. We are united. We are indivisible. (Hagee in Moyers 2007)

Lors de la conférence de presse de juillet 2011, son bras droit David Brog insista quant à lui sur l'aspect politique. Pour lui, n'importe qui peut rejoindre le CUFI, qu'il soit « rastafarien » ou « hindou », ce qui prime c'est son appartenance et son soutien à la communauté pro-Israël. Au CUFI, selon Brog, on ne discute pas de « théologie », mais de « politique » puisque le but est de faire des chrétiens des militants qui soutiennent l'État d'Israël³⁴². Ainsi, le sionisme chrétien de Hagee oscille-t-il entre la religion et le politique. Hagee fait le pont avec les ouailles, Brog avec les élus, lesquels peuvent entrer dans le jeu du « je-vote-pour-vous-si-vous-votez-Israël ».

Lors des réunions du sommet à Washington, en 2011, nous aurions pu croire participer à un meeting géopolitique, à un congrès qui ne met en avant que le politique. En effet, nous n'avons ni le droit d'aller dans les groupes de formations politiques tels que « Mythes et Faits : Réfuter les mythes négatifs sur Israël » (*Myths and Facts: Refuting the Negative Myths About Israel*), ni les groupes plus « religieux » tels que « Le Mandat Biblique de soutenir Israël » (*The Biblical Mandate to Stand With Israel*), ni dans la session de prière pour apprendre à prier pour les juifs et Israël (*Teaching Session & Prayer*), laquelle était précédée d'un culte évangélique fait de louanges et d'adoration (*Pray and Worship*). De plus, l'intention de ne montrer que du politique était claire de la part des dirigeants du CUFI, du moins des professionnels qui s'occupent de la communication du groupe. Les observateurs extérieurs n'avaient accès qu'aux sessions plénières politico-religieuses comme le *Briefing* sur le Proche-Orient et le dîner du *Night to Honor Israel*. L'aspect religieux, ce que les croyants peuvent dire et penser ainsi que les enseignements donnés aux chrétiens sont ainsi inaccessibles afin de rendre cette organisation la plus crédible possible aux yeux du monde séculier, des élus politiques et surtout des médias : le discours politique pro-Israël est le message que le CUFI veut diffuser. Bien que le pasteur Hagee ne l'admette pas, le CUFI est politique. C'est lui-même qui le politise par ses

³⁴² Discours de David Brog, Conférence de Presse, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.

discours. Lors de la *Nuit pour honorer Israël* pendant le sommet de juillet 2011, il dénonça les médias libéraux qui parlaient d'« occupants israéliens » et il critiqua par exemple la position au sujet d'Israël du président Obama : « The truth that many Americans do not want to face is, President Obama is not pro-Israel » (Hagee 2011).

Ce pasteur a en fait « théopolitisé » son groupe de pression : il a beau dire que sa foi religieuse est sa seule motivation, les dimensions politiques ne sont jamais bien loin.

Entre prudence et sécularisation

Comme nous le précisait le répondant Jonathan I. (Entretien Jonathan I. 2011), en cherchant à être politiquement correct, à camoufler ses idées religieuses pour laisser entendre un message politique et séculier compréhensible, le CUFI se sécularise. De cette façon, il pense que le CUFI pourrait se nommer « *United For Israel* », en français « Unis pour Israël », un groupe qui unit ainsi tous ceux qui défendent Israël :

I do not agree with Pastor Hagee. We call it Christians United for Israel, but David Brog told us we could accept any person. It is ecumenical. But the true unity is found in those who believe in Jesus. It would be better to drop the name Christian. It would be better to call it United For Israel because it is a deception. (Entretien Jonathan I. 2011)

Ainsi, certains croyants se rendent compte que le CUFI peut servir d'appui aux idéologies politiques et qu'il n'est pas une simple organisation qui « bénit » Israël. Il forme les chrétiens, surtout ceux qui se rendent au sommet de Washington D.C., à expliquer pourquoi les élus doivent soutenir Israël. Pour ce faire, les croyants apprennent à utiliser un langage séculier que les médias, la société américaine et les politiciens peuvent comprendre. Pour se crédibiliser, le CUFI a dû faire évoluer son message en le laïcisant.

Le fond reste le même : défendre Israël en obéissance à Dieu, mais la forme, elle, est politique. C'est ce qui expliquerait le fait que les journalistes et les chercheurs n'aient pas eu le droit de parler aux participants du sommet washingtonien de 2011. L'accès au sommet pour cette recherche se limitait aux réunions les plus politisées. Les croyants ne pouvaient répondre à aucune question de qui que ce soit, y compris des bénévoles, si ce n'était à celles

de leur propre cercle³⁴³. Les dirigeants du CUFI craignaient-ils que leurs participants aient la langue bien pendue au sujet de leur eschatologie ? Certainement. Certains journalistes comme Max Blumenthal n'ont pas hésité à les faire parler à l'occasion du tout premier sommet en 2006, pour ensuite diffuser les discours les plus sulfureux des participants au sujet de la fin des temps³⁴⁴. En effet, en s'appuyant sur le Livre de l'Apocalypse, Hagee prédit que « cent quarante-quatre mille juifs [prêcheraient] l'évangile aux nations du monde pendant la Tribulation » et qu'ils se convertiraient comme saint Paul par la « révélation du Saint-Esprit » (Hagee 2007 : 154). Cette couverture médiatique avait eu pour directe conséquence de décrédibiliser à ses débuts le groupe hagien. Son but est donc de renforcer le discours politique des évangéliques favorables à Israël avec des arguments solides autres que religieux. Les discours séculiers et néoconservateurs sont donc mis à la lumière, le reste demeure dans l'ombre et les récits apocalyptiques doivent rester confinés à la sphère religieuse.

Par conséquent, en mettant uniquement en exergue des discours orientés par des raisons politiques, historiques ou militaires, le CUFI peut s'attendre à ce que le mouvement soit entendu autrement que pour des raisons prémillénaristes. David Brog et les autres dirigeants du CUFI peuvent ainsi tenter de réconcilier les juifs les plus sceptiques avec ces chrétiens qui soutiennent Israël. David Brog représente ainsi une « interface » entre les chrétiens et les juifs. Cet homme bâtit un pont entre les chrétiens qui défendent Israël et la communauté juive et israélienne. S'il était un chrétien ou un juif messianique, il ne pourrait pas exercer une aussi grande influence pour que les juifs acceptent et participent aux activités du CUFI :

The Jews are very suspicious of us; they think we hate them because they killed who we think is the Messiah. David is the interface with the Jews. If he were a messianic Jew, he would be less effective with the Jews. We hope he is. That is why I understand he is there. (Entretien Robert R. 2013)

Le discours du CUFI pour Israël s'est politisé de façon de plus en plus affirmée afin de proposer une réelle alternative au sujet du conflit au Proche-Orient. Ainsi Hagee et les siens

³⁴³ Discussions avec des croyants après le sommet au Texas.

³⁴⁴ Voir notamment une vidéo de Max Blumenthal. [En ligne]. <<http://maxblumenthal.com/?s=CUFI>>. Consulté le 23 mars 2013.

ont une raison de s'engager, pas seulement religieuse, mais aussi politique. Pour pouvoir être reconnu et devenir crédible, il a fallu que cette organisation sécularise ses discours, qu'elle ôte les croyances trop millénaristes et qu'elle ne dicte pas la politique d'Israël au sujet des Territoires occupés. Par conséquent, c'est sur la voie de la prudence et de la sécularisation que marche désormais le groupe hagié.

Ce groupe a aussi dû faire évoluer son discours en étant moins catégorique concernant le Proche-Orient, en laissant l'État d'Israël libre de décider lui-même de ses actions. C'est dans cette perspective que les leaders ne s'opposent pas aux décisions israéliennes qui voudraient par exemple donner les terres de la bande de Gaza, quand bien même cela leur déchirerait le cœur. Ils veulent ainsi faire pression sur leur gouvernement américain et non sur le gouvernement israélien. Enfin, puisque le CUFI est politisé, pourrions-nous le décrire en tant que « lobby »?

Le CUFI est-il un lobby pro-Israël ?

On lui attribue souvent diverses expressions telles que lobby pro-juif, lobby pro-Israël, groupe de pression sioniste ou pro-israélien bien que cela soit contesté. Selon la définition des associés universitaires Mearsheimer et Walt, le CUFI rejoint le lobby pro-Israël et en représente une branche. Pour le journaliste James Besser, le groupe hagié n'est pas un lobby de type AIPAC mais plutôt une large organisation « acclamant l'État juif » puisqu'il ne dispose pas d'un arsenal de lobbyistes. Pour lui, faire des rallyes et participer à de grands événements ne sont pas des éléments suffisants pour mériter l'étiquette de « lobby » :

I'd also dispute the idea that this is a lobby on a par with AIPAC; it's more like a big cheering section for the Jewish state.

AIPAC has a huge team of skilled lobbyists and political operatives who are able to multiply its lobbying power; I don't see any of that in CUFI. Congressional offices check with AIPAC before making any moves or statements on Middle East matters; I haven't heard of any that do that with Hagee's group. Lobbying is much more than holding rallies and an annual conference. [...] There's a big difference between lobbying and holding pep rallies. (Besser 2011)

Le *CUFI* n'est pas un « lobby » légalement reconnu, car il est exempté d'impôt gouvernemental sous la *Revenue Code section 501(c) (3)* de l'*Internal Revenue Code*. Toutes

les donations aux institutions religieuses sont déductibles des impôts ce qui encourage les membres à donner. Le CUFI peut se développer grâce au potentiel financier de sa base. Bien financé, ce groupe est coordonné au mieux par des professionnels notamment de la communication pour faire passer son message avec professionnalisme dans le but d'impacter la sphère géopolitique et le domaine médiatique. Sans ce financement il ne serait pas aussi performant.

À l'instar du pasteur Hagee, le porte-parole refuse l'appellation de lobby puisque l'organisation ne l'est pas dans le « sens traditionnel » : aucun individu ne fait pression dans les couloirs de Washington et personne ne reçoit de contribution financière, comme nous l'avons déjà précisé, pour faire avancer ses idées :

We are private citizens, paying of our own way, being paid by no one. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Hagee est ferme sur sa définition : son organisation est religieuse et nullement politique. En conséquence, le CUFI n'est pas un lobby, légalement parlant, mais demeure une organisation à but éducatif, comme le souligne plus haut le porte-parole.

Cette organisation ne s'engage ni dans la politique dite partisane en soutenant ou en s'opposant à un candidat, ni en offrant des sommes d'argent à des élus pour faire du lobbying. Quand bien même le leader Hagee a pu dans le passé soutenir officiellement le républicain John McCain et critiquer le président Barack Obama en fonction de ses idées politico-religieuses, son institution ne soutient officiellement aucun parti politique.

Mais bien au-delà de ces faits, la question demeure de savoir ce qu'est vraiment le CUFI. Nous pouvons nous demander ce qu'en pensent ses membres ou ses sympathisants. Les opinions divergent ; rares sont celles qui peuvent définir précisément ce qu'est vraiment cette association. Pour certains membres, c'est une sorte de « lobby » qui se fonde sur des valeurs bibliques :

Yes. I guess you could categorize it as such, as a lobby. I believe there a link. Because a lot of politics have to be born on a religion or it has to be based on Christ's principles. (Entretien Remona G. 2011)

Il interfère aussi en politique. Pour Beverley M., c'est donc un lobby pour l'État d'Israël :

It could be understood as a lobby in the sense of making it heard in the political world. I stop and I think, my brain is thinking how it could be not taken for a lobby. CUFI is a lobby for Israel. They continue to stand, speak for Israel and unite others in the United States because we have our congressmen and our representatives who are turning away from that. Those who know the truth, who have seen history, they can speak for Israel. When our congressmen were for Israel, we saw how we were blessed in our nation and all the benefits from it. To me it is a lobby for Israel in that sense. It has only been what it has always been. (Entretien Beverley M. 2011)

Un militant est convaincu que le CUFI est un des meilleurs lobbies composé de la masse évangélique qui tient à défendre politiquement l'État hébreu, et qui cherche à influencer le gouvernement pour que ce dernier prenne des décisions pro-Israël :

When the conferences are on, they have representatives from the government that come to talk. There is a voice in favor of Israel. We want to make sure they make their decisions to support Israel. I would say it is one of the best lobbies to express to our representatives, how a significant portion of the population feels. The advantage is, it is not a Jewish or Israeli organization that is going to Congress. But it is Christians who are non-Jews and who are going to congress to make decisions in support of Israel. (Entretien Tandy B. 2011)

Pour un grand nombre, le CUFI fait de l'activisme politique en faisant pression sur les membres du Congrès. Lorsque nous demandions si le CUFI était un lobby, d'autres sympathisants étaient hésitants car ils estimaient que la partie spirituelle, moins visible, était bien plus importante que la partie politique, visible. En effet, ce qui est audible et visible est le militantisme en faveur de l'État hébreu. Certains comprennent pourquoi le CUFI peut être qualifié de lobby puisqu'ils défendent constamment Israël et qu'ils se rendent à Washington D.C. De plus, bien qu'ils ne financent pas les hommes du pouvoir, ils les menacent de ne pas voter pour eux s'ils ne défendent pas cet État, comme l'indique Lorraine R., une évangélique militante en politique locale et étrangère :

As far as the political influence, yes. Financially, it does not influence. No, it is not a lobby. We do not give money if they vote our way as a typical lobby; that is strong on tactics. It is more or less if you vote against Israel, we vote against you. So it is not a lobby in the traditional and financial sense. (Entretien Lorraine R. 2011)

D'autres chrétiens qui connaissent bien la fonction des groupes de pression refusent catégoriquement, comme les dirigeants du CUFI, cette appellation. En effet, ils déclarent qu'ils ne sont pas payés pour influencer les politiciens et que ces derniers ne reçoivent aucun

dédommagement financier pour leur éventuel soutien politique. En outre, les membres du CUFI, qui ne dispose pas de quartiers généraux dans la capitale, se rendent une seule fois par an à Washington D.C. :

I don't think it is a lobby. Some people would probably call it a lobby. It is not a lobby because we are not constantly in Washington lobbying the government. It is an organization that occasionally goes to Washington, once a year. A lobby in USA stays in Washington. It is just once a year. They go to the Capitol Hill everyday, they want to make sure that their point of view is respected or if they have a product that affects them, they want to represent their company. So we are not a lobby in that respect. (Entretien Michael D. 2011)

Finalement, beaucoup pensent que le CUFI n'est pas un lobby au sens légal du terme. Pour la majorité, ce qui compte, c'est qu'Israël soit défendu, et pour cela il faut apprendre aux croyants à devenir activistes, comme le souligne le porte-parole du CUFI, Ari Morgenstern :

We are not a lobby because we do not have lobbyists here in D.C. According to the legal definition, we do not lobby on a regular basis. Our better action is, really, we only have the attendees going in the field once a year. I have seen of course there are those who say that there is the pro-Israel lobby, as a large umbrella term. I am not going to pass judgment on that term or on the manner that it is used. CUFI is not a lobby in the traditional sense. We are very much an educational organization committing to educate people about supporting the state of Israel. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Les discussions sur la nature et la fonction du lobby représentent une sorte de point d'interrogation pour les membres du CUFI. Même si les dirigeants du CUFI se défendent de leurs détracteurs en insistant sur le fait que le CUFI n'est en aucun cas un lobby, leur activité, elle, peut prêter à confusion. En effet, une brochure disponible en mai 2011 sur le site internet d'une Église partisane, *Faith Bible Chapel*, annonçait qu'ils feraient « pression sur les sénateurs et les membres du Congrès américain » : *Bus transport to Capitol Hill to meet with Senators and Congressmen to lobby on behalf of Israel*. Le verbe anglais « lobby » est ainsi utilisé par les créateurs de l'annonce publicitaire. Or les dirigeants, que ce soit le révérend Hagee ou le porte-parole du CUFI, Ari Morgenstern, refusent la qualification de lobby ou de groupe qui fait pression en préférant les expressions d'organisation biblique, éducationnel pro-Israël (Entretien Ari Morgenstern 2011). Selon leur définition, il s'agirait d'un déplacement religieux et éducatif pour soutenir l'État hébreu.

Le site du CUFI parle d'activisme, mais le pasteur Hagee parle uniquement d'action religieuse et démocratique. L'utilisation de ce terme semble contradictoire avec les déclarations de John Hagee qui ne veut pas faire de « lobbying ». Telle est l'ambiguïté des discours de la part des différents dirigeants qui travaillent ou soutiennent cette organisation.

On distingue ainsi une certaine confusion qui émane des discours des dirigeants du CUFI. En effet, les points de vue sur la nature et la fonction du CUFI divergent bien qu'ils convergent sur le fait qu'il s'agit d'une organisation chrétienne sioniste. Tandis que Brog met en exergue le politique et le sionisme, le porte-parole Ari Morgenstern, lui, rassemble les points de vue des différents dirigeants en insistant sur le fait que l'organisation est éducative, formative et loin d'être un groupe de pression pratiquant le lobbying³⁴⁵. Le croyant Jonathan I. remarque aussi la divergence discursive entre Brog et Hagee. Pour lui, le CUFI serait « divisé » et ne serait pas chrétien. Hagee tenterait d'aider Dieu « charnellement » ou « humainement » au lieu de Le laisser agir miraculeusement :

Hagee does not say the same thing as Brog. There is a kind of division. Beck belongs to a cult. So it is ecumenical. I am glad they love Israel. It should be better to have the banner of Yeshua Hamashiach. Beck is a heretic because he said the most important issue was the Constitution so this is heresy. *CUFI* is a civil organization. It is more and more secular and more and more ecumenical. They deviate from the biblical foundation. David Brog is helping the organization to be secular. They are trying to help God but we do not have to help Him, this is what happens with Abraham, Sarah and Ishmael. David Brog admitted it yesterday: this is political. (Entretien Jonathan I. 2011)

Règne-t-il vraiment une si grande cacophonie au cœur du CUFI ? Oui, car les propos des dirigeants peuvent diverger. Non, parce qu'en fait le CUFI révèle sa position : dans un premier temps religieuse, elle s'est sécularisée et néoconservatisée. John Hagee semblerait ainsi partagé entre sa volonté d'avoir voulu créer une institution chrétienne pro-juive et pro-Israël et une institution qui interfère politiquement pour des motifs idéologiques et sionistes. Son organisation se retrouve au milieu d'un tourbillon politisé, notamment par le fait qu'elle est codirigée par des juifs sionistes. Le CUFI, fruit d'une volonté religieuse, s'est rapidement retrouvé mêlé en politique puisque d'un point de vue politique, Israël est un État, pas un État-

³⁴⁵ Discussion avec le porte-parole au sujet du CUFI et en réponse à notre question « Est-ce un lobby ou un groupe politique ? » (*Is it a lobby or a political group?*), le 20 juillet 2011. Voir aussi son entretien en annexe.

nation biblique mais aussi parce que cette organisation, nous l'avons vu, est un fruit de la Droite chrétienne. D'une part, Hagee ne perçoit pas de frontières entre sa foi et les origines culturelles et religieuses de sa nation. S'étant lui-même politisé depuis des années au nom des principes chrétiens et en soutien à la Droite chrétienne, le pasteur ne fait plus de différence entre la politique séculière et la croyance fondamentaliste qui veut ramener l'Amérique dans le droit chemin. D'autre part, ce pasteur a recours à des hommes politisés non évangéliques mais sionistes pour développer son organisation et qui peuvent à leur tour se servir de sa base d'évangéliques. Le CUFU est le résultat d'une alliance pragmatique de personnes qui veulent sécuriser Israël au Proche-Orient, peu importe les motifs, en faisant pression sur le gouvernement, c'est-à-dire en faisant du lobbying.

Selon les définitions de Walt et Mearsheimer, le CUFU est un lobby puisqu'il est collectif. De plus, il ne rapporte en permanence que des nouvelles et des faits positifs à l'égard d'Israël, des Israéliens et des juifs au sein de son réseau. Ce groupe cherche également à influencer les décisions de politiques étrangères sur des principes bibliques et idéologiques, en allant à la rencontre des membres du gouvernement. En outre, ce groupe insiste sur le fait qu'il représente une force majeure de votants. En effet, ces derniers donnent leur voix à ceux qui « votent » en faveur Israël. Enfin, ils ont un agenda politique en s'opposant clairement à ce que l'Iran se dote du nucléaire et en étant favorables au droit historique d'existence d'Israël. En outre, le CUFU se rattache au lobby plus important communément appelé « lobby pro-Israël ». Nous remarquons que ce groupe parle de politiques de Dieu et prend la forme d'un théolobby inclusif (chrétiens et juifs) cherchant à influencer ses idées théopolitiques dans les affaires étrangères.

De plus, le CUFU fait pression sur les élus démocratiquement. Sa capacité d'action et tout simplement son existence reposent sur le Premier Amendement de la Constitution américaine. En se fondant sur celui-ci, les sympathisants disent agir en faveur de l'État hébreu selon leur droit de liberté et de conscience. Comme le souligne Hagee, lui et ses disciples ont recours à un droit démocratique dans le but d'influencer le vote pro-Israël dans les décisions internationales de ceux qu'ils élisent :

We do not consider this lobbying. We consider this democracy and action. We are private citizens, paying our own way, being paid by no one. We are going to express there our

biblical convictions to the people they have elected directly to represent them in government and we want them to know that their vote for Israel is being watched like a hawk. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Nous pouvons penser que les termes « lobby » ou « lobbying » ne sont certainement pas assez connotés religieusement pour qu'ils puissent les accepter officiellement. En effet, ils ne sont pas persuadés de faire de la politique pour des raisons religieuses. Tout bien considéré, « un chat n'est pas un chat » lorsque ces amoureux d'Israël peuvent éviter les polémiques. Bien que les dirigeants évangéliques encouragent les chrétiens à voter et à s'engager dans la sphère politique, ils ne font pas de politique dans le sens séculier, mais ils obéissent aux politiques de Dieu. Ils ne font pas de la politique, mais de la théopolitique.

Nombre d'évangéliques du cercle hagien avec qui nous avons discuté, ont conscience, eux de menacer les hommes politiques de ne pas voter pour eux, s'ils ne font pas en sorte que les intérêts d'Israël soient défendus. De ce fait, passer par une institution puissante qui diffuse un seul et même message pro-Israël représente une force indéniable pour gagner les votes des dirigeants washingtoniens. Le CUFI, qui se fonde sur des arguments bibliques, traduit l'opinion de ses membres en langage séculier.

En bref, être chrétien sioniste ou favorable à l'État hébreu, c'est utiliser toutes les facettes du Premier Amendement en perpétuant la vision d'une Amérique religieuse, politiquement religieuse et religieusement politique. Enfin, faire du lobbying ou ne pas en faire, telle est la question qui demeure pour ces chrétiens férus d'Israël. Leur réponse, quant à elle, est : agir en fonction d'une vérité religieuse. Pour ce faire, ils utilisent les moyens démocratiques et les arguments séculiers pour influencer les dirigeants de leur nation à voter pour Israël.

La religion civile et le nationalisme du CUFI

Selon le sociologue Robert Bellah, les États-Unis sont dotés d'une religion civile composée de thèmes, de croyances et d'éléments symboliques qui fédèrent le peuple américain :

The answer is that the separation of church and state has not denied the political realm a religious dimension. Although matters of personal religious belief, worship, and association are considered to be strictly private affairs, there are, at the same time, certain common elements of religious orientation that the great majority of Americans share. These have played a crucial role in the development of American institutions and still

provide a religious dimension for the whole fabric of American life, including the political sphere. This public religious dimension is expressed in a set of beliefs, symbols, and rituals that I am calling American civil religion. The inauguration of a president is an important ceremonial event in this religion. It reaffirms, among other things, the religious legitimation of the highest political authority. (Bellah 1968 : 2)

Selon les croyants interrogés, être évangélique, c'est être américain et donc être patriotique. Certaines églises comme celle du pasteur John Hagee, les maisons, les voitures des croyants sont ainsi décorées de drapeaux américains, d'autocollants soutenant les troupes armées, etc. Les évangéliques, comme tous les Américains, célèbrent la fête de l'Indépendance, le 4 juillet, en chantant lors des services religieux l'hymne national américain la main sur le cœur, honorant ainsi tous les soldats de l'armée américaine. Certains discours depuis le pupitre sont très américanisés, teintés de cette religiosité civile.

D'une part, c'est une façon de rappeler aux chrétiens, aux juifs, aux membres d'autres confessions ou sectes chrétiennes, ou aux néoconservateurs qu'ils sont Américains et patriotes. D'autre part, les évangéliques tiennent à relier leur message de lutte aux valeurs des Pères fondateurs, celles de la liberté et de la démocratie partagées par le petit État du Proche-Orient.

Le CUFI ajoute à cette religiosité civile une tendance très pro-Israël et crée ce que nous nommons « religion civile pro-Israël ». Aux thèmes américains s'ajoutent les thèmes israéliens. Les évangéliques du cercle de Hagee exposent, en plus de leurs drapeaux patriotiques, celui d'Israël, dans leurs maisons, dans leurs églises ou même dans leurs voitures. Lors de leurs réunions, ils chantent l'hymne américain suivi de l'hymne israélien comme s'ils étaient aussi citoyens d'Israël. Ils fredonnent des chants chrétiens et juifs en mixant la langue de Shakespeare et de Ben Yehouda. La communication visuelle sioniste, utilisée lors des rassemblements ou sur les sites internet, a recours aux symboles et aux représentations des personnalités de l'histoire américaine, telles qu'Abraham Lincoln ou Thomas Jefferson.

Le CUFI instrumentalise la religion civile à un point tel que ses leaders semblent vouloir l'amplifier en la judéo-christianisant au maximum et en la subordonnant au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, garant du lien politico-religieux entre les juifs et les chrétiens américains et israéliens. Au cœur du CUFI, nous distinguons pour ainsi dire le passage de *One Nation under God* à *One Nation under the God of Israel* : Hagee conteste le fait que sa nation puisse

être influencée par diverses cultures car pour lui, elle est chrétienne et d'origine judéo-chrétienne.

Le sionisme chrétien, tel que développé par le CUFI, pourrait être une forme de nationalisme judéo-chrétien. C'est ce qui fait sa force et qui peut lui permettre de durer dans le temps. En effet, les partisans du CUFI expriment généralement une fierté d'être américains pro-israéliens, de défendre Israël au nom de la liberté, des valeurs démocratiques et judéo-chrétiennes. Pour ces croyants, être américain, c'est vivre dans un pays judéo-chrétien qui défend Israël. C'est aussi être chrétien et défendre Israël. Le CUFI serait une branche du « nationalisme chrétien » (Entretien Don B. 2013). Bien que quiconque puisse adhérer au CUFI, cette organisation semble parfois avoir les traits d'une organisation chrétienne américaine et nationaliste qui lutte contre l'influence musulmane (anti-Israël) voire même communiste (athée et anti-Israël) :

Well, yes I do. I think it is mostly American and maybe, as far as I know, another nation or two participate in CUFI, but, primarily, it's an American organization. It would be Christian nationalism. Most devout Christians support Israel from the standpoint they do not want other nations, particularly Muslim or communist influences, to have any negative action against Israel. (Entretien Don B. 2013)

La répondante Dana Y. établit un lien entre les colons persécutés ayant autrefois fuit pour l'Amérique et les Israéliens :

I do not know if it is linked to nationalism... maybe patriotism to the United States, because Glenn Beck and the other people who are members of the Tea Party or of CUFI. CUFI is standing up for the right of the Israelis to be in their land, that's why people came to the United States—to free of oppression or of government. So there is a sort of patriotic tide between the two things. But I believe it is more patriotism that Glenn Beck is trying to promote and not so much of Americanism, because there are many secular views Americans hold. (Entretien Dana Y. 2013)

Enfin, les férus d'Israël, fortement attachés à la religion civile, y intègrent la dimension millénariste. D'après nos observations, ils semblent aussi émus si ce n'est plus lorsqu'ils chantent l'hymne israélien que leur chant patriotique. Lorsqu'ils chantent, ils s'associent certes avec Israël, mais ils croient également qu'un jour ils régneront avec le Christ depuis la capitale d'Israël. Ainsi, ils se projettent déjà comme citoyens de la Jérusalem du Millénium ici-bas.

***La politique des évangéliques :
moins forte que la politique israélienne ?***

Nous l'avons vu, le CUFİ ne veut pas faire pression sur le gouvernement israélien. Face aux politiques israéliennes, en 2012, les dirigeants du CUFİ disaient qu'ils ne prendraient aucune position vis-à-vis des décisions du gouvernement israélien dans sa négociation avec les Palestiniens (JTA 2012). Ils ne s'opposèrent pas à ses décisions dans les négociations de paix, y compris lorsque celles-ci s'accordèrent à céder des parties de la bande de Gaza. Nonobstant, le journaliste Neil Rubin souligne que « les sentiments » d'un grand nombre de partisans de l'organisation de Hagee différaient (Rubin 2012).

John Hagee nous précisa même que les Palestiniens pourraient avoir leur État selon les conditions de l'alliance divine :

We do not oppose the Palestinians having their own state. They deserve to have a state.
But Israel deserves the land that God gave them. (Entretien pasteur Hagee 2011)

Le CUFİ décide de laisser Israël libre de ses actions quand bien même elles iraient contre le mandat de Dieu. Israël devrait alors faire face à son propre jugement si cette nation brisait elle-même son contrat abrahamique.

Si Israël partait en guerre contre ses voisins, les croyants du cercle hagien que nous avons rencontrés pensent qu'il faudrait laisser Israël libre de le faire. Les États-Unis ne doivent en aucun cas appeler au retrait des troupes israéliennes et à la cessation des hostilités. À l'inverse, Hagee et ses coreligionnaires croient qu'il est primordial de laisser Israël terminer toute guerre et poursuivre ses actions militaires aussi longtemps qu'il le décidera quand bien même la critique internationale s'y opposerait. Israël est un pays démocratique ayant notamment pour fondement la recherche de la liberté anti-terroriste. N'importe quelle guerre qu'il ferait contre ses ennemis serait par conséquent justifiée.

De plus, Benyamin Netanyahou représente le leader sioniste par excellence, mais également le roi David des temps modernes qui gouverne depuis Jérusalem. Il a ainsi su séduire les férus de Sion, par ses discours fondés sur les thèmes judéo-chrétiens et de réconciliation judéo-chrétienne. Il n'hésite jamais à flatter le meneur du CUFİ :

There is a dramatic transformation that is taking place between Christians and Jews. For centuries this relationship was focused on our differences and our tortured past. But today, thanks to leaders like Pastor Hagee, Jews and Christians are focusing on our common future and the common values that we share³⁴⁶.

En outre, il déclare que le sionisme juif découle en partie du soutien au sionisme chrétien :

I don't believe that the Jewish state and modern Zionism would have been possible without Christian Zionism [...] I think that the many Christian supporters of the rebirth of the Jewish state and the ingathering of the Jewish people in the 19th century made possible the rise of Jewish Zionism. (Netanyahou in Stahl 2012)³⁴⁷

Qualifié de « dirigeant du monde libre » par Hagee, il joue aussi avec les thèmes de la liberté religieuse, d'opinion, de la rhétorique d'Huntington de la civilisation judéo-chrétienne. Il divise ainsi le monde entre les juifs et les chrétiens aux valeurs et aux intérêts judéo-occidentaux identiques. En d'autres termes, il met l'Amérique et Israël dans le même paradigme. Pour lui, les Américains et les Israéliens sont unis dans la guerre contre le terrorisme puisque sa nation est l'alliée des États-Unis. Dans son discours du sommet du CUFI de 2001, retransmis par satellite au *Middle East Briefing*, il dit :

When you support Israel, you don't have to choose between your interests and your values; you get both. Our enemies think that we are you, and that you are us, and you know something? They are absolutely right³⁴⁸.

À l'occasion du sommet du CUFI à Jérusalem en mars 2012, Netanyahou déclara en personne pratiquer fidèlement le judaïsme, lire la Bible et chercher à amener comme les Américains « un futur commun de liberté ». Tous les samedis après le déjeuner, il lit la *parashat hashavu'a* puis la *haftara* en famille. Ainsi, comme les chrétiens, il s'inspire du texte sacré qu'ils ont en commun, ce « puits duquel [ils] [boivent] ; c'est le roc sur lequel [ils] se

³⁴⁶ Extrait du discours du Premier ministre Benjamin Netanyahou, au sommet de Jerusalem du CUFI, le 18 mars 2012. <<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=10150966913894814&set=a.10150887022809814.430423.24014374813&type=1&theater>>. <<http://www.youtube.com/watch?v=HqgDKbGUdT0>>. Consultés le 8 juillet 2012.

³⁴⁷ Citation de Netanyahou dans le reportage « Bibi: Christian Zionists Vital to Israel's Rebirth », CBN. [En ligne]. <<http://cbn.com/tv/1872153210001>>. Consulté le 4 mars 2014.

³⁴⁸ Discours de B. Netanyahou, sommet du CUFI, Washington, juillet 2011.

[tiennent]³⁴⁹ ». Ce dirigeant ne cesse de répéter qu'Israël n'est pas seul, car il a le soutien des chrétiens sionistes (et du CUFI), en écho à John Hagee qui clame qu'Israël n'est pas seul (*Israel you're not alone*). Ainsi, Netanyahu et sa nation sont « bénis » par le soutien des chrétiens qui défendent l'État d'Israël comme le souligne la lettre d'informations du CUFI envoyée en avril 2012. Avec de tels propos, les supporteurs évangéliques sont comblés de recevoir les bénédictions orales d'un juif, le David des temps modernes pour eux :

The Jewish people are not alone because we have the support of each and every one of you. We are not alone because we are uniquely blessed by the support of tens of millions across the United States and countless other counties across the world. (Netanyahu)

Outre la religion, Netanyahu a vécu aux États-Unis une grande partie de sa jeunesse, et y a fait ses études. Il a appris à parler aux évangéliques américains en rappelant que son pays partage les valeurs occidentales et autorise notamment la pratique libre des cultes, car il connaît aussi parfaitement la culture américaine et évangélique prônant les valeurs de la liberté. C'est aussi un héros de la guerre du Kippour qui a combattu pour libérer les otages de la compagnie aérienne belge Sabena des mains des terroristes (Hasson 2012). En bref, il a tout pour plaire aux évangéliques du cercle hagien qui, d'après nos observations, ne cachent jamais leur joie dès qu'ils le voient à la télévision ou dès qu'ils parlent de lui.

De plus, Netanayou est attaché aux chrétiens du CUFI qui souhaite faire de lui un ami proche des évangéliques et travaille donc à son image. En effet, le *Facebook* de cette organisation invita ses membres à souhaiter un bon anniversaire au père du Premier ministre, Benzion Netanyahu, qui fêtait ses cent deux ans le 26 mars 2012. Le site montrait une photo de « Bibi » et de son papa. Ceci donna l'impression que les Netanyahu faisaient partie de la même famille que les évangéliques. Il y a tout un travail de communication de la part du CUFI pour familiariser ses sympathisants avec ce haut dirigeant.

Question politique, ces chrétiens favorables à l'État d'Israël et qui ont tendance à être républicains apprécient d'autant plus ce dirigeant qui mène le parti de droite, le Likoud, bien plus proche du leur. Le discours du faucon ultra-libéral sur le plan politique est celui qu'ils comprennent, car il s'oppose au démantèlement des colonies, à toute partition de Jérusalem et

³⁴⁹ «Night to honor Israël Jerusalem, hôtel Jerusalem». [En ligne - Vidéo]. 18 mars 2012. <<http://www.youtube.com/watch?v=HqgDKbGUdT0>>. Consulté le 8 juillet 2012.

il ne cherche pas à avaliser la création d'un État palestinien. Il refuse aussi le terme d'« occupants » des terres en s'appuyant sur l'alliance abrahamique de sa nation.

En résumé, Benyamin Netanyahou, qui déclenche les sifflements, les acclamations et les applaudissements, est le président des évangéliques sionistes ou des partisans du CUFI, leur roi David contemporain. Son bras droit et ami Hagee a réussi sa mission de rassembler plus d'un million de chrétiens pour défendre Israël en Amérique en répondant à l'appel du dirigeant israélien. Ce Moïse évangélique des temps modernes croit avoir modifié le cours de l'histoire de la chrétienté aux États-Unis, puisqu'il aurait réussi à « unir les chrétiens américains pour Israël ». Netanyahou fait passer Hagee pour un héros aux yeux de la communauté pro-israélienne chrétienne :

“He also changed the path of Christianity in America, when he asked me in 2006 if he thought American Christians could unite for Israel,” Hagee continued. “Ancient Israel had Moses who led them in the desert; during the golden era they had King David, who conquered Jerusalem, and today, when there are existential threats, Israel has a champion who can confront the challenge; please welcome the prime minister...” (Hasson 2012)

Hagee est également parvenu à bâtir un gigantesque fan-club de « bibi » par la même occasion. Tous les évangéliques rencontrés appréciaient Netanyahou, lequel compte des milliers de fans évangéliques.

3. Conclusion

Pour conclure, d'un point de vue sociologique, les leaders du CUFI ont décidé d'établir des frontières pour que cette organisation soit identifiée. La sociologue Hervieu-Léger distingue quatre dimensions : communautaire, éthique, culturelle et émotionnelle pour identifier une organisation. Cette identification passe par cette « dimension communautaire » pour que les croyants puissent se définir ainsi que leur activisme. Ainsi, les membres du CUFI se distingueront de « ceux qui n'en sont pas », ceux qui n'ont pas décidé d'entrer dans l'arène politique en s'associant à l'œuvre de Hagee (Hervieu-Léger 1999 : 72). À cela, s'ajoute également la « dimension éthique », dans laquelle les membres et sympathisants se reconnaissent. Ce sont les « valeurs attachées au message religieux », ici politico-religieux, qui prône une défense biblique et morale d'Israël (Hervieu-Léger 1999 : 73). Les principales

valeurs sont l'action pragmatique, le pourparler, la défense publique d'Israël et des juifs. L'optique est de faire entrer des chrétiens dans une éthique quasi universelle, celle du non-silence, sous le prétexte du péché de commission. La « dimension culturelle » est reliée à la diffusion des écrits, comme ceux de Hagee, qui se transmettent dans le milieu. Le port de couleurs israéliennes en signe de solidarité et de patriotisme démocratique ou la revendication d'origines juives de la foi, de discours judéo-chrétien renforcent les frontières imposées par le CUFI. Enfin, la « dimension émotionnelle » est liée au sentiment de rassemblement de masses pour une cause (Hervieu-Léger 1999 : 74). Les croyants éprouvent toutes sortes de sentiments lors des réunions.

Tout en représentant tous ceux qui y adhèrent, l'institution de Hagee transmet aux chrétiens un message qu'elle veut uniforme, dans le but qu'ils défendent l'État d'Israël et qu'ils la rejoignent. Même si ses dirigeants mettent un point d'honneur à englober tous les chrétiens y compris les mormons ou les catholiques, le CUFI garde une essence protestante, celle de « protester » publiquement au nom d'Israël, en d'autres termes de publier ses thèses, notamment sur son site internet. Le CUFI diffuse aussi ses démonstrations pro-Israël, qu'elles soient bibliques, historiques, stratégiques, militaires ou morales. Ses dirigeants ne cherchent pas à recréer une autre forme d'Église comme Luther, mais au contraire à réformer les chrétiens dans leurs systèmes d'idées séculières et religieuses vis-à-vis des juifs et d'Israël. Ils veulent les convertir au sionisme ou du moins convaincre les chrétiens, notamment évangéliques d'être favorables à l'État hébreu publiquement. Comme tout réformateur, Hagee a opté pour une institution politico-religieuse pour crédibiliser et renforcer ce en quoi il croit. Son assemblée n'était pas assez puissante pour diffuser ses positions favorisant l'État hébreu, il a eu recours à une autre institution qu'il voulait la plus médiatisée possible. Le CUFI est ainsi une institution qui cherche à réguler les croyances religieuses et politiques en faveur de l'État hébreu tout en régulant également l'action politique des chrétiens.

Ensuite, le CUFI représente une forme de sionisme et une branche du sionisme chrétien millénariste car Hagee et certains membres de sa congrégation et du CUFI soutiennent le sionisme politique juif et croient aux prophéties et aux injonctions de l'Ancien Testament (que nous développerons dans le chapitre suivant). Le CUFI n'est donc pas le représentant du sionisme chrétien, mais une représentation parmi tant d'autres : il représente bien mieux une

forme de sionisme judéo-chrétien, ni juif, ni chrétien, ni trop religieux, ni trop politique : c'est un type de sionisme judéo-chrétien pragmatique de notre époque moderne. Bien que le CUFI représente une forme de sionisme chrétien américain, tous les partisans du CUFI soutiennent l'État d'Israël mais pas forcément le sionisme, nombre d'entre ne sachant pas ce que c'est.

De plus, le fait que le CUFI puisse inclure des juifs comme le bras droit hagien David Brog, renforce son trait universel judéo-chrétien qui s'unit au sionisme juif. Cette union tendrait à le faire perdurer dans le temps. En fait, le sionisme chrétien tel que Hagee veut l'instituer par le biais du CUFI, s'imbrique plus dans le sionisme juif que dans le sionisme chrétien strictement millénariste et prophétique. Cela fait du CUFI une tendance nationaliste qui épouse ainsi le sionisme juif. Par ailleurs, nous notons que l'étoile de David est utilisée au cœur de la communication du CUFI. C'est également un signe nationaliste pour les Israéliens tout comme un signe religieux juif. Hagee aurait pu prendre un poisson, une menora ou un signe distinctif du judaïsme messianique pour représenter le CUFI, mais il ne l'a pas fait.

En outre, le CUFI permet de reformer une alliance sioniste qui date d'avant 1948. David Brog et John Hagee sont les Théodore Herzl et William Hechler des temps modernes. L'alliance judéo-chrétienne, juive séculière et chrétienne millénariste, demeure constante de nos jours, mais elle s'est américanisée par le biais du CUFI. Hagee peut être comparé à Hechler et Brog, lui, à Herzl.

Enfin, malgré les embûches, Hagee est parvenu à son rêve : être le meneur d'une organisation rassemblant des chrétiens qui veulent défendre l'État d'Israël. Plus qu'un pasteur d'une grande assemblée, il honore Israël, et ce, par le biais de la plus grande *megachurch*, laquelle se forme notamment lors des réunions qui « honorent » Israël. Celle-ci prend la forme du CUFI. Les sommets à Washington composés de militants représentent le miroir de sa *megachurch* remplie non pas de fidèles du dimanche, mais de partisans de l'État hébreu. Le CUFI est une sorte de *megachurch* de chrétiens unis pour Israël. Pour rassembler un nombre plus important de sympathisants et obtenir l'écoute des dirigeants, l'organisation sécularise son discours et adopte les thèmes communs à toutes les discussions politiques favorables à Israël.

Hagee aura réussi à marquer son temps, une période de la présidence américaine, de Bush à Obama, en sonnant le tocsin et en criant son soutien à l'État hébreu sur tous les toits. Hagee a

pour ennemi le président iranien, le pharaon des temps moderne. Le sionisme chrétien de type hagian s'inspire du prophète Moïse et de sa célèbre phrase qui insuffla l'idée de liberté aux Américains, aux puritains et aux Afro-Américains : « laisse mon peuple aller » (*Let My people go!*). Pour Hagee, cette citation s'est transformée en « laisse mon peuple vivre ! » (*Let My people live!*) et « laissez-lui sa terre » (*Let their land stay*):

I do not believe this is the move of Pastor Hagee, I believe Pastor Hagee has gone through exercise thirty years ago and he was just being prepared and now he is ready. He is like Moses who was in the desert. He was hanging out and now the time of the burning bush has been turned. As a deliver, he is delivering a message: let my people live. When we had Moses coming the first time with Pharaoh, it was "Let my people go." Now it is "Let my people live." So I am just changing one word. Let my people live. Israel has already given their land. Let them live! What are we doing? Let their land stay. The Bible says what the borders are. Do not move them. (Entretien Ronald H. 2011)

Hagee a su marquer sa génération par la création du CUFI, une institution qui veut représenter le sionisme chrétien (américain) et être la plus médiatisée et la plus reconnue. Mais même si lui, ses coreligionnaires et alliés sionistes veulent faire croire que son organisation est représentante du sionisme chrétien large et qu'elle est puissante, la réalité des chiffres prouve que ce n'est pas le cas.

Chapitre 3

Croyances du groupe de Hagee

I haven't read anything scripturally to stop supporting Israel. Everything I have read is to support the state. And I am going to do what God says to do. (Entretien Terry Y. 2011)

Dans ce chapitre, nous voulons explorer en profondeur ce que sont les croyances qui colorent le fond du sionisme chrétien américain de type hagien. Nous nous sommes fondée sur les écrits de John Hagee et ceux de David Brog, mais aussi sur les discours des évangéliques du cercle étudié³⁵⁰. Bien que l'eschatologie soit importante, nous voulons développer plusieurs autres dimensions théologiques. De plus, ces évangéliques disposent d'un système de croyances accompagné de pratiques rituelles.

Le mouvement de John Hagee semble se bâtir autour de thèmes théologiques principaux sans lesquels il est impossible de le comprendre : le rejet de la théologie de la Substitution, l'injonction divine, la prospérité et la prophétie. Il existe de nouvelles prophéties telles que celle au sujet des « Lunes de sang » et des prophéties originales qui sont également peu ou pas du tout mentionnées dans les études et qui méritent l'attention. Nous verrons qu'il se fonde également sur l'interprétation de l'Histoire, un thème important écarté des études et qui pourtant se doit d'être étudié. En effet, ces croyants réinterprètent l'Histoire pour expliquer de grands évènements et pour ne pas reproduire le mal du passé. Nous allons ainsi tout d'abord nous concentrer sur le rejet de la théologie de la Substitution.

³⁵⁰ Nous pourrions parfois, en note ou dans le propos, faire référence à certains écrits théologiques primaires et secondaires relatifs à Israël pour éclairer certains points théologiques (Ellul 1986 ; Remaud 2007).

1. Le rejet de la théologie de la Substitution

Théologie de la Substitution ou du Remplacement

Les chrétiens du cercle de Hagee ont développé une passion pour Israël et une attitude positive envers les juifs en condamnant spécifiquement une théologie, laquelle serait responsable de la haine des juifs, du judaïsme et d'Israël, mais aussi du rejet du rôle d'Israël dans le plan de Dieu. Il s'agit de la critique de la théologie de la Substitution, premier thème du sionisme chrétien, que certains interrogés ont évoqué lors de nos entretiens (Entretiens Don B. 2011 ; Michael D. 2011 ; pasteur John Hagee 2011 ; Cindy D. 2011).

La théologie de la Substitution, connue plus rarement sous le nom de théologie de Remplacement, *Replacement Theology* en anglais, et bien plus sous celui de supersessionisme, qui vient du latin *super* (sur, au-dessus) et de *sedere* (s'asseoir), représenterait selon Hagee, un « mythe » et le « cancer » de l'Église (Hagee 2007 : 131-135).

Hagee et ses coreligionnaires s'opposent à tout orgueil chrétien vis-à-vis des juifs ou d'Israël et mettent en avant les racines juives de la foi chrétienne sans quoi le christianisme n'existerait pas. La théologie de la Substitution caractérise l'enseignement de la Première Église qui aurait mené à la séparation totale du christianisme et du judaïsme et qui pourrait conduire au rejet voire à la haine des juifs. Cette doctrine aurait notamment inspiré les thèses chrétiennes antisémites. La théologie de la Substitution proviendrait des premiers écrits de l'Église qui auraient donné naissance aux persécutions, aux massacres des juifs et à l'Inquisition. Elle aurait fait passer les juifs pour la bête noire des chrétiens et les aurait rendus responsables du meurtre du Christ ; ce que les épris de Sion rejettent absolument, car Dieu aurait eu un plan pour que l'humanité tout entière soit sauvée³⁵¹.

C'est par le biais d'une lecture allégorisante que les Pères de l'Église auraient interprété les références à Israël et aux juifs dans la Bible. Pour eux, celles-ci auraient renvoyé à l'Église et aux chrétiens. Par conséquent, les prophéties au sujet d'Israël se seraient vues appliquées à

³⁵¹ Voir HAGEE, John, *Should Christians support Israel* (1987) et *In Defense of Israel* (2007), BROG, David, *Standing with Israel, why Christians support the Jewish state* (2006).

l'Église³⁵². Pour David Brog, le bras droit de Hagee, saint Augustin, au IV^e siècle, aurait cru que Dieu avait rejeté les juifs, car ils n'avaient pas reconnu Jésus. C'est ainsi qu'il aurait officialisé la théologie de la Substitution dans l'Église catholique (Brog 2006 : 21-23). Selon Brog et Hagee, ce théologien aurait pensé que la dispersion juive, *diaspora* en grec, avait été la conséquence pénalisante de leur rejet. Puis, selon eux, Jean Chrystendom (v. 350-407), évêque de Constantinople, surnommé l'évêque « à la Bouche d'or », aurait écrit des sermons abjects qui dénonçaient le judaïsme, dont *Homilies*. Il aurait ainsi particulièrement exposé l'idée du peuple déicide, « tueur du Christ ». Eusèbe de Césarée (265-341), Hilaire de Poitiers (315-367), Grégoire de Nysse (330-395) auraient aussi développé cette idée du peuple déicide. (Brog 2006 : 25 ; Hagee 2006 : 73 ; Entretien pasteur John Hagee 2011).³⁵³

Pour Hagee, une métaphore extraite du Livre de la Genèse (22, 17) contredirait la théologie supersessionniste³⁵⁴ :

The Bible concept of two Israels, one physical and the other spiritual, is validated by God's revelation to Abraham concerning his seed. God showed Abraham his spiritual seed in Genesis 22:17: "Blessing I will bless you, and multiplying your descendants as the stars of this heaven and as the sand is on the shore." God mentions two separate and distinct elements: stars of the heaven and sand of the seashore. (Hagee 1998 : 108)

À notre arrivée dans l'assemblée en 2011, Hagee prêchait que le sable serait l'image des juifs et du peuple de Dieu, soit l'Israël physique et terrestre, et que les étoiles renverraient à l'Église ou aux chrétiens, soit l'Israël spirituel et céleste. Les étoiles ne remplaceraient pas le sable donc les chrétiens coexisteraient avec les juifs dans le plan de Dieu³⁵⁵.

³⁵² *Idem*.

³⁵³ D'après le théologien catholique Michel Remaud, qui ne fait pas partie du mouvement de Hagee, Hitler aurait pensé que les juifs étaient des impies et que la synagogue représentait le toit de Satan (Remaud 2003 : 38). En fait, pour Remaud, les Pères de l'Église cherchaient à protéger les chrétiens de toute forme de syncrétisme et de confusion et décidèrent alors de « noircir outrageusement le judaïsme ». Malheureusement, ces idées provoquèrent une conduite négative et désobligeante envers les juifs (Remaud 2003 : 38).

³⁵⁴ Pour le théologien Jacques Ellul, que nous avons mentionné dans notre revue de littérature, l'idée derrière cette théologie supersessionniste est de prendre possession de la Bible hébraïque, laquelle devient un « Ancien Testament » puisqu'il s'agit d'« une alliance ancienne dépassée, annulée ». La « confiscation de la Bible par les chrétiens », et le fait que ces derniers croient que le texte sacré leur a été exclusivement réservé, « dépouillent » les juifs par la même occasion de leur « identité » provenant de l'Alliance et de la Torah qu'ils ont reçue (Ellul 1990 : 22-23).

³⁵⁵ Prédication de John Hagee, *Sunday CUFI, Cornerstone Church, San Antonio, 15 mai 2011*.

Hagee et ses disciples pensent que cette doctrine supercessionniste irait à l'encontre de leur vérité biblique, laquelle soutiendrait que Dieu a élu Israël à perpétuité et que Ses promesses et Ses bénédictions sont immuables. Pour Hagee, cette « fausse doctrine » serait apparue dès que le christianisme aurait cherché à dominer le judaïsme dans le monde dès les quatre premiers siècles de notre ère. Pour lui, un grand nombre de chrétiens suivrait encore cette erreur théologique sans en avoir conscience (Hagee 2007 : 126). La théologie de Remplacement ne serait autre que de l'idolâtrie selon le premier Livre de Samuel (15, 23) : « Car la désobéissance est aussi coupable que la divination, et la résistance ne l'est pas moins que l'idolâtrie et les thérafims. Puisque tu as rejeté la parole de l'Éternel, il te rejette aussi comme roi. »³⁵⁶

Cette idolâtrie proviendrait de la rébellion contre Dieu et contre Sa volonté envers les juifs et Israël. En effet, Hagee enseigne que s'entêter à ne pas écouter l'opinion de Dieu au sujet d'Israël équivaut à une action idolâtre (Hagee 1987 : 86-87). C'est ce péché d'idolâtrie qui « sponsoris[er]ait », comme il le croit, les Croisades, l'Inquisition et l'Holocauste (Hagee 2007 : 190).

Pour Hagee, cette doctrine justifierait l'antisémitisme en disant que « la nation historique d'Israël ne joue[rait] plus aucun rôle dans le plan divin de Dieu pour le temps restant » (Hagee 2007 : 126). En outre, Hagee rejette cette interprétation par le simple fait que si l'Ancien Testament avait été remplacé par la Nouvelle Alliance, le Décalogue aurait dû être annulé. Or, les Dix Commandements s'appliquent toujours au christianisme à l'exception de la loi sur le sabbat. Celle-ci ne serait plus commandée dans le Nouveau Testament puisque le chrétien pourrait faire un culte à Dieu n'importe quel jour, à n'importe quel moment de la journée :

If the Old Testament is replaced by the New Testament, why do the Ten Commandments appear in the New Testament? By an honest investigation of Scripture, anyone can determine that nine of the Ten Commandments reappear in the New Testament. The fourth commandment, which refers to the Sabbath, is not found because the New Covenant permits any day to be observed as a day of rest and worship. (Romans 14 : 5-6 ; Galatians 4 :9-10 ; Colossians 2 :14-17) (Hagee 2007 : 198-199)

³⁵⁶ Nous avons eu ici recours à la version Louis Second. La version TOB dit : « Mais la révolte vaut le péché de divination, et l'ôpiniâtreté, la sorcellerie. Puisque tu as rejeté la parole du SEIGNEUR, il t'a rejeté, tu n'es plus roi. »

Hagee part alors du postulat selon lequel Jésus n’aurait pas aboli la Loi ancienne, mais l’aurait accomplie. L’exécuter ne signifie pas l’annuler. Dieu n’aurait donc pas annulé Ses promesses faites à Abraham :

Again, if the Old Testament is dead, why are the commandments reconfirmed in the New Testament? If the Old Testament is dead, why did Jesus use it as a foundation for His teaching in His earthly ministry? Jesus said, “You shall love your neighbor as yourself” (Matthew 19:19). Where did He get that doctrine? It’s a verbatim quote from Moses: “You shall love your neighbor as yourself”. (Leviticus) (Hagee 2007 : 200)

Pour les évangéliques que nous avons rencontrés, le supersessionisme représenterait un des facteurs de la séparation entre les juifs et les chrétiens et aurait donné naissance aux théories les plus virulentes à l’encontre des juifs. Cette théologie serait une des thèses utilisées afin de dénoncer tous ceux qui ne soutiendraient pas l’État d’Israël. Ainsi, selon eux, les chrétiens qui ne défendraient pas et n’aimeraient pas Israël et les juifs suivraient consciemment ou inconsciemment la théologie du Remplacement³⁵⁷. Même si le rejet de cette doctrine qui dit que l’Église a remplacé Israël représente un des thèmes majeurs du sionisme chrétien et qu’elle peut avoir des effets philosémites, elle peut être instrumentalisée idéologiquement pour appuyer le sionisme chrétien comme celui de Hagee. D’autres facteurs expliquent, selon le cercle de Hagee, pourquoi les chrétiens se sont éloignés des juifs, comment le christianisme s’est construit en opposition au judaïsme puis comment les évangéliques se sont rapprochés des juifs et d’Israël.

De la séparation à la réconciliation judéo-chrétienne

La démarche évangélique qui veut renouer avec les pères de la Torah n’est pas unique dans le monde chrétien. John Hagee n’est pas le seul dirigeant religieux à vouloir réconcilier les chrétiens avec les juifs. En effet, la déclaration de Vatican II, *Nostra Aetate 4* de 1965, rappelle le « lien qui unit spirituellement le peuple du Nouveau Testament avec la lignée d’Abraham ». Aujourd’hui, la majorité des chrétiens, issus de diverses confessions, ont changé d’avis théologiques au sujet des juifs. Lors de son

³⁵⁷ Discussions avec les croyants du cercle hageien au cours des différents séjours (2011 et 2013).

pèlerinage en Terre sainte par exemple, en l'an 2000, le pape Jean Paul II (1920-2005) entreprit une demande de pardon pour les péchés de l'Église commis envers les juifs³⁵⁸. Du côté protestant, la Shoah amena les luthériens à remettre en question des fondements doctrinaux. Quant à John Hagee, c'est par le biais de son concept des *Night to Honor Israel* et en devenant l'ami d'un rabbin de sa ville qu'il permit aux évangéliques de rapprocher sa religion du judaïsme (Hagee 2007 : 36).

Nous allons plonger maintenant dans l'histoire des débuts du christianisme telle qu'elle est retransmise constamment dans le cercle hagian. Hagee élabore des perspectives d'histoire des religions pour mieux asseoir sa défense de l'État d'Israël, laquelle se fonde sur le besoin de reconnaissance des racines juives de la foi chrétienne. Il enseigne que le christianisme est au départ une secte, au sens d'un groupe se scindant de la religion d'origine, du judaïsme parmi d'autres, comme celles des sadducéens, des esséniens ou des pharisiens. Il est né avant la révolte des juifs en 66 après J.-C. (Hagee 2007 : 127). D'un point de vue hagian, aucun des disciples du Christ ne pensait créer une nouvelle religion et n'utilisait le terme « chrétien » pour se qualifier vis-à-vis des juifs ou des païens. Jésus aurait accompli les prophéties de l'Ancien Testament et n'aurait pas prétendu amener une religion innovante. Les disciples de Jésus ne seraient donc pas devenus les tenants d'une nouvelle et autre religion. Pour John Hagee, ceux qui suivaient les enseignements christiques n'auraient pas porté le nom de chrétiens, mais celui de « ceux qui craignent Dieu » (*God-fearers*) (Hagee 2006 : 71).

Selon Hagee, divers rites furent remis en question rapidement par les Gentils, ces païens convertis au Christ. Ils firent ainsi l'objet d'une des premières divisions entre les juifs et les non-juifs, suiveurs du Christ. Dans le Livre des Actes, saint Pierre, saint Paul et saint Jean auraient organisé le premier concile de l'Église pour régler la question des usages juifs et Gentils. Selon Hagee, les juifs qui croyaient au Christ se seraient demandés si les Gentils devaient être circoncis ou non pour être sauvés. Saint Jean aurait stipulé que ces derniers devaient uniquement s'abstenir de viandes sacrifiées et d'immoralité (Hagee 2006 : 71 ; 2007 : 128-129). Hagee se fonde sur le Livre des Actes (15, 24 à 29) :

³⁵⁸ « Le Pape Jean-Paul II en Israël - Supplément spécial », Ministère israélien des Affaires étrangères, 21 août 2000. <http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000_2009/2000/8/Le+Pape+en+Israel+-+Supplement+special.htm>. Consulté le 25 juillet 2012.

Nous avons appris que certains des nôtres étaient allés vous troubler et bouleverser vos esprits par leurs propos ; ils n'en étaient pas chargés. Nous avons décidé unanimement de choisir des délégués que nous vous enverrons avec nos chers Barnabas et Paul, des hommes qui ont livré leur vie pour le nom de notre Seigneur Christ. Nous vous envoyons donc Judas et Silas pour vous communiquer de vive voix les mêmes directives. L'Esprit Saint et nous mêmes, nous avons décidé de ne vous imposer aucune charge que ces exigences inévitables : vous abstenir des viandes de sacrifices païens, du sang, des animaux étouffés et de l'immoralité.

Selon Brog, dès le II^e siècle, « le christianisme devient la religion des Gentils dans laquelle le rôle des juifs ne cesse de diminuer » et la doctrine de l'exclusion des juifs prend de plus en plus d'importance (Brog 2006 : 18). Par conséquent, le christianisme qui émergea en puissance se composait essentiellement de Gentils. Cette religion prit forme jusqu'à s'institutionnaliser après s'être séparée d'une branche plus récente du judaïsme, celle représentée par la secte juive disciple de Jésus. Finalement, selon Brog et Hagee, les chrétiens auraient ainsi créé leur religion en rejetant tout ce qui a trait au judaïsme, autrement dit en repoussant les racines juives de la religion chrétienne. Les chrétiens suivirent le Christ, d'où leur nom, et ils n'auraient plus mis en avant la judaïté de leur messie et des Écritures en s'appropriant exclusivement la Nouvelle Alliance (Brog 2006 : 18 ; Hagee 2007 : 127-129).

Selon un croyant avec qui nous avons discuté à l'occasion de notre dernier séjour à San Antonio, cette division entre juifs et chrétiens aurait été influencée par le courant de pensée qui infiltrait l'Église, s'éloignant de la perception hébraïque. Certaines idées de l'hellénisme s'imbriquèrent dans le christianisme. En outre, un événement amorça également la scission profonde entre les chrétiens et les juifs. En l'an 70, de nombreux juifs périrent lors de la conquête de la Judée par l'Empereur romain Titus. Hagee raconte que beaucoup de Gentils fuirent à ce moment- là Jérusalem pour la ville de Pella. Cette fuite aurait été perçue en somme comme une trahison par les juifs (Hagee 2007 : 71)³⁵⁹. Lorsque les chrétiens se seraient séparés des juifs qui croyaient en Jésus, le fossé entre les deux religions n'aurait cessé de se creuser. De plus, la thèse de la religion *licita v. illicita* pourrait aussi, selon le pasteur Hagee, expliquer l'éloignement irrémédiable des chrétiens des juifs à cause des lois de l'Empire

³⁵⁹ Selon Remaud, les non-juifs ne se seraient pas soulevés lors des attaques romaines, se « désolidarisant de leurs compatriotes » juifs, disciples de Jésus (Remaud 2007 : 13).

romain. Les chrétiens auraient tenté de faire passer leur culte à Rome pour « une extension du judaïsme » afin d'exercer librement leur religion, qui continua de croître (Hagee 2007 : 129). En effet, le judaïsme fut toléré (*religio licita*) sous la loi romaine, contrairement au christianisme, car les juifs payaient un tribut à l'empereur et leur religion représentait un peuple. En tant que religion illégale, ceux qui pratiquaient le christianisme risquaient d'être persécutés et tués. C'est ainsi que les premiers chrétiens furent massacrés et devinrent les martyrs de la foi chrétienne. D'après Hagee, les chrétiens auraient éprouvé de plus en plus de ressentiment face à l'injustice de la pratique libre du culte juif et ils auraient développé leur propre religion pour s'en démarquer :

The Christians who were persecuted and frustrated grew increasingly more resentful toward the Jewish community, which was free to worship without persecution. As a result, when the Christian Church became the religion of the state, it passed laws against the Jews retribution. (Hagee 2007 cite Wagner 2008 : 129)

Selon ce pasteur, cette « séparation physique » des deux groupes, qui pourtant étaient unis par l'Évangile, persista. Ils ne furent jamais réunis puisque le christianisme fut enfin officialisé au IV^e siècle grâce à la christianisation de l'Empire (Hagee 2005 : 71)³⁶⁰.

Selon Brog, le mariage État-christianisme se révéla « désastreux » pour les juifs à cause de la doctrine de la Substitution et marqua le début de l'antisémitisme et de l'antijudaïsme (Brog 2006 : 26-27).

Les racines juives de la foi et Romains 9-11

Pour mieux comprendre et mieux appréhender sa foi, Hagee pense que tout chrétien doit en connaître les origines. En effet, le pasteur met en avant la judaïté de Jésus, un rabbin qui n'aurait pas renié ses racines juives et qui ne serait pas venu pour « abolir la loi », soit l'Ancienne Alliance, mais pour « l'accomplir » (Hagee 2007 : 126-127), rejoignant ainsi la pensée juive messianique³⁶¹. Ainsi, pour Hagee et ses disciples, le Nouveau Testament ne

³⁶⁰ Le premier empereur chrétien, Constantin (306-337), fit de la religion chrétienne une religion d'État et mit fin à la persécution des chrétiens. Là commença celle des juifs. L'édit de Milan en 313 accorda dans l'Empire la liberté du culte ; celui des chrétiens devint ainsi légal au même titre que les autres.

³⁶¹ Voir Batut, Rapport de recherche (2006).

représenterait pas le point de rupture avec l'Ancien Testament, mais sa continuité. L'un se lirait au regard de l'autre, le Nouveau ne remplacerait pas l'Ancien à l'exception des commandements christiques, comme celui d'aimer son prochain comme soi-même.

Hagee et ses coreligionnaires avec qui nous avons discuté et que nous avons interrogés rappellent sans cesse que les patriarches, Abraham, Isaac et Jacob, les prophètes étaient tous juifs, comme les disciples ou les auteurs de la Bible à l'exception de saint Luc, un juif converti. Ce sont ces hommes qui auraient fait cadeau de la Bible aux chrétiens. Jésus aussi était juif :

The gifts that the Jews have given to the Gentiles are these: one, the Word of God; two, the prophets, I mean the patriarchs, Abraham, Isaac and Jacob, they have given us the Old testament, prophets, they have given us, the first family of Christianity, Mary, Joseph and Jesus, they've given us the twelve disciples, they've given us the apostles, they've given us the apostle Paul. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Hagee enseigne que, descendant de la tribu de Juda, du roi David et d'Abraham, le Christ est né d'une mère juive, Marie, et fut élevé par des parents juifs selon la loi et la culture juive. Il fut amené au Temple afin d'être circoncis le huitième jour. Puis à l'âge de douze ans, il fit sa bar-mitsvah. En fait, pour Hagee, Jésus aurait pratiqué la seule religion créée par Dieu. Vers l'âge de trente ans, il commença son ministère. Enfin, il mourut avec l'inscription « roi des juifs » (Évangiles de saint Luc 2, 21 - 41-48-49), saint Jean (4, 22)). (Hagee 2007 : 98-100).

Hagee enseigne que tous les concepts du Ciel, de l'Enfer, des anges, des démons et la croyance en Adam et Ève, la création de la terre en sept jours, viendraient du judaïsme. La Sainte Cène (le repas du Seigneur ou l'Eucharistie) en dériverait aussi, car elle ferait partie de la Pâque juive (Hagee 2007 : 100-101). En outre, le salut viendrait des juifs et Jésus serait venu d'abord pour le peuple de Dieu. Par conséquent, ôter la contribution juive annulerait le christianisme, car « le judaïsme n'a pas besoin du christianisme pour expliquer son existence. Le christianisme ne peut pas expliquer son existence sans le judaïsme » : « Judaism does not need Christianity to explain its existence. Christianity cannot explain its existence without Judaism » (Entretien pasteur John Hagee 2011). Autrement dit, « sans la contribution du judaïsme au christianisme, il n'y aurait pas de christianisme » (Hagee 2007 : 102).

D'après les discours du groupe étudié, les juifs représentent les cousins spirituels des chrétiens, les aînés de leur foi, élus par Dieu, avec qui ils croient s'associer par la Nouvelle Alliance. Ces derniers, élus à leur tour, bénéficieraient également des bénéfices abrahamiques. Ces évangéliques pro-Israël ne remplacent pas les juifs, mais sont copartenaires de l'Alliance de Dieu à laquelle ils sont greffés par un acte surnaturel. Avec de tels enseignements sur les racines de la foi, ces évangéliques éduqués peuvent s'identifier encore plus aux juifs et vouloir les aider, soutenir Israël, cette nation qui représente la « maison mère » de leur foi. Ces enseignements sont illustrés par un passage biblique que les évangéliques du cercle hagien, surtout ceux qui fréquentent *Cornerstone Church*, peuvent citer pour expliquer pourquoi ils soutiennent Israël sans vouloir convertir les juifs : Romains 9-11 (Michael D. 2011).

Afin de reconnecter le chrétien, déraciné par la théologie de la Substitution, aux racines de sa foi, Hagee explique que Dieu n'aurait jamais rejeté son peuple et aurait un plan parfait pour lui. Le mystère d'Israël serait expliqué dans l'Épître aux Romains (9, 10 et 11), lequel représenterait le « codicille divin » (*divine codicil*). Son interprétation serait le remède à cette doctrine et pousserait les chrétiens à mieux comprendre le rôle des juifs. Il s'agirait de la position de Dieu au sujet d'Israël, du peuple juif et de son salut (2007 : 52), ce qui pousserait le pasteur et ses coreligionnaires à porter une grande attention à Israël et aux juifs.

Hagee croit que les juifs auraient été aveuglés. Il parle d'« aveuglement calculé » (*judicial blindness*) et voulu par Dieu qui aurait permis à tous les Gentils de se convertir au christianisme. Ce type d'interprétation expliquerait pourquoi les juifs seraient réfractaires au christianisme et pourquoi les chrétiens devraient tous être reconnaissants envers les juifs. Saint Paul s'opposerait aux principes de la théologie de la Substitution en déclarant dans l'Épître aux Romains (11, 1) : « Je demande donc : Dieu aurait-il rejeté son peuple ? Certes non ! Car je suis moi-même israélite, de la descendance d'Abraham, de la tribu de Benjamin. » Ainsi, Dieu n'aurait jamais remplacé ou rejeté ni Son peuple ni Israël. Ce serait cette action divine qui aurait empêché les juifs de reconnaître Jésus-Christ comme leur messie afin que les « Gentils » puissent obtenir eux aussi le Salut :

The second concept Paul presents in Romans 11 is the judicial blindness of the Jewish people. To understand fully what Paul is saying, we must first understand what *judicial blindness* means. Christians believe that judicial blindness is the sovereign act of God whereby the Jewish people were prevented from seeing Jesus Christ as the Messiah so that the Gentiles may have a day of Salvation (Romans 11 : 11). Paul refers to this blindness in Romans 11 : 7-8, 10, 25, 32, which exists until today. (Hagee 2007 : 150-151)

Hagee, qui se fonde sur l'Épître aux Romains, croit donc que les juifs auraient été aveuglés spirituellement afin que toute l'humanité puisse être sauvée : « Qu'est-ce à dire ? Ce qu'Israël recherche, il ne l'a pas atteint ; mais les élus l'ont atteint. Quant aux autres, ils ont été endurcis » (11, 7-8). Cette cécité se prolongerait encore de nos jours conformément à l'interprétation du groupe étudié : « Mais leur intelligence s'est obscurcie ! Jusqu'à ce jour, lorsqu'on lit l'Ancien Testament, ce même voile demeure. Il n'est pas levé, car c'est en Christ qu'il disparaît³⁶² » (Épître aux Corinthiens 3, 14). Ceci confirmerait ce qu'auraient prédit les prophètes (Ésaïe 6, 9-10 ; Jérémie 5, 21 et Ézéchiël 12, 2). Ce « voile » serait ôté à la fin des temps, après la dispensation de la Grâce selon ce qu'annoncerait le prophète Zacharie (12 : 10), autrement dit, lorsque le peuple juif verrait Jésus marcher dans les rues de Jérusalem (Hagee 2007 : 150-151). Les évangéliques du cercle hagian croient en cet aveuglement. C'est pourquoi ils disent tous être reconnaissants, car ils ont pu être sauvés. Ils ont aussi une réponse explicitant la raison pour laquelle les juifs depuis plus de deux mille ans n'auraient pas accepté Jésus pour messie. Cette explication contribue également à l'arrêt de tout prosélytisme envers les juifs de la part de certains évangéliques tels que Hagee, puisque les juifs seraient voilés spirituellement. Toutefois, nous avons rencontré un croyant non membre de *Cornerstone Church* et qui n'y allait jamais, mais qui pourtant soutenait le CUFI et semblait vouloir évangéliser les juifs : « We have to work both for the protection of Israel, as well as for the conversion of many Jews to accept Jesus as their Lord and Savior as possible. [...] So our function is to bring the good news back to the Jews » (Entretien Robert R. 2013). Mais pour Hagee, seul Dieu déciderait de leur conversion. Ainsi, nombreux sont ceux qui se sont réjouis de la montée du judaïsme messianique qui s'est accélérée après 1967. Les juifs messianiques représentent la preuve du retour imminent de Jésus, ce qui revivifie ainsi les espoirs millénaristes. Pour se convertir, d'après Hagee, les juifs dépendraient d'une révélation par le

³⁶² Hagee s'appuie aussi sur l'Épître aux Romains (1, 10-25-31).

Saint-Esprit, comme cela aurait été le cas pour saint Paul. Le nombre de conversions serait censé augmenter dans les temps de la fin puisque, selon Hagee, « tout Israël sera[it] sauvé », selon l'Épître aux Romains (11, 26) (Hagee 2007 : 151). Par conséquent, ce « mystère » expliquerait pourquoi les juifs n'auraient pas tous encore accepté le message de l'évangile.

Selon sa logique, le prosélytisme chrétien est inutile, car seule l'action du Saint-Esprit convaincrerait les juifs à reconnaître Jésus comme le messie d'Israël à l'instar de la conversion mystique de saint Paul sur la route de Damas (Hagee 2007 : 153). Dieu déciderait d'ôter « les écailles » des yeux de Son peuple dans le futur. Il le ferait avec les cent quarante-quatre mille juifs qui prêcheraient l'évangile pendant la période de tribulation (Hagee 2007 : 153). Cette doctrine ne peut pas rassurer les juifs les plus réfractaires au sionisme chrétien : ils devront toujours se convertir lors de la dernière phase eschatologique, mais sans prosélytisme. Finalement, cette théologie semble difficile à comprendre selon le pasteur Hagee. Ainsi, il explique que ce serait un « mystère » de parler de cet aveuglement du peuple juif. Ce dogme demeurerait insaisissable, car il lui serait impossible de savoir quand Dieu ôterait « ses écailles » (Hagee 2007 : 156). En attendant, nous l'avons déjà évoqué, Hagee se refuse à tout prosélytisme envers les juifs contrairement à des organisations telles que *Jews for Jesus* ou bien *Life in Messiah*³⁶³.

Toujours dans l'Épître aux Romains, Hagee et ses coreligionnaires ont développé une théologie de la déférence, celle qui se fonde sur la métaphore de l'olivier franc et ses branches greffées. S'appuyant sur l'Épître aux Romains (11, 18) :

Mais si quelques-unes des branches ont été coupées, tandis que toi, olivier sauvage, tu as été greffé parmi les branches restantes de l'olivier pour avoir part avec elles à la richesse de la racine, ne va pas faire le fier aux dépens des branches. Tu peux bien faire le fier ! Ce n'est pas toi qui portes la racine, mais c'est la racine qui te porte.

Les membres du groupe de Hagee croient que la métaphore de l'olivier franc sur laquelle une branche sauvage est greffée expliquerait le rôle de l'Église et celui d'Israël :

³⁶³ Voir le chapitre « Avant John Hagee », la section « Le père du sionisme chrétien oublié ? » et le chapitre « John Hagee et *Christians United For Israel* », les sections « Le CUFI et les mormons » et « Hagee et Israël : du pasteur au dirigeant du CUFI ».

It is the same thing. The Christians realized that Jesus was Jewish, the first family was Jewish, all the Word of God was written by Jews. Therefore Christians stand. Christians are grafted into that tree by faith. Romans 11. (Entretien Renate M. 2011)

D'autres interrogés nous parlèrent de cette greffe : « To the Christians, I say that they are required, according to the Word of God that we are to love our brothers, and we are grafted in according to the Word. » (Entretien Ronald H. 2011)

Pour nous éclairer sur cette métaphore, Jacques Ellul explique que l'olivier franc, cultivé par Dieu, représenterait Israël et les juifs, les branches greffées, les chrétiens. Ces derniers n'auraient pas été ajoutés à la place des branches naturelles, mais parmi celles-ci. Ce seraient des « pièces rapportées ». L'Église ne se substituerait pas à Israël, mais en représenterait une extension, car les racines seraient juives et ce seraient elles qui « porteraient » les chrétiens. Ce ne seraient pas les chrétiens qui porteraient la racine, mais la racine qui les porterait afin qu'ils puissent hériter des promesses abrahamiques. Ainsi « le Juif reste[rait] juif d'origine » et le chrétien « ne tien[drai]t que par la foi » (Ellul 1990 : 31).

Finalement, cette théologie de la déférence, largement diffusée dans le cercle évangélique hagien, contraint les chrétiens à ne mépriser ni les juifs, ni le judaïsme, et à se défaire de tout préjugé antijuif et antisémite. L'explication théologique de ces évangéliques fondée sur Romains 11 représente un facteur du soutien sioniste et est responsable du développement du philosémitisme avant toute position politique.

La théologie des deux alliances ?

On critiquerait à tort la théologie de l'alliance duelle (*Dual covenant*) ou de la double alliance qu'enseignerait John Hagee. Cette théologie se fonde sur l'idée que les juifs peuvent aller au Ciel en observant la loi mosaïque sans reconnaître Jésus de Nazareth. L'alliance perpétuelle faite entre Dieu et Abraham serait salvateur tandis que les païens, les non-juifs devraient se convertir au Christ pour être sauvés. Autrement dit, l'Ancienne Alliance sauverait les juifs et la Nouvelle Alliance, par le sacrifice christique, donnerait les clefs du paradis aux non-juifs. Dieu aurait alors envoyé Son fils uniquement pour tous les non-juifs. Hagee pense qu'il s'est régulièrement fait critiquer, à tort, pour avoir enseigné la théologie de l'alliance

duelle, et déclare ne l'avoir jamais fait. Pour lui, seul Jésus sauve tous les hommes y compris les juifs :

I was surprised and somewhat disappointed to learn that some people are interpreting my unconditional love and support of the Jewish people through numerous Night to Honor Israel celebrations throughout the country as a rejection of this most essential Christian belief that Jesus came to earth as the Messiah as promised in the Hebrew Scriptures.³⁶⁴

Le soutien inconditionnel du pasteur envers Israël ne signifie pas qu'il renie le message universel de la croix, autrement dit seul Jésus-Christ sauverait toute l'humanité :

Allow me to take a moment to clearly state that I am not now, nor have I ever been, a believer in what is referred to as "dual-covenant theology." I am an Orthodox Christian who believes that redemption for all men comes through Jesus Christ. There is no dual covenant!³⁶⁵ (Hagee 2007 : 179)

Hagee croit que c'est le Saint-Esprit, comme évoqué précédemment, qui permettrait aux juifs de reconnaître Jésus. Nous pouvons alors nous demander quand les juifs peuvent-ils se convertir au Christ ? Sur leur lit de mort ? Très peu se convertissent aujourd'hui, ne sont-ils pas sauvés selon la théologie de Hagee ? Cela reste ambigu. Le pasteur ne répond pas à cette question très clairement même s'il prédit qu'il y aura de plus en plus de conversions à la fin des temps.

La réconciliation par la reconnaissance de la contribution juive

Puisqu'Hagee et ses co-religionnaires ne peuvent plus se vanter vis-à-vis des juifs, ils sont reconnaissants et vantent à la place tout ce que les juifs ont apporté dans le monde, et ce, dans divers domaines : arts, avancées scientifiques, etc. Ils ont ainsi développé une liste de remerciements, que la grande majorité du cercle hagian a appris par cœur, tant les prédications et les livres de Hagee insistent dessus. Selon eux, tout au long des siècles, les juifs auraient contribué à enrichir la littérature. On donne l'exemple d'Anne Frank pour son

³⁶⁴ John Hagee Ministries, Facebook, « Pastor Hagee addresses Dual Covenant & Suffering versus Reigning Messiah ». dimanche 12 juin 2011. <http://www.facebook.com/note.php?note_id=10150232815558905>. Consulté le 26 juillet 2012.

³⁶⁵ Hagee se base sur le Livre des Actes, chapitre 4, verset 12.

journal emblématique écrit avant sa déportation. Dans un autre genre, l'œuvre du dramaturge Arthur Miller est également célébrée. On souligne également le fait que les juifs aient apporté leur contribution aux sciences avec le psychanalyste Sigmund Freud, le mathématicien John Kemeny, etc. (Hagee 2007 : 104-106)³⁶⁶.

Ces évangéliques font ainsi l'apologie des juifs et ils racontent que les juifs ont béni directement l'Amérique :

Since America is still a young country, less than 300 years old, most of the people in this country remember the contribution Israel [the Jews] made for us to become a country. The millions of dollars that were given to us during the Revolutionary War that came from the Jewish people, from Europe and from here that made it possible to become a free nation. We owe gratitude to the Jewish people and to the people that laid down their lives for this country to become a nation. (Entretien Terry Y. 2011)

Christophe Colomb qui a découvert le Nouveau Continent aurait été juif (bien que cela reste à prouver). Puis, Haym Solomon, un patriote juif d'Amérique, finança la Révolution américaine avec le soutien des juifs d'Europe. De plus, il aurait contribué (sans grande certitude) à la Constitution américaine et au Grand Sceau des États-Unis. Le poème *The New Colossus* d'Emma Lazarus, une Américaine juive, qui est inscrit sur la plaque posée au pied de la statue de la Liberté, est souvent mis en avant (Hagee 2007 : 105-110). Enfin, l'auteur de la célèbre formule « $E=mc^2$ », Albert Einstein, qui résida aux États-Unis et développa la bombe atomique qui mit un terme à la Seconde Guerre mondiale. De plus, les apports technologiques provenant d'Israël sont aussi reconnus dans le cercle hagié, comme le téléphone cellulaire ou le répondeur. Ainsi les juifs accompliraient littéralement leur vocation qui dit que les nations seraient bénies par eux. Par conséquent, honorer Israël serait la moindre des choses que pourraient faire ces chrétiens (Hagee 2007 : 111-114). Bien que les mondes arabe, chinois, russe, etc. aient également contribué aux avancements de l'humanité, seul Israël est mis sur un piédestal dans ce cercle évangélique. Si les croyants ne se documentent pas, entendre de tels discours reste très réducteur et donne l'impression que les progrès de la civilisation du monde entier ne sont dus qu'aux juifs.

³⁶⁶ Citations des croyants rencontrés (juillet, octobre, novembre 2011).

Enfin, après avoir étudié le premier thème majeur du mouvement hagian, nous allons nous consacrer au deuxième.

2. La théologie de l'injonction

La théologie de l'injonction représente le second thème majeur. C'est le moteur pragmatique, celui qui pousse les évangéliques du cercle hagian à l'action. Une fois que ces chrétiens réalisent que leur religion est d'origine juive, les ordres donnés par Dieu directement à Son peuple peuvent être appliqués au mot près. En effet, quand Dieu dit, les évangéliques font : si Dieu commande de bénir Israël dans l'Ancien Testament, ils bénissent littéralement les juifs et l'État d'Israël.

Genèse 12 : 3

Selon David Brog, le sionisme chrétien se résume en quelques mots, c'est-à-dire par la croyance en Genèse 12, 3, laquelle régit le philosémitisme et le sionisme chrétien (Brog 2006 : 69). Ce verset est en effet le point de départ vers toute action humanitaire ou politisée à l'égard d'Israël ou des juifs. Nonobstant, sans un travail en profondeur sur les racines juives de leur foi et le rejet de la théologie de la Substitution, cette injonction aurait moins de poids quand bien même les évangéliques l'appliqueraient à la lettre.

Ces croyants veulent bénir Israël pour être bénis. La croyance est littéralement pragmatique : « Je bénirai ceux qui te béniront, celui qui te bafouera, Je le maudirai ; en toi seront bénies toutes les familles de la terre » (Genèse 3,2). Le sionisme chrétien de type hagian est ainsi régi par un commandement : « Tu béniras Israël », qui pourrait s'ajouter au Décalogue, dont un des commandements est : « Tu ne tueras point ».

Qu'est-ce que bénir ? D'après *Le Grand Robert* (2011), le terme vient du latin *benedicere*, qui signifie « louer », de *bene*, « bien » et de *dicere*, qui a donné « dire ». Bénir, c'est répandre sa bénédiction sur quelqu'un ou sur quelque chose ; cela sous-entend la protection ou la récompense. Être béni signifie jouir ou sembler jouir d'une protection divine. La bénédiction, c'est la Grâce et la faveur qui sont accordées par Dieu. Celui qui est maudit est celui qui est rejeté de Dieu. Quant au terme « malédiction », il dérive de *maledictio*, « médisance » : c'est

l'action de maudire et le résultat de celle-ci. Maudire provient du latin *maledicere*, de *male* et *dicere*, c'est « dire du mal de », vouer quelqu'un au malheur ou appeler la colère divine. Les chrétiens du cercle hagien bénissent Israël et les juifs afin d'être bénis en retour et pour ne pas être maudits. Bénir, c'est dire du bien d'Israël et des juifs. D'après nos observations, ces croyants doivent refuser les paroles de malédictions à leur encontre y compris les blagues, les commérages, les préjugés, etc. Bénir se décline sous forme de prière, de don de soi, de don d'argent et de don de son temps. Dès lors que les évangéliques ont compris qu'ils ont le devoir de bénir Israël, ils le font notamment par leurs financements, puis en donnant de leur temps libre :

It was not until I attended Pastor Hagee's church a few years ago that I realized we have a Biblical obligation to the Jews, to bless them: those who bless Israel will be blessed. After learning that, I decided to give more money and more of my time to Christians United for Israel and to other organization as well, like Rabbi Eckstein and the *International Fellowship of Christians and Jews*. I have also donated to *United For Israel*. (Entretien Lorraine R. 2011)

Pour être heureux et prospérer, les évangéliques doivent se préoccuper d'Israël et des juifs sans jamais discuter l'injonction divine : Dieu a dit que. Point final. Autrement dit, ils n'auraient pas d'autre choix que de bénir Israël. C'est donc de la responsabilité de chaque croyant que de chercher à recevoir la bénédiction de Dieu dans sa vie en appliquant les principes. Bien que celle-ci soit individuelle, elle peut être collective. Bénir collectivement Israël par le biais du CUFJ par exemple pourrait, selon les croyants, avoir « un effet domino » sur le gouvernement, afin que toute la nation américaine soit bénie.

Ces croyants estiment que si les États-Unis choisissent de plaider pour l'État hébreu, ils prospéreront et éviteront diverses catastrophes économiques et naturelles ou des attaques terroristes. Par conséquent, faire du bien aux juifs, défendre Israël n'est pas seulement une affaire personnelle ; la santé spirituelle et économique de leur pays est également en jeu, car il demeure soumis au principe de la Genèse. Aimer Israël et les juifs et les aider pragmatiquement apporterait le bonheur en terre américaine pour ces chrétiens, mais également dans chaque foyer. Comment ces croyants appliquent-ils précisément l'injonction ?

Les devoirs des chrétiens

Les devoirs de ces évangéliques se traduisent sous forme de mise en pratique. L'injonction divine s'accompagne d'un programme d'actions et de rituels définis. Ces chrétiens doivent respecter l'ordre divin divisé en quatre sous-commandements :

- prier pour la paix de Jérusalem (Psaumes 122, 6) : « Demandez la paix pour Jérusalem : Que tes amis vivent tranquilles » (Entretiens Beverley M. 2011 ; Enrique M. 2011 ; Dereck 2011 etc.) : « King David instructs Christians in Psalm 22 to pray for the peace of Jerusalem » (Entretien pasteur John Hagee 2011) ;

- soutenir matériellement Israël et les juifs (Romains 15, 27) : « Oui, elles l'ont décidé et elles le devaient. Car si les païens ont participé à leurs biens spirituels, ils doivent subvenir également à leurs besoins matériels » :

Paul continues or in the 27th verse of Romans 15, in the 27th verse saying that if the Gentiles, that would be us, have been offered spiritual things, it is the duty of the Gentiles to administrate to the Jewish in material things (Entretien Hagee 2011) ;

- ne point se taire pour l'amour de Sion (Ésaïe 62, 1) : « Pour la cause de Sion je ne resterai pas inactif, pour la cause de Jérusalem, je ne me tiendrai pas tranquille, jusqu'à ce que ressorte, comme une clarté, sa justice, et son salut comme un flambeau qui brûle. » C'est le verset phare des dirigeants chrétiens sionistes et comme nous l'avons vu³⁶⁷, la devise du CUFI. C'est ce verset qui motive l'activisme politique et que Hagee cita lors de notre entretien afin de nous expliquer ce qui motivait son soutien à l'État d'Israël : « Isaiah 62 says: "For Zion's sake I will not keep silent and for Jerusalem's sake, I will not remain quiet." » / « Isaiah said that we, "for Zion's sake are not to keep silent and for Jerusalem's sake we are not to remain quiet": that means stand up and speak up for Israel. » (Entretien pasteur John Hagee 2011) ;
- consoler et reconforter le peuple juif (Ésaïe 40, 1) : « Réconfortez, reconfortez mon peuple, dit votre Dieu » :

³⁶⁷ Voir le chapitre « John Hagee et le *Christians United For Israel* » de la deuxième partie, plus précisément dans « La devise et les thèmes du CUFI ».

Scripture of the Day Isaiah 40 :1. Join Christians United for Israel in being a comfort to God's chosen people, as we stand with them against existential threats and a war of anti-semitism and delegitimization³⁶⁸.

Concernant la prière, il s'agit d'un rituel normal pour ces évangéliques pratiquants. C'est une pratique quasi quotidienne qui accompagne la lecture assidue des Saintes Écritures. Lorsque la Bible préconise littéralement de prier pour la paix de Jérusalem (psaume 122, 6), les férus d'Israël obéissent à ce commandement presque tous les jours, seuls ou en famille, en silence ou à plusieurs de vive voix, et ce à n'importe quel moment de la journée, pendant une réunion biblique ou un service religieux. De plus, la version anglaise du verset 6 du psaume 122, *Pray for the peace of Jerusalem, they shall prosper that love thee*, peut encourager cet acte religieux. Le verset ordonne de prier pour la paix de Jérusalem et déclare que ceux qui l'aiment « prospèrent ». Tous ne prient pas quotidiennement, mais ils tentent de le faire régulièrement :

I do not pray everyday for Israel, I wish I did. I need to. It is very important. But I do pray for Israel and I do pray for the peace of Jerusalem. The Bible is also very clear, "He who is watching over Israel never slumbers nor sleeps." So it is very important to pray for the peace of Israel and for the peace of Jerusalem. (Entretien Enrique M. 2011).

Ils prient parfois pour Jérusalem, pour Israël et pour que leur nation défende l'État hébreu. Ils le font à l'occasion de la prière de bénédiction du repas : « I pray for them every single day. I bless them in my prayers and even during my meals: when I am blessing my meal, I bless Israel » (Entretien Christina G. 2011) ou avant de dormir :

We have always been praying for Israel, like when we were together; even when I was growing up, in our bedtime prayers, in our bed, we prayed for Israel in our bedtime prayers. (Entretien Hope J. 2011).

Ainsi c'est un rituel qui se pratique tout au long de la journée au lever, aux repas et au coucher :

My mother, my husband and I, at the table dinner at night, we say our blessings before we eat; we pray for Israel. When I go to bed, I get on my knees to pray for Israel, for blessing,

³⁶⁸ « Scripture of the Day Isaiah 40 :1 », dans Make Difference, CUFI. [En ligne]. <<http://makeadifference.cufi.org/?p=1420>>. Consulté le 26 mars 2014.

to keep them safe. I pray for the United States, that we will always be there to defend Israel. (Entretien Michelle N. 2011)

Nous avons souvent entendu les croyants prier spontanément avec émotion dès qu'une nouvelle au sujet d'Israël n'était pas bonne ou dès qu'une attaque survenait. Ils demandaient régulièrement à Dieu de protéger Israël, les Israéliens et les juifs. Bien que chaque effort de paix soit dénoncé dans le milieu hagié comme étant une étape pour détruire Israël, Hagee et les siens demandent de prier pour la paix de Jérusalem, pour Israël et pour les juifs. Les individus prient particulièrement pour la frontière nord avec la Syrie et le Liban, mais également pour la frontière sud avec Gaza. Les requêtes spirituelles portent sur la paix entre l'État israélien et ses voisins. Elles concernent également le non-partage des terres ou les menaces de destruction de l'État israélien. Ainsi, ils prient pour que les frontières d'Israël ne soient plus touchées à cause de sa petitesse et pour qu'Israël puisse mieux se défendre.

Dans leurs prières, les croyants peuvent rappeler l'alliance éternelle entre Dieu et Son peuple, en s'inspirant de Deutéronome (7, 6-9), comme si Dieu pouvait l'oublier ou comme s'ils prouvaient au divin qu'ils n'oubliaient ni Israël ni Jérusalem. À cet effet, la sous-organisation *Daughters For Zion* du CUFU a créé un guide de prière (*Prayers Targets*) qui est téléchargeable depuis son site internet. Ce guide demande entre autres d'implorer Dieu pour qu'Il permette que les États-Unis demeurent du côté de l'État d'Israël, qu'ils ne fassent pas pression sur Israël pour partager l'« héritage éternel » (*eternal inheritance*) que Dieu lui aurait ainsi confié. Les prières concernent aussi le gouvernement israélien et demandent à Dieu d'inspirer des décisions (favorisant Israël) à ses dirigeants. Les requêtes demandent que la prospérité, le réconfort, la sécurité et la bienveillance soient accordés à Israël. Elles implorent aussi Dieu pour que Sa faveur repose sur le CUFU et le sommet et que les élus et tous les chrétiens défendent Israël³⁶⁹.

La répondante Dana Y., comme bien d'autres, prie tous les jours pour la protection des soldats israéliens, pour Benjamin Netanyahu et pour qu'Israël soit « entouré d'anges du Seigneur » :

³⁶⁹ Voir notamment la prière à la page 5 de ce document.

<<http://www.daughtersforzion.com/images/stories/pdfs/PrayerTargets.pdf>>. Consulté le 27 mars 2013.

I pray for Israel and I pray for Benjamin Netanyahu everyday that he would have strength and wisdom and favour. And that he would be kept by the hand of God and be saved with his family. I pray also for Israel that they would be surrounded by the angels of the Lord, I pray for their soldiers. (Entretien Dana Y. 2011).

En outre, nombre d'entre eux demandent à Dieu de « toucher » les hommes politiques américains afin qu'ils « aient un cœur préparé à aimer le peuple juif » comme Dana Y. : « I pray that they [congressmen/women] can hear, that their hearts are being prepared to have a love for the Jewish people » (Entretien Dana Y. 2011). D'autres prient aussi pour que les juifs reconnaissent Jésus comme le messie (Entretiens Max G., Dereck R. 2011), que Dieu ôte « les écailles de leurs yeux » (*scales on their eyes*) pour qu'ils aient la révélation du sauveur (Entretien Dereck R. 2011). Enfin, ces férus d'Israël espèrent que toute l'humanité et surtout que leur nation se tournent favorablement vers Israël. Leurs prières sont donc conformes à leurs croyances politico-religieuses. Lors de nos observations, jamais les prières n'appelaient à la destruction des Palestiniens ou des musulmans, mais elles étaient en faveur de la paix entre les Israéliens et leurs voisins, entre les communautés religieuses et pour la conversion des peuples musulmans au christianisme. Les férus d'Israël prient également pour que les juifs fassent leur *Aliyah* (« ascension » ou « élévation spirituelle » en hébreu) en Israël.

De plus, ces passionnés d'Israël se définissent souvent comme des gardiens ou des « sentinelles » (*Watchmen*) en référence au Livre d'Ésaïe (62, 6-7). Ils font ce qu'ils nomment des « proclamations » orales en faveur d'Israël, car ils croient en l'efficacité de la prière et du pouvoir de la déclaration des paroles avec assurance. Selon eux, ces proclamations dites spirituelles auraient un impact dans le monde visible. En fait, ils imitent Dieu qui, d'une parole, aurait créé la lumière dans le premier chapitre de la Genèse³⁷⁰.

Qu'ils soient actifs ou non publiquement et politiquement pour l'État d'Israël, la majorité de ces évangéliques prie. D'une part, c'est l'action la plus simple, il suffit de parler au divin favorablement d'Israël, de Jérusalem et des juifs. La prière est donc la base commune à tous les évangéliques qui soutiennent moralement et spirituellement Israël, car « tout le monde peut le faire », insiste le pasteur Hagee :

³⁷⁰ Leur théologie enseigne que Dieu a créé le monde par Sa parole alors l'homme peut aussi faire advenir des choses « par la foi » en proclamant aussi des paroles. Ces explications viennent de notre deuxième famille d'accueil et des observations menées avec eux (octobre et novembre 2011).

There are people who hear the Word of God but don't obey the Word of God. Hearing and doing are two entirely different things. There are people that say they're pro-Israel but they have never done anything for Israel. Everyone can do something. (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Puisque les juifs ont béni les chrétiens spirituellement en leur donnant la Bible, les prophètes, Jésus et la première famille chrétienne, les disciples et les patriarches, les chrétiens doivent à leur tour les bénir matériellement. À ce premier ordre, s'ajoute celui de l'Évangile de Matthieu (25, 40). Jésus demanderait aux chrétiens de faire des dons aux juifs : « Et le roi leur répondra : En vérité, je vous le déclare, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait ! » :

There is a verse in Matthew 25 that few Christians understand in context. Jesus said to His disciples, "I tell you the truth, whatever you did for one of the least of these brothers of mine, you did for me" (verse 40, NIV).

The expression "these brothers of mine" in this verse is a Greek term that refers to "the relatives according to the flesh." Jesus was speaking about the Jewish people when He said, "I was hungry and you didn't give Me food. I was thirsty and you didn't give me water. I was naked and you didn't clothe Me." (Hagee 2007 : 7)

Selon, John Hagee les « frères » dont aurait parlé Jésus représenteraient « sa famille de chair » selon l'étymologie grecque. Il s'agirait alors du peuple juif auquel il faut donner à boire, à manger et de quoi se vêtir. Les chrétiens, selon lui, auraient donc l'obligation de ne pas ignorer les mauvaises conditions de vie des juifs et de les aider matériellement (Hagee 2007 : 7). Ils peuvent ainsi soutenir les orphelinats, les centres sociaux ou les écoles en Israël : « We give money to help orphanages and Colleges in Israel. There are a lot of things they have been giving, to help pregnant girls and things like that » (Entretien Dana Y. 2011). Parfois, certains croyants peuvent aussi donner pour Israël sans vraiment savoir où va leur argent : « I support them and I give money. I support with monetary donation for whatever they want to do. I do not know how they distribute it. It is probably for orphanages » (Entretien Remona G. 2011).

Cependant, les actions établissent une différence entre ceux qui restent confinés à la sphère religieuse, autrement dit les passifs, et ceux qui font des dons pour aider la prophétie ou qui s'engagent dans le domaine politique pour parler au nom de l'État hébreu. Puisque ces

évangéliques ne trouvent aucun paragraphe biblique demandant l'arrêt du soutien aux juifs et à l'État hébreu, ils ont le devoir de les appliquer à la lettre régulièrement :

I haven't read anything scripturally to stop supporting Israel. Everything I have read is to support the state. And I am going to do what God says to do. (Interview Terry Y. 2011)

Parmi les autres devoirs, le prophète Ésaïe demanderait de « reconforter » le peuple de Dieu. Ces épris d'Israël pensent devoir prendre soin de la « prunelle des yeux de Dieu ». Cette métaphore de la partie la plus sensible du corps humain est utilisée pour exprimer combien les juifs seraient précieux pour Dieu, combien Il pourrait souffrir si quiconque touchait à Son peuple. Pour consoler les juifs, les évangéliques vont à leur rencontre en Israël et se mettent à leur service. Il s'agit aussi de leur rappeler que Dieu ne les aurait pas oubliés dans leurs malheurs et qu'Il aurait un plan spécifique pour eux. Par exemple, l'IEJC a aidé les milliers de rescapés de la Shoah vivant en dessous du seuil de pauvreté, en coopérant avec l'œuvre caritative *Yad Ezer L'Haver*, qui s'est préoccupée des survivants dans le besoin et seuls³⁷¹. Consoler Israël, c'est aussi aider les juifs matériellement, aider les *Olims* plus pauvres à s'installer en Israël :

I do support the ministry to the Holocaust survivors. I also support a ministry that administrates the Ethiopian Jews who have not made Aliyah, and of course *Cornerstone Church*, we give money to the yearly donations that we make to so many ministries there. (Entretien Renate M. 2011)

Pour ce faire, les évangéliques peuvent devenir missionnaires et partir volontairement dans des organismes qui aident les plus démunis en Israël pendant trois, six mois ou quelques années. Par exemple, BFP propose aux chrétiens d'aider les Israéliens pauvres et les nouveaux immigrants, et ce, toujours dans le but d'exprimer leur amour et leur soutien de façon pratique. Les quartiers généraux de BFP ont généralement des besoins : traducteurs, journalistes, assistants administratifs, etc. En outre, leur sous-organisation *Operation Ezra* recrute des

³⁷¹ « Haifa, Home For Holocaust Survivors, Giving shelter to those who have suffered enough », *IECJ*, <<http://int.icej.org/aid/haifa-home-holocaust-survivors>>. Consulté le 2 août 2012.

bénévoles pour divers besoins, tels que le bricolage, la peinture dans les maisons des plus pauvres et la préparation des colis et des repas de leur banque alimentaire³⁷².

Les évangéliques doivent être compatissants et patients envers les juifs, y compris ceux qui les rejettent à cause de tout ce que le peuple de Dieu a enduré depuis des siècles. Ils ne doivent pas brandir leur croix devant les juifs, car certains juifs ne supportent pas la vue de ce signe perçu comme un instrument de mort et de persécution. Le pasteur Hagee enseigne que la croix est un signe morbide qui peut heurter la sensibilité des juifs. Les épris de Sion apprennent ainsi à être sensibles, bienveillants et compréhensifs envers les juifs quelles que soient leurs réactions :

To those Christians who believe that Jewish hearts will be warmed by the sight of the cross, please be informed—to them it's an electric chair. It is the symbol of death under which their relatives, for two thousands years, have been brutally massacred by those who claimed to be serving the loving Christ. (Hagee 2005 : 81)

Enfin, le simple fait de répondre favorablement à ces commandements leur procure une sensation de bien-être et d'être déjà bénis pour avoir accompli la volonté du Tout-Puissant. Ils n'ont plus qu'à attendre les bénéfices qu'ils pourraient en tirer. Cette croyance positive dans la vie des évangéliques du groupe étudié relève de la « théologie de la prospérité ».

3. La théologie de la prospérité

Le troisième thème est celui de la prospérité. En mettant en pratique les commandements divins, les évangéliques récolteraient les fruits de la prospérité, autrement dit des signes de richesse, mais aussi de joie, de santé et d'autres formes de bénédictions apparaîtraient. C'est un concept bien développé dans certaines Eglises évangéliques responsables de dérives abusives.

³⁷² « BFP Volunteer Support Staff Positions & Requirements Site », *BFP*.
<<http://www.bridgesforpeace.com/volunteer/positions/>>. Consulté le 2 août 2012.

Définition de la théologie de la prospérité

La théologie de la prospérité naît aux États-Unis au début des années 1960. Selon le rapport de 2012 établi à ce sujet par le Comité théologique du Conseil national des évangéliques de France (CNEF)³⁷³, cette doctrine, qui est issue du pentecôtisme sans pour autant représenter toute la théologie pentecôtiste, « enseigne qu'en plus du salut, le Christ promet et assure à ceux qui mettent en œuvre leur foi, la richesse matérielle, la santé et le succès ». Parmi les enseignants les plus réputés de cette doctrine, le CNEF recense entre autres Kenneth Hagin (*Rhema Bible Church*, Tulsa), Joel Osteen (*Lakewood Church*, Houston), mais également des personnalités rattachées au mouvement chrétien sioniste telles que Kenneth & Gloria Copeland (Forth Worth, Texas) ou Creflo Dollar³⁷⁴ (C.D. Ministries). Ces dirigeants prêchent que la prospérité « est promise au croyant au même titre que le salut. Avec ce dernier, elle forme comme une corde à trois brins : pardon des péchés, santé, richesse. Il s'y ajoute, parfois une quatrième composante : libération des influences démoniaques » (CNEF 2012).

Les pasteurs qui enseignent les principes de la prospérité se fondent généralement sur le psaume 35 (37), qui dit que Dieu se réjouit de voir Ses serviteurs prospérer. Par conséquent, Dieu chercherait le bien des croyants en contribuant à leur santé, leurs finances et leur succès en général. Quand bien même le chrétien subirait des épreuves, sa vie serait censée montrer des signes de richesse, quelles qu'elles soient, preuves que Dieu agit. Ainsi, l'évangélique croit que s'il trouve un travail alors qu'il est au chômage, celui-ci représente un fruit de cette bénédiction, conséquence de son obéissance au divin ; si un croyant est guéri d'une maladie, ce miracle est un autre signe de cette prospérité. Ce type de croyance peut entraîner des dérives, parce qu'elle est en effet alléchante pour les pasteurs les plus malveillants qui tenteraient de s'enrichir avec les dons des fidèles :

Les retours de bénédiction suivent une loi du « retour au centuple » que les théologiens de la prospérité tirent de Mc 10 : 30. Le texte est appliqué littéralement aux investissements financiers faits dans la foi. Bien sûr, ce retour ne se réalise ni automatiquement, ni

³⁷³ Le protestantisme évangélique français, lequel est représenté par le CNEF notamment, tient à se démarquer de la théologie de la prospérité.

³⁷⁴ Le Dr Creflo Dollar, qui est un orateur que Hagee invite à prêcher dans son assemblée, est un télévangéliste afro-américain connu pour ses enseignements de la théologie de prospérité. Il dirige une *mégachurch*, la *World Changers Church International*, située à Fulton County, Géorgie.

immédiatement : il faut y croire, et maintenir en action cette force de la foi. Dès que la foi faiblit, le retour de Dieu s'arrête de couler. C'est l'un des lieux où Satan et les démons tentent de nous priver de la bénédiction. (CNEF 2012)

Parmi les conditions pour prospérer, l'évangélique doit bénir Israël. En période de crise, rien de plus motivant pour les plus démunis.

Le cercle de Hagee et la prospérité

Bien que le CNEF mette en avant le « langage “décomplexé” sur l'argent » de cet enseignement, les évangéliques rencontrés pour cette recherche ne font jamais ou très rarement de rapprochement entre l'argent ou les richesses gagnés et leur défense d'Israël, mais ils mettent en avant le devoir d'obéir, la crainte de désobéir et d'être maudit et le désir de plaire à Dieu. La bénédiction monétaire n'est qu'une récompense, mais ne représente pas, selon eux, la motivation première. Toutefois, nous ne pouvons exclure la possibilité que cela soit le cas des évangéliques qui adhèrent pleinement à ce genre de raisonnement, « donner pour recevoir plus » ; elle pourrait ainsi les motiver à s'engager financièrement et politiquement pour Israël et les juifs. Il existe probablement des évangéliques qui « bénissent » Israël et les juifs dans un intérêt financier. Or rappelons que pour la majorité des cas rencontrés pour cette recherche, il s'agit plus d'obéissance stricte comme si le Dieu de ces chrétiens ressemblait au Dieu distant des juifs. L'« abondance » dans la vie du croyant, synonyme de prospérité pour ces évangéliques, n'est qu'une conséquence logique et non une motivation. Ainsi, ils acceptent la « théologie de prospérité » sans se focaliser sur celle-ci mettant en avant l'obéissance.

Selon Hagee, la bénédiction de l'obéissance mériterait la récompense divine. Celle-ci se matérialiserait de diverses façons : la prospérité, la guérison, le salut et le déversement du Saint-Esprit (Hagee 2007 : 116) sans se limiter à des rentrées d'argent. En fait, toute bonne nouvelle est signe de cette prospérité pour avoir béni Israël et Son peuple. Hagee explique à quel point bénir Israël fait, en retour, fructifier son empire religieux. Ce serait, selon ses coreligionnaires, un des miracles du principe de bénédiction pro-Israël qui se traduirait en termes pécuniaires. De plus, dans l'enseignement intitulé *The Blessings of Blessing Israel*,

disponible sur le site du CUFI, Hagee compare les guérisons survenues au sein de sa famille comme des preuves que Dieu guérit lorsqu'il bénit Israël :

Conclusion: God's merciful favor for healing has abounded in our family because we have been obedient to His word regarding the blessing of the Jewish people and He has been faithful to His promise "to bless those who bless you."³⁷⁵

Participer au CUFI apporterait la guérison, le succès, etc. Cette forme de prospérité prend une forme psychologique puisque Terry Y., comme nombre de ses disciples, dit aimer bénir Israël et les juifs parce que « c'est bon » (Entretien Terry Y. 2011). Les croyants éprouvent généralement un sentiment de satisfaction et de bonheur à l'idée de connaître la volonté de Dieu et Sa vérité pour Israël :

What you do not know can hurt you. The more you know about Israel, the more truth you have, the more joy you are going have, the more happiness you have, the more obedience to God, the more faith you have, the more joy you have to worship God. It takes you to a different level. (Entretien Shelley T. 2011)

De plus, ils pensent que la maturité de leur foi se traduit par une meilleure compréhension des doctrines sur Israël et par une action pragmatique pour vivre ce bonheur :

Because I want to be obedient and God's Word states that I have to bless it and I have to support and I will be blessed. So Most of His truth has been more mature in my life and it was only the next step in my life. (Entretien Remona G. 2011)

Le bonheur, synonyme de bénédiction et de faveur divines, se traduit par des sourires, des visages rayonnants lorsqu'ils parlent des juifs et d'Israël, sujets qui les passionnent ou vérité qu'ils chérissent. Ils se sentent satisfaits d'accéder à une connaissance religieuse, sorte de mystère dévoilé, qui semblerait, selon eux, les amener plus près du divin :

I think that the Bible itself, not just about Israel. What you do not know can hurt you. The more you know about Israel, the more truth you have, the more joy you are going have, the

³⁷⁵ Ainsi, John Hagee raconte que sa mère a été guérie miraculeusement du cancer du côlon malgré le diagnostic pessimiste du médecin. Sa fille a été atteinte d'un sarcome mortel et rare à l'âge de trente-sept ans et elle aussi a guéri de son cancer. Alors que John Hagee était en train d'être préparé pour subir une opération du cœur, il fut pris d'un spasme qui aurait pu conduire à une crise cardiaque ; ce dernier se serait stoppé par un miracle alors qu'il lisait le psaume 91. Sa femme Diana eut à son tour un cancer du sein qui fut complètement guéri après l'opération chirurgicale parce qu'elle bénissait également Israël. Voir en ligne, le pdf *The Blessing*. <<http://www.cufi.org/images/learnwhy/TheBlessing.PDF>>. Consulté le 4 avril 2013.

more happiness you have, the more obedience to God, the more faith you have, the more joy you have to worship God. It takes you to a different level. (Entretien Shelley T. 2011)

Ainsi, pour un peuple et une nation, avoir accès à la connaissance de la loi du Ciel représente la clef du bonheur terrestre pour s'approcher toujours plus du divin. Dans le cercle hagié, la joie s'exprime sans cesse par des attitudes et par des mots. Cette répondante précisait qu'elle ressentait de la joie et de la fierté provenant de sa croyance et de sa position pro-Israël même quand la critique s'abattait sur ce qu'elle pensait et faisait :

Proud, alive and blessed beyond measure. Oh gosh, the different attitudes to describe are a kind of joy. Joy. Because joy as a Christian, especially as a Christian Zionist, no matter how persecuted you are or talked to in this life. No one, absolutely no one can take this joy from us. (Entretien Cindy D. 2011)

Toutefois, certains croyants ne voient pas de différence avant et après avoir béni Israël, et pensent que la bénédiction vient d'abord de leur propre Salut :

God has always blessed me since I was a very young man. I did not see any change since I have blessed Israel. (Entretien Tandy B. 2011).

La découverte de cette vérité religieuse au sujet d'Israël représente, elle aussi, une source de sagesse, de bienfait et de bien-être quotidien. En outre, ces croyants se sentent rassurés d'être dans la volonté divine :

Personally, I feel good because I feel like I am fulfilling what God is telling me to do for the Jews. I worry about this nation because I have a fear that if we turn our back on the Jews, God will bring judgment on the United States of America (Entretien Michael D. 2011).

Toutefois, comme l'indique cette réponse, le sentiment de bonheur s'accompagne de sentiments négatifs tels que l'inquiétude. Ces derniers se traduisent aussitôt par les expressions de leur visage, dès que l'on parle de leur gouvernement ou des nations qui favoriseraient la Palestine ou qui maltraiteraient les juifs. Ce bonheur semble limité dans un monde états-unien qui perd son enchantement au profit du pluralisme et de la lente sécularisation. Les sourires reviennent de plus belle lorsque les croyants parlent de leurs modèles bibliques qui ont été bénis pour avoir pris soin des juifs.

Les exemples bibliques des amoureux d'Israël

À travers le prisme des exemples d'histoires des non-juifs dans la Bible, les férus d'Israël interprètent les bienfaits qui découleraient de leur soutien à l'État d'Israël et des juifs. D'après Hagee, dans le Livre des Actes (10, 31), Corneille serait le premier des chrétiens à avoir reçu le Salut puis l'« effusion du Saint-Esprit » pour avoir « exprimé un amour inconditionnel de façon pratique » aux juifs. Autrement dit, les actes de bienveillance envers les juifs amèneraient le Salut aux inconvertis. Le deuxième exemple se trouverait dans l'Évangile de saint Luc (7, 5). L'action se passe dans la maison d'un centurion romain (un autre non juif) à Capernaüm. Jésus décide de guérir le serviteur de ce Romain, car celui-ci aurait aimé les juifs. Sa réputation auprès des juifs aurait été due au fait qu'il les aurait aidés à bâtir une synagogue (Hagee 2007 : 120-121). La renommée parmi les juifs et en Israël est donc très importante pour les évangéliques du cercle étudié. Ces exemples ne se limitent pas au Nouveau Testament. Ainsi, le Livre de la Genèse parle d'un autre non-juif, nommé Laban, le beau-père syrien malhonnête du patriarche Jacob, qu'il exploite pendant plus de quatorze ans et qui décide de démissionner. Laban déclare qu'il a été béni par le travail de ce juif (Hagee 2007 : 116).

La prospérité est toujours séduisante, surtout en période de crise. Ainsi, la solution est simple. Le croyant n'a qu'à bénir matériellement et spirituellement les juifs et Israël, comme ces modèles de la Bible, et espérer ensuite un retour dans sa vie. Pour John Hagee, les croyants reçoivent le Salut, la prospérité financière et la guérison au contact des juifs ou bien pour les bonnes œuvres qu'ils font à leur égard. C'est à la fois un honneur, mais aussi une façon pour eux de mettre en pratique ce qu'ils croient. Ainsi, ces croyants sont heureux d'avoir des amis juifs, de voir des juifs venir à leur réunion et de parfaire la réputation personnelle et collective auprès d'eux. Il est primordial pour ces évangéliques d'être appréciés par ces derniers. Selon cette perspective, lorsqu'un Premier ministre demande de l'aide auprès d'un pasteur tel que Hagee, celui-ci s'empresse de parfaire sa réputation comme le centurion romain. Selon cette logique, les gouvernements des nations doivent aussi bénir le peuple juif pour éviter le jugement de Dieu à l'instar de l'Égypte dans la Bible. Cela explique l'intérêt que ces chrétiens portent à l'accueil que leur président réserve aux dirigeants israéliens. C'est toute la réputation de leur nation qui est en jeu, et par conséquent, toute la bénédiction de leur pays comme nous

l'avons vu avec les interprétations des évangéliques au sujet de Carter, d'Haïti, etc. Nous allons ainsi mieux définir leur croyance à ce sujet.

Des nations bénies ou maudites

Les évangéliques du groupe étudié enseignent que les nations seraient jugées en fonction de leur attitude vis-à-vis du peuple de Dieu et de l'État d'Israël. La santé économique et impérialiste puis le succès des rois, des empereurs et des présidents dépendraient de leur soutien à l'État d'Israël. Dans cette perspective, John Hagee pense que l'Égypte ancienne aurait été d'abord « bénie » lorsque Joseph en devint le Premier ministre en se fondant sur le Livre de la Genèse (39-41). Il prédit sept années de prospérité agricole suivie de sept années de famine en Égypte et décida de faire des réserves pour les sept années difficiles. Tant que cette nation a béni Joseph et le peuple hébreu, elle a prospéré à tel point qu'elle serait devenue une des nations les plus puissantes au monde. Lorsque Pharaon asservit les Hébreux et les maltraita, notamment en tuant leurs premiers-nés, Dieu envoya alors les dix plaies. L'Égypte connut la disette puis Pharaon mourut avec son armée dans la mer Rouge pour avoir maudit les Hébreux. Depuis ce temps (biblique, mais biblico-historique pour Hagee), l'Égypte ne prospère plus (Hagee 2007 : 116-119). Pour les fêrus d'Israël, voici la moralité de l'histoire : lorsque les nations abusent du peuple juif, des israélites ou délaissent l'État d'Israël, elles périssent. Ainsi, par le biais du prisme de la prospérité des pays, ces chrétiens peuvent vérifier si une nation traite bénéfiquement Israël ou pas. Les croyants observent ainsi les nations qui profiteraient des bénédictions ou qui pâtiraient des malédictions. Leurs relations avec Israël détermineraient les richesses, les succès et la persistance de leur propre pays dans le temps. Les Empires romain, grec, turc, babylonien et ottoman ainsi qu'Adolf Hitler et son entreprise nazie n'auraient pas survécu, car ils auraient tous maltraité les juifs. Ainsi la malédiction les aurait frappés (Hagee 2006 : 201).

Par ailleurs, l'Allemagne aurait également subi des conséquences à cause de ce qu'elle aurait fait endurer aux juifs ; même si elle est très riche, Hagee ne mentionne pas sa prospérité. Pour lui, le régime communiste n'aurait pas pu perdurer pour les mêmes motifs injonctifs (tout comme le régime nazi). Lors d'une visite au poste de frontière berlinois, au *Checkpoint Charlie* de la Guerre froide, il conclut que Dieu aurait permis aux communistes de bâtir un

mur en Allemagne, car les Allemands avaient parqué les juifs. Il explique que la clôture qui séparait Berlin-Ouest de Berlin-Est ressemblait étrangement à celle de Dachau : elle était électrifiée et des gardes avec des chiens étaient postés tout autour. Aucun doute pour le pasteur, Dieu aurait reproduit ce que l'on avait fait subir au peuple de Dieu (Hagee 2000 (a) (1998) : 40).

Avec ces exemples, les évangéliques du groupe hagien veillent sur la santé de leur nation, car si elle était atteinte par la malédiction, cela risquerait également de les toucher dans leur propre vie sur le sol américain :

For example, “I will bless those who bless you and I will curse those who curse you.” Look at the history of the Spanish empire, what happened in 1442? All the Jews were expelled and the empire collapsed. That same thing happened in England. Remember England, the British Empire ran the Jews out of England, what happened to Britain? I think whatever the things that are going on in the United States are the direct results of this country turning their back on Israel. I think if Barack Obama forces Israel to go back to the 1967 pre-borders, it is going to be worse. (Entretien de Michael D. 2011)

Ces chrétiens craignent que des bouleversements économiques, climatiques ou terroristes surgissent. Pire, ils ont peur de la destruction totale de leur nation et peur aussi que les États-Unis ne rayonnent plus dans le monde :

It started with George W. Bush when he told Israel to get your people out of the West Bank. On the same day, they were relocated, a storm started and grew. It was called Katrina. Then, New Orleans was relocated. In May 2011, Obama said Israel must go to 1967 pre-borders, to give lands to Hamas, and the tornadoes were straight in the middle of America. We are scared. We do not know what is going to happen. We are fearful. We do not feel that we are citizens of the United States now. Barack Obama reveals that he is going to go against those who have faith. They may cause us trouble in the future. (Entretien Jonathan I. 2011)

Dans cette perspective, John Hagee déclarait vouloir interroger Washington en 2005 au sujet de l'ouragan Katrina perçu comme une punition divine³⁷⁶. L'attitude de l'Amérique envers les juifs de Gaza aurait donc provoqué un cataclysme naturel puisque les Américains auraient contraint les Gazaouis à être délocalisés. En conséquence, ce sont les habitants de la Louisiane et de La Nouvelle-Orléans qui furent frappés par la colère divine :

³⁷⁶ Voir dans le chapitre III « Philosémitisme, activisme et recensement » la section « Des actes philosémites, une doctrine antisémite ? », et plus précisément la sous-section « Pêché d'antisémitisme ».

I want to ask Washington a question. Is there a connection between the 9,000 Jewish refugees being forcibly removed from their homes in the Gaza Strip now living in tents and the thousands of Americans who have been expelled from their homes by this tremendous work of nature? Is there a connection there? If you've got a better answer, I'd like to hear it. (Hagee in Boyers 2007 ; 2005)

Pourtant, cette violente tempête se voyait déjà accusée d'être le châtimeur divin de cette ville qui autorisait les *gays prides*, une abomination aux yeux du Dieu des fondamentalistes comme Robertson et Hagee (Gross 2008, Frederik 2008). Comme dirait l'expression : faire d'une pierre deux coups ? Ainsi, les catastrophes naturelles deviennent des boucs émissaires spirituels pour dénoncer tout ce qui ne va pas dans le même sens que leurs idées politico-religieuses.

Le principe de bénédiction ou de malédiction influencerait, selon ces chrétiens, sur l'économie américaine. La crise économique que subirait l'Amérique serait la conséquence directe de l'absence de soutien à Israël. Si les États bénissaient matériellement, la dette baisserait, le chômage diminuerait, les entreprises ne connaîtraient plus de faillites, à condition toutefois que les personnes respectent les autres commandements évangéliques. Autrement dit, la prospérité reviendrait. De plus, le maintien de l'hégémonie économique et militaire de l'Empire américain dans le monde dépend de la même condition que les autres empires qui auraient échoué selon cette théologie pro-Israël. Pour ce faire, les États-Unis doivent également craindre le courroux divin continuellement.

La crainte

Les thèmes de l'injonction et de la prospérité dépendent tous deux, nous venons de l'évoquer avec plusieurs exemples, d'un corollaire : la crainte. Généralement, les chrétiens rencontrés pour cette recherche expriment leur joie de bénir Israël. Ils extériorisent rarement la crainte au premier abord. C'est pourquoi le philosémitisme, l'injonction et sa récompense sont primordiaux.

Le Dieu de Hagee et de ses coreligionnaires semble très proche du Dieu du judaïsme,³⁷⁷ à la fois distant, juge et punissant quand bien même les chrétiens disent « vivre sous la Grâce » et avec l'amour christique. Dès que le sujet principal est Israël et les juifs, alors le Dieu du judaïsme paraît l'emporter sur le Dieu chrétien. Ces croyants craignent le Dieu de l'Ancien Testament et ont peur d'être châtiés s'ils ne protègent pas les juifs et l'État d'Israël. En effet, pour John Hagee, le traitement imposé aux juifs reviendrait comme un boomerang dans la vie de celui qui l'inflige. Par exemple, Hitler aurait péri pour ses crimes contre les juifs (Hagee 2007 : 201).

La crainte de Dieu, typique du judaïsme, ressort certainement parce qu'ils lisent régulièrement l'Ancien Testament. Autant ces évangéliques disent vivre avec un amour christique, autant ils vivent avec ce sentiment de crainte d'un Dieu punissant, qu'ils ne perçoivent pas seulement comme une divinité d'amour, mais aussi comme un Dieu juste auquel il faut obéir :

I would fear for my life, I would fear for the well-being of this country because I know what the Word of God says about dividing of the land of Israel. I wouldn't want it to happen. If It did I would be pretty concerned because I know what the scriptures and who is promised to. (Interview Carlos D. 2011)

Ces chrétiens disent ainsi obéir à Dieu afin d'aller au Paradis. Redoutant l'Enfer, ils préfèrent accomplir ce qu'Il leur commande de faire pour Israël :

The most important, I would have probably to say fearing God's curse because at the end I want spend my eternity in his kingdom and it does not really matter where I am here because this is just here my temporary home. (Interview Carlos D. 2011)

Ces évangéliques pensent qu'ils ont à la fois l'amour de la Nouvelle Alliance et la crainte de l'Ancien Testament en lisant l'un en parallèle à l'autre. Nombre d'entre eux croient alors avoir un équilibre entre la crainte vétérotestamentaire et l'amour néotestamentaire. Dieu est amour, mais ils disent qu'il ne faut pas jouer avec Ses commandements. Ainsi ils disent que le

³⁷⁷ Dans le judaïsme, Dieu est un Dieu sévère et punissant, qui est distant de l'homme et qui impose de nombreuses lois comme les sacrifices d'animaux alors que le Dieu du christianisme, qui le pardonne par le sacrifice de Son fils Jésus-Christ, est compatissant et proche de l'homme.

pardon divin n'a pas de limite, mais que Son jugement est terrible lorsque l'homme décide de se rebeller contre Sa volonté, notamment celle pour Israël³⁷⁸.

Par amour divin pour le peuple juif et Israël, ils se sentent poussés à les défendre. C'est également pour plaire et obéir à ce Dieu néotestamentaire représenté par le Christ. Leur défense d'Israël relève de la passion et de l'amour, car ces chrétiens disent ne jamais se sentir contraints de le faire ; ils le font par philo-sémitisme, pour l'amour de Dieu, mais aussi par crainte de Lui désobéir. Parmi les interrogés, il était parfois difficile d'établir une différence entre leur crainte et leur amour pour Dieu. L'amour semblait les motiver plus que la crainte, mais certains manifestaient davantage de crainte que de joie ou d'amour. Bien que cela soit subjectif, nous avons pu voir, chez quelques croyants, que la crainte s'exprimait sur leur visage et dans leurs yeux. Chez d'autres (la majorité) au contraire, le regard pétillait, le sourire était incessant, et ce grâce au sentiment de bien-être quotidien que leur procure la bénédiction d'Israël.

Ces croyants cherchent à accomplir la volonté divine en craignant Dieu afin de ne pas être maudits. Dieu pourrait ainsi, selon eux, voir qu'ils pratiquent le bien et la justice pour Son peuple et Sa nation élue sur terre. De plus, pour ces croyants, abandonner Israël signifie renoncer à Dieu. C'est donc la crainte de renier Israël et de rejeter Dieu qui les aide à oser défendre Israël :

Sometimes, this fear makes me speak and dare. I would be afraid not to speak for Israel. I would be more afraid of what God would think of me than what the people can do to me. I could not deny God. (Entretien Shelley T. 2011)

Ces croyants sont fiers, car ils croient honorer Dieu et Son peuple, afin d'être de fidèles serviteurs. C'est dans cette perspective que John Hagee rappelait, dans sa lettre d'information (JHM) du 20 août 2012 envoyée par courriel à ses disciples, qu'il ne voulait pas se retrouver devant Dieu le Jour du Jugement sans avoir fait son maximum pour Israël et les juifs :

I don't want God to look me in the eye on Judgment Day and say, "You didn't do your best!" I am leaving no stone unturned to fulfill the God-given mandate to every Christian on earth. What are you doing? God is watching both of us! (John Hagee 2012 (a))

³⁷⁸ Discussion entre les croyants et avec des croyants à ce sujet.

Hagee et ses coreligionnaires peuvent craindre ce jugement divin.

Ainsi, la peur est un sentiment majeur qui ressort des discours et des attitudes des croyants pro-Israël, qui peut être exploité par les leaders pour les pousser à agir. Pour la journaliste Victoria Clark, le futur du sionisme chrétien dépend du « climat prédominant de crainte », lié à l'islam radical, à l'éradication de l'État hébreu et à la « disgrâce de l'Amérique ». Cette nation perdrait la faveur de Dieu en étant appauvrie et impotente (Clark 2007 : 286). Ces trois facteurs illustrent les propos des férus d'Israël.

John Hagee, lui, part de la prémisse qui stipule que le fait de protéger Israël, c'est apporter une couverture de protection divine sur les États-Unis, comme nous l'avons vu. Par conséquent, si les États-Unis défendent Israël contre le terrorisme, Dieu protégera l'Amérique de nouvelles attaques en retour. Dans le cas contraire, le jugement divin s'abattra puisque « les terroristes qui vivent parmi [eux] ne [pourraient] être retenus que par la main de Dieu » (Hagee 2007 : 6-7). La crainte de la menace terroriste est un des thèmes majeurs du sionisme chrétien hagien. La majorité des adeptes du mouvement est convaincue qu'une attaque aura lieu sur leur sol si les États-Unis ne défendent pas Israël contre les terroristes, c'est-à-dire pour eux le Hamas et le Hezbollah. Il est évident que sans les attaques contre le *World Trade Center*, le mouvement hagien aurait certainement eu moins de succès, mais le traumatisme a nourri le désir des croyants de persuader à leur tour Washington de revenir sur le chemin divin. Le discours hagien ravive les craintes liées au 11 Septembre lorsqu'il déclare que les musulmans radicaux « prolifèrent » dans le monde même s'il nuance son point de vue en soulignant qu'il y aurait 1,5 milliard de musulmans³⁷⁹ pacifistes. Il précise que trois cents millions seraient prêts à tuer les chrétiens et les juifs (Hagee 2007 : 67), ce qui représente une estimation énorme suscitant la peur des croyants. Israël symboliserait, dans la conception hagiennne, le dôme protecteur antiterroriste à condition que les États-Unis se positionnent publiquement pour Israël.

³⁷⁹ Il y a environ 1,6 milliard de musulmans selon l'étude intitulée « The World's Muslims: Unity and Diversity, du Pew Forum on Religion and Public Life » du 9 août 2012. (En ligne).
 <<http://www.pewforum.org/Muslim/the-worlds-muslims-unity-and-diversity-executive-summary.aspx>>.
 Consulté le 22 août 2012.

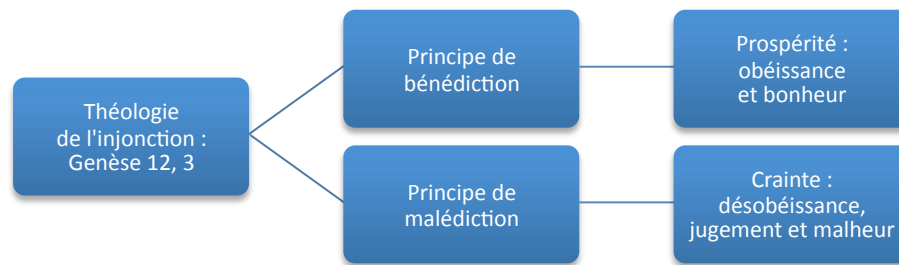


Illustration 9 – L’injonction et ses conséquences

Susciter la crainte peut ainsi asseoir la cause de Hagee et les discours des politiciens.

4. La théologie de l’Histoire

Le quatrième thème majeur est la théologie de l’Histoire, laquelle est trop souvent écartée des études sur le mouvement. L’Histoire telle que comprise par le groupe de Hagee est celle qui se lit à travers le prisme de la Bible. Celle-ci joue un rôle primordial dans la vie de l’évangélique activiste. L’Histoire vient se mêler aux sentiments et au devoir de transmission, car ces croyants ne veulent pas reproduire les erreurs du passé tout en sachant d’avance l’histoire de l’avenir, le récit qui est déjà pré-écrit par les prophètes vétérotestamentaires.

Ne pas reproduire le passé

L’histoire ou les histoires de la Bible sont importantes pour que les évangéliques puissent apprendre de leurs erreurs comme nous le précisa le mari du dernier couple qui nous accueillit à l’occasion du quatrième séjour. Leur texte sacré regorge d’histoires et de personnages bibliques qui commettent des transgressions diverses et leur enseigne les conséquences engendrées par celles-ci. Par conséquent, ces chrétiens veulent suivre les modèles bibliques qui ont fait du bien à Israël, et ce, afin d’avoir une bonne vie selon la volonté de Dieu. Toutes ces histoires bibliques sont transmises depuis l’estrade de l’église de Hagee, mais font partie des conversations les plus banales entre les croyants. Mémoriser, lire et narrer les histoires de bénédictions favorisant les Hébreux puis le peuple israélite leur est donc primordial.

En outre, lorsque nous demandions à l'un de nos interrogés s'il aimait soutenir l'État d'Israël, il nous répondait par l'affirmative, et ce, à cause de la tragique histoire des juifs :

I like it. I mean I do. The more you know the past and the history, the more you like it and you are going to support them. Especially when you know the persecution they have been under, what they have been through, how they have still survived and all the struggles they have been through. (Entretien Terry Y. 2011)

Bien que les croyants espèrent un avenir meilleur et regardent droit devant eux, ils ont conscience qu'ils doivent parfois regarder en arrière afin de retenir les grandes leçons de l'Histoire. Les évangéliques du groupe étudié sont marqués par un sentiment de honte et de tristesse lié au remords. Les persécutions et le mauvais traitement des juifs sont des thèmes qui reviennent continuellement dans les discours des croyants. Ils regrettent le passé de l'Église et son attitude envers les juifs. Afin que les chrétiens ne soient plus aveuglés par la théologie de la Substitution, ils ont le devoir d'enseigner le rôle des juifs dans le plan de Dieu et leur mission envers les juifs.

« Qu'ont fait les chrétiens pendant la Seconde Guerre mondiale ? » entendons-nous souvent dans le milieu. L'immobilisme des chrétiens envers les juifs d'Europe est un souvenir que les évangéliques du cercle de Hagee voudraient ne jamais avoir eu. En outre, l'épisode du *Saint Louis*³⁸⁰ reste gravé dans la mémoire collective de ces évangéliques américains et de bien d'autres chrétiens issus de diverses confessions. Hagee écrivit une section à ce sujet dans *Can America Survive ?* (Hagee 2010 : 128-137). Les chrétiens ne prirent pas la défense de ces demandeurs d'asile juifs afin qu'ils soient acceptés sur le continent américain. Un fait tragique et historique que ces évangéliques regrettent de nos jours. Aujourd'hui, nombre d'entre eux comme Dana Y. pensent qu'ils ne doivent pas reproduire l'inactivité des chrétiens et croient avoir la responsabilité de défendre Israël dès qu'ils le pensent menacé :

I believe that if the nations of Europe would have spoken up when Hitler came in and supported the Jews and the Jewish people, the Holocaust would probably not have happened. I believe there are people in our world who want to totally eradicate the Jewish people today. It is our duty to protect the Jewish people. (Entretien Dana Y. 2011)

³⁸⁰ Ce paquebot transatlantique allemand quitta le port de Hambourg en Allemagne pour rejoindre La Havane, à Cuba, afin de libérer les passagers, en grande majorité juive, qui fuyaient le régime hitlérien du Troisième Reich. Peu d'entre eux purent immigrer à Cuba, l'entrée du bateau fut refusée aux États-Unis, puis au Canada et ils durent repartir en Europe. Ils furent transportés ensuite dans les camps de la mort.

Ils sont profondément écœurés et attristés par le fait que l'Holocauste ne soit pas assez enseigné aux États-Unis et ne comprennent pas pourquoi des individus ou des groupes peuvent renier cette partie de l'Histoire. Cela dit, nous devons remarquer que les évangéliques s'étaient retirés de la sphère publique depuis le procès du Singe ; ils n'avaient plus coutume d'afficher leurs idées et de les défendre publiquement. Ceci peut certainement expliquer pourquoi les évangéliques n'ont pas osé se faire les avocats des juifs. Les médias étaient également peu accessibles. Les croyants dépendaient de la presse écrite qu'ils devaient souvent acheter. Ils n'entendaient pas du tout parler de ce qui se passait outre-Atlantique ; lorsque cela était le cas, nombre d'entre eux pensaient, comme beaucoup d'athées et autres religieux à cette époque, qu'imposer un tel sort aux juifs européens relevait de l'ordre de l'impossible ou de l'incroyable. Or, aujourd'hui, l'information de masse environne les croyants et les pousse à l'affirmation et à l'engagement politico-religieux.

Comme le remords et la honte sont des éléments qui nourrissent l'activisme du groupe de Hagee, il n'est pas étonnant de constater que les émotions jouent un rôle puisque l'évangélisme se fonde sur une dimension émotionnelle très forte. Pour convaincre les plus sceptiques et les moins sensibles de l'urgence de ne pas laisser l'Iran détruire Israël tout en luttant contre la théologie de la Substitution, des discours et des images sont employés pour dénoncer l'Holocauste et mettre en avant le « plus jamais ça ».

Hagee croit avoir le devoir d'enseigner le rôle d'Israël dans le plan de Dieu puisqu'il s'agirait d'un des remèdes pour éviter tout autre génocide juif (Hagee 2007 : 35), même si dans ses publications il ne s'appuie que sur quelques livres et qu'il ne propose pas de bibliographie très riche en livres d'histoire. D'après certains croyants, il maîtriserait l'art de mixer théologie et histoire dans ses prédications :

... Pastor Hagee's preachings and his knowledge of history: he puts them together in his messages. So it is like he is preaching covering it from the Bible. He puts them together. So his preachings and his teachings are always like that. (Entretien Debra S. 2011)

De plus, les dirigeants du CUFI cherchent à marquer les esprits afin que l'Histoire ne se répète pas. Pour ce faire, John Hagee enseigne que si Jésus et ses disciples avaient été vivants pendant la Seconde Guerre mondiale, ils auraient été envoyés dans les camps de la mort

puisqu'ils étaient tous juifs. Hagee n'hésite pas à employer des exemples et des détails sur la façon dont Jésus et les apôtres auraient pu mourir :

If Jesus and His disciples had lived in Europe in 1940, they would have been prodded into cattle cars at bayonet point and shipped to Auschwitz. Remember: they were all Jews! Arriving at Auschwitz, they would have been ushered into gas chamber en masse to scratch and claw at the walls in terror as they frantically gasped for breath. Jesus Christ, along with Peter, James, John, and the rest, would have slowly choked to death on the poisonous gas for fifteen long minutes, still standing grotesquely erect because they were packed too tightly to fall. (Hagee 2007 : 35)

La comparaison entre Jésus et les juifs exterminés ne laisse pas indifférents ces chrétiens évangéliques. L'utilisation d'une telle image sert d'adjuvant psychologique afin de susciter l'émotion. La compassion participe au développement du philosémitisme chez les chrétiens férus d'Israël. Des sentiments à l'injonction de bénir Israël, les faits historiques des persécutions et des massacres juifs viennent par conséquent se marier avec la théologie injonctionnelle et philosémite.

Les discours des orateurs du CUFI se fondent sur des *leitmotive* de l'après-Seconde Guerre mondiale : « Plus jamais ça » (*Never Again*), « plus jamais silencieux » (*Never again be silent*) et « Pas tant que nous serons là » (*Not on our watch*), qui poussent les évangéliques à l'action politique. Le CUFI utilise ces répétitions afin de motiver l'activisme des chrétiens d'aujourd'hui :

What did American do? We debated the situation in Congress, and we let isolationist sentiments keep us from getting involved while millions of innocent people died. (Hagee 2007 : 3).

Nonobstant, ces répétitions au sujet de l'Histoire viennent faire écho aux thèses compassionnelles, mais aussi néoconservatrices du « plus jamais ça » justifiant la prise de position politique favorisant l'État hébreu. De plus, selon le professeur en histoire contemporaine Yacov Rabkin, le fait d'évoquer « le souvenir de la Shoah » éveille « la sympathie envers cet État qui se présente, depuis la déclaration d'Indépendance, comme l'héritier des six millions de victimes ». Ce tragique épisode peut également servir à faire taire les critiques et influencer les juifs à accepter les arguments idéologiques du sionisme. Rabkin pense ainsi que cette « mémoire de la Shoah » est souvent instrumentalisée par la Droite

israélienne comme par ses partenaires à l'étranger (Rabkin 2008 : 198-199). Il est possible de transposer cette conclusion aux évangéliques du cercle de Hagee. La compassion, liée à la transmission de ce fait historique, pousse les croyants à prendre parti pour les juifs et donc pour Israël qui représente, à leurs yeux, l'unique lieu de refuge et de protection. Ils peuvent donc lutter contre ce que Rabkin nomme « le spectre de l'holocauste nucléaire », qui était par ailleurs utilisé par le président Bush contre l'Iran (2008 : 206). Cette thématique est également récupérée par le CUFU depuis sa création. De plus, il est très rare d'entendre un évangélique soutenant le mouvement hagian critiquer ne serait-ce qu'une politique ou une action israélienne qui pourrait être une conséquence directe de l'impact, notamment émotionnel, de cette mémoire d'après-guerre.

Sur cette thématique, il n'est donc pas surprenant que le CUFU invite Glenn Beck qui suscite les émotions pour défendre les juifs et l'État d'Israël. Les discours de Beck en général portent sur le thème de la Shoah. Lors de la « Nuit pour honorer Israël » en juillet 2011 à Washington D.C., il engagea les chrétiens à ne pas rester silencieux comme dans le passé si le malheur se représentait à la porte des maisons juives. Il les exhorta à se dénoncer comme juifs afin d'éviter tout éventuel génocide. En ayant recours aux thématiques de la repentance, du remords, de l'Holocauste et avec une voix émue, ce soir-là, Beck conjura les chrétiens de s'identifier aux juifs :

When we see Israelis not as part of us, but as us, we can move to the next level as human beings. Let us declare 'I am a Jew'; they cannot kill all of us. (Beck 2011)

Ce soir-là, le public était attentif, monolithique dans le soutien pro-Israël, ému puis passionné par ce discours en raison de l'accent mis sur la thématique de l'atrocité des persécutions. Ce discours faisait écho à celui de Hagee pendant le meeting « Restaurer le Courage » (*Restoring Courage*) de Beck, en août 2011 en Césarée, en Israël, qui lui répondra par : « Je suis un Israélien ». Par ailleurs, les discours de Beck depuis l'estrade laissaient le doute sur la sincérité de son propos. Était-ce le *showman* qui parlait ou un chrétien et mormon sincère et triste ? Sur scène, cette personnalité avait les larmes aux yeux et son visage laissait entrevoir de la colère contre les atrocités que les juifs avaient subies. Quoi qu'il en soit, Beck est l'ambassadeur du message pro-sémite et anti-antisémitisme ravivant le « spectre » de

l'Holocauste. Le recours à de telles émotions fortes incite nombre de croyants sincères à soutenir la cause du CUFI.

Paradoxalement, bien que John Hagee prédise un futur holocauste qui aurait lieu après l'Enlèvement, il continue de mobiliser les évangéliques afin de lutter contre toute éradication d'Israël et des juifs. Tant que Jésus ne reviendrait pas les chercher, ces évangéliques doivent se positionner en faveur d'Israël. Le jour où ils seraient « enlevés » par ravissement, les évangéliques que nous avons rencontrés lors de cette recherche croient que les juifs n'auraient plus d'avocats pour se défendre. C'est notamment à ce moment que les juifs devraient faire face aux tribulations antichristiques. Un des croyants nous racontait que les juifs se souviendraient alors que du temps des évangéliques, Israël n'était pas seul.

Enfin, le CUFI sait se doter d'autres personnalités de taille pour transmettre l'histoire sombre et persécutrice des juifs.

Irving Roth et Elie Wiesel

Des survivants juifs de l'Holocauste participent aux activités du CUFI : Élie Wiesel (1928-), lauréat du prix Nobel de la paix, est né en Transylvanie (partie de la Roumanie maintenant) ; il est issu d'une famille juive-hongroise et fut déporté à l'âge de quinze à Auschwitz. Son œuvre intitulée *Night* est très appréciée par les sympathisants du CUFI comme Lorraine R. Il donne des conférences sur la Shoah dans lesquelles il décrit son expérience à Auschwitz et à Buchenwald. Il déclare n'avoir jamais vu dans l'histoire de son peuple un tel soutien que celui des chrétiens du CUFI³⁸¹. En septembre 2011, lorsque le présentateur de MSNBC, Lawrence O'Donnell, accusa le pasteur d'être antisémite, Wiesel défendit Hagee en disant que selon ce qu'il savait des réunions auxquelles il avait assisté, Hagee aimait les juifs et l'État hébreu (Halper 2011).

Nous avons assisté au discours d'Irving Roth (1928-) pendant le sommet washingtonien de 2011 ; il est né à Kosice en Tchécoslovaquie, et est directeur du Centre de ressources de l'Holocauste au *Temple Judea of Manhasset* à New York. Il travaille en partenariat avec le

³⁸¹ Voir « What people are saying », site internet du CUFI.
<http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=what_people_say>. Consulté le 1^{er} août 2012.

CUFI on Campus. Il a participé à plus de quatre-vingt-cinq événements diffusant le message de la vie, moteur du judéo-christianisme selon la lettre d'information *CUFI in Action* d'avril 2012. Il témoigne sur les persécutions d'Auschwitz et de Buchenwald dans le but de stopper notamment la haine antisémite et anti-Israël sur les campus. À l'occasion du sommet de Washington en 2011 auquel nous avons assisté, il témoigna en déclarant que les chrétiens du CUFI soutenaient les juifs et Israël : « Brothers and Sisters. You're here to support me. You're here to support my people. »

Ensemble, ces survivants témoignent pour lutter contre la « démonisation » des juifs et le négationnisme sur les campus. Ils tiennent à ce que les individus comprennent que le silence des chrétiens, notamment en Europe et en Amérique du Nord, les a conduits vers les camps de la mort. En effet, ils sont convaincus que s'exprimer publiquement au nom des juifs et de l'État d'Israël empêchera un nouvel holocauste. Ils ne tiennent pas à reproduire les erreurs des chrétiens des années 1940, lesquels ont laissé Hitler massacrer les juifs en silence. Pour eux, le sionisme chrétien hagien est une des clefs pour la survie des juifs. Leur but est de faire des chrétiens des gens prêts à oser dénoncer toute menace envers les juifs et à s'unir pour défendre Israël. Les évangéliques qui écoutent leur discours sont toujours émus, ce qui ravive ou déclenche leur engagement favorable à l'État hébreu. Pour ces motifs, Élie Wiesel et Irving Roth n'ont pas de meilleurs amis que les évangéliques qui accepteraient l'héritage laissé entre autres par les « Justes des Nations » et qui représentent des modèles philosémites.

Les modèles philosémites du CUFI

L'héroïsme pro-juif est très important pour les évangéliques du groupe étudié, qui, d'après nos observations, parlent souvent des Justes des Nations comme des modèles à reproduire. Toutefois, ils ne sont pas vraiment commémorés dans le cercle hagien. Dans nos entretiens, les croyants n'en ont pas vraiment parlé à l'exception d'une croyante et du porte-parole qui n'est pas chrétien. Cela dit, ils expriment regrets et honte face aux chrétiens qui sont restés passifs pendant la Shoah. Ainsi, les croyants pensent que les chrétiens du passé auraient dû protéger les juifs afin d'éviter l'holocauste et que c'est leur devoir de le faire de nos jours :

And yes I will stand in support of them and the Jewish people. I believe that if the nations of Europe would have spoken up when Hitler came in and supported the Jews and the Jewish people, the Holocaust would probably not have happened. I believe there are people in our world who want to totally eradicate the Jewish people today. It is our duty to protect the Jewish people. (Entretien Dana Y. 2011)

Hagee, lui, recommande aux chrétiens de demander pardon à Dieu pour tous les actes antisémites des chrétiens commis dans le passé, notamment lors de l'Inquisition espagnole, des Croisades et puis pendant la Seconde Guerre mondiale (Hagee 2007 : 5).

Ces férus d'Israël ne peuvent pas changer le passé, mais ils ont le devoir, selon eux, de transmettre la mémoire de la Shoah et des actions chrétiennes héroïques. Pendant la Seconde Guerre mondiale, des chrétiens ont aidé, caché et sauvé des juifs. C'est dans cette lignée que les disciples de Hagee veulent se tenir en poursuivant cet héritage héroïque, même s'ils ont conscience qu'ils n'ont pas à risquer leur vie pour défendre Israël. Défendre Israël derrière une grande organisation telle que le CUFI est bien plus simple que de le faire indépendamment de toute structure.

La famille Ten Boom fait partie des modèles à suivre par certains évangéliques, mais aussi pour les leaders juifs du CUFI, comme Brog, puisqu'elle fait partie des rares familles chrétiennes philosémites qui risquèrent leur vie pour celles des juifs. En 1968, la famille Ten Boom fut reconnue Justes des Nations par l'État d'Israël. D'après David Brog, Corrie Ten Boom fit un discours lors de la cérémonie au mémorial de l'Holocauste *Yad Vashem* en expliquant les motivations de sa famille pour protéger les juifs. Elle l'aurait fait, car elle aurait été reconnaissante que les juifs lui aient donné la Bible, laquelle avait été écrite de leur main (sauf de saint Luc), et parce que Jésus était juif. De plus, sa famille aurait prié hebdomadairement pour la paix d'Israël, le retour des juifs et leur bien-être depuis 1844 (Boom 1978 cité par Brog 2006 : 231).

Parmi les modèles qui pourraient inspirer les chrétiens du cercle de Hagee, Ari Morgenstern cita Oscar Schindler et le pasteur Dietrich Bonhoeffer. Ce dernier est mort en « martyr » : envoyé dans le camp de Buchenwald, il fut finalement pendu à Flossenbourg pour avoir lutté

contre l'idéologie nazie selon ses convictions religieuses (Malkov)³⁸². Selon le porte-parole du CUFI, il est compté parmi les chrétiens qui ont inspiré le mouvement chrétien sioniste :

Well I think there are several individuals, not just Blackstone, there are several individuals that I believe serve as an inspiration for the Zionist Christian community. I think of Bonhoeffer for his bravery. His story is a sad story, the Nazis murdered him. He was a Christian clergyman who stood up and spoke out during the Holocaust. I think there are also individuals, Corrie Ten Boom, Oscar Schindler, there are a lot of individuals especially during the time of the Holocaust, who have served as an inspiration for Christians. I am Jewish and as a Jew I was raised with the simple idea, the simple thought, "Never Again will we allow what happened during the Holocaust." As I began to be more familiar with Christian Zionism, with people I am associated with, members of CUFI, they have adopted "Never Again be silent" when someone threatens or hurts the Jewish people. I think it is in the tradition inspired by the Righteous Gentiles. They stand up for the Jews. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Ces Justes des Nations représentent ainsi des modèles qui ont aidé les juifs, que les dirigeants mettent en avant et que les évangéliques admirent et veulent reproduire : c'est ce qui les pousse à militer pour l'État d'Israël. En effet, pour la majorité de ces croyants, le CUFI représente une organisation des Justes des Nations, à tel point que Lorraine R. pensait que c'était le mouvement sioniste chrétien qui avait influencé ces braves personnes qu'elle qualifiait de « sionistes » lors de la Seconde Guerre mondiale :

I am sure that it [Christian Zionism] existed long before CUFI, because I know that there were Christians who were willing to risk their lives to Jews in Germany, in Poland during the rise of Hitler. They were Zionist I would call at that time. They were willing to hide them to the extent to losing their own life, like Corrie Ten Boom, the Ten Boom's story. That is one prime example. There were a lot who tried to help and hid the Jews. I do not know how far I could go back but it definitely had a role there and did save some lives. Today, I hope it will not start again even in the United States. (Entretien Lorraine R. 2011)

Ainsi, pour certains croyants, grâce notamment au travail d'enseignement du CUFI, un sioniste représente un Juste des Nations ; mais tous ces héros ne vivaient pas dans le même contexte politico-religieux qu'aujourd'hui et ne pensaient pas au sionisme en sauvant la vie d'êtres humains juifs.

³⁸² Voir la biographie en détail de Dietrich Bonhoeffer. <<http://www.dbonhoeffer.org/Biography.html>>. Consulté le 1^{er} août 2012.

Marquer et réinterpréter l'Histoire

Ces évangéliques veulent laisser leur empreinte dans l'histoire américaine. Hagee croit le faire lorsqu'il unit pour la « première fois dans l'histoire de l'Amérique » les chrétiens en faveur d'Israël ; il croit aussi avoir gagné à nouveau la confiance des juifs après tant de siècles de persécutions et de craintes prosélytes :

Well, this is the first time in the history of America that Christians have ever unified and behaved for the state of Israel and the Jewish people. This is the first that the Jewish people have reached back to the Christians in faith and confidence that we are truly trying to help them and not in any way have a hidden agenda that would be to hurt or harm them. And for that reason, it is historic. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Pour éviter la reproduction d'actes tragiques, ces croyants s'impliquent dans les relations internationales pour déterminer le futur des juifs et d'Israël. Le slogan *For such a time as this*³⁸³ du sommet du CUFI de 2011, laissait entendre que les évangéliques devaient changer leur présent. Ces milliers d'« Esther » devaient changer le cours de l'histoire américaine afin qu'elle reprenne, selon eux, là où elle s'était arrêtée depuis le temps de la présidence de George W. Bush afin que les États-Unis retrouvent leur pleine prospérité notamment d'avant la crise économique. Ces chrétiens possèdent leur propre lecture de l'Histoire et de leur rôle à jouer dans le temps de Dieu, ce qui donne un sens à leur position de défenseur de l'État israélien. Outre leur intervention dans le temps, les évangéliques du groupe étudié cherchent à compléter l'histoire passée.

Certains évangéliques se lancent dans des réflexions curieuses pour comprendre les motivations des plus grands dictateurs et des dirigeants du monde au cours de l'Histoire. Pour ce faire, ils utilisent les lunettes bibliques pour mieux lire l'histoire du monde. C'est dans cette perspective que Ron H. décida de donner un sens à une action de Benito Mussolini en répondant à notre question à savoir combien l'histoire avait été importante dans sa vie (*How much has history been important in your life?*). Lors de la seconde guerre italo-éthiopienne, appelée campagne d'Abyssinie (1935-1936), opposant l'Italie fasciste à l'empire d'Éthiopie de Haïlé Sellassié, Mussolini aurait voulu s'emparer de l'Éthiopie par soif de pouvoir spirituel.

³⁸³ La version la plus proche pour traduire le sens des chrétiens sionistes se trouve dans la version *Louis Second* : « si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci ».

Ce croyant pense avoir compris pourquoi un tel dirigeant avait voulu déclarer la guerre à un petit pays sans grande richesse. En fait, ce pays aurait été plus riche que ce que le monde pensait. Ron H. aurait ainsi découvert par le biais de recherches historico-bibliques que l'Arche de l'Alliance s'y trouvait encore cachée (Entretien Ronald H. 2011). Le *duce* aurait voulu s'en emparer afin de prouver au monde qu'il avait pu retrouver un des instruments de Dieu :

Yes, it is very important. I love the historical components of war and watching the Bible in relationship. For example, I believe that Mussolini when he decided to take on Ethiopia, I believe he was looking for the Ark of the Covenant, which I think is a biblical perspective. At first I never saw the transition and I never understood why an entire leader wanted to go to a small foreign African nation unless he was looking for something. So I believe historically the relation of the Bible and the hiding of the Ark of the Covenant were connected to his desire to go after the Ethiopians and to attack them for no reason. There was no advantage for him outside of that. He wanted the power to know he had a vessel of God and it's missed. So part of my historical research has been looking at wars and how they relate to the Bible. This is just one of many. (Entretien Ronald H. 2011)

Ainsi, l'histoire des guerres entre les nations est interprétée à travers la Bible qui parle des lieux où se trouveraient des pièces juives sacrées. En outre, quelques évangéliques du cercle de notre deuxième famille d'accueil, pensaient que le rocher de Moïse, lequel aurait été fendu en deux pour libérer les eaux, aurait été découvert en Arabie Saoudite, insinuant que le Sinaï que nous connaissons ne serait pas en Égypte, mais dans ce pays. La vérité biblique serait ainsi cachée au monde, mais quelques chrétiens chercheraient à rétablir la véritable Histoire, l'Histoire qui donne un sens à leur soutien à Israël :

We do a lot of research on Saudi Arabia. The real Mount Sinai is in Saudi Arabia. It is based on what we are learning about Israel. It is in the peninsula. The thing is that nobody can go to Saudi Arabia unless you work in oil or do some governmental work, or get a visa to get in there; it is impossible. Everything is there, the altar, where they did the golden calf, the mountain, the rock that Moses broke when the water came up: you can see on the picture on the wall (Entretien Tisha H. 2011)

Enfin, la prophétie dépend de faits historiques pour être crédible. Ces chrétiens disent connaître leur futur car il est déterminé par la prophétie. Pour que la prophétie soit vérifiée par l'Histoire à venir, ils peuvent aussi tenter de la provoquer en s'en faisant les instruments divins.

5. La théologie de la prophétie

Nous l'avons vu depuis le début de cette thèse³⁸⁴, les évangéliques pensent déjà connaître les choses qui arriveront grâce aux clefs prophétiques que Dieu leur aurait confiées pour déchiffrer les couloirs du temps. Puisque les évangéliques ne cessent de parler de prophétie, il nous est impossible de ne pas en parler à notre tour : la théologie de la prophétie représente le cinquième thème du sionisme chrétien de type hagien.

La prophétie et les croyants du cercle hagien

Une fois converti et après avoir reçu notamment les enseignements sur les prophéties, en particulier l'accomplissement littéral de la croyance en la restauration de l'État d'Israël en 1948, le croyant s'intéresse alors à cette nation. Une répondante dit avoir toujours été éveillée au sujet de l'existence des juifs, mais n'avoir compris le rôle de la restauration d'Israël qu'à l'âge adulte. Elle a ainsi réalisé « l'impact d'Israël » dans sa vie et dans le monde en tant qu'État-nation. Comme Joylene B. le mentionnait, l'enfant entend des thèmes théologiques qu'il connecte, une fois adulte, à sa vie quotidienne spirituelle et à la situation politique. En fait, la théologie de la prophétie joue alors un rôle pour que le croyant relie le biblique à la réalité et pour qu'Israël donne du sens à sa religion et à son activisme. Les enseignements théologiques assoient l'Israël biblique dans le temps présent et lui permettent de fusionner avec l'État hébreu :

Most of our social life was involved with the things in the church. [...] As a child I was taught that Jesus was a Jew, the Jews were God's chosen people, we knew the story of the Bible, of Abraham, Isaac and Jacob. I cannot remember not being aware of the Jews. Concerning Israel as it is today, as a nation that came into my life lately. I guess I was so young, back in the 1948. So I did not realize the impact, until I was older, of the importance of the Jews' returning to Israel, being allowed to become a state or a separate nation. Actually, in the last twenty years, I would say, I probably realized how important that was, I knew it was important but I did not realize how important it was. You are raised in a family and you do things but you just do not know how it can be important. You are aware of it, you just do not stress the importance the way you should. (Entretien Joylene B. 2011)

³⁸⁴ Voir notamment les chapitres « Les dates marquant le sionisme actuel », « Avant John Hagee » et « John Hagee et *Christians United For Israel* ».

Les croyants interrogés reconnaissent généralement que la prophétie les influence beaucoup et pensent que tout chrétien fervent y croit (Entretiens Ronald H., Don B., Cindy D., Denise D., Joylene B., James Dany N. 2011). Cette nation biblique et réelle donne du sens à leur croyance et les aide à mieux saisir leur place dans le calendrier divin. Ron H. disait que la prophétie jouait un rôle « énorme » puisqu'il pouvait savoir qu'il était dans le temps de l'Église, avant l'Enlèvement, selon la théologie dispensationaliste :

It is huge. Huge. I believe now I have been watching Israel and the uprisings surrounding Israel. Primarily, in the exchange of the governments and leaders that are happening in a very unique way, through uprisings rather than democratic type of activities is proving to me that prophetic world, in the church age, is on its way, in very fast ways. I believe Israel plays the pivotal role and is central to all of that. What happens to Israel now is revealing the characters and the timing of God's return. (Entretien Ronald H. 2011)

Don B. déclarait qu'elle l'influçait également beaucoup :

(Prophecy has influenced me a lot. I would say probably as much as anything has influenced me is prophecy. I believe in prophecy. Prophecy is God's Word and it is His plan for man and mankind. I think all Christians, if they are devout Christians, they believe in prophecy. (Entretien Don B. 2011).

La prophétie fait régulièrement partie des discussions entre les croyants, et ce, au regard de l'actualité, des faits politiques et historiques :

And I have friends and we speak of prophecies, and the things that are happening in the news and how it can relate to Israel and with End-times prophecy that have happened up there for a while. (Entretien Dana Y. 2011)

Elle prend donc une place importante dans la vie des membres :

It has played a major part. I can explain it this way: If you read and understand prophecy and look back at history, you understand that prophecy is history written. You can see God in history and prophecy. I mean there is no mistake about it. (Entretien Michael D. 2011).

Cindy D. explique par quelles médiations, notamment celles de son mari, elle s'est intéressée au sort d'Israël et des juifs. Cette évangélique fait partie de ceux qui ont développé une fascination pour Israël pour des raisons eschatologiques. Elle a développé « une nouvelle compréhension du monde et de ce qui s'y passe » et a voulu défendre l'État d'Israël :

Through my husband telling me about the prophecies of the Bible, about the Jewish people, and where they were in the eyes of God, it gave me a new understanding of the world and what was going on. [...] But the Church that I was attending was more a contemporary Gospel preaching church. It was not really the old mainline church teachings of the Lutheran Church. It was more Gospel-centered even though it did not make references to the Jews, they were still on Christ but through my personal relationship with Christ, I started to read books and information and that opened up my heart to the truth that the Jews were not replaced and they are God's Chosen people. As Genesis tells us: "I will bless those who bless you. And I will curse those who curse you." (Entretien Cindy D. 2011)

La croyance en la prophétie ravive leur foi, procure une clé de compréhension, non sans appréhension :

I economically see the U.S., even though a lot around us happens. The prophecy confirms. It has put more joy in me and when I see my children, because I know the coming of the Lord. These things are playing out as the Word says. It makes me more aware of that. This is not going to last forever. It is alarming, wow, and can make me nervous. Everything around us, the way it is coming. He is retuning soon so I am not stressed or worried in that sense. (Entretien Beverley M. 2011)

Pour conclure, en règle générale, d'après toutes nos observations, nous remarquons que la génération née après 1940 et avant 1970 évoque souvent la prophétie au sein des discussions contrairement aux plus jeunes nés après 1970. La plupart des croyants, des plus jeunes aux plus vieux, y faisaient référence pendant l'entretien en disant qu'elle jouait un rôle dans leur vie évangélique.

Selon les propos entendus, si la création de l'État d'Israël réalise une des prophéties, elle ne hâte pas pour autant le retour de Jésus. Les adeptes du mouvement interrogés disent qu'ils ne sont pas en mesure d'accélérer l'horloge divine, Dieu ayant le contrôle exclusif du temps. Néanmoins, ils croient que les catastrophes naturelles s'amplifieront à l'approche de cette fin des temps attendue, les interprétant, lorsqu'elles surviendront, comme des signes des temps.

Nous avons abordé rapidement le personnage de Hal Lindsey aux chapitres « Religion, culture et société » et « Les dates marquant le sionisme chrétien actuel » expliquant qu'il avait popularisé le dispensationalisme et le prémillénarisme. Certes, il est respecté comme interprète de la prophétie, mais étant maintenant âgé de plus de quatre-vingts ans, la relève se fait attendre. Seuls les membres de plus de soixante-cinq ans paraissent le connaître lorsque nous

l'évoquons. Par contre, le nom de Joel Rosenberg obtient davantage de réactions. En entrevue, deux croyantes ont cité son nom, certains de ses livres traînaient sur les étagères des maisons que nous avons visitées et toutes nos familles d'accueil en parlaient entre elles. Ceci est d'autant plus intéressant que Rosenberg est peu, voire pas cité dans les études sur le mouvement chrétien sioniste américain, alors que le cercle de Hagee, lui, le connaît bien. Cet auteur écrit sur la prophétie, mais est-il un prophète comme ceux de l'Ancien Testament ?

Le prophète du sionisme chrétien : Joel Rosenberg

Les chrétiens du cercle de Hagee reconnaissent les prophètes de l'Ancien Testament tels que Ésaïe, Jérémie, Ézéchiel qui parlaient au nom de Dieu, pouvaient annoncer l'avenir et pouvaient se lamenter du péché du peuple hébreu. De plus, nous l'avons vu dans le chapitre « Religion, culture et société » de la première partie, les évangéliques croient que certains croyants possèdent le don de prophétie « I do also believe in the gift of prophecy too, in all the gifts of the Holy Spirit » (Entretien Joylene 2011), et que certains deviennent des prophètes en « prophétisant » le présent et l'avenir des croyants ou des nations. À l'occasion de notre troisième séjour, nous avons entendu la prédication d'une évangélique qui était appelée « prophétesse » par certains membres du réseau de notre deuxième famille.

Même si Joel Rosenberg n'est pas un prophète tel que défini dans cette section, il est une référence pour la majorité des évangéliques du groupe étudié, c'est pourquoi nous allons nous pencher sur cet auteur influent qui prend la défense de l'État d'Israël et qui croit à l'accomplissement des prophéties bibliques.

Joel Rosenberg (1967-) ne se définit pas comme « prophète », mais prétend que ce sont les médias qui le qualifient de la sorte, lesquels crédibilisent et valident encore plus ses interprétations prophétiques :

The Dallas Morning News called me “eerily prophetic.” A *Washington Times* profile said my novels felt “ripped from the headlines—tomorrow’s headlines.” A radio talk-show host in Las Vegas said, “Your books are amazing. They’re uncanny. It’s like you can predict the future. Could you come out to Vegas to do a book signing and then help people with the blackjack tables?” (I politely declined.) And nearly every radio host would begin the interview by citing the *U.S. News & World Report* story calling me a “modern Nostradamus.”(Rosenberg 2008 : 15)

Fils d'un couple mixte, une chrétienne et un juif, l'ascendance hébraïque donne encore plus de crédit à sa personnalité dans le milieu évangélique. C'est un auteur de livres prophético-apocalyptiques dans la lignée de Hal Lindsey et de Tim Lahaye. Rosenberg a aussi travaillé en tant que consultant politique, notamment pour Benyamin Netanyahou. Ce « Nostradamus des temps modernes » décrit des événements politiques et terroristes supposés survenir quelque temps plus tard. La Bible dans une main et le journal dans l'autre, il emploie une méthode déductive du contexte politique international pour spéculer sur l'avenir des nations, du Proche-Orient et d'Israël. Joel Rosenberg aurait été capable d'anticiper des futurs gros titres de l'actualité dans ses livres de fiction qui frôlent la réalité. Son *best-seller*³⁸⁵ intitulé *The Last Jihad* (2002), dont il aurait commencé l'écriture en janvier 2001 (donc avant le 11 Septembre selon lui) (Rosenberg 2008 : ix), prédit des attaques terroristes. Dans ce thriller politique, l'auteur imagine que des terroristes islamistes détournent un avion pour assaillir une ville des États-Unis. D'après lui, s'il a pu annoncer ces attentats c'est parce qu'il ne manquait pas d'imagination et parce qu'il ne négligeait pas la « gravité de la menace » potentielle de ce type d'assaut (Rosenberg 2008 : 43). Tandis que le monde s'analyse à travers l'angle économique et politique, Rosenberg, lui, utilise le « troisième prisme » de la Bible, ce « livre supernaturel », afin d'avoir « une image complète » et « plus claire » (Rosenberg 2008 : 47) du monde. Il s'appuie également sur les interviews exclusives de dirigeants tels que Benyamin Netanyahou pour mieux crédibiliser et asseoir son propos. De plus, il estime que dix millions d'Américains croient que la prophétie s'accomplira de nos jours (Rosenberg 2008 : 47). Les évangéliques du cercle hagien suivent également les spéculations prophétiques de Rosenberg en recevant ses courriels régulièrement, en visitant son blog et sa page *Facebook* afin de se tenir informés de l'évolution du monde dans lequel ils vivent :

I follow Joel Rosenberg. I get his emails to be kept up to date. I read him on *Facebook*. He is a good one to follow as well. I read a lot of his books. (Interview Lorraine R. 2011).

³⁸⁵ Ces livres sont sur la liste des meilleures ventes du *New York Times*. Il a vendu plus de deux millions de livres dont *Epicenter*, *The Last Jihad*, *The Copper Scroll*, *Dead Heat*, and *The Twelfth Imam*. <<http://www.joelrosenberg.com/about.asp>>. Consulté le 28 juillet 2012.

Des croyants achètent ses livres, lesquels viennent compléter les prédications ecclésiastiques, et se les échangent entre eux. D'autres l'admirent pour son don de prédire l'avenir en fonction de la Bible :

Joel Rosenberg and *Epicenter*. I see him on Fox. I think he is in some ways a prophet. His novels come to life. Like the attacks, he knew the airplanes. It was his first book. I read his books and it was incredible. He knows the Bible so well and through his love for God, he can take the Scriptures like the *Left Behind* series. He is even more accurate than Tim LaHaye. He loves the Jewish people too. I think anyone who supports Israel and the Jewish people and who is biblical, I admire them. (Entretien Cindy D. 2011)

Dans *Epicenter* (2006), Rosenberg annonce le futur. Parmi ses prédictions, il annonce par exemple que les musulmans vont se convertir en masse au christianisme et qu'Israël va s'enrichir comme ses voisins grâce à la découverte massive de pétrole et de gaz.

Des prophéties : autres exemples

. Le pétrole et le gaz

Certains évangéliques du groupe étudié, comme Hagee mais aussi Rosenberg s'attendent à l'accomplissement de la prophétie au sujet de l'enrichissement de l'État d'Israël, lequel serait appelé à devenir une nation prospère en découvrant dans les années à venir des puits gigantesques regorgeant de pétrole et de gaz (Rosenberg 2008 : 53). Ainsi, certains ont décidé de chercher ces ressources dans le sol israélien : *Zion Oil & Gaz Inc.* est une compagnie créée par John M. Brown, qui cherche du pétrole et du gaz en Israël. En 2012, elle a sponsorisé le banquet du septième sommet du CUFI ; John Hagee la soutient par la prière.³⁸⁶

En 1983, pendant qu'il visitait le pays, Brown aurait eu la vision de chercher du pétrole en Israël. Ce petit pays est susceptible d'en avoir puisqu'il est entouré de grandes nations qui possèdent des puits de pétrole, prospérité d'Abraham réservée à la descendance d'Ismaël (Livre de la Genèse, 18-20) puis à celle d'Ésaü (Livre de la Genèse 36), toutes deux rassemblées dans les pays arabes (Brown 2010 : 21). Brown applique littéralement la pensée prophétique qui demande de reconforter, de soutenir Israël au cœur de sa restauration (Brown

³⁸⁶ Pour plus de détails, voir le site internet <<http://www.zionoil.com/vision>>. <<http://www.zionoil.com/updates/uncategorized/zion-oil-gas-to-sponsor-christians-united-for-israels-cufi-night-to-honor-israel>>. Consulté le 24 mars 2014.

2010 : 52). En 2000, Brown décida de créer *Zion Oil & Gaz Inc.* (Brown 2010 : 47), une organisation « ordonnée par Dieu » afin de découvrir le pétrole et le gaz dans la Terre d'Israël, et ce avant que Jésus ne revienne (Brown 2010 : 37). D'après Brown, dans la Bible, Dieu aurait promis à Joseph (Deutéronome 33, 13-16) « des bénédictions provenant de la terre » puis à la tribu d'Asher, une bénédiction de « l'abîme sous terre » (Genèse 49, 26) ; ce sont des promesses qui seraient confirmées par Moïse dans le Livre de Deutéronome (33, 13-16). Moïse dit que la tribu d'Asher disposerait « d'un abîme qui git en bas » de réserves cachées dans le sable (Livre de Deutéronome 33, 13-19). De plus, il bénit Asher en proclamant « qu'il trempe son pied dans l'huile » (Livre de Deutéronome 33, 124) (Brown 2010 : 4).

Zion Oil & Gaz Inc., responsable de son propre financement, a obtenu du gouvernement israélien trois licences pour explorer plusieurs milliers d'hectares du sol d'Israël entre Haïfa et Tel-Aviv, gouvernement qui perçoit 12,5 % de royalties provenant des ventes de gaz et de pétrole (Brown 2010 : 49). Les terres exploitées se situent près des plaines de Megiddo, là où la pire des batailles eschatologiques aurait lieu (Rosenberg 2008 : 62). Croyant aux prophéties et à l'injonction d'aider les juifs matériellement, Brown pense que sa compagnie trouvera ces richesses dans le sol avant le retour du Christ :

I believe that G-d has promised in the Bible to bless Israel with one of the world's largest oil and gas fields, and this will be discovered in the last days before the Messiah returns and that it will be found on the Joseph License and the Asher/Menashe License, both being on the Head of Joseph. (Genesis 49:1-2 and 22-26) (Brown 2010 : 37)

Brown cherche à aider les Israéliens à maintenir leur indépendance économique en dehors de toute pression politique étrangère. Si Brown découvrait cet or noir, cela permettrait à Israël de s'enrichir par son indépendance énergétique et de prouver une fois de plus, selon leur croyance, que cet État est richement béni et que la Bible dit vrai. Toutefois, l'enrichissement en énergie profiterait autrement à Israël. D'un point de vue économique, le lobby pro-Israël gagnerait en poids vis-à-vis du lobby pétrolier. Washington pourrait ainsi encore plus favoriser l'État hébreu. Enfin, cette prophétie des réserves de pétrole et de gaz pourrait aussi, selon Rosenberg, faire l'objet de prérequis afin de déclencher une guerre prédite dans les prophéties,

celle de la guerre de Gog et Magog³⁸⁷ : Israël serait convoité pour son or noir par les nations russe et arabes qui voudraient l'attaquer pour s'en accaparer (Rosenberg 2008 : 53). Outre cette prédiction, d'autres prophéties devraient s'accomplir dont celle concernant la reconstruction du Temple de Jérusalem.

. Le Temple

Selon les interprétations du groupe étudié, le Temple³⁸⁸ serait la prochaine étape vers la fin du monde, soit avant soit après l'enlèvement des « bons » chrétiens. D'après l'historien Paul Boyer, en 1971, eut lieu la *Jerusalem prophecy Conference* dont un des participants, Charles Feinberg, de *Talbot Theological Seminary* de Los Angeles, enseigna que la reconstruction du Temple déterminerait l'acte prophétique subséquent (Boyer 1992 : 197).

D'après John Hagee, la croyance messianique pousserait certains juifs à s'organiser pour cette future réédification ravivant des coutumes du temps biblique tandis que certains juifs pensent que ce serait le messie qui bâtirait le Temple (Hagee 2001(b) : 32). Bien que tous les juifs ne partagent pas l'obsession de la réédification du Temple, le groupe juif ultra-orthodoxe du *Temple Mount Faithful*, dirigé par Gershon Salomon, préparerait, lui, la « future » vie culturelle de ce lieu religieux. Si ce Temple devait être reconstruit, il exigerait des rituels rigoureux. Ce qui suit prélève quelques informations du site internet du *Temple Mount Faithful*. L'Institut du Temple, fondé en 1987 par le rabbin Yisrael Ariel, se composerait de « chercheurs », « d'experts » et de rabbins qui étudient tous les aspects bibliques du Temple juif. Ils auraient entrepris la création des instruments sacrés, des poteries ou des ustensiles servant au Temple qui seraient déjà prêts à être utilisés. L'Institut aurait décidé d'établir à nouveau la prêtrise comme du temps de la tribu de Lévy, dont le premier prêtre fut Aaron de la tribu de Levy, le frère de Moïse. Cette tribu aurait été choisie par Dieu de façon perpétuelle.

³⁸⁷ Voir la section « Ézéchiél 38-39 » dans « Millénarisme, prémillénarisme et dispensationalisme » du premier chapitre « Religion, culte et société » de la première partie.

³⁸⁸ Le Premier Temple fut bâti par Salomon, fils du roi David, sur le mont Moriah, là où, selon la tradition juive et chrétienne, Abraham se serait préparé à sacrifier Isaac. Ce temple fut détruit par Nabuchodonosor en 586 av. J.-C. Une première reconstruction fut entreprise en 520 av. J.-C. Ce temple était bien moins magnifique, puis sous Hérode le Grand, une deuxième reconstruction reprit (Sed-Radja 2014). Finalement, il fut détruit en l'an 70, mais le site garda un caractère saint. Depuis le VII^e siècle, le mont du Temple est entre les mains des musulmans qui ont bâti la mosquée *Al-Aqsa* et la coupole du Rocher. Aujourd'hui, le mur Occidental est un restant de la muraille de ce Temple.

Selon l'Ancien Testament, les prêtres étaient formés en vue de sacrifices rituels. Toutefois, pour entrer au Temple, ils devaient se sanctifier par le biais d'un rituel de pureté, en s'aspergeant d'eau purifiée et mélangée aux cendres d'une génisse rousse sacrifiée (couleur uniforme sans tache) à cet effet conformément au Livre des Nombres, décrit dans le chapitre 19³⁸⁹. Ce rituel devrait donc être suivi à nouveau dans le cas d'une reconstruction du Temple. Mais cette génisse sacrée ne devrait avoir qu'une seule couleur et aucune tache sur son manteau de poils, ce qui, de nos jours, est très rare. Par conséquent, si une telle génisse apparaissait, ce serait, pour les croyants, miraculeux et prophétique. Toutefois, le miracle pourrait s'accomplir avec l'aide de la science.

D'après Joel Rosenberg (2006 : 195-196), Christophe Boltanski, journaliste à *Libération*, et Gershom Gorenberg, chercheur associé au centre *Millennial Studies* à Boston University et journaliste, une génisse rousse nommée Melody naquit en 1996 et ressuscita tous les espoirs judéo-évangéliques millénaristes annonçant l'ère messianique. Néanmoins, l'accomplissement de la prophétie du Temple allait être de courte durée. Née dans un kibboutz près de Haïfa, par le biais d'une insémination artificielle, cette génisse ne put être déclarée *casher* et fut disqualifiée pour avoir quelques poils blancs sur la queue. Boltanski explique qu'un fermier pentecôtiste du Mississippi a commencé à s'impliquer dans le processus prophétique et « s'est lancé dans l'élevage de vaches rousses » et que « [l']Institut du Temple suit de très près ses efforts. Des rabbins envisagent d'implanter en Terre promise cette race bovine, née dans la « Bible Belt américaine » (Boltanski 1997). Gorenberg et Hagee rapportent que le révérend Baptiste Clyde Lott, propriétaire d'un ranch dans le Mississippi, a décidé d'aider les éleveurs israéliens afin de créer des génisses parfaites pour le Temple (Hagee 2001 (b) : 33 ; Gorenberg 2000 : 20-29). La jeune vache sacrée serait-elle alors américaine et non israélienne ? Quoi qu'il en soit, ces évangéliques millénaristes ont décidé de donner un coup de main à la prophétie. En avril 2002,

³⁸⁹ Toutes ces informations sont extraites du site internet de l'Institut du Temple. <<http://www.templeinstitute.org/about.htm>>. Voir la page sur la cérémonie et de la génisse rouge sur le site internet de l'Institut du Temple. <http://www.templeinstitute.org/red_heifer/ceremony.htm>. Voir aussi les liens sur les prêtres lévites sur le site internet de l'Institut du Temple. <http://www.templeinstitute.org/red_heifer/levitical_priests.htm>/ et sur le dirigeant Ariel <<http://www.templemountfaithful.org/leader.htm>>.

une nouvelle génisse rousse serait née, mais elle aurait elle aussi été disqualifiée six mois après selon un communiqué de l'Institut du Temple³⁹⁰.

Bien que certains évangéliques du groupe étudié croient que les juifs bâtiront le troisième Temple à Jérusalem, la forte majorité de ces chrétiens s'oppose à la violence pour y parvenir, car nul ne saurait ni le temps T ou plutôt P (pour Prophétie), ni comment la prophétie se réaliserait. Les spéculations à ce sujet sont diverses. Joel Rosenberg en définit trois : la première dit que le dôme du Rocher et la mosquée *Al-Aqsa* pourraient être détruits notamment par une catastrophe climatique faite d'averses de grêles, de tempêtes de feu et de tremblement de terre permettant au mont du Temple de voir la reconstruction du Temple. Le bâtiment sacré pourrait apparaître après la guerre de Gog et Magog ; la seconde hypothèse serait qu'après cette période d'hostilités, Israël le rebâtirait profitant des fumées de la guerre cachant le site ; la dernière soutient qu'après une période de conflit, la paix et la tolérance religieuse encourageraient la reconstruction du Temple à côté des sites musulmans (Rosenberg 2006 : 191). Cette perspective rejoint celle de Hagee dans *The Battle For Jerusalem* (2001 (b)). En effet, sans vouloir demeurer « dogmatique », il croit que l'Antéchrist serait un homme de paix. Pour prouver au monde l'ingénuité de sa diplomatie, il favoriserait ainsi la construction du Temple au nord des mosquées afin que juifs et Arabes partagent le site sacré pendant les trois premières années de tribulations (Hagee 2001(b) : 43).

Pour Hagee, le Temple dans lequel le faux messie se proclamerait Dieu, obligeant l'humanité à l'adorer pendant les tribulations, tout juste avant Armageddon, serait construit sur le mont Moriah par des hommes. Jésus reviendrait le vaincre pour régner dans ce Temple (Hagee 2001(b) : 35). Ce Temple serait en fait la Maison-Blanche du Christ. Enfin, notons que cette croyance a entraîné des dérives comme celles du groupe des *Concerned Christians*, connu également sous le nom de *Denver Cult*, mené par Kim Miller. D'après un article de la BBC, ce prophète et son groupe d'une dizaine de personnes quittèrent le Colorado en 1998

³⁹⁰ Pour plus de détails et des photos de cette nouvelle génisse, voir l'archive « Update: In November, 2002, the red heifer born in Israel in April became disqualified NEWS FLASH: Red Heifer Born in Israel! » du site de l'Institut du Temple [En ligne]. <http://www.templeinstitute.org/archive/red_heifer_born.htm>. Consulté le 4 octobre 2013. Le chercheur en religions, Jean-françois Meyer a aussi publié un article sur cette génisse sur Religioscope.com. Voir [En ligne] <http://www.religioscope.com/notes/2002/005_genisse.htm>. Consulté le 2 avril 2014.

pour s'installer en Israël, car ils pensaient qu'il fallait détruire la mosquée *Al-Aqsa* pour accélérer le retour du Christ. Arrêtés au mont du Temple et renvoyés à Denver aux États-Unis par la police israélienne, ils étaient suspectés de vouloir la détruire afin que le Temple soit bâti à sa place (BBC 1999).

. L'immigration juive

L'immigration des juifs en Israël fait partie de la prophétie pour les évangéliques du cercle de Hagee. D'après ce que disent ces chrétiens ou d'autres organisations qui soutiennent cette immigration comme l'ICEJ ou BFP, l'*Aliyah* est l'immigration des juifs « exilés » qui reviennent dans leur terre ancestrale, en d'autres termes, c'est le retour des juifs dans leur patrie biblique. En fait, il s'agirait de la preuve de l'accomplissement prophétique, tel que présenté littéralement par le prophète Jérémie (16, 14-15). La croyance dans le rassemblement des juifs sur leur terre ancestrale se fonde sur les livres vétérotestamentaires, dont certains versets insisteraient sur le fait que Dieu les ramènerait en Terre promise avec le soutien des chrétiens. L'ICEJ cite quelques versets pour justifier son soutien à cette immigration juive en Israël : Jérémie 16, 14-15 ; 30, 2-3 ; Ésaïe 11, 11-12 ; 48, 5-6 ; 49, 22³⁹¹.

De plus, le but des croyants du cercle de Hagee n'est pas uniquement de peupler Israël de juifs afin que la population juive de cet État soit constamment en augmentation. Selon leurs croyances, ces chrétiens doivent aider « matériellement » les juifs et répondre à leurs besoins. L'immigration fait partie de ces besoins dans le but de les remercier pour leur contribution spirituelle et matérielle dans le monde. En outre, comme le souligne l'ICEJ³⁹², ce serait la mission prophétique des chrétiens de ramener les exilés élus « à la maison », afin de coopérer avec le plan de Dieu. La prophétie n'annoncerait pas que le futur, mais le processus par lequel elle se réalise. Le prophète Jérémie décrirait (16, 14-15) comment l'accomplissement de l'immigration juive se ferait de nos jours depuis le nord, autrement dit depuis la Russie. Selon Hagee, ce second « grand exode » serait facilité par le soutien des « pêcheurs » (*fishers*) (Hagee 2011 : 16-18), c'est-à-dire des chrétiens. Il s'agit de ceux qui endosseraient leur rôle de « pêcheurs », non pas d'âmes en perdition, mais de juifs qui devraient rentrer en Israël. Le

³⁹¹ Voir <<http://int.icej.org/aid/aliyah>> <<http://int.icej.org/aid/defining-aliyah>>. Consultés le 25 mars 2014.

³⁹² <<http://fr.icej.org/la-participation-de-l'icej-a-laliyah>>. Consulté le 23 juillet 2012.

livre de Jérémie parlerait de cet « Exode II » (*Exodus II*) comme étant plus grand que celui mené par le patriarche Moïse :

For more than three thousand years the Jews celebrated the Exodus of Moses from Egypt's bondage as the greatest event in their history. Yet Jeremiah declares there is coming a second Exodus that will be so great that the first Exodus will pale by comparison. (Hagee 2005 : 96).

Ainsi pour faire « partie de la prophétie », l'organisation de John Hagee, *Exodus II*, invite les donateurs à contribuer, selon la publicité du Magazine de *Cornerstone Church, Discover the Difference* de septembre 2011, à « l'effort courageux pour aider les familles juives dans leur patrie ». BFP a aussi développé le programme *Project Rescue* qui aide les juifs à immigrer en Israël par la prière, matériellement et financièrement.

Les croyants du cercle hagien, comme d'autres organisations évangéliques, disposent également d'un argument séculier pour encourager les juifs à revenir dans le pays de leurs pères : l'antisémitisme. Depuis quelques années, l'antisémitisme pousserait les juifs français à immigrer en Israël. Depuis décembre 2010, l'ICEJ propose donc des vols parrainés par des chrétiens depuis le sol français³⁹³. En 2011, l'ICEJ aurait contribué à l'immigration de deux mille neuf cent soixante-quatorze juifs en Israël (Flower 2012). Depuis la fin du bloc soviétique, l'ICEJ a aidé l'*Aliyah* de juifs russophones en coopérant avec l'Agence juive. Elle aurait dépensé plus de quarante-deux millions de dollars pour cette immigration. Depuis le début des années 1980, l'ICEJ aurait ainsi ramené plus de cent mille juifs en Israël « sur les ailes des aigles », autrement dit par le biais de transports aériens, mais aussi d'autocars. Cette organisation encourage également les juifs de Sibérie et d'anciens pays de l'Union soviétique, d'Europe, d'Afrique et d'Amérique du Nord comme du Sud à s'installer définitivement en Israël³⁹⁴. Elle aurait déjà injecté environ quarante millions de dollars pour aider cent mille familles à partir depuis leur nation d'origine pour s'installer dans le pays d'Abraham³⁹⁵. Ainsi, grâce à l'ICEJ, BFP ou bien *Exodus II* mené par Hagee, un grand nombre d'évangéliques

³⁹³ Pour plus de détails, voir le site internet de l'ICEJ en français, « L'ICEJ aide à faire rentrer le peuple juif sur sa terre ». [En ligne]. <<http://fr.icej.org/la-participation-de-l'icej-à-laliyah>>. Consulté le 6 août 2011.

³⁹⁴ <<http://int.icej.org/aid/aliyah>>. <<http://fr.icej.org/aliyah-0>>. <<http://fr.icej.org/la-participation-de-l'icej-à-laliyah>>. Consultés le 19 juillet 2012.

³⁹⁵ « Alyah Milestone », ICEJ News, site internet de l'IECJ, 10 octobre 2006. <<http://int.icej.org/news/special-reports/aliyah-milestone>>. Consulté le 2 août 2012.

participent au projet politique d'immigration israélienne, croyant être les instruments de Dieu pour accomplir la prophétie dans le temps présent. Il donne ainsi un coup de pouce à Dieu puisqu'il vit dans un monde « enchanté ».

Enfin, en plus de l'immigration, les évangéliques ont à cœur de contribuer à la reforestation d'Israël. Dans cette perspective, une croyante s'y emploie afin de « reflleurir le désert » (Livre d'Ésaïe 35, 1-2)³⁹⁶ :

Now they have trees, they want to plant trees and it is something I saw in our magazine through Cornerstone. They want to plant more trees in Jerusalem. I asked my husband if he wanted to plant these trees, to have more life because it is being thrown away and it has been destroyed there and to give back. We give for education and for trees. (Entretien Beverley M. 2011)

. Les Quatre Lunes de sang

Quant à John Hagee, il continue d'écrire sur la prophétie. En 2011, il a publié *Earth's Final Moment* et en 2012, *The Power of the Prophetic Blessing: An Astonishing Revelation for a New Generation*. Comme les titres l'indiquent, le thème de la prophétie est prédominant, ce qui n'a rien d'étonnant puisqu'il s'est lancé en parallèle dans de grands rassemblements sur l'enseignement dispensationaliste portant le nom de *JHM Rally and Prophecy Seminars* à la manière des *camp-meetings*, mais portant exclusivement sur la prophétie. Ces événements ont lieu aux États-Unis, mais également en Angleterre et au Canada. En août 2011, il prêchait au *Birmingham Symphony Hall* en Grande-Bretagne (Morgenstern 2011). Ayant prêché au sujet des « quatre lunes de sang » dans son assemblée³⁹⁷, et à l'occasion de croisades prophétiques en Angleterre et à Toronto au cours des précédents mois, Hagee a publié, en octobre 2013, *Four Blood Moons: Something Is About to Change*, qui parle d'Israël et qui invite le lecteur à rejoindre le CUFI (Hagee 2013 : 4). Hagee pense que la Lune, le Soleil et la prophétie sont interreliés (Hagee 2013 : 41), que Dieu utilise les astres (Genèse 1, 14) afin de produire des signes annonçant le retour de Jésus et que le monde est sur le point de changer (Hagee 2013 : 20). Selon son enseignement, la Bible, la science et l'histoire viennent s'aligner et pour le prouver, l'auteur se fonde sur les trois dernières séries de « Lunes de sang », appelées aussi

³⁹⁶ D'après la discussion avec deux croyants du groupe étudié en octobre 2011 et en avril 2013.

³⁹⁷ Nous avons pu visionner cette série de prédications sur la chaîne de télévision canadienne œcuménique Vision TV en avril 2014.

tétrade (*tetrad*) (Hagee 2013 : 45), qui se sont réellement passées. Il pense que ces Lunes particulières sont les signes du ciel dont Dieu parle dans le Nouveau Testament et qu'elles annoncent prophétiquement ce qui va se réaliser avant le retour de Jésus. Hagee imbrique la prophétie biblique avec les astres célestes et il se fonde sur le Livre des Actes (2, 16 à 20) : « Je ferai paraître des prodiges en haut dans le ciel [...] Le soleil se changera en ténèbres Et la lune en sang, Avant l'arrivée du jour du Seigneur, De ce jour grand et glorieux » et sur le Livre de Joël (2, 30 et 31) qui annonce la même chose :

The red moon is possible because while the moon is in total shadow (total lunar eclipse), some light from the sun passes through the earth's atmosphere and is bent toward the moon. While other colors in the Spectrum are blocked and scattered by earth's atmosphere, red light makes it through. Because of the moon's vivid color NASA scientists often refer to it as the Blood Red Moon. (Hagee 2013 : 44)

Il prédit qu'un évènement capital se produira en 2014 et en 2015 en Israël, impliquant les juifs, puisqu'à chaque fois que ce phénomène astral a lieu, l'histoire de ce peuple en est modifiée (Hagee 2013 : 45). La première fois, cela s'est passé entre la Pâque juive de 1493 et les fêtes des Tabernacles de 1494 : les juifs furent expulsés d'Espagne, mais Christophe Colomb leur avait trouvé une terre d'accueil en 1492 : l'Amérique (Hagee 2013 : 184). La deuxième fois, ce phénomène eut lieu entre la Pâque juive de 1949 et les fêtes des Tabernacles de 1950 après la Shoah, et l'État d'Israël fut créé en 1948 (Hagee 2013 : 198). Entre 1967 et 1968, Dieu envoya un autre signe, selon Hagee, et une nouvelle série de ce type de Lunes se produisit car Jérusalem fut prise par les juifs : « God's signature was on the miraculous victory of the Six-Day War. He signaled this historic event with the third series of Four Blood Moon. » (Hagee 2013 : 210). Enfin, les quatre prochaines « Lunes de sang » qui auront lieu du 15 avril 2014 à l'occasion de la Pâque juive au 28 septembre 2015 pendant les fêtes des Tabernacles annonceront³⁹⁸, selon la théorie de Hagee, que l'histoire du monde serait sur le point de changer : « The fourth series of Four Blood Moon is coming! They are extremely rare and even by scientific standards. God is shouting to us, "Something is about to happen!" » (Hagee 2013 : 224). Bien que Hagee ne soit pas le premier auteur à avoir développé ce type de

³⁹⁸ Voir les prédictions des éclipses lunaires de la NASA à ce sujet [en ligne].

<<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/lunar.html>>.

<<http://eclipse.gsfc.nasa.gov/OH/OH2014.html#LE2014Apr15T>>. Consultés le 28 mars 2014.

doctrine sur la tétrade et Israël et les juifs³⁹⁹, ce livre qui a atteint les Meilleures Ventes du *New York Times* dès décembre 2013, est en fait un prétexte pour rappeler aux lecteurs que la fin s'en vient, que l'Enlèvement est plus proche que jamais, qu'Israël doit rester le centre de leur attention et être défendu par le biais son organisation.

6. Conclusion

Pour conclure, ce mouvement se fonde ainsi sur cinq thèmes majeurs : le rejet de la théologie de la Substitution, la théologie de l'injonction, la théologie de la prospérité, la théologie de l'histoire et la théologie de la prophétie. Ils peuvent ainsi s'imaginer des histoires sur le passé et sur le futur afin de mieux comprendre leur place dans le monde et pouvoir expliquer les événements historiques à travers le prisme prophétique et injonctif.

Enfin, parler de prophétie est aussi l'occasion d'évangéliser : dans ses livres et dans ses sermons, Hagee prévient les croyants de ce qui leur arrivera s'ils ne se convertissent pas. En plus de la Bonne Nouvelle de l'Évangile, John Hagee semble vouloir, à la suite de son père, être le porteur de la bonne nouvelle prophétique : les signes des temps actuels prouveraient que Jésus reviendra bientôt et qu'il faut bénir Israël.

³⁹⁹ En fait, Hagee s'inspire des enseignements de Mark Biltz d'*El Shaddai Ministries* (Hagee 2013 : 184).

Chapitre 4

Autres croyances et théopolitique

*The flag of Israel will still fly over
the ancient walls of the sacred
City of David, and Jerusalem will
be the praise of all the earth.
(Hagee 2007 : 228)*

Aux thèmes que nous avons vus au chapitre précédent s'ajoutent d'autres croyances particulières concernant les juifs, la religion juive, la ville de Jérusalem et le monde qui pousse le groupe de Hagee à l'activisme. Ce groupe croit au bail éternel de la terre donnée aux juifs par Dieu, à la genèse biblique du conflit israélo-palestinien et à une vision du Grand Israël. Leur compréhension de la création d'un État palestinien et du peuple palestinien a été un sujet de discussion courant notamment lors de notre troisième séjour, puisque le président de l'Autorité palestinienne, Mahmoud Abbas, a demandé à l'ONU, en septembre 2011, la reconnaissance d'un État palestinien dans les frontières de 1967. Cet événement n'a pas plu au cercle hageen.

Lors de nos différents séjours, il a été intéressant de rencontrer des croyants ayant des origines juives et qui ont accepté de nous en parler. Être d'origine juive, avoir des amis ou de la famille juive ou d'origine juive représente une sorte de fierté pour le cercle étudié.

Tout d'abord, nous allons voir ce que représentent le judaïsme et une personne juive selon eux et nous nous pencherons ensuite sur ce que croient et pensent les croyants ayant des origines juives. Certains semblent être si fascinés par les juifs que nous nous demanderons à quel point ils peuvent être plus juifs que les juifs. De plus, en ayant une vision biblique et historique spécifique de Jérusalem, nous allons voir quelle est leur théopolitique et leur

compréhension du Grand Israël. Enfin, les croyants du cercle étudié possèdent une vision binaire du monde qui oriente leur compréhension du conflit au Proche-Orient.

1. Le judaïsme et le juif

D'une part, pour les croyants du groupe étudié, le judaïsme serait la seule religion que Dieu ait jamais créée et l'unique foi à laquelle ils peuvent s'unir sans compromettre leurs propres convictions ayant le même Dieu, le Dieu d'Abraham et surtout d'Isaac et de Jacob, et ayant l'Ancien Testament comme texte sacré. Pour eux, les juifs ont pour religion le judaïsme. D'autre part, pour définir un juif⁴⁰⁰, John Hagee s'appuie sur la loi juive ou la *Halakah*. Un juif est né d'une mère juive, car c'est le sang qui prévaut sur la tradition ; il croit en Dieu et à la Torah. Le juif est l'individu qui maintient les traditions et coutumes juives, converti volontairement au judaïsme ou né de parents juifs. Il est ethniquement juif (2007 : 49-50). De plus, Hagee pense que tous les « enfants d'Abraham » ne seraient pas des descendants spirituels comme Isaac l'était. Ismaël serait un descendant naturel et physique, car il ne serait pas le fruit de l'alliance divine contrairement à Isaac, qui serait né d'un miracle. Ismaël, le fils de la chair, ne serait pas élu alors que son petit frère, le fils de l'épiphénomène, le serait (Hagee 2007 : 51). Pour les évangéliques du cercle hagian, l'individu juif s'identifie à Jésus qui était juif. Voir un juif, c'est voir un cousin ou un frère de Jésus, c'est-à-dire un membre du peuple de leur sauveur. De plus, ils perçoivent les dirigeants d'Israël tels que Benyamin Netanyahou comme les fils d'Isaac, des descendants juifs et élus. En opposition, les dirigeants des pays arabo-musulmans représentent les descendants d'Ismaël, les demi-frères charnels du fils de la promesse, des musulmans.

⁴⁰⁰ D'après l'historien Gérard Nahon, le terme « juif » dérive de l'ancien français *Juiu, Juieu*, du latin *Judaeus* (du grec *Ioudaios*) et provient de l'hébreu *Yehudi*. Il désigne les habitants du Royaume de Juda (940-546 av. J.-C.), mentionné dans le Livre second des Rois (16, 6). Le vocable réfère ensuite à tout le peuple juif. Pour André Chouraqui, spécialiste du judaïsme, « être un juif est bien plus qu'appartenir à une religion, c'est une nationalité ». C'est à la fois un Israélien ou un Israélien « exilé qui doit vivre et retourner en Israël ». Le peuple hébreu avec Abraham était le premier peuple choisi de tous les groupes païens qui étaient menés par Dieu et qui, des années plus tard, forma la nation d'Israël, l'État biblique (Chouraqui 2002 : 3). David Stern, théologien juif messianique, dit que la judaïté peut être génétiquement tracée par le père selon la Bible. En outre, David Ben Gourion pensait qu'un juif était quelqu'un qui se voyait comme tel (Stern 1988 : 16-17). Pour lui, un juif messianique est un individu « né juif ou converti au judaïsme, qui est un "croyant authentique" en Yeshoua et qui reconnaît sa judéité » (Stern 1988 : 20).

Selon les croyants du cercle hagian, les juifs ainsi qu'Israël sont aussi désignés par une expression : la « prunelle des yeux de Dieu » ou « la prunelle de Ses yeux » (*apple of His eyes*) (Psaume 17, 8). C'est une expression qui revenait dans certaines entrevues (Entretiens Enrique M., Lupe Z., Max G. 2011) et dans les discours des croyants : « The Jewish people are the chosen apple of God » (Entretien Remona G. 2011).

Outre ces croyances et cette façon de désigner les juifs, les évangéliques du cercle étudié pensent que les juifs peuvent être identifiés génétiquement. En effet, d'après quelques croyants du cercle de Hagee, les juifs auraient leur propre code génétique. Une de nos interrogées aurait ainsi découvert qu'elle était juive :

Finally, that took me into research when I realized I could do DNA tests, and I found out my dad was Ashkenazi, a Jew, both his mother and his father. [...] There are some members of my family, even with the DNA results, who do not accept that they are Jewish. So it is difficult for some of them to accept that. They have always thought they were Germans and that is it. They did not realize it. Actually, it is quite a well-kept secret here in this county that many German families were Ashkenazi Jews who were escaping. (Entretien Lorraine R. 2011)

Nous avons voulu vérifier ce type de croyance. D'après nos recherches, des biologistes se sont mis récemment en quête de marque génétique⁴⁰¹ qui prouverait la judaïté d'un individu. En effet, une étude de 2010 intitulée « Les enfants d'Abraham dans l'ère du génome » et publiée dans l'*American Journal of Human Genetics* révèle que « les communautés ont créé leurs propres groupes génétiques » et que les gènes d'un juif italien ont plus de points communs avec un autre juif qu'avec un chrétien italien⁴⁰². Beaucoup d'évangéliques croient à l'ADN juif marqué par le chromosome Y. Il existerait ainsi un patrimoine génétique paternel homogène au sein du groupe ethnique juif, groupe dans lequel les individus auraient une forte tendance à se marier entre eux. Des haplogroupes pourraient alors indiquer les origines juives. Autrement dit, le gène juif représenterait une entité, ce que condamne l'historien Shlomo

⁴⁰¹ La société Igenea fait de la pub pour tester ce type de gène. <<http://www.igene.com/fr/index.php?c=40>>. Voir aussi « Le gène juif ? », *JSSNews*, 10 juin 2012. [En ligne]. <<http://jssnews.com/2010/06/10/le-gene-juif/>>. Consultés le 3 août 2012.

⁴⁰² Voir Atzmon *et al.*, « Abraham's children in the genome era: major jewish diaspora population comprise distinct genetic clusters with shared middle eastern ancestry », *American Journal of Human Genetics*, No 86, p. 850-859 (2010) ; Voir aussi Behar *et al.*, « The genome-wide structure of the jewish people », *Nature*, No 466, 238-242 (2010).

Sand. Dans *Comment le peuple Juif fut inventé* (2008), il soutient la thèse que le peuple juif a été « inventé » intellectuellement.

David Goldstein, professeur de génétique moléculaire et de microbiologie à l'université de Duke, tente, lui, de prouver le contraire par la science. Ainsi, ce généticien trouve une différence héréditaire fortement marquée entre le chromosome Y des prêtres (les Cohen) et celui des non-prêtres dans les deux communautés séfarades et ashkénazes (Abécassis 2010). Ceci confirme la pensée des répondants de cette étude : les juifs appartiendraient à une ethnie voire à une race à part, la « race juive » (*Jewish race*) (Entretiens James B., Graciela F. 2011). Les chrétiens évangéliques les définissent souvent en tant que tels, avant de les considérer comme un peuple religieux :

That is a race. Yeshua was a Jew. Someone who went through so much. It is not a religion. It is a race. (Entretien Graciela F. 2011).

Cela ne fait des juifs ni des surhumains ni des sous-humains selon la répondante Cindy D., car pour elle un juif est un être humain. Elle croit que l'on est soit juif de sang, soit chrétien. Pour ces évangéliques, ce chromosome serait ainsi la preuve que les juifs seraient le peuple de Dieu :

He is a human being like you and me. He is the same as you and me. He loves the way we love. I think Jews vs. Gentiles, if you are not Jewish you are a Gentile... a Jew comes through the bloodline. (Entretien Cindy D. 2011).

En règle générale, les croyants perçoivent l'Israélien comme un juif qui vit dans l'État d'Israël même si les Israéliens ne sont pas tous issus de cette religion. Un juif est une sorte de fusion entre le personnage de la Bible, le juif contemporain pratiquant ou non, celui de la diaspora et de l'Israélien juif. Ayant une nationalité, les juifs seraient en fait tous des Israéliens pour ces évangéliques, ou du moins, ils seraient susceptibles d'obtenir légalement ce statut de citoyen. Dans leur esprit, un juif est un membre du peuple de Dieu, qu'il pratique ou pas sa religion juive, et qui a le droit de vivre en Israël. C'est aussi un Israélien. Ils confondent souvent l'ethnie, son statut d'élection biblique et sa citoyenneté première et celle qu'il pourrait obtenir en faisant l'*Aliyah*.

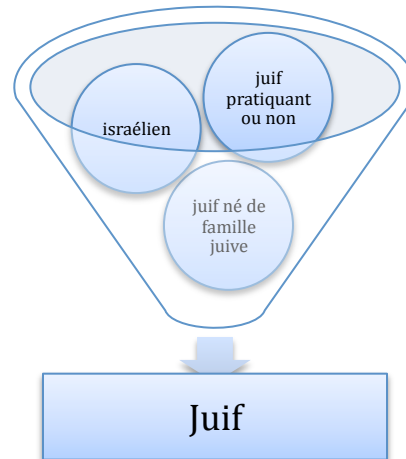


Illustration 10 – Le juif défini par l'évangélique

Selon la logique fondamentaliste de Hagee et de ses coreligionnaires, les croyants établissent l'Amérique à jamais comme chrétienne et donnent à Israël une identité juive en attendant que tous les juifs reconnaissent Jésus de Nazareth. Ainsi, tous les juifs forment un seul peuple et pratiquent ou devraient pratiquer leur religion, le judaïsme ; ils devraient aussi tous se rassembler dans leur nation ancestrale. Pour comparer, leur vision reviendrait à dire que tous les Français expatriés devraient revenir en France. À l'image des slogans racistes et nationalistes qui clament : « la France aux Français ayant pour ancêtres les Gaulois », Israël est réservé aux juifs ayant pour ancêtres les Hébreux et les patriarches vétérotestamentaires. Ainsi, judéité et judaïté s'épousent dans la perception que se fait la grande majorité des évangéliques amoureux d'Israël.

Bien qu'ils disent bénir Israël et les juifs, une croyante n'hésite pas à condamner le président Nicolas Sarkozy qui est pourtant d'origine juive⁴⁰³. Par conséquent, l'ignorance et les préjugés de certains croyants pro-Israël vis-à-vis de l'Europe et du Proche-Orient, qu'ils croient corrompus par l'athéisme et l'islam, les conduisent malgré eux à maudire des personnes juives si celles-ci condamnent Israël ou si elles ne pratiquent pas la religion juive. Il

⁴⁰³ D'après une croyante en me parlant de Sarkozy comme n'étant pas pro-Israël, mai 2014. La mère de Nicolas Sarkozy est d'origine juive.

semblerait qu'appliquer à la lettre le principe de bénédiction dépendrait parfois de la (sub)culture générale relative et restrictive de ces évangéliques pro-Israël.

John Hagee, lui, commente de diverses manières les lignées juives ; il prétend ainsi qu'Adolf Hitler descend d'une lignée dite de « demi-juifs » (*half-breed Jews*) :

Hitler's father was half-jewish. If true, then Hitler would have been a non-Aryan crossbreed, or *mischling*. And if true, then Hitler would fit the historical pattern of half-jews who have tormented the Jewish people from the beginning of time. (Hagee 2007 : 97)

Ces « demi-juifs » descendraient d'Ésaü, le frère jumeau du patriarche Jacob, père d'Israël. La descendance d'Ésaü aurait attaqué les juifs. Dans le récit du Livre d'Esther, le roi de Perse Haman serait l'un d'entre eux. Il représenterait l'un des ancêtres des antisémites et le père de la « Première Solution finale » avant qu'Hitler, en d'autres termes son petit-fils spirituel, ne décide d'imposer la sienne pendant la Seconde Guerre mondiale :

Esau's descendants would produce a lineage that would attack and slaughter the Jews for centuries. Esau's descendants included Haman, whose diabolical mind conceived the "final solution" of the Old Testament—the extermination of all Jews living in Persia. It was Esau's descendants who produced the half-breed Jews of history who have persecuted and murdered the Jews beyond human comprehension.

Adolf Hitler was a distant descendant of Esau. (Hagee 2007 : 149)

Selon le journaliste Bruce Wilson, ce genre d'idées est proche des mouvements chrétiens d'extrême droite antisémite tels que la *Christian Identity* – laquelle a commencé au XVIII^e siècle et croit que la descendance des Européens blancs proviendrait des juifs des tribus perdues. Ce groupe a notamment participé à des actes terroristes aux États-Unis (Wilson 2009)⁴⁰⁴.

2. Les origines juives

Lorsque l'évangélique grandit en sachant qu'un membre de sa famille était juif, il est prédisposé au philosémitisme et à un engagement en faveur de l'État d'Israël potentiellement fort. Karen R. pense qu'elle a toujours été sympathisante avec les juifs et Israël pour cette

⁴⁰⁴ Le site de l'ADL propose une définition longue et claire de ce mouvement de l'Identité chrétienne qui rappelle le mouvement du Ku Klux Klan.

<http://www.adl.org/learn/ext_us/Christian_Identity.asp?LEARN_Cat=Extremism&LEARN_SubCat=Extremism_in_America&xpicked=4&item=Christian_ID>. Consulté le 22 juillet 2012.

raison. De plus, elle mentionne que son grand-père était juif, que le grand-père de sa mère a été tué à Auschwitz et que sa belle-fille est juive, ce qui motive sa passion pour Israël :

Well, let's see. It goes way back. My mother's father was Jewish. Her grandfather was killed in Auschwitz.... So I think we've always been sympathetic to the Jews and of course towards Israel. Also I have a Jewish daughter-in-law. (Entretien Karen R. 2013).

La recherche des racines juives est très importante. En effet, lorsque les croyants apprennent leurs origines juives, ils développent un fort intérêt pour les juifs, le judaïsme et l'État d'Israël. Lorsque Renata M. découvrit ses racines familiales, elle décida d'aller en Israël pour mieux comprendre son identité et celle de ses ancêtres :

It began in 1966 actually when I found out that I had Jewish roots. [...] [W]hen I found out that I had Jewish roots in my family through my grandfather, my maternal grandfather, I came to grow deeper into my roots. As a result, my mother and I took our first trip to Israel in 1966. (Entretien Renate M. 2011)

Lorsqu'un évangélique découvre que son nom patronymique est d'origine juive, il peut devenir philosémite et philohébraïque. Déjà prédisposé par la théologie et ayant développé une fascination pour le peuple hébreu et les juifs, il désire apprendre tout ce qui provient de la culture hébraïque de ses ancêtres. Celui dont les racines demeurent un sujet tabou ou une énigme familiale peut aussi être curieux de découvrir sa véritable identité juive. Développant une curiosité qui se transforme en passion, Lorraine R. dit qu'elle tenait à comprendre la culture et la religion de ses ancêtres. Son fils apprenait l'hébreu et elle et sa famille envisageaient même de faire leur *Aliyah* :

Ever since a young child, not knowing my family's real history or our real last name, I have been interested in Israel. I grew up with my middle name and I did not know my last name. We knew that. It was a rumor we were Jewish but nobody wanted to talk about it and they always denied it. So I had a curiosity about the Jews. The thought of living there has crossed my mind. [...] We discussed it with my family. [...] My son is learning Hebrew. [...] So we have discussed it as a possibility. You might not return if we go. (Entretien Lorraine R. 2011)

Ces évangéliques prônent la valeur de l'honnêteté et sont en constante recherche de vérité. La vérité première est celle qui provient de la Bible alors que la tromperie est, selon eux, un principe du « père du mensonge » (*father of lies*), le diable. Ainsi, d'après nos études au sein de cette communauté, connaître la vérité est quelque chose de légitimement religieux et qui est

encouragé afin de ne pas vivre dans l'erreur ou le mensonge. Mettre à la lumière les origines juives d'un croyant peut faire partie de cette quête d'authenticité afin de connaître sa véritable identité. Les croyants sont donc marqués par une soif de vérité et, lorsqu'ils l'apprennent à leur sujet, ils vivent cela comme un moment de joie et de révélation.

En outre, c'est une fierté que d'épouser une femme d'origine juive ou de l'apprendre quelques années plus tard. La joie du conjoint non juif est aussi démonstrative, car il se sent privilégié. En effet, un croyant dont la femme aurait des origines juives déclarait être « doublement bénie » : « I feel double blessed because I married a Jewish wife » (Entretien Dereck 2011). C'est le cas d'un autre mari avec qui nous avons pu discuter.

À l'écoute des récits de ce type d'évangéliques d'origine juive, les émotions sont fortes : la joie s'exprime par le sourire et les larmes aux yeux, et cela les motive pour raviver la flamme pro-Israël au cœur de leur milieu ecclésial. Ils se sentent encore plus « bénis » d'être juifs et de connaître leur messie Jésus. Ce sentiment contribue à leur enthousiasme pour soutenir la nation de Dieu, qu'ils s'approprient identitairement. Pour mieux découvrir sa véritable identité, partir en Israël devient essentiel. Renate M. a pu ainsi renouer avec le passé de sa famille cachée. Quant à Tisha H., elle nous disait qu'elle espérait aller un jour en Israël. Retrouver les racines juives de leur foi les rapproche des juifs et de la nation israélienne.

Enfin, d'un point de vue culturel, de par son passé récent et sa population faite majoritairement d'immigrés, la société américaine aurait laissé un vide émotionnel ainsi qu'une aspiration patente à renouer avec leurs origines. Ces chrétiens, comme nombre d'Américains, ressentent « un besoin d'histoire » (Rigal-Cellard 2003 : 23), l'histoire états-unienne étant si courte comparée à celle du Vieux Continent. Ce besoin est réel chez certains croyants. Les évangéliques qui sont d'origine juive confondent leur religion, le judaïsme, les cultures et les nationalités américaine, israélienne et hébraïque et développent un sens et un devoir patriotique très fort envers Israël. Ils croient descendre du peuple hébreu.

Enfin, la présence de ces évangéliques qui sont juifs motive les autres membres du groupe étudié pour défendre les juifs et Israël. Ils ont une raison de plus de défendre l'un des leurs. Défendre Israël et les juifs, c'est défendre la ou le membre d'origine juive de *Cornerstone Church* par exemple.

3. Plus juif que juif ?

D'après nos observations, dans le milieu hagien, le juif en tant que représentant du peuple de Dieu a une place importante. Les évangéliques du groupe étudié sont heureux et flattés d'avoir des amis juifs, messianiques ou non et ils sont enthousiastes à l'idée d'être en contact avec des juifs qu'ils bénissent souvent oralement dès qu'ils apprennent qu'ils appartiennent au peuple de Dieu. Ils aiment également participer aux fêtes juives, aux cultes messianiques qui les aident à se rapprocher du divin et à mieux comprendre Jésus et leur foi. Tisha H. a appris qu'elle était « un petit peu » juive ou « une sorte de juive » par sa lignée paternelle, laquelle n'est pas toujours reconnue. Cette découverte l'influença notamment à vouloir apprendre l'hébreu, à se rapprocher et à être instruite par des juifs afin de mieux comprendre sa propre religion et son identité ascendante. Même si les juifs de son entourage ne la reconnaissent pas officiellement comme juive, elle est convaincue que physiquement elle ressemble un peu aux juifs :

About ten years ago, a cousin of mine found out that we were actually Jewish because four generations ago, she found that my last name that is buried in Spain comes from my family history, so this means I am Jewish or kinda sort of. I think I am Jewish because my great, great grandfather was Jewish but the Jewish people do not accept the lineage from the father but they only accept the lineage from the mother. So when I talk to Jewish people, they say I am not Jewish but when I look a bit at myself I think I am a little bit Jewish. (Entretien Tisha H. 2011)

Cette recherche de similitude vient notamment de la fascination pour le peuple de Dieu. Les juifs et tout ce qui a trait au judaïsme, leur langue, leur culture, etc., attirent généralement les évangéliques pro-Israël, à tel point que certains évangéliques peuvent se sentir plus juifs que chrétiens. Certains donnent l'impression de se sentir plus juif que les juifs eux-mêmes.

Les évangéliques qui découvrent leurs origines juives cherchent profondément d'où ils viennent, ce que sont les rites et coutumes du judaïsme. Ces évangéliques d'origine juive peuvent avoir parfois du mal à s'identifier. Ils peuvent se demander s'ils sont juifs messianiques. Souvent, ils peuvent décider de rester dans le milieu évangélique notamment pour des raisons familiales et amicales. C'est le cas de Renate M. qui fréquente *Cornerstone Church* avec son mari alors qu'elle est et se dit juive :

I am just struggling with the fact of what I am because of my Jewish roots. What am I? A Messianic believer because of my roots? What am I? But it is fine. (Entretien Renate M. 2011)

Le fait de ne pas avoir d'origine juive mais de se sentir attiré par ce qui a trait au judaïsme ou par ce qu'ils appellent « christianisme primitif », pousse certains évangéliques à rejeter certaines pratiques jugées trop chrétiennes. Graciela F., qui n'aurait pas de racines juives, trouvait que John Hagee n'allait pas assez loin dans sa pratique cultuelle pour revenir aux racines juives de la foi. Pour elle, il ne s'écartait pas assez des traditions strictement chrétiennes. Elle aurait souhaité que son assemblée célèbre le *shabbat* à la place du culte dominical et qu'elle ne fête plus Noël. Enfin, elle aurait voulu que John Hagee ôte les arbres de Noël qui viendraient des cultures païennes nordiques. Ces sapins sont souvent perçus comme un péché dans certaines traditions juives :

I like his teachings but some of his teachings, because of the congregation. He is not so open. I have my Jewish friends and ask them questions. I have learnt so much. I like Pastor Hagee's teachings. I do not think he is teachings everything because of the congregation. Pastor knows more but he does not teaches it all. He loves the Lord. He loves his congregation. He stands for what he preaches. He is a man of his word. He is a kind of prophet. The service... What does it celebrate it like that? I really think he could do more. My question is the Shabbat, why don't we celebrate Shabbat? I told this to my Jewish friends. I tell the Lord, I want to do your will, Yeshua. I have been taught and I have got my kids to go there so I don't leave the Church. Christmas and Easter... Pastor Hagee teaches that and I know he knows that. Why Christmas? Why trees? He could do more Jewish rituals. I have questions. If he knows why he is not teaching us? (Entretien Graciela F. 2011)

Quant à son identité religieuse, elle disait se sentir très proche du judaïsme. Elle aimait tant ses rituels et ses fêtes qu'elle se demandait si finalement elle n'était pas juive. Elle disait ne pas savoir lorsque l'on lui demandait si elle était juive ou non. Elle répondait qu'elle « [aurait] aimé l'être ». En fait, elle concluait en nous disant que « c'[était] quelque chose en (elle) qu'(elle) ne [pouvait] pas expliquer » :

I don't know. I would like to be. I have been asked about it. It is something in me and I cannot explain. (Entretien Graciela F. 2011).

Tant que sa famille proche se rendrait dans l'assemblée de Hagee, elle disait qu'elle continuerait de s'y rendre. Ce sont ses petits-enfants notamment qui l'empêchent de quitter le

mouvement évangélique pour le judaïsme messianique. Elle reste évangélique d'appartenance, mais sa perception religieuse fait d'elle une personne bien plus messianique⁴⁰⁵ qu'évangélique. Elle n'est pas juive officiellement. Elle ne peut pas être officiellement une croyante messianique du cercle juif messianique, car elle n'en est pas membre. En revanche, elle peut fréquenter n'importe quelle congrégation juive messianique à son gré. Cette croyante appartient au christianisme, mais elle cherche à bricoler sa vie religieuse afin de se rapprocher comme elle le croit du christianisme primitif. Au stade de sa position religieuse et parce qu'elle place Jésus au-dessus de toutes ses pratiques, elle ne se convertira pas au judaïsme strict, mais elle pourrait être dans l'avenir une croyante potentielle du mouvement juif messianique. Enfin, ce type de croyant évangélique peut avoir tendance à parler de *Yeshuah Ha'Masiach* au lieu de *Jesus* (Jésus en français)⁴⁰⁶ : « I tell the Lord, I want to do your will, Yeshua. » (Entretien Graciela F. 2011)

Bien que des évangéliques soient juifs, cela ne les contraint pas à changer d'assemblée. Premièrement, une des raisons qui aide le croyant juif en Jésus à rester par exemple à *Cornerstone Church* est que cette assemblée organise des fêtes juives, comme les fêtes des Tabernacles. Hagee autorise certains de ses membres à organiser d'autres fêtes telle que la Pâque juive :

In this church our pastor is very, very open and he has let us conduct the Passover for the last ten years. We began with a group of 25 in a multiple purpose room and we have reached 400 so now the people, in our church, are wanting to know more and they want to celebrate those feasts. (Entretien Renate M. 2011)

Deuxièmement, le pasteur Hagee et sa congrégation sont amis avec le rabbin Scheinberg, de la ville de San Antonio, et les juifs viennent dans leur assemblée lors de grands rassemblements pro-Israël et du CUFI. Être au contact et surtout voir des têtes couvertes de kippas entrer dans leur sanctuaire satisfait les besoins des croyants qui veulent revenir plus radicalement aux sources juives de leur religion. Nous nous souvenons de l'enthousiasme d'un couple à la vue des juifs avec leur kippa, assis dans le sanctuaire, lors de la fête des Tabernacles. En outre, les membres sont libres d'enseigner ou de recevoir des enseignements

⁴⁰⁵ C'est le nom donné aux non-juifs messianiques, les croyants du judaïsme messianique.

⁴⁰⁶ Observations de terrain. Voir l'entretien avec Jonathan I. (2011).

ailleurs à ce sujet. Ils peuvent fréquenter des lieux de culte juifs messianiques. Ils sont également encouragés à avoir des amis juifs.

De plus, les évangéliques qui se découvrent une judéité se sentent appelés à « ouvrir les yeux des chrétiens » au sujet de l'origine du christianisme. Ainsi, le sentiment d'appartenir au milieu évangélique motive Renata M., qui a des origines juives, et l'amène à se croire investie d'une mission. Sinon pour quelle raison Dieu l'aurait-il placée dans le milieu chrétien et lui aurait-il permis de découvrir ses origines ? Elle trouve ainsi un autre sens à sa participation active au sein du milieu évangélique :

I have connected with the Jewish part of my faith and I feel that I have a mandate from God to open the eyes of Christians. That is where God is leading me. I have taught Hebrew roots in several conferences, for example the Thrones in Virginia that happens annually. I teach what is the *menorah*, what is *tefillin*, what is *tallit*, what is a *mezzuzah*, I teach that and I teach the seven feasts of the Lord and I show people their connections because it is Judeo-Christianity that we live in as Christians and the roots, you cannot cut the roots off from the tree. Today it is my mandate. I am beginning a Torah school in October at the offices of *International Eagle training Institute* in Dallas. It is going to be online. It is dance for dance ministers, to help them take it to their churches because they are from all the United States and from other foreign countries. It is my hope they will educate their pastors if they do not already believe. In that way, they could become supporters of Israel. (Entretien Renate M. 2011)

Certains évangéliques, comme le chercheur d'or noir John M. Brown, décident d'écrire dans *The Oil of Israel*, le nom de Dieu, *God* en anglais, sans le « o », G-d, comme les juifs le font, en élidant une voyelle pour souligner que le nom de Dieu est saint (en français, pour nombre de juifs – messianiques aussi – Dieu se note ainsi D.ieu). En d'autres termes, il ne devrait ni se prononcer ni s'écrire. Il s'agit de raviver les origines juives de la foi chrétienne ou de vivre comme du temps de l'Église primitive de saint Paul. C'est ainsi que ces croyants, comme Brown, Graciela F. ou Renata M., s'identifient de plus en plus aux juifs, disciples du Christ.

Aussi, le facteur psychologique lié au désir de faire partie de l'élite du Ciel peut aussi jouer un rôle. L'Élection peut très certainement pousser inconsciemment les croyants à se faire juifs, à se trouver un quelconque gène juif. En effet, ces évangéliques disent être élus, mais l'élection première demeure sur la descendance de sang abrahamique et juif. Selon la

théologie de ce cercle évangélique, les chrétiens ne sont que des branches greffées sur l'olivier franc, pas les branches originelles.

Certains évangéliques veulent tellement vivre les racines juives de leur foi qu'ils décident d'intégrer une synagogue juive messianique, ou bien dans d'autres cas, plus rares, de se judaïser au point de perdre leur identité chrétienne évangélique pour se convertir radicalement au judaïsme et renier le Christ⁴⁰⁷.

Enfin, un des croyants rencontrés lors de cette étude pensait être déjà juif, car Dieu l'aurait adopté en Christ. Par l'adoption, il disait qu'il avait perdu ses origines gentilles/païennes pour devenir juif. De plus, il déclarait qu'il deviendrait complètement juif à sa mort, en parlant hébreu, la langue du Ciel. Cette langue serait officialisée lors du Millénium. Certains croyants sont tellement attirés par le côté hébraïsant et judaïsant de leur messie qu'ils cherchent à s'identifier aux juifs :

I think when I'm done, I will be a Jew. The Bible says if God has adopted you, you become a Jew. You become a spiritual Jew and probably a resurrected Jew. We are adopted children of God. Jesus is our brother. We are going to be Jewish. I think we are going to speak Hebrew in heaven. When we get to heaven, we will all speak in Hebrew. It will not be French or English. That is God's language and it is the language the Jews speak. [...] We would be like him. He spoke Hebrew and Aramaic. His native language was Hebrew. So the language in heaven is Hebrew. (Entretien Michael D. 2011)

Pour ces croyants américains, Jésus est juif et n'est pas chrétien, d'où leur recherche d'une filiation juive avec le messie qui les aurait adoptés par la Nouvelle Alliance. Les membres du groupe étudié possèdent ainsi une certaine vision du juif, mais ils ont d'autres croyances spécifiques.

4. Jérusalem

D'après Hagee, Jérusalem, *Yerushaláyim* en hébreu, signifie « ville de paix », de Salem qui signifie « paix ». C'est le nom premier de Jérusalem. Jérusalem et Sion seraient mentionnées plus de huit cents fois dans l'Ancien Testament et le livre de la Genèse parle de Melchizedek, le roi de Salem qui bénit Abraham (Hagee 2001(b) : 21).

⁴⁰⁷ Voir notamment Batut, Katia, Rapport de recherche, Synagogue Messianique de Borehamwood (2006).

Selon Hagee, le roi David aurait proclamé Jérusalem capitale d'Israël ; toujours selon Hagee, il est dit dans la Bible que ce roi chérissait cette ville comme une passion offrant un sens à sa vie en clamant : « Si je t'oublie Jérusalem, que ma droite t'oublie... Que ma langue colle à mon palais si je ne pense plus à toi, si je ne fais passer Jérusalem avant toute autre joie » dans le psaume 137, aux versets 5 et 6 (Hagee 2006 : 50). L'amour de David pour sa ville est un modèle pour les épris d'Israël.

Hagee déclare que c'est la ville sainte, « le phare spirituel » qui éclaire le monde, mais également la Cité de Dieu, laquelle aurait été donnée au peuple juif par *décret divin* (Hagee 2001 (b) : 20-21). De plus, la ville de Jérusalem représenterait « le cœur et l'âme du sionisme », le centre de l'univers aujourd'hui et demain. Enfin, pour Hagee, Jérusalem est la ville éternelle et indivisible, la capitale des juifs reconquise en 1967 par les Israéliens sans laquelle « l'État d'Israël n'existerait pas » :

Without the city of Jerusalem, the State of Israel could not exist. Jerusalem is the heart and soul of Zionism. Jerusalem is now and will be in the future the center of the universe. (Hagee 2006 : 48-49)

Bien que la ville hiérosolomytaine n'ait jamais connu la paix bibliquement et historiquement, les évangéliques du cercle de Hagee croient que Jérusalem vivrait en toute quiétude le jour où Jésus poserait son pied sur le mont des Oliviers instaurant « l'Âge d'or de la Paix » (Hagee 2006 : 51). En outre, Dieu seul serait l'artisan parfait de l'œuvre de la paix, car toute tentative humaine serait vouée à l'échec et préparerait à la fin du monde. La seule proposition irrationnelle que les évangéliques peuvent faire est celle de la christianisation de toute l'humanité, fondée sur le rejet de la théologie de la Substitution ou de l'injonction. Dans ce cas, le monde christianisé soutiendrait inconditionnellement Israël, et les juifs pourraient vivre tranquillement en paix en Israël. Les évangéliques croient tous qu'ils vivront un jour à Jérusalem, cette « ville de paix », bien qu'elle ait connu des combats, des larmes, des guerres.

Par conséquent, nulle paix n'est envisageable sans un Israël défendu, défendable et protégé de toute attaque dirigée par le Christ, administrateur de paix et de justice divine. En d'autres termes, la paix en Israël pour ces évangéliques est un projet utopique fondé sur des raisons religieuses.

5. Théopolitique israélo-palestinienne

Le bail divin perpétuel

Pour légitimer la possession par le peuple juif de la Terre d'Israël, ces fêrus d'Israël s'appuient, entre autres, sur : Genèse 12, 1-2, Genèse 13, 14-15, Genèse 17, 8 et Ésaïe 19, 24-25. L'Alliance serait inconditionnelle et perpétuelle, comme le roi David l'aurait proclamé après Moïse dans le Livre de Deutéronome (7, 9), mais également dans le psaume 89 (88), 30-37 :

J'établirai sa dynastie à jamais, et son trône pour la durée des Cieux. Si ses fils abandonnent ma loi et ne suivent pas mon droit, s'ils violent mes préceptes et ne gardent pas mes commandements, je punirai leur rébellion par la trique et leur faute par des coups, mais sans briser ma fidélité envers lui ni démentir mon alliance. Je ne violerai pas mon alliance, je ne changerai pas ce qui est sorti de ma bouche. Une fois pour toutes, je l'ai juré sur ma sainteté : non ! Je ne tromperai pas David ! Sa dynastie durera toujours : et son trône sera devant moi, comme le soleil, comme la lune, toujours là, solide en témoin fidèle dans les nues. (89 30-37)

Pour le groupe étudié, aucune discussion ne serait possible au sujet d'Israël : Israël serait la propriété de Dieu ; il aurait établi une alliance éternelle entre Lui, le propriétaire et Son peuple, le récipiendaire terrestre. Autrement dit pour ces évangéliques, il s'agit d'un bail perpétuel signé dans le Ciel. L'alliance, qui dérive de l'hébreu *berith*, signifie « un contrat », « un testament » ou « un lien » qui ne pourrait être brisé puisqu'il serait d'origine divine (Hagee 2007 : 191). Rien ni personne ne pourrait ainsi le briser sans risquer de sévères retombées. Quiconque s'opposerait à Israël, se rebellerait contre la politique sioniste de Dieu et devrait faire face au jugement :

God promises to punish the nations that come against Israel (Gen. 12:3). America, the Arabs, the European Union, the United Nations, Russia, China—indeed, all nations—are in the valley of decision. Every nation that presumes to interfere with God's plan for Israel, including the United States, stands not only against Israel but also immediately against God. God is rising to judge the nations of the world based on the treatment of the State of Israel. (Hagee 2007 : 201)

Pour les fêrus d'Israël, ce jugement est déclaré dans le Livre de Joël (3, 2) pour celui qui déciderait de diviser la Terre d'Israël et Jérusalem :

Je rassemblerai toutes les nations et je les ferai descendre dans la vallée nommée « Le SEIGNEUR juge ». Et là je plaiderai contre elles au sujet d'Israël, mon peuple et mon patrimoine : parce qu'elles l'ont dispersé parmi les peuples et qu'elles ont partagé mon pays.

Chaque nation qui chercherait à s'accaparer la terre juive subirait alors la perte de son propre territoire selon le Livre de Jérémie (12, 14) : « Ainsi parle le SEIGNEUR : tous mes méchants voisins qui portent atteinte au patrimoine que j'ai donné à mon peuple, à Israël, je vais les déraciner de leur sol ; je déracinerai aussi les gens de Juda du milieu d'eux. » Par conséquent, le Salut des nations dépend de leur attitude à l'égard de l'État d'Israël et des juifs. Les nations n'auraient d'autre choix que de s'aligner sur Israël, en tout point, et de défendre son territoire contre ses voisins arabes.

Ainsi, les dirigeants du sionisme chrétien tels que Hagee se sont opposés à la Feuille de route vers la paix de 2002 pour des motifs religieux qu'ils transposent dans des termes plus rationnels. Pour les évangéliques pro-Israël, toute partition de cet État amènerait le jugement de Dieu sur les nations à cause de la malédiction annoncée par le prophète Joël (Livre de Joël 3, 2) : la division d'Israël amènerait le jugement des nations qui soutiendraient ce projet et, d'autre part, le retour du Christ serait accéléré.

Le Grand Israël

Le sionisme chrétien s'inscrit dans la théologie du « Grand Israël » qui prône l'existence de l'État israélien sur un territoire plus grand que celui dont il dispose actuellement, ce qui explique pourquoi le mouvement s'oppose à toute concession de terres aux Palestiniens, aux Syriens ou à quiconque en fonction du « Don royal de la Terre » (*Royal Land Grant*). Ce bail divin serait issu du Livre de la Genèse qui déterminerait les frontières israéliennes en dehors des limites officiellement et internationalement reconnues. Celles-ci partiraient de la mer Rouge, plus précisément du Nil, et iraient jusqu'au fleuve de l'Euphrate (Hagee 1987 : 97) :

The Royal Land Grant that God, the original owner, gave to Abraham, Isaac and Jacob and their seed forever, includes the following territory which is presently occupied by Israel, the West Bank, all of Lebanon, one half of Syria, two thirds of Jordan, all of Iraq, and the northern portion of Saudi Arabia. (Hagee 1987 : 99)

Ce territoire recouvrirait ainsi toute la Palestine historique, une partie de l'Égypte, de la Syrie, du Liban, de la Syrie, de l'Irak, de la Jordanie et les Territoires occupés selon l'interprétation littérale du Livre de la Genèse (13, 15) : « En ce jour, le SEIGNEUR conclut une alliance avec Abram en ces termes : “C’est à ta descendance que je donne ce pays, du fleuve d’Égypte au grand fleuve, le fleuve de l’Euphrate”. » Le droit de posséder les terres et de les habiter serait confirmé dans le Livre de Deutéronome (11, 8) : « Vous garderez donc tout le commandement que je te donne aujourd’hui, afin que vous soyez courageux, et que vous entriez en possession du pays où vous allez passer pour en prendre possession. » Pour Hagee et son groupe, la bande de Gaza et Jérusalem-Est ne seraient pas des colonies mais, selon leurs croyances, elles appartiendraient d’office – bibliquement – à Israël.

Le Grand Israël est aussi un projet rêvé par des Israéliens, notamment par le parti du Likoud, et les faucons⁴⁰⁸ militent en faveur de la Cisjordanie (la Judée-Samarie) et de la bande de Gaza. Pour la majorité des disciples de Hagee, ils ont tendance à s’aligner sur le projet expansionniste de la droite israélienne sans garder pour autant grand espoir de retrouver l’Israël de la Genèse ou la Palestine mandataire. En effet, le Grand Israël demeure un mystère que beaucoup ne comprennent pas, car il n’a encore jamais été restauré bien que la guerre des Six Jours ait permis à Israël de s’agrandir quelque temps avant de devoir se retirer des Territoires occupés et de Jéricho. À peine ravivés, les espoirs du Grand Israël se sont aussitôt effondrés. Beaucoup tentent d’offrir des explications. Il s’agirait d’une incompréhension divine, car les voies de Dieu seraient impénétrables, autrement dit, seul Dieu connaîtrait la réponse au sujet d’un éventuel Grand Israël. Bien que certains férus de Sion rêvent d’un « Grand Israël », ce n’est pas pour autant qu’ils veulent mettre tout en œuvre pour l’acquérir. Ce qui importe, c’est qu’Israël ne partage pas ses territoires en vue de la création de la Palestine.

D’après le site internet de l’ICEJ, certains croyants tentent d’expliquer pourquoi Israël ne parviendrait pas à reprendre possession des terres abrahamiques. Les Israéliens n’auraient peut-être pas obtenu à nouveau tout leur territoire parce que le peuple juif ne suivrait pas à la

⁴⁰⁸ Ce sont des nationalistes extrêmes qui sont reliés au parti de droite israélien, le Likoud. Les faucons s’opposaient au retrait israélien de Gaza en 2005 et sont contre le gel des colonies.

lettre chaque loi divine et qu'il tolérerait trop le péché⁴⁰⁹. Ceci expliquerait pourquoi les évangéliques pro-Israël ne défendent pas ce « Grand Israël » et pourquoi le sionisme chrétien, et notamment le CUFI, n'est pas si expansionniste contrairement à ce que l'on pourrait penser. Il s'inscrit bien plus dans une logique de préservation : protéger ses frontières et son peuple, les juifs, et assurer l'existence de ce « petit-Israël », avec ses territoires acquis par les guerres.

Enfin, même si le Grand Israël n'existe pas de nos jours, les évangéliques pro-Israël se battent pour conserver les territoires qu'Israël occupe. Le 15 mai 2011, lors de la célébration CUFI *Sunday*, Hagee prêcha depuis la scène de sa *megachurch* que lui et les siens menaient un combat contre la « propagande anti-israélienne » et contre le fait que le monde blâme Israël avant de vérifier les faits. Pour lui et ses coreligionnaires, Israël ne serait pas l'« occupant » (*occupier*) et ne l'aurait jamais été. Ces territoires feraient l'objet de la propagande anti-israélienne et antisémite. Ils ne seraient pas « occupés », mais auraient été offerts par Dieu en cadeau aux juifs (Hagee 2007 : 55).

Un État et un peuple palestiniens ?

L'éventualité de la création d'un État palestinien déstabilise la conviction des évangéliques pro-Israël puisque Dieu ne l'aurait en aucun cas autorisée et qu'Il aurait condamné tout partage des terres. Toutefois, les croyances du groupe de Hagee peuvent s'adapter en fonction des événements et des époques pourvu qu'ils convergent vers le retour christique. Si cet État palestinien venait à être créé, l'heure de la fin du monde pourrait alors sonner. En septembre 2012, le groupe de Mahmoud Abbas tenta de se faire reconnaître en tant qu'État aux Nations unies à New York, ce qui raviva les attentes millénaristes parmi les évangéliques du cercle hageen qui se disaient prêts à « faire leur valise pour l'Enlèvement⁴¹⁰ » (Entretien Tandy B. 2011) :

The outcome? I think if it happens in September, then the prophetic clock is going to speed up. We may see God intervene personally. I think the rapture could happen in 2012, it is a

⁴⁰⁹ Fondement biblique du sionisme, première partie, IEJ.

<<http://fr.icej.org/fondement-biblique-du-sionisme-1ere-partieDieu>>. Consulté le 12 août 2012.

⁴¹⁰ « I would pack my bags for the Rapture. I cannot say what would happen. I do not live my life in the fear of or in the hope of the resurrection. I live my life according to what the Bible says. If he comes, I'd better be ready. »

possibility, I do not know if that happens. The Bible says that God is going to intervene if Israel is split up. So if we go back to the 1967 borders and the United States supports this, you are going to see that everything will speed up, if it is going to that point. (Entretien Michael D. 2011)

Rien qu'à l'idée d'imaginer que la solution à deux États puisse être appliquée, la répondante Beverley M. éprouva de la tristesse. Pour elle, les évangéliques n'auraient pas fait leur maximum pour sauver tout le territoire israélien des mains des « islamistes radicaux ». Cette croyante confondait ainsi les Palestiniens avec les groupes radicaux et terroristes :

Oh gosh. I am speechless because it is sad that our country would allow that. The leaders were ok with that as if it were not a big deal. They do not see the true plan that the radical Islamists really want to take over. It is just worse.... We would have let Israel down and we would have not supported them, as we should have done (she cries). We would have given our allies to our enemies. (Entretien Beverley M. 2011)

Selon Hagee et ses coreligionnaires, le territoire appelé Palestine aurait été dominé par divers empires se succédant, mais les juifs auraient toujours maintenu une relation avec leur terre ancestrale. En fait, Hagee s'appuie notamment sur des thèses sionistes telles que celles défendues par l'organisation *StandWithUS* ou bien par la publication *Myths and Facts: a Guide to the Arab-Israeli Conflict* de Mitchell G. Bard (2006), traduit en français sous le titre *Mythes et Réalités, un « guide du conflit israélo-palestinien »*. Le livre de Bard est devenu une sorte de « Bible de référence » pour les juifs sionistes et les chrétiens sionistes que certains évangéliques du milieu hagian possèdent.

Hagee déclare qu'en 1948, le problème des réfugiés palestiniens aurait été créé par les Arabes qui n'auraient pas cherché à résoudre le problème de leurs « sans-abri » (*homeless Palestinians*), blâmant les juifs à leur place (1987 : 102). Les Palestiniens seraient ainsi devenus les victimes des pays arabes qui les auraient abandonnés après avoir perdu la guerre de 1948. Pour Hagee, le problème palestinien, notamment celui de l'identité palestinienne, est apparu pendant la guerre de 1967 quand les Israéliens se sont emparés de la Cisjordanie et de Jérusalem-Est (Hagee 2001 cite Farah (s.d) (b) : 51)⁴¹¹. Hagee pense que lorsque la Palestine était sous mandat britannique, les juifs et les Arabes étaient appelés des Palestiniens et que la

⁴¹¹ Voir aussi le site sioniste standwithus.com.

<<http://www.standwithus.com/pdfs/flyers/french/TerritoiresContestes.pdf>>. Consulté le 31 juillet 2012.

région n'était pas un État indépendant. Le *Jerusalem Post* portait aussi le nom de *Palestine Post* (Hagee 2007 : 55).

Pour certains croyants, la Palestine fait référence soit à Israël (nom ancien), soit à la Jordanie. Certains répondants pour notre recherche faisaient mine de ne pas toujours comprendre les termes « palestinien » ou « Palestine ». La Palestine serait selon eux la Jordanie⁴¹² : « When you say Palestine, I do not think it is Israel. Palestine to me is Jordan. » (Entretien Michael D. 2011). Les Palestiniens sont parfois définis comme des Jordaniens qui, selon l'interrogée Joylene B., auraient déjà un État, la Jordanie, parce que les Britanniques, responsables du mandat sur la Palestine, avaient donné la Jordanie aux Palestiniens : « First of all, they have a state, which is called Jordan » (Entretien Joylene B. 2011). Pour quelques croyants avec qui nous avons discuté, les habitants de la Cisjordanie seraient des Jordaniens⁴¹³. En outre, l'expression géographique de « Judée-Samarie » (en anglais *Judea-Samaria*) est régulièrement utilisée dans le but d'affirmer le lien historique entre l'identité juive et ce territoire (Hagee 1987 : 101) afin de remplacer l'expression « rive ouest » (*West Bank*) ou Cisjordanie.

Hagee et le CUFI ne s'opposeraient pas aux décisions du gouvernement israélien concernant une solution à deux États. L'État palestinien pourrait être ainsi créé, à la condition que celui-ci ne soit pas en terres israéliennes mais en Jordanie, par exemple. D'autres conditions seraient nécessaires : la sécurité d'Israël devrait être garantie et absolue, la ville de Jérusalem devrait demeurer unie et indivisible et l'État d'Israël devrait conserver pleinement son caractère juif. Quelle est la position des autres groupes évangéliques sur ce sujet ?

Selon la politologue Célia Belin, bien qu'une minorité d'évangéliques croient en la possible création d'un État palestinien, notamment la *National Christian Leadership Conference For Israel* qui a soutenu les démarches du processus de paix à Madrid dans les années 1990 (Belin 2011 : 54), la majorité rejette d'emblée l'idée de l'échange de la terre contre la paix. Cette solution ne serait qu'une « cruelle chimère », autrement dit une stratégie vouée à l'échec (Robertson s.d.). Pat Robertson pense que le retrait des Territoires occupés et le

⁴¹² Conversation avec un croyant lors de notre troisième terrain.

⁴¹³ Avant 1967, ils vivaient sous le règne du roi de Transjordanie puis de Jordanie Abdallah 1^{er} (1882-1951), puis du roi Hussein Ben Tallal (1935-1999) (et maintenant le roi Abdallah II (1963-)).

démantèlement des colonies ne seraient suivis d'aucune paix ni d'aucun apaisement en raison des événements du passé :

The slogan “land for peace” is a cruel chimera. The Sinai was given up. Did that bring lasting peace? No. Southern Lebanon was given up. Did that bring lasting peace? No. Instead Hezbollah rode tanks to the border of Israel shouting, “On to Jerusalem!” Now, as many as 10,000 rockets aimed at Metulla, Qiryat Shemona, and all of Northern Israel have been put in place throughout Southern Lebanon. (Robertson s.d.)

Comme le soutient John Hagee, négociateur c'est obtenir quelque chose en échange de négociations. Ainsi si Israël cède des terres, la paix doit être faite entre cet État et ses voisins. Or, lorsque les Israéliens se sont retirés de la Jordanie, de Gaza ou du Liban, la confrontation militaire n'a pas cessé, notamment à cause du terrorisme global. Par conséquent, négocier une partie du territoire en échange de la paix est peine perdue pour les évangéliques du cercle hageien. D'après plusieurs discussions que nous avons eues à l'occasion de nos études de terrain, nombre d'entre eux croient que troquer la terre pour la paix ne serait que supercherie de la part des musulmans les plus radicaux. En effet, ces chrétiens militants pensent que l'islam disposerait d'une stratégie manipulatrice pratiquée par certains musulmans, stratégie qui consisterait à tromper son ennemi pour parvenir à ses fins. En d'autres termes, le mensonge serait légitimé et conseillé pour duper les non-musulmans. La *taqîya* (la dissimulation) est d'ailleurs utilisée dans l'islam comme principe de défense pour dissimuler sa religion musulmane en cas de danger et pour la pratiquer dans le secret. Quelques groupes extrémistes pourraient donc avoir recours à ce procédé tel que ces évangéliques le perçoivent. Pourtant, la majorité des Palestiniens sont des musulmans sunnites ; le principe de dissimulation – qui est essentiellement venu des écoles chiites pendant les temps d'intolérance – ne concerne donc pas tous les Palestiniens de confession musulmane⁴¹⁴. Malheureusement, le problème demeure : beaucoup d'évangéliques pro-Israël ne font aucune différence entre sunnites et chiites alors qu'ils en font une entre musulman réformé et pacifiste et musulman radical ou terroriste.

⁴¹⁴ Nous remercions le professeur Patrice Brodeur de l'Université de Montréal, spécialiste de l'islam et du dialogue interreligieux, de nous avoir expliqué ce principe de la *taqîya*.

Pourtant les chrétiens pro-Israël persistent à attribuer ce principe de la taqiya aux Palestiniens. Dans *The Everlasting Hatred*, Hal Lindsey s'appuie aussi sur la stratégie de Quraysh. Le prophète aurait signé un traité de paix de dix ans avec la tribu de Quraysh, ses opposants, qu'il aurait brisé dans le but de les éliminer et de prendre La Mecque (2002 : 221-222). Hagee confirme cette croyance selon laquelle la paix avec des musulmans peut être de courte durée, car ils peuvent briser un traité au bout de dix ans (Hagee 2001 : 50) :

According to Moris Farhi, author of *The Last Days*, Muslims believe that there can be no peace with Jews and Christians or any other non-Islamic people, and that if peace must be made, only a truce is permissible—and that “for a maximum of ten years as an expedient to hone our Swords, whet our blood, and strengthen our will.” (Hagee 2001 : 50)

Pour étayer leur raisonnement, Hagee et ses coreligionnaires avancent ces arguments tels quels, prouvant ainsi l'impossibilité de négocier des accords de paix avec les Palestiniens musulmans puisque même si ces derniers les signaient, ils ne les honoreraient pas. Pour ces croyants, la négociation avec le mensonge est impensable, et pire encore s'il provenait de l'islam radical. En effet, ils pensent que les Palestiniens seraient influencés par les tendances les plus fondamentalistes qui font la loi au Proche-Orient et qui pousseraient les Palestiniens à ne pas respecter les conditions. La thèse de Hagee ou de Lindsey se résume ainsi : après avoir fait croire qu'ils garantiraient la paix avec Israël, les Palestiniens rompraient les accords en déclarant une nouvelle guerre. Les évangéliques pensent que toutes les négociations se feraient « naïvement » et officieusement avec des terroristes (Hagee 2007 : 73), lesquels manipuleraient les Palestiniens.

C'est ainsi que ces chrétiens fervents se voient investis d'une autre mission, celle de dévoiler le terrorisme et l'islam sous toutes ces facettes. Le conflit israélo-palestinien ne relève pas du naturel, mais du spirituel. En fait, ces chrétiens tiennent à divulguer ce qu'ils croient être la vérité intrinsèque de la religion monothéiste concurrente. Ainsi, être un évangélique qui défend Israël, c'est exposer au grand jour l'autre religion et la genèse religieuse du conflit israélo-palestinien.

La Genèse du conflit israélo-palestinien

C'est à travers le prisme de la Genèse que les férus d'Israël comprennent le conflit au Proche-Orient. La Bible, selon eux, expliquerait l'inimitié entre les peuples arabes et juifs. D'une part, le conflit remonterait à Ismaël et Isaac, les fils d'Abraham. D'après le Livre de la Genèse, Ismaël aurait été le fils de l'esclave Agar, qui serait né naturellement alors que son demi-frère aurait été le fils de la promesse divine, enfanté par Sarah pendant sa vieillesse. Dieu aurait concédé, selon le cercle de Hagee, toutes les bénédictions de l'alliance au fils du miracle. Bien qu'Ismaël fût chassé avec sa mère pour s'être notamment moqué de son petit frère, Dieu lui aurait octroyé une bénédiction matérielle : être le père d'une multitude de nations enrichies par l'or noir (Genèse 21). C'est ainsi qu'Isaac devint le père d'Israël et Ismaël, des nations arabes⁴¹⁵. De là serait né le conflit entre le peuple juif, Israël et le peuple arabe. D'autre part, la gémellité de ces deux frères ne serait pas la seule responsable car le conflit israélo-palestinien se serait poursuivi avec les jumeaux du fils de la promesse. D'après les explications d'un croyant, ce serait les fils du patriarche Isaac, Esaü et Jacob, qui seraient à l'origine du conflit. Dans le ventre de Rebecca, les deux fils se battaient déjà. Dieu dit à leur mère que « deux peuples se détacheront de (ses) entrailles » (Genèse 25, 23) et que le plus grand serait au service du plus petit. Ésaü perdit la bénédiction de son père Isaac quand il donna son droit d'aînesse à son frère. Jacob devint alors l'héritier principal. Enfin, Rébecca aida Jacob à recevoir la bénédiction réservée à l'aîné, une bénédiction de supériorité religieuse et économique. Lorsque Ésaü l'apprit, il décida de se venger de son frère. Les deux fils se séparèrent pour faire leur vie. Ésaü, le père des Édomites⁴¹⁶, aurait rejoint Ismaël (Genèse 26-28) et, selon ce croyant, ce serait lui l'Ancêtre des Palestiniens : « Edom, it is Esau. The Palestinians represents the Edomite. » Quant à Jacob, la Bible dit qu'il aurait ensuite été

⁴¹⁵ Explication par un croyant, avril 2013.

⁴¹⁶ Livre de la Genèse, 25 : Ésaü aurait été velu et roux. Édom signifie roux, et donna le terme édomite. André Lemaire dit au sujet des Édomites : « D'après la Genèse (XXXVI), les tribus édomites se seraient organisées en royaume avant l'arrivée des israélites et, d'après le livre des Nombres (XX, 14-21), elles se seraient opposées à leur passage, mais le texte biblique confond souvent "Édom" et "Aram", qui s'écrivaient de la même façon au IV^e siècle avant J.-C. ; ainsi le passage de la Genèse (XXXVI, 31-39) vise plutôt des rois araméens. La même confusion explique la mention d'un Hadad, roi d'Édom, dans le premier livre des Rois (XI, 14-25), qui visait primitivement la fondation du royaume de Damas. » Si l'on se fonde sur les découvertes archéologiques, le « pays Édomite » se situerait près d'Eilat, à Pétra et Busséra, dans la vallée d'Areva et le désert du Néguev. (Lemaire 2014)

rebaptisé du nom d'Israël et qu'il serait devenu le père des douze tribus d'Israël. De là serait aussi né le conflit israélo-palestinien entre les israélites et les Édomites.

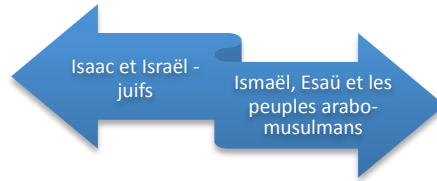


Illustration 11– Genèse chrétienne sioniste du conflit israélo-palestinien

Par conséquent, les évangéliques du cercle hagien croient que les Arabes auraient été bénis matériellement par Dieu à travers Ismaël, mais que la promesse de la terre aurait été donnée à Isaac puis à Jacob. Pour eux, ce conflit d'ordre spirituel remonterait à des jalousies entre les pères d'Israël et les pères des Palestiniens. Les évangéliques utilisent souvent le terme « juif » par opposition à « arabe » pour marquer l'ethnicité, la nationalité, la religion de tout le peuple juif et d'Israël. Qu'est-ce qu'un Palestinien en règle générale pour un évangélique du cercle de Hagee ? Les réponses sont confuses et proposent des amalgames. En général, pour eux, un Palestinien est un arabe qui n'est pas différent d'un Jordanien, d'un Libanais ou d'un Iraquien. La vision que se font les évangéliques des Palestiniens est parfois très restrictive, les assimilant à des musulmans radicaux, endoctrinés pour tuer les juifs, et associés à des terroristes :

For the Palestinians, we do not blame them for what they believe, to a point, but they have been taught wrong. They pursue their own land but they believe in a God that needs them to kill others. These people are trained to be hateful. They go to war for nothing. They kill people for God. This is not who God is. They have been completely taught about wrong things and I have always understood this from childhood. (Entretien Lupe Z. 2011)

Toutefois, tous ne tiennent pas ce type de propos extrêmes. Pourtant, bien que les férus d'Israël puissent différencier les Palestiniens pacifistes des radicaux, un grand nombre les associe souvent à des musulmans violents jaloux d'Israël. Les discours sont souvent ambigus à ce sujet. Selon leur logique historique, Israël aurait le droit de posséder les terres mandataires et ancestrales de la Palestine, en toute légitimité. Israël n'exploiterait nullement des terres

étrangères. Autrement dit, Israël ne colonise pas les territoires occupés et ne crée aucun *apartheid*. Cet État aurait ainsi le droit de pratiquer une colonisation juive à Jérusalem-Est ou à Gaza s'il le désire, sans contrainte, et sans que les Palestiniens ne revendiquent quoi que ce soit. Ceci représente évidemment une des échardes du conflit israélo-palestinien.

Le groupe de Hagee refuse le qualificatif de *Nakba*⁴¹⁷, perçu comme le fruit de la propagande pro-palestinienne, au profit d'un Israël vital et sécurisé dans sa terre ancestrale. 1948 n'est pas une « catastrophe », mais un « miracle ». Ces croyants ne blâment pas toujours les Palestiniens, mais ils ignorent généralement leur discours. En effet, ils sont persuadés que les Palestiniens sont endoctrinés au sujet d'Israël. Ils refusent alors catégoriquement d'entendre leurs arguments ou ce qu'ils ressentent au nom de « la Bible dit ». Ils croient aussi fermement que les Palestiniens sont manipulés par le leadership arabe afin de raviver l'ancienne querelle entre Isaac et Ismaël (Hagee 2001 (b) : 51). Selon eux, si tous les Arabes reconnaissaient le droit d'Israël d'exister, il n'y aurait pas de conflit. Avec de tels arguments, la résolution du conflit semble improbable.

Enfin, d'après ces chrétiens du cercle hagien, un autre mythe se serait propagé : celui qui fait croire au monde que les musulmans tolèrent les autres religions et autoriseraient la libre circulation des juifs et des chrétiens sur les sites sacrés en Terre sainte. La plupart craignent que si Jérusalem était sous domination palestinienne, les chrétiens et les juifs n'y auraient plus accès. Cette perspective s'inscrit dans la vision triomphaliste que se font ces croyants au sujet de l'islam, mais elle laisse sous-entendre également que la division de la capitale hiérosolymite ne découle pas seulement de l'injonction en Genèse. La concurrence religieuse du site sacré entre également en jeu. Pour Dana Y. et ses coreligionnaires, les Palestiniens et le monde arabe qui se tiendrait derrière eux seraient trop assoiffés de conquêtes de terres israéliennes pour pouvoir accepter une simple partition de quelques territoires :

If Israel was under the control of the Palestinian authority, they would not allow any Christians or any Jews to occupy any of that property or even visit that city. And that would not be right for the Christians or Jews. That would not be right for the Palestinians either but they do not want us to be there. (Entretien Dana. Y. 2011)

⁴¹⁷ Il s'agit de l'exode des Palestiniens en 1948 ; Israël ayant refusé qu'ils retournent dans leurs terres après la guerre civile entre les juifs et les Arabes en 1948, les Palestiniens sont contraints à l'exode. *Nakba* signifie littéralement la catastrophe ou le désastre.

Ils rejettent en bloc toute division territoriale en raison de la crainte d'un islam triomphaliste. Israël a un statut important, à leurs yeux, car cette nation se situe au centre d'un conflit entre le Bien et le Mal.

Les chrétiens du groupe étudié refusent également de se sentir coupables d'oser prendre parti pour les Israéliens et de délaisser les Palestiniens. D'après nos conversations, ces évangéliques ne sont pas tous insensibles au sort de ces derniers par compassion et par amour christique. Toutefois, ils pensent fréquemment que ce peuple est dans l'erreur en ne soutenant pas Israël et en cherchant à créer son propre État. Selon eux, les Palestiniens seraient manipulés par les autorités des pays musulmans du Proche-Orient. Israël représente alors, pour ces évangéliques, l'opprimé, contrairement aux Palestiniens qui se voient attribuer le rôle d'opresseurs. Certains croyants disent refuser cette culpabilité formée de principes de justice et d'humanisme vis-à-vis des Palestiniens. Ainsi, pour eux, les chrétiens qui ne se positionnent pas pour Israël et les juifs seraient seulement préoccupés par la justice et le sort des Palestiniens. Cela expliquerait pourquoi, selon eux, ces autres chrétiens (catholiques, protestants libéraux, etc.) penseraient que l'État d'Israël serait une création injuste et non une restauration divine.

6. Le conflit entre le Bien et le Mal

Après 2001, Bush eut recours à la rhétorique de l'extirpation du Mal, celle de l'« Empire du Mal » que Reagan avait utilisée pour désigner l'Union soviétique, une expression qui parlait aux évangéliques et qui parle encore aux croyants du cercle de Hagee. L'expression « l'Axe du Mal » prononcée par George W. Bush dans son message sur l'état de l'Union en janvier 2002, laquelle désignait les pays souhaitant acquérir des armes de destruction massive (l'Iran, l'Irak, mais aussi la Corée du Nord) et soutenant le terrorisme, pouvait aussi renvoyer à la rhétorique du Bien et du Mal⁴¹⁸ exploitée par les néoconservateurs pour faire avancer leurs

⁴¹⁸ David Frum qui écrivait les discours de Bush pensait premièrement à l'« Axe de la Haine » pour désigner les pays du Moyen et Proche-Orient là en lien avec l'islamisme radical et terroriste, après être tombé sur le terme « Axe », lequel désignait l'Allemagne, l'Italie et le Japon en lisant un livre sur Roosevelt. C'est en fait Michael Gershom qui lui suggéra l'« Axe du Mal » qui reprenait le discours religieux de Bush (Rigal-Cellard 2003 cite Frum 2003 : 7).

propres politiques étrangères. Le discours de Bush prépara, en effet, l'opinion américaine à entrer en guerre en 2003 : c'est ainsi que les néoconservateurs ont allié pragmatiquement leur vision du monde à celle des chrétiens fondamentalistes pour pouvoir entrer en guerre contre l'Irak puisque Saddam Hussein était perçu comme un agent de Satan. Cette expression pouvait également parler aux évangéliques.

Pour certains évangéliques du cercle de Hagee qui ne voient qu'à travers ce prisme du Bien et du Mal, l'activité diabolique est autant présente au Proche-Orient que dans leur propre nation. C'est pourquoi ils parlent souvent de « guerre spirituelle », dans laquelle ils pensent que Satan tente d'influencer le monde et leur pays et ils ressentent le besoin urgent de faire prévaloir leurs idées du Bien en Amérique et partout ailleurs, justifiant ainsi la politique interventionniste des États-Unis :

So much evil has come up in the world. To me, it is not just in the Middle East. It is just a big spiritual battle. (Entretien Shelley 2011)

La Guerre froide contribua à renforcer la vision manichéenne de ces évangéliques opposant les États-Unis à l'Union soviétique, un camp perçu comme athée, communiste et satanique. Dans un monde bipolaire, l'Amérique chrétienne se battait contre l'Union soviétique areligieuse et communiste et Reagan comparait l'URSS à l'« Empire du mal » : sa vision binaire et néoconservatrice du monde dominé par le Bien et le Mal correspondait aux croyances évangéliques, ce qui poussa le mouvement du sionisme chrétien à se politiser à l'extrême. Ainsi, les évangéliques comme Hagee prirent encore plus conscience du besoin de l'Amérique d'être une super puissance, ce qui raviva la mission divine d'éclairer le monde entier contre les forces des ténèbres, ici soviétiques. Israël ne représentait plus seulement la réalisation prophétique, mais un avant-poste américain au Proche-Orient.

La Droite chrétienne qui avait donc perdu son pire ennemi dut s'en trouver d'autres. Même si la Russie est toujours perçue comme une ennemie diabolique, elle n'est plus l'ennemie numéro un ; elle garde un statut maléfique en soutenant l'Iran ou d'autres pays comme la Syrie et en ne s'accordant pas avec la politique américaine concernant le Proche-Orient. D'après les

Pour plus de développement sur la rhétorique de Bush et sur l'histoire de cette expression, Voir Rigal-Cellard, *Le président Bush et la rhétorique de l'Axe du Mal* (2003).

discours entendus à l'occasion de notre dernier séjour, la Russie a toujours un grand rôle à jouer dans l'eschatologie des évangéliques fondamentalistes, comme nous l'avons vu avec les passages du Livre d'Ézékïel, chapitres 38 et 39 :

If Iran is not stopped in its quest for nuclear weapons, the Iranians will have them soon—and they will use them against Israël. If Iran is stopped, it will happen through military force. Only America and Israel have that power, because Russia is now helping Iran to develop their nuclear weapons. I believe this military action will lead Russia bringing together a coalition of Islamic nations to invade Israel. (Hagee 2006 : 29)

Le CUFI, étant une des ramifications de cette Droite chrétienne, s'est à nouveau trouvé un ennemi extérieur : l'Iran. Après les guerres en Afghanistan et en Irak, lesquelles furent appuyées par cette rhétorique, l'Iran est ainsi devenu le bras droit du Diable qu'il faut combattre à tout prix puisque cette nation est à la fois proche politiquement de la Russie et liée aux groupes terroristes. Toutefois, l'Iran peut sembler être un ennemi bien trop lointain et coûteux aux yeux du public large et évangélique, étant donné la crise économique. Ce faisant, les leaders du CUFI ont recours à un autre bouc émissaire bien plus crédible et bien plus proche des Américains. Il s'agit du terrorisme, puisque les États-Unis ont été frappés comme l'État hébreu par cet ennemi commun. Comme le remarque le professeur de civilisation américaine, Mokhtar Ben Barka, « [l']accessibilité de l'ennemi confère plus de crédibilité et de plausibilité au projet de la Droite chrétienne » (Ben Barka 2006 : 118). Brandir la menace sur Israël peut servir d'argument pour attaquer l'Iran qui impose un régime autoritaire et théocratique à sa population. Exploitant la rhétorique de la peur, de la menace terroriste, le CUFI n'hésite pas à dire que si Israël est attaqué, les États-Unis le seront ensuite.

C'est dans cette perspective que le 21 août 2011 John Hagee rappelait les propos de J.F. Kennedy. Lors de son discours à la première du rassemblement de Glenn Beck du *Restoring Courage*, à Césarée en Israël, Hagee incita la foule à crier *Ani Israeli* en hébreu, « Je suis un israélien. » John Hagee instrumentalisa le fameux discours *Ich bin ein Berliner* (« Je suis un Berlinois » en allemand) du président Kennedy qui se tenait devant une foule allemande. Cette phrase traduisait le soutien américain aux Berlinois et aux Allemands de l'Ouest. À son tour, Hagee, qui se tenait devant un auditoire israélien, mettait en exergue sa vision d'un monde divisé en deux camps, celui des chrétiens et des juifs et celui des autres (les musulmans principalement radicaux, puis les autres religieux, les humanistes ou les athées non

sionistes). Pour ce pasteur, le monde est séparé entre ceux qui soutiennent Israël et ceux qui ne le font pas, par extension, entre l'Amérique et le reste du monde. Les musulmans, surtout les radicaux, et l'« islamofascisme » (comme le nomme Hagee) ont donc remplacé les communistes et le communisme dans leur monde où toute zone de gris est inexistante. Finalement, même après la Guerre froide pendant laquelle le monde était majoritairement bipolaire, dans l'esprit manichéen et binaire de Hagee et de ses disciples, il le demeure. Pour lui, Israël est représentatif des valeurs occidentales et américaines et surtout de la civilisation occidentale et judéo-chrétienne, contrairement à ses pays voisins :

Here is what President Kennedy said in that place at that time: "Two thousand years ago the proudest boast was Civic romanus sum—I am a Roman citizen. Today, in the world of freedom, the proudest boast is Ich bin ein Berliner—I am a Berliner.

All free men, wherever they may live, are citizens of Berlin, and, therefore, as a free man, I take pride in the words, Ich bin ein Berliner.

We need to remember those words now more than ever.

Today, I stand in the capital of the greatest nation on earth, the United States of America, at a time when Israel is a tiny outpost of freedom and democracy in a ... sea of tyranny.

[...] Today, in the world of freedom, the proudest boast is Ani Yisraeli, I am an Israeli.

All free men, wherever they may live, are citizens of Israel. Therefore, as a free man, I take pride in the words"—I am an Israeli. [...] Israel and America share the same love of freedom. Israel and America share the same passion for democracy. Israel and America share the same Judeo-Christian values. Israel and America share the same love of life. Israel and America share the same enemies. Israel's enemies are our enemies. Israel's fight is our fight. (Hagee 2011)

Dans sa lettre d'information électronique envoyée en janvier 2012, Hagee proposait une alternative à la société comme à son gouvernement, pour combattre le terrorisme (musulman radical) qui se serait implanté partout, y compris en Amérique. Pour lui, défendre Israël contre l'Iran, le Hamas et le Hezbollah, c'est s'assurer que Dieu protège la nation américaine en retour. En d'autres termes, prendre parti pour Israël, c'est aussi combattre le terrorisme infiltré aux États-Unis. Dieu pourrait empêcher de futures attaques terroristes si les Américains défendaient Israël :

Message to America? If America turns its back in the defense of Israel against Iran, Hamas and Hezbollah and other terrorist armies attempting to destroy them; God will look the other way and let the terrorists who now live within our borders release a nightmare of rage and hatred that will make 9/11 a walk in the park. (Hagee 2012 (b))

Le CUFİ se fait ainsi le héros d'Israël et de sa nation et le lobbying des férus d'Israël prend tout son sens car il est perçu comme le combat du Bien au nom de Dieu :

The battle for Jerusalem, and for the heart and the soul of America, is a battle between light and darkness. It is a battle between good and evil. You are watching on your television screen a war on earth carried out by men driven by the powers of light and darkness. (Hagee 2001 : 15)

Ainsi, la défense des chrétiens américains du CUFİ représente, aux yeux des évangéliques du cercle hagian, l'idéologie du camp du Bien puisque le conflit israélo-palestinien est perçu comme un conflit cosmique entre les forces de Dieu et celles du Diable, entre le camp des chrétiens et des juifs soumis au Dieu judéo-chrétien et celui des musulmans dominés par Allah, que les chrétiens fondamentalistes, comme Pat Robertson, désignent du nom tribal Hubal, le dieu de la lune :

Ladies and gentlemen, make no mistake—the entire world is being convulsed by a religious struggle. The fight is not about money or territory; it is not about poverty versus wealth; it is not about ancient customs versus modernity. No. The struggle is whether Hubal, the Moon God of Mecca, known as Allah, is supreme, or whether the Judeo-Christian Jehovah God of the Bible is Supreme. (Robertson s.d)

Allah représente un dieu païen et satanique pour John Hagee, Pat Robertson et les férus d'Israël. Étant donné qu'aux yeux des évangéliques fondamentalistes la seule et vraie religion est le christianisme, l'islam, qui est principalement associé aux régimes instables du Proche-Orient, devient une « contre-foi » comme toutes les autres religions, lesquelles rejoignent le paradigme du Mal :

Everything else is a counter faith. Islam is a counter faith, just like Buddhism and other false belief systems. (Entretien Max G. 2011)

C'est aussi pourquoi ces chrétiens peuvent, dans leur perception du monde, se limiter à une vision entre les bons, les chrétiens et les juifs, et les mauvais, les musulmans. À leurs yeux, il n'existe ainsi qu'un seul islam.

Hagee pense que Satan détesterait tant Dieu et Son peuple, qu'il ferait tout ce qui est en son pouvoir pour contrecarrer les plans divins afin que l'humanité ne reçoive pas la vérité christique (2000 (a) (1997) : 99) et qu'elle ne défende ni les juifs ni l'État hébreu. Ainsi le Diable, auteur de l'antisémitisme, du communisme, du terrorisme et des régimes autocratiques

au Proche-Orient, tiendrait à prendre le contrôle du monde par le biais de l'islam, une fausse vérité derrière laquelle Il se cacherait pour mieux duper les hommes et les exterminer : d'où, nous l'avons vu, les théories du complot islamiste.

Les conférenciers du CUFU ont recours à ce type de discours manichéen pour garder Israël comme avant-poste et légitimer l'exceptionnalisme ainsi que l'impérialisme américain, garant de la démocratie dans la région du Proche-Orient et capable d'anéantir les terroristes. Ainsi pour ses leaders et ses conférenciers, la politique des Affaires étrangères doit être ferme et forte au regard du monde et doit favoriser l'intérêt national, ce qui explique la volonté d'attaquer l'Iran ou de laisser Israël l'attaquer, de résister aux terroristes et aux gouvernements qui les financent. L'action du CUFU permettrait ainsi de justifier l'interventionnisme américain de façon unilatérale dans le but de modeler la politique internationale, de renforcer l'aide militaire à Israël, de permettre aux États-Unis de rester forts militairement tout en gardant leur supériorité vis-à-vis des autres puissances telles que la Russie, la Chine ou encore la Corée du Nord. De cette façon, l'Amérique pourrait garder son statut prophétique de sauveur d'Israël et du monde. Le discours des leaders et des invités du CUFU reprend ainsi théologiquement les doctrines dualistes des évangéliques, lesquelles sont traduites en termes stratégiques et militaires, la guerre contre Satan devenant la guerre contre les terroristes et les pays qui les soutiennent comme l'Iran, la guerre contre le terrorisme ou contre l'« islamofacisme ». Ainsi, protéger Israël de l'Iran et des groupes terroristes tels que le Hamas et le Hezbollah qui l'attaquent, revient à exporter la démocratie et assurer la paix dans cette région, autrement dit, à faire le Bien.

C'est pourquoi les évangéliques du CUFU font et disent ce qu'ils croient bon, puisque les juifs et Israël sont dans le camp du Bien. Pour eux, tout ce qui ne se range pas derrière les États-Unis et leur allié Israël est néfaste, pire diabolique. Israël et les États-Unis se rangent dans le camp des bons, les chrétiens, les juifs et les Israéliens ou sionistes aussi ; le reste, les terroristes, les partisans pro-palestiniens et ceux qui ne prennent pas parti se rangent dans le camp des ténèbres. Le CUFU milite pour défendre unilatéralement Israël, puisque la bataille entre les Forces de la lumière et celles des ténèbres se joue en géopolitique. Cette croisade des temps modernes oppose donc les chrétiens et les juifs aux athées et aux musulmans et a lieu non pas directement sur le territoire israélien, mais en politique étrangère et ce, par le biais de

discussion théologique. Pour le CUFI, le monde est ainsi toujours divisé en deux entre le christianisme et l'islam/l'athéisme :

.... I think one day everybody has to choose the side politically, we see today there is less and less division between politics, belief systems and religion. They are all linked. Once a man told me our wars are based on economics; our wars are based on trade, well that is not necessarily true. We are now seeing wars in the future; the battleground is going to be based on theological arguments. The lines have been drawn between ideologies on earth and they have been drawn for the past hundred years between atheism, Christians, Muslims and Jews. I don't think, I say this metaphorically that the battleground lines have been drawn, I am saying that metaphorically... but part of the battlegrounds are going to be in the political arena. (Entretien James B. 2001)

Avoir recours à cette rhétorique quasi théologique du Bien et du Mal, c'est convaincre les évangéliques que ce qui est bien est de défendre Israël et de leur faire croire que les dirigeants politiques sont guidés par Dieu. Cette crainte peut être exploitée, car ces croyants craignent souvent que le Mal envahisse le monde et que si les juifs et Israël sont attaqués, ils le seront ensuite : il faut à tout prix que le camp du Bien gagne et domine le monde, d'où le schéma simplifié que l'on retrouve dans leur discours : le camp judéo-chrétien, israélo-étatsunien vs le reste du monde.

En leur rappelant que défendre Israël est de leur devoir religieux, tout argument séculier viendra à la fois confirmer et affirmer leur raison de soutenir Israël en tant qu'État et de s'engager au cœur du conflit israélo-palestinien. Plus ils croient être proches de la fin des temps, plus ils pensent que ce qu'ils croient « bon » correspond à ce qui est « mal » aux yeux du monde non évangélique. Ainsi, si Israël est attaqué par les médias ou n'est pas soutenu unilatéralement par les nations, cela signifie à leurs yeux que le Diable veut détruire Israël : « I know that in the end times, good things will become bad, bad things will become good » (Entretien Enrique M. 2011).

La politique au Proche-Orient prend ainsi tout son sens pour Hagee et devient son combat épique afin d'instaurer son idéal du Bien dans le monde. C'est pourquoi, si certains croyants de son cercle doivent passer par la politique pour faire triompher leurs idéaux pro-israéliens, ils passent par le biais du CUFI. C'est aussi pourquoi il n'est pas étonnant que certains et surtout Hagee soutiennent les thèses de Samuel Huntington sur le « choc des civilisations » puisqu'elles illustrent leur vision binaire du monde. Enfin, il est évident que les politiciens ont

pu manipuler les évangéliques depuis des années en leur parlant le langage manichéen qu'ils comprennent. Ce combat entre les forces du Bien et du Mal est notamment instrumentalisé afin de gagner le soutien électoral.

7. Conclusion

Les chrétiens du cercle de Hagee ont ainsi une vision particulière du juif, de Jérusalem et du monde qui les poussent à l'activisme. Ces derniers ont aussi une perception bien définie et restrictive de l'islam ainsi qu'une théopolitique qui énonce un projet politique et utopiste. La crainte mais aussi un sentiment de bonheur viennent s'ajouter à ces piliers.

Ces évangéliques croient que le projet divin leur propose la prospérité à condition qu'ils agissent bénévolement envers le peuple de Dieu et qu'ils préservent la terre qu'Il lui aurait donnée. Ayant peur de la malédiction, ces évangéliques sont des craignant-terrorisme et des chercheurs de bénédictions, d'approbation divine et d'élection.

Pour Hagee et ses coreligionnaires, soutenir Israël, c'est soutenir la politique étrangère de Dieu, mais c'est aussi déterminer l'avenir du monde. L'opinion des Israéliens et des groupes non sionistes, des Palestiniens musulmans ou des chrétiens arabes non pro-Israël ne les intéresse pas, l'avis des partisans de la paix et des Nations unies encore moins. Les évangéliques du cercle hagien obéissent à la politique de Dieu qui, selon eux, ne se discute pas. Ainsi, leur politique représente une « alliance faite dans le Ciel » (*Match in Heaven*) que ni rien ni personne peut remettre en question de peur de fâcher Dieu. Pour justifier son activisme, John Hagee dit se fonder sur un « texte sioniste ». La planète terre appartiendrait à Dieu qui aurait établi un « contrat de location » (*real estate contract*) depuis le temps abrahamique en Israël (Entretien pasteur John Hagee 2011).

Hagee et ses coreligionnaires font des amalgames entre les différents musulmans et les différentes branches de l'islam, mais aussi avec le conflit israélo-palestinien pris entre les forces maléfiques et celles du Bien, conflit qui pour les férus d'Israël est en premier lieu religieux et ne sera jamais résolu, si ce n'est lors du Millénium.

Enfin, ces épris de Sion croient que se rendre en Israël et participer aux évènements qui soutiennent les juifs et Israël est important. Ceci nous amène à plonger dans l'univers des pèlerinages de chrétiens qui disent aimer et défendre l'État hébreu.

Chapitre 5

Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage

*Jérusalem ? On ne l'a jamais tout à fait oubliée.
On ne l'a jamais détruite à toujours. Elle relève de
ses ruines et son peuple sort régulièrement des
mains de ses bourreaux, dans un pèlerinage
inexorable vers la Sion messianique –
l'inexorable aventure sioniste.
(Duvernoy 1965 : 13)*

Le pèlerinage⁴¹⁹ est une composante du sionisme chrétien et existe sous différentes formes, en Israël ou aux États-Unis. Nombre de membres du groupe étudié désirent se rendre en Israël au moins une fois dans leur vie. Les croyants rencontrés lors de cette recherche disent prier pour visiter le pays de leur messie, mais également pour montrer leur soutien aux juifs.

⁴¹⁹ Sur le pèleriage (catholique), voir VICAIRE, Marie-Humbert, *Le pèlerinage* (1980). Sur le pèlerinage protestant, voir CABANEL, Patrick, « Impensable pèlerinage protestant ? », *Archives de sciences sociales des religions*, No. 155, 2011, p. 149-164. Sur les pèlerinages et le tourisme chrétiens sionistes, voir Shapiro, Faydra L., « To the Apple of God's Eye: Christian Zionist Travel to Israel », *Journal of Contemporary Religion*, 2008, Vol. 23, No. 3, p. 307-320. BELHASSEN, Yaniv, EBEL, Jonathan, «Tourism, faith and politics in the Holy Land: an ideological analysis of evangelical pilgrimage», in *Current Issues in Tourism*, Vol. 12, No.4, 2009, p. 359-378. Sur les politiques du pèlerinage, voir GRÉVY, Jérôme (sous la direction), *Actes du Colloques international « Les politiques du pèlerinage. XVII^e-XXI^e siècles »*, Poitiers : Presse Universitaire de Rennes (2013).

Du latin *peregrinus*, le terme « pèlerinage » est formé de « pèlerin », lequel signifie qui est étranger, d'un autre pays ou bien peu expérimenté. Le suffixe *-age* qui lui est accolé sous-entend une action. Il peut s'agir d'un voyage, porteur de sens, ou d'un déplacement vers un lieu sacré ou profane. Il n'est pas nécessairement religieux. Il existe en effet des pèlerinages civils. Le pèlerinage représente également un « voyage organisé » (quoique toujours piraté, dévié, contourné, contesté), qui implique le franchissement d'espaces auxquels il impartit des valeurs politiques, et l'accomplissement d'un rite ou d'une série de rites en un lieu (pratiques d'incantation, de dévotion)» (Comité 2007 : 8). Selon *Le Grand Robert de la langue française*, c'est également une visite faite dans un lieu saint, mais aussi pour honorer la mémoire de quelqu'un. Le pèlerin, lui, est un voyageur qui part en pèlerinage. De plus, il peut voyager pour promouvoir une idée. C'est aussi un étranger (2011).

Beaucoup d'entre eux veulent également rejoindre les grands rassemblements du CUFI sur le territoire américain. Pour exaucer leur prière, les dirigeants tels que John Hagee planifient des voyages qui proposent pèlerinage, tourisme et activisme.

Les évangéliques partent en voyage organisé en Israël ou en déplacement aux États-Unis afin d'honorer la mémoire des juifs de la Shoah, de célébrer l'État hébreu et de soutenir les israélites. En mélangeant religion et politique dans leurs pratiques, les dirigeants cherchent à diffuser leurs idées en faveur de l'État hébreu et à faire de nouvelles recrues philosémites et militantes. Dans ce chapitre, nous allons ainsi nous focaliser d'une part, sur le premier type de pèlerinage international que font ces évangéliques en Israël et d'autre part, sur le second type de niveau national qui a lieu aux États-Unis : l'un se passe dans la capitale américaine, l'autre au Texas et ils sont menés par le pasteur John Hagee ou d'autres organisations évangéliques. Rappelons que nous avons mené des observations au Texas et à Washington auprès du cercle de Hagee et avons été témoin de formes de pèlerinages originales comme nous allons le voir dans ce chapitre.

Nous verrons comment le pèlerinage est instrumentalisé par ce groupe, et comment la frontière entre le religieux et le politique est difficile à cerner. Ensuite, nous mettrons en lumière la façon dont le politique tend à occulter le religieux lors de certains rassemblements. Enfin, la pratique lobbyiste qui semble plus séculière est marquée par la religiosité. Nous explorerons ainsi le rapport entre le religieux et le politique à travers le prisme du pèlerinage. Pourquoi les évangéliques se rendent-ils en Israël, à Washington D.C. et à San Antonio ? Quels sont les aspects politiques des pèlerinages ? Qui sont ces pèlerins et qu'expérimentent-ils ? Partent-ils déjà en tant que sionistes ou pro-Israël ? Reviennent-ils avec une opinion différente ? Existe-t-il une frontière entre le pèlerinage religieux et le pèlerinage politique ?

Tout d'abord, nous nous pencherons sur un rapide historique des pèlerinages en Israël, ceux organisés de nos jours par diverses organisations chrétiennes sionistes en partenariat avec le ministère du Tourisme en Israël, avant de nous focaliser sur le groupe hagien. Ensuite, nous porterons notre intérêt sur le sommet annuel du CUFI à Washington et sur les fêtes des Tabernacles organisées par l'Église de Hagee. En regard de la littérature existante, l'apport de notre étude consistera à analyser les formes de pèlerinages organisés par le CUFI, ce que vivent et comprennent les croyants au sujet de leur déplacement.

1. Les pèlerinages en Israël

Historique de la politisation du pèlerinage

Les pèlerinages en Israël commencèrent dès l'ouverture du canal de Suez en 1869 puis se développèrent à la fin du XIX^e siècle ; le pionnier du tourisme dans cette région fut Thomas Cook (1808-1892), qui lança sa propre agence éponyme et développa le concept des voyages touristiques en proposant des voyages sur le Nil en Égypte. Il fut ainsi le célèbre fondateur du groupe *Thomas Cook* qui resta une entreprise familiale jusque dans les années 1928⁴²⁰ et qui proposait encore des voyages dans les années 2010.

Il décida de mener son premier groupe touristique composé de seize femmes et de trente-trois hommes à Jérusalem. Le théologien Stephen Sizer pense que Cook fait partie des organisateurs qui ont le plus contribué à faciliter le contact des évangéliques avec la Terre sainte. Par le biais de sa compagnie de voyage, il y aurait emmené environ douze mille visiteurs. Sa réputation d'organisateur touristique fut telle qu'il arrangea même les visites du Prince Edward, futur roi Edward VII, et de son fils le Prince George, le futur George V (Sizer 2006 : 33-34). C'est ainsi que se développèrent les premiers voyages touristiques en Israël.

Depuis des années, les évangéliques organisent des événements en Israël. La conférence de Jérusalem sur la prophétie biblique (*Jerusalem Conference on biblical prophecy*) attira les touristes évangéliques en Israël vers la fin des années 1960. Nombre d'évangéliques venaient également de plus en plus pour soutenir l'État hébreu. Depuis la création de l'État d'Israël, les voyages évangéliques se politisèrent notamment sous l'influence du gouvernement israélien. Les relations entre les États-Unis et Israël contribuèrent à renforcer les liens entre ces chrétiens et les politiciens israéliens conservateurs. Ces derniers décidèrent alors d'utiliser le tourisme pour consolider les ententes israélo-chrétiennes (Belhassen 2009 : 363). D'après le théologien évangélique Timothy Weber, après son élection de 1977, le Premier ministre Menahem Begin (1913-1992) travailla en partenariat avec les dirigeants de la Droite religieuse, dont le programme politique comprenait une position pro-Israël. Ensemble, ils cherchèrent à inciter les évangéliques à venir en Israël par le biais de voyages organisés. En 1981, Begin aurait

⁴²⁰ Voir notamment l'historique du groupe Thomas Cook [En ligne].
<<http://www.thomascookgroup.com/1865-1873/?from=2>>. Consulté le 7 mars 2014.

convaincu l'évangéliste des Assemblées de Dieu (*Assemblies of God*), David Lewis, de la ville de Springfield, dans l'État du Missouri, de monter sa propre agence de voyages (*Lewis Tours*) (Weber 2004 : 214). C'est ainsi que la particularité politico-religieuse des pèlerinages évangéliques pro-Israël naquit entre 1970 et 1980.

À partir de 1996, le tourisme des évangéliques en Israël se développa grâce à l'élection du meneur du parti du Likoud, Benyamin Netanyahou, comme Premier ministre. Pendant cette période, la stratégie idéologique israélienne fut d'emmener des pèlerins chrétiens en Israël afin d'acquérir leur soutien. Une fois leur appui gagné, ces croyants furent ainsi en mesure d'influencer la politique étrangère américaine en faveur de l'État hébreu. Par conséquent, les pèlerinages furent instrumentalisés par le gouvernement israélien. Depuis plus de trente ans, les pèlerinages évangéliques ne cessent d'augmenter. En effet, ils représentent un moyen fiable et constant pour célébrer et soutenir Israël moralement, spirituellement et géopolitiquement.

Les spécialistes du tourisme Belhassen et Ebel pensent aussi que les dirigeants israéliens croient avant tout que les évangéliques représentent un réservoir important de touristes sur lequel ils peuvent compter. Ceci explique pourquoi ils cherchent à aider les organisateurs (Belhassen & Ebel 2009 : 371). Bien que le gouvernement israélien ait des motivations politiques pour favoriser les voyages évangéliques, l'argument économique s'impose également. Les pèlerinages constituent une source de revenus non négligeable pour l'économie touristique israélienne. Les évangéliques n'ont cessé d'affluer en grand nombre surtout depuis les années 1970. D'après Faydra Shapiro, professeure spécialisée en religions, le ministère israélien du Tourisme estime que les chrétiens évangéliques représentent un tiers des visiteurs américains dans l'État hébreu (Shapiro 2008 : 310). Toutefois, il est encore difficile de calculer le nombre exact de touristes évangéliques. En 2006, Belhassen et Ebel estimaient qu'il y aurait eu plus de cent vingt mille « pèlerins » américains dont cent mille seraient certainement évangéliques :

An exact count of evangelical Christian pilgrims to the Holy Land is hard to achieve, but we estimate that 100,000 such pilgrims visited Israel in 2006; this accounts for just over 20% of all U.S. tourists to Israel for that year. This calculation is based on the Israeli Annual Tourism Report for 2006, which reported 123,500 U.S. tourists classified as "pilgrims." (Belhassen & Ebel 2009 : 362)

Depuis des années, le ministère du Tourisme sait qu'il peut compter sur les visites des évangéliques quand bien même certaines de leurs croyances s'opposent aux convictions messianiques et eschatologiques des juifs. L'État hébreu peut donc espérer un soutien évangélique, certes moral, mais également un soutien politique et économique. Cet appui rentable pour Israël représente aux yeux des amoureux de Sion une façon de bénir financièrement cette nation, telle que commandée par leurs convictions. Dépenser leur argent pour cette cause touristique leur semble alors religieusement profitable.

Selon Weber, depuis les années 1980, le ministère israélien du Tourisme recrute des centaines de dirigeants évangéliques et les invite à participer gratuitement aux visites dites de « familiarisation » en Israël (Weber 2004 : 214). Ainsi les responsables religieux sont familiarisés et plongés dans l'Israël de leurs convictions bibliques, eschatologiques, voire sionistes. Ils visitent Israël à travers le prisme prophétique. Même des pasteurs américains moins influents aux États-Unis, qui vivent une expérience en Israël, peuvent à leur tour recruter des pèlerins. Dès leur retour, ils peuvent encourager les individus de leur réseau à s'y rendre et organiser eux-mêmes des voyages. Le but est de faire vivre l'industrie touristique israélienne tout en consolidant les croyances évangéliques.

Pendant les périodes de crise, les pèlerinages évangéliques se poursuivirent. En effet, incités par les dirigeants, les pèlerins évangéliques affluèrent dans l'État hébreu après la seconde Intifada (2000-2006), notamment pour des raisons de solidarité. Par ailleurs, la majorité des évangéliques du cercle de Hagee dit ne pas craindre pour sa propre sécurité puisqu'elle croit fermement que Dieu est de son côté si elle bénit Israël en la soutenant religieusement et économiquement (Entretien Lorraine R. 2011). Ces croyants peuvent ainsi exprimer directement aux Israéliens leur réconfort et leur dire qu'ils ne sont pas seuls, mais soutenus. Malgré ces temps de crise, l'État d'Israël sait qu'il peut compter sur le soutien touristique des évangéliques.

Depuis les années 2000, le ministère israélien du Tourisme et les organisations américaines poursuivent leur alliance dans le but d'organiser toujours plus de voyages en Terre sainte. En 2010, le ministre Stas Meseznikov lança une campagne de trente-huit millions de dollars pour amplifier le tourisme des juifs et des non-juifs, soit deux fois plus qu'en 2009. La même année, le Premier ministre Benyamin Netanyahu, Meseznikov et le pasteur John Hagee

décidèrent de diriger ensemble un partenariat touristique (Solomont 2010). Les divergences religieuses sont toujours mises de côté au profit de la stratégie économique puis sioniste. C'est également dans cette perspective que le « Cercle des alliés chrétiens de la Knesset » (en anglais *Knesset Christian Allies Caucus*)⁴²¹ collabore étroitement avec les dirigeants des organisations chrétiennes dans le monde afin de développer tout ce qui touche au tourisme, aux pèlerinages évangéliques en Israël et au soutien politique de cette nation⁴²². Ce cercle cherche ainsi à mobiliser l'appui des évangéliques envers cet État, tout en contribuant à lier Israël à leur croyance.

Le circuit des pèlerins évangéliques pro-Israël

Nous allons voir que les circuits sont programmés idéologiquement et religieusement afin de satisfaire les attentes des évangéliques. D'une part, les critiques à l'encontre des pèlerinages organisés par les évangéliques qui soutiennent l'État hébreu sont nombreuses, notamment de la part des groupes qui luttent contre le sionisme chrétien, comme les groupes affiliés par exemple à l'association *Sabeel*. Un des reproches majeurs concerne les visites programmées : les pèlerins ne fréquentent pas (ou rarement) les villes de Bethléem et de Nazareth, et surtout ils ne vont pas au contact de la population locale, notamment chrétienne arabe. Ainsi, le théologien Stephen Sizer est convaincu que ce genre d'excursions évite volontairement le contact avec la communauté des chrétiens palestiniens (Sizer 2006 : 219), lesquels ne sont généralement pas sionistes.

La journaliste Grace Halsell fait partie des premières analystes du mouvement à avoir dénoncé le côté politique de ces pèlerinages qui laisseraient peu de place au religieux puisque les lieux sont particulièrement sélectionnés (1986-2003). Sont-ils pour autant une opération d'endoctrinement ? Contrairement à Halsell, Belhassen et Ebel ne pensent pas que ceux-ci endoctrineraient les pèlerins. Selon eux, le tourisme ne représenterait donc pas « la clef parfaite » pour véhiculer l'idéologie sioniste (Belhassen et Ebel 2009 : 375).

⁴²¹ Ce groupe travaille avec le parlement israélien connu sous le nom de *Knesset*. Le site de la Knesset explique le rôle de ce cercle. Pour plus de détails, voir la page en ligne. <http://www.knesset.gov.il/lobby/eng/lobbypage_eng.asp?lobby=41>. Consulté le 10 avril 2012.

⁴²² Voir le site français de l'ICEJ. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/l'icej-dans-le-monde-0>>. Consulté le 15 mai 2012.

Une étude des sites internet de différentes organisations (ICEJ, BFP, CUFI) montre que les pèlerinages proposés sont plus ou moins identiques à quelques exceptions près. D'après Shapiro, ils suivent une sorte de programme « routinier » qui inclut des visites organisées ayant trait à la vie de Jésus, mais également à l'eschatologie évangélique et à l'Israël moderne. Le schéma des excursions se fonde sur des lieux appartenant au passé, au présent et au futur : par exemple, le tombeau du Christ et le jardin de Gethsémani sont visités. Les plaines de Megiddo peuvent également faire partie du programme. Ce lieu permet au croyant d'imaginer la scène de la bataille d'Armageddon⁴²³. Quant aux sites modernes, les visites peuvent également inclure des lieux politiques et séculiers : la *Knesset* et le Hall de l'Indépendance (le lieu où a été proclamée l'Indépendance israélienne en 1948). Parfois certains voyages permettent aux pèlerins d'aller à la rencontre des Israéliens juifs, des politiciens, des élus israéliens, des victimes de la Shoah et de nouveaux immigrants ou bien de victimes de guerre et du terrorisme. Enfin, selon Faydra Shapiro, la découverte de l'Israël moderne et historique accompagnée de temps spirituels satisfait les pèlerins. Ces voyages se situent ainsi à la frontière du pèlerinage et du tourisme ou du voyage politico-religieux (Shapiro 2008 : 310) puisque l'un ne va pas sans l'autre. Il est alors difficile de faire une séparation entre le religieux et le politique, puis entre le séculier et le religieux.

D'autre part, les évangéliques ont des attentes en fonction de leurs convictions et les Israéliens tentent d'y répondre au mieux avec tactique. Puisque le ministère israélien du Tourisme veut présenter son pays sous son meilleur jour et tient à répondre aux attentes des évangéliques, des stratégies sont mises en place. Des tour-opérateurs et des guides israéliens se chargent souvent de leur montrer Israël à travers le prisme favorisant l'État d'Israël. En règle générale, les évangéliques préfèrent avoir un guide *sabra*, né sur la terre israélienne, et juif. Les Israéliens sionistes, eux, ont le désir de leur faire visiter un Israël à la fois « fort et vital ». De plus, ils accueillent vivement le soutien international de ces chrétiens. Leur but est de faire de ces visiteurs des acteurs favorables à Israël. Enthousiastes à l'idée de « consommer un Israël pareil », ces chrétiens s'attendent en effet à avoir un bon séjour (Shapiro 2008 : 312). Par conséquent, les visites peuvent être subjectives et politisées afin de faire de ces pèlerins

⁴²³ Sur l'Armageddon, voir la section « Millénarisme, prémillénarisme et dispensationalisme » du premier chapitre « Religion, culture et société » de la première partie.

des activistes qui défendent les juifs et l'État hébreu en fonction de ce qu'ils voient et entendent. Dans ce but, ces chrétiens pourront par exemple écouter les discours des membres de la *Knesset* et les discours des guides (Shapiro 2008 : 312). De plus, les organisateurs et les guides sont conscients de ne pas faire que du tourisme religieux, mais aussi de faire comprendre aux évangéliques combien leur soutien leur est cher. Israël a besoin des chrétiens pour survivre selon certains guides israéliens :

I don't want to just do a tour. That's not what I'm here for. I want them to understand who we are. We need the support of the Christian world. We can't stand alone anymore... Just think of all the people, if they stood up for us during the Shoah (Holocaust), how many people we could have saved (Shapiro 2008 cite interview s.n. 2006 : 312).

À leur retour, les pèlerins semblent parfaitement formés pour répandre le discours favorisant politiquement l'État hébreu et sa protection pour des raisons religieuses, mais également pour des raisons séculières. En résumé, les juifs comme les chrétiens sont satisfaits : les premiers répondent aux attentes des derniers qui répondent à leur tour aux attentes des Israéliens qui veulent que leur État soit soutenu.

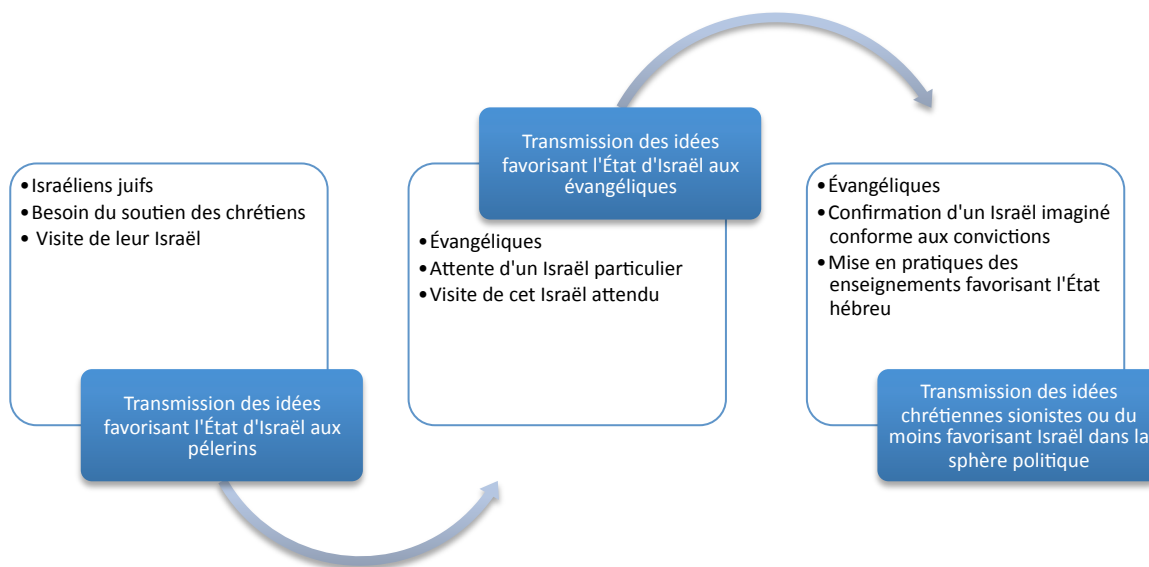


Illustration 12 – Transmission de l'idéologie chrétienne sioniste

Ainsi, les politiques touristiques et les politiques en faveur de l'État d'Israël épousent parfaitement la religion des évangéliques afin de leur offrir ce qu'ils attendent d'un Israël né du miracle des prophéties et nécessitant d'être protégé spirituellement, moralement et géopolitiquement.

Enfin, en parallèle de ces pèlerinages organisés, ces chrétiens achètent et consomment des produits israéliens, juifs, provenant de la culture locale. Ce geste économique, parfois sentimental et mémoriel, répond aussi aux attentes touristiques des pèlerins comme des commerçants israéliens. Par ailleurs, d'après nos observations, ces croyants luttent contre tout boycott à l'encontre d'Israël et désirent contribuer ainsi à la « bénédiction » pécuniaire d'Israël.

Israël : entre mythe et religion

Hagee et ses disciples ont en commun le même type de récit biblico-historique sur Israël : ce serait à partir de l'histoire de Jacob que l'appellation d'Israël aurait bibliquement été attribuée au peuple hébreu. Selon la Bible, ce patriarche reçut ce nouveau nom, « Israël », après avoir combattu avec l'ange de Dieu : « On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté » (Genèse 32, 29).

Hagee pense qu'historiquement Israël aurait été le royaume de David puis celui de son fils Salomon, lequel aurait ensuite été divisé en deux royaumes : Juda et Israël. Le peuple juif serait parti en exil deux fois, la première fois après la destruction du premier Temple, au VI^e siècle avant J.-C., puis il serait revenu sous l'édit de Cyrus. La deuxième fois, ce peuple aurait quitté le territoire après la destruction du second Temple, en l'an 70 après J.-C. En conséquence, la *diaspora* de la communauté juive aurait débuté. Une poignée de juifs serait restée et aurait continué de repeupler, en tant que peuple ethnique, la Palestine, essentiellement depuis 1840 (Hagee 2001 (b) : 20-21).

Pour les amoureux de Sion, Israël représente *l'axis mundi*, le centre du monde qu'ils nomment souvent, comme le livre de Joel Rosenberg publié en 2006 *Epicenter*, « l'épicentre ». Les pèlerins qui se rendent en Israël croient rejoindre le cœur de l'humanité, celui qui en déterminerait l'histoire et la politique. C'est aussi le lieu de toute l'attention médiatique, selon eux, là où

tout aurait commencé et là où tout se terminerait, ce qui leur prouve l'importance de cette nation :

I believe it is the center of the universe. I believe what happens in Israel affects everybody around it. It is a very small country but therefore when you turn on the news, you will see Israel in the news more than you can see most other countries. That tells me something right there that the country is significant. Something is important about Israel because it is. Because the Bible says that's where it started and that's where it is going to end. Everything is focused on it. (Entretien Terry Y. 2011).

Ce qui les motive encore plus pour visiter cet Etat. Israël représente l'avenir des fêrus d'Israël, c'est aussi « leur cœur », leur future patrie, « leur terre ». Israël représente la victoire, là où ils gagneraient la bataille de l'Armageddon (Entretiens Carlos D., Renate M. 2011). Pour les croyants passionnés d'Israël, la nation israélienne représente également l'« alliée » des États-Unis et des valeurs judéo-chrétiennes, une « dynamique » (*vibrant*) démocratie unique au Proche-Orient, et un modèle de tolérance et de liberté religieuse. Le répondant Enrique M. disait que c'était « l'unique démocratie » dans cette région (Entretiens de Enrique, Max G., Dana Y. 2011).

Les évangéliques font le voyage depuis leur nation jusque dans le pays de Jésus-Christ pour marcher dans un Israël historique, biblique mais aussi millénariste. Ils marchent aussi pour comprendre un Israël moderne à la lumière de leur interprétation prophético-religieuse. Ces évangéliques partent ainsi vers cet axe central et reviennent aux États-Unis depuis ce centre. En rentrant, leur vision pro-Israël est renforcée ou métamorphosée comme c'est le cas de Renate M. Ainsi, la Terre sainte n'est pas que religieuse puisqu'Israël est un État-nation. Les terres foulées par le messie appartiennent à un État, lequel est représenté géopolitiquement. C'est dans cette terre que les pèlerins évangéliques effectuent leur voyage. Dans la mesure où ces derniers sont étrangers, ils vont se familiariser avec les lieux qu'ils connaissent de par leur lecture biblique quasi quotidienne. Puis un certain nombre devient sioniste sur le terrain israélien.

D'après les chrétiens du cercle de Hagee, une fois sur place, la Bible, que les pèlerins lisent, est illustrée par les sites grandeur nature. Chaque passage biblique, qu'il soit historique ou futuriste, est vu, voire « lu » de leurs propres yeux. Le texte sacré devient un livre d'images, au fur et à mesure que les croyants découvrent les lieux où Jésus marchait, priait, et ainsi de

suite. Dans ce sens, les évangéliques peuvent également prendre en photographie les sites pour avoir des souvenirs visuels. Ainsi les Écritures et leurs croyances prendraient vie avec des preuves à l'appui, pour mieux développer l'imagination des croyants.

En fait, ces évangéliques épris d'Israël effectuent plus qu'un simple pèlerinage agrémenté de visites de monuments ou de quête spirituelle. Bien qu'ils puissent apprécier de percevoir ce qui a trait au passé historique, ce qui semble primer, c'est l'obéissance à Dieu et la vision de Ses miracles dans le temps présent. C'est pourquoi il est difficile de les définir en tant que touriste ou en tant que pèlerin comme le souligne un guide touristique israélien lors d'un entretien avec Faydra Shapiro, spécialiste en tourisme religieux. En effet, ces chrétiens veulent voir « la résurrection du peuple d'Israël et de la Terre d'Israël ». Ils peuvent alors négliger ce qui renvoie à l'histoire du patrimoine religieux. Autrement dit, les « pierres » ne les intéressent pas vraiment. Ce qu'ils désirent c'est « lire la Bible », « voir » les prophéties de l'Ancien Testament accomplies sous leurs propres yeux. Ce type de pèlerinage est aux antipodes de celui des catholiques ou des autres protestants. Ils ne veulent pas uniquement « marcher dans les pas de Jésus », mais ils cherchent à pouvoir témoigner de la véracité des prophéties et donc de la fidélité de Dieu envers Son peuple (Shapiro 2008 : 311) :

They read Ezekiel and they tell their people “Watch from the window. You see! It’s happening.” It strengthens their belief. The Christian Zionists have a point of view that starts from a simple fact: if God does not keep his promises to the people of Israel, why will he keep the promises to us? It’s a very objective point of view. (Interview, Jerusalem, November 2006). (Shapiro 2008 : 311)

Ils demeurent des voyageurs dans une terre sacrée et prophétique, tandis que les évangéliques peuvent faire des visites séculières et politisées, en passant par des mémoriaux ou des institutions en Israël. Par conséquent, les monuments institutionnels prendraient finalement autant un caractère sacré que les bâtiments et les sites biblico-historiques. La réalité institutionnelle fusionne avec la croyance prophétique. Ces lieux symbolisent selon eux la réalisation du plan de Dieu en Israël. Même si ces croyants peuvent être à la fois des pèlerins et des touristes (Shapiro 2008 cite Turner : 313), selon Shapiro, ils se focalisent trop « politiquement » sur l'État d'Israël et ne peuvent donc pas être « uniquement catégorisés » comme des « pèlerins » :

While they are often tourists, they come to Israel with profoundly religious visions and aims. Yet, they are too politically focused on aspects of the contemporary nation state to be simply categorised as ‘pilgrims’. (Shapiro 2012 : 620)

Les évangéliques, par le biais des voyages proposés par le CUFİ comme nous allons le voir, font un pèlerinage qui touche à l’historique, à la réalité, à la politique et au spirituel. Ils sont aussi en quête de preuves de miracles divins qui auraient été prédits par les prophètes de l’Ancien Testament. Au lieu d’être centrés sur eux-mêmes, ces pèlerins sont tournés vers Israël et les Israéliens juifs à travers les lunettes de la prophétie. L’existence d’Israël et celle du peuple de Dieu réuni en Terre promise renforcent la foi de ces voyageurs et leur « raison » de croire. La réalité, à la lumière des croyances, est ainsi la ligne conductrice de ces pèlerinages. Le désir de voir où Jésus-Christ marchait n’est pas suffisant puisque le passé n’est pas plus important que l’espoir futuriste de ces croyants. Ils veulent un Israël actuel qui accueillerait le retour de Christ-Roi à la fin des temps.

Ces chrétiens et particulièrement ceux du groupe hagien ne veulent pas idolâtrer les sites sacrés. En effet, pour les évangéliques issus du protestantisme, le pèlerinage doit s’écarter de toute forme d’idolâtrie interdite par leurs principes religieux⁴²⁴. Comme nous le précisait le couple chez qui nous séjournions en 2013, leur interdit se trouve dans le décalogue⁴²⁵ :

Tu ne feras pas d’idole, ni rien qui ait la forme de ce qui se trouve au ciel là-haut, sur terre ici-bas ou dans les eaux sous la terre. Tu ne te prosterner pas devant ces dieux et tu ne les serviras pas, car c’est moi le SEIGNEUR, ton Dieu, un Dieu exigeant, poursuivant la faute des pères chez les fils sur trois et quatre générations – s’ils me haïssent.

Certains croyants du groupe étudié rejettent ainsi certaines pratiques catholiques ou orthodoxes dans lesquelles ils ne voient que du fétichisme. Ceci explique l’austérité des temples et autres bâtiments protestants qui sont simples, sans reliques, statues ou icônes. Ils ne peuvent pas vraiment admirer les monuments par crainte d’en faire une adoration. En conséquence, ils préfèrent voir la mer de Galilée, marcher dans le jardin de Gethsémani ou vérifier que le tombeau du Christ est vide, signe de sa résurrection, et selon eux, signe qu’il serait « vivant » et qu’il reviendrait.

⁴²⁴ Discussion avec les croyants.

⁴²⁵ Dans les dix commandements, Dieu impose Ses lois au peuple hébreu. Voir le Livre d’Exode, plus précisément ici, le chapitre 20 et les versets 4 et 5.

Ainsi, ils ne viennent pas adorer le mur des Lamentations bien que le dirigeant John Hagee insiste sur ce site sacré où les croyants pourraient avoir une expérience transcendante. Il pense que les chrétiens peuvent avoir directement accès au divin depuis ce site. Il s'agirait d'un lieu spécial où les croyants pourraient entendre Dieu leur parler puisque les évangéliques croient que la présence de Dieu y est particulièrement tangible.

Ils veulent soutenir l'État d'Israël et montrer leur philosémitisme dans le but de ne pas ignorer ce que Christ leur aurait commandé. Ainsi, visiter Israël ne suffit pas ; ils veulent agir lors de leur voyage en Israël littéralement selon ce que Dieu dit. Par conséquent, ces évangéliques veulent prendre soin des Israéliens juifs, leur témoigner l'amour et la compassion du messie. Ils veulent les consoler et les bénir.

D'après nos études des voyages proposés par l'ICEJ, même en pèlerinage, la foi de ces chrétiens évangéliques doit se traduire par des actions. Cela fait partie de l'éthique pragmatique des épris d'Israël : croire, c'est donc bénir les juifs en agissant pour eux. Les pèlerinages deviennent alors des moyens, pour ces croyants, de se mettre en action. De cette manière, certains évangéliques peuvent décider après un voyage organisé de rester quelques jours de plus ou bien de revenir afin de se rendre utiles au sein des organisations caritatives. C'est pourquoi les organisations de voyages chrétiens en faveur de l'État hébreu prennent en compte cette dimension dans leur programme de pérégrinations. Pour ce faire, l'Ambassade chrétienne met en avant un service d'entraide, l'ICEJ *Aid*, afin que les croyants apportent l'assistance humanitaire à la population juive, et ce dans tous les secteurs de la société. Le slogan « Vos mains et vos pieds en Israël⁴²⁶ » (*Your hands and feet in Israel*) résume parfaitement le fait qu'ils peuvent aussi aider tout en donnant un coup de pouce aux prophéties pour qu'elles s'accomplissent. Les pèlerins peuvent contribuer à la restauration du peuple juif en Israël en aidant les nouveaux immigrés juifs, les Israéliens juifs les plus démunis, mais aussi les rescapés de la Shoah. Enfin, ils veulent jouer le rôle que Dieu leur aurait attribué. Ils cherchent à incarner les « sentinelles sur les murailles de Jérusalem » dont parle le prophète Ésaïe (62, 6-7), autrement dit les évangéliques désirent prier sur place pour Israël et le peuple juif.

⁴²⁶ Voir ce programme de l'ICEJ [En ligne]. <<http://int.icej.org/aid/icej-aid>>. Consulté le 1^{er} avril 2013.

Exemples de pèlerinages organisés

Chaque année, de nombreux pasteurs étatsuniens peuvent emmener des fidèles en Israël en faisant appel à des agences spécialisées dans les voyages. Des tour-opérateurs américains du réseau évangélique pro-israélien proposent aussi leurs propres circuits puisque le tourisme est un moyen pour les leaders religieux de véhiculer l'idéologie sioniste. Des associations basées en Israël, souvent d'origine américaine, proposent leurs pèlerinages telles que *Bridges For Peace* et l'*International Christian Embassy in Jerusalem (ICEJ)*. Celles-ci ont choisi d'exprimer leur soutien à la fois religieux et politique envers l'État d'Israël.

L'Ambassade internationale chrétienne de Jérusalem (ICEJ) propose des séjours touristiques politico-religieux. Ses dirigeants peuvent organiser notamment un voyage en Pologne et en Israël, appelé le *ICEJ Missions Trip: Poland & Israel*, en partenariat avec la branche humanitaire de cette ambassade, le *ICEJ Aid*. Les participants visitent le ghetto de Varsovie, le camp de la mort d'Auschwitz, les synagogues de Varsovie puis partent en Israël. Là-bas, ils suivent un schéma classique de visites évangéliques, de la Galilée à Jérusalem. Les pèlerins peuvent aussi aider des survivants de l'Holocauste, des jeunes israéliens défavorisés et des Arabes chrétiens.

Parmi tous leurs voyages, le plus important demeure le *Feast Tour* qui se déroule pendant l'automne, à l'occasion d'une des fêtes les plus importantes du judaïsme. D'après la page internet sur le *Feast Tour* de 2012⁴²⁸, depuis plus de trente ans, cette organisation rassemble des chrétiens du monde entier pendant les fêtes des Tabernacles. Ces célébrations font partie des trois grands pèlerinages juifs et se nomment en hébreu *sukkot*. Elles se fondent sur les livres vétérotestamentaires, plus précisément dans Lévitique 23, 33-43, Nombres 29, 12-39 et enfin Deutéronome 16, 13-16. Elles durent sept jours et commencent le quinzième jour de *Tishri* (le premier mois de l'année religieuse juive), soit cinq jours après *Yom Kippour*, le jour de l'Expiation. Elles ont donc lieu vers la fin des mois de septembre ou d'octobre. Pendant cette période, les familles bâtissent des cabanes ou des huttes faites de branchage commémorant le temps où le peuple hébreu vivait dans le désert pour remercier Dieu de sa protection. Le *Feast Tour* est un pèlerinage fortement apprécié du ministère du Tourisme

⁴²⁸ Voir [En ligne]. <<http://us.icej.org/feast-tour-2012>>. Consulté le 25 avril 2012.

compte tenu du nombre de visiteurs qu'il attire. En effet, il réunirait cinq mille pèlerins en moyenne provenant d'une centaine de nations différentes⁴²⁹ dans le but de leur faire vivre une expérience hors du commun et inoubliable. Un des pèlerins ayant participé à ce type de voyage témoignait. D'après un rapport de l'ICEJ, il aurait dit avoir eu le privilège de participer à ce type de pèlerinage et d'en revenir avec plus d'amour pour Dieu :

What a joyfully precious & wonderful privilege to become ICEJ Tour pilgrims... walking the ancient paths—uphill & down, at the seashores of Galilee and the Dead Sea, at the Jordan River where baptism waters brought forth rivers of life for fellow pilgrims. [...] “May we return as carriers of the eternal flame, now more fully ablaze with a love such as never before—His LOVE within, truly the Light of the World! (Michael Hines 2011 cite Bradville 2011 : 3)

Bien que les fêtes des Tabernacles soient juives, le site internet de cette ambassade chrétienne déclare qu'elles sont également très importantes pour les chrétiens puisqu'elles annonceraient la venue prophétique du Christ sur Terre (Buehler s.d). Le but de cette organisation est de permettre à ses pèlerins d'expérimenter un moment spirituel avec Dieu en Israël en anticipant le futur. Par conséquent, ce voyage renforce la croyance évangélique millénariste. Celle-ci dit que les chrétiens de toutes les nations se rendraient en Terre sainte pour honorer le Christ lors de cette même fête, qui aurait lieu pendant le Millénium :

Pilgrims come from many nations to worship the Lord, pray for the peace of Jerusalem, and to bless Israel in this time of regathering. We believe that celebrating the Feast each year honours the Lord in anticipation of the fulfilment of the words spoken by Zechariah.⁴³⁰

Selon le site internet de l'ICEJ, le programme du *Feast Tour* inclut par exemple la Sainte Cène au jardin de la Tombe, la journée de prière pour Jérusalem, une cérémonie à Yad Vashem, des séminaires sur la prophétie et l'eschatologie, mais également sur le thème « les chrétiens et la politique » et sur la politique du Proche-Orient. Le tout est accompagné de célébrations religieuses en soirée, lesquelles sont animées par des prédications et de la

⁴²⁹ Pour plus de détails, voir en ligne le site de l'ICEJ au sujet de voyage de 2012. « FEAST TOUR 2012 Experience Israel from a Biblical Perspective ». <<http://us.icej.org/feast-tour-2012>>. Consulté le 25 avril 2012.

⁴³⁰ <<http://int.icej.org/feast-tabernacles/about-feast>>. Consulté le 18 avril 2012.

musique religieuse. Les chrétiens sont plongés dans un univers hébraïque, évangélique et politique tout en faisant du tourisme.

Enfin, la tradition veut que ce pèlerinage se termine par un défilé dans les rues de Jérusalem afin de commémorer la sortie d'Égypte et de proclamer que Dieu délivrerait toujours le peuple d'Israël. Les pèlerins défilent tels des « ambassadeurs du Christ » sur terre dans les rues de la capitale juive dans leur costume national ou ethnique et avec des drapeaux nationaux ou religieux, représentant le Lion de Juda par exemple. Ils prient aussi pour Jérusalem en tant que « sentinelles sur les murailles de Jérusalem ». Le croyant peut ainsi mettre en pratique sa religion sur place conformément à ses attentes religieuses :

In what has become a Feast tradition, pilgrims walk to strategic points to pray over the City. The opportunity to cover Jerusalem in fervent prayers of agreement is a privilege that Feast participants take seriously. It gives opportunity and expression for the nations to literally be “watchmen on the walls” of Jerusalem.⁴³¹

À priori tout semble religieux, ces croyants semblent effectuer un pèlerinage millénaire-adventiste en anticipant les actions qu'ils feraient lors du royaume millénariste du Christ sur terre. Mais lorsque nous parlons de règne, donc de royaume littéral, nous pourrions y voir une volonté théocratique ou théopolitique de la part de cette organisation. Défiler permet de transmettre le message de Dieu aux Israéliens et au monde entier : défendre Israël. Par conséquent, marcher dans les rues de la capitale israélienne, c'est montrer au monde et aux ennemis d'Israël qu'il n'est pas seul, mais soutenu par ces évangéliques qui ont fait le déplacement. Ils opèrent donc un acte politique. Les pèlerins s'expriment de cette façon en terre israélienne comme ils le feraient dans n'importe quelle autre manifestation séculière dans leur propre pays. De plus, cette action se politise encore plus puisque les croyants défilent devant les autorités politiques et face à des individus sionistes ou non qui ne partagent pas leurs convictions politico-religieuses.

Toutefois, le défilé conserve une forme de religiosité puisque ces ambassadeurs du Christ croient manifester dans les rues pour honorer Dieu. Par ailleurs, cette marche annuelle est devenue une tradition religieuse pour ces évangéliques pro-Israël. Cet aspect fait partie du pèlerinage politico-religieux. Elle semble prendre une forme de procession.

⁴³¹ <<http://int.icej.org/feast-tabernacles/about-feast>>. Consulté le 18 avril 2012.

Enfin, d'après nos études de leur site et de leurs rapports, bien que la théologie fondée sur la croyance prophétique motive cette célébration chrétienne, celle-ci met entre autres en avant l'ethnicité et le multiculturalisme. En effet, tous les chrétiens de toutes les nations se rassemblent lors de cette célébration. Une fois de plus, la frontière entre la religion et le politique, sous la bannière de l'unité des chrétiens et des juifs pour l'Israël moderne, est difficile à cerner. Elle se situe entre le multiculturalisme et l'œcuménisme chrétien dominé par un projet politico-religieux et utopique : l'espoir de voir littéralement le royaume de Christ sur terre.

Ainsi ce type de pèlerinage ne représente pas un voyage de dévotions sur les lieux sacrés. En effet, à travers le pèlerinage orchestré par cette ambassade, le croyant peut politiser sa conviction religieuse. À la fin d'un tel séjour, le pèlerin n'aime pas seulement Israël en tant que terre christique et comme peuple élu, mais il soutient un État. C'est le cas d'un pèlerin qui a ainsi narré son expérience et celles d'autres voyageurs en Israël en utilisant une expression particulière pour parler de son « cœur ». Ce chrétien mentionne les « régions de (leurs) cœurs » qui étaient des « terres occupées », lesquelles sont dorénavant « libérées afin d'être mieux habitées par l'Esprit de Dieu » : d'une part, ces « terres occupées » peuvent renvoyer aux opinions sceptiques ou contraires à la pensée évangélique qui défend l'État d'Israël. Ainsi, les pèlerins pouvaient avant de venir en Israël soutenir les Palestiniens, être en faveur du plan de partition ou être complètement étrangers à ce qui se passait sur le terrain d'un point de vue pro-Israël ; d'autre part, elles peuvent référer à l'antisémitisme, à l'indifférence et au manque de compassion envers le peuple juif. Le « cœur » est ainsi vidé des idées sionistes, anti-sionistes et anti-Israël ou du moins non favorables à cet État. Enfin, un tel pèlerin arrivé comme simple croyant quitte Israël avec une conscience pro-Israël ou sioniste, laquelle demande de faire la volonté de Dieu, en prenant position pour la nation d'Israël :

Thank you for your prayer-filled devotional meditations and the truth of God's word proclaimed to us pilgrims—not so much at the “designated areas” along our tour route, but reaching into areas of our hearts previously “occupied territories” now freed to become more fully indwelt by the Spirit of the Lord. (Hines 2011 cite Bradville 2011 : 3)

Le pèlerinage ne représente pas le facteur primordial pour recruter des chrétiens qui soutiennent Israël, mais il demeure un élément non négligeable. Toutefois, l'Ambassade

chrétienne a montré le chemin politico-religieux et touristique à suivre pour d'autres organisations notamment par le biais des pèlerinages pour renforcer le mouvement du sionisme chrétien.

2. Le séjour en Israël et les croyants du cercle hageien

Qu'en est-il de nos interrogés ? Sont-ils déjà allés en Israël ? En réponse à cette question, plus d'une vingtaine qui n'y étaient pas allés déclaraient vouloir s'y rendre. Certains y étaient déjà allés plusieurs fois comme cette croyante : « Three times. It was to discover my roots the first time and the other ones with Pastor Hagee to go deeply and biblically in the foundations » (Renate M. 2011) et John Hagee ; six croyants s'y étaient rendus (Entretiens Harold H. ; Joylene B. Tandy B. ; Johnathan I. 2011 ; Ronald H. ; Michael D. 2011). Trois croyants disaient planifier un tel voyage en 2011 (Entretiens Dereck R. ; Tisha H. ; Loraine R. 2011) et lorsque nous les avons revus en 2013, ils n'avaient en fait pas pu s'y rendre faute de temps ou de financement. Une croyante nous a raconté pourquoi elle s'était rendue en Israël et ce qu'elle avait visité :

I had always wanted to go to Israel. I wanted to walk where Jesus walked. It was awesome: the feeling of His presence, particularly, the Garden of Gethsemane and the Garden Tomb. I am not a big fan of the Church of the Holy Sepulcher. It is a symbol I think. In that respect, I respect it but I do not think this was where Jesus was crucified. It is where the Arab bus station is. It could be more set apart and they did not have this bus station. It is not properly respected I guess. It made me more aware of what was there. Hearing about it and seeing, it would be the same if you go to South America, to see the rain forest etc... It did not make me more pro-Israel. Israel represents the covenant made with Abraham. Basically that would be the most important to me. There are other things but I think that is the main thing. (Entretien Joylene B. 2011)

Ils en reviennent avec des souvenirs plein la tête, illustrant leur lecture de la Bible. Ils ont aussi une meilleure culture générale des sites religieux, des lieux foulés par Jésus. Tandy B. estime que cela l'a mieux formé d'un point de vue plus historique que biblique. En conséquence, visiter Israël ne rend donc pas systématiquement les évangéliques sionistes ou activistes, contrairement au pasteur Hagee qui s'y était rendu en touriste et en était revenu

sioniste : « I went to Israel as a tourist and came back a Zionist » (Lowenfeld 2012 cite Hagee).⁴³²

Renate M. raconte avoir vécu une expérience spirituelle pendant laquelle l'émotion et l'imagination semblaient à leur comble. Lorsque cette répondante crut être touchée directement par Dieu au mur des Lamentations, elle dit être tombée amoureuse d'Israël. Sa passion démarra alors qu'elle était sur le site sacré comme John Hagee, mais ses origines juives jouèrent très favorablement en ce sens. La révélation de cette femme fut plus sentimentale. Elle développa un sentiment d'attachement lié à la terre israélienne, le site sacré. Finalement sa passion amoureuse à l'égard de cette nation se politisa essentiellement par les enseignements de ce même pasteur :

It was the most incredible experience of my life. I went to the woman western section of the prayer wall. I do not know what came over me, it must have been the Spirit of God. I began to cry as I stuck my little note into the crevasse of the rock. I closed my eyes and started to pray and I just talked to the Lord. And I felt some hands on my shoulder and when I opened my eyes to see what or who it was, there was no one standing there. So I definitively attributed this to the hand of God in my life, very deeply. You know the song "I left my heart in San Francisco," I left my heart in Yerushalaim that night. That was the beginning. Of course my pastor Hagee who is a lover of Israel and its people has been influential in my life to teach me *why* (she insists) I should be a Zionist. (Entretien Renate M. 2011)

Israël dispose ainsi d'un élément jouant un vrai rôle de catalyseur chez l'individu. Selon la lettre d'information du CUFI, *CUFI in Actions* de février 2012, les voyages seraient « la clef pour bâtir la prochaine génération de leaders chrétiens pro-Israël et assurer une Amérique pro-Israël pour les générations à venir ». Autre cas intéressant, celui de Ronald H. qui dit être devenu « un sioniste » après être allé en Israël non pas pour des motifs religieux, mais uniquement pour le travail. À son retour, il développa « un zèle pour Israël ». Que s'est-il passé ? Son intérêt pour Israël a simplement commencé par une question au sujet des frontières de cet État pendant un voyage d'affaires :

Before the trip to Israel, I had never been a Zionist. I had never had zeal to support Israel at the level that I have now. I was fine with them; they were friendly. I had done business

⁴³² Citation extraite du discours de Hagee au Saban Theater à Beverley Hills. Notons qu'il ne dit pas « un chrétien sioniste ».

with Israelis. They seemed quite nice but I had never had a passion to support the needs of Israel. After the trip, I had a very strong belief that we had to stand up with them otherwise. They would not be able to make it. It was just a business trip. In the business trip, I was travelling, and I asked, “Where are the fences?” and they seem so close and they said “this is actually the borders” and we had not driven so far. Because that is all, that is Israel. I realized how small this country is. It is tiny. I only went to Israel for business. One more thing I want to add: recognizing how small Israel was. While I flying over there, I realized how large the land surrounding Israel is. So in comparison, it made me curious why so many people are putting so much focus on such a small piece of property, when the property around it is so vast and most of it is unoccupied. There is no one there. I just went there for business. [...] I was first a Christian and then a Zionist. That was what happened to me. It happened during my trips. I did not have a lot of education. When I see the borders, I could see it. I had a problem between what I saw and heard and it was not in the news: this made me a true Zionist. It was a true revelation to me. The truth was not the same there; this was the one that was taught in my own family or in the U.S. (Entretien Ronald H. 2011)

D’après l’ensemble de l’entrevue, Ronald H. était déjà initié à une théologie prônant l’appui à l’Israël, mais ce voyage lui permit de vérifier des faits qui l’engagèrent à lutter contre la « propagande mensongère » à l’encontre d’Israël. Selon ses propres mots, ce fut une « vraie révélation » lorsqu’il réalisa que les médias disaient la même chose que l’opinion générale américaine, et que cela ne cadrait pas, selon lui, avec ce qui se passait en Israël. En d’autres termes, il concluait que la version offerte par les médias était tellement biaisée qu’elle s’écarterait de la réalité du terrain israélien. Il fut subitement convaincu qu’Israël avait besoin de plus de frontières défendables pour être en mesure de prévenir les attaques ennemies.

Ce croyant pensait donc qu’il s’était positionné pour Israël essentiellement pour des raisons areligieuses. Toutefois, il était déjà un chrétien *born again* fréquentant une assemblée évangélique quand bien même elle ne diffusait pas des enseignements comme ceux de Hagee. Son questionnement trouva ensuite des réponses dans la lecture littérale et prophétique du rôle d’Israël dans le plan divin. Ce récit documente dans le détail le fait que les motifs pour s’impliquer dans un mouvement chrétien sioniste sont divers, et pas exclusivement eschatologiques comme le suggèrent certaines thèses (Sizer 2006 ; Weber 2004 ; Halsell 2003).

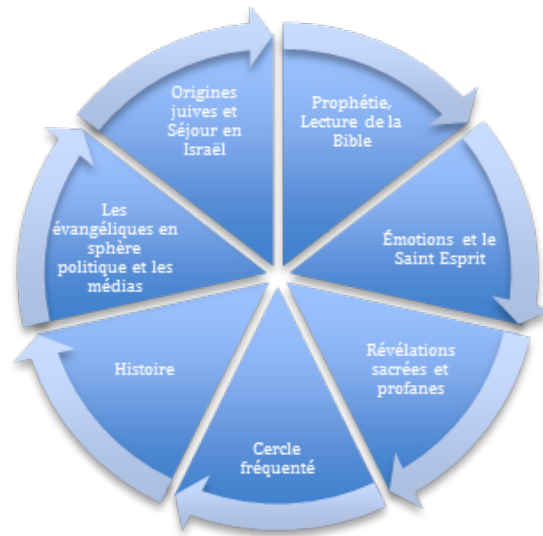


Illustration 13 – Le devenir sioniste

Comment Hagee s'est-il, lui, éveillé à la passion sioniste après un séjour en Israël ?

3. Hagee, le CUF1 et les pèlerinages

La révélation du lieu sacré

Pour l'examen de la question centrale de notre thèse, soit le passage de la sphère religieuse à la sphère publique et politique chez les chrétiens sionistes étudiés, l'itinéraire de John Hagee est fascinant. Ce qui suit s'appuie sur notre entretien avec lui ainsi que sur ses écrits. Hagee raconte avoir eu une expérience spirituelle en un lieu sacré. C'est lors d'un voyage en Israël qu'il aurait reçu sa mission politico-religieuse. En 1978, il s'y rendit pour la première fois. Face au mur des Lamentations, il se sentit subitement invité par Dieu à rassembler les juifs et les chrétiens. Quelques années après son premier voyage, le pasteur confia avoir eu une autre inspiration, cette fois-ci séculière, puisqu'il fut témoin d'une manifestation d'Israéliens dans les rues de Jérusalem, unis pour défendre une même cause. En rentrant aux États-Unis, il se plongea dans l'histoire des persécutions juives et dans celles des théologies des pères de l'Église puis réfléchit à son projet chrétien sioniste. C'est en créant des événements pro-Israël

et en organisant à son tour des voyages en Israël qu'il réussit à devenir le grand dirigeant activiste qu'il est aujourd'hui.

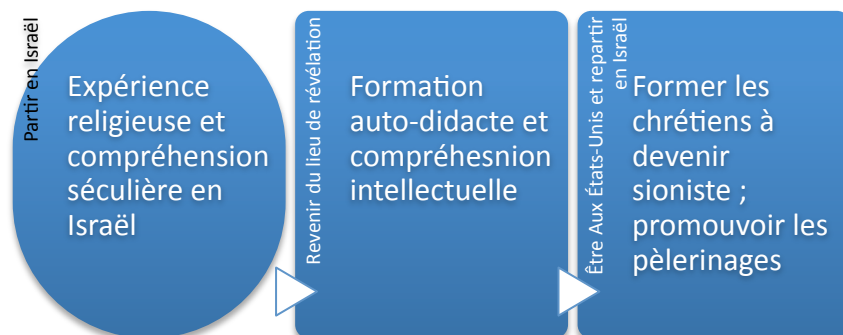


Illustration 14 – Processus de formation de l'activisme chez Hagee

Le pèlerinage semble à priori s'inscrire dans une dimension religieuse, mais il prend paradoxalement une tournure séculière par le biais d'une expérience mystique. Ce pasteur se politise sur ce site, le mur des Lamentations, considéré comme le plus sacré pour les juifs et pour les chrétiens. En outre, dans ses discours, John Hagee mentionne fréquemment son expérience surnaturelle, convaincu que tous les pèlerins peuvent y ressentir la présence de Dieu, que les croyants désignent parfois par le terme en hébreu de *Shekinah*⁴³⁴. Hagee aurait ressenti la présence divine au mur des Lamentations, lequel est mis régulièrement en exergue pour promouvoir ses voyages en Terre sainte.

⁴³⁴ En fait, ce nom issu du judaïsme est utilisé pour signifier la présence de Dieu parmi certains croyants et selon Hagee, il s'agit de la manifestation visible de Dieu parmi Son peuple : « In Romans 9 :4, the glory Paul is talking about is the *Shekinah* glory or the visible presence of God (Ezekiel 1 :28). This glory was visible as the luminous cloud that led Israel out of Egypt's bondage. [...] It is the visible manifestation of God's presence with His Chosen people. » (Hagee 2007 : 146)

Concernant cette « présence de Dieu », un de nos interrogés nous expliqua que cette présence de Dieu ou celle de Jésus se manifesterait visiblement et ce, sous la forme de « poudre », de « poussière » divine ou des « paillettes d'or » de nos jours : « Basically, I asked God to reveal Jesus was the Messiah, to reveal his *Shekinah*. He covered nine Jews with His glory in their booth, when I was proclaiming Jesus is the Messiah. What happened, a Jew came over to my booth looking at my artwork and I basically asked him if he knew Jesus was the Messiah. He said no. So I asked God to show him His glory. The gold dust, the glory of God, covered him. Then he went back to the booths and talked about it to other Jews. They wanted to know about what he was talking about. So he brought me over and I was able to present the gospel of Jesus Christ of Israel to confirm what God says about the miracles and the glory dust. » (Entretien Max. G 2011)

Le mur des Lamentations est un lieu de pèlerinage fréquenté par la majorité des évangéliques du groupe étudié qui sont allés en Israël. Il est considéré comme le plus saint des lieux de pèlerinage puisque ce serait le vestige du Temple construit par le roi Salomon puis restauré et agrandi par le roi Hérode, dans lequel la présence divine aurait demeuré. Toutefois, le Kotel sur le site du mont du Temple, comme le désigne les juifs, est un symbole national israélien. Pour les chrétiens du cercle de Hagee, il prend un sens patriotique en plus du spirituel. Nonobstant, ce site ne revêt pas une importance capitale uniquement pour les juifs et les chrétiens, il a aussi une signification pour les musulmans : pour ces derniers, c'est l'Esplanade des mosquées composée notamment de la mosquée *Al-Aqsa* et du dôme du Rocher, connu pour sa coupole dorée. Ce lieu est donc également un des plus saints de l'islam. Ce site aux deux significations religieuses et opposées demeure central dans la vision sioniste concurrencée par une autre religion. Ceci pourrait notamment expliquer pourquoi il est mis en avant comme une forme de priorité des pèlerinages pro-israéliens.

Pour les évangéliques du cercle hagian, le *Kotel* est juif et appartient à Israël depuis 1967, date capitale de l'accomplissement de la deuxième prophétie, laquelle dit que Jérusalem reviendra sous le contrôle du peuple de Dieu. Par conséquent, il n'est pas surprenant que Hagee le mette autant en exergue et que d'autres croyants, comme lui, vivent en général une expérience spirituo-politisée en priant aux côtés des juifs contre ce mur. Le lieu se revêt de la sorte d'une pluralité de significations : religieux juif et chrétien, prophétique et sioniste. L'expérience de ces pèlerins imbrique le religieux et le séculier. Le fait qu'Israël soit une terre sacrée (biblique) et historique et moderne montre à quel point l'ambiguïté entre le religieux et le politique demeure. Les pèlerins sont plongés simultanément dans la réalité de la société israélienne et l'Israël biblique et historique qu'ils visitent.

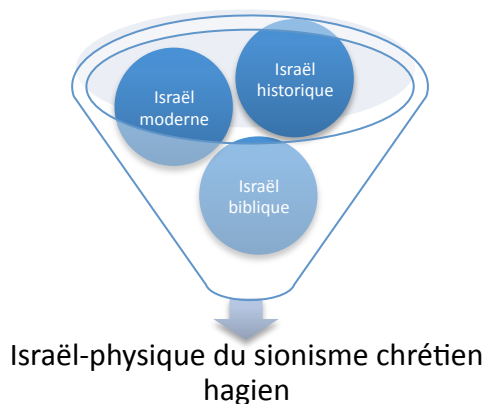


Illustration 15 – L'Israël-physique composé d'historique, de modernité et du biblique

Des militants ou des pèlerins ?

L'Église de Hagee, en partenariat avec le CUFI, planifie régulièrement des voyages religio-touristiques en Israël, comme d'autres Eglises ou organisations qui s'associent au CUFI. Les circuits proposés qui tournent autour du sommet de Jérusalem (*Jerusalem Summit*) coûtent en moyenne quatre mille dollars américains au départ des États-Unis. Il s'agit donc d'un véritable investissement financier pour les participants qui doivent parfois économiser sur plusieurs années avant de pouvoir s'offrir un tel pèlerinage. Ceci renforce les émotions des pèlerins et leurs attentes religieuses avant et pendant le voyage. Pour beaucoup, il est question d'un événement capital dans leur vie. Ce type de voyage est souvent décrit comme un acte à faire au moins une fois au cours de son existence, même si partir en Israël n'est pas obligatoire.

À priori, cette organisation qui coordonne les voyages ne déclare pas emmener des militants chrétiens, mais des pèlerins. Par exemple, dans la brochure 2012 de l'Église du pasteur Hagee, le terme anglais *pilgrim* est utilisé pour qualifier le circuit du 12 mars 2012 au 22 mars 2012, lequel est sponsorisé par *Cornerstone Church* : « The Pilgrim track modified for travelers who require a slower pace due to physical limitations. » En plus du prospectus, ce pèlerinage est présenté à travers une publicité sur *YouTube* qui met l'accent sur le religieux. Hagee promet que les « cœurs seront touchés » et que l'expérience pèlerine « inspirera les âmes » des participants. Ici, Hagee s'appuie sur son propre cheminement expérimental. Il

cherche à renforcer les attentes des futurs pèlerins en parlant des visites reliées au biblique et à l'archéologie qui devraient les fasciner :

It will steal your heart and inspire your soul. You will spend ten unforgettable days [...] with fascinating biblical and archeological sites. [...] You will visit many site place of Jesus ministry, his life his death and resurrection. (Mychannel0725 2011)

De plus, la brochure propose une « expérience qui change la vie » des croyants en visitant la Terre promise. Tout s'avère exclusivement religieux. En effet, elle propose un pèlerinage fondé sur l'expérience spirituelle et un schéma classique de visites évangéliques de sites historiques et bibliques tels que la Via Dolorosa, le Saint Sépulcre, le mont des Oliviers, le jardin de la Tombe ou les plaines de Megiddo. Hagee emmènerait donc des pèlerins sur des lieux de dévotion, mais aussi eschatologiques. Dans une autre vidéo diffusée sur le réseau internet, ce pasteur fait encore de la publicité en mettant l'accent une fois de plus sur le spirituel. Il annonce que les croyants iraient « sentir la présence du Seigneur » devant le mur des Lamentations comme lui l'avait vécu. Il rappelle sa révélation au sujet d'Israël et des juifs alors qu'il se trouvait sur le mont du Temple préparant ainsi les pèlerins à réaliser qu'à cet emplacement, Dieu se révélerait spirituellement à eux et qu'Il leur parlerait de la position pro-juive et pro-Israël qu'ils devraient tous ressentir. Les publicités servent notamment à préparer l'esprit des futurs pèlerins sans pour autant faire un lavage de cerveau, mais cela provoquerait en eux des sentiments d'attentes. Dans cette vidéo, Hagee dit que Dieu leur parlerait au sujet d'Israël :

You are going to feel the presence of the Lord at the Western Wall like no place else on this earth. In All the places I have been, in the world, praying at the Western Wall, in the city of Jerusalem is my absolute all-time best. This is the place where I heard the Lord saying very specifically I was to do everything in my power to gather Christians and Jews together. This was the place in fact where Christians United For Israel was born. When you go to that wall, I want you to know that you are talking straight to heavens and God is listening. (Official CUFI 2011(b))

Il semblerait que le pèlerin évangélique, prédisposé par la théologie et le circuit touristique, devienne un militant actif dès qu'il se recueille sur ce lieu saint. Tel un effet de conversion, le pèlerin choisit d'adhérer au militantisme pro-Israël. En outre, comme celui proposé par l'Ambassade chrétienne, ce voyage inclut une activité très politisée : il s'agit du sommet de

Jérusalem du CUFİ (*Jerusalem summit*) suivi de la marche de solidarité dans les rues de la capitale d'Israël. Défiler dans Jérusalem relève non plus d'un simple acte religieux mais d'une démarche géopolitique. Les pèlerins deviennent ainsi des pèlerins-militants.

Il semblerait que plus les pèlerins se familiarisent avec Israël et l'idéologie sioniste, plus le religieux s'efface au profit du politique. Pour ceux qui avaient déjà participé à un voyage de Hagee, les visites au programme étaient différentes des autres visites séculières. Au programme de 2012 étaient notamment inscrites la visite de l'institut Ayalon⁴³⁶ – celle d'un musée sur l'héroïsme des combattants juifs lors de la guerre d'Indépendance d'Israël –, puis celle du Hall de l'Indépendance où David Ben Gourion déclara la création de l'État d'Israël. Ensuite les pèlerins vivaient une « expérience » particulière avec les militaires de la défense israélienne (IDF) à la frontière du Liban. Enfin, un passage à l'Institut du Temple était programmé pour rappeler les croyances millénaristes.

D'après une étude des vidéos et des rapports du CUFİ sur ces voyages, les visites mélangent la croyance prophétique et la prise de position en faveur de l'État d'Israël puisqu'elles présentent sous leur meilleur jour le courage des Israéliens. Elles insistent aussi sur le fait que les soldats combattent les forces ennemies ou terroristes. Les victoires de guerres israéliennes avec l'aide de Dieu sont mentionnées. Le courage et le patriotisme israélien, thèmes chers aux évangéliques américains, sont mis en avant pour les pèlerins-militants qui reviennent en Israël. Il s'agit d'une étape supplémentaire dans le processus de renforcement des convictions politico-religieuses des chrétiens. Par conséquent, ces pèlerins-militants deviennent des activistes et sont véritablement en train de devenir des chrétiens pro-Israël, voire des sionistes affirmés. Lors du premier voyage, ils étaient passés de la sphère du simple pèlerin à la sphère du pèlerin-militant en devenir. Avec le second voyage, ils parviennent à l'étape finale, celle de la confirmation totale de leur engagement favorisant l'État hébreu.

⁴³⁶ Au départ, l'institut était une usine clandestine de fabrication de balles pour les forces de la *hagana*, dont le nom signifie « défense » en hébreu, et était aussi une réserve de munitions. Son but était de fournir, au début du vingtième siècle, les moyens militaires aux juifs qui s'étaient installés en Palestine pour qu'ils se défendent en cas d'attaque arabe.

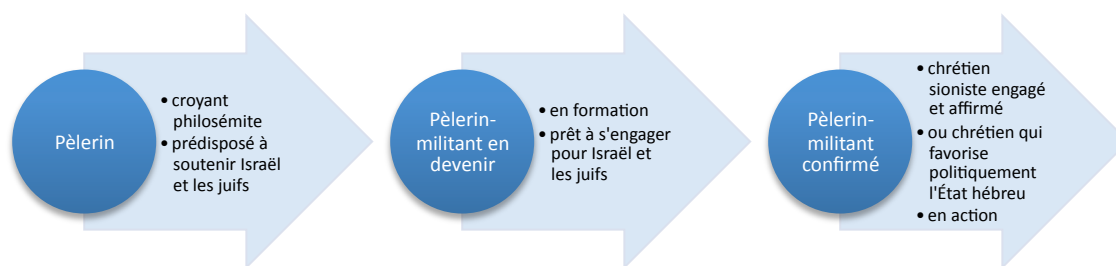


Illustration 16 – Les types de pèlerins

Le voyage : visites et évènements

La politique est ainsi la trame de fond de ce pèlerinage et les novices en sionisme chrétien prédisposés à soutenir Israël sont formés à l'activisme. En mars 2012, Hagee emmena comme prévu son groupe de pèlerins à la rencontre des soldats israéliens à la frontière du Liban et se fit filmer. La vidéo fut aussitôt postée sur *YouTube* (sur le compte *Youtube Hagee Ministries*). Le pasteur rapporta des informations que l'on n'entendrait pas, selon lui, dans les médias : il dénonçait les activités du Hamas et du Hezbollah, financés par l'Iran, qui auraient disposé de quarante-cinq mille roquettes ce mois-là. Il expliquait également que les soldats israéliens pouvaient alerter la population israélienne, laquelle disposait en moyenne de trente-cinq secondes pour atteindre les abris en cas d'attaque ennemie. Autant de détails pour souligner que cette nation élue « méritait » leur soutien, que le peuple israélien était vaillant et qu'enfin le devoir des chrétiens était de défendre Israël à Washington (HageeMinistries 2012 (a)). Le but hagian n'était autre que de « faire ouvrir les yeux » aux croyants sur la réalité du terrain en Israël et de projeter une lumière favorable sur les attaques israéliennes potentielles de ses ennemis. Cette vidéo compilait ainsi un point de vue flatteur et montrait l'extrait d'une visite de ce pèlerinage. Elle sert maintenant de publicité pour les prochains voyages. Elle sert aussi à dynamiser et à développer le militantisme pro-Israël et à encourager les évangéliques restés aux États-Unis.

Le message est clair : Israël n'est pas qu'un lieu touristique rempli d'histoire biblique, mais représente une terre déchirée entre deux peuples, une terre que les juifs tentent de faire prospérer malgré les attaques ennemies. Ces chrétiens croient comprendre qu'Israël et son peuple sont menacés. Après cette prise de conscience, les croyants pèlerins ou potentiellement pèlerins (s'ils ne font que visionner la vidéo) peuvent devenir des activistes pro-Israël.

Le sommet de Jérusalem représente le but ultime du voyage et l'occasion pour ces chrétiens de se plonger dans le vif de l'action géopolitique : le dimanche 18 mars 2012, il s'ouvrait avec la *Night to Honor Israel* qui se déroulait dans le centre de convention de Jérusalem ; nous avons pu le visionner en ligne. Le Premier ministre Benyamin Netanyahu, invité d'honneur, remercia les chrétiens de défendre Israël contre l'Iran, de lutter contre l'ennemi commun, le terrorisme, et de mettre en avant les valeurs judéo-chrétiennes et démocratiques partagées (HageeMinistries 2012 (b)). Ce discours traditionnel fut relativement redondant pour le cercle évangélique hageen. Le lundi suivant, ceux qui avaient opté pour le tour proposé par Schindler's Ark & Tours⁴³⁷, assistèrent à une conférence-déjeuner sur le Proche-Orient, le *Middle East Intelligence Briefing Luncheon*. D'après la brochure *In His Steps*, ce même jour, certains d'entre eux accompagnés par Hagee purent planter des arbres dans la forêt hiérosolomytaine. Prophétie, actualité et politique s'épousèrent le plus parfaitement possible lors de ce sommet. Enfin, le rallye d'unité (*Jerusalem Unity Walk & rally*) dans les rues de Jérusalem rassembla tous les pèlerins des groupes touristiques qui participaient à ce congrès. Ils passèrent par la municipalité de Jérusalem. La marche se conclut par des musiques, des danses israéliennes et folkloriques. C'est ainsi que le dirigeant John Hagee fut filmé en train de présenter aux évangéliques pro-Israël le maire Nir Barkat qui le remerciait pour son soutien. La vidéo fut aussitôt diffusée sur internet (HageeMinistries 2012 (b)).

En 2012, les pèlerins déjà familiarisés furent amenés sur des lieux plus modernes, plus politiques afin de les pousser plus loin dans leur activisme : ils pouvaient confirmer et affirmer leur engagement pro-Israël. Hagee, le pèlerin-dirigeant sioniste par excellence, emmena ainsi

⁴³⁷ Voir le programme du tour « The Birthplace to Birthplace Israel Discovery Tour » organisé par *Schindler's Ark & Tours with World Express Travel and Christians United For Israel*. [En ligne]. <<http://events.r20.constantcontact.com/register/event?oeidk=a07e5d9zevtec53df95&llr=8cwmbwcb>>. Consulté le 27 mars 2014.

deux types de pèlerins : les novices et les confirmés, soit les pèlerins-militants en devenir et les chrétiens sionistes confirmés (ceux qui se déclarent officiellement « sionistes »).

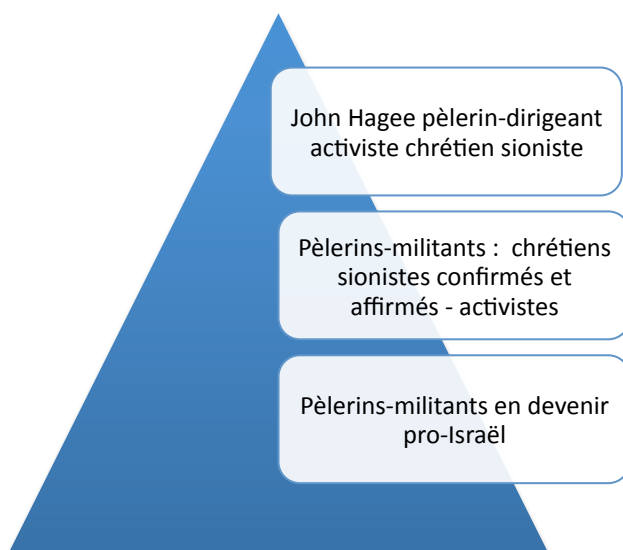


Illustration 17 – Pyramide du type de pèlerins

Les voyages partenaires du CUFİ

Plusieurs voyages organisés se tiennent autour de l'évènement du sommet de Jérusalem organisé par le CUFİ. C'était le cas en 2012. Parmi les tour-opérateurs, on pouvait noter celui de *Schindler's Ark & Tours with World Express Travel*, que nous avons brièvement mentionné, en partenariat avec le *Christians United For Israel* qui était orchestré par Rosemary Schindler. Cette femme est la petite-nièce d'Oskar Schindler ; elle a repris le flambeau de son ancêtre afin de défendre et de protéger le peuple juif. Le but de son organisation est clair : renforcer les relations entre juifs et chrétiens dans les deux nations.

Le voyage de *Schindler's* de mars 2012, dont l'accroche portait sur la démonstration d'amour et de soutien envers Israël, proposait un circuit de onze jours ou de quinze jours. Comme pour les autres pèlerinages, il suivait un schéma classique de visites chrétiennes pro-Israël. Le programme mentionnait que les participants seraient emmenés à l'ancienne base militaire du plateau du Golan sur le mont Bental, accompagnés d'un guide juif sabra ; une visite des bunkers militaires surplombant Damas était incluse. Le programme mettait l'accent sur le troisième sommet du CUFİ à Jérusalem en précisant également que ce voyage

représentait une expérience dans la « Terre promise – Erez Israël qui change la vie » (Official CUFI 2011 (b)).

Un autre voyage fut mené par les pasteurs Mac et Lynne Hammond, les pasteurs Tim et Renee Burt de *Living Word Christian Center* et des pasteurs de *Eagle Mountain Church of Newark*, au Texas, et dirigé par le Dr Billye Brim. Ces leaders religieux travaillent tous étroitement avec le CUFI. Leur pèlerinage proposait presque le même circuit que les précédents. Certaines visites étaient mises en valeur sur le prospectus : un arrêt à Hadera avec une visite aux écoliers éthiopiens, un autre dans une oliveraie puis une escale dans une base militaire israélienne. Le voyage s'acheva par le sommet du CUFI à Jérusalem, qui représentait ainsi le moteur de ce pèlerinage. Le slogan de la brochure mettait en exergue les spécialistes d'Israël, les organisateurs et leurs « amis israéliens juifs » Rani Levy et Ilan Sharon qui accompagnaient les pèlerins. Cette brochure insistait sur « l'expérience unique » que représentait la participation à ce type de voyage (CUFI LWCC 2012). Au total, six autres groupes politico-religieux voyagèrent et participèrent au sommet de Jérusalem.

Le sommet du CUFI était le cœur de ces pèlerinages. Si certains pèlerins étaient venus pour des raisons uniquement religieuses — invités par des amis par exemple – avec pour désir de bénir Israël ou tout simplement de visiter des lieux sacrés, ils se retrouvaient emportés dans la spirale sioniste avec les autres pèlerins affirmés. Convaincre n'importe quel chrétien, même le moins influent, est l'objectif numéro un des dirigeants chrétiens sionistes qui organisent ce type de pèlerinage politico-religieux. Toutefois, le but ultime à atteindre pour mieux faire avancer leurs idées est de recruter les dirigeants des assemblées évangéliques. En effet, ces derniers sont potentiellement susceptibles d'influer fortement leurs réseaux et leurs ouailles qui viennent fidèlement chaque dimanche entendre leurs sermons.

Le Tour du CUFI des pasteurs

Du 8 au 16 novembre 2010, en partenariat avec le ministère israélien du Tourisme, le CUFI organisa un pèlerinage avec des leaders religieux en Israël. Il s'agissait d'un voyage inaugural pour les pasteurs américains qui s'intitulait le « *Leadership des pasteurs* » (*Pastors'*

leadership). Inaugural dans le sens où de nombreux participants n'étaient encore jamais allés en Israël. En outre, certains n'étaient pas des activistes pro-Israël.

La rencontre avec le Premier ministre, Benyamin Netanyahu, dans son bureau ministériel dans le bâtiment de la *Knesset*⁴³⁸ représentait une étape centrale dans cette formation pastorale d'engagement envers l'État hébreu. Le leader israélien honora la venue de ces pasteurs qui durent se sentir flattés et valorisés du temps qu'il leur accorda, compte tenu de ses hautes fonctions. Toutefois, cette visite était justifiée par les politiques touristiques pro-Israël, établies notamment par Netanyahu, l'ami de John Hagee avec qui il travaillait pour défendre l'État hébreu.

En décembre 2011, le CUFi organisa cette fois un autre voyage, le *GA Pastors Tour to Israel*, rendu possible grâce à la générosité d'un donateur anonyme de Géorgie. Ce dernier souhaitait faire de ces pasteurs des défenseurs d'Israël, lesquels influenceraient à leur tour leur congrégation et leur réseau chrétien. Ce mécène tenait donc à promouvoir le mouvement chrétien sioniste. Cette pérégrination politico-religieuse réunissait ainsi trente-cinq pasteurs issus de diverses dénominations d'un seul et même État américain, la Géorgie.

Le site web dans lequel on en trouve un résumé offre un récit très émotionnel, s'appuyant sur des témoignages comme celui qui suit :

My most memorable and impacting moment in Israel was when I stepped through the window to the roof of the Old Jerusalem house to view the city! It was absolutely breathtaking and overwhelming to see the city for the first time... A close second was the time spent at the Western Wall and the tunnel. To be able to pray at the Wall and agree with everything the Word says about Israel and her people was astounding. I feel like I got a glimpse of what Jesus meant when He spoke of the end and the fulfillment of all things. The word Shalom has new meaning to me. It's not just a word. It is something to be experienced for all mankind. The ultimate blessing of mankind waits to be fulfilled as Israel's destiny comes to pass. Pastor Eddy Paul Morris from Phoenix, AZ.⁴³⁹

Ces Géorgiens rencontrèrent Elliot Chodoff, un analyste politique et militaire, puis de jeunes soldats israéliens qui protégeaient leur pays à la frontière nord avec le Liban. Les représentants religieux purent mieux comprendre, selon le pasteur Hagee, la « réalité de

⁴³⁸ Voir le rapport de ce voyage sur le site de *Cornerstone Church*.
[En ligne]. <<http://www.sacornerstone.org/israel/pilgrimage-through-israel>>. Consulté le 12 avril 2012.

⁴³⁹ *Idem*.

l'islam radical » qui menace Israël. Quelques jours plus tard, les pasteurs se rendirent à Jérusalem, la ville religieuse, après avoir vécu des moments plus rationnels en présence de militaires. À la manière de John Hagee, un de ces pèlerins narra son expérience mystique, celle d'avoir rencontré Dieu à Jérusalem. Il dit avoir ressenti l'« urgence » et la « détermination incessante » à parler d'une même « voix sans ambiguïté pour Israël et la population juive ». Pour ce pasteur, Jérusalem, ville sacrée et capitale d'Israël, fut le lieu où il comprit, comme le pasteur Hagee, le besoin de s'engager pour l'État hébreu :

It was there in Jerusalem, where God encountered us; it was in Jerusalem where our hearts were filled with a deep sense of urgency and an unrelenting resolve to become an unambiguous voice for Israel and the Jewish people.⁴⁴⁰

Le révérend Hagee se déclarait être satisfait du résultat, celui d'avoir convaincu les pasteurs à prendre la défense d'Israël : « I can honestly tell you that these objectives were overwhelmingly achieved in geometric proportions. »⁴⁴¹

Selon le rapport des faits du site internet du CUFI, ces pasteurs furent immergés directement au cœur de la réalité du terrain avant de voir l'Israël historique et la ville hiérosolymite. Saisi par les émotions, chacun aurait eu une question en tête : « Comment un tel mal a-t-il pu être perpétré sur un peuple aussi précieux ? » (*How could such evil be perpetrated upon such a precious people?*). La compassion et le désir de vouloir défendre un peuple qui a souffert auraient poussé ces pasteurs à vouloir s'engager pour la cause israélienne. Après ces visites, ils auraient été déterminés à s'engager pour le CUFI notamment dans le but d'éviter un nouvel holocauste et de lutter contre l'antisémitisme⁴⁴².

Après cette prise de conscience, les pasteurs pouvaient devenir des dirigeants pro-Israël affirmés. Ils avaient compris l'ordre divin de bénir Israël littéralement et de propager rapidement la bonne nouvelle sioniste à tout leur réseau. Les pasteurs remercièrent ainsi le

⁴⁴⁰ Le site internet du CUFI mettait à disposition une page avec ce témoignage. <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=GeorgiaTour_about>. Consulté le 12 avril 2012. Notons que les témoignages recueillis sont tous en faveur d'Israël et qu'aucun commentaire de pasteurs n'ayant peut-être pas pris parti pour la nation n'est pas mentionné. Selon le rapport du CUFI sur ce voyage, il semblerait que tous les pasteurs soient devenus sionistes.

⁴⁴¹ *Idem*.

⁴⁴² <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=GeorgiaTour_about>. Consulté le 12 avril 2012.

pasteur Hagee pour son travail pro-Israël. Un pasteur de Floride aurait dit être fier de rejoindre l'œuvre hagiennne, convaincu que la volonté de Dieu passait entre autres par le CUFI :

To be invited to a Rabbi's home was humbling and then to be treated to such hospitality by a family who hosted the entire group for an amazing meal was over the top. To end the trip by meeting with Prime Minister Netanyahu was simply beyond words. I can honestly say that this trip has let me see and understand more than we as Christian Zionists are without question living under the blessings and favor of God. My passion for Israel and the Jewish people has greatly increased as a result of this trip. I am grateful to Pastor Hagee and all the CUFI leaders for all the work they do. I am blessed to be a small part of such an amazing ministry. Pastor Dan Livingston from Pensacola, FL.⁴⁴³

Ce genre de voyage s'éloigne du pèlerinage exclusivement religieux tant il est imbibé de politique et de compassion vis-à-vis de l'État hébreu. Aucune rencontre avec des familles chrétiennes arabes ou juives non sionistes n'est mentionnée dans les rapports du CUFI au sujet de ce voyage. Ce n'est donc pas vraiment l'Israël biblico-historique ou religieux qui intéresse le CUFI mais plutôt l'Israël étatique, la raison de défendre cet État.

Une question surgit au sujet de ce voyage : pourquoi emmener des pasteurs d'un seul État ? D'une part, convertir au sionisme chrétien le plus de dirigeants religieux possible d'un État est stratégique. En effet, chaque pasteur peut à son tour convaincre les fidèles de son Eglise et de tout son réseau religieux. Ensemble, ils peuvent mobiliser un grand nombre d'activistes pour la cause d'Israël afin de faire pression sur leurs dirigeants politiques étatiques, comme le sénateur, le gouverneur de leur État et d'autres élus. Ces responsables de congrégations reçoivent ainsi la mission de former collectivement un bastion géorgien favorisant l'État hébreu et militant en faveur d'Israël. D'autre part, ce voyage sert de publicité pour promouvoir les prochains départs en Israël organisés par le CUFI ou d'autres associations pro-Israël. Cela peut attirer d'autres pasteurs et n'importe quel croyant :

This is the Lord's country... You are going to have the trip of your lifetime. This is going to be a spiritual and intellectual experience that will change the destiny of your life and your capacity to impact people whom you minister. (Youtube CUFI Official 2011)

Si quelques pasteurs y sont allés, pourquoi pas eux ? Le but est de changer la vision des pasteurs sur Israël, qu'ils comprennent que c'est un État qui a besoin de soutien politique. Il

⁴⁴³ <<http://www.sacornestone.org/israel/pilgrimage-through-israel>>. Consulté le 12 avril 2012.

faut leur ouvrir les yeux afin qu'ils ne restent pas « neutres » ou « indifférents » sur le conflit au Proche-Orient et qu'ils comprennent que les Israéliens luttent contre le terrorisme comme les Américains. D'après le porte-parole du CUFI, un des pasteurs participant à ce voyage aurait ainsi déclaré être parti « neutre » au sujet de l'État d'Israël, mais être rentré avec l'amour pour Israël et le goût de faire de sa congrégation une assemblée amoureuse d'Israël à son tour :

I came to Israel neutral and relatively indifferent to the daily challenges and the plight of modern day Israel. I left a friend of Israel who hopes to turn the heart of my congregation toward a love for Jerusalem, Israel and her people. (Morgenstern cite King 2012)

Le CUFI veut ainsi renforcer l'opinion théologique pro-Israël en la mélangeant à la réalité, cherchant à susciter la compassion des pasteurs afin de les pousser à agir. La volonté du CUFI est de former des partenariats avec tous les dirigeants évangéliques pour amplifier toujours plus le mouvement chrétien sioniste aux États-Unis. Dans cette même perspective, en 2013, le CUFI emmena cette fois-là cinquante pasteurs associés aux dénominations afro-américaines qui purent à leur tour, comme le pasteur de Détroit, Marlin Reid, affirmer leur position en faveur d'Israël :

I stood with Israel for many reasons before, but after visiting and personally interacting with the people of that great nation, I have a newfound love and affinity for Israel and its people. I stand with Israel like never before. (Morgenstern 2013 cite Reid)

Ce type de voyage, tout comme les précédents, répond parfaitement à la politique lancée par le Premier ministre Begin dans les années 1970 et 1980. Les pasteurs ne sont plus les seuls visés puisque la génération de demain est elle aussi recrutée.

Les étudiants du CUFI Campus

En 2009, le *Christians United For Israel On Campus*, la branche étudiante du CUFI, envoya sa toute première « promotion de mission annuelle en Israël » pendant deux semaines. Celle-ci était composée d'étudiants activistes du CUFI « les plus accomplis », qui avaient pu participer au congrès annuel. Ainsi ils partirent « explorer » Israël afin d'être instruits sur les

« complexités du conflit historique⁴⁴⁴ » par des experts, des dirigeants politiques et militaires. Certains de ces étudiants pourraient devenir de puissants leaders, ce qui poussa l'organisation à les former et à poursuivre cette action.

Les étudiants reçurent les mêmes enseignements que les pasteurs précédemment cités, sauf que la majorité était déjà affirmée et formée à la cause sioniste, comme l'indique le site internet du CUFI. L'expérience vécue par ces jeunes universitaires aurait ressemblé à celle des pasteurs : ils développèrent un philosémitisme fondé sur la réalité du terrain israélien d'un point de vue sioniste et étaient donc prêts à devenir d'ardents militants pour la cause israélienne et juive sur le campus puis après leur départ de l'université :

My experience in Israel has taken my passion for the Jewish state to a completely new level. Seeing and interacting with the Israeli people has changed the way that I think and feel about Israel, and has lit a fire under me to fight harder for pro-Israel activism.
(Emily S. University of Southern California)⁴⁴⁵

Ce type de voyage peut motiver les étudiants pour s'engager plus pour le CUFI et pour prouver qu'ils méritent de partir en Israël en tant qu'étudiants sionistes engagés. Tous les étudiants chrétiens, comme tous les chrétiens qui sont favorables à Israël, peuvent adhérer au CUFI et participer à ses grands rassemblements. Nous allons donc nous tourner vers un autre centre du monde, plus séculier, Washington D.C. La pérégrination en Israël, sous l'angle du christianisme et du sionisme chrétien, amène les croyants à « marcher dans les pas de Jésus Christ ». De plus, cela les conduit sur les routes où vivent les « frères » actuels de Jésus ainsi que dans le royaume de Christ prophétisé. Une fois le voyage terminé, les évangéliques peuvent rentrer chez eux pour militer avec ardeur et entamer un tout autre pèlerinage, cette fois-ci vers la capitale américaine.

⁴⁴⁴ Ces citations entre guillemets sont extraites et traduites de la page *scholarships*, in *CUFI on Campus*. <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=campus_scholarships>. Consulté le 12 avril 2012.

⁴⁴⁵ *Idem*.

4. Le sommet du CUFI à Washington D.C.

L'évènement immanquable

Selon le site internet du CUFI, le sommet est « l'évènement pro-Israël le plus important de l'année » (*The premier pro-Israel event of the year*), ce qui suggère qu'il prime sur les rassemblements du lobby juif de l'AIPAC par exemple. En outre, cela laisse sous-entendre qu'il est capital pour les chrétiens qui soutiennent l'État hébreu d'en faire partie. Ce ralliement qui se déroule officiellement chaque année pendant trois jours, dans le centre de convention de Washington D.C. (*Washington D.C Convention center*), offre différentes sessions éducatives religieuses, tout en étant animé de discours, de galas et de temps spirituels.

Le sommet du CUFI à Washington D.C. est certainement l'évènement le plus attendu de la part des évangéliques pro-Israël sur le sol américain. En 2011, environ cinq mille membres du CUFI y ont participé. En 2012, cinq mille six cents personnes s'y seraient rendues (Rubin 2012). Non seulement les pèlerins rendent hommage à Israël dans la ville qui aurait pour mission divine d'éclairer le monde mais ils la défendent publiquement au nom de leurs convictions politico-religieuses. Ce sommet a donc beaucoup de valeur pour les partisans du CUFI. Beaucoup le suivent en direct à la télévision puisqu'il est retransmis sur les chaînes chrétiennes *GODTV*, *Daystar* et sur le réseau internet hagien. Ce rassemblement de type lobbyiste est capital pour les membres de *Cornerstone Church*. Dereck R. dit le regarder et espère y aller un jour :

We have never gone. We watched it on TV. It is like the Feast of Tabernacles, it is an education and a celebration. We have to lobby our representatives. We see Congressmen in Washington D.C. because if we do not do it, nobody will. I do not think it is political. I would like to go someday... (Entretien Dereck R. 2011)

La majorité des chrétiens qui soutiennent l'organisation de Hagee sont déterminés à s'y rendre ou envisagent de le faire un jour. Néanmoins, certaines contraintes telles que l'argent et le temps peuvent manquer aux croyants. Ainsi regarder la retransmission semble être une alternative pour soutenir le CUFI et honorer l'État d'Israël. Une évangélique avec qui nous avons discuté en mai 2011 et qui n'avait pu prendre part au sommet de 2011, déclara qu'elle était excitée et très émue lorsqu'elle avait suivi la diffusion de la réunion du *Night to Honor en Israel* en direct sur son petit écran. Elle avait l'impression d'y être et espérait pouvoir y aller

un jour⁴⁴⁶. Ceux qui y ont déjà participé veulent généralement y retourner chaque année, à tel point que pour certains partisans, comme Ronald H., l'évènement est devenu prioritaire dans leur agenda comme les fêtes de Noël ou de *Thanksgiving* :

This is the second year we went and we will never miss it from now on. It is so clear. I can be behind something like this. (Entretien Ronald H. 2011)

Le sommet de juillet fait donc partie des dates importantes à ne pas oublier comme Noël ou Pâques. Parmi les dates des activités du CUFI ou de *Cornerstone Church*, les évangéliques n'oublient pas les fêtes des Tabernacles qu'organisent Hagee et le sommet du CUFI de Washington.

Washington 2011 : sur les pas des Pères fondateurs

D'après nos observations et nos discussions à notre retour à San Antonio en juillet 2011, certains participants arrivent un ou deux jours avant le sommet ou bien restent quelque temps après pour profiter de la capitale. En 2011, un groupe d'une assemblée évangélique décida d'ajouter à ce congrès des visites touristiques. Le voyage, organisé et mené par le pasteur George Morrison, membre de l'exécutif du CUFI, incluait une journée entière de tourisme dans la capitale juste avant le début du sommet. La brochure en ligne de *Faith Bible Church* mentionnait que la première journée serait consacrée à la ville de Washington, qu'un guide touristique attirerait l'attention sur l'héritage chrétien de la capitale et que les participants pourraient profiter des monuments de nuit et en bus (2011). D'autres croyants ont aussi pris le temps de visiter des monuments et des lieux historiques de Washington⁴⁴⁷. Bien qu'il soit question de tourisme, ces évangéliques sont plongés dans l'historique de leur pays, lequel montre sous leur meilleur jour les origines religieuses de l'Amérique. Comme nous le précisa notre famille d'accueil le lendemain du sommet à San Antonio, les pèlerins-militants peuvent ainsi découvrir comment leur nation a été bâtie sur des principes chrétiens. L'accent est alors mis sur la fierté de leur nationalité d'origine plus ou moins chrétienne, ce qui donne un sens à

⁴⁴⁶ Discussion avec cette croyante, juillet 2011.

⁴⁴⁷ Discussions avec des croyants au retour du sommet à San Antonio, juillet 2011.

leur militantisme. Ces chrétiens américains se battent au nom de la religion, mais aussi au nom du patriotisme et de la démocratie.

Ce circuit touristique représente un pèlerinage politico-religieux, introducteur de ce qui attend les pèlerins. Ces derniers ne marchent pas dans les pas de Jésus comme en Israël, mais dans les pas des Pères fondateurs afin de vivre l'expérience politico-religieuse, puis de participer à la Destinée Manifeste. Les participants sont ainsi plongés dans un environnement qui fortifie leur croyance qu'ils confondent avec l'utopie millénariste. Ils sont préparés à exaucer pour Israël la volonté divine d'éclairer leurs élus qui éclaireraient à leur tour le monde, depuis l'univers séculier de Washington et la Cité sur la Colline, afin que les nations soutiennent Israël. Les pèlerins-militants répondent ainsi présents à l'appel divin en débarquant dans la capitale pour assister au grand congrès du CUFI.

Le sommet du CUFI à Washington D.C. et ses sessions

En juillet 2011, l'arrivée des participants se fit, pour la majorité, le jour dominical qui conserve son caractère religieux. Nous avons croisé beaucoup de militants dans le hall d'accueil et dans les couloirs de notre hôtel ainsi que dans les rues de Washington. Ils semblaient être heureux et très excités à l'idée d'aller au sommet. Le soir, les participants avaient la liberté d'assister à une session de louange et d'adoration (*Praise and Worship*), suivie d'une session d'enseignement sur la prière pour Israël et les juifs (*Teaching Session & Prayer*) présentée par la directrice régionale du CUFI, Cheryl Morrison. Cette session fut suivie d'un temps de prière mené par le pasteur Lynne Hammond, directrice nationale du CUFI, et le révérend Billye Brim, une autre directrice régionale. Ces sessions furent donc animées par des dirigeantes de la branche « plus féminine » du CUFI qui porte le nom de *Daughters for Zion*, « Filles de Sion ». Nous remarquons que les termes « sionisme » ou « sionistes » ne sont pas utilisés, car le titre de ce sous-groupe utilisé n'est pas « filles sionistes », mais bien « filles de Sion ». Ainsi les premiers arrivants sont baignés dans l'atmosphère de leur subculture évangélique centrée sur Israël et les juifs. On ne parle pas de sionisme. Il semblerait que le côté religieux soit mis en avant quoique le terme « Sion », si proche du terme « sionisme », laisse sous-entendre une ambiguïté politisée certaine. Toutefois,

il est intéressant de noter que cette session spirituelle n'est pas vraiment officielle puisque le programme du sommet du CUFI met l'accent sur trois jours de rassemblements et non quatre. Ces trois jours sont les plus politiques du sommet.

Lors de cette réunion d'ouverture, les dirigeants ainsi que le pasteur Hagee prient pour Jérusalem. D'après un article en ligne de John Hagee, en juillet 2010, cette réunion œcuménique unit des juifs et des chrétiens pro-Israël. En effet, le rabbin Scheinberg, en compagnie d'autres rabbins orthodoxes, observait le *Tisha B'Av*, un jour de lamentations. Ainsi ce temps spirituel fut dominé par la religion juive. Environ mille chrétiens et juifs se rassemblèrent autour de l'ambassadeur d'Israël aux États-Unis, Michael Oren, pour lire ainsi le Livre des Lamentations. Cet évènement de 2010 fut décrit comme « une première dans l'histoire de la chrétienté », lequel représenta « un moment d'unité chrétienne⁴⁴⁸ ».

Ce type de soirée informelle semble minimisé par rapport aux trois jours suivants qui sont politisés. Pourtant, ce temps spirituel est vécu, selon les croyants, comme une expérience émotionnelle pour les chrétiens. Il donne un sens à leur participation à ce sommet, la première étant d'obéir au commandement de prier pour Israël. Ces chrétiens sont ainsi transportés dans la sphère judéo-chrétienne et peuvent prier le même Dieu avec les juifs. Le Dieu qu'ils prient est le Dieu judéo-chrétien exclusif des autres dieux et la cause qui unit ces juifs et ces chrétiens est l'Israël étatique. Cette session représente également une transition entre le religieux et le politique. Ces évangéliques qui proviennent des assemblées évangéliques débarquent à Washington, mais tout militantisme commence par un temps spirituel. Ce temps religieux est partagé avec des juifs, ce qui les unit et les amène doucement à la sphère politique. Ils sont unis pour l'État d'Israël. En outre, pour les chrétiens les plus sceptiques, cette séance ne peut être exclue du programme puisque le CUFI proclame puiser dans les racines bibliques et se dit chrétien avant tout. Ainsi, le CUFI prouve son authenticité religieuse aux participants. Dès le lendemain, les croyants sont plongés dans la sphère politisée du sionisme chrétien avec en mémoire que le CUFI est l'instrument du divin. Les chrétiens philosémites endossent ensuite le rôle d'activiste pro-Israël voire de sioniste très engagé.

⁴⁴⁸ Voir l'article écrit par le pasteur John Hagee sur le site du CUFI.

<http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagenam=events_washington_summit>. Consulté le 28 juin 2012.

Tandis que les adultes sont occupés, les enfants sont pris en charge par le CUFI *Kids* dirigé par le pasteur des enfants Brett Owen de *Cornerstone Church*. Ils sont eux aussi plongés dans la vision pro-israélienne de façon éducative et ludique. Diverses activités composées de jeux, de chants, de danses et d'enseignements leur sont proposées afin de leur apprendre à « aimer et bénir Israël ». Comme le précise le site internet du CUFI *kids*⁴⁴⁹, il ne s'agit nullement de baby-sitting, mais de formation pro-Israël pour enfants.

D'après une étude des programmes, les sessions du CUFI ont tendance à se répéter chaque année. En 2011, les adultes commencèrent leurs formations sur divers thèmes tels que les bases du conflit israélo-palestinien, les persécutions chrétiennes ou juives au Proche-Orient, les mythes et les faits sur Israël ou l'histoire du sionisme chrétien. Ensuite, l'après-midi du premier jour fut rythmé par d'autres sessions dont l'une portait sur l'activisme sioniste et avait pour nom « Israël 201 – comment devenir un militant efficace pour Israël » (*Israel 201 – How to be an effective Israel Advocate*). Le soir, les généreux donateurs de plus de mille dollars à l'année furent invités à un banquet, le *Chairman's club dinner*, animé de discours politico-religieux et de remerciements et s'achevant par un concert de musique country.

La formation de la matinée du jour suivant, *Talking Point & Civics 101 Seminar*, fut présentée par le bras droit juif du CUFI, David Brog. Il prépara les participants au sujet de discussions que ces derniers auraient le lendemain avec les représentants du Congrès. Les croyants furent ensuite invités à rencontrer l'intermédiaire du CUFI de leur État, de leur région et de leur ville.

Le Middle East Briefing de juillet 2011

Le Briefing du Proche-Orient (*Middle East Briefing*) auquel nous avons assisté est une réunion d'information sur l'Israël moderne et le conflit au Proche-Orient. En 2011, elle eut lieu l'après-midi du deuxième jour de Congrès. Le Premier ministre israélien Benyamin Netanyahou y fait généralement un discours retransmis sur des écrans en direct et ce fut le cas cette année-là. Cette intervention faisait partie des activités les plus attendues par les

⁴⁴⁹ <<http://www.CUFIkids.com/>>. Consulté le 10 juillet 2012.

participants puisqu'ils allaient être informés sur des sujets qu'ils n'entendaient pas forcément dans les médias et avec un point de vue israélien et sioniste.

Dès lors que le Premier ministre apparut sur les écrans, il fut applaudi et écouté attentivement. La fierté se lisait sur tous les visages des participants qui souriaient. L'excitation dans la salle de congrès ressemblait à l'effervescence d'une salle de concert. Ces évangéliques allaient voir une personnalité qu'ils admiraient et la majorité, y compris certains journalistes sionistes, ne pouvaient retenir leur joie. Ce fut une véritable *standing ovation* qui se déclencha spontanément dans la salle remplie de supporters pro-Israël chrétiens et juifs. Netanyahu remercia notamment le travail du pasteur John Hagee et parla des thèmes habituels, dont l'Iran et la menace nucléaire, les valeurs « judéo-chrétiennes » et démocratiques.

Le sommet du CUFU de 2011 à Washington mettait en avant le fait que l'État israélien se défendait contre les terroristes avec une éthique militaire de respect et de dignité. Ce discours marqua profondément les évangéliques du cercle hagien, autant que le passage de visioconférence du dirigeant israélien puisqu'ils en parlaient souvent entre eux à notre retour à San Antonio. Bien qu'il ait été la personnalité centrale de cette session, une autre personnalité était très attendue surtout par les admirateurs de l'armée israélienne : le colonel Ben Tzion Gruber des Forces de la défense israélienne (*IDF*) ; ce dernier fit un rapport sur l'éthique militaire israélienne qui disait respecter l'ennemi et refuser toute barbarie envers la population et les enfants palestiniens. Ce colonel dénonça spécifiquement la « lâcheté » des terroristes qui utilisaient les enfants. Tzion Gruber déclara que si les enfants palestiniens étaient touchés, ce serait de la faute des dirigeants palestiniens qui les auraient utilisés comme « boucliers humains » bien qu'ayant été informés que l'armée israélienne allait attaquer dans tel lieu. Le message de ce colonel influença fortement la communauté hagiennne à tel point que des exemples de ce discours ressortaient dans nos discussions. À la sortie du sommet, les partisans du CUFU avaient d'autres arguments séculiers et militaires pour mieux défendre Israël et ne pas croire unilatéralement ce qu'ils voyaient et entendaient de la part des médias qui, selon ces évangéliques, étaient influencés par la propagande islamiste et pro-palestinienne. Ces pèlerins venaient d'entendre la version israélienne et sioniste du conflit. Les participants qui

acceptaient les thèses de Tzion Gruber sans vérifier les faits, n'étaient plus de simples croyants philosémites, mais des militants persuadés de disposer d'arguments rationnels et militaires.

La Night To Honor Israel banquet

Le banquet de la Nuit pour honorer Israël (*Night to Honor Israel*) est la soirée la plus attendue avant la marche au Capitole. En juillet 2011, la soirée réunit plus de cinq mille personnes dont des invités d'honneur comme l'ambassadeur israélien Michael Oren, le pasteur John Hagee et Glenn Beck. Vers la fin du repas, nous avons été témoin de l'arrivée d'un très grand nombre de personnes : environ deux mille personnes avaient rejoint le banquet pour écouter Beck.

Les serveurs faisaient des allers et venues avec les plats. On ne cessait d'entendre les couverts, les assiettes qui rythmaient aussi musicalement cette soirée. Les discours politico-religieux animaient le dîner et les images d'Israël étaient retransmises sur de grands écrans. Des chants furent entonnés par les chanteurs de *Cornerstone Church* sur des musiques juives jouées par leur orchestre ; les gens dansaient, ils remuaient des drapeaux américains et israéliens et ils s'embrassaient. Ce banquet en l'honneur de l'État hébreu se déroulait dans une atmosphère d'amour, de joie et d'excitation puis de grand sérieux lors des discours. Au fur et à mesure que les propos des conférenciers s'enchaînaient, des croyants pleuraient de joie ou de compassion pour Israël et les juifs.

L'ambassadeur Michael Oren y fit un discours. Il valorisa son auditoire en rappelant que ces chrétiens participaient à l'accomplissement des prophéties sur Israël et qu'ils étaient des Justes Gentils⁴⁵⁰. Il déclara que le CUFU représentait « un pont entre le peuple d'Israël et le Rocher d'Israël⁴⁵¹ ». Oren prononça un discours que comprenaient les évangéliques pour les encourager à poursuivre leur activisme. Lorsque le pasteur Hagee s'apprêta à prendre la parole, toute la salle se leva et l'excitation fut très forte. Les *standing ovations* se suivirent toutes les fois où les discours disaient qu'Israël était la terre de Dieu, Jérusalem la capitale

⁴⁵⁰ *Righteous Gentiles*, c'est-à-dire les non-juifs qui suivent la loi noahide dans le judaïsme, qui semblait faire écho aux « Justes des Nations » (*Righteous (Gentiles) Among the Nations*), ce que croient être ces chrétiens, en voulant sauver Israël et les juifs (israéliens).

⁴⁵¹ Discours de Michael Oren, juillet 2011, Washington DC.

éternelle et indivisible, puis lorsque le président Obama fut critiqué pour sa position au sujet d'Israël. Hagee lui conseilla, ce soir-là, de ne pas dicter de règles à Israël, libre d'attaquer ses ennemis :

Go tell Iran, China and Russia what to do. Israel is not a vassal state of the United States. It is free to determine their borders and their destiny. They are free to retaliate against anyone who attacks them. [...] They are free to determine their border. They are free to demand the UN their right to exist. They are free to determine their borders. They are free to negotiate their borders. (Hagee)

Le pasteur Hagee déclara aussi que son président n'était pas pro-Israël et dénonçait par la même occasion les médias libéraux américains qui désignaient les juifs par l'appellation d'« occupants des terres israéliennes ». La foule hurla, toute la salle de congrès applaudit le meneur du CUFI. On se serait cru à un meeting politique sauf qu'on entendait des sons de shofars.

Glenn Beck fit monter le niveau d'émotion à son apogée lorsqu'il évoqua la mémoire de l'Holocauste. Pour ce faire, il parla particulièrement de visite dans les camps de la mort en Pologne quelque temps avant le sommet. La foule était attentive, monolithique dans son soutien pro-Israël, émue puis passionnée par ce discours en raison de l'accent mis sur les atrocités des persécutions. Ils étaient cette fois-ci prêts à se lever pour la cause juive et israélienne. Ce fut ainsi le pic d'émotion de cette soirée. L'animateur fut applaudi avec de grandes acclamations et certains crièrent qu'ils « aimaient Glenn Beck ». De plus, Beck précisa lors de cette soirée que ce congrès rassemblait des chrétiens unis pour Israël qui n'avaient rien à voir avec les chrétiens des croisades : « We are not the Christians of the Crusades; we are the Christians United For Israel! » Le temps des croisades, autrement dit des guerres de religion, entre les juifs et les chrétiens, est révolu au profit des pèlerinages-croisades judéo-chrétiens, ou du moins évangéliques, pour défendre l'État d'Israël et les juifs. Les participants étaient devenus des sortes de croisés partant à l'assaut de Washington pour sauver Israël de son ennemi, l'Iran.

Cet évènement fut ainsi bien plus coloré politiquement que religieusement, comme un avant-goût de ce qui attendait les pèlerins le lendemain lors de leur marche vers le Capitole.

Ces derniers furent épris des sentiments de devoir divin, de compassion philosémite, et de la volonté de ne pas reproduire les erreurs commises dans le passé par la chrétienté.

Le Capitole

Après avoir suivi deux jours de formation et cette soirée, tous les pèlerins activistes étaient enfin prêts à marcher vers le Capitole, l'*axis mundi* de l'activisme du sionisme chrétien sur le sol américain. D'après nos familles d'accueil, les participants avec leurs délégués allèrent à la rencontre des élus toute la journée, en fonction de l'heure du rendez-vous convenu. Ils discutèrent avec chaque représentant du Congrès en expliquant leurs positions bibliques, séculières pro-Israël et en tentant de les convaincre de soutenir la nation israélienne en fonction des lignes directrices des dirigeants du CUFI.

Si les hommes politiques n'étaient ni chrétiens, ni sionistes, les partisans du CUFI leur parlaient le langage séculier appris lors de ce sommet. De cette manière, leur argumentaire était fondé sur des valeurs de liberté et de démocratie, de lutte antiterroristes et insistait sur le fait que l'État hébreu devait demeurer l'allié stratégique de l'Amérique au Proche-Orient. En juillet 2011, l'accent fut mis sur le refus de la déclaration unilatérale d'un État palestinien aux Nations unies et sur le besoin de soutenir l'aide financière envers Israël pour sa sécurité. Le discours tenta d'influencer les politiciens pour qu'ils puissent sanctionner l'Iran qui chercherait à « rayer complètement Israël de la carte » et qui se doterait de l'arme nucléaire. Si les justifications ne suffisaient pas, selon les croyants, la présence et le nombre de ces militants pouvaient peser dans la balance argumentaire. En effet, ces derniers constituent à eux seuls une autre considération sous-jacente de taille qui peut faire pression sur les élus puisqu'ils votent pour eux. Ces « chrétiens unis pour Israël », qui ont fait le déplacement, sont nombreux et représentent également tout un réseau de personnes qui n'a pu venir. Lorsqu'autant de croyants se déplacent pour une cause en un lieu, pouvons-nous l'interpréter comme un pèlerinage ?

Pèlerinage à Washington ?

Pour John Hagee, la manifestation du CUFİ à Washington D.C. n'est ni un pèlerinage, « It's not a pilgrimage », ni un évènement politique, mais un rassemblement biblique (Entretien pasteur John Hagee 2011). Toutefois, il est important de ne pas se cantonner uniquement au discours à la fois prescriptif et descriptif des leaders, mais d'écouter aussi celui des pèlerins-militants, et même de ceux qui seraient susceptibles de se rendre au congrès. Les personnes interrogées distinguent en règle générale la part du religieux de celle du politique. Demander et discuter avec ces individus permet de comprendre notamment la trajectoire qui les conduit à se rendre ou à vouloir aller au sommet.

Don B. pense que le sommet peut être compris comme pèlerinage dans le sens d'unité, lequel procure une sensation de « pouvoir » (Entretien Don B. 2011). Certains, comme Cindy D., considèrent que le sommet washingtonien est un pèlerinage qui réunit des individus de différentes nationalités, précisément juifs et chrétiens, qui veulent défendre Israël pour une et même cause. Aller au congrès washingtonien représente un pilier de son engagement pour l'État hébreu, comme si Dieu lui commandait d'y participer. En outre, ce rassemblement possède des aspects multiculturels et œcuméniques, car diverses ethnies et nationalités peuvent venir à Washington D.C. Des évangéliques du cercle hagiien affirmaient avoir vu des Canadiens et des Japonais lors du sommet de 2011. Voir la renommée de l'évènement qu'ils soutenaient les réjouissaient :

Yeah, in a lot of ways it would be a pilgrimage of believers. But not just of Christians, but Zionists and of Jews too. There were seven nations this year besides the United States there. Britain was there, Canada was there, Japan, Australia maybe, I think so. I do remember because Diana, Pastor's wife, might have mentioned that we had seven countries that were represented along with ours. It is spreading because Pastor Hagee has offices in London and Toronto. I know she said seven. I will confirm it for you if you want. I can call *CUFI*. I work on the national prayer on line and could get you more information about the nations. Yes, it is definitely a pilgrimage. This is a command of God. I do it with all the love of my heart but it is also a command. God commands. When God commands it, we do it. (Entretien Cindy D. 2011)

Ce sommet permet également de lutter contre toutes les divergences théologiques ou politiques possibles car il prend des aspects œcuméniques judéo-chrétiens. Il n'est pas réservé qu'aux évangéliques. De plus, l'organisation ne valorise qu'un discours théologique basique,

celui commandant de défendre et de bénir Israël, en respectant cette devise : « Tous unis pour Israël. » Il y est question d'unité judéo-chrétienne et sioniste. Ronald H. pense que ce rassemblement est synonyme de ralliement pour une cause et permet de mettre de côté toutes les divergences entre les dénominations et les congrégations chrétiennes. Aller à Washington pour défendre Israël serait une forme de quête pacifiste entre les chrétiens :

Well Yeah... but I would compare it to this: I believe that within the Christians in the U.S. and around the world, there is much division for example on really what I call “non essential”... What I am saying is that there is so much division between the body. I believe something in this magnitude, we do not look at the non-essential but just Israel... it is an uniting effort to bring the churches together and it does not matter anymore about your hair, it doesn't not matter how long you sing or too short because Israel is in trouble. Who cares? (Entretien Ronald H. 2011)

C'est donc un congrès qui unit juifs et chrétiens de toutes dénominations, de toutes ethnies, de diverses nationalités et de classes différentes, confondus dans la masse, même si la présence évangélique domine. Le sens de la communauté et du partage des mêmes idées avec d'autres était également mis en avant dans les discours des pèlerins, une fois rentrés chez eux.

Graciela F., n'ayant pu y aller, disait qu'elle y était en pensée par le simple fait qu'elle se sentait représentée par ses amis qui y assistaient. C'est le facteur d'unité qui la pousse à penser en termes de pèlerinage :

Yes, I would call this a pilgrimage. Because we are all getting there to gather for one purpose, to do that purpose. We are all on one agreement to do that job. The focus is only on that. Because it is so sincere. To pray for Israel, to stand for them. I have never gone to Washington D.C. but with one group going there so I could count. My friends went so I could count. (Entretien Graciela F. 2011)

Pour Michelle N., c'est aussi un pèlerinage notamment pour l'expérience vécue et les sentiments ressentis sur place pour la cause sioniste. Elle espère pouvoir un jour s'y rendre :

Oh, yes, definitely. I have friends who are Catholics and I have friends who come from other denominations, which is an amazing thing. We would have thought like myself it would have been more Evangelical. You will not have expected it to be so interdenominational but it is, surprisingly it is. (Entretien Michelle N. 2011)

Quand bien même certains participants doutent ou ne perçoivent pas ce sommet comme un pèlerinage, la description reste très proche de l'univers religieux. C'est comme si certains

évangéliques se rendaient dans un lieu culturel parce qu'ils ont l'impression de se rendre dans une grande congrégation. Pour Tisha H., qui fréquente une *megachurch* tous les dimanches, la comparaison semble évidente :

And no, I do not see it as a pilgrimage. When you have numbers coming together like that, it is just like a church. When you have a church as a group it is more powerful than just doing it by yourself. We are learning about Israel. We are all coming together. (Entretien Tisha H. 2011)

Les participants font le déplacement pour rencontrer les élus, mais aussi pour écouter les stars du sionisme chrétien, les invités américains ou israéliens, mormons, néoconservateurs, juifs et évangéliques. Le présentateur Glenn Beck attire certains croyants à y participer :

We have not been going to that trip. But we have been willing to go, especially this year, because I know that Glenn Beck is going to be a speaker. (Entretien Carlos D. 2011)

Beaucoup d'évangéliques se sentent honorés de la présence de telles personnalités ; ce sentiment renforce la volonté de participer à ce rassemblement et la fierté d'en faire partie. De plus, le panel des invités est représentatif de cette volonté d'ouverture, d'unité et d'œcuménisme pro-Israël. Les couleurs politiques et les différences religieuses s'estompent. Démocrates, néoconservateurs et républicains s'unissent. Les participants se retrouvent tous pour un temps d'unité et de communion. Il s'agit d'une sorte de pèlerinage œcuménique inclusif, car l'ouverture reste limitée aux juifs, aux chrétiens, néoconservateurs ou athées sionistes qui s'allient et laissent de côté leurs différences politiques libérales ou conservatrices. En outre, les croyants militants sont fiers d'inviter d'autres amis chrétiens soit pour les former soit pour passer ce temps intense ensemble.

Comme tout pèlerinage, le sommet peut être un évènement qui change la vie des croyants. En effet, c'est aussi l'occasion de former des activistes. Ces croyants peuvent recevoir des informations nouvelles ou complémentaires pour renforcer ou susciter leur engagement, telles que l'éthique militaire israélienne. Max G., qui ne s'est encore jamais rendu à Washington pour ce congrès, a été frappé par l'impact de ce rassemblement dans la vie de ses coreligionnaires. Entendre l'actualité récente sur Israël le motive pour s'y rendre à son tour :

I have not been yet. I know people who went. It has been a major event in their life. If God wants me to go there, I assume I would be the people who have the greatest understanding with what is going on with Israel Biblically. To be in this group praying and hearing the latest news about Israel, it would be very interesting. (Entretien Max G. 2011)

Comme il le remarque, le sommet washingtonien est un lieu dans lequel les participants entendent les « dernières nouvelles au sujet d'Israël ». Par conséquent, le centre de convention devient un évènement, certes d'information et d'éducation, mais également de révélation séculière pour beaucoup de croyants. Washington D.C. devient le lieu par excellence où les participants entendent des informations inédites, qui, selon eux, ne seraient diffusées nulle part ailleurs. Des versions différentes de celles des médias sur le Proche-Orient leur sont proposées, et viennent renforcer leur croyance et leur activisme. Comme nous l'avons précisé, les thématiques de défense militaire en juillet 2011 ont fortement marqué les esprits de certains pèlerins, ce que souligne une des interviewées :

We got to see how they protect the people of Israel, how they do not have any collateral damage. Even though these Islamic people are terrorists, they have their rockets, as soon as they can they pick the kids, they can shoot them, in order not to have collateral damage. Does anybody know that? It is not in the news. (Entretien Tisha H. 2011)

Par ailleurs, le sommet peut être aussi un lieu de révélation négative. En effet, le programme et les discours peuvent ne pas satisfaire les attentes de certains évangéliques pro-Israël qui pensaient que le CUFI était bien plus religieux. À la fin de ce grand congrès, Jonathan I. décida de ne plus soutenir le CUFI, même pour la cause d'Israël. Finalement, il était trop politisé, humaniste et œcuménique à son goût. Il regrettait notamment l'accent mis sur la Constitution à la place du Christ lors du discours de Glenn Beck. En outre, il n'admettait pas que le CUFI accepte les mormons, c'est-à-dire des croyants dans l'erreur ou des hérétiques selon lui. Ainsi, le CUFI serait inclusivement trop œcuménique pour des raisons politiques, ce qui dérangerait ses convictions les plus fondamentalistes :

Before, I had hoped this was legitimately Christian; inspired followers of Jesus who knew the Word. After coming here, I feel there is a dangerous ecumenical movement and I am not sure Pastor Hagee knows it. Last night, Pastor Hagee said we had the truth. To him, the Bible is the most important. But Glenn Beck said it was the Constitution. David Brog has another view. I am bothered and sad for *Christians United For Israel* to see the ecumenical movement. But Jesus is number one. My question is why they do not change the name. I believe John Hagee is in danger. They use the name Christian but inside it does not mean

this. It is more political. It is not what I thought it was. It was the first time I came. They have ecumenical strategies. (Entretien Jonathan I. 2011)

Ce pasteur fait certainement partie d'une minorité de déçus, mais la majorité est plus que satisfaite. De plus, c'est un moment public, mais aussi intime. Chacun ressent un profond sentiment de joie et de satisfaction d'avoir montré aux juifs présents ou non, au Premier ministre à travers la vidéoconférence, et aux Israéliens son soutien. Ils sont convaincus d'avoir répondu à l'appel divin de les bénir et de les défendre publiquement.

Enfin, le sommet de Washington D.C. peut aussi être un lieu de révélation du Salut qui rassemble certains juifs pro-Israël, parfois curieux de voir ces chrétiens passionnés de leur Terre promise. D'après des pèlerins-militants avec qui nous avons discuté pendant notre troisième séjour, quelques juifs auraient même reconnu le Christ comme leur messie grâce au témoignage philosémite et pro-Israël de ces chrétiens. Une fois convertis au christianisme ou au judaïsme messianique, ils décideraient de revenir au sommet suivant en tant que militants convertis à l'évangélisme et au sionisme chrétien.

En plus de ces éléments révélateurs, le pèlerinage se caractérise en général par des processions et des rituels. Tout le sommet est un pèlerinage politico-religieux qui s'accompagne de prières. Les participants peuvent prier pour l'événement à tout moment de la journée et de la soirée. Ils pensent accomplir ce qu'ils nomment « des actes de foi » en accompagnant leurs prières d'action. Pour ces croyants pragmatiques, faire partie du sommet et rencontrer les élus, en tant qu'ambassadeurs du Christ sur terre, pourrait ainsi aider les prières à monter plus vite au Ciel, pour que leur nation bénisse Israël :

Pilgrimage? Well somewhat. The Bible says to pray for our leaders. It is great and I want to go at least once in my life. It is good to go to Washington D.C., to talk to our Congressman or our senators and tell them why we are so passionate about supporting the nation of Israel and why they should be supportive, because if they are not, we will do anything that is in our power to vote them out of office and put someone in office who is Zionist, who supports the nation of Israel. Yes, it is somewhat a pilgrimage to some degree. We are ambassadors of Christ and we go there and talk to our leaders. We obviously pray for favor. Many of them are anti-Israel. So we hope we can plant seeds that hopefully the Lord will grow and nurture in them and sometimes they will turn to become pro-Israel, even if they do not become born again Christian, just at least they can give support to the nation of Israel. It is something great. (Entretien Enrique M. 2011)

D'autres rituels et codes viennent s'ajouter à ce grand rassemblement. Les gens dansent spontanément, ils entonnent les hymnes américains et israéliens ainsi que des chants juifs en hébreu et en anglais. Beaucoup apportent des symboles pro-Israël ; ils brandissent les étendards patriotiques et les bougent pendant les temps musicaux et au fur et à mesure de l'intensité des discours. La majorité porte également le pin's du CUFI et des deux drapeaux nationalistes unis. D'autres ont mis à leur cou l'étoile de David et sur leurs épaules le châle de prière, le tallith. Chaque partisan doit avoir obligatoirement et uniquement le sac à l'effigie du CUFI pour ranger ses affaires personnelles pour des raisons de sécurité, mais aussi de publicité. De plus, tous les inscrits doivent porter le badge donné lors de l'enregistrement à l'évènement avec son nom portant l'inscription de *Christians United For Israel*. Le badge est de couleur jaune pour les organisateurs, verte pour les étudiants, bleue pour tous les participants, enfin orange pour les membres de la presse. Un code vestimentaire se distingue ainsi.

En 2011, dans le hall, les militants purent visiter le musée de l'Holocauste et méditer sur cet évènement tragique avant de se rendre aux réunions ou de sortir du centre de convention. Des participants photographièrent certaines peintures ou sculptures de ce musée. Rares étaient ceux qui ne furent pas touchés par la visite de ce grand stand.

Enfin, chaque été depuis 2006, les pèlerins-militants marchent ensemble par groupes rassemblés par Etats jusqu'au Capitole. Les pèlerins s'engagent ainsi sur le chemin du pèlerinage. Sur cette marche, il est possible d'y trouver tous types de chrétiens, issus de diverses dénominations et confessions, pourvus qu'ils obéissent à l'ordre divin de soutenir Israël. Des juifs, des catholiques, des mormons, y compris des étrangers (canadiens, japonais, etc.), se rejoignent sur le trajet. En outre, ceux qui se rendent à pied au Capitole le troisième jour officiel marchent vers le centre du pouvoir temporel ; chaque pèlerin peut alors prendre conscience de son action politico-religieuse tout en tissant des liens avec d'autres pèlerins qui viennent du même État. Lors de cette marche, tous communient pour la cause pro-Israël en faisant une fois de plus une démonstration de force et d'unité. L'expérience est collective afin de former une seule conscience et une seule voix défensive en faveur d'Israël.

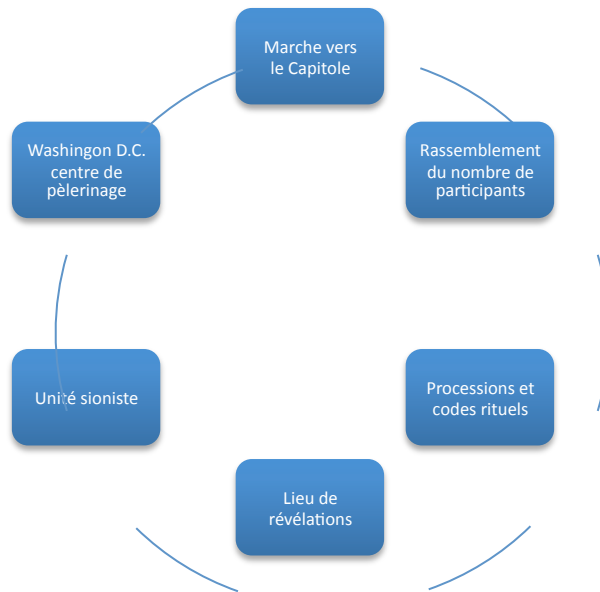


Illustration 18 – Le pèlerinage de Washington

Les militants n'ont qu'une hâte, une fois le sommet terminé, c'est de revenir dans la capitale. Ce ne sera pas « à l'année prochaine, à Jérusalem », comme ont coutume de dire les juifs, mais « à Washington D.C. », en attendant de pouvoir mettre ou de remettre les pieds en Israël. Certains pèlerins expriment leur enthousiasme à l'idée d'y être allés et d'y partir à nouveau l'année suivante. Pour d'autres, c'est le grand événement de leur été.

Enfin, le voyage à ce sommet est perçu comme un pèlerinage à faire au moins une fois dans la vie d'un chrétien pro-Israël. Défendre Israël est subculturel, cet acte de déplacement s'ancre dans la culture évangélique comme un catholique irait à Lourdes ou un musulman à La Mecque. Les croyants peuvent faire le déplacement chaque année au centre de convention de Washington D.C. Ce type de pèlerinage est perçu comme quelque chose de culturel, notamment pour recruter de nouveaux activistes :

That is a technical question. It can be a pilgrimage. Going to the summit, it is basically like a culture. Cultural. We are standing for Israel. We are voting for people in office who do nothing for them. It is to stand, to be a voice. We have an obligation for those who believe, to stand and to defend Israel. It sounds official but it is really the truth. Pilgrimage, it sounds funny to use this word. How can I say? It can be. It is a pilgrimage in the fact we are going to a different place, sharing our faith and giving to people an option to join, to believe. It is for recruiting and to let people know what the truth is. (Entretien Lupe Z. 2011)

Finalement, partir en pèlerinage en Israël ne semblerait peut-être pas plus essentiel que de se rendre à Washington D.C. pour militer en faveur de l'État hébreu et obéir à Dieu. Washington D.C. devient ainsi la ville d'unité, laquelle unit tous les chrétiens, ceux qui se reconnaissent par cette étiquette « chrétiens » (*Christians*) ou bien pour la cause « unis pour Israël » (*United For Israel*). Tout comme n'importe quel chrétien irait sur les traces de Jésus en Israël, tout croyant peut se rendre dans la capitale états-unienne pour honorer Israël. Cette ville devient le catalyseur de cette cohésion chrétienne et pro-Israël. C'est de cette manière que Washington se transforme en centre de pèlerinage d'unité multiculturelle pro-israélienne.

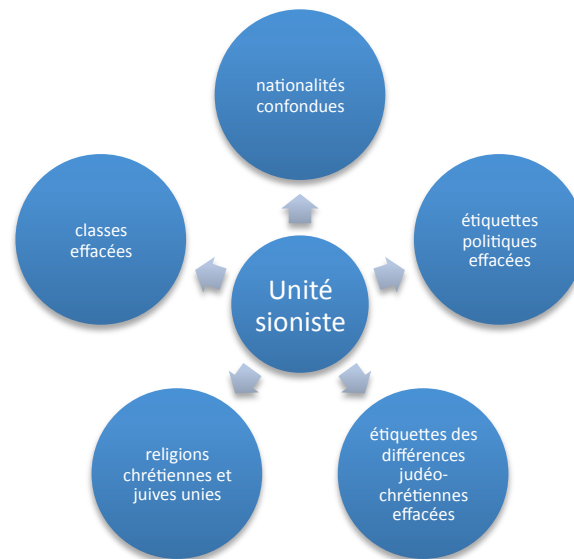


Illustration 19 – Washington, ville de pèlerinage chrétien sioniste

Washington est la ville de pèlerinage chrétien sioniste comme Jérusalem est la ville de pèlerinage religieux, mais aussi politico-religieux. Dans la capitale, les évangéliques viennent écouter le chef du CUFI, Hagee.

La hiérarchie politico-religieuse de Washington D.C.

Une véritable hiérarchie se dessine lors de ce sommet washingtonien. Le père fondateur du CUFI John Hagee est le chef des chrétiens sionistes, des chrétiens favorables à l'État d'Israël ou du sionisme chrétien américain, institutionnalisé. Tel un Moïse, Hagee prend son bâton en

quête de chrétiens favorables à l'État d'Israël ou sionistes pour les rassembler dans la Cité sur la colline dans le but de répandre ses politiques divines pro-Israël.

Même si Hagee fait figure de chef, d'autres personnalités du monde chrétien sioniste pourraient se disputer ce rôle. L'accueil réservé au Premier ministre par les évangéliques du cercle hagien et l'estime qu'ils lui portent nous invitent à penser que c'est lui, le chef des partisans du CUFI. Il est surtout le grand dirigeant de tous les sionistes, qu'ils soient chrétiens, néoconservateurs ou tout simplement sionistes, et il représente une autorité dont les militants pensent qu'elle serait ordonnée par Dieu, surtout lorsqu'il se montre ferme sur les propositions post-1967 du président Obama ou lorsqu'il se rend aux Nations unies.

Quant au pasteur Hagee, il pourrait dans ce cas-ci représenter le bras droit de Netanyahou ou bien un type de ministre. David Brog, juif sioniste et bras droit de Hagee, paraît mener essentiellement le côté politique du CUFI alors que Hagee s'occuperait plus de la partie religieuse de l'organisation. Il serait un type d'ambassadeur politique du sionisme chrétien. Enfin, les autres dirigeants du CUFI représentent des pasteurs et des sympathisants/membres, des fidèles.

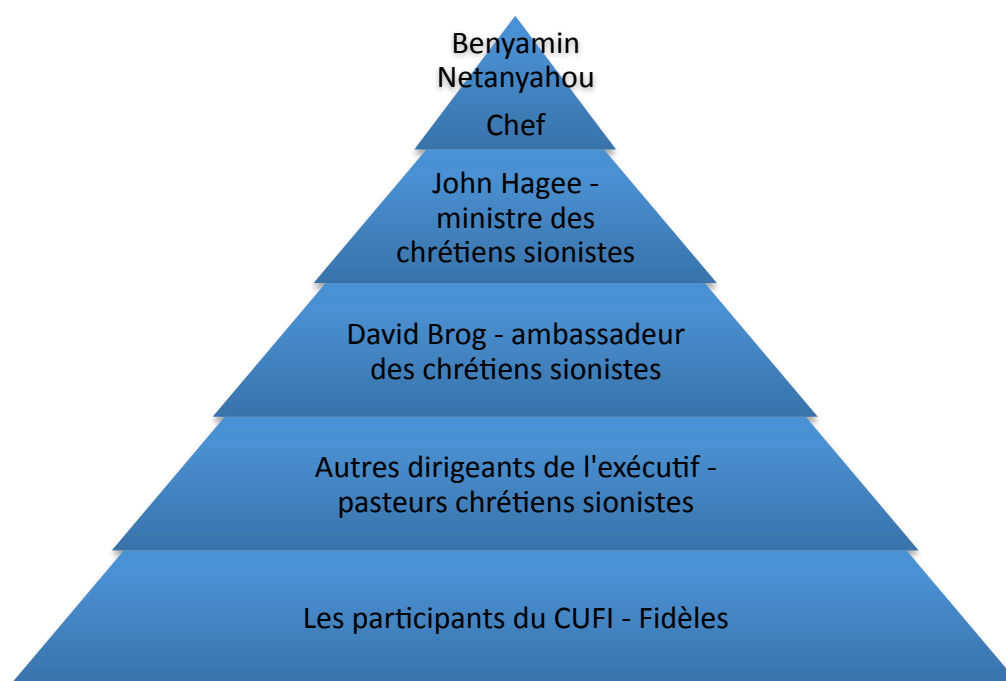


Illustration 20 – La hiérarchie du CUFI

Bien que le « Saint-Siège »⁴⁵² des chrétiens du CUFİ soit à San Antonio , la ville première de pèlerinage est Washington D.C. San Antonio représente le deuxième centre comme nous allons le voir. Pour tous les chrétiens qui ont décidé de se mettre en marche pour la cause israélienne et juive, tous les chemins mènent à Washington. Ces croyants sont des pèlerins washingtoniens lobbyistes.

Le pèlerin washingtonien

Le pèlerin washingtonien est déjà acquis aux thèses sionistes soit parce qu'il est un habitué du sommet de Washington D.C., soit parce qu'il vient de l'assemblée hagiennne ou qu'il est convaincu par les types de lectures ou d'enseignements pro-Israël. Les pèlerins lobbyistes font le voyage jusque dans la capitale et peuvent recruter d'autres chrétiens, lesquels à leur tour pourraient emmener d'autres personnes dans les prochaines années.

Que cherche le pèlerin du groupe étudié ? Son but est de faire ce qu'il croit être la volonté divine. Pour ce faire, le CUFİ représente un des médiateurs possibles pour obéir à Dieu. Le croyant militant désire également être nouvellement informé au sujet de sa nation chérie. Il ressent le besoin d'obtenir des renseignements surtout à caractère séculier, militaire ou politique pour mieux comprendre pourquoi Israël doit être soutenu pour des raisons autres que religieuses. Outre l'information, pour le plus affirmé, il cherche à se former à l'activisme et à militer, autrement dit à parler au nom de ses convictions politico-religieuses aux élus. Enfin, il a le devoir de convertir des individus à la cause pro-israélienne, c'est-à-dire qu'il doit persuader les gens avec l'aide d'arguments philosémites, sionistes, séculiers et/ou religieux de défendre Israël. Comme Ron H., le pèlerin washingtonien veut aussi contribuer au succès du CUFİ pour qu'il réunisse tous les ans des milliers de personnes notamment pour faire parler de lui médiatiquement :

The trip is only for two reasons for what I understand. This is my understanding. Number one, to have a greater understanding of what is really, actually happening in Israel, actually happening. This is number one. Number two is to band together with other Christians

⁴⁵² Nous utilisons cette expression puisqu'elle a déjà servi de référence pour des institutions en particuliers aux États-Unis. L'université Baylor, de Waco au Texas, a été appelée the « Vatican on the Brazos » alors qu'elle était *southern baptist* (elle est maintenant *non denominational*). Nous remercions la spécialiste des religions américaines, Bernadette Rigal-Cellard pour cette information.

regardless of denominations, to go and join with them hand in hand, to take this new understanding or maybe more clear understanding and take it to our politicians to clearly tell them we will vote and we want them to vote with this new understanding of Israel's needs. These are the reasons for the Summit. This is the second year we went and we will never miss it from now on. It is so clear. I can be behind something like this. So I can bring people to this simple event and I believe in simplicity there is power. There are two things, and I can do that and I can get lots of people to do it with me. (Entretien Ronald H. 2011)

Le pèlerin pro-Israël, lequel est encore en formation, peut sortir du sommet washingtonien, converti au sionisme et qui plus est à l'activisme sioniste même s'il est d'abord venu pour suivre des amis, des membres de sa famille ou par curiosité. Le pèlerin participe en effet au pèlerinage lobbyiste en allant voir les élus.

Intéressons-nous maintenant au croyant qui se rend au sommet pour la première fois : il s'agit d'un pèlerin qui marche sur le chemin du devenir sioniste. Le participant entre ainsi dans un processus pour devenir un activiste sioniste. Il est en cours de formation, partant de la sphère religieuse (son Eglise) à la sphère géopolitique (le Capitole). Il passe de l'utopie religieuse à la réalité politique tout en conservant son identité religieuse qu'il mettra de côté si le langage séculier est préférable pour faire passer le message. Être chrétien pro-Israël spirituellement et moralement ne suffit pas, il faut devenir un militant actif, sioniste et convaincant.

Tout au long du sommet, le participant évolue de la sphère religieuse à la sphère séculière, émotionnelle, compassionnelle et philosémite. Il passe ainsi de ces sphères à celle de la politique et du sécularisme où il apprend à se défaire de son identité religieuse la plus passive pour se revêtir de celle du militant, et ce, par l'apprentissage du langage séculier et sioniste et par le désir de rencontrer et d'influencer les élus.



Illustration 21 – Le pèlerin en marche métaphorique

Toutefois, cela ne le rend pas schizophrène. Il passe de l'utopie religieuse à la réalité politique tout en conservant son identité religieuse et en mettant ses croyances eschatologiques de côté. Le croyant pense obéir littéralement aux ordres divins, ceux qui commanderaient de défendre publiquement Israël, auxquels ils ajoutent des raisons séculières de le faire.

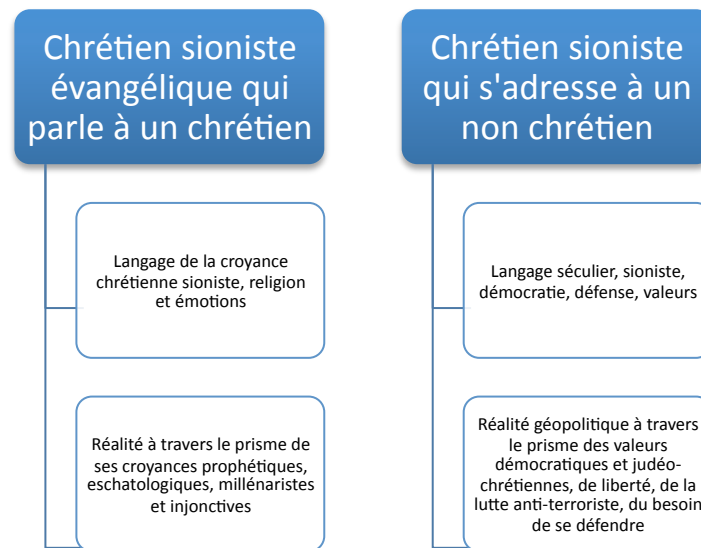


Illustration 22 – Le double langage du chrétien sioniste

De plus, il existe un effet de groupe. Le pèlerin rejoint d'autres chrétiens qui ont fait le même déplacement pour se rendre dans la capitale. Il se sent compris et entouré. S'il est timide, l'effet de groupe le place dans un tourbillon d'enthousiasme pro-Israël. Un des pèlerins exprime parfaitement la joie et l'excitation à l'idée de se rendre à Washington D.C. et de voir tant de personnes partager la même passion. Ce genre de rassemblement semble jouer sur le plan psychologique et social. Cela donne un sens de bien-être aux participants qui font le déplacement pour vivre un tel événement. Ainsi Terry déclare avec enthousiasme :

I could see when it could become that. No. To me it is going to bring me a greater joy to be around many people, who have the same strong support and we are united to do that. I think there is no greater joy to be part of that and to do that. There's power in numbers

when many people come together. It is just going to be a great time, and this is something that the Church does. It makes you feel good to do that and to support it. (Entretien Terry Y. 2011)

En outre, le pèlerin militant n'a pas à prendre de microphone pour convaincre, mais sa venue permet d'augmenter le nombre final de participants et de former une seule et même voix. Ce nombre est essentiel pour rendre crédible le CUFJ notamment pour faire parler de son activité dans les médias.

Enfin, chaque pèlerin qui fait le voyage jusqu'à Washington rentre fatigué de ces trois ou quatre jours intenses, mais heureux d'avoir accompli la volonté de Dieu. De plus, il se sent fier aussi d'avoir parlé à ses élus et d'avoir entendu des personnalités. Il se sent « béni en retour » pour avoir béni Israël et les juifs. « L'année prochaine, tu viendras cette fois » ou « Vivement l'année prochaine à Washington D.C.⁴⁵³ », clament ici et là les pèlerins.

Le pèlerin « Esther »

Le chrétien pro-Israël, activiste ou en devenir, est un pèlerin « Esther ». Il joue avec d'autres son destin d'homme et met en action sa foi pour marquer l'Histoire de son temps. Lors du sommet de 2011, lorsque les pèlerins passaient devant les détecteurs de métaux, ils pouvaient lire les bannières portant ce verset : *For such a time as this*⁴⁵⁴, « Si c'était pour une occasion comme celle-ci » en français. Il s'agit d'un véritable slogan, extrait du Livre d'Esther (4, 14), qui est souvent repris par les dirigeants du CUFJ ainsi que par les évangéliques, lesquels croient, comme le personnage d'Esther de l'Ancien Testament, avoir été choisis de nos jours pour défendre la cause des juifs et d'Israël.

Ces pèlerins veulent donc obéir à la volonté de Dieu. Si la volonté divine passe par le CUFJ, dont la majorité des membres pensent que l'organisation doit son succès et son développement à Dieu, chaque chrétien doit participer à ses rassemblements pour sauver le

⁴⁵³ Prise de notes des déclarations des croyants.

⁴⁵⁴ Voici le verset dans son entier : la version Louis Segond (1910) dit : « car, si tu te tais maintenant, le secours et la délivrance surgiront d'autre part pour les Juifs, et toi et la maison de père vous périrez. Et qui sait si ce n'est pas pour un temps comme celui-ci que tu es parvenue à la royauté ? » La version TOB dit : « Car si en cette occasion tu persistes à te taire, soulagement et délivrance surgiront pour les Juifs d'un autre endroit, tandis que toi et ta famille vous serez anéantis. Or, qui sait ? Si c'était pour une occasion comme celle-ci que tu es arrivée à la royauté... ? »

peuple juif et Israël selon le modèle du personnage d'Esther. Ce sont ainsi des milliers d'Esther qui se rassemblent pour aller parler au roi Assuérus contre Haman (l'Iran). Pour ce faire, les croyants se rendent par le biais du CUFI auprès des « rois » des États-Unis, autrement dit leurs représentants politiques, pour contrecarrer les projets d'Haman : Hassan Rohani a remplacé Mahmoud Ahmadinejad dans ce rôle puisqu'il est influencé par le Guide Suprême, Ali Khomeini. Être chrétien favorable à Israël et militant, être chrétien sioniste, c'est ainsi devenir ce pèlerin-« Esther » qui parle aux hommes du pouvoir temporel sans crainte.

Les autres pèlerins

Tous les participants ne sont pas sionistes. Il y a quelques « faux pèlerins » chrétiens ou juifs, des journalistes, des chercheurs cachés, des curieux ou des individus anti-Israël qui viennent écouter sous la couverture de « chrétiens sionistes » ou « chrétiens unis pour Israël ». Leur but est d'observer le rassemblement, d'écouter les discours afin d'écrire des critiques et des commentaires par le biais d'articles, de messages sur des blogs, etc. Ils représentent un type d'espions notamment pour lutter contre l'organisation ou pour tout simplement mieux la comprendre. Par conséquent, ils font partie d'une autre forme de pèlerinage : d'une part, nous distinguons le « faux-pèlerinage » pour les curieux ou les observateurs ; d'autre part, nous remarquons le contre-pèlerinage, lequel s'oppose à l'idéologie de cette organisation et aux idées chrétiennes sionistes. D'après les chrétiens du groupe étudié, avant 2011, ces « contre-pèlerins » contestataires avaient l'habitude pendant les manifestations pro-Israël de défiler avec des pancartes devant le centre de convention, pouvant ainsi passer un contremessage aux médias. On peut distinguer aussi les pèlerins juifs (de la religion juive ou bien juive messianique), néoconservateurs ou quiconque veut apporter son soutien à l'État hébreu peuvent rejoindre également par solidarité le rassemblement.

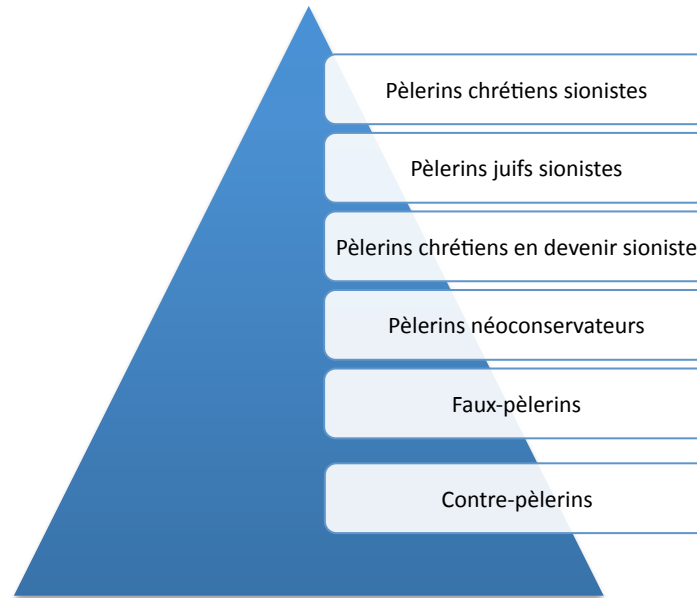


Illustration 23 – Types de pèlerins

Ainsi ce pèlerinage washingtonien est une parfaite passerelle entre la religion et le politique. Chaque participant n'est pas seul avec sa conviction politico-religieuse et peut tisser des liens avec d'autres croyants. Si les évangéliques pro-Israël ne peuvent aller à Washington D.C. ou s'ils désirent prendre part à plus de rassemblements de ce type, ils peuvent se rendre la saison qui suit, en automne, au Texas, dans le fief du sionisme chrétien institutionnalisé.

5. Les fêtes des Tabernacles à San Antonio, Texas

Nous avons assisté à la célébration des fêtes des Tabernacles qui est une tradition annuelle au sein de l'Église *Cornerstone* de Hagee à San Antonio, au Texas. De nombreux membres de la congrégation contribuent bénévolement à rendre ces temps festifs parfaits afin de célébrer la bonté de Dieu. Il s'agit aussi d'une alternative pour certains évangéliques qui ne peuvent se rendre en Israël pour fêter par exemple ces célébrations à Jérusalem avec l'ICEJ. Les croyants américains peuvent ainsi rester sur leur propre territoire, quitte à voyager jusqu'au Texas. Pour ceux qui ne peuvent se déplacer, les chaînes télévisées chrétiennes diffusent cet événement.

Les fêtes des Tabernacles représentent une autre forme de pèlerinage. Bien que ces fêtes aient des origines religieuses juives récupérées par les évangéliques, le politique culmine lors

de la soirée sponsorisée par le CUFJ, concluant les trois jours de rassemblement. À la différence de Washington, le côté religieux est bien plus présent que le politique, et ce, grâce au site qui est évangélique et aux discours qui sont majoritairement des prédications de pasteurs stars du milieu. Ces fêtes sont aussi l'occasion de recruter des chrétiens qui ne sont pas encore des militants. Ils sont informés, instruits et vivent une expérience politico-religieuse très émotionnelle. Ils pourront à leur tour inviter ou envoyer des chrétiens à ce type d'évènement et inviter les juifs (sionistes) pour démontrer combien leur soutien pro-Israël n'est pas négligeable.

Pour les fêtes des Tabernacles du 28 au 30 octobre 2011, des vedettes évangéliques répondirent présentes sur la scène prédicative chaque soir. À l'affiche : le Dr Creflo Dollar pour l'ouverture du vendredi soir⁴⁵⁵, puis le samedi le révérend Jesse Duplantis, surnommé par John Hagee l'« apôtre de la joie », qui avait accepté en 2006 de devenir directeur de la Louisiane pour le CUFJ⁴⁵⁶. Ensuite, le dimanche matin, Hagee prêcha aux deux services religieux. Enfin, la star mormone Glenn Beck était au programme du dimanche soir, lequel se termina par la trentième *Night to Honor Israel*. Bien avant l'évènement qui était inscrit sur leur calendrier, les membres de cette Eglise ne cessaient de parler des invités qui interviendraient.

En 2011, à l'extérieur du bâtiment ecclésial et sur le parking, une petite fête foraine avait été organisée pour l'occasion et quelques manèges y avaient été installés. Les odeurs provenant des barbecues se répandaient sur tout le campus de l'empire religieux de John Hagee. Des cabanes, des tentes ou des *souccot* (en hébreu) que l'on trouve dans les cercles juifs et en Israël étaient montées. Chaque groupe tenait une cabane, qui portait le nom d'une tribu d'Israël, soit l'appellation de leur « cellule de maison » du G12⁴⁵⁷. Dans la cabane de

⁴⁵⁵ Il était réinvité pour les fêtes des Tabernacles le vendredi 25 octobre 2013.

⁴⁵⁶ Voir le site de Jessie Duplantis Ministries. <<http://www.jdm.org/jdmdefault.aspx?tabindex=-1&tabid=80>>. Consulté le 20 avril 2012. Duplantis est un pasteur évangéliste charismatique.

⁴⁵⁷ Les membres de *Cornerstonechurch* rejoignent un petit groupe de maison, appelée cellule (*cell*) du Gouvernement des douze ou G12. Le but du G12 est de former des disciples et d'inviter les inconvertis. Lors de leur rencontre, généralement une fois par semaine, un pasteur de cellule instruit les participants. La *megachurch* étant trop grande, chacun se sent pris en charge, écouté et peut développer des relations avec les autres croyants. Quelques personnes, une trentaine au maximum, s'assemblent pour prier, méditer la Bible et faire des cours bibliques ; c'est un moment de détente et de convivialité où ils peuvent partager des repas ou des desserts. Chaque cellule est soumise à l'autorité d'un leader de maison lui-même soumis au dirigeant

Juda, un drapeau israélien était déployé. Le groupe Éphraïm était en charge du barbecue et préparait les steaks pour les hamburgers ; un autre groupe vendait des boissons, un autre des sucreries ou bien des d'objets à l'effigie d'Israël. Une cabane abritait les étudiants du CUFI *on campus*. Dans une ambiance de fête et de joie, les croyants se retrouvaient et les enfants s'amusaient. Les voitures ne cessaient d'affluer sur le parking du campus religieux. Dans la salle, les écrans affichaient Jérémie (32, 40) avec un drapeau israélien qui disait : « Je conclus avec eux une alliance perpétuelle. » Nombre d'entre eux portaient le *pin's* du CUFI, ou l'étoile de David, certains agitaient le drapeau d'Israël et étaient vêtus de bleu. Ils semblaient respecter toujours le code de couleur du drapeau israélien. Les policiers surveillaient l'intérieur comme l'extérieur du centre culturel. La sécurité avait été renforcée par l'équipe responsable de la communication et des médias. La majorité des individus chantaient et dansaient, tandis que les chanteurs accompagnés par l'orchestre de l'Église entonnaient des chants hébreux dans la langue hébraïque ou anglaise, puis des chants patriotiques américains, israéliens et religieux, la main sur le cœur. En plus des gardes du corps habituels de Hagee, deux shérifs étaient placés juste devant l'estrade. On distinguait également de nombreuses kippas dans la salle. La communauté juive de Houston notamment avait fait le déplacement en octobre 2011.

La joie est le meilleur terme pour décrire ce qui ressortait le plus de cet événement ; les visages étaient rayonnants. Des larmes de joie coulaient sur les visages pendant les chants et certaines déclarations des invités. Du début à la fin de ces trois jours, l'excitation était une fois de plus palpable. Le sentiment d'appartenance à la communauté obéissante et bénie de Dieu et la conviction d'exécuter la volonté divine transpiraient parmi ces croyants lors de ce rassemblement : « Nous aimons le peuple juif », « nous aimons Israël » pouvait-on entendre ici et là.

Cette *Night to Honor Israel* a finalement été similaire à celle de Washington D.C. à l'exception du banquet. De plus, le côté religieux a été bien plus prévalent lors des fêtes des

d'une tribu. La taille de l'Église peut paraître trop grande pour certaines personnes et ils se sentent bien en rejoignant un petit groupe telle une petite église proche de leur maison. Chaque groupe possède aussi son propre caractère conformément aux tribus d'Israël. Ainsi les musiciens auront tendance à rejoindre la tribu de Juda, qui signifie louange. Une des croyantes de *Cornerstone Church* nous a parlé de la tribu qu'elle menait avec son époux : « We are tribe leaders. My husband and I are tribe leaders in this church; we opened the tribe of Judah. We have cell groups under us that we shepherd. » (Entretien Renate M. 2011)

Tabernacles que pendant le sommet washingtonien. Ces festivités à la fois juive et évangélique millénariste ont prédominé sur le politique, lequel est demeuré présent, mais amoindri. D'après le porte-parole, la religion a dominé les deux soirées, malgré quelques différences. A San Antonio par exemple, il n'y a pas eu de dîner ; il a été remplacé par un barbecue sur le campus de l'Église. Il est vrai que ces fêtes des Tabernacles ont été plus conviviales mais moins chic que le sommet washingtonien :

I think in all the Nights to Honor Israel I have been to, the one in San Antonio and the one in Washington are probably most similar. I would not say that they are identical. Religion is a prevalent part in both. I think in D.C. there are more speakers. The message is certainly the same. The audience here is Pastor Hagee's church and the audience is people from other states in the country. The message is the same. In that nature, they are not identical. There is a bigger production that goes on in D.C. that is a dinner. You have the food. I do not think it is so different. And here you also have Glenn Beck speaking as well (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Les fêtes des Tabernacles représentent l'évènement chrétien sioniste du Texas pour les évangéliques du cercle de Hagee et pour les juifs sionistes qui s'y associent. Beaucoup font le déplacement pour ce long week-end tant attendu notamment par les fidèles. Ainsi, l'hôtel situé en face de la congrégation et tenu par le fils aîné de Hagee, Chris Hagee, regorgeait de personnes portant une kippa et de chrétiens qui avaient répondu présents à l'invitation d'honneur. La présence en 2011 de Glenn Beck, déjà présent lors du sommet de Washington D.C., avait attiré d'autres croyants et certainement des curieux qui voulaient le voir en chair et en os.

De plus, c'est également un moment où les évangéliques du cercle hagien « ont du bon temps ». Ils se « réjouissent » :

Yearly we do here the Feast of Tabernacles here. We have booths. We usually literally build booths outside and we dance and we have good time. We have good food and we just rejoice. (Entretien Renate M. 2011).

Ils peuvent inviter des amis, des membres de leur famille, qu'ils soient chrétiens, non convertis ou juifs pour chanter, clamer et tout simplement montrer combien ils aiment Israël et qu'ils ne souhaitent pas les convertir. C'est ce que le répondant Dereck R. disait :

I have also invited Jewish people for the Feast of Tabernacles. As I told them, we are not trying to lead them to Christ but just to show them the appreciation and the support that they have... (Entretien Dereck R. 2011)

En outre, il s'agit d'une fête organisée par un groupe chrétien en territoire américain marqué par une culture très religieuse et patriotique. Il est intéressant de noter que, selon le pasteur John Hagee, *Thanksgiving* est en fait la forme américanisée de la fête des Tabernacles que les puritains ont copié⁴⁵⁸. En poursuivant ainsi le mythe de la Destinée Manifeste et de la religion civile, cette célébration texane est l'occasion de célébrer les idées utopiques en réunissant des juifs et des chrétiens, lesquels sont unis par le Dieu de la Bible et au nom des principes bibliques inspirés par les Pères fondateurs. Dans cette perspective, le Texas est également une terre élue par Dieu pour institutionnaliser le sionisme chrétien via l'organisation du CUFI.

La trentième Night to Honor Israël

Le point culminant de la fête des Tabernacles en 2011 fut la « Nuit pour honorer Israël » : la trentième édition de *Cornerstone Church*. Les membres de l'Église avaient auparavant reçu chez eux un carton d'invitation avec le programme de la soirée. Les autres individus avaient été invités ou en avaient entendu parler par leur entourage ou les réseaux sociaux.

L'évènement attira ce jour-là environ sept mille personnes. Les gens durent faire la queue pendant plus de deux heures à l'extérieur de l'église comme s'ils se rendaient à un concert. La salle ne pouvait contenir tout le monde et certains durent donc se rendre dans la chapelle de l'église pour assister à la soirée retransmise en direct sur des écrans. Une fois les portes ouvertes, pour parvenir à s'asseoir, le périphe commençait par le passage obligatoire devant les détecteurs de métaux et la fouille des sacs ; les pèlerins pouvaient ensuite tenter de se trouver une place. L'excitation dans le sanctuaire était très forte, à tel point que certaines personnes, assises proches de nous, pleuraient encore de joie et de compassion pour Israël et à la vue des juifs. Les fidèles étaient heureux et émus de voir cette présence juive accepter leur soutien.

⁴⁵⁸ <<http://www.sacornestone.org/feast-of-tabernacles>>. Consulté le 10 avril 2012.

Sur la scène, à droite, étaient assis le pasteur John Hagee vêtu de bleu, couleur symbolique d'Israël, à sa gauche, le rabbin Aryeh Scheinberg de San Antonio (invité dès la première *Night*), et à sa droite Glenn Beck : une représentation interculturelle sioniste. À gauche de l'estrade, il y avait notamment Meir Shlomo, consul général d'Israël du Sud-ouest américain, basé à Houston, l'élus texan du Congrès Francisco Quico Canseco et le pasteur-fils Matthew Hagee. C'était tout le Texas (chrétien) sioniste qui honorait Israël.

Le rabbin Scheinberg remercia Hagee pour son soutien et commença la célébration par sa prière. Les thèmes habituels furent réitérés : Israël avait le droit de se défendre face à ses ennemis, l'islam radical devait être combattu, l'Iran ne devait pas poursuivre sa quête du nucléaire. Jérusalem était la capitale indivisible et éternelle d'Israël, même si le président Barack Obama l'envisageait autrement comme le déclara John Hagee cette soirée-là :

President Obama told the Jewish people not to live in the east. He has absolutely no authority to tell. Truth is Jerusalem has been the capital that was before Obama office. Israelis are free to grow and to develop. [...] Borders of 1967 are not secure [...] that land belongs to Israel.

En outre, l'invité républicain Francisco Quico Canseco, membre du Congrès représentant le Texas, fut présenté comme un homme qui servait Dieu à Washington. Dans son discours, il déclara être honoré de participer à cet événement afin de poursuivre l'alliance israélo-américaine. Cette soirée se termina par les donations généreuses du JHM d'environ sept millions de dollars à diverses associations et œuvres caritatives israéliennes et juives. Voici quelques exemples de donations allant de cinquante mille à neuf cent mille dollars américains : les organismes qui reçurent cinquante mille dollars étaient entre autres : *Ethiopian National Project* (l'aide scolaire pour les écoliers éthiopiens en Israël), *Friends of the IDF* (l'aide aux familles des soldats qui ne peuvent plus combattre), *Gush Katif* (le soutien aux familles déportées), *Hadadi* (centre pour la recherche du cancer du sein), *Israel Guide Dog Center for the Blind* (l'achat de chiens pour aveugles). Soixante-quinze mille dollars furent versés à *Colel Chabad Soup Kitchens* (la banque alimentaire). Cent mille dollars furent donnés par exemple à l'*American Association of Ben Gurion University* (un centre de recherche en Israël) ou bien à *Ha Maayan Ba' Negev* (un centre communautaire pour les victimes du terrorisme), etc. Cent vingt-cinq mille dollars furent offerts notamment à *Gush*

Etzion (une association de construction d'écoles pour enfants en défiance physique et mentale). Cent cinquante mille dollars furent donnés à *Movement* (un organisme de construction de nouvelles communautés à Negev), ou bien *Yeshiva Hesder Akko* (dortoirs pour étudiants). Deux cent mille dollars allèrent à l'*American Jewish Joint Distribution Committee* (une association qui soutient des survivants de l'Holocauste), ou bien à la Fondation d'Elie Wiesel (qui aide les étudiants éthiopiens). Deux cent cinquante mille dollars furent versés à l'Hôpital Herzog et enfin neuf cent mille revinrent à *Nefesh B' Nefesh* (pour le soutien à l'immigration des nouveaux citoyens d'Israël) (Consulat 2011). Les dons touchaient à l'humanitaire, mais également à la défense israélienne et à la politique de l'immigration juive, ce qui rendit cette soirée engagée géopolitiquement. Avant ou juste après cette soirée, les pèlerins pouvaient aller se recueillir dans le mini-Israël que représente le campus de *Cornerstone Church*.

Cornerstone Church, un mini-Israël

Tout le campus de *Cornerstone Church* représente un mini-Israël. Le bâtiment extérieur du sanctuaire, peint en blanc, ressemble d'ailleurs à un temple juif avec ses grandes colonnes disposées à l'entrée sans compter la réplique du mur Occidental devant l'entrée du sanctuaire, et la présence du drapeau israélien devant le bâtiment du ministère JHM, et celui posé sur la scène. Dans le couloir adjacent au bureau du pasteur Hagee, les murs sont décorés de photos de dirigeants israéliens, Menahem Begin, Yitzhak Rabin, Ariel Sharon, Golda Meir, Yitzhak Shamir, Benyamin Netanyahou, en compagnie de John Hagee. Il n'y a pas de portrait du président Obama, mais celui de George Washington qui prie agenouillé à côté de son cheval. Pour ces croyants, ce tableau met en avant l'Amérique chrétienne demandant conseil à Dieu⁴⁵⁹.

Douze grandes tapisseries bien ornées et colorées sont disposées à l'arrière de la salle du sanctuaire. Chacune représente une des douze tribus d'Israël qui font référence aussi aux douze groupes de l'Église, communément appelés « cellules de maison » issues du *Gouvernement of 12* ou du G12. Les différents groupes du G12 portent donc les noms des

⁴⁵⁹ Une maison que nous avons visitée en avait une copie qui était accrochée au mur de salle à manger.

tribus : tribu d'Asher, tribu de Benjamin, tribu de Dan, tribu d'Éphraïm, tribu d'Issachar, tribu de Juda, tribu de Manassé, tribu de Nephtali, tribu de Ruben, tribu de Siméon, tribu de Zabulon, tribu de Joseph. De plus, à l'autre bout du parking, à l'entrée du bâtiment JHM, il y a trois drapeaux américains, texans et israéliens qui rappellent toujours Israël. Ce dernier est aussi disposé sur l'estrade du sanctuaire. Les membres de *Cornerstone Church* et les visiteurs sont ainsi plongés dans un univers judéo-chrétien et israélo-américain ravivant les racines juives de leur religion et les origines mythiques de leur nation. Le patriotisme qui s'imbrique notamment dans le nationalisme israélien est aussi mis en avant.

Les fêtes des Tabernacles, organisées par Hagee, représentent l'occasion d'expliquer et de vivre les racines juives de la foi chrétienne, mais également de comprendre leur signification selon les croyances millénaristes. En effet, ces évangéliques pensent que lors du Millénium, lorsque le Christ régnerait depuis Jérusalem sur le monde entier, les nations et les chrétiens viendraient pendant les fêtes pour honorer Jésus, leur roi. Ils se préparent ainsi aux protocoles millénaristes.

Les pèlerins qui ne peuvent aller à Jérusalem ont la possibilité de se rendre au mur de *Cornerstone Church*, qui est une réplique du mur des Lamentations juste à l'entrée du sanctuaire. Ils peuvent méditer dans la cour où des oliviers qui viennent d'Israël ont été plantés : ce lieu évoque ainsi le Jardin des Oliviers en Israël. En outre, une énorme menora de cuivre de deux mètres treize est disposée au centre, avec une plaque à son pied portant une inscription. Celle-ci rappelle le verset du CUFI, littéralement extrait du Livre d'Ésaïe (62, 1) qui commanderait de ne pas rester silencieux pour l'amour de Sion :

For the sake of Zion, I will not be silent, for the sake of Jerusalem I will not be still, till her victory emerge resplendent and her triumph like a flaming torch.

Par conséquent, les croyants qui participent à ses fêtes sans appartenir à son assemblée peuvent ainsi faire un pseudo-pèlerinage avec une portée millénaro-sioniste dans un mini-Israël. Les chrétiens-pèlerins qui visitent *Cornestone Church* et/ou qui participent à ses

festivités peuvent transformer l'expression juive « À l'année prochaine à Jérusalem ! » en « À l'année prochaine à San Antonio ! »

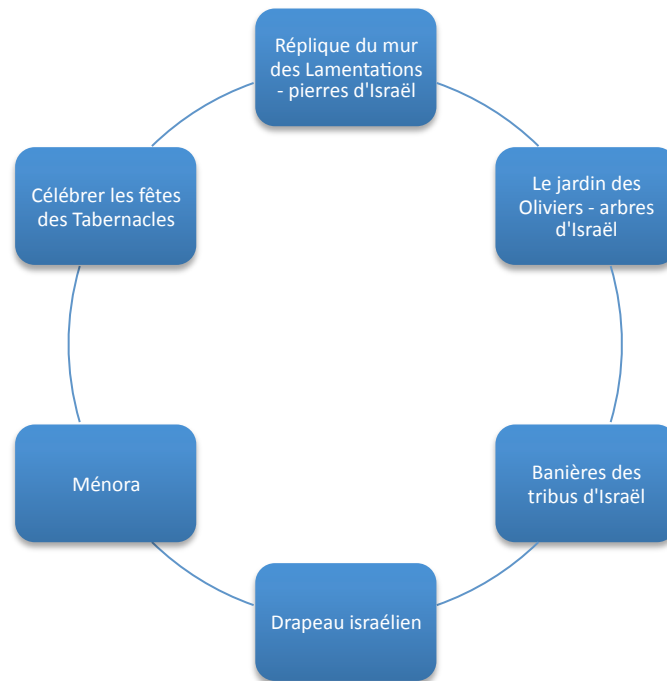


Illustration 24 – San Antonio et *Cornerstone Church*, le mini-Israël

6. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons vu plusieurs types de pèlerinages, notamment ceux en Israël qui ont débuté depuis longtemps. Le CUFI organise lui des voyages afin que les chrétiens deviennent des sionistes ou tout au moins des gens animés par le désir de soutenir l'état d'Israël de toute urgence. Afin de soutenir Israël, les évangéliques peuvent aussi se rendre à Washington D.C. ou dans n'importe quel type de rassemblement du CUFI et de *Cornerstone Church*, comme celui des fêtes des Tabernacles à San Antonio. Chaque pèlerinage est chargé d'émotion et représente une expérience qui change la vie des pèlerins qui reviennent plus que convaincus dans leur soutien à l'État hébreu. Il existe plusieurs sortes de pèlerins : ceux qui sont en formation pour devenir favorables à l'État hébreu ou pour devenir sionistes, ceux qui veulent imiter Esther et d'autres encore plus militants, sans oublier ceux qui sont critiques vis-à-vis de l'organisation, les faux et les contre-pèlerins.

Ces chrétiens sont à la fois des touristes, car ils visitent Israël ou Washington D.C., et des « pèlerins » qui partent en pèlerinage « lobbyiste ». En sortant de leur sphère religieuse pour influencer la sphère publique, ils font métaphoriquement un pèlerinage qui offre un sens à leur vie.

Washington D.C. est le miroir d'Israël. La capitale de Washington D.C. représente la ville élue pour défendre politiquement Israël. Jérusalem est la ville choisie pour capitale éternelle des juifs et de ces chrétiens millénaristes. Ces croyants doivent donc se mettre en marche vers Washington ou vers Jérusalem pour démontrer leur soutien. On retrouve au cœur de ces pèlerinages deux centres de gravité : l'un, Jérusalem, la capitale spirituelle et politique, l'autre, Washington, la capitale politique et mythique de la fondation des États-Unis.

Quant à l'État d'Israël, c'est l'univers même du politique investi d'intentions politiques. Mais c'est aussi la terre où Jésus revient régner avec les siens selon la doctrine millénariste.

Partir en pèlerinage en Israël semble a priori religieux, mais voyager en Israël par le biais d'un voyage organisé par le CUFI, c'est devenir un militant. Certains chrétiens se rendent tout d'abord dans la Terre d'Israël, cœur de leur croyance, mais marchent aussi dans la terre partagée entre diverses idéologies soutenant ou pas l'État d'Israël. D'autres y vont pour des raisons professionnelles. D'autres foulent de leurs pas à la fois l'Israël biblique, l'Israël historique et l'Israël moderne et politique. Les vecteurs de politisation ne sont pas forcément les lieux religieux comme le mur des Lamentations, quoique ce lieu soit aussi représentatif d'une position hagiennique et sioniste : ce dernier doit rester entre les mains des Israéliens et surtout ne pas tomber entre celles de l'Autorité palestinienne.

Enfin, le sommet washingtonien semble plus politique que religieux et il tend à devenir traditionnel. Les fêtes des Tabernacles à *Cornerstone Church* sont devenues une tradition à part entière pour les membres de l'Église. Ce sont des rituels ancrés. Par conséquent, les pratiques de voyage font partie du sionisme chrétien, elles s'inscrivent dans la tradition et la culture évangélico-sioniste et permettent de préserver le mouvement. Elles participent, notamment pour celle de Washington D.C., à raviver le mythe de l'élection et de la religion civile. Enfin, elles permettent au croyant de vivre un avant-goût du Millénium soit en défilant à Jérusalem, soit en passant par le chemin de *Cornerstone Church*, le mini-Israël en Amérique.

Troisième partie

Sujets et itinéraires croyants

Chapitre 1^{er}

Le chrétien sioniste

Nul être n'oublie le lieu de sa naissance. Il semble même que plus il se charge d'années, plus il se sent proche de ce coin de terre où se dressa son berceau. Tout chrétien est né à Jérusalem, et certains signes font penser que cette vieille Eglise qui marche vers la fin de son deuxième millénaire, tourne la tête et sent battre son cœur, vers son berceau autrefois dressé en terre promise.
(Duvernoy 1965 : 15)

Lors de l'étude du terrain, nous avons remarqué l'écart entre ce qu'officialise le CUFI, la « voix unie » des chrétiens qui défendent Israël, et ce que comprennent et vivent les évangéliques. En effet, le discours des dirigeants est plus ou moins identique et il est préformaté. L'organisation de John Hagee délimite ainsi des cadres pour parler et agir au nom des chrétiens qui peuvent avoir des interprétations ou des visions différentes et complémentaires de leur activisme et d'Israël. Qu'est-ce que le sionisme chrétien et qu'est-ce qu'un chrétien sioniste pour les croyants et les dirigeants du cercle étudié ? Ont-ils tous la même vision de cette locution ? Sont-ils vraiment des sionistes ?

Tout d'abord, nous verrons comment les croyants définissent le sionisme chrétien et puisque c'est l'individu qui nous intéresse le plus, nous porterons notre attention sur l'expression « chrétien sioniste », telle que comprise par les croyants, leur pasteur John Hagee ainsi que le porte-parole juif du CUFI. Nous verrons si « sioniste » peut être synonyme de chrétien et s'il est un terme dérangeant et nous distinguerons une autre catégorie, celle du « sioniste chrétien » avant de terminer sur deux autres typologies, celle des évangéliques issus

de diverses générations et celles des chrétiens sionistes millénaristes, injonctifs, moraux ou romantiques.

1. Sionisme chrétien et chrétien sioniste

Selon les croyants

Beaucoup de répondants ne savaient définir ni le sionisme chrétien, ni le sionisme (juif), ni vraiment ce qu'est un chrétien sioniste⁴⁶⁰, tout au plus, ils trouvaient ces terminologies « bizarres » (*weird*) (Entretien Lupe Z. 2011). Robert R. pensait que l'expression « Chrétiens pour Israël » (*Christians For Israel*) était « mieux » que de parler de sionisme chrétien (Entretien Robert R. 2011) et Jonathan I., qui n'allait pas à l'Église de *Cornerstone Church* mais qui avait soutenu jusqu'en 2011 le CUFJ pensait que le terme « sionisme » était une « invention ». Il préférait parler de « manifestation de disciples de Yeshoua⁴⁶¹ », qui comprennent que les juifs ont le droit de vivre en Israël et que les chrétiens y vivront aussi lors du Millénaire :

It is Israel as Zion. Apart from the geography, Zionism is an invention. It is not in the Bible. I see the manifestation of followers of Yeshua recognizing we have the inheritance... (Entretien Jonathan I. 2011)

Les visages exprimaient souvent l'interrogation ou la crainte de ne pas donner la bonne réponse mais nous les rassurions en soutenant que nous n'attendions aucune définition officielle ou parfaite. Au contraire, nous cherchions à entendre ce qu'ils comprenaient avec leurs propres mots. En fait, ils n'en avaient souvent aucune idée (Entretiens Christina G., Tisha H. 2011) et hésitaient à répondre en s'accordant un temps de réflexion. De plus, les croyants avaient rarement entendu cette expression dans leur cercle religieux et lorsque c'était

⁴⁶⁰ Voici les questions posées : « Could you define a Christian Zionist? » ; « What is Christian Zionism? » ; Ensuite nous leur demandions à l'occasion de nos autres études de terrains : « Could you define Christian Zionism? » ; « How do you define a Christian Zionist? »

⁴⁶¹ En anglais, Yeshua. Yeshoua est le prénom authentique de Jésus en hébreu. Plus les personnes se passionnent pour Israël et la culture juive, plus ils ont tendance à l'appeler par son prénom hébreu comme le font les juifs (messianiques).

le cas, *Christian Zionism* n'évoquait presque rien à leurs oreilles, à tel point que souvent l'expression demeurait étrangère :

Christian Zionism, I have heard about it before and everything else. I guess I just heard it but I did not know what it was. Christian Zionism? (Entretien Michelle N. 2011)

Certains disaient qu'ils devraient savoir définir le sionisme chrétien :

I have not really heard of it. Christian Zionism? I do not know the expression. Zionism means... I do not know. I understand Zion... Zionism to me is people from Israel. I have not even looked at that word. I guess I don't know. That is bad, I should know. (Entretien Tisha H. 2011)

Pourtant, le sionisme chrétien est une expression utilisée par les milieux académiques, théologiques et médiatiques qui qualifie de nos jours les idées et les actions de militants chrétiens en faveur de l'État d'Israël. Le recours au terme « sioniste » ou à l'expression « sionisme » est rarement naturel ou bien familier pour ces évangéliques et nous avons remarqué qu'ils utilisaient d'autres tournures telles qu'« avoir un cœur pour Israël » (*to have a heart for Israel*). Ceci explique pourquoi nous avons employé ces expressions pour les faire parler de leur activisme et les aider à se définir. Les vocables « aimer », « passion » ou les locutions « devenir passionné pour Israël », puis « être pro-Israël » leur parlaient davantage que l'expression « chrétien sioniste ». Par conséquent, pour mettre en confiance les interviewés ou les personnes avec lesquelles nous discutons, pour savoir ce qu'elles comprenaient aussi par « sionisme chrétien » et surtout par « chrétien sioniste », nous mentionnions souvent l'expression « pro-Israël » (*pro-Israel*) en plus ou par substitution à « sioniste » (*zionist*). Nous cherchions à comprendre comment ils étaient devenus « passionnés d'Israël » (*passionate about Israel*).

Pour certains croyants, le sionisme est une « croyance », celle du droit de retour des juifs : « Zionism, I am not sure, it is a belief. It is the whole belief. Israel needs to be back in their land. The Jews need to be back in their land. Zionism is a belief » (Entretien Denise D. 2011). Nous remarquons que les interrogés disaient souvent, même à l'occasion de nos discussions, que le sionisme chrétien était un mouvement qui d'un point de vue sécularisé souhaitait la protection de l'État hébreu (Entretien Joylene B., Denise D. 2011) :

I believe it is to stand with the country of Israel and to come to her defense when she is attacked, when the enemies are all around, to speak out in public settings, to speak out in families, wherever the doors open to speak out in her defense. (Entretien Renate M. 2011)

Et pour d'autres que le mouvement représentait Sion, l'Israël biblique, spirituel et eschatologique :

Isn't this: Christians that believe that we will live there, in Mount Zion, when we come back with Jesus? We will dwell there. It is going to be His holy place. It is to support Israel. The New Jerusalem will be brought back. That is why my wish is to go now before. I want to say, it was like this before and now look at this. I have this dream to go there. Before, it was Scotland. It is now Israel. I mean it is just like: let me go! (Entretien Michelle N. 2011)

Nos entretiens comme nos discussions à l'occasion de nos séjours, mirent ainsi en exergue la façon de s'exprimer pour définir le « sionisme chrétien », l'un sécularisé, le pays d'Israël et sa protection et le droit des juifs d'y immigrer ou d'y vivre, l'autre, l'Israël biblique.

Qu'est-ce précisément qu'un chrétien sioniste pour les croyants du cercle étudié ? Il y a presque autant de définitions que de croyants. L'expression « chrétien sioniste » se compose de deux termes. D'après nos discussions avec des croyants du cercle hagien, le terme chrétien ne pose pas de difficulté de définition, car ils croient en Jésus-Christ, disent le suivre et sont donc par définition chrétiens⁴⁶⁴. Les évangéliques préfèrent généralement se qualifier de « chrétiens » plutôt que d'« évangéliques », vocable qui leur paraît secondaire. Ainsi, la première partie de l'expression « chrétien sioniste », soit « chrétien », leur convient mieux qu'évangélique sioniste. « Chrétien » réfère plus directement au Christ, qu'ils mettent en exergue. C'est de leur sauveur, le Christ, que découle ensuite l'évangile. « Évangélique » sert à mieux définir la branche du christianisme qu'ils suivent et moins le fondement de leur foi, christo-centré⁴⁶⁵. Le terme « sioniste » pose, lui, problème à la majorité qui ne sait le définir. Certains l'acceptent sans problème et s'y sont habitués, d'autres ne le comprennent pas encore alors qu'ils sont membres depuis des années de *Cornerstone Church* et du CUFI.

⁴⁶⁴ « Chrétien » désigne un croyant qui pratique le christianisme ou bien qui est d'origine chrétienne sans appliquer la doctrine. Selon le Livre des Actes (11, 26), ce terme aurait désigné les premiers disciples de l'Église d'Antioche. Il vient du latin *christianus*, du grec *khristianos* et *khristos*, de Christ. D'après le *Grand Robert*, c'est un individu qui professe Jésus-Christ, pratiquant (2011) ou non des rituels des diverses confessions issus du christianisme.

⁴⁶⁵ Discussions avec des croyants.

Un des interrogés différencie deux types de sionistes, les religieux, les « sionistes » et les a-religieux qui ne sont pas à proprement parler des sionistes mais qui défendent tout de même Israël, en se fondant sur l'exemple des soldats américains qui admirent la défense israélienne et qui peuvent prendre parti pour Israël pour des raisons militaires uniquement. Ils ne sont ni sionistes ni même peut-être pratiquants :

One thing they never argue, I know a lot of soldiers, is that fact that Israel takes care of herself. They admire Israel for what they have done in the past, they support Israel but they are not Zionist so to speak. They are not religiously speaking Zionists and they probably do not go to the church but they support Israel. (Entretien James B. 2011)

Pour certains, le terme « sioniste » évoque également un individu juif ou chrétien qui croit au Dieu de la Bible, le « père de la nation israélienne ». L'accent ici est en fait mis sur le lien entre la nation d'Israël et Dieu, donc sur son sens religieux :

Zionist, I do not know if I have a definition. It is anybody who believes Jehovah God is the Father of the Israeli nation and He is the God of Abraham, Isaac and Jacob, the God I believe in. (Entretien Tandy B. 2011)

Selon les croyants du groupe étudié, un chrétien sioniste, même s'il ne comprend pas vraiment le terme « sioniste », est un chrétien qui aime sans condition Israël et son peuple et qui éprouve de la compassion pour eux (Entretiens Ronald H., Joylene B., Lupe Z., Beverley M., Dereck R., Graciela F., Denise D. 2011). Beverley M. dit qu'en aimant Jésus, elle aimait inconditionnellement Israël et les juifs parce qu'ils faisaient partie de sa famille (spirituelle). C'est pourquoi elle voulait les aider :

I am just going to say love, unconditional love. If you have Christ as your Lord and Savior and you know the Holy Spirit, if you get into the Word and have a relationship. It is what it is about. They are our brothers and sisters, our family members. Even though I cannot go to Jerusalem or Washington, if there is a friend in need, I will help them. If I can help someone in the world who needs help I am going to do it because it is unconditional love. (Entretien Beverley M. 2011)

Ainsi, « sioniste » peut dans l'esprit des évangéliques être synonyme de philosémitisme, ce qui n'est pas si étonnant puisque leur religion met en exergue l'amour christique pour l'humanité et qu'ils disent tous aimer les juifs. Selon cette logique, aimer son prochain, c'est aimer tout le monde y compris les juifs ; ils aiment les juifs comme leur famille, comme leurs

« frères » mais aussi parce que Dieu leur commanderait : « [A]ccording to the Word of God that we are to love our brothers » (Entretien Ronald Y. 2011).

Parmi tous nos répondants, nous distinguons ceux qui ne se définissent jamais comme chrétiens sionistes et qui peuvent même rejeter cette expression, ceux qui l'acceptent mais peuvent être gênés par le terme, ceux qui n'ont pas trop d'avis et qui se laissent éventuellement appeler chrétiens sionistes et ceux qui acceptent volontiers d'être qualifiés de la sorte.

Tout d'abord, certains évangéliques, qui ont pu soutenir le CUFI mais qui n'appartiennent pas à *Cornerstone Church*, comme Jonathan I., ne se définissent jamais en tant que « chrétien sioniste » (Entretien Jonathan I. 2011). D'après nos discussions avec ces évangéliques, certains ne mettent généralement pas en avant ce terme et l'utilisent rarement voire jamais alors qu'ils sont membres de l'assemblée de Hagee et qu'ils soutiennent le CUFI : « I do not use this expression. I never use it and I do not hear it often to tell you the truth. » (Entretiens Joylene B. 2011). D'autres croyants, comme Tisha H. disait qu'elle était « pro-Israël » : « I have never used the term Zionist. I say, I support Israel or I am pro-Israel. I have always said I am pro-Israel. »

En revanche, la majorité rencontrée qui se rend régulièrement dans l'Eglise de John Hagee peut accepter d'être qualifiée ainsi même si beaucoup de croyants étaient souvent mal à l'aise. En effet, pour certains, ce terme provoquait parfois des tensions avec d'autres croyants et non-croyants. Par exemple, même s'il se disait être chrétien sioniste, Ronald H. disait ne pas apprécier les « titres » ou « les noms » responsables de conflits et de mauvaises interprétations. Il préférait l'expression « mouvement » pour définir son action :

I am a Zionist, meaning I would refuse to dilute the belief that Israel is invalid. Recognizing that, I am a Christian Zionist. [...] I do not like the titles. No. I believe it is better just to say it is just a move of what we are doing. I like the move, I support Israel and I believe they have a desire to live in decency within walls of safety for their children and their wives and for their lives. I like this better. I do not like the names. There are too many associations with people who are not really for Israel and not involved in anything. It can create some real hatred. (Entretien Ronald H. 2011)

D'autres l'acceptent avec réticence comme cette croyante qui ne se rend jamais à *Cornerstone Church* mais soutient le CUFI, et qui pense que cette locution « chrétien sioniste » est compliquée et ne l'apprécie pas même si elle se définit comme tel :

I think I am. I would like to say that I am anyway. Well, I just do. I read the Old Testament. I read the New Testament. I read the prophets and see how it carries through the New Testament because God's word is being fulfilled everyday. The expression, I don't like it especially. It's complex and I like simplicity and things that are important. (Entretien Karen R. 2011)

C'est aussi le cas de ce croyant membre de l'assemblée de Hagee qui n'aimait pas l'expression même s'il l'acceptait : « No, I do not like it. I cannot explain. I am not saying I am ashamed. I do not think there is anything wrong. I have to think quite a while and we do not have time for that. »

Certains interviewés, qui acceptaient cette étiquette, avaient conscience que ce terme contenait une connotation négative. De plus, il pouvait représenter une forme d'extrémisme, synonyme de « radical », notamment pour les opposants stricts au sionisme, les non-convertis à leurs idées ou pour les médias :

Zionists are the ones that the world thinks are radical. It is being used in a negative way by the media. (Entretien Max G. 2011).

D'autres avaient conscience que les individus extérieurs pensaient que leur pasteur et leur groupe appartenaient à une sorte de secte ou suivaient une idéologie dangereuse. Une croyante disait qu'ils étaient pris pour des gens irréalistes et dans l'erreur à cause de leur soutien inconditionnel à Israël :

They think Hagee and Christians like us are not realistic and are deceived, and irrational. They can't understand why we are so uncompromising about giving away the land of Israel. (Entretien Lorraine R. 2011).

Certains acceptaient éventuellement d'être appelés « sionistes », mais ils se considéraient chrétiens avant tout. Le reste ne comptait pas pourvu qu'ils obéissent littéralement à la

Bible⁴⁶⁶. Pour d'autres, le terme « sioniste » demeurait trop étranger et incompris mais cela ne les dérangeait pas de se faire appeler de cette façon :

I do not understand the word Zionist. I do not know this word. I guess, they are His people, His first chosen ones. If we love God, we love them and do what we can to help them. God will not depart from His people. In His word, He says if you are against Israel, He is against you. If you are for Israel, He will bless you. Finally, the expression “Christian Zionist” does not bother me. I know what I believe and stand for. (Entretien James Dany N. 2011)

Parfois certains croyants fréquentant *Cornerstone Church* et soutenant le CUFI nous avouaient qu'ils n'avaient jamais entendu l'expression « chrétien sioniste » alors que finalement c'est ce qu'ils étaient :

It is not an expression I have heard before. Dana asked me if I were a Zionist and I thought that it is something I should know. I do believe it is their land. I had not really heard about the term before. [...] It is a Christian who loves the Jewish people and who believes they need to be in their land. A Christian has accepted Jesus and believes He is the Messiah. [...] When you are a Christian you are supposed to be Zionist... (Entretien Denise D. 2011)

En fait, « chrétien sioniste » correspond davantage à une nouvelle locution, une sorte de néologisme dans leur vocabulaire qu'ils ont entendue en arrivant à l'Eglise de John Hagee ou en participant aux activités du CUFI, ce qui démontre l'aspect spécifique du mouvement hagen. Certains croyants déclarent que c'est « peut-être ce qu'ils sont », des chrétiens sionistes, sans en être persuadés. Il s'agit d'une expression qu'ils ont entendue de la part des « autres », des médias, etc. Cela reste une appellation qui provient des critiques ou de commentaires extérieurs à leur cercle ou bien une étiquette prononcée par ceux qui qualifient leur activisme pro-Israël, qu'ils peuvent accepter. Denise D. admet être « peut-être une sioniste » sans en être convaincue :

Zionist, I have never called myself that. I guess this is what I am. I have never heard about the term Zionist before I came in Pastor Hagee's church. I have heard more of it at this church than in other churches. When you read a lot of articles, in newspapers, you hear people say, “Pastor Hagee is a Zionist,” “these people are Zionist,” blah blah blah. I have never said I am a Christian Zionist. I just profess I am a follower of Jesus and I am a Christian and whatever He says to do, we have to be obedient, to love His people, we

⁴⁶⁶ Discussion avec des croyants sur le terrain.

support them. I never use this label on me. I do not think that I knew about Israel before I became a Christian. I was educated. Even, like I said, in the other churches I went to, they did not talk about Israel. I learned about it in *Cornerstone Church*. Maybe I am a Zionist (laughs) (Entretien Shelley T. 2011)

D'autres sont satisfaits de l'expression pour les désigner (Entretiens Carlos D. ; Renate M.), parce qu'ils préfèrent être appelés chrétiens plutôt qu'évangéliques et qu'ils aiment et soutiennent Israël (Entretien Dana Y. 2011), ou parce qu'ils sont simplement « d'accord » avec elle (Entretiens Remona G. ; Christina G. 2011).

Enfin, certains amoureux d'Israël n'hésitaient pas à montrer leur étoile de David avant même de parler. Il s'agissait d'un signe « parlant » de leur attachement pro-juif et pro-Israël. Une femme me disait qu'elle portait son étoile de David pour montrer son attachement pro-Israël et pour faire parler les gens. On lui demandait souvent si elle était juive et elle répondait qu'elle soutenait les juifs et Israël par amour et par obéissance. Être un chrétien sioniste revient à utiliser son corps, à porter le signe d'un amour, d'une passion et d'un engagement. Qu'en est-il de John Hagee ?

Selon John Hagee

Malgré notre étude de ses écrits et les entrevues avec lui, il nous est difficile de trouver une définition officielle de ce qu'est un chrétien sioniste ou de ce qu'est le sionisme chrétien. Pour ce pasteur, un chrétien sioniste est « une personne qui croit qu'Israël a le droit d'exister et que les juifs ont un droit de retour en Israël⁴⁶⁸ » (Hagee 2007 : 229) ; c'est quelqu'un qui agit littéralement et pragmatiquement aux injonctions de la Bible, comme prier, aider, qui soutient matériellement les juifs et Israël et qui parle en leur nom :

A Christian Zionist is someone who believes and obeys the Word of God. There are people who hear the Word of God but don't obey the Word of God. Hearing and doing are two entirely different things. There are people that say they're pro-Israel but they have never done anything for Israel. Everyone can do something. David says pray for the peace of Israel. Everyone can do that. Paul , in the 27th chapter of Romans, says we are to give the

⁴⁶⁸ Dans une note de *In Defense of Israel*, Hagee précise : « a person who believes that Israel has a right to exist, that Jews have a right to return to Israel, and that Israel has a right to exist » (Hagee 2007 : 229). « A Zionist believes Israel has the right to exist and to defend herself from terrorist attacks ». Discours de John Hagee, A Night to Honor Israel, Fêtes des Tabernacles, 27 octobre 2013. [En ligne]. <<https://www.getv.org/video/247Stream>>. Visionné en ligne en direct le 27 octobre 2013.

position to help the Jewish people. We have done that. Isaiah said that we, “for Zion’s sake are not to keep silent and for Jerusalem’s sake we are not to remain quiet”: that means stand up and speak up for Israel. We have done that. We are doing what we are doing because there’s a Bible verse or a Bible principle to support and motivate everything that we do and say. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Pour Hagee, « Dieu fut le premier sioniste » (*God was the first Zionist!*) (Hagee 1987 : 165). Dans cette affirmation, Dieu est sioniste, le premier d’entre tous sous-entendant que tous les chrétiens (et les juifs) devraient l’être. Finalement, ce grand porteur de la cause chrétienne sioniste ne propose pas de définition officielle ni du chrétien sioniste ni du sionisme chrétien.

Lorsque nous lui demandions si l’expression « sionisme chrétien » le satisfaisait (*Are you satisfied with the expression “Christian Zionism”? Why or why not?*), Hagee répondait qu’il préférerait parler de « croyants bibliques qui soutiennent l’État d’Israël » ; l’expression « sionisme » lui convient puisqu’il s’accorde sur le fait qu’elle implique le retour des juifs en Israël (ce qui correspond à la croyance prophétique) :

Oh. I prefer that we are Bible believers who support the state of Israel, its right to exist, its right to define and defend her borders, its right to defend themselves against anyone who attacks. And Zionism is, at its purist roots, the right of every Jewish person to return to Israel if they wish too. That is what Zionism really is. The United Nations said it was a racist word. It is not a racist word. It has nothing to do with racism. It has to do with the fact that God Almighty created and sovereignly directed that there would be a piece of estate on the eastern border of the Mediterranean sea that will belong to the Jewish people forever and they have the right to go there if they are so pleased. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Pour lui, le sionisme chrétien est biblique : « Christian Zionism is built on the Word of God and there will always be people who believe in the Word of God. » (Entretien pasteur John Hagee 2011). Le « sionisme » serait « le seul message » lors de la fin des temps, ne cachant pas sa croyance eschatologique :

We may become fewer in number but the line of Zionism will never collapse. And eventually, when Jesus Christ returns, He will be the Messiah. Zionism will only be the message on planet earth. Everybody will be going to Jerusalem. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Son organisation fait travailler une entreprise de communication indépendante, dont le porte-parole juif du CUFI, Ari Morgenstern fait partie, et qui se dit à la fois « pro-Israël » et « sioniste » :

I went to the private sector and a couple years later I joined the 30 point strategies where I am the media relations director today. In my capacity, I have a media relation practice and my primary client is CUFI for whom I am the spokesman in media relations and advices. I am of course very pro-Israel and a Zionist. I believe in CUFI mission. I would have never taken a client in what I do not support. This is what I do for a living. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Nous lui avons demandé de définir le sionisme chrétien (*Could you define Christian Zionism?*). Pour lui, le sionisme chrétien est une « croyance chrétienne » « fondée sur la Bible », laquelle dit que le peuple juif a un droit historique et biblique de vivre en Israël :

I would say that Christian Zionism is a Christian belief rooted in the Bible, that the Jewish people have the right to live in the state of Israel, in a Jewish state, the state of Israel, and to defend themselves from persecution, terrorism etc. Primarily it is just a simple belief that the Jewish people have a historical right to live in Israel. It is their historical and Biblical right. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Nous lui avons demandé aussi de définir un chrétien sioniste (*Could you define and describe what a Christian Zionist is?*) ; voici sa réponse :

It is exactly that. Zionism is that belief whatever it is Christian or Jewish. It is how you get there. The conclusion is very similar. It is the belief that the Jewish people have a right to live in the State of Israel. It is a Christian who believes in this Biblical interpretation, who has a historical understanding based on that conclusion. (Entretien Ari Morgenstern 2011)

Nous allons donc proposer deux définitions, celle du sionisme chrétien puis celle du chrétien sioniste, qui se fondent sur leurs discours desquels ressortent des aspects religieux – le lien à Jésus-Christ, à Dieu comme père d’Israël, l’acte religieux comme prier ou aimer Israël, etc. ; fonder bibliquement le soutien à l’État d’Israël et aux juifs ; Israël biblique comme Sion –, mais aussi des aspects séculiers : soutenir l’État ou le pays d’Israël ainsi que sa protection militaire ou l’immigration juive, lui offrir un soutien politique. Le sionisme chrétien, tel que le groupe hagié le perçoit, est donc un mouvement à la fois religieux et séculier, lequel soutient Sion, l’Israël biblique, millénariste et eschatologique, le retour prophétique des juifs, qui reconnaît Israël en tant qu’État de droit et qui offre un soutien à

l'État d'Israël en cherchant sa protection tout comme celle des juifs dans le monde et qui soutient l'*Aliyah*.

Quant à « sioniste chrétien », le pasteur américain prémillénariste Tom Hess qui vit en Israël sur le mont des Oliviers pour attendre le retour de Jésus, en donne une définition claire laquelle fusionne le séculier et le religieux : « Un vrai juif ou chrétien sioniste croit en une Sion à la fois naturelle et spirituelle comme le roi David. Bibliquement, un sioniste est quelqu'un qui cherche et suit Dieu avec tout son cœur comme Abraham » :

Biblically, a true Jewish or Christian Zionist believes in both a natural and spiritual Zion as did King David. A Zionist biblically is someone who is seeking and following God with all his heart as Abraham our father did. Anyone who does that will eventually come to understand both natural and spiritual Zion. (Hess 2001 : 66)

Cette définition, intéressante pour notre synthèse, inclut à la fois la croyance millénariste et politique d'un évangélique qui soutient l'État hébreu. Il croit en un projet utopique (millénariste), historique et réel (étatique). D'après les discours des croyants du cercle de Hagee, voici la définition d'un chrétien sioniste : il s'agit d'un croyant professant Jésus-Christ fils du Dieu d'Israël, d'Isaac et de Jacob qui aime et prie pour Israël en tant qu'État et les juifs de partout dans le monde, qui fusionne l'Israël biblique et étatique ainsi que le peuple hébreu de la Bible et les juifs du monde, qui fusionne la prophétie biblique et l'Ancien Testament et les événements reliés à l'État hébreu (sa création, immigration juive, explication du conflit israélo-palestinien) et qui soutient l'État d'Israël et les juifs.

Pour conclure sur cette section, les évangéliques ont en général une vision à la fois biblique et séculière au sujet d'Israël. Ils ne distinguent pas vraiment le sionisme d'un soutien à l'État d'Israël. Les liens sont plus ou moins étroits et variés entre le religieux et le séculier. Pour eux le fait d'être chrétien est plus englobant et l'appui à Israël représente un aspect de la vie chrétienne. Ce qui peut expliquer leur réserve pour se définir comme sionistes est le fait que « l'étiquette » est devenue péjorative (utilisée par des gens extérieurs au mouvement pour les critiquer) ou bien qu'ils ne l'ont jamais entendue ou n'y ont jamais prêté attention.

2. Sioniste : vers quelle définition ?

Sioniste, synonyme de chrétien ?

Considérer que « sioniste » peut être synonyme de « chrétien » peut faire réagir n'importe quel chrétien qui refuse cette étiquette ou qui refuse d'être confondu avec ce croyant professant le Christ et interférant en politique étrangère. Le vocable « sioniste » n'est donc pas synonyme de « chrétien », mais pour les plus engagés notamment au sein du CUFI, le terme « sioniste » est équivalent au terme « chrétien », car pour ces croyants un « bon » chrétien ou un « vrai » évangélique est « supposé » être sioniste, ou du moins philosémite et pro-Israël. Finalement, l'acceptation de l'étiquette « chrétien sioniste », pour les chrétiens qui ont décidé de parler et de s'engager politiquement au nom d'Israël en tant qu'État, tombe pour eux sous l'évidence. En effet, selon leur logique, être évangélique, c'est être chrétien et vouloir bénir et défendre Israël, c'est être sioniste. Terry Y. ne fait aucune différence, aucune séparation entre les deux termes comme s'ils allaient de pair :

Yes and no. As a Christian there is no difference. As a true born again saved believer in Christ, there is no separation. There cannot be a separation because it is all one. Jesus said that, "Father they may be one. They may be united." That was said to the apostles who were all Jews. There is no separation. (Entretien de Terry Y. 2011)

Certains répondants les plus engagés au CUFI mettent sur la même balance « chrétien » et « sioniste », n'y voyant aucune différence puisque l'un n'irait pas sans l'autre. Selon cette vision, un évangélique est sioniste, car il s'agit d'un chrétien qui « aime » Israël et les juifs et qui se positionne pour ces derniers. Toutefois, s'il n'avait pas reçu d'enseignement, ce croyant n'aimerait pas aussi « naturellement » les juifs et Israël. Ce genre d'évangélique « doit grandir », autrement dit, il doit être instruit au sujet des juifs et d'Israël pour devenir « sioniste » : « When you are a Christian you are supposed to be Zionist but Christians need to grow before » (Entretien de Denise D. 2011). Par conséquent, un chrétien n'est pas sioniste, un évangélique devient sioniste.

Enfin, pour tous les passionnés d'Israël, « sioniste » n'est pas un substitut évident. Il l'est essentiellement pour les évangéliques les plus engagés au CUFI. Il nous faut nous y consacrer.

Sioniste : terme dérangent, mal interprété ?

Nous allons opposer « chrétien sioniste », celui qui offre un appui à l'État d'Israël et « sioniste chrétien », celui qui soutient le sionisme. Premièrement, attardons-nous sur le substantif « chrétien » qualifié par l'adjectif « sioniste ». Un « chrétien sioniste » est un individu qui veut soutenir l'État hébreu et qui met en avant sa croyance religieuse, notamment eschatologique et prophétique pour le cas évangélique. Cela ne fait pas automatiquement de lui un sioniste qui soutient le sionisme, mais un croyant qui offre son soutien à une nation dans le monde, à l'allié israélien. Il peut être un activiste ou non qui défend l'État hébreu publiquement.

Ensuite, inversons les deux termes : un « sioniste chrétien ». Le vocable « sioniste » est substantivé et le terme « chrétien » devient un adjectif qualificatif. Dans ce cas, sioniste est mis en avant. Il s'agit d'une personne qui soutient les thèses idéologiques du sionisme, sans pour autant être affirmée dans une foi chrétienne mais qui se dit « chrétienne ». L'individu peut déclarer être chrétien (orthodoxe, catholique, protestant, etc.) sans forcément pratiquer sa religion. Celui-ci peut aussi dans ce cas avoir des origines chrétiennes. Il peut éventuellement avoir un discours multiple et religieux (millénariste, eschatologique, philosémite, etc.) et séculier (politique), mais c'est un partisan du sionisme. Lorsque le croyant peut parler et officialiser son engagement sioniste lorsqu'il cherche à « sioniser⁴⁶⁹ » son auditoire, à convaincre ses interlocuteurs pour soutenir le sionisme, c'est un sioniste chrétien et un militant engagé, sioniste.

Pour résumer, nous parlons politiquement de « sioniste chrétien » comme il existe des sionistes juifs, athées ou musulmans, etc. C'est le discours et l'idéologie sionistes qui sont mis en avant plus que la religion. Nous appelons « chrétien sioniste » le chrétien (évangélique, orthodoxe, catholique, etc.) qui offre un soutien à Israël à cause de ses croyances bibliques ou millénaristes, qui ne maîtrise pas ou pas suffisamment le discours sioniste, qui ne sait pas ce qu'est le sionisme et qui offre son appui à l'État hébreu, comme c'est le cas de beaucoup

⁴⁶⁹ « Sioniser » revient à convaincre un public de devenir sioniste en acceptant les thèses sionistes avec ou sans les arguments offerts par le CUFU tel qu'un simple appui à l'État d'Israël.

d'évangéliques rencontrés pour cette étude. C'est un croyant qui ne peut pas dire qu'il soutient le sionisme sans avoir une idée de ce qu'est vraiment ce courant.

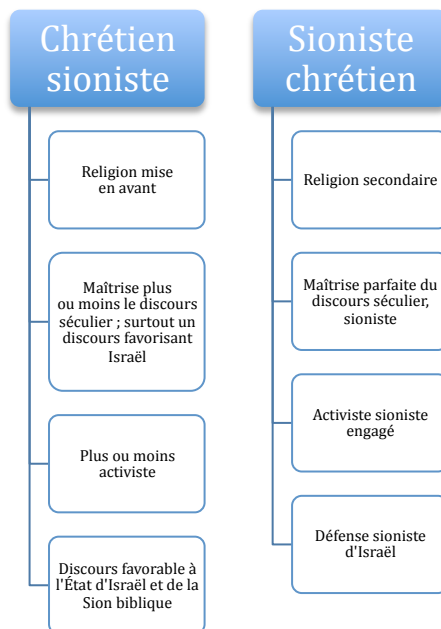


Illustration 25 – Sioniste chrétien vs chrétien sioniste

Cette partie a donc proposé une typologie originale du chrétien sioniste et du sioniste chrétien, qui permet de mieux appréhender à quel type de croyant nous avons affaire. Toutefois, nous pouvons aller plus loin avec cette typologie pour mieux comprendre les évangéliques qui soutiennent Israël moralement, spirituellement et politiquement.

3. Autre typologie : chrétien sioniste/millénariste

Le radical « sion » dans « sioniste » est intéressant dans le cas où nous la relierions à la géographie et à la croyance eschatologique. Le théologien Duvernoy dit en effet que « tout chrétien est né à Jérusalem », et « que cette vieille Église qui marche vers la fin de son deuxième millénaire tourne la tête et sent battre son cœur, vers son berceau autrefois dressé en terre promise » (Duvernoy 1996 : 15). Le terme « sioniste » peut alors référer à un adjectif qui

décrit le lieu d'habitation d'un millénariste. En effet, un Américain peut dire qu'il est un chrétien américain ; s'il est né ou vit dans la Grande Pomme, il peut se définir comme chrétien new-yorkais. Selon cette logique, être sioniste, c'est être ou s'imaginer devenir un habitant de Sion. Spirituellement, il vit déjà à Sion, c'est sa capitale millénariste.

Temporellement, Jérusalem représente une sorte de Vatican pour les catholiques, de La Mecque pour les musulmans ou de Potala pour les bouddhistes. La création de l'IECJ, l'Ambassade chrétienne au cœur de la ville sainte, est significative de cette volonté d'acquérir un siège politiquement et religieusement reconnu. Le vocable « sioniste » devient également le synonyme de « (chrétien) millénariste » qui chérit Jérusalem, Israël et les juifs. En outre, ce chrétien reconnaît de facto l'établissement de l'État d'Israël, la réunification de Jérusalem et le retour des juifs comme un signe de la fin des temps. En outre, il croit qu'il vivra en Israël lors du Millénium. Sion est la ville sainte des juifs et des chrétiens, mais elle représente, pour ce cas-ci, la capitale des croyants millénaristes. N'ayant aucun lieu spirituel concrètement reconnu, ce chrétien s'approprie et identifie Sion temporellement et de manière eschatologique comme son lieu de naissance spirituel et de règne millénariste. En outre, lorsqu'un pasteur comme John Hagee crie qu'il n'existe pas de plus grande fierté que de dire « je suis un Israélien », cela signifie qu'il consacre son activisme et sa solidarité à la nation israélienne : « Today in a world of freedom, the proudest boast is this: Ani Yisraeli! (I am an Israeli) »⁴⁷⁰.

Néanmoins, lorsqu'un chrétien comme Hagee se définit en tant qu'Israélien, cela peut renvoyer au futur postapocalyptique dans lequel le croyant se projetterait en tant qu'Israélien, futur habitant de la Sion millénariste. Il croit que l'essence même d'Israël est providentielle, que le peuple juif a été choisi et restauré en Terre sainte par la main de Dieu ; enfin, qu'à la fin des temps, il règnerait avec le Christ depuis le centre du monde hiérosolymite. John Hagee est un chrétien « sioniste », dans le sens chrétien « millénariste ». « Sioniste » devient le synonyme de « millénariste ».

Ainsi, le terme « sioniste » ne signifie pas forcément faire du lobbying ou être membre du CUFJ ou d'une organisation qui veut publiquement influencer les élus. Être ou devenir sioniste peut se limiter au domaine du religieux, de la croyance millénariste. C'est pour cela qu'un

⁴⁷⁰ Discours de John Hagee, *Restoring Courage*, 21 août 2011. (Blazevid 2011). [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=zq6Ej6pS-Dk>>. Consulté le 7 mars 2012.

évangélique millénariste est un chrétien sioniste, dans le sens religieux millénariste, futur habitant de Sion aimant religio-patriotiquement Jérusalem. C'est un chrétien sion-iste, synonyme de millénar-iste, pour garder le suffixe « iste ».



Illustration 26 – Jeu du suffixe –iste : sioniste/millénariste

En outre, le terme « sioniste » se réfère tellement à la sphère politique de nos jours, qu'il est difficile de l'appliquer à un chrétien, même évangélique, qui est plus ou moins mal à l'aise avec ce terme. Nous qualifions alors ce croyant qui aime Israël de « sionien » en tant que chrétien. Ce « sionien » croit devenir ou être un habitant d'une future utopie millénariste, Sion ou la Nouvelle Israël. Le suffixe –ien fait référence à celui qui est accolé aux noms des habitants de certaines villes ou de pays. Comme un Londonien demeure à Londres, un Parisien à Paris, un Israélien en Israël, ce type de chrétien millénariste croit qu'il habitera un jour à Sion. Par conséquent, cet évangélique qui aime Israël sans comprendre la portée politique ou en refusant toute perception politique de son amour pour Israël est *sionien*. Il est bien plus un « sionien » qu'un sioniste, car il se projette dans un avenir millénariste dans lequel il se voit vivre en Israël, Terre promise de l'utopie eschatologique. Sioniste renvoie ainsi plus à la sphère temporelle, sionien à la sphère utopiste.

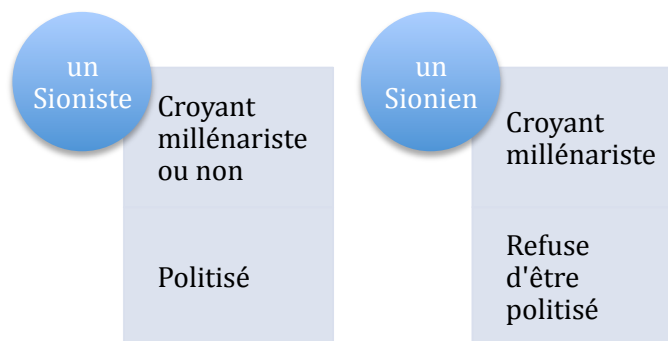


Illustration 26 – Sioniste vs Sionien

Il faut vérifier le type de chrétien auquel nous avons affaire lorsque nous rencontrons un chrétien évangélique qui soutient Israël. Ainsi il existe des chrétiens sionistes et des sionistes chrétiens. Il y a des chrétiens, des sionistes, des sioniens.

4. Autres typologies

Trois générations de chrétiens sionistes

Sur l'ensemble des entrevues et des discours des croyants que nous avons observés, nous distinguons trois types d'évangéliques au sein du cercle de Hagee. La première forme relève de la génération qui a vécu le moment historique de la restauration étatique d'Israël, qui a suivi la guerre des Six Jours et qui se fonde surtout sur une croyance prémillénariste et dispensationaliste. Même s'ils ont recours à des arguments séculiers, les discours de cette génération font de nombreux rappels aux croyances millénaristes et dispensationalistes pour expliciter leur intérêt pour Israël, leur soutien au CUFI ou leur militantisme⁴⁷¹.

La deuxième tendance est représentée par la génération, née après les années 1960-1970. Nous prendrons essentiellement comme date de départ 1967, laquelle marque l'apogée de la croyance millénariste et dispensationaliste avec la prise de Jérusalem et qui correspond

⁴⁷¹ C'est le cas de Michael D. né en 1946. Nous avons également remarqué cette génération par le biais de nos deux familles d'accueil née avant 1967. Les membres de la toute première étant nés entre 1967 et 1968.

approximativement au grand retour en politique des évangéliques américains. Cette génération tend à avoir les mêmes propos que la génération précédente, mais en insistant plus sur des arguments séculiers et injonctifs comme c'est le cas pour Dana Y. née en 1968.

Enfin, la troisième génération touche les plus jeunes croyants nés après 1980, comme Lupe Z. mais aussi ceux qui se sont convertis pendant ces années-là, ceux qui ont vu leurs parents et leur entourage s'impliquer publiquement et politiquement pour la cause israélienne. L'action politique est ancrée culturellement et l'eschatologie ne prédomine pas dans les discours, lesquels justifient l'activisme politique. Par conséquent, il semble que de génération en génération, le soutien à l'État hébreu devienne davantage injonctif et politique, et que moins de références eschatologiques ressortent des discours.

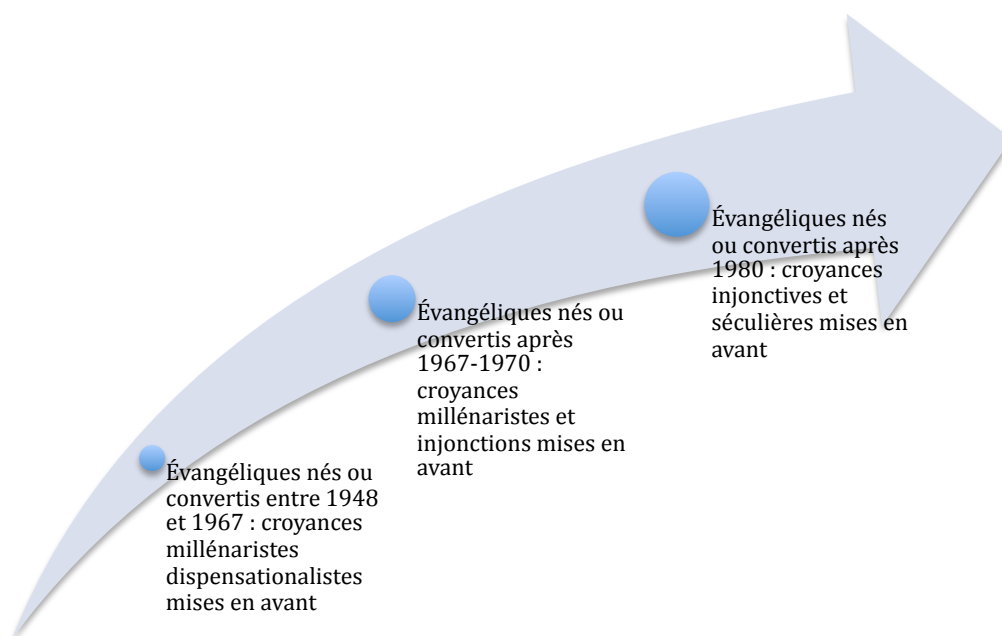


Illustration 27 – Trois générations de chrétiens sionistes et leur discours

***Chrétiens sionistes eschatologiques,
romantiques, compassionnels ou injonctifs***

Nous voulons proposer une autre typologie pour définir des chrétiens qui se disent « pro-Israël ». D'une part, le chrétien sioniste « eschatologique » est un évangélique qui aime et

soutient spirituellement les juifs et l'État d'Israël en attendant le Millénium. Il fait des dons à des associations se disant « sionistes » ou non sans prendre conscience qu'il participe à un processus politique, tels que l'immigration juive, le financement de colonies. Il pense participer à la prophétie et peut rejeter l'appellation « chrétien sioniste ». Il se dit chrétien avant tout avec une attente millénariste. Il se considère « pro-Israël », mais dans un sens religieux, voire moral.

Il existe un type de chrétien sioniste dit « romantique », comme le chanteur Johnny Cash qui fut un passionné d'Israël sans pour autant aller en politique pour défendre sa cause. Ce type de chrétien romantique aime Israël sans pour autant avoir une vision eschatologique ou injonctive comme ceux du cercle étudié. Son engouement pour Israël représente une histoire d'amour ou une passion pour une nation ou un peuple. Cela n'engage pas le croyant à se positionner politiquement comme Hagee.

Il existe aussi le chrétien sioniste « compassionnel ». Celui-ci est marqué notamment par la culpabilité et le remords suscités par l'Holocauste, menant à la plus longue période de philo-judaïsme non juif de l'Histoire (1945-2000). Il donne toute sa sympathie au peuple israélien, mais n'ira pas forcément dans l'arène politique.

Le chrétien sioniste injonctif représente les mêmes traits que le précédent à la différence qu'il met en exergue les commandements de Dieu de défendre Israël et les juifs. Il sera susceptible de s'engager dans la voie politique pour le faire.

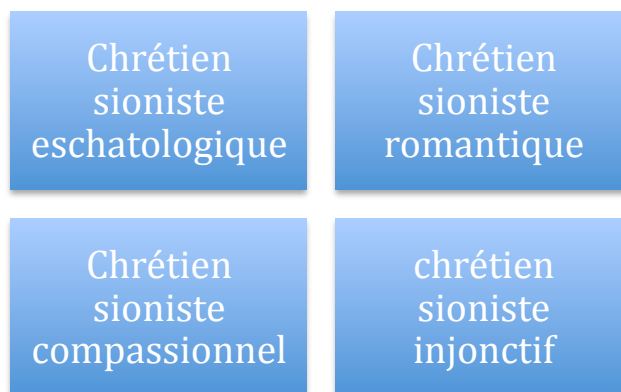


Illustration 28 – Autres typologies des chrétiens sionistes : eschatologique, romantique, compassionnel et injonctif

Enfin, il est possible que certains chrétiens se retrouvent dans plusieurs de ces catégories.

5. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons proposé plusieurs typologies qui pourront aider à mieux comprendre à quel type de chrétien – sioniste ou non – nous avons affaire. Nous avons aussi remarqué que plus les croyants étaient jeunes, plus le discours mettait moins en avant les croyances prophétiques au profit des doctrines injonctives et séculières. Enfin, aucun croyant ne semble être en mesure de proposer une définition officielle de ce que sont le sionisme chrétien et le chrétien sioniste. John Hagee ne propose pas non plus de définition officielle : il semblerait que l'organisation qu'il mène ne cherche pas imposer de doctrines évangéliques mais cherche à s'ouvrir comme nous l'avons vu à tous ceux qui veulent défendre Israël en tant qu'État et désirent sa protection afin de recruter le plus grand nombre de personnes qui puissent se reconnaître à travers « les chrétiens unis pour Israël ».

Chapitre 2

Devenir favorable à l'État hébreu ou sioniste

Ce qui suit constitue le cœur de notre interrogation. Comment un chrétien fervent devient-il politiquement engagé ? Les évangéliques expriment le besoin de narrer leur conversion : d'une part, parce que la religion évangélique est marquée par un zèle prosélyte ; d'autre part, parce qu'ils croient que leur conversion est le déclencheur de leur intérêt et de leur passion pour Israël et les juifs. Cela dit, d'autres facteurs s'ajoutent au devenir sioniste. Se convertir à l'évangélisme n'engendre pas le soutien de la cause sioniste ou du moins n'oblige pas à être automatiquement en faveur de l'État d'Israël. Selon les témoignages, c'est rarement le cas. Les croyants sont d'abord chrétiens puis deviennent philosémites et millénaristes et finissent par agir pour cet État et ce peuple. Les croyances d'un individu peuvent ainsi se modifier tout au long de sa vie, et pour la majorité, leurs convictions évoluent en passant d'abord par une prise de conscience de l'importance et de la fragilité de l'État d'Israël et des juifs avant de passer à l'engagement total. Les histoires que racontent les croyants s'inscrivent aussi dans l'histoire de leur propre pays et dans celle de l'évolution religieuse et politique du Proche-Orient. De plus, elles témoignent de leur cheminement religieux et elles génèrent un sens à leur activisme ou du moins à leur soutien spirituel et moral.

Avant de se positionner pour l'État d'Israël ou de s'engager au CUFI, les individus possèdent une histoire qui révèle des prédispositions qui ne sont pas uniquement d'ordre théologique, mais sociologique, filial et familial ou amical. Lorsque le croyant est affermi dans sa foi, il peut unir son opinion a-religieuse et sa croyance religieuse, laquelle s'est formée à partir de son expérience passée. Pour résumer, on trouve plusieurs aspects séculiers dans les récits de nos interrogés, et pas uniquement théologiques, religieux ou bibliques. Un évangélique ne naît pas chrétien sioniste mais le devient, comme le précise Ronald H. : « I was

first a Christian and then a Zionist. That was what happened to me » (Entretien Ronald H. 2011).

Nous avons ainsi voulu étudier le récit de nos interrogés sur le devenir chrétien sioniste mais aussi la religion telle qu'elle est vécue, leur action politique telle que comprise par les croyants pour mieux saisir notamment comment en partant d'une sphère religieuse ils sont arrivés au cœur d'un domaine hautement politisé. Utiliser le prisme de l'individu peut rejoindre celui de la notion *lived-religion*, de la « religion-vécu »⁴⁷². L'activisme politique des évangéliques peut faire partie du « cœur de la pratique religieuse », lequel s'exprime notamment par le militantisme, mais aussi par le « sens de la communauté » (McGuire 2008), agissant au nom d'une cause avec d'autres, priant pour Israël, faisant des dons, etc.

Dans ce chapitre nous allons voir que l'enfance, les émotions, la fréquentation et l'entourage tels que narrés par les interviewés ouvrent ainsi des pistes de réflexion pour comprendre comment un évangélique peut s'intéresser à Israël et vouloir ensuite s'engager au CUFI.

1. Le rôle de l'enfance

D'après nos entretiens et à la lecture des parcours de nos interrogés, la décision de vouloir défendre Israël, notamment par le biais du CUFI, est précédée d'un avant qui prédispose les futurs adhérents à l'évangélicisme et à s'intéresser à Israël. Le développement du philo-sémitisme peut commencer dès l'enfance, laquelle joue un rôle capital dans la construction de la personnalité du croyant. Évidemment, ces récits constituent une

⁴⁷² Voir Meredith McGuire, *Lived Religion, Faith and Practice in Everyday Life* (2008). Critiquant la méthodologie quantitative au profit des méthodes qualitatives, la sociologue McGuire pense que la religion ne relève pas que du social, mais qu'elle est fortement personnelle (McGuire 2008 : 5). En outre, le sacré s'imbrique au profane. Elle a ainsi réalisé au cours de ses différents terrains l'importance de mettre l'accent sur l'individu et le vécu pour éviter de tomber dans les frontières imposées par les institutions officielles : « The term 'lived religion' is useful for distinguishing the actual experience of religious persons from the prescribed religion of institutionally defined beliefs and practices » (McGuire 2008 : 12). En s'intéressant aux individus, Meredith McGuire remarque que si l'on se concentre sur l'individu, la « religion de tous les jours » (*everyday religion*) se pratique régulièrement dans la sphère publique. Elle ne reste donc pas confinée au domaine du privé (McGuire 2008 : 211). Cette sociologue comprend que le « cœur de la pratique religieuse » s'exprime par l'activisme (pour la paix et la justice) ainsi que par le « sens de la communauté » (*sense of community*), comme c'est le cas notamment pour l'une des femmes catholiques qu'elle interrogea. Cette croyante agissait avec les autres femmes avec qui elle travaillait et priait régulièrement (McGuire 2008 : 212).

interprétation du passé par le croyant qui y trouve plusieurs éléments propres à éclairer son engagement et ses choix religieux actuels.

Les croyants qui ont grandi dans des Églises évangéliques ont en général tous été sensibilisés aux histoires bibliques du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament, narrées à l'École du Dimanche. Nul besoin d'aller dans des assemblées telles que celle de Hagee puisque participer régulièrement aux cultes des groupes *mainline* suffit à prédisposer les futurs adultes à s'intéresser à Israël et aux juifs (Entretien Lorraine R. 2011). Enfants, ils entendaient généralement tous parler de la descendance d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. Ils apprenaient qu'*Eretz* Israël représentait le lieu de la promesse pour les israélites. Ainsi, Joylene B. dit avoir toujours eu « conscience » des juifs, qu'ils sont liés à sa foi. Cette « conscience » serait le fruit des enseignements ecclésiaux :

I think it was over the years, Israel was something you just knew through the teachings and the preachings you sit through on a regularly basis. As a child I was taught that Jesus was a Jew, the Jews were God's chosen people, we knew the story of the Bible, of Abraham, Isaac and Jacob. I cannot remember not being aware of the Jews. (Entretien Joylene B. 2011)

Enfant, il semble faire une différence entre l'Israël biblique et l'Israël étatique, entre la Jérusalem terrestre et la Jérusalem céleste, autrement dit de discerner le religieux du séculier. Toutefois, Israël fait référence à la « patrie » des juifs, et ceci grandit dans la conscience des jeunes (futurs) croyants :

I have always known Biblically it was their own land, even when I was a little girl, before I was truly a born again Christian, in learning about the Exodus, Moses, and the Ten Commandments; those little things you learn in Sunday Church when you were a kid. I was in a Methodist Church. So I knew from the beginning it was their homeland. The Palestinians are refugees from other countries, from Jordan or wherever. Basically a lot that has to be with the violence they perpetrated in their own countries. I never thought of them. (Entretien Lorraine R. 2011)

Christina G. disait qu'elle s'était ralliée au mouvement qui défend Israël uniquement grâce aux enseignements suivis depuis son plus jeune âge (Entretien Christina G. 2011). Une autre répondante disait qu'elle n'avait pas eu le choix, car elle suivait ses parents et entendait les prédications sur Israël. Acculturée et accoutumée, Israël et les juifs devinrent des concepts familiers et « normaux » au fur et à mesure qu'elle grandissait. Poursuivant cette routine

religieuse, elle fit vivre le même train de vie à ses enfants et petits-enfants qui à leur tour apprirent les codes pro-Israël et pro-juifs (Entretien Debra S. 2011).

D'autres évangéliques, suivant des enseignements plus millénaristes, entendaient parler du règne de Jésus à Jérusalem les projetant, par imagination, dans un avenir eschatologique dans lequel ils vivraient un jour auprès du Christ-Roi. L'initiation pro-Israël passe également par ces éducations prophétiques. Pour ce faire, l'auteur Tim Lahaye a publié la série de livres pour enfants *Left Behind, The Kids*, adaptant ainsi la version adulte. Ces doctrines orientent la vision du monde de l'enfant qui grandit avec une tendance philosémite et pro-Israël à l'âge adulte.

Tout au long de leur enfance, les futurs amoureux d'Israël pouvaient aussi écouter ou du moins entendre les prédications et les discussions des adultes, ce qui les familiarisait avec cette nation et le peuple juif : « I have always known Israel because I was born in a born-again Christian family » (Entretien Lupe Z. 2011).

De plus, quelques personnes rencontrées étaient souvent très jeunes lors de la création de l'État hébreu et ils s'en souviennent à peine (Entretien Joylene B. 2011). Cependant, une des répondantes déclarait en avoir un bon souvenir, car son entourage « n'en était pas triste » :

I heard about the lineage of Christ, Abraham, Isaac and Jacob. I do not personally remember the creation of Israel but I know people were not sad about it. I was a kid. So I do not really remember the reactions of people. My dad who died would remember a lot. (Entretien Joylene B. 2011)

Elle se remémore également les prédications du pasteur Bythel Hagee, le père de John Hagee, auxquelles elle assistait. Elle grandit en entendant parler d'Israël d'un point de vue dispensationaliste et restaurationniste comme Hagee :

I know his father preached the importance of the Israel becoming a state and the signs of prophecy as they saw it. I do remember him preaching about that. I had heard about Israel from other preachers. In that particular denomination, many pastors and other people came to speak in revivals, I cannot remember when I did not hear about Israel, as far as for the importance of Israel as a state. (Entretien Joylene B. 2011)

Lorsque le croyant parle de son enfance évangélique, il dit qu'Israël avait une importance émotionnelle et spirituelle moins grande que celle qu'il a dans sa vie d'adulte. Il s'agit d'un concept plus ou moins flou et d'un sujet discuté dans l'environnement familial et religieux. En

revanche, étant donné que les juifs sont visibles publiquement, l'enfant peut avoir conscience de leur existence. En effet, la plupart des enfants que nous avons vus sur le campus hagié (sans les approcher) voient des juifs, coiffés d'une kippa dans la rue ou bien lors des *Night To Honor Israel* par exemple. C'est surtout à l'âge adulte que le croyant relie ou même confond l'Israël biblique et millénariste avec l'État d'Israël, associe les Hébreux de la Bible aux juifs contemporains (croyants, pratiquants ou non) qu'ils soient israéliens ou pas.

De plus, l'enfant grandit avec ce sentiment de vérité religieuse, selon lequel leur religion dit vrai comme son pasteur au sujet d'Israël. Ceci participe au développement de l'enfant qui à l'âge adulte le relie à son activisme pro-Israël. Une fois adulte, tous les concepts « étranges » entendus, tels que « sionisme », prennent sens en acceptant les prédications en tant que vérité biblique et en lisant littéralement la Bible. Ainsi, étant religieusement familier avec les concepts au sujet d'Israël, les leaders (chrétiens ou non) sionistes peuvent ensuite leur faire croire que défendre l'État hébreu est légitime. Suivant leur pasteur, des jeunes adultes évangéliques comme Lupe Z. ne remettent en cause ni ce que l'on leur enseigne ni le fait que défendre Israël est biblique. Pour eux, si leur croyance et leur pratique pro-Israël s'appellent « sionisme », cela n'a pas d'importance, car ce qui compte c'est de faire la volonté de Dieu :

When you grow you start to learn things and you do not understand the word you hear like “orthodox” or “Zionism”, terms you are not familiar with, but at the same time we trust God. (Entretien Lupe Z. 2011).

Maintenant, abordons l'éducation des enfants par des parents impliqués dans le mouvement de Hagee. Pour les parents qui soutiennent le CUFI, élever un enfant, c'est devoir lui transmettre en permanence ses convictions religieuses et politico-religieuses afin qu'il marche dans les voies évangéliques et qu'il se familiarise avec Israël et les juifs. La sensibilisation des enfants au philosémitisme et à la « politique de Dieu » se fait donc très tôt. Elle passe par les enseignements, les cultes et les réunions honorant Israël, mais également par les objets disposés dans les lieux religieux et les maisons. Les cadres aux inscriptions hébraïques telles que *shalom*, les photos d'Israël, les châles de prière rangés dans les placards ou portés, les chofars posés sur un buffet ou les petits drapeaux posés sur un bureau et dans les pots à stylos créent un univers familier pro-israélien et pro-juif. L'absence d'objet provenant ou représentant d'autres nations peut orienter les jeunes à saisir l'importance d'Israël, ne serait-ce

que dans leur proche entourage. En outre, ils se font une idée de ce qu'aime un adulte évangélique, de ce qu'ils doivent soutenir et pour quelles causes se positionner une fois arrivés à l'âge mûr et adulte.

Nous avons vu que la prière pour les juifs et Israël est importante : la transmission aux enfants peut ainsi se faire par cette pratique. Une jeune maman mentionnait prier pour Israël avec sa fille lors du coucher, et lui en parler :

I pray for the peace of Jerusalem and Israel with my daughter at night. And I showed her Israel on the map because I am a homeschooler. I showed her the flag of Israel, I showed her the « Pledge » of Israel [document du CUFI⁴⁷³] because I want her to know if it was not for God, His people and Israel, if it was not for Jesus being Jewish, then we would have not been grafted in, for salvation, we have to have this respect. If we have Jesus, then we have the people of Jerusalem and Israel. (Entretien Beverley M. 2011)

Un père racontait également :

I pray for Israel everyday and for the peace of Jerusalem because the Bible requires that. I also pray for Israel to make wise decisions. I do this with my family and I do it alone. I teach this to my child. (Entretien Ronald H. 2011)

Les enfants apprennent les valeurs, les codes et les rituels philosémites ou sur Israël dès leur plus jeune âge en suivant leurs parents ou grands-parents. Ces derniers prennent soin de leur expliquer ce qu'Israël représente. Les questions d'ordre séculier sont réservées aux adolescents avancés en âge. Tandy B. disait discuter de l'Israël étatique avec ses petits-enfants dès qu'ils étaient en âge de le comprendre et l'un d'eux est devenu ainsi « pro-Israël ». L'engagement pour l'État hébreu peut donc sortir quelque peu du religieux et devenir une affaire de famille à l'instar de celles qui militent ou qui votent pour le même parti politique de père en fils :

I talk to my three boys about Israel. They also support Israel. One of my grandsons is old enough to understand the situation, we talked to him about it and he is pro-Israel. The others are too young. (Entretien Tandy B. 2011)

Le CUFI a compris l'importance d'éduquer les plus jeunes et a créé le CUFI *kids*, qui est une version adaptée aux enfants des chrétiens et calquée sur le modèle adulte. Cette branche

⁴⁷³ Dans le chapitre « John Hagee et le Christians United For Israel », voir plus précisément, la section « La devise et les thèmes du CUFI », dans la sous-partie « CUFI-Christians United For Israel ».

propose un camp éducatif (*Camp CUFI*) pour enfants qui est copié sur le modèle des camps chrétiens d'été. Le but est de sensibiliser les plus jeunes à l'existence des juifs et d'Israël et d'enseigner le besoin que ces derniers ont d'être soutenus par les chrétiens. Leur mission est de leur apprendre à aimer et à bénir Israël ludiquement par le biais de thématiques pro-Israël à la fois morales et bibliques afin que les enfants deviennent des « Enfants unis pour Israël » (*Children United For Israel*) :

CAMP CUFI was created because Pastor and Diana know the importance of teaching the next generation. Imagine as children catch the vision for CUFI and become Children United for Israel. They have the rest of their lives to support and bless Israel and the Jewish people. Imagine the power as generations come together in support for Israel. It is the synergy of Generations. Pastor and Diana know that Camp CUFI is just one more way we can provide event greater support to the Jewish People and Israel.⁴⁷⁴

Le concept de la « Nuit pour honorer Israel Junior » (*Night to Honor Israel Jr.*) représente, d'après le vécu du pasteur pour enfants Brett Owen, tel que rapporté sur le site du CUFI kids, une forme d'apprentissage fondé sur l'expérience qui marquerait profondément l'enfant et qui « pose[rait] la fondation pour un soutien pour Israël toute sa vie » :

Growing up at Cornerstone Church, I remember attending the Night to Honor Israel celebrations. I grew up knowing the importance of standing with Israel. Since my life changing experience I created the Night to Honor Israel Jr event at Cornerstone Church. Like the adult version, Night to Honor Israel Jr. is an expression of solidarity with the State of Israel and the Jewish people. Children learn about the history of the Israel from Abraham to a nation born in a day and are taught the Biblical reasons we support Israel. The night concludes with prayer and the singing of anthems as children wave flags and declare their support for Israel. It is the type of experiential learning that makes a profound impact and I believe lays the foundation for a lifetime of support for Israel.⁴⁷⁵

Dans la planification éthique de notre recherche, nous n'avons pas inclus comme sujets d'étude les personnes d'âge mineur. Toutefois, nous avons pu apercevoir des enfants et des adolescents accompagnant leurs parents, petits drapeaux en main et parés de couleurs pro-Israël.

⁴⁷⁴ Camp CUFI, Entretien with pastor Brett Owen, dans *CUFI kids*. [En ligne]. <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=kids_about>. Consulté le 31 octobre 2012.

⁴⁷⁵ *Idem*.

Les enfants développent un sentiment de lien de parenté avec les juifs, leur nation et Israël. Les étudiants de plus de vingt et un ans ayant grandi dans des familles engagées, souvent plus à même de se souvenir de leur enfance, disaient avoir grandi en pensant « naturellement » que les juifs étaient des cousins ou des frères. Lupe Z. dit qu'« Israël est [sa] famille » (*Israel is my family*) (Entretien Lupe Z. 2011). Le jeune évangélique se sent ainsi proche de ses racines hébraïques et sera susceptible de défendre Israël à l'âge adulte, puisqu'il se l'approprié avec un sens de parenté et de patriotisme.

Les fêtes des Tabernacles de *Cornerstone Church* créent notamment un repère dans le calendrier de l'enfant et c'est devenu une coutume de fêter les célébrations juives pour honorer Israël et les juifs. Ce sont les jours les plus amusants où le campus de l'église fait venir des manèges qui proposent des tours gratuitement, où l'on achète de la barbe à papa et mange de hamburgers par exemple. Les fêtes des Tabernacles de la congrégation de Hagee représentent l'occasion festive de sensibiliser les enfants à Israël et aux festivals juifs, et qui plus est, elles ont du sens pour l'eschatologie évangélique⁴⁷⁶.

L'Église comme la famille jouent ainsi un rôle décisif dans la transmission des idées au sujet d'Israël. Ayant grandi dans le milieu, les futurs adultes deviennent prédisposés à mieux accepter la théologie prophétique et injonctive, notamment celle de prospérité puis l'action pragmatique. Ils peuvent ainsi faire le choix de bénir Israël en connaissant les bienfaits religieux.

L'enfant apprend à devenir favorable à l'État hébreu, à aimer et à se passionner pour cette nation et les juifs en suivant sa famille. Ce qui est transmis représente un facteur de poids, l'un pour la conversion, l'autre pour l'activisme. L'héritage des valeurs, de l'implication en politique comme d'aller parler aux élus, et de la religion pousse l'adulte à croire et à poursuivre ce que ses parents faisaient pour Israël :

So I have a passion for Israel. I have always been pro-Israel because I have been raised in a Baptist church that was for Israel. My mother was a minister. We were taught we had to back them because they were God's chosen people. I knew we should back God's chosen people. (Entretien Dany N. 2011)

⁴⁷⁶ Voir le chapitre de la deuxième partie « Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage ».

Un autre facteur intéressant est celui des récits de guerre narrés par des croyants qui n'ont pas tous grandi dans le milieu évangélique tel que celui de Hagee. Le peu d'adultes qui ont eu des cours d'histoire sur la Seconde Guerre mondiale ou qui ont entendu les témoignages de leurs parents ou de leurs grands-parents (convertis ou pas) y ayant participé, en gardent généralement une trace quasi indélébile dans leur mémoire :

When I was going to school, back in the 70s and 80s, we were taught about the Holocaust and how horrible it was. And they showed images of the Holocaust and we listened to stories from survivors. I do not know if they still do it in schools now, but it had a huge impact on me. My grandfather, my Opa who was on the side that is Jewish, fought for the United States, in World War II. He spoke German and he was a translator in France. He could not talk about it, he would cry and he did not know if the Jews were relatives or not. That always left an impression on me too, how he felt so passionately about the Jewish people. It almost brought him to tears and he couldn't speak about it. That was when my interest started. (Entretien Lorraine R. 2011)

Convertis ou non, ces récits transmis provoquent des sentiments de sympathie et d'empathie pour les juifs et ensuite Israël. La compassion et la tristesse prédisposent les futurs adultes à aimer les juifs à cause de leurs persécutions et des souffrances injustes qu'ils ont subies dans le passé. Aussi, les évangéliques qui ont passé leur enfance en Allemagne dans des bases militaires américaines (leur père était engagé dans l'armée) étaient déjà prédisposés à défendre naturellement Israël⁴⁷⁷. En outre, les évangéliques états-uniens qui ont grandi (avant de se convertir) en Europe peuvent avoir honte de l'histoire sombre de leur nation. Ils peuvent aussi éprouver des sentiments de culpabilité ou de mépris envers l'Holocauste, ce qui les motive à vouloir notamment empêcher que cela se reproduise. C'est le cas de Renate M. qui n'a pas grandi dans un milieu évangélique :

I have always loved Israel and I despised the history of my country that was associated with the Holocaust, always as a child I despised it. I thought it was such a terrible injustice. (Entretien Renate M. 2011)

L'enfance peut ainsi représenter un facteur qui détermine le soutien envers l'État hébreu, le militantisme chez l'adulte évangélique du cercle de Hagee, mais ce n'est pas l'unique facteur.

⁴⁷⁷ Discussion avec des croyants âgés de soixante et soixante-dix ans.

2. La fréquentation du milieu et l'entourage

Avant la conversion à la religion évangélique, la fréquentation du cercle prédispose les individus à devenir philosémites et favorables à l'État d'Israël. Ainsi, entendre régulièrement le discours positif et favorable aux juifs et à l'État d'Israël entremêlé de théologie persuade le futur croyant et le converti de se positionner à leur tour. Ils suivront potentiellement l'opinion générale de leur entourage et du prédicateur. C'est en allant régulièrement à *Cornerstone Church* pendant huit mois, l'Eglise fréquentée par son petit ami évangélique avant de se convertir, qu'une des interviewées s'est sensibilisée au sujet d'Israël et des juifs :

He was a Christian and he brought me to *Cornerstone Church* and asked me if I wanted to go. It was fine and we went to church. There, I first saw the American flag and the Israeli flag represented together in one church. I was surprised by it. I not know a lot about the history. I did not know a lot about the Holocaust. As a first day, I told him I was interested and I asked to come back. I wanted to learn more because Pastor Hagee was preaching the Word of God. It took a good eight months, before I received. I wanted to see everything he was speaking was true and see the works of his labor as well. He was bringing people to Israel, from Russia. He shared the stories. I thought it was true about the Jews. I think what made me really aware as a Christian was going to Cornerstone. [...] From then on, I was really open to it. (Entretien Beverley M. 2011)

Par ailleurs, certains membres circulent d'une Eglise à l'autre, en fonction du marché religieux, ce qui est typique du mouvement évangélique. Chaque croyant peut passer d'une assemblée à une autre en fonction de ce qu'il veut consommer. Il peut changer d'Eglise en fonction de ce qu'il aime et de ce qu'il attend du service de louange, de la doctrine, d'un pasteur, etc. Si l'évangélique est dans une phase très pro-Israël, il rejoindra probablement une Eglise qui partage ses convictions. S'il est dans une période de sa vie religieuse où il veut s'engager pour l'État hébreu, il fera de même et participera activement aux rencontres organisées à cet effet comme celles du CUFI même si son assemblée régulière n'est pas très philosémitique ou engagée publiquement pour l'État hébreu⁴⁷⁸.

Rejoindre l'Eglise du pasteur Hagee à cause de sa renommée pro-Israël est une évidence pour ceux qui arrivent dans la région de San Antonio, lesquels étaient déjà engagés pour Israël et les juifs, ou bien pour ceux qui veulent en faire davantage pour eux. Sallie L. dit qu'elle

⁴⁷⁸ Témoignage d'amis de chrétiens du CUFI.

recherchait une assemblée qui parlait d'Israël et des juifs et qui partageait son point de vue. C'est pourquoi elle est devenue membre de *Cornerstone Church* :

I went to Pastor Hagee because I felt he was in line with how I felt with the people of God. I wanted to find a pastor in love with the people of Israel as much as I did, as much as God showed. (Entretien Sally L. 2011)

D'autres s'y rendent aussi pour la renommée des prédications et des activités en général. Pour beaucoup de personnes rencontrées, les prédications de cette congrégation les ont convaincus et/ou ont cimenté définitivement leur engagement pour Israël. C'est en assistant au culte de *Cornerstone Church* qu'ils disaient avoir réalisé leur « mandat » (*mandate*) divin de soutenir cet État (Entretiens Lorraine R., James B. 2011 ; Vikky S. 2013) par le biais d'actions concrètes. Terry L. disait que sa passion pour Israël et les juifs avait commencé par le biais d'amis juifs quand il était adolescent et qu'elle s'était développée en arrivant à San Antonio grâce aux enseignements de son pasteur, John Hagee, alors qu'il ne pensait pas au début qu'il s'engagerait autant pour Israël :

It was not until I came to San Antonio. Well, back in high school, I had friends that were Jewish in California. One of them, he was a Jew and he was very proud to be a Jew. [...] When I came to San Antonio, I did not realise that Pastor Hagee was so passionate for the Jews, but coming to understand what they went through, how they were persecuted, how they were basically frowned upon by society. [...] Just by listening to Pastor John Hagee, I was able to connect and put this relationship together, that we're not that different. And, reading Pastor Hagee's book about how the Jews were persecuted throughout the ages from the time Jesus was stoned to the time of the Crusades, to how people have misused the name of Christianity to annihilate the Jews, and seeing the persecution of this society, how they have really contributed as a society, we became very passionate about their people, and they're brothers and sisters as well. (Entretien Terry L. 2013)

En outre, les évangéliques rencontrés s'accordent tous sur une des finalités du chrétien né de nouveau (*born again*) accompli, c'est la mise en pratique des croyances. Leur religion doit se pratiquer et être visible. Un autre dessein est alors réservé à ce chrétien régénéré qui se rend dans ce type d'assemblée pro-Israël : devenir acteur philosémite et pro-Israël et pro-juifs. En effet, le pasteur aide le croyant à passer d'un rôle spirituellement passif et observateur de ce qui se trame en Israël et avec les juifs, à l'action totalement adjuvante. Par conséquent, à défaut d'être individuel, le passage à l'action sera effectué en groupe, chaque membre de la congrégation suivra l'ensemble des croyants sous la houlette de son dirigeant religieux. Ceci

explique pourquoi le CUFİ recrute des pasteurs qu'il envoie en voyage en Israël, comme nous l'avons vu dans le chapitre sur le tourisme et le pèlerinage. Si un pasteur est convaincu, c'est toute la congrégation qui sera engagée politiquement pour Israël. Le discours de la croyante Dana Y. montre cette perspective :

If you are a born-again Christian, you are or you are going to eventually become a Zionist; especially if your pastor is a Zionist then you will be more involved in that. (Entretien Dana Y. 2011)

Le charisme et l'influence du leader religieux peuvent simplement servir à rallier des croyants à une cause politique s'il leur parle en termes bibliques : défendre l'État hébreu est d'abord biblique puis politique puisqu'il faut passer par ce domaine pour faire entendre la volonté divine au monde.

Christina G. est un autre cas intéressant. Elle fait partie de ceux dont le lieu de culte, son réseau familial et amical et son bénévolat sont interreliés à *Cornerstone Church*⁴⁷⁹. C'est pourquoi elle admet être potentiellement « naïve » au sujet de son soutien « pro-Israël ». Elle suit tout simplement le mouvement. Jamais personne ne l'a questionnée sur sa propre perception et sa compréhension du monde :

I became pro-Israel just in coming to Pastor Hagee's church. Just being taught about it. Knowing that, understanding what the bible says about it. And Pastor Hagee, how he teaches it, makes me understand what the Bible says about Israel. [...] They approve of it. They are all Christians coming here to the church. I have never met anti-Israel people. I talk about it to the kids at high school, they listen and they say "oh, really." And they know much about it. In college, I used to talk about it. They just listen. People just approve, they say "yeah me too," or they just listen. [...] I became pro-Israel just in coming to Pastor Hagee's church. Just being taught about it. Knowing that, understanding what the bible says about it. And Pastor Hagee, how he teaches it, makes me understand what the Bible says about Israel. [...] I think if I would have never been taught I would have never known. I read the Bible everyday and it is obvious that God wants us to love Israel but I do not think I would have to put it into effect in my life without being taught: this is what you can do. Maybe it is just me. I am just naïve and just been taught (she laughs). (Entretien Christina G. 2011)

⁴⁷⁹ Les *megachurches* sont de véritables entreprises, faites également de centres de loisirs, d'écoles et de collèges, à tel point que certains croyants n'en sortent que rarement.

Enfin, les opinions et les enseignements du proche entourage forment également les avis théopolitiques du croyant qui est influencé. Sa position en faveur d'Israël s'affirme par l'effet du discours de groupe. Le croyant sait qu'il n'est pas un marginal, car il appartient à une communauté qui pense comme lui. Les positions et les instructions de l'entourage proche forment donc les avis théopolitiques du croyant et le motivent à agir, mais elles sont aussi nourries par les émotions.

Leur entourage, comme celui de Lupe Z., est si engagé et si nombreux que cela suffit au croyant pour garder confiance dans son activisme. Israël est un sujet qui relie le croyant aux autres. Même s'il appartient à une assemblée qui ne parle jamais théologiquement ou politiquement d'Israël, le croyant qui a le souci d'aider la cause israélienne peut rejoindre le CUFI et partager une même passion. D'autres cherchent, nous venons de le voir avec Sally L., une congrégation conforme à leur positionnement. Les croyants aspirent à échanger leur expérience avec d'autres. C'est ainsi auprès de leurs semblables qu'ils ont l'assurance que leurs croyances et leurs actions sont justes et validées. Chacun est responsable de son engagement pour Israël visible aux yeux de ses coreligionnaires, lesquels peuvent attester de l'authenticité de la foi du croyant. En tant que « bon » chrétien, l'évangélique du cercle étudié pense rejoindre les autres « vrais chrétiens » qui aiment Israël.

L'entourage peut donc renforcer son engagement comme cette croyante qui nous disait que les « réactions » sur son réseau social l'aidait à « être pro-Israël » :

I know people are looking at the things I put on *Facebook*. But they do not react. They do not say anything except people from Cornerstone Church. My friends from inside, I get reactions. When I get positive reactions, it helps, oh yeah, to be pro-Israel. (Entretien Shelley T. 2011)

Certains passionnés d'Israël disposent d'un cercle d'amis qui en majorité pensent et s'accordent avec eux :

99% of the friends I have feel the same way I do. There are just two or three, I have some friends who disagree on minor points, on certain things. But on the major picture, they feel like what I do for Israel is important, we need to support Israel. It is pretty much along that line of thinking. (Entretien Michael D. 2011)

Cela s'explique notamment par le fait que beaucoup de croyants rencontrés pour cette recherche préfèrent s'entourer de proches qui sont chrétiens, évangéliques conservateurs, pro-Israël voire républicains, tout comme ils préfèrent avoir des amis qui ne boivent pas, qui ne dansent pas dans les discothèques, mais qui vivent une vie pieuse. Ils préfèrent s'entourer d'amis qui partagent leurs opinions politiques intérieures et étrangères :

Most of our family or conservatives or republicans in my family. Some of my non-immediate families are not. I guess I have not run to meet anti-Israel people. Probably, I do not associate with them. I choose to be with Conservatives, pretty much. If I might have worked, it would be different. (Entretien Joylene B. 2011)

Même si cela ne remettait pas en question ses opinions, Ronald H. expliquait qu'environ 75 % de ses amis chrétiens n'étaient pas « passionnés » par Israël, préoccupés par le quotidien et leurs besoins. Selon lui, ils auraient montré bien moins d'intérêt à ce sujet que certains non-croyants :

From a business perspective, I think about a fourth of them, maybe 25% agree with us. And 75% who are church friends, mostly Christians, are still not that passionate about Israel. They are more concerned about their own personal things. They have more of a personal desire to see God do personal things for them. It is more a kind of self-centeredness and not being centered on other nations across the ocean. The non-Christians are curious about all the fighting over such nonsense, why doesn't Israel just give some land up. It seems so simple to them. (Entretien Ronald H. 2011)

Enfin, l'assemblée ou le CUFU représentent un phénomène d'unité qui pousse le croyant à rejoindre continuellement la tendance ayant la même passion, celle de bénir Israël :

This passion was created when I started to realize this. Wow, this is amazing! This is starting and making my own belief. So I have been taught. I believe the Bible, what God is saying. I have been growing and I came to my own understanding as an adult. Then that passion grew everyday with the realisation of the power of God being alive, and practicing it, and blessing Israel and recognizing and learning more, every time we talk about it; it is just to stay united. (Entretien Debra S. 2011).

L'unité du groupe religieux renforce d'autant plus le passage à l'acte bannissant tout effet de marginalité dans la vie du croyant, mais ce n'est pas le seul facteur. Les émotions semblent aussi jouer un rôle dans l'engagement du croyant.

3. Les émotions et le Saint-Esprit

L'amour et la compassion sont des sentiments très largement exprimés par les chrétiens de cette étude. Ils parlent souvent du Saint-Esprit, lequel les amènerait à vivre des expériences mystiques pleines d'émotions. C'est de cette manière qu'ils expliquent d'où viendrait leur philo-sémitisme. Nous voulons insister sur le Saint-Esprit dans cette étude, car il n'est ni mentionné ni analysé dans les écrits portant sur le sionisme chrétien.

John Hagee déclare que son philo-sémitisme vient de l'action du Saint-Esprit et n'est en rien eschatologique :

Many Christians have begun to experience a love for the Jews that has nothing to do with the End of Times, but which is almost certainly the work of the Holy Spirit. It is thus important for all Christians... to be respectful of the Jewish feelings in light of the uglier side of Christian history. (Hagee 2006 cite Aikmann 1996 : 63)

Ainsi pour ce dernier, c'est l'action du Saint-Esprit qui convainc les chrétiens d'aimer les juifs naturellement. Autrement dit, le croyant est censé aimer spontanément les juifs dès sa conversion. Le Saint-Esprit,⁴⁸⁰ en grec *pneuma*, esprit ou souffle, et en hébreu *ruah*, représente, chez les évangéliques et pour plusieurs Eglises chrétiennes, la troisième personne de la Trinité avec le Père et le Fils. Il prend la forme du souffle de Dieu qui « pousserait » le croyant à agir de telle ou telle façon. Pour les évangéliques charismatiques, l'Esprit de Dieu habiterait les chrétiens. Il se manifesterait par les dons de la Pentecôte (Entretien de Joylene B. 2011) et pousserait le chrétien à vivre une vie « régénérée » philo-sémite et pro-Israël. Ainsi, selon eux, être « né de nouveau », être un « vrai évangélique », ce serait aimer Israël ; aimer Israël et les juifs est une sorte de credo à ajouter à l'ensemble des croyances des protestants (évangéliques) telle que *Sola Gratia*, etc. En d'autres termes, les évangéliques partent du postulat : « Je suis né de nouveau (*born again*) donc j'aime les juifs » :

⁴⁸⁰ Dans l'*Encyclopaedia Universalis*, le Saint-Esprit, dit aussi l'Esprit Saint, représente la troisième figure de la Trinité avec le Père (Dieu) et le Fils (Jésus-Christ). Il est souvent symbolisé par une colombe. C'est l'Esprit de Dieu qui serait apparu sous la forme de *ruah* (en hébreu) au tout début du Livre de la Genèse, et qui aurait plané au-dessus des eaux. Ensuite nous le retrouvons sous l'appellation de *pneuma* (en grec) dans le Nouveau Testament, qui influencerait la prière et la vie des croyants et qui a été mis en exergue dans le milieu charismatique. C'est cette « force » qui agirait chez les êtres humains et dans le monde. Ce serait aussi un « paraclet » qui consolerait, qui protégerait et animerait la vie des chrétiens (Doré et Goulet 2011).

When you are a born again Christian, you automatically have a love for Israel. It comes. My Christian friends who do not have any pro-Israel passion, I question whether they are born again. They seem to be most often more worldly than godly. They do not care about doing extra things, leading Bible studies, or watching their kids to see if they are watching any junk on TV. [...] It is no longer I who is living in me but it is Christ who lives in me. If Christ is living in you, how can you hate Israel and the Jewish people? Especially when you know that Christ is Jewish. I hate to pose this question. I do not believe you will deny a Jewish rabbi and Jesus, and the rabbi followers today. So you are born again and you hate Israel? I do not believe so. (Entretien Ronald H. 2011)

Les milieux charismatiques mettent en avant l'individualité du croyant et les expériences mystiques qui le rapprochent de Dieu. Lors des évènements du CUFI, il est fréquent de voir des gens qui se mettent à danser spontanément, d'entendre des croyants s'exprimer par la glossolalie. Nous pouvons aussi voir des sourires puis des larmes couler sur les visages des croyants qui lèvent souvent leur main en signe de prière comme s'ils pouvaient imposer leurs mains sur les juifs, le peuple israélien, ou la nation qu'ils chérissent. Ils sont émus, à la fois heureux et tristes, par les bonnes et les mauvaises nouvelles à leur sujet. Les nouvelles, les thématiques sur Israël et les juifs provoquent des émotions dans tout l'auditoire, des cris et des déclarations à haute voix déclament : « J'aime Israël », « Je bénis le peuple juif », etc. Ce serait le Saint-Esprit qui, selon les évangéliques que nous avons croisés au cours de cette recherche, les pousserait à agir de la sorte. Ces sentiments et ces actions à la limite du mysticisme représentent une des raisons significatives pour tous les évangéliques qui croient être soumis à son influence. Cette entité surnaturelle représenterait un des fondements de leur activisme, lequel agirait sur eux pour les influencer d'abord à aimer et à s'intéresser à Israël et aux juifs puis à être moins égocentriques. Un croyant racontait que le baptême de l'Esprit poussait le croyant à s'intéresser bien plus aux autres et à adresser moins de prières personnelles au divin. En fait, Max G. nous expliquait qu'après avoir été baptisé de l'Esprit, puis après avoir commencé à parler la langue des anges faite de syllabes incompréhensibles, sa femme et lui se sont mis à moins prier pour leur propre besoin. Au contraire, ils ont commencé à intercéder⁴⁸¹ pour d'autres, puis à s'intéresser à Israël et aux juifs. Leur communion avec le divin aurait alors été davantage privilégiée par le biais de l'action de l'Esprit Saint. Ce dernier

⁴⁸¹ « Intercéder » est pour les évangéliques le fait de prier pour quelqu'un ou quelque chose, de se faire l'avocat de, à la place de ou au nom de.

leur « parlerait » directement des intentions du Ciel pour Israël et les juifs tout en développant en eux un amour pro-juif et israélien. L'intérêt pour Israël découlerait selon les croyants de la puissance du Saint-Esprit en eux qui leur donnerait un accès gratifié à une vie régénérée et philosémite, puis à la connaissance de la volonté divine pour Son peuple élu. C'est donc après avoir vécu une expérience mystique et émotionnelle que leurs regards se seraient tournés vers Israël et qu'en parallèle, ils se seraient mis en action pour convertir des personnes. Max G. nous proposa ainsi un court récit de vie à ce sujet. C'est « grâce au Saint-Esprit » qu'il aurait compris que les juifs étaient la « prunelle des yeux de Dieu » et le peuple élu :

So I received Christ when I was seven. So I have been a believer since then, by 1957, I guess it was. But I did not really care much about Israel until after I experienced the empowerment of the Holy Spirit, which some people called the baptism of the Holy Spirit. Up until that I just really cared about my family and me; God answered our prayers for our needs. I was not interested in anybody else or in Jews. It was just an inward focus. But after, in 1999 in July, my wife and I, we prayed for this empowerment, for the gifts, which Paul speaks about in 1 Corinthians 12. Suddenly after that, supernaturally, we had a new concern for other people and for Israel. That came just over night, it is really hard to explain, but before, I did not really care if anybody else wanted to go to hell, if they wanted to go, they could go. After that prayer we began to care about people going to hell. We started giving too. We began giving to ministries, to church after that experience. Before, we just gave when we felt, and so we did not give often. Something transpired. We started giving, we started leading people to Christ and praying for others to be empowered by the Holy Spirit, and we began to have a curiosity for Israel and what was going on with Israel. I read the whole Bible a number of times to try to answer the questions that I had. Israel became very significant in our lives. Now, my wife and I are watching everything happening with Israel right now because we realized that the Jews are the apple of God's eye, the Chosen People. (Entretien Max G. 2011)

Les croyants remarquent que ceux qui sont ou seraient le plus susceptibles d'être « intéressés par Israël » et de devenir philosémites seraient des évangéliques, dits « baptisés du Saint-Esprit » ou « le plus intéressés par le Saint-Esprit ». Ainsi, la majorité des croyants que nous avons croisés serait, selon eux, charismatiques, comme c'est le cas de certains pasteurs, tels que Hagee ou Creflo Dollar :

The people who are the most interested in Israel are also the people who are the most interested in the Holy Spirit. The majority of supporters of Israel are also baptized in the Holy Spirit. If you do not have this experience in one's life, you do not have this concern. Israel is important to the Holy Spirit so they understand because they are spirit-led. So John Hagee, Hal Lindsey and other people who have ministries related to Israel are spirit-led

believers. They understand the significance because of their relationship with the Holy Spirit. (Entretien Max G. 2011)

Un croyant disait que l'Esprit Saint influencerait les gens à « être pro-Israël » :

As long as His Holy Spirit is in this world, even if they may be not seeking God, He influences more or less people to be pro-Israel because intelligence comes from God. The Holy Spirit touches the heart and so I think that is why. (Entretien Don B. 2011)

Les évangéliques du groupe étudié aimeraient ainsi Israël, mais aimer ne veut pas dire agir en politique. Il suffit ainsi d'enseigner qu'aimer Israël, c'est s'engager politiquement pour que certains croyants le fassent. L'acte politique n'est pas forcément un acte d'amour, il peut être, pour le cas israélien, une stratégie résultant d'une idéologie sioniste. Tout discours suscitant les émotions pourrait ainsi être compris comme étant l'activité du Saint-Esprit.

De plus, Lorraine racontait que cette entité pourrait également se manifester à travers les rêves. Ainsi les rêves prendraient un sens, celui d'une forme de message divin envoyé sur terre :

I believe that it is the driving force. These feelings that I have, it comes from the Holy Spirit. I think when the Holy Spirit plays something in your heart, you feel so strongly about it, even the thought drives you all day, and even in your dreams. I felt that is from the Holy Spirit. [...]. I feel the Holy Spirit is putting those interests in his life for a reason and I feel the same way about Israel as well. I would also say that five years ago, even myself and many of my Christian friends were aware and would not have been nearly as concerned about Israel as we are now. One of my very good Christian friends, we used to go to the same church, we have been friends for about twenty years. She has converted to becoming a messianic Jew in just these last few years. The Holy Spirit within the spirit-led people to reach out, to protect Israel and to stand for Israel, in ways we would have not otherwise. (Entretien Lorraine R. 2011)

Vivant dans un monde enchanté, tout ce qui amène les évangéliques à se positionner pour Israël et les juifs proviendrait, selon les interrogés, du souffle de Dieu, lequel insufflerait ainsi la pensée et l'action aux amoureux d'Israël. Les croyants pensent alors abandonner de façon surnaturelle leurs préjugés et leurs sentiments anti-juifs (Entretien Tandy B. 2011) ou anti-Israël avec l'aide du Saint-Esprit. C'est Lui, selon eux, qui « ôte[rait] les écailles des yeux des croyants » et qui leur permettrait ainsi « de voir » et « d'entendre la vérité » au sujet d'Israël :

So it definitely allows me to grow and it has given me knowledge, we say “it has taken the scales on my eyes,” and let me see and hear what the truth is when it comes to Israel and God’s word. I think Christian Zionism is moving by the Holy Spirit, He moves in us. (Denise D. 2011).

De plus, cette entité spirituelle se manifesterait telle une conscience, cette « petite voix » qui demande de pratiquer le Bien et d’obéir à un rituel. Ici, le Saint-Esprit leur dirait d’aimer les juifs et Israël. C’est de là que proviendrait cet « amour naturel » dont les férus d’Israël parlent. Cet amour développerait en eux la compassion. C’est pourquoi ces croyants disent vouloir consoler les juifs, ce peuple de Dieu : d’une part, pour leur montrer leur attachement, d’autre part, parce que le Saint-Esprit est synonyme de « consolateur⁴⁸² ». Ainsi, témoigner de leur foi, prouver aux juifs, au monde et à leurs coreligionnaires que cette entité vit en eux, c’est consoler les juifs :

I do not know how a person can be a Christian without having the Holy Spirit. Jesus said when he went to Heaven that he would send the Comforter. It is the Holy Spirit. It is part of my experience, of my life, to me it is like my conscience, it tells me what is right and wrong. It is like a little voice telling you should do that or not do that. I do believe it plays a role in Christian Zionism, [...] Concerning Christians, I do not understand when you have the Holy Spirit you cannot not be pro-Israel. I might have some suspicions. I wonder about their Christianity. (Entretien Joylene B. 2011)

L’Esprit-Saint leur dirait ensuite d’agir par le biais du CUI par exemple. S’ils ne le font pas, leur conscience le leur rappellerait tout comme leur pasteur. John Hagee qui depuis la scène prêche en faveur d’Israël peut, lui aussi, jouer le rôle de cette conscience.

En outre, aimer et défendre Israël et les juifs représentent aussi des signes montrant que le croyant est un vrai chrétien « régénéré » au sein de sa communauté. Le fait qu’un évangélique ou un chrétien soit philosémite et s’engage publiquement pour Israël serait la preuve de l’authenticité de sa foi, donc qu’il serait un “vrai chrétien”. Pour ce faire, le croyant peut montrer aux autres convertis, au sein même de son assemblée *Cornerstone Church*, qu’il est sauvé et de surcroît qu’il est un vrai *born again* par ses discours ou ses actes philosémites et par son soutien ou son engagement au CUI. Les actions ne le sauvent pas, mais peuvent servir de

⁴⁸² Voir l’Évangile de saint Jean (14, 15-23). Jésus disait qu’Il enverrait le Consolateur, le Saint-Esprit, lequel vivrait dans les chrétiens.

preuves aux autres convertis de sa sincérité religieuse, de son philosémitisme ou de son soutien à Israël :

When you are a born again Christian, you automatically have a love for Israel. It comes. My Christian friends who do not have any pro-Israel passion, I question whether they are born again. (Entretien Ronald H. 2011)

Ces actes sont traduits par le terme « fruits » dans le jargon religieux du groupe étudié, car selon ces évangéliques, ce serait aux fruits que l'on reconnaîtrait l'arbre Évangile de saint Jean (12, 24 et 15, 1-5) ; Évangile de saint Matthieu (7, 15-23). Autrement dit, les bonnes œuvres, une bonne réputation et un témoignage de vie selon les principes évangéliques sont des signes de l'authenticité de la foi du croyant et prouvent qu'il veut défendre l'État d'Israël comme son pasteur. En conséquence, ce dernier peut être reconnu par ses coreligionnaires et Hagee comme l'un des leurs.

De plus, les épris du peuple de la Bible pensent généralement que c'est l'entité du Saint-Esprit qui aurait initié les Grands Réveils et notamment l'éveil pro-Israël, ce qui explique pourquoi le mouvement chrétien sioniste se développerait. Puisque la mouvance chrétienne sioniste ne cesse d'exploser et d'être visible en sphère publique, les croyants sont persuadés d'assister à une sorte de réveil religieux pro-Israël dans leur nation. Cela prendrait la forme d'un mouvement pour une « cause divine » (*divine cause*) dont les croyants veulent faire partie (Entretien Don B. 2011). Ainsi Tandy B. parle du Saint-Esprit comme d'un « mouvement », lequel « bougerait » sa nation et pousserait les évangéliques à agir favorablement envers les juifs et Israël. En fait, l'action chrétienne sioniste qui se développe depuis les années 1970 s'est amplifiée jusqu'à parvenir à l'organisation hagiennne, laquelle est ainsi comprise comme un mouvement de l'Esprit de Dieu, et ce, en parallèle comme nous l'avons vu, de la montée de la Droite chrétienne. Or, aucun des croyants avec qui nous avons discuté ne fait le parallèle entre la Droite chrétienne et le CUFI, qui reste à leurs yeux une œuvre de Dieu spontanée. Les médias chrétiens et séculiers qui n'ont cessé de se développer depuis l'époque de Falwell ont aussi permis à ce mouvement de se faire connaître et de recruter des évangéliques. Il est évident que sans cette aide médiatique et politique, le mouvement n'aurait jamais pu grandir autant. Pourtant, ces croyants persistent à croire

qu'aimer les juifs et Israël et vouloir prendre leur défense comme ils le font est quelque chose de nouveau :

I think the Holy Spirit is moving in the nation. It is causing a lot of people to drop their past beliefs of anti-Jew or anti-Israel and to accept the fact that the Lord wants us to support the Israeli people and to focus more on that Scripture: "I will bless those who bless you and I will curse those who curse you". It is not something you would not hear much about years ago but you do hear it now. (Entretien Tandy B. 2011)

Malgré ces discours sur la troisième entité de la Trinité, tous les croyants ne sont pas d'accord sur le rôle du Saint-Esprit qui les pousserait à vouloir parler, soutenir ou défendre Israël. En effet, aimer et honorer Dieu, c'est « soutenir », « prier » et « servir » Israël et les juifs :

I feel like I am honoring God in my life by supporting them, praying for them and serving them when I have the chance, like going to *CUFI* in Washington D.C. (Entretien Christina G. 2011)

Enfin, un autre sentiment pousse ces chrétiens à parler d'Israël : la honte. Ils ont honte des chrétiens et des leaders religieux qui ne défendent pas Israël :

I think every church should be sharing information about Israel. I am ashamed that most churches do not share anything about Israel. This friend, she did not have one other friend in her church to go to *CUFI* because it is never talked about in her church. Israel is never discussed and it is a big church, as big a membership as ours. (Entretien Tisha H. 2011)

Cet opprobre représente un facteur de poids qui provoque la transmission active des idées philosémites et pro-Israël. Ainsi, la part des émotions n'est pas négligeable tout comme le rôle des médias.

4. Le rôle des médias

Les médias jouent un autre rôle important dans la vie des croyants. En général, ces derniers n'apprécient pas les médias qui sont trop libéraux et humanistes à leur goût. Ils n'ont pas confiance en eux puisqu'ils pensent qu'ils sont manipulés et influencés par le Diable ou ce qu'ils appellent « l'esprit du monde » (*World spirit*). Selon certains croyants, les réseaux médiatiques suivraient juste leur propre programme politique et idéologique (Entretien Tandy B. 2011) et auraient

tendance à être trop socialistes. Toutefois, la chaîne de télévision préférée des évangéliques du cercle hagien demeure Fox News, la moins libérale, aux idées de droite et conservatrices et qui serait plus « pro-Israël » :

I do not have a TV. I just look at my phone at *Foxnews* and this is all I've got. I want to know what is going in the world. It is important to know what is going on in Israel, what our nation thinks of it. Like Fox it is more pro-Israel and CNN is not. (Entretien Christina G. 2011)

Ses programmes tendraient à se rapprocher de ce qu'ils considèrent être leur vérité. Ainsi, ils ont en horreur la chaîne CNN qu'ils considèrent socialiste, athée et libérale.

Les croyants ont opté pour une solution dans le but d'obtenir un point de vue équilibré des informations selon leur perception du monde. Il s'agit de prendre ce qui les intéresse et d'en faire une synthèse en ayant en tête ce que dit la Bible au sujet de l'avenir :

In the conservative news or broadcasts, the majority of them like CNN, are more liberal, and they are not giving you the truth. You take some information from there, you put it all down, you put it in the context with what the Bible says. The bible says this and this is going to happen and then you can see it in the when it is happening in the news. It is according to the Bible. (Entretien Denise D. 2011)

La plupart des croyants ont un intérêt pour l'actualité qui joue un rôle certain dans leur vie quotidienne ou hebdomadaire, surtout au sujet de ce qui se trame dans le monde et au Proche-Orient. En outre, ils décryptent les reportages des médias à travers un angle pro-Israël, conservateur, biblique et prophétique :

It played a role. It does play a role in my life, probably about, maybe, 50% in my life. The media does not give a clear view. It is more a liberal view. I look and I keep my eye on the fig tree, I see what is going on over there. I listen to different media and I also look at what the word of God says. If you want to know the signs of the time, you keep an eye on Israel. (Entretien Denise D. 2011)

Néanmoins, certains déclarent que les nouvelles ne leur importent pas tant que cela, surtout quand ils pensent que ces reportages sont biaisés, trop socialistes et libéraux. Un évangélique nous racontait que ce qu'on lisait dans les médias, c'était la Bible qui l'avait annoncé, et que par conséquent il connaîtrait l'avenir du Proche-Orient en lisant les prophéties bibliques. Ainsi écouter ou lire les nouvelles reviendrait à lire ce qu'annonce la Bible :

Not much. Most of the media is slanted to the left. I relate news to prophecy when you look at the Middle East today how prophecy has been prophesied. In a number of places in the Bible the events that are happening right now are in the Middle East. If you just draw a parallel line and if you read the Scriptures and then you read the news, they almost completely paint the same picture. (Entretien Don B. 2011)

Pour mieux décrypter l'information, des spécialistes proposent leur propre programme, à l'instar de Hal Lindsey et son *The Hal Lindsey Program* (<http://www.hallindsey.com/>). Son successeur, Joel Rosenberg, diffuse un « flash traffic info » dans son blog, pour interpréter les informations selon la croyance prophétique (<http://flashtrafficblog.wordpress.com/>). De plus, l'animateur Glenn Beck propose lui aussi son décryptage de l'information sur sa chaîne internet privée *Theblaze* (<http://www.glennbeck.com/> et <http://www.theblaze.com/tv/>). Une croyante disait écouter les nouvelles de stations chrétiennes :

Our news media are not unbiased, they report what they want you to know, not what is actually happening, even Foxnews, they have some liberals. From Christian stations, we can have a better idea of what is actually going on. (Entretien Joylene B. 2011)

Un autre, celle provenant du CUFI, au sujet du Proche-Orient :

I rely on news from *CUFI*. We watch TV. I do not believe what news tells us most of the time. (Entretien Dereck 2011)

Pour les croyants, « tout tourne autour d'Israël » (Entretien Renate M. 2011), c'est leur épiceutre. Ils ont donc toujours la Bible en main, et le journal dans l'autre. Ainsi, les nouvelles alimentent les conversations quasi quotidiennes des épris de Sion pour savoir si Israël et les juifs sont en sécurité et prospèrent à tous égards. Plus Israël est menacé, plus les médias attaquent Israël, plus les groupes musulmans radicaux et les groupes terroristes font parler d'eux, plus ces évangéliques se sentent concernés et veulent défendre Israël. Ils doivent se tenir informés non seulement pour défendre l'État hébreu, mais aussi pour se situer dans le calendrier eschatologique. L'information relative à cette nation sert d'indicateur temps pour le croyant :

If you want to know the signs of the time, you keep an eye on Israel. [...] The Bible says this and this is going to happen and then you can see it in the when it is happening in the news. It is according to the Bible. (Entretien Denise D. 2011)

En complément des médias nationaux et des réseaux sociaux, les croyants peuvent parfois lire la presse israélienne et juive comme *Arutz Sheva*, *AIHS.com* (Entretien Renate M. 2011), ou *The Jerusalem Post*. Ils écoutent les stations de radios, visionnent l'actualité via des chaînes chrétiennes comme *CBN* de Pat Robertson par exemple. Toutefois, tous les croyants n'ont pas incorporé ce rituel de vérification médiatique pro-Israël. Tous n'ont pas le réflexe de lire par eux-mêmes les nouvelles géopolitiques du Proche-Orient puisque c'est leur réseau qui les informe.

Les dirigeants du CUFİ savent combien il est important d'informer leur public qui pourra à son tour diffuser la bonne nouvelle pro-Israël. Leur site internet joue le rôle de transmetteur d'informations. Il diffuse les articles des médias américains ou israéliens quotidiennement relayés sur internet au sujet d'Israël, du Proche-Orient et du monde islamo-arabe qui touchent à la politique et au religieux. Ceux qui sont inscrits aux lettres d'information reçoivent régulièrement les nouvelles de ces médias ou bien sont informés par le CUFİ directement sur leur compte *Facebook* ou *Twitter*, ou par leurs amis. Par le biais de ces lettres d'information ou de courriels, reçus chaque jour ou chaque semaine, les croyants prennent connaissance de l'actualité au sujet du conflit au Proche-Orient. Ils sont informés du nombre d'attaques et de leur provenance (Gaza, Syrie, etc.), des dégâts causés, du temps que les Israéliens mettent à rejoindre les abris, etc. Par exemple, le mercredi 14 novembre 2012, les membres et les sympathisants recevaient sur leur boîte électronique la lettre intitulée « Israël derrière les gros titres » (*Israel behind the headlines*) leur annonçant que depuis le mois de janvier 2012, plus de neuf cents roquettes avaient été lancées contre Israël depuis Gaza, dont cent soixante depuis le samedi 10 novembre 2012. Ils apprenaient par la même occasion qu'un des dirigeants du Hamas, Ahmed Jaabari, venait de se faire tuer lors d'un bombardement par la IDF, en se fondant sur un média israélien, *The Times of Israel* (Ben Zion et Leshem 2012). Ces nouvelles ont pour but de rappeler qu'Israël est menacé et de faire prier les chrétiens pour sa protection. De plus, ils peuvent ensuite transmettre ces informations, notamment chiffrées, que les médias ne diffuseraient pas ou peu. Le croyant peut ainsi avoir accès à cette connaissance qu'il médiatise à son tour autour de lui et qui lui permet de mieux communier avec le divin en intercédant pour Israël, en plus des autres prières qu'il adresse à Dieu. Recevoir les informations concernant le Proche-Orient pour se tenir au courant puis pour prier est une

pratique religieuse dans la vie de l'évangélique du cercle étudié. Sa prière dépassera ainsi le « Seigneur, bénis Israël » et il pourra parler à Dieu des actualités et lui montrer qu'il se sent concerné par les « malheurs » d'Israël.

De plus, les médias que les amoureux de Sion consultent notamment depuis leurs téléphones intelligents (*Smartphones*) les découragent au sujet d'Israël, qu'ils comparent constamment à une nation victime d'attaques et de menaces terroristes ou médiatiques. Ils voudraient entendre des nouvelles positives. Par conséquent, lorsque les croyants apprennent par les médias ce qui ne va pas en Israël, cela provoque des sentiments d'indignation à l'égard des opposants au régime israélien. Ils éprouvent de la compassion, de la tristesse et de l'empathie qui les poussent à vouloir honorer cet État et les juifs. Ils veulent particulièrement le faire pour les remercier de leur contribution au monde, laquelle est, selon eux, négligée au profit de discours négatifs, antisémites et anti-Israël. Cela renforce leur volonté de dire du bien en retour pour bénir la prunelle des yeux divins. C'est toujours par réaction que ces évangéliques décident d'agir contre les mauvaises nouvelles au sujet d'Israël pour l'honorer. Le CUFİ utilise ainsi des stratégies pour faire réagir vivement ses sympathisants et pour les pousser à militer.

Le CUFİ et ses dirigeants peuvent à leur tour se faire le relais médiatique. Le pasteur Hagee dispose d'informations venant de contacts hauts placés politiquement en Israël qui, pour les auditeurs, valent autant, si ce n'est plus, que les commentaires et les rapports de nouvelles du monde séculier. Le pasteur prêche ainsi la bonne nouvelle à travers le prisme de la vérité biblique depuis l'estrade. Il relaie les informations au sujet d'Israël et se fait le médiateur de la véritable actualité. Certains croyants reçoivent *de facto* l'information sur Israël sans vérifier l'exactitude de celle-ci ou les autres versions possibles. Même si certains le font, ils ne retiennent que la version première de leurs leaders qui provient le plus souvent des contacts israéliens. Ce qui compte pour eux, c'est la version des dirigeants israéliens et/ou sionistes puisque beaucoup de médias seraient anti-Israël et cacheraient la vérité :

Our pastor has been very informative on keeping us informed on Israel. He has relationship with Benjamin Netanyahu, with people in the Knesset. So he is constantly keeping us update on the things that are happening. [...] I have a lot of my education and information from pastor Hagee. Occasionally I read papers in the doctors' offices and I see what is going on and with my iPhone too. (Entretien Enrique M. 2011)

Ainsi, ce qui sort de la bouche du pasteur Hagee suffit aux membres, lesquels n'ont pas l'obligation d'écouter les nouvelles d'Israël, surtout s'ils doivent faire la part de ce qui est correct religieusement parlant. Néanmoins, tous les amoureux des juifs ne dépendent pas du prédicateur et peuvent se faire leur propre opinion à partir de leurs propres recherches sur l'actualité.

Les croyants doivent être tenus informés et s'informer. Cela dépasse la lecture biblique et la prière mais, pour tous ces évangéliques, Israël est une réalité qu'il faut défendre, certes dans le spirituel, mais aussi dans le monde virtuel d'Internet et dans le monde réel. Acceptant cet univers de communication, ils veulent à leur tour communiquer leur vérité par les médias. Cela les connecte aussi socialement et ils peuvent discuter de ce qui se passe dans l'« épiceutre ». Ces férus d'Israël ont en commun des sujets de discussion qu'ils peuvent ensuite partager avec les individus qui ne se positionnent pas pour Israël, afin de les influencer. La page *Facebook* du CUFI est également un site de débats où les idées se confrontent et où les commentaires proviennent majoritairement des partisans, mais également de ceux qui sont contre ses actions et idées.

5. Un « réveil »

La grande majorité des individus rencontrés n'avaient jamais été impliqués en politique avant le CUFI à l'exception de certains qui étaient déjà actifs politiquement au niveau local sans être convertis. Par exemple, Remona G. militait en faveur du communisme alors qu'elle n'avait que quinze ans. Renate M. était impliquée au sein de sa municipalité avant de rejoindre le CUFI et Lorraine G. était encore une militante républicaine pour un comté congrégationnel républicain texan (Entretiens Remona G., Renate M. 2011). Malgré quelques cas, rares sont ceux qui sont très engagés dans la politique ou qui l'étaient avant leur conversion évangélique. En fait, s'ils décident de participer au CUFI et d'influencer le monde politique, c'est que les croyants ont au préalable subi un « réveil » (*awakening*) au sujet des juifs en tant que frères des chrétiens (Entretien Jonathan I. 2011) ; ils ont aussi « ouvert les yeux » et « ont pris connaissance » d'Israël et de ce qui se trame au Proche-Orient. C'est ce qui explique en grande partie pourquoi le CUFI s'est autant développé :

I believe it is consciousness and awareness that God is awakening the people. It is an awakening. The influence of Pastor Hagee is stronger and he will open more people about Israel. [...] Like I said, I believe it is because God has given us, he has put an awakening in this country. The people can realize that the Jewish people deserve to be in their land. (Entretien Denise D. 2011).

Pour certains, c'est le CUFİ qui cause ce réveil de vouloir agir au nom de la défense d'Israël au Proche-Orient : « *CUFİ* has awakened this country and a lot of people in it to know the truth on what is going on the Middle East » (Entretien Michael D. 2011).

Ainsi, pour qu'un évangélique devienne un acteur militant pour Israël, un réveil est nécessaire. L'évangélique croit donc ouvrir les yeux sur la volonté de Dieu en se réveillant, autrement dit il croit parvenir à la compréhension d'une connaissance du Ciel, laquelle serait trop occultée dans le milieu chrétien aussi varié soit-il. Il doit aussi ouvrir les yeux sur ce qui se trame au Proche-Orient, notamment sur la menace iranienne.

Les éléments révélateurs qui semblent les plus importants sont la prise de conscience de la judaïté de Jésus-Christ, de l'importance des racines juives de la religion chrétienne, de savoir que le peuple de Dieu et Israël représentent la prunelle des yeux de Dieu et qu'ils seraient menacés. Ces éléments viennent renforcer les croyances millénaristes, dispensationalistes qui prédisposent le croyant et le poussent à l'acte encouragé par la croyance injonctive.

C'est après ce réveil, après avoir été notamment instruits sur la relation Etats-Unis–Israël, et surtout après avoir « décidé » qu'Israël était important, que certains déclarent être devenus « sionistes » :

To support Israel, that became more evident as I learned about the relationship, it is when I decided it was more important, not only to believe, but also to support and be in total agreement with Israel. (Entretien Remona G. 2011)

Enfin, il semblerait que pour certains croyants, il y ait un tournant dans leur vie puisqu'ils deviennent « de plus en plus » activistes pour l'État d'Israël, comme le déclare Cindy D. Cette dernière pense que les chrétiens agissent ainsi publiquement davantage pour cette nation. Selon elle, les évangéliques ont besoin de faire passer leurs idées en politique au nom de leur « plus grand politicien », autrement dit Dieu, leur « Roi des Rois » :

I think it is becoming more and more important. I think that I have actually seen myself for a very short period of time, maybe for the last past months, becoming more as an activist.

Because I think it is really important that the people that we elect support Israel, support our nation from a godly standpoint and stand on the Biblical principles. [...] So I mean politics is really important. Because, like I tell people, the greatest politician is the King of Kings. (Entretien Cindy D. 2011)

Après ce réveil peut venir le désir de se positionner publiquement pour l'État hébreu et les juifs ainsi que pour leur défense, laquelle passe par la diffusion de leur message.

6. La diffusion du message

Oser transmettre le message

Devenir un chrétien sioniste devient synonyme de franchissement de la barrière du silence pour « parler au nom d'Israël ». De cette façon, Terry Y. déclare qu'un chrétien *born again* ne peut s'empêcher de ne pas être silencieux et d'être sioniste :

I would simply say a Christian Zionist is a Christian who understands the Bible, the scriptures from Genesis all the way to Revelation, from the start. If you are a Christian, you cannot help not being silent and being a Zionist. If you're a true born again believer, you will be a Zionist. If you say you are just a Christian and you are not born again, there will probably be a good chance you will not be a Zionist. (Entretien Terry Y. 2011)

Certains chrétiens portent des vêtements sur lesquels le mot « Israël » est inscrit ou bien déclarent leur soutien à cet État en collant des stickers sur les voitures, etc. Ils sont devenus des chrétiens qui parlent par tous les moyens possibles, visuels, textuels ou oraux. Leur soutien « parle » de diverses manières. Il se voit autant qu'il peut se lire, pourvu qu'en retour cela fasse parler, publiquement et de manière positive, de leur engagement et d'Israël.

C'est par réaction que certains évangéliques peuvent se sentir poussés à parler pour défendre Israël et lui redonner une meilleure image. Ils tiennent à offrir une version officielle de ce qu'ils croient d'Israël pour contrecarrer celle qui serait « faussée » notamment par les médias ou formée par les préjugés des individus. Pour Terry Y., cette réaction cherchant à défendre Israël viendrait de la « nature humaine » puisqu'ils défendraient une cause qui leur tient à cœur. De plus ce soutien est compris comme légitime : si Israël est attaqué, ils le soutiennent par réflexe et par opposition :

Yes that's going to be human nature to do that. Every time you are under attack in something you care about, you're going to stand for what you believe and you should. I believe the more Israel is going to be under attack, the more people will support it. It will cause me to take more actions especially when I see Israel being treated in the way it has been treated. (Entretien Terry Y. 2011)

En outre, ces croyants pensent que faire la « différence dans ce monde », c'est donner de soi. Ainsi, impacter le monde de leurs idées au sujet d'Israël et témoigner de leur philo-sémitisme, c'est alors agir favorablement pour les juifs et cet État : « It starts when you make a difference by acting and giving. » (Entretien Lupe Z. 2011)

Pour passer à l'action, il leur faut par conséquent parler, et pour s'exprimer, ces chrétiens doivent être instruits et doivent s'informer pour pouvoir informer à leur tour :

The willingness to address the subject is much more so now, probably because of John Hagee's preachings I heard, showing the Scripture of the Bible, demonstrating that Christians must support Israel. He has just educated me. And he has also educated a lot of people to have more confidence to be able to speak in a pro-Israel stance. (Entretien Tandy B. 2011)

Il existe différentes façons de s'exprimer pourvu que cela soit visible ou audible publiquement, *in* et *ex* du cercle religieux. En fait, pour que le mouvement hageien survive, il faut que les croyants transmettent leurs idées individuellement et collectivement. En effet, la sociologue Danièle Hervieu-Léger souligne cette importance. Pour elle, « la transmission régulière des institutions et des valeurs d'une génération à une autre est, pour toute société, la condition de sa survie dans le temps » (Hervieu-Léger 1999 : 61).

Le pasteur ou le dirigeant charismatique joue un rôle déterminant pour que le message puisse aller au-delà de la congrégation et que les croyants aient l'audace d'affirmer leur position. John Hagee est celui qui joue le rôle de supporter et de transmetteur de la cause israélienne. C'est une sorte de général qui motive les troupes évangéliques :

The willingness to address the subject is much more so now, probably because of John Hagee's preaching's I heard, showing the scripture of the Bible, demonstrating the Christians must support Israel. He has just educated me. And it has also educated a lot of people to have more confidence to be able to speak in a pro-Israel stance. (Entretien Tandy B. 2011)

Ensuite, chaque croyant se sent « appelé » à parler d'Israël et des juifs, à modifier et à influencer les opinions au sujet du Proche-Orient. Il réalise qu'il doit faire prendre parti aux gens pour sa nation chérie. Une fois affirmé dans ce qu'il croit, diffuser le message favorable à Israël devient un « mandat biblique » (*Biblical mandate*) (Entretiens Michael D. ; Renate M. 2011), c'est-à-dire un devoir pour l'évangélique que d'expliquer pourquoi il soutient une telle cause.

Recrutement

Prêcher la bonne nouvelle au sujet d'Israël pour faire de nouvelles recrues est la mission de ces évangéliques. Pour ce faire, certains croyants diffusent l'information qui favorise cet État d'un point de vue biblique ou politique afin d'offrir un point de vue alternatif et de marquer leur engagement publiquement, enfin dans le but de recruter de nouveaux partisans. Ils utilisent notamment les réseaux sociaux, tels que *Facebook* ou *Twitter*, et envoient aussi des courriels-chaînes. Diffuser ce type d'information pro-Israël ou philosémite est presque systématique pour Cindy D. Cela devient un usage et c'est ce que veut précisément le CUFI :

I sent things through *Facebook*, clips asking to join and to be a part of *Defenders of Israel* and I had sent this to maybe 50 people. Two people signed it. [...] I spread it through the Internet, I spread it on *Facebook*, I spread it on *twitter*, everywhere, every time. If you go on my *Facebook* page, you will see (she laughs) it is all *CUFI*. I mean it is all with *CUFI*, *Daughters for Zion*. My friends, they all know. (Entretien Cindy D. 2011)

En raison de leur engagement au CUFI, certaines personnes plus ou moins proches des croyants peuvent leur poser des questions au sujet de leur croyance ou de leur activisme. Ils tentent d'y répondre par des explications, notamment bibliques, pour mettre en avant leur religion. Si la personne est chrétienne, l'amoureux d'Israël saisit l'occasion pour ouvrir sa Bible et lui montrer ce qu'en dit Dieu dans l'unique but de recruter de nouveaux adeptes :

Through my family and through my coming to Christ, I have testified many times about Israel and the Jewish people. I constantly get questioned: why do you support Israel, why do you send money to support the Jews? When I was home the first week in June for my nephew's graduation, I had serious discussions about it with my mom and we went to the Scriptures, to the Old Testament and to the New Testament, especially Paul in the New Testament preaches: "do not be ignorant," and we read the book with my mom. Hopefully my mom could grasp about the importance of the Jewish people. We are here because of

them and they do not need us to explain their being but we need them to explain ours.
(Entretien Cindy D. 2011)

Au-delà des réseaux sociaux et des conversations, Michael D. parle d'Israël et des relations israélo-américaines lors des études bibliques qu'il organise dans son quartier. En fait, il s'agit d'une méthode conseillée par Joel Rosenberg dans *Epicenter 2.0* (2008 : 240-241).

Primarily we do it through Bible study in our neighborhood and talking with people. We invite people. Anyone can come. Most of them are Christians but a lot did not have this point of view. I led a couple of classes on Muslim stuff. I do not mind to speak enough on what I think, on our relationship to the United States. (Entretien Michael D. 2011)

Le but de Michael D., par exemple, est d'amener des chrétiens à lire la Bible avec un point de vue biblique, millénariste et injonctif afin de les convaincre à leur tour de devenir des sympathisants du CUI ou du moins de devenir favorables à Israël. En d'autres termes, il veut leur faire prendre conscience que Dieu aurait un point de vue à ce sujet ; c'est de cette façon là que Renate M. tenta de convaincre son père :

Before, he was always saying that the Israelis treated the Palestinians badly because they were holding them in hostages. Now he has changed his mind because of the many years hearing me speaking about it. I showed him the Scriptures. Because he comes from a Catholic background they do not read the Bible. I made him aware of what the Word of God says. So he came around. (Entretien Renate 2011)

Dès qu'une personne montre de l'intérêt pour le cas israélien, les croyants saisissent l'occasion pour en dire du bien, en usant d'arguments compassionnels, en disant par exemple que c'est un peuple qui a toujours souffert :

I guess, in a way, I have always tried to stand with the underdog people, the people who are suppressed. I think when you stand with Israel, they have been so beaten down throughout all generations from Nebuchadnezzar, the Nazis and throughout history, they have been beaten down as a nation and as a people. So I would say they are the underdogs, so I fight. I will speak to anyone who expresses interest to know more about Israel. (Entretien Don B. 2011)

La compassion est utilisée comme un argument pour convaincre. Le religieux et le politique peuvent provoquer des tensions, mais parler avec des arguments fondés sur des sentiments de honte, de compassion, de tristesse ou d'empathie semble plus facile pour convaincre l'auditoire.

De plus, les évangéliques du cercle étudié se plaisent à s'accorder avec des non-croyants, notamment avec des soldats américains, au sujet de la défense militaire israélienne et de leurs victoires de guerre :

If the conversation comes out, I will. Absolutely. I do, I have, I will. If the conversation... well, a lot of the people I know are actually very supportive of Israel and they are not even Zionist. They are just general people. We have actually been talking about this. One thing they never argue, I know a lot of soldiers, is that fact that Israel takes care of herself. They admire Israel for what they have done in the past, they support Israel but they are not Zionist so to speak. They are not religiously speaking Zionists and they probably do not go to the church but they support Israel. (Entretien James B. 2011)

Toute conversation, de la plus ordinaire à la plus sérieuse, représente une opportunité pour parler de leur cause. Chaque thème, que ce soit la fin des temps ou le conflit israélo-palestinien par exemple, est une occasion dont le croyant aime se saisir, comme le précise Tandy B. :

It is just in casual conversation, when we talk about the end of times, wars or the Middle East, the subject comes up and we can speak of Israel, why we support it, why we need it to support it, because it is Biblically right. (Entretien Tandy B. 2011)

Ainsi, la transmission du message peut être verbale, mais pas seulement : elle peut également passer par les danses dites davidiques ou inspirées des danses folkloriques israéliennes accompagnées de messages d'explication reliant par exemple le judaïsme au christianisme. Renate M. enseigne la danse de cette façon. Elle propose aussi des enseignements sur les objets utilisés par le judaïsme et aide les croyants à relier cette religion au christianisme. Son espoir est fondé sur le besoin qu'elle ressent d'aider les chrétiens à connecter leurs « racines » spirituelles afin qu'ils puissent à leur tour transmettre leur passion et l'enseignement pro-Israël, notamment à leurs pasteurs. Par conséquent, l'effet boule de neige est attendu :

[...] I feel that I have a mandate from God to open the eyes of Christians. That is where God is leading me. I have taught Hebrew roots in several conferences, for example the Thrones in Virginia that happens annually. I teach what is the *menorah*, what is *tefillin*, what is *tallit*, what is a *mezzuzah*, I teach that and I teach the seven feasts of the Lord and I show people their connections because it is Judeo-Christianity that we live in as Christians and the roots, you cannot cut the roots off from the tree. Today it is my mandate. I am beginning a Torah school in October at the offices of *International Eagle training Institute*

in Dallas. It is going to be online. It is dance for dance ministers, to help them take it to their churches because they are from all the United States and from other foreign countries. It is my hope they will educate their pastors if they do not already believe. In that way, they could become supporters of Israel. (Entretien Renate M. 2011)

Le moyen le plus courant pour diffuser leurs idées passe par des outils ou des instruments visuels tels que le drapeau israélien, un objet qui témoigne de leur engagement ou de leur passion pour Israël (Entretiens Graciella F. ; Beverley M. 2011). Par exemple, une coiffeuse membre de *Cornerstone Church* nous a parlé des drapeaux disposés dans son magasin de coiffure :

I am a hairdresser. I have a Jewish flag where I work, my customers ask me questions when they see my flag, they ask me if I am Jewish and I answer, "Yes, I support Israel." (Entretien de Graciela F. 2011)

Les objets sont ainsi des outils qui servent à attirer l'attention des autres ou bien à marquer la mémoire des personnes qui ne soutiennent pas Israël. Ils servent aussi d'amorce aux conversations pro-Israël et de prétexte pour parler d'Israël, afin d'éveiller la curiosité et le questionnement. Les images et autres logos (les drapeaux, « I love Israel », « I defend Israel », etc.) peuvent être diffusés aussi sur des bases virtuelles. Le visuel est très important comme mode de communication pour permettre aux personnes d'engager des conversations :

I spread it telling them that. They come to my house when they see the flags and we share with them why we are pro-Israel. Some are fellow Christians, whether they are Catholics and say they read the Word, I just say the Word says to love and pray for Israel, not just to love. I have offended some but it is never too offending. I sit and listen to them and I just share the Word of God. I think why they become offended is because I give them Scriptures that we have to love and pray for them. I do not know. They have their own views. It can be during lunchtime, any conversation and especially when they hear we go to *Cornerstone church*. (Entretien Beverley M. 2011)

Bien que chaque objet, chaque conversation ou chaque situation représente un prétexte pour parler de leur sujet préféré, aucun croyant ne veut se disputer avec son interlocuteur. Ceci pour suivre, comme ils le déclarent, l'exemple christique de la paix. Ainsi, la plupart dit préférer mettre un terme à la discussion pour éviter toute dispute. Leur but est de convaincre, mais pas de forcer les gens à adopter leur opinion, ni d'être pris pour des « détraqués ». Cela dit, certains se rendent compte que leur opinion pro-Israël offense leurs interlocuteurs. Cela leur

pose-t-il un problème ? En règle générale nullement, puisqu'ils sont convaincus d'avoir rempli leur mission de parler. Ils se sentent ainsi déchargés de toute culpabilité. Selon Enrique M., ce qui compte surtout, c'est l'« opinion de Dieu » :

I do not force-feed people about my views. They do not have to believe what I say. I think Christ was very neat; he was very strong in his witness when he was here on earth. So when we have a conversation on topics at work, with family and in this case, especially on the nation of Israel, I tell people about my opinion. They may be offended. But I do not force the issue because they would think you are kind of wacko. I am radical in my beliefs. I am radically saved. I am saved for Jesus. It does not matter what men think on this earth. I have to give account on what I have done on Judgment day. What matters is God's opinion. There still would be offended people. That is natural. (Entretien Enrique M. 2011)

Leur message n'est pas toujours bien reçu, ce qui ne décourage pas l'ensemble des croyants à continuer de le transmettre. Certains parlent fréquemment et n'importe où d'Israël, dès qu'ils en ont l'occasion, en provoquant parfois la discussion. D'autres, moins zélés, attendent que des personnes leur posent des questions à ce sujet. En effet, briser « la barrière de la conversation » leur semble difficile. Une fois le sujet sur la table, ils peuvent tenter de convaincre les autres pour qu'ils puissent « parvenir à une meilleure compréhension » des raisons de leur implication pour Israël (Entretiens Carlos D. ; Tisha H. 2011).

Souvent les croyants tentent d'inciter les personnes à faire attention à la nation israélienne, aux juifs et à penser comme eux. Ils veulent que leur auditoire saisisse ce que la Bible dit à ce sujet. En effet, pour les croyants, « beaucoup de personnes ne prennent pas position » en faveur d'Israël « car ils ne compren[drai]ent pas » la volonté de Dieu pour Son peuple :

I think the position that I take is that I only try to influence people to care. I try to correct them in the way I feel. And one will be surprised how many people do not have a position because they do not understand. I do not understand Evangelicals who are against Israel. First of all, they do not understand the Bible, what is described in the Bible about Israel, and their land. (Entretien Don B. 2011)

Certains provoquent les conversations en demandant à leurs interlocuteurs ce qu'ils pensent d'Israël. Ils peuvent « témoigner » et offrir une image positive d'Israël et des Israéliens. En outre, ils expliquent leur propre version au sujet des Palestiniens afin de les « éduquer » et de les convaincre qu'il s'agit d'un conflit religieux qui remonterait aux temps abrahamiques (Entretien Dereck R. 2011). À ce propos, Dereck R. disait qu'il avait recours à des moyens de

rhétorique pour faire réagir ses interlocuteurs, lesquels répondaient avec étonnement ou incompréhension :

I try to clarify it to them, asking them: how can you persecute them, how can you misjudge them, how can you not care for them? Most of them look at me “what?” or “really?” (Entretien Dereck R. 2011)

Si certains croyants ont dit ne faire face à aucune opposition anti-Israël argumentative (Entretien Tandy B. 2011), d'autres au contraire, qui parlaient d'Israël dans différents cercles – religieux ou professionnels –, disaient que leur message n'était pas toujours bien reçu (Entretien Tisha H. 2011). Les réactions se classent ainsi en quatre catégories : neutres, positives, indifférentes ou négatives. Tout d'abord, Terry Y. disait avoir eu des réactions neutres lorsqu'il parlait de son sujet préféré. Ses interlocuteurs ne réagissaient pas et ne lui mettaient aucune pression pour qu'il change d'avis. Selon lui, ils n'avaient aucune opinion, faute de connaissance sur le Proche-Orient ou sur le biblique. Alors il expliquait aux personnes sa prise de position afin d'être mieux compris (Entretien Terry Y. 2011).

Les réponses positives proviennent principalement de leur milieu religieux. Elles peuvent également émaner de la part de soldats qui ont tendance à admirer les victoires israéliennes et notamment le travail de la défense d'Israël (Entretien de James B. 2011). Israël est perçu en tant qu'allié américain. C'est aussi l'avis de certains hommes d'affaires (Entretien Ronald H.2011), habitués aux conflits d'argent, qui désirent avoir le contrôle du territoire financier. Ainsi, selon les déclarations des interrogés, les personnes qui gèreraient des batailles de tout type pourraient être plus à même de prendre parti pour Israël.

Il arrive parfois que l'entourage du croyant ne réagisse pas à son affirmation publique contrairement aux membres de son assemblée, lesquels affirment et confirment son action. Le croyant se sent ainsi encouragé puisque ses idées sont validées par ses proches. Ces derniers l'aident alors à être encore plus engagé :

My parents do not go to church with me. I take my son to church. My husband does not go to church. Nobody puts me down. But I do not get any of that type of thing... you know, I know people are looking at the things I put on *Facebook*. But they do not react. They do not say anything except people from Cornerstone Church. My friends from inside, I get reactions. When I get positive reactions, it helps, oh yeah, to be pro-Israel. (Entretien Shelley T. 2011)

Les réactions négatives proviennent généralement de personnes qui n'appartiennent pas au cercle évangélique. Par exemple, l'entourage non évangélique de cette croyante ne comprend pas pourquoi elle et ses coreligionnaires soutiennent Israël pour des raisons bibliques. Elle nous parle notamment de ses collègues qui se sentent embarrassés de son soutien pro-Israël, visible par le biais d'instruments disposés dans son magasin de coiffure : « They do not understand that I am taking a Biblical stance. [...] My colleagues say, "Why doesn't she move the flag?" » (Entretien de Graciela F. 2011). La majorité des croyants avec qui nous avons le plus discuté de ce sujet interprètent ce type de réponses comme provenant directement du Diable. En effet, dans leur vision, le plus grand ennemi d'Israël et des juifs est Satan, lequel se manifesterait oralement à travers des personnes qui argumenteraient contre Israël. En fait, discuter avec des personnes anti-Israël, ou du moins, qui ne comprennent pas leur attachement, reviendrait à converser avec le Diable ou bien à dire que c'est le Diable qui veut que le croyant se dispute avec son interlocuteur. En outre, la majorité déclare tenter d'apaiser une conversation qui tournerait mal. Souhaitant obéir au principe de paix christique, les croyants disaient qu'ils ne cherchaient pas à se quereller pour avoir raison et contraindre les autres de soutenir Israël. Bien qu'ils tentent souvent de se justifier, ils s'opposent au conflit verbal. Ainsi, parler au sujet d'Israël n'a pas pour but de se faire des ennemis, mais d'expliquer un point de vue sans chercher à convaincre de force son prochain. Cela dit, aucune tolérance des autres points de vue n'est acceptable pour ces évangéliques. Les épris de Sion ne cherchent généralement pas à comprendre les pensées de ceux qui ne se positionnent pas pour Israël (ou contre), étant convaincus de détenir la vérité absolue :

When I speak about Israel.... that we give money negative feelings happen. When people start to react, I think this is the Devil who wants me to argue with people. Sometimes, I just want to speak; I feel it is rising up. I can hear this voice telling me to calm down and let it go. When I talk about the church, Cornerstone Church, I talk about Pastor John Hagee and we are going to honor Israel. So I bring this in and then we find out when people are against it or are in favor. Many think that the Jews do not accept Jesus and that is why they are condemned. I told them, you do not have to condemn them. But no matter what you say, they just argue. So I end it and I do not argue. (Entretien Michelle N. 2011)

Les réactions négatives servent dans ce cas à affermir les croyants, puisqu'ils pensent appartenir au « bon » camp. Provoquer des discussions à ce sujet est normal, justifié et se pratique dès que possible. Il faut, pour les amoureux de Sion les plus engagés, parler d'Israël

et des juifs. Souvent, ces évangéliques ont conscience de passer pour des extrémistes en raison de leur soutien « excessif » et « fort » à Israël, sans pour autant y prêter trop attention. En effet, ils préfèrent ignorer les arguments de leurs opposants, qu'ils croient bibliquement injustifiés et donc automatiquement réfutables. Ils ne discutent pas au sujet d'Israël, car Dieu dit que c'est son peuple, sa terre :

They think it is a little extreme that we are so pro-Israel. I've never asked why. Even some friends or pastors have found it somewhat excessive how our support is as it is. Our support for Israel is as strong as it is. Our family and friends really do not understand our involvement. So as far as people have a look or response to our position, it is usually not a positive one. (Entretien de Carlos D. 2011)

De plus, ils ont conscience d'appartenir à un groupe sulfureux, car les critiques sont nombreuses vis-à-vis de Hagee. Critiquer Israël ou leur pasteur revient au même, selon les membres, puisqu'au fond, c'est toujours Israël qui est attaqué. C'est encore une fois, selon eux, le Diable qui les critiquerait.

Par ailleurs, certains croyants remarquent que tous les évangéliques ne soutiennent pas l'œuvre de Hagee. Ce sont les enseignements sur la théologie de la prospérité, sur la fortune de Hagee, ses frasques publiques, les rumeurs au sujet de son premier mariage qui peuvent freiner des convertis à participer à l'œuvre hagiennne. Mais pour Lupe Z., ce qui compte avant tout, c'est la cause divine, pas les actes d'un homme, pour soutenir cette cause israélienne et juive :

At work, people criticize Pastor Hagee and Israel. They are against Israel because they judge Pastor Hagee about what he earns etc. people do not realize that the Word says, "Defend your people." John Hagee gives millions and it is nothing to him. It is a calling upon his life. To speak about Israel, I have always had a Biblical passage. I have verses in my iPhone; I tap it and find verses. I use Genesis overall and it is also where we come from, whoever you are, whatever color you are, French or not, we are the same people. That is the basis of who we are and how evil spreads. (Entretien de Lupe Z. 2011)

Certains avouent que des « tensions » se créent à cause de leur engagement et de leur passion hébraïque. Tisha H. déclare s'attirer parfois de « durs ennemis » même au cœur de sa famille, dont les membres ne sont pas évangéliques :

Yeah, they are not really friendly about that. They do not see any importance. Why do you want to learn about all the Hebrew stuff? They do not understand why we take a stand for Israel. It is affecting me. It does affect the family. There is much tension over that. We are Christians first and first most, when you start speaking of the love of Israel, it does seem to

cause ruffled feathers. Why do you want to know what the Hebrew traditions are, why do you want to know about their language? (Entretien de Tisha H. 2011)

Le fait qu'ils prennent parti pour Israël ou simplement qu'ils se déclarent publiquement « pro-Israël » les fait passer, selon eux, pour des fous, des sectaires ou des personnes qui ont « subi des lavages de cerveau » :

The word “pro-Israel” sounds... like “oh my Gosh, this guy has been brainwashed,” or, “who are you? You have joined an organization,” etc. because you have never faced up, it does not mean it is ungodly. (Entretien Lupe Z. 2011).

Bien que Lupe Z. en ait conscience, il ne croit pas être anormal bien qu'il soutienne Israël. Étant persuadés de faire ce qui plaît à Dieu, lui et ses coreligionnaires sont d'autant plus motivés pour recruter. Il pense être raisonnable, n'être ni un cinglé, ni un membre d'une secte, mais faire la volonté divine. Ils ne cesseront pas de donner leur opinion israélo-palestinienne, biblique ou séculière, mais jusqu'à quel point le croyant et son groupe pourront-ils soutenir leur cause ?

Un soutien jusqu'à la mort ?

Certains épris d'Israël n'hésitent pas à répondre que rien ni personne ne pourrait les empêcher de défendre leur cause et que le monde aurait tort de les faire taire (Entretien Dany N. 2011). Certains pensent qu'ils protesteront toujours (Entretien Remona G. 2011). Toutefois, lors des entretiens, certains avouaient que si leur engagement pour les juifs et l'État d'Israël se voyait interdit, ils poursuivraient probablement leur action avec crainte :

I would still speak. I would probably be scared. Sometimes, this fear makes me speak and dare. I would be afraid not to speak for Israel. I would be more afraid of what God would think of me than what the people can do to me. I could not deny God. (Entretien Shelley T. 2011).

Nous avons demandé aux évangéliques du cercle hagien ce qu'ils feraient si une loi venait interdire demain leur activisme en faveur d'Israël⁴⁸³. Les réponses et les réactions

⁴⁸³ Par exemple, lors de nos premiers entretiens nous leur posions cette question : « If tomorrow you were forbidden to support Israel by law (international or national), what would you do? » Nous pouvions leur poser ce type de question en dehors des entretiens formels.

convergeaient vers la poursuite de leur activisme ou du moins d'une défense verbale. Certains étaient très attristés de répondre, d'autres demeuraient plus ou moins inquiets. Au contraire, certains parlaient avec audace et détermination. Tisha H. disait qu'elle parlerait toujours puisqu'elle n'avait « pas honte de l'évangile » (Entretien Tisha 2011).

Pour surmonter la difficulté de se positionner publiquement si tel était le cas, aucun ne répondit par la négative. Ils disaient qu'ils demanderaient de l'aide à Dieu en priant et continueraient à défendre Israël et les juifs coûte que coûte. Une des répondantes répondait qu'elle prierait pour avoir « le courage » et « la force » de se tenir pour ce qu'elle croit, même si sa vie en dépendait, par amour pour Dieu. Refusant de passer pour « une personne faible », elle se disait prête à mourir :

I would pray that God would give me this strength to always stand up for what I believe. When it happens it is hard. I would pray He gives me His strength to be pro-Israel. You do not want to appear as a weak person. If it happened, I would pray to have the courage to say I am pro-Israel. Shoot me down, kill me, I am not changing. I do not see myself saying I would not be pro-Israel. I love my Lord and Savior and they are His people. Believing in Him, I am part of them. (Entretien Michelle N. 2011)

Comme Michelle N., nombre d'entre eux craindraient plus Dieu – Son jugement et d'aller en Enfer –, que les hommes ou pour leur propre vie. En effet, tous déclarent vouloir parler pour défendre publiquement Israël par crainte de désobéir à Dieu sachant qu'une vie plus longue les attendrait au paradis :

I would still do it. This is what my heart believes. God tells me to do it so I will do it. I am not afraid. They can take my life, but they can't take my Holy Spirit. My next life is coming. (Entretien Lorraine R. 2011)

C'est donc l'espoir paradisiaque qui pousserait certains à ne pas avoir peur de se positionner publiquement pour Israël. Pour certains, la peur de désobéir à Dieu bannirait toute crainte légitime comme aller en prison, être exécuté, etc.

Pour de nombreux croyants du cercle de Hagee, renier les juifs et l'existence d'Israël, son droit d'exister et de se défendre reviendrait à renier sa foi en Dieu ou le Christ :

That is the same as denying Christ. Christ wants you to stand for what is right even if it is not legal. I would be in trouble. You can't deny Jesus; you can't deny the Chosen People. (Entretien Max G. 2011)

Pour d'autres, défendre Israël, c'est suivre Jésus. Bien qu'un interrogé ait dit qu'il se cacherait, il admettait comme le disciple de Jésus, Pierre, qu'il pourrait se taire sous la pression et qu'il dépendrait de l'aide de Dieu pour défier les pouvoirs publics et poursuivre la défense d'Israël :

Even though the police come, I will hide from them and because I am a human being, I will ask God's help. In fact, like Peter, he could deny Jesus. But I pray Jesus equips me to stand. (Entretien Jonathan I. 2011)

En revanche, si l'enjeu était la prison, le personnage biblique de Pierre représenterait un modèle de défiance, car il aurait tenu ferme contre les autorités pour prêcher l'évangile. Renate M. disait préférer être emprisonnée. Refuser d'être pro-Israël à l'instar de cet évangéliste reviendrait à renier sa foi :

Forbidden? Never. It's never going to happen. It can be forbidden. Peter was not allowed to preach. I am going to stand and if I go to prison I do not care. (Entretien Renate M. 2011).

Le temps passé en prison leur paraît en général minime comparé à celui de l'Éternité, comme le déclare Michael D. : « I will just keep doing it. I will spend more time in eternity than in prison » (Entretien Michael D. 2011). Cindy D. déclare qu'elle préfère aller en prison jusqu'à l'exécution plutôt que d'être empêchée de se tenir pour Israël :

Well I guess I have to go to prison and be executed. I will give my life to stand because I can't turn my back on God. I will do it. I have to go to prison and I have to be executed. I will go to prison. (Entretien Cindy D. 2011)

En fait, par ce genre de propos, il faut comprendre que cette femme fait notamment référence à Jésus-Christ, le juif qui a donné sa vie pour qu'elle hérite du Salut : il lui semble normal de donner à son tour sa vie pour le peuple dont Il descend. La majorité répond positivement, avec sérieux ; rares sont ceux qui se positionnent sans réfléchir pour répondre à ce qu'ils feraient si leur prise de position envers l'État hébreu et les juifs devenait illégale.

Tandy B., comme d'autres croyants, pense qu'interdire aux évangéliques de défendre Israël s'opposerait au droit de liberté d'expression. Cela reviendrait au même que de les empêcher d'aller à l'église le dimanche :

They would put me in prison. I would do anything I can do to speak in the legal process. That is the freedom of speech. It is part of our legal system. It is like passing a law that would say: "do not go to church on Sunday." I would stand for it. (Entretien Tandy B. 2011).

Ce genre d'interprétation fait référence notamment à la croyance eschatologique, dont une version dit que lors de la fin des temps, après l'Enlèvement ou peu de temps avant, les évangéliques se verraient persécutés pour leur foi par l'Antéchrist au nom d'une religion œcuménique qu'il imposerait. Ils peuvent ainsi s'imaginer devenir des souffre-douleur au nom d'une vérité religieuse qui demande de bénir et de parler au nom d'Israël. Certains, comme Lupe Z., répondaient qu'ils devraient endosser le rôle de martyr ou de héros :

I would still be against it. If I were forced to be in jail, I hope not. I would go to war, that would be the next level of sacrifice. I would defend her. It would be my time to act by talking and doing something, giving. (Entretien Lupe Z. 2011).

Les discours qui placent les croyants au rang de héros, prêts à aller en prison, pire, à se faire exécuter pour l'amour d'Israël, semblent en grande partie sortir de leur imagination résultant des récits eschatologiques et apocalyptiques. Cette littérature et ces scènes cinématographiques ont depuis les années 1980 imbibé leur univers subculturel, tels que les films *Left Behind* dans lesquels les vrais chrétiens sont condamnés à vivre dans la persécution au nom de la foi évangélique et millénariste.

Certains pensaient ne pas aller au bout de leur défense. D'autres disaient qu'ils prieraient s'ils n'avaient pas d'autre choix (Entretien James B. 2011); d'autres encore qu'ils respecteraient la loi, mais feraient tout pour plaider la cause juive et israélienne. D'autres admettaient qu'ils voudraient le faire, mais face à l'acte, iraient-ils jusqu'à la mort ou bien reproduiraient-ils le silence global des chrétiens ? Ils ne pouvaient véritablement tous répondre à cette question :

I would like to think it would not stop me. I would like to think I would stand. But like Peter, he said he would not deny Christ, I know some people would be weak. I would like to say I would speak out but I do not think how we could face it. I would like to think I

would. If they want me to make a choice between Jesus Christ and being persecuted, I will choose Jesus Christ. If they tell me I cannot speak for Israel, I would like to have the same passion as anyone, I would like to say I would but I am not sure that anybody can make this statement he would. Would I lay down my life just to say to be pro-Israel? I do not know. I try to be honest with you. I know I would not deny Jesus Christ for sure. (Entretien Joylene B. 2011)

Ces réponses les plus extrêmes mettent en exergue plusieurs points. Le premier est l'injonction et l'amour du Dieu qui demanderait de préserver Son peuple afin de ne pas être maudit et accusé de mauvais serviteur lors du Grand Jugement. De plus, ces réponses montrent également le remords des évangéliques vis-à-vis de la passivité des chrétiens lors de la Seconde Guerre mondiale. En outre, elles exposent la crainte ressentie par ses croyants d'un Dieu certes d'amour, mais également proche du Dieu de l'Ancien Testament et des juifs, lequel condamne et juge. Enfin, ces réponses s'inspirent aussi de l'eschatologie.

7. L'activisme pro-Israël : hérité vs choisi

En se fondant sur le modèle de la sociologue Danièle Hervieu-Léger (1999) qui catégorise la religion héritée et la religion choisie, nous voulons établir une typologie au sein même des évangéliques du cercle de Hagee, lesquels ont conscience du besoin de passer par l'arène politique pour faire passer leurs idées au sujet d'Israël. Nous présentons ici quelques profils types.

Hagee a hérité de l'enseignement prophétique et dispensationaliste de son père. Ensuite, il réalisa à Jérusalem la proximité de sa religion avec celle des juifs à tel point qu'il décida de s'unir avec ces derniers pour honorer Israël. En parallèle, il se plongea dans une étude approfondie de l'histoire d'Israël et des juifs, de l'Église. Son but se concrétisa lorsqu'il ressentit le devoir de transmettre cet héritage historico-religieux à toutes les générations. Ce patrimoine hérité chez Hagee se décline donc sous plusieurs formes : philosémitisme, pèlerinage, recherche et étude personnelles, enseignement et activisme. Il a lui-même hérité à la fois d'un bagage religieux et culturel et fait le choix d'agir pour Israël, en tant que nation et en tant que peuple biblique et réel. Pour ce faire, il a engagé, depuis des années, des masses de fidèles à le suivre dans l'aventure politique. Hagee ne s'est pas aventuré en sphère politique

dès son enfance puisque son entrée dans l'arène politique remonte essentiellement aux années 1980.

Joylene B., qui a connu John Hagee pendant son enfance, a reçu le même appareil religio-patrimonial puisqu'elle écoutait les nombreux enseignements dispensationalistes sur Israël. Toutefois, depuis ces vingt dernières années, elle a « réalisé » l'importance de s'engager pour la cause israélo-juive. Auparavant, elle était limitée à sa connaissance théologique d'Israël et des juifs. Elle pouvait prier pour cette nation, l'aimer autant que les juifs, sans pour autant sortir de son confinement religieux. Mais depuis quelques années, en vieillissant et fréquentant l'Eglise de John Hagee qu'elle avait aussi connu enfant, elle disait avoir compris sérieusement la nécessité d'agir publiquement (Entretien Joylene B. 2011). C'est également le cas de Tandy B. et d'autres croyants de la génération de Hagee.

Hagee et Joylene B. ont hérité d'idées philosémites, philohébraïques, et pro-Israël en étant témoins de l'action de leaders religieux tels que Criswell, Lewis ou Falwell. Ensuite, ils ont décidé de quitter la sphère exclusivement croyante pour la sphère de l'action politique. Dans ces deux cas, ils ont essentiellement hérité d'un patrimoine prédisposant au pragmatisme favorisant l'État hébreu et les juifs. Ils ont tous deux décidé de soutenir Israël et les juifs, l'un en se faisant le meneur d'une mouvance, l'autre en décidant de suivre cette même tendance. Hagee comme Joylene ont choisi de s'engager pour une cause.

L'enfant de parents évangéliques (activistes ou en devenir) est prédisposé à s'engager tout comme le nouveau converti ou le membre d'une assemblée pro-Israël. Le jeune qui grandit dans le milieu, qui s'y convertit et qui y développe sa foi est susceptible de devenir naturellement pro-Israël, notamment par la réception de l'héritage culturel américain et religieux. D'abord, il est sensibilisé par les thématiques ciblées des prédications. En outre, il est habitué à entendre sa famille, ses amis ou les membres de son assemblée discuter de ces thèmes. En suivant sa famille, il prend l'habitude de rejoindre les services politico-religieux au nom d'Israël. De plus, le jeune évangélique, issu d'une famille qui soutient le CUFI ou d'autres organisations chrétiennes sionistes, devient aussi de plus en plus philosémitte par ces enseignements, par la lecture personnelle ou collective de la Bible, jusqu'à devenir un activiste pro-Israël par choix. Dans le milieu évangélique, en effet, nul n'est censé contraindre le croyant à passer à l'activisme. Les parents s'attendent à ce que leurs enfants, devenus de

jeunes adultes, s'engagent pour Israël, par le biais du CUFI par exemple, mais ils ne les forcent pas. À l'instar de la conversion, l'activisme et le désir de défendre Israël sont volontaires. C'est à un moment précis que l'évangélique décide de participer à la cause qui va bien au-delà de la simple action limitée au prophétique. Cet enfant qui devient un adulte évangélique pro-Israël a hérité d'une passion pour s'engager. C'est notamment le cas de beaucoup de nos interrogés, nés essentiellement après 1950, comme Lupe Z., Debra S., Hope J., Enrique M. ou encore Christina G.

Quand bien même le patrimoine reçu est lourd, le croyant passe aussi par la phase décisionnelle, qui consiste à se positionner pour Israël. L'ordonnance ou l'injonction divine est le point de départ de la prise de conscience de l'action pragmatique chez l'évangélique. Tant que l'évangélique reste enfermé dans le domaine prophétique, il ne réalise pas forcément la nécessité activiste, laquelle demande de parler publiquement au nom d'Israël et des juifs par tous les moyens dans la mesure du possible, du légal et du raisonnable. Lorsqu'il prend conscience qu'il se trouve dans l'arène politique, il a certes hérité d'un patrimoine pro-Israël, mais il a aussi décidé de s'engager. Son héritage est à la fois hérité et choisi.

Lorsque nous écoutons les discours des croyants pro-Israël, il y a en effet deux variantes qui se distinguent même si, dans les deux cas, l'action relève d'un choix personnel. Nous nommons le soutien activiste à l'État d'Israël *hérité-choisi* vs *choisi*. Le second type inclut le fait que l'individu a choisi de se convertir à l'évangélicisme et a choisi de s'engager politiquement pour l'État hébreu.

L'*hérité-choisi* correspond aux évangéliques qui ont hérité d'un enseignement pro-Israël (théologique, familial et culturel) dès l'enfance puis qui agissent politiquement pour Israël par choix. Le soutien *choisi* représente ceux qui ont décidé de s'engager politiquement après la conversion, également par choix, plutôt à l'âge adulte ou à l'âge de raison. La différence entre les deux cas est marquée par l'enfant qui a une famille, des amis, autrement dit un entourage, qui s'engage pour Israël.

Tout d'abord, prenons le cas *hérité-choisi*. L'évangélique hérite d'un patrimoine religieux, familial et culturel. Enrique M. a ainsi toujours grandi dans l'Eglise de Hagee et dit avoir toujours vu l'importance de soutenir Israël. Ce soutien est devenu quelque chose de naturel et transmis par un héritage culturel. Militer pour cette cause découlait d'un patrimoine familial.

Enrique M. déclare avoir été pro-Israël depuis l'enfance. Il a toujours suivi sa famille qui militait et déclarait sa solidarité à l'État d'Israël :

I became a Christian when I was very young... Since I was three years old, I have been going to Cornerstone Church with Pastor Hagee... It was not until my early twenties, in my mid-twenties, I became more serious about the issues of the church, what they stand for, world issues and how the church stands for world issues.... I became pro-Israel very early in life and as a matter of fact, for many years, we have had what we call a Night to Honor to Israel even when I was a kid. I remember it in our old church before we moved to this new church in the mid-80s... Even at Castle Hills... I remember a mural representing the nation of Israel, a flag of Israel and a flag of America with two hands shaking together. Even from a young age, I remember that our church has always been a proponent of being there for Israel. It was ever since then I obviously understood that it is very important that you stand by your brothers and sisters. (Entretien Enrique M. 2011)

Prenons maintenant le cas *choisi*. De nombreux croyants ont tout d'abord visité *Cornerstone Church* et ont décidé d'y rester. Ils l'ont localisée sur internet ou s'y sont rendus sur les conseils de leur entourage. Certains n'étaient pas encore actifs, mais ils ont accepté les enseignements de Hagee et ont décidé de passer à l'acte avec le groupe. C'est le cas de Shelley T. qui décida de rejoindre les activités de Hagee pour Israël :

I went to church with my grandmother when I was young. Then I became a Christian when I was in Junior High. I am 46 so I went to different churches. My husband is in the military, so we went to different cities and he got stationed in San Antonio. I was looking on the Internet to find a church in downtown, in the city, and *Cornerstone Church* popped up. I went to one of the evening services. I have been going there for five years. Growing up, as I read often the Bible, I knew Israel was God's Chosen people but I did not know that much about it. But when I started to go to *Cornerstone Church*, with Pastor Hagee, I started to learn more and more about Israel. So it was through *Cornerstone Church*. (Entretien Shelley T. 2011)

Le cas d'Harold H. est une imbrication des deux cas, mais se rapproche essentiellement du cas *hérité-choisi*. Il était prédisposé culturellement et religieusement par les enseignements de Hagee. Il a simplement suivi le mouvement insufflé par sa congrégation qui a pris le tournant sioniste. Il a finalement hérité d'un choix décrété par son pasteur, John Hagee :

Actually when we started the Zionist movement here at *Cornerstone church*, it is when I joined it. Until that point I was not. I do not know how... many years. (Entretien Harold H. 2011)

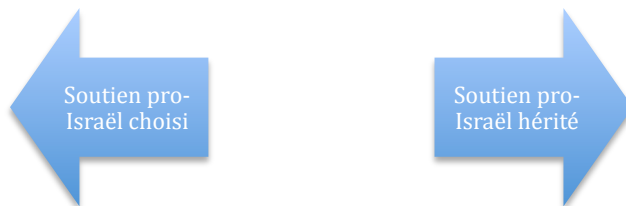


Illustration 29 – Soutien pro-Israël hérité vs opté par décision

Puis Harold H. a choisi de le suivre et de transmettre à ses enfants sa passion, inspirée par son dirigeant, pour Israël et le peuple juif. Lui-même instruisait son foyer et c'est ensemble qu'ils sont entrés dans l'activisme hagien. Sa progéniture n'a pas « choisi ». En effet, sa fille Debra S. soulignait qu'elle avait suivi les choix d'Harold H., son père. Debra S. hérita alors de cet attachement pro-Israël qui mène à l'activisme. Cet attachement découle des enseignements et des prédications entendues et des événements honorant Israël. Ainsi, ce patriarche emmenait sa fille, qui à son tour emmena sa propre fille, qui elle aussi accompagna ses enfants dans le cercle hagien. D'abord, Harold H. a hérité du choix pastoral, puis il a choisi de le suivre et les autres générations ont été formées dans une sorte de spirale routinière. Ainsi, l'activisme pro-Israël et le philosémitisme se transmettent générationnellement par le biais de la fréquentation religieuse et de l'influence pastorale. La fille puis la petite-fille, ayant hérité de ce bagage pro-Israélien activiste, ont aussi eu le choix de s'engager pour Israël. Elles ont décidé de suivre leur père et Hagee en soutenant Israël activement. Il s'agit d'un choix hérité.

Cet héritage est transmis naturellement, mais il ne découle pas d'un choix si volontaire, comme le souligne sa fille, Debra (puis sa petite-fille). En effet, elle dit avoir « été exposée » aux messages pro-Israël, millénaristes, etc. de Hagee puisque ses parents l'emmenaient à toutes les activités ecclésiales. Elle les a ensuite acceptés avec confiance en se convertissant à l'évangélicisme, religion de ses parents. Elle pense que cela fait ainsi partie de sa « culture », de sa religion, voire d'une « coutume » familiale, qu'elle dit transmettre à son tour. Soutenir et aimer Israël et les juifs est donc un usage :

I have been growing and I came to my own understanding as an adult. [...] Concerning the role of my family: God placed us in this church, He brought us here. So in bringing us here making us exposed to Sunday school, to kid's church, to church, to the services. And we have been exposed. It was not as if we had the choice to go to church. This is what you are

going to do, when you are under our rule (her parents). You go to church. It is normal. You could not say that you don't choose to go to church. But no it wasn't like that: no you go to church. I turned 18, then I could make the choice. I needed it because it was not a choice. When I turned 18 I could make my choice. Because it was a regimentation, because it was a routine, we came to church and we heard the teachings. I was trusting God, because I received Jesus as my saviour. God was really speaking to me too because it is what His Word says. I would hear the teachings and I would take and administrate the truth, believing that the Holy Spirit helped me understand. As I got older, from Middle school until now, being 49, I can see God's work. I can see how things are being played out to be true, to be real. History is unfolding for what the Bible says. Our pastor has a passion for Israel. So he helps us understand where we are in Bible times for things happening. So it is all part of being here, as a family going to church. I have continued going to church and I am on the way of passing it. [...] The Bible says it is important for us, so we have to believe what the Bible says on Israel. So we were going to the church with the family where the message was preached. I heard Pastor Hagee preach. [...] So it is part of our culture: you go to church. It happened we went to Pastor Hagee's church. (Entretien Debra S. 2011)

C'est une fois adulte et affirmée dans sa foi qu'elle s'est passionnée progressivement pour Israël et qu'elle a ressenti, comme sa congrégation, le besoin de s'engager pour la même cause. C'est là qu'elle a choisi de suivre la cause israélienne, dont elle avait déjà hérité. C'est là aussi qu'elle a décidé de poursuivre l'héritage de sa lignée paternelle et ecclésiale. L'enseignement prédicatif aurait bâti les fondations de son activisme :

This passion was created when I started to realize this. Wow, this is amazing! This is starting and making my own belief. So I have been taught. I believe the Bible, what God is saying. I have been growing and I came to my own understanding as an adult. (Entretien Debra S. 2011)

Sa fille a un discours similaire. L'enseignement notamment de la bénédiction d'Israël et des juifs est un message subculturel, religieux et familial qu'elle a gardé depuis l'enfance et qui l'a poussée à s'affirmer pour la cause israélo-juive. Elle a décidé de rentrer dans l'action héritée de sa mère, Debras S., et de son grand-père, Harold H. :

I was born and raised in the church, here at Cornerstone Church. Actually, my mom, my parents have been here since Pastor Hagee has started the church here. I was just raised reading the Bible and knowing that the Bible says that, you know, those who bless Israel will be blessed and those who curse Israel will be cursed. And so just that verse right there I guess. Being raised and knowing that I have always had a heart for Israel. It was still in me since I am little and now that I am older I still agree with it. I still agree with the verses in the Bible. I am a firm believer that the foundation of Christianity is the Bible. And if

you are going to be a Christian you have to follow the Word of God. So as I have grown older I just agree with the Bible and what the Bible says to be an advocate for Israel and to fight for Israel. So that has proved I am on the right side. (Entretien Hope J. 2011)

Par conséquent, la passion pour Israël peut provenir de la filiation et de l'affiliation religieuse, elle devient routinière et « normale » et peut se transformer en activisme par la suite. Cela nous amène à conclure avec ces postulats : « Mes parents étaient évangéliques et engagés politiquement pour Israël, alors je choisis de m'engager à mon tour pour Israël » / « Je vais dans une assemblée évangélique engagée politiquement, donc je choisis d'y rester et de m'engager pour Israël. » Nous allons maintenant nous tourner vers une typologie des chrétiens qui soutiennent Israël.

8. Le converti, le pratiquant, le pratiquant occasionnel et le non-pratiquant

Nous distinguons trois types de chrétiens qui s'engagent pour Israël dont deux correspondent aux idéaux-types de la sociologue Hervieu-Léger : le converti et le pratiquant (1999), et le « pratiquant occasionnel »⁴⁸⁴. Le premier est le converti,⁴⁸⁵ soit l'évangélique qui a décidé, par choix et avec zèle, de soutenir l'État d'Israël, notamment par le biais institutionnel, comme celui du CUFI. Le converti correspond à ce type de chrétien qui s'affirme publiquement pour Israël et qui participe aux événements, aux rituels pro-Israël du plus religieux au plus politisé et qui n'hésite pas à convaincre son interlocuteur d'adhérer à l'idée qu'Israël nécessite d'être soutenu internationalement et/ou religieusement. Son soutien est donc très politique. Le deuxième type correspond au *pratiquant occasionnel*, celui qui suit la mouvance du groupe étudié, mais de façon moins ponctuelle, moins visible et moins active. Son soutien public est flexible et moins constant. Il peut être moins politisé et bien plus spiritualisé, confiné à la

⁴⁸⁴ Hervieu-Léger parle d'un troisième type : le pèlerin. Dans notre thèse, nous avons décrit le pèlerin dans le chapitre sur « Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage » de la deuxième partie. Nous avons opté pour le suiveur, qui décrit précisément le type de chrétien qui n'est ni un converti ni un pratiquant constant.

⁴⁸⁵ Selon Hervieu-Léger le converti s'oppose à l'héritier et se définit en trois points : il s'agit d'un individu qui change de religion en rejetant une identité religieuse héritée ou qui l'abandonne pour en choisir une nouvelle. Il peut s'agir d'un individu qui décide de prendre une religion, après un cheminement personnel. Enfin, le « réaffilié » qui découvre ou redécouvre une religion qui lui semblait auparavant « formelle » ou qui était vécue sur un plan conformiste. Pour Hervieu-Léger, le pèlerin représente une « personne de passage » et le « pratiquant » se distingue du converti : c'est une figure plus conventionnelle.

sphère religieuse (prière, dons, etc.). Il peut ne pas avoir conscience que ses dons et ses actions peuvent soutenir des causes politiques et idéologiques. Pour terminer avec cette typologie, dans les deux cas, ce sont des pratiquants, l'un habituel, l'autre, nous venons de le voir occasionnel, qui ont choisi de soutenir l'État hébreu d'une façon ou d'une autre, plus ou moins constante, et avec la conscience d'un soutien plus ou moins politisé.

Enfin, nous différencions le pratiquant du non-pratiquant. Autrement dit, le pratiquant est un membre activiste, lequel fait des déplacements pour soutenir Israël. Il pourra se rendre à certains évènements du CUFI, par exemple, de façon régulière. Il planifie son agenda et son argent pour cette cause, et ne craint pas de s'exposer contrairement au non-pratiquant, lequel peut éventuellement ne rien faire activement bien que le « cœur y soit ». De plus, il exprimera rarement son soutien à Israël et aux juifs, sans trop s'affirmer et ne participera pas aux congrès et autres réunions faute de temps, de moyens ou parce qu'il ne se sent pas encore prêt à franchir l'étape de l'action publique⁴⁸⁶. Sa priorité pourra prendre la forme d'un soutien à ceux qui s'exposent notamment en pensée et en prière, un soutien à Israël et aux juifs, spirituellement ou moralement. Le pratiquant est un militant engagé en sphère publique et représente une figure du converti mais se distingue de celui-ci, étant une figure plus conventionnelle (le pratiquant du dimanche) : le pratiquant de certains rassemblements du CUFI, tel que le rassemblement annuel à Washington. Le non-pratiquant est un croyant qui soutient rarement Israël publiquement, politiquement ou par le biais du CUFI, il ne s'affirme pas.

⁴⁸⁶ Discussions avec des croyants.

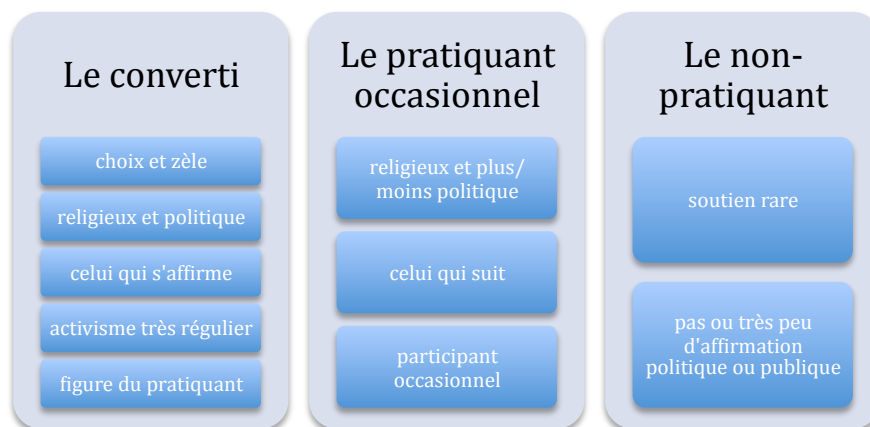


Illustration 30 – Le converti, le pratiquant occasionnel et le non-pratiquant évangéliques pro-Israël

9. Langage et discours

Les évangéliques du cercle hagien ont un langage particulier. Israël, c'est « la maison de Dieu » (Entretien Cindy D. 2011). C'est aussi leur « cœur » (*our/my heart*), le « cœur » ou « la prunelle des yeux de Dieu » (*God's heart/God's pupil*). Les amoureux de Sion disent « avoir un cœur pour » Israël et le peuple de Dieu (*to have a heart for*) pour exprimer leur amour, leur philosémitisme et philohébraïsme ainsi que leur soutien pour la défense des juifs et de l'État d'Israël. Toutefois ces expressions demeurent incongrues pour des non-croyants ou des gens de l'extérieur du mouvement hagien. Par conséquent, les évangéliques disposent de leurs propres locutions pour en parler et se comprendre entre eux. Chez les évangéliques pro-Israël, nous avons régulièrement entendu diverses expressions et vocables qui, réunis, représentent un code langagier que les croyants reconnaissent dès qu'il est prononcé. N'importe quel locuteur exogène peut déterminer leur façon de communiquer. Chaque mot ou expression renvoie ainsi à un schéma d'idées, de référents avec un sens bien particulier qui tourne autour d'Israël et des juifs, de leur passion et de leur engagement. Par exemple, lorsqu'un évangélique mentionne « Dieu dit en Genèse 12, 3 » ou « Son peuple sera mon peuple », l'auditoire acquiesce et comprend aussitôt qu'il ne s'agit pas d'une affirmation parmi d'autres, mais d'un commandement, celui de défendre Israël et de bénir les juifs. Lorsque le croyant dit qu'il est « béni », cela peut signifier qu'il s'engage pour Israël, qu'il fait des dons et qu'il en est à la

fois heureux, fier et satisfait. Quand il dit que Jésus était un « rabbin » (*rabbi*) ou qu'il était « juif », il désire mettre en avant les racines juives de sa foi.

Certains croyants ont dû adapter leur discours pour défendre religieusement et politiquement Israël et les juifs. Un répondant résume ainsi parfaitement le double discours que les chrétiens pro-Israël les plus activistes profèrent. D'une part, lorsque Ronald H. défend Israël d'un point de vue politique et donc séculier, il a un discours pour ses « amis séculiers ». Celui-ci est fondé sur un argumentaire de défense militaire et de business, de morale et d'éthique. D'autre part, il argumente sa défense en faveur d'Israël d'arguments bibliques avec les chrétiens :

That is a good question. I can address the secular friends of mine to the fact Israel has the right like in any business to have the high ground, to have decency and morals for their wives and their children to live in safety. This is my secular side and for the religious side I can tell my Christians friends you have a responsibility according to the word of God to support Israel even in the last days because Isaiah prophesies this. So within politics, depending on whom I am addressing, I would tell them my beliefs are the Bible says so. But for my political side, if you take out the Bible, the moral side of me, from an ethical perspective is why can't people have a place to live in safety, what is wrong with that? It is both. But if they just cannot run, they cannot count on others... They have to have safety. (Entretien de Ronald H. 2011)

Les croyants notamment formés par le CUFI, comme nous l'avons vu dans le chapitre « CUFI-Christians United For Israël » de la deuxième partie, ont pu développer ce discours religieux et/ou séculier par les formations et les discours qu'ils entendent. Ce langage est aussi révélateur d'une sous-culture que nous allons maintenant voir.

10. La sous-culture du cercle hagien

Décorations, habitudes et codes religieux, vestimentaires, alimentaires

Cornerstone Church représente, nous l'avons vu dans le chapitre « Le sionisme chrétien, le tourisme et le pèlerinage », un mini-Israël et participe à insuffler une culture évangélique pro-Israël et pro-juive. On trouve des objets relatifs à Israël et au CUFI un peu partout dans le milieu. Les évangéliques pro-Israël achètent des autocollants et des décalcomanies avec des inscriptions *I love Israel, I support Israel, I vote Israel* qu'ils placent sur leur Bible, sur des livres ou sur leurs sacs. Leurs voitures en sont ornées. En conséquence, le véhicule peut lui

aussi être un moyen d'afficher la position du conducteur : « parler au nom d'Israël ». Les défenseurs d'Israël portent fréquemment des pin's, des badges, des T-shirts pro-Israël qu'ils mettent régulièrement, notamment lors des événements. Ils aiment voir le mot « Israël » apparaître sur leurs affaires personnelles pour affirmer leur conviction politico-religieuse : « I am proud of being a Zionist and I wore an Israeli T-shirt last week. "Just say ask me" (Entretien Cindy D. 2011). Un autre jeune croyant nous dit : « I bought a T-shirt with the word Israel. I bought stickers from CUFI » (Entretien Lupe Z. 2011).

Dans les maisons, il est fréquent de voir des objets, des magnets et des ustensiles à l'effigie du CUFI avec des inscriptions telles que « Voter pour Israël » (*Vote for Israel*) ou bien « J'aime Israël » (*I love Israel*).

Souvent les réunions du CUFI sont très formelles, imposant un code endimanché : les défenseurs d'Israël s'habillent alors élégamment en bleu et blanc, rappelant les teintes patriotiques d'Israël. Les femmes peuvent se revêtir de robes ou d'ensembles bleus ou avec une touche de blanc et vice-versa. Elles aiment parfois se couvrir les épaules avec un *tallith*, le châle de prière juif, ou avec un voile portant ou non des inscriptions bibliques comme « Prier pour la paix de Jérusalem » (*Pray for the peace of Jerusalem*). Les hommes mettent des costumes, parfois bleus. D'autres portent une cravate avec des motifs israéliens ou pro-Israël.

Les femmes portent souvent à leur cou l'étoile de David et souvent le symbole messianique. Certains croyants, y compris les hommes, aiment montrer l'étoile, parfois dissimulée sous leurs vêtements, avec sourire et fierté, signe de leur soutien. Lors des réunions pro-Israël, ils la portent spécifiquement comme un code rituel. Il n'est pas rare d'entendre parmi eux : « Je porte spécialement l'étoile de David pour cette réunion⁴⁸⁷. » La croix n'est pas la plus appropriée même si l'on en voit quelques-unes par-ci par-là. D'après les croyants qui sont enseignants sur le mariage, l'Eglise de Hagee offre également la *katubah*, un contrat juif de mariage aux époux.

⁴⁸⁷ Discussions entendues.

Dans un autre milieu évangélique très charismatique auquel nous avons pu participer, en dehors du cercle *stricto* hagien, les croyants pro-israéliens ont tendance à porter le châle de prières comme signe d'humilité pour approcher Dieu. Selon eux, Dieu serait tellement saint et son Esprit si puissant, que le voile leur permettrait de se rapprocher de lui et de Sa sainteté. Les accessoires du judaïsme sont aussi utilisés soit à des fins patriotiques et de solidarité soit pour mieux vivre les racines de leur religion.

D'après nos observations, ils semblent aimer aussi porter des T-shirts philosémites. Les très jeunes garçons ou les étudiants apprécient ceux à l'effigie de l'IDF, la défense militaire, qui sont souvent de couleurs verte et jaune. Ils admirent les soldats israéliens, leur courage et leur patriotisme pour défendre leur nation. Certains même aimeraient rejoindre cette force militaire pour protéger l'État de Dieu ou faire partie de l'armée israélienne, élue de Dieu.

Les enfants peuvent brandir des petites bannières israéliennes et s'amuser avec. Les intérieurs des habitations peuvent également avoir des vases, divers tableaux ou des posters avec des représentations du lion de Juda⁴⁸⁸ et comme nous l'avons vu, elles ont aussi des drapeaux israéliens, même s'ils peuvent rester dans les placards pour ne sortir que lors des grands événements. Les drapeaux peuvent être accrochés sur le devant de la maison avec ou sans celui des États-Unis ou de l'État. Des mini-étendards sont placés dans des pots à stylos, sur les étagères, sur le tableau de bord du véhicule ou sur les cheminées. Certaines pièces des maisons sont décorées du chandelier à sept ou dix branches ou d'inscriptions en hébreu. Des ménorahs plus ou moins grandes sont disposées ici et là sur des meubles afin de rappeler leurs racines juives, de montrer qu'ils ont voyagé en Israël ou bien qu'ils soutiennent Israël et les juifs. Des mezouzoth⁴⁸⁹ sont accrochés à l'entrée de certaines maisons des croyants évangéliques. Dès avril 2013, le CUFİ proposait aux partisans une mezouzah-CUFİ (*CUFI-*

⁴⁸⁸ Il s'agit de l'emblème de la tribu de Juda, mais il représente aussi Jésus. C'est aussi le symbole utilisé par la ville de Jérusalem.

⁴⁸⁹ Au singulier, mezouzah. C'est un petit rouleau de parchemin qui contient des passages bibliques, et qui est placé dans un réceptacle, puis accroché au linteau des portes des maisons, des magasins, etc.

mezuzah) *made in Israel* à accrocher à l'entrée de leur domicile afin de montrer qu'ils se positionnaient pour Israël⁴⁹⁰.

Bien que cet objet soit un rappel de la foi juive et de la protection de Dieu, un rappel de sécurité et de religion, la mezouzah du CUFİ ajoute une mesure politique. Cet objet rappelle le devoir des chrétiens et des États-Unis de défendre Israël. Les gravures sur cet objet représentent différents symboles. En effet, la porte est de la muraille de la vieille ville de Jérusalem est représentée afin de symboliser ces chrétiens qui se tiennent tels des gardiens et des sentinelles pour protéger la ville et Israël. Le drapeau au milieu représente l'alliance américano-israélienne. Le Chai (חַי) gravé en bas signifie la vie en hébreu et met en avant la vie et la protection des juifs en Israël. En outre, le CUFİ met en avant le but de cet objet, celui de montrer son soutien pro-israélien à quiconque entre dans le domicile du chrétien.

Beaucoup possèdent un ou plusieurs chofars⁴⁹¹ souvent ramenés d'Israël, soit en décoration, au-dessus de leur cheminée par exemple, soit à des fins culturelles. Ils aiment sonner cette corne pendant les temps de prières pour Israël. Le chofar, instrument à vent, est souvent utilisé pour ponctuer les chants, les temps de prières, les prédications, les discours pro-israéliens. Il sert à marquer le soutien pro-Israël, à remplacer ou à compléter les *amen* des croyants. Il peut aussi être utilisé comme un instrument pour effrayer le Diable ou les ennemis des juifs et d'Israël pendant les « combats spirituels » (*spiritual warfare*). En effet, la lutte qu'ils mènent pour défendre cet État et ce peuple est avant tout une guerre contre Satan qui détesterait les élus de Dieu.

Tous ces objets sont utilisés comme des « marqueurs d'identité pour les visiteurs » (*identity marker*) (McGuire 2008 : 78). Ils forment la culture évangélique pro-israélienne, telles des habitudes populaires qui se fondent dans le quotidien ou les événements spéciaux pro-Israël. Leur utilisation marque leur soutien pro-Israël en tant que pratique religieuse puis en tant qu'affirmation politico-religieuse. Par ailleurs, ces objets peuvent avoir une autre fonction plus ou moins inconsciente, car ils sont ancrés dans la culture évangélique du Sud des États-Unis.

⁴⁹⁰ Voir le don en échange de la Mezouzah [En ligne].
<https://secure2.convio.net/cufi/site/Donation2?df_id=2842&2842.donation=form1>.
Consulté le 9 avril 2013.

⁴⁹¹ S'écrit aussi shofar. Il s'agit d'un ancien instrument à vent juif qui sert à la convocation du peuple. C'est une corne de bouc, qui est sonnée pour convoquer le peuple hébreu, le peuple juif pendant les shabbat, etc.

Ces outils relèvent de « pratiques religieuses populaires » pour attirer la protection divine. En effet, la sociologue Meredith McGuire remarque que les évangéliques du Sud vivent dans un monde « à peine désenchanté », rempli de « pouvoirs surnaturels » qui agissent dans leurs vies quotidiennes. Dans les années 1990, les évangéliques ont développé un tel engouement pour les anges que cela est entré dans leur culture populaire. Les maisons furent ornées d'anges afin de rappeler quotidiennement aux personnes la protection et la présence divine (McGuire 2008 : 77-78). À San Antonio, les maisons disposent encore de représentations d'anges sculptés, lesquelles sont posées sur les commodes ou sur les étagères. Et sur ces mêmes meubles se trouvent ces objets israéliens ou juifs. Les ménorahs ou les étoiles de David rappellent aussi la protection, la prospérité et la bénédiction divine liées à la prise de position pour Israël et à la reconnaissance des racines juives de la foi chrétienne.

L'apprentissage de l'hébreu est encouragé, mais souvent abandonné ou mis de côté à cause de sa difficulté. Les parents poussent leurs enfants à opter pour cette langue lorsqu'ils suivent leur scolarité à la maison ou s'ils vont dans écoles chrétiennes évangéliques qui le proposent dans leur cursus (Entretien Lorraine R. 2011).

Certaines personnes prient en se penchant comme les juifs le font, mais très rarement. De plus, parmi les chrétiens rencontrés, aucun ne pratique la circoncision si ce n'est pour des raisons médicales ou par choix éthique. Les évangéliques rencontrés lors de notre recherche ne la pratiquent pas et en sont satisfaits. John Hagee remercie notamment Jacques, « le frère de Jésus » et le « pasteur de l'Église de Jérusalem », pour avoir contraint les chrétiens à s'abstenir de l'immoralité et des viandes sacrifiées aux idoles :

James, the Brother of Jesus and the pastor of the Jerusalem Church, stood and delivered a powerful message declaring that Gentiles did not need to be circumcised. Thank God for Pastor James. James stated that Gentiles must abstain from immorality and meats offered to Idols. (Hagee 2006 : 71)

Concernant les règles alimentaires, les évangéliques du cercle hagien disent aussi s'abstenir des viandes sacrifiées aux idoles, comme les juifs, mais ils sont libres de manger *casher* (aptés ou convenables à la loi juive) ou non. Beaucoup pensent que manger selon la tradition israélite est plus sain, car Dieu aurait créé des diètes spécifiques dans le but que Son peuple survive à travers les siècles. D'après une croyante, certains croyants achètent quelques aliments *casher*,

notamment ceux dont la chair est vidée de son sang tandis que d'autres, surtout les croyants du cercle juif messianique, très judaïsés, ne mangent que *casher* (Batut 2006). Beaucoup ne respectent pas les règles, mais ont tendance à éviter de consommer du porc – voire à le bannir de leur alimentation –, jugé comme une viande grasse et interdite aux juifs. D'autres, au contraire, remercient Dieu d'être des Gentils afin de ne pas suivre les usages stricts et de pouvoir manger de la viande porcine au barbecue, surtout pour nombre de Texans qui raffolent des côtes levées.

Danses davidiques, chants hébreux

L'hymne israélien, *Hatikvah*, est généralement entonné après l'hymne patriotique américain dans les rassemblements pro-Israël. C'est le deuxième hymne du sionisme chrétien américain, du moins celui de Hagee, que les épris de Sion entonnent par patriotisme et solidarité avec Israël avec beaucoup d'émotion. Cela pousse les croyants à établir un parallèle entre les deux nations liées par les mythes électifs, mais également à rendre les évangéliques américains fiers de l'alliance patriotique de leur nation avec Israël, en tant que petite nation-sœur, protégée ou bien future nation millénariste.

Ils interprètent aussi divers chants juifs comme *Eveinu chalom malechem* en frappant dans leurs mains, chants qui sont parfois traduits sur des écrans ou retransmis en hébreu phonétique. Certains couplets sont chantés en anglais. Une forme d'œcuménisme judéo-chrétien se développe et crée une sous-culture religieuse au cœur des évangéliques unis pour Israël.

Les danses font aussi parties des réunions. Les jeunes enfants du camp CUF1 apprennent les danses juives, « And I am teaching the children, the Hebrew dance at camp CUF1 » (Entretien Renate M. 2011) pendant que les parents se rendent aux réunions. Des femmes, quoiqu'il y ait des danseurs hommes, dansent spontanément sur les chants juifs ; elles sont vêtues de robes davidiques de couleurs vives qui recouvrent généralement tout le corps. Les hommes portent une tunique colorée. D'après nos observations, d'autres croyants sans costume particulier dansent parfois de façon très théâtrale avec de grands gestes, en levant les bras, et en se courbant. Des groupes de danses davidiques ou évangéliques, dont celui de *Cornerstone Church*, peuvent entrer sur scène pour accompagner les musiciens et les chanteurs. Ces formes

de louange corporelle sont issues des milieux évangéliques les plus charismatiques. Elles représentent aussi un signe de réconciliation des croyants avec leurs racines juives, car selon la Bible, le roi David, par exemple, dansait. Le peuple hébreu aussi.

Enfin, ces danses et ces chants donnent l'impression d'assister à un culte juif messianique, mais il ne s'agit pas de culte envers Israël et les juifs, mais plus de représentations, de spectacles en l'honneur de l'État hébreu ou de la culture israélo-juive et pour défendre les politiques de Dieu.

Les évangéliques férus d'Israël ont ainsi développé depuis plusieurs années une sous-culture qui les rapproche des juifs, du judaïsme, de l'hébraïsme et d'Israël. La majorité aime sincèrement ce qui a trait à cette culture et à cette religion hébraïque, et dit se sentir plus proche de sa propre religion, connaissant ses racines. Certains se limitent à cette culture religieuse pro-israélienne et pro-juive, d'autres, *a contrario*, veulent aller plus loin dans leur pratique pour amener les lois de Dieu sur terre. C'est le cas de l'assemblée de Hagee.

11. La politique : une pratique religieuse ?

Faire de l'activisme pour Israël, c'est pratiquer la religion qui demande au croyant de bénir et de défendre Israël. Si l'évangélique du cercle hagen croit que son philo-sémitisme doit se traduire en acte politique, il ne voit aucun problème à passer par ce canal pour influencer sa vision du monde. Un des moyens pour mettre sa foi en action est donc de passer par la sphère politique :

So the only way to influence people is by politics because people do not believe in God, they do not want God and they do not want to understand that. The only other way to influence is by the political arena. (Entretien Hope J. 2011)

Pour lui, il sert Dieu à travers le CUFI, à travers son militantisme. Ainsi, à travers le prisme du rituel religieux, il est possible de comprendre pourquoi l'individu ne distingue pas la religion du politique. Il fait de la politique comme il pratique sa religion ou une coutume culturelle. Michelle N. déclarait qu'elle pouvait mélanger naturellement religion et politique pour arriver à ses fins puisque Dieu agit dans tous les domaines de sa vie, que ce soit en politique, dans les mariages, dans leur travail et ainsi de suite, mais aussi parce qu'elle n'est

pas « tiède », autrement dit, qu'elle s'engage pleinement pour Dieu. Un « bon chrétien » se doit ainsi d'influencer toutes les sphères avec lesquelles il est en contact :

There are many people in politics that are lukewarm and people say that you cannot mix religion and politics. Yes you do. Look what happened with the schools, the prayers were taken out of school. (Entretien Michelle N. 2011)

Faire de la politique devient un acte religieux. Il s'agit d'une façon de montrer que le militant est un bon chrétien qui a compris la volonté du Ciel pour sa nation. Ses croyants font donc de la politique comme s'ils pratiquaient leur religion.

Les croyants défendent Israël publiquement car ils pensent que c'est pratiquer un commandement de Dieu. Ainsi, s'engager pour le CUFI, parler d'Israël publiquement et tenter d'influencer les autres est une façon de plaire à Dieu. C'est le cas de Christina G. qui disait qu'elle voulait « plaire à Jésus » et « faire ce qui Lui plaît ». Si faire de la politique pour défendre Israël Lui plaît, alors elle s'exécute :

I want to do what pleases Him, and pleasing him is to support Israel. (Entretien Christina G. 2011)

Il est intéressant de remarquer que les partisans parlent de « témoignage » pour exprimer leur action pro-Israël. Ils « témoignent d'Israël » dans le but de recruter de nouveaux adeptes comme s'ils témoignaient de leur foi. Ainsi Michael D. utilise l'expression *testify* en anglais, c'est-à-dire en français « témoigner » ou bien « attester », pour parler du conflit israélo-palestinien :

I think that more than anything when I witness to somebody, I always ask people in a conversation what do they think about Israel. (Entretien Michael D. 2011)

Or ce terme est souvent utilisé à des fins de prosélytisme, pour offrir un récit aux interlocuteurs pour les convaincre de se convertir au christianisme évangélique, tel que « témoigner de Jésus », « donner son témoignage », « attester de la vérité biblique », etc. Ce sont des phrases que l'on entend souvent dans le milieu évangélique. Cindy D. dit aussi témoigner sur ce sujet auprès de sa famille :

Through my family and through my coming to Christ, I have testified many times about Israel and the Jewish people. (Entretien Cindy D. 2011).

En outre, les évangéliques se nomment entre eux « frères » ou « sœurs » (*Brother, my Brother, sister, my sisters, brothers and sisters*). L'utilisation du terme frère (ou sœur) sert à souligner le lien de parenté spirituel qui unit ces coreligionnaires. Certains parlent aussi des juifs comme de leurs « frères », en tant que frères aînés de la foi, unis par l'Ancien Testament.

Enfin, le sionisme peut être synonyme de « message » à transmettre, comme celui d'un Évangile. Hagee précise qu'il s'agirait de la loi éternelle et utopique, laquelle serait appliquée sur terre par le Christ-Roi :

We may become fewer in number but the line of Zionism will never collapse. And eventually, when Jesus Christ returns, He will be the Messiah. Zionism will only be the message on planet earth. Everybody will be going to Jerusalem. (Entretien pasteur John Hagee 2011)

Autrement dit, parler de sionisme revient à parler du Millénium. C'est dans cette perspective que Michael D. compare la théocratie millénariste au sionisme. Pour lui, le sionisme serait une théocratie terrestre ordonnée par le Christ :

During the Millennium, it is going to be a theocracy and it could be called Zionism. Christ is going to be the absolute ruler. He is going to be the monarch and He is going to visibly be the King. It could be Zionism. The bottom line is that is going to be. (Entretien Michael D. 2011)

Ainsi, la frontière entre le religieux et le politique est parfois indiscernable pour certains croyants du cercle hagian.

12. Conclusion

Nous venons de voir divers facteurs (l'enfance, l'entourage et le milieu fréquenté, les médias, les émotions) qui aident un croyant à expérimenter une sorte de réveil au sujet d'Israël et à vouloir s'engager dans l'activisme, notamment par le biais du CUFI. Certains veulent défendre Israël coûte que coûte, d'autres moins. Chaque croyant, qu'il ait *hérité* de sa croyance ou qu'il ait *choisi* de devenir pro-Israël, a le devoir de propager la bonne nouvelle en faveur d'Israël avec des arguments religieux ou séculiers afin de recruter des personnes pro-Israël ; il possède sa propre manière de parler de sa vision du conflit au Proche-Orient nous permettant ainsi de reconnaître une communauté favorable à l'État hébreu. Parmi ces croyants, nous avons proposé une typologie qui distingue le converti du pratiquant occasionnel et du non-pratiquant.

Pour les différencier, il suffit de faire un test : prononcer les mots *Cornerstone Church*, John Hagee ou CUFI permet d'amorcer la conversation et de comprendre à quel type de chrétien nous avons affaire concernant Israël politiquement parlant. Pour déterminer sa position politique, mais aussi prophétique, il faut le faire parler de sa passion pour Israël et lui demander s'il a « un cœur pour Israël et les juifs ».

Conclusion

Le mouvement chrétien sioniste tel que mené par John Hagee est complexe et c'est pourquoi il méritait d'être examiné de l'intérieur. En effet, il était important de plonger dans cet univers pour comprendre ce que vivent les croyants du cercle étudié. À notre connaissance, dans la littérature, aucune typologie des croyants n'existe et aucune étude ne s'est appuyée sur une telle étude de terrain dans le cercle hagian pour examiner les cadres et les limites donnés par les dirigeants du CUFI qui ne convergent pas toujours avec ce que croient et comprennent les partisans de cette organisation. Pour ce cas étatsunien, il s'appuie sur un rêve qui est devenu une réalité politique et qui est imbriqué dans l'espoir millénariste. Ce mouvement se fonde sur les enseignements religieux favorables à l'État d'Israël, sur le philosémitisme et sur les émotions, sur une réinterprétation de l'Histoire et les craintes suscités par le 11 Septembre. Il se fonde aussi sur un argumentaire séculier, ce qui lui a permis de pouvoir s'ingérer avec plus de crédibilité dans les affaires étrangères. Il sort de la sphère religieuse pour celle de la politique afin de mieux exercer son influence publique, laquelle passe par un processus de rationalisation ou de sécularisation du discours. Le groupe hagian s'est impliqué dans le domaine des affaires étrangères parce qu'il suggère une alternative au conflit du Proche-Orient qui dure depuis des années et c'est ce qui fait aussi sa force, notamment lorsqu'il est renforcé et crédibilisé par le soutien des élus. Le pasteur John Hagee et son équipe politico-religieuse et politico-sioniste s'engagent à apporter leur solution pour cette région.

Les évangéliques qui suivent Hagee sont avant tout des chrétiens philosémites, israélophiles et philohébraïques. En effet, ils semblent aimer sincèrement les juifs ainsi que l'État hébreu, qu'ils chérissent d'autant plus que cette nation deviendrait leur prochaine demeure pendant mille ans. Même si cet amour paraît paradoxal en raison de leur eschatologie, d'après nos discussions et nos entrevues avec eux, il semble sincère et aucun des croyants rencontrés, pour cette recherche, ne souhaite ni hâter l'Armageddon ni voir les juifs souffrir à nouveau. Leur croyance eschatologique ne représente pas leur motivation pour soutenir Israël et les juifs. La croyance en la fin du monde ne motive pas leur activisme pour l'État d'Israël : il ne faut donc

pas confondre croyance et motivation. En effet, ils veulent ni provoquer une guerre mondiale ni provoquer une guerre au Proche-Orient pour hâter le retour du Christ. De plus, leur espoir et leurs prières demeurent identiques pour tous les non convertis : ils souhaitent voir autant le juif que n'importe quel autre être humain accepter Jésus-Christ comme leur sauveur personnel, autrement dit se convertir à leur religion chrétienne évangélique. Ainsi, croire que les juifs auront une fin sombre ne représente pas une finalité puisque cela reste confiné au domaine de la croyance, et non de la motivation. En revanche, ils sont motivés pour ramener, selon eux, l'Amérique dans le droit chemin, celui qui est favorable à un État de droit, qui est reconnu et qui représente aussi un allié.

Parmi les chrétiens rencontrés, très peu sont des sionistes affirmés mais nombre d'entre eux sont des chrétiens favorisant l'État hébreu, non seulement politiquement mais aussi spirituellement, qu'ils confondent avec la Sion biblique. Ils aiment et soutiennent Israël au départ pour des raisons religieuses et non pour des motifs politiques, lesquels viennent ensuite s'ajouter à leur philosémitisme. Il est donc important de distinguer ceux qui comprennent l'enjeu israélo-palestinien essentiellement sur le plan politique, qui comprennent ce qu'est l'idéologie purement sioniste, notamment sur le plan séculier, et qui décident de s'appeler « sionistes ». Quant à ceux qui se nomment sionistes, il faut déterminer à quel point le millénarisme et leur interprétation biblique sont présents dans leur compréhension d'Israël et de leur soutien à cet État.

De plus, les évangéliques ont comme capitale religieuse Jérusalem même si celle-ci est uniquement la capitale millénariste et n'est donc pas officielle. Dans une sorte de croisade, ils veulent protéger ce qu'ils croient être l'épicentre, le lieu, selon eux, de toutes les attentions politiques ou médiatiques. Pour les associés politico-pragmatiques des férus d'Israël tels que les néoconservateurs et les sionistes, Israël représente l'avant-poste des Etats-Unis en cas de crise dans cette partie du globe. Israël est aujourd'hui un des centres d'attention notamment médiatique, certes en raison du conflit du Proche-Orient, mais aussi par ce que toute cette région est stratégiquement importante, que ce soit pour ses hydrocarbures ou simplement pour la position stratégique des États-Unis vis-à-vis des autres puissances arabes. Nous l'avons vu au tout début de cette thèse, cette région du Proche-Orient a en fait toujours été un centre d'intérêt pour certaines puissances, en commençant par l'impérialisme de la France et surtout

de la Grande-Bretagne qui savaient que cette région avait beaucoup de valeurs à la fois stratégique, économique et militaire : Israël s'est retrouvé au centre des attentions expansionnistes et les États-Unis savent que cette nation est importante ne serait-ce qu'en tant qu'allié. C'est là que ces chrétiens et leur amour pour Israël et les juifs peuvent servir d'appui aux idéologies politiques. Le philosémitisme et la croyance prophétique ont souvent été récupérés par les politiques afin de pouvoir contrôler cette partie du globe et compter sur un allié stable contre les Arabes bien plus imprévisibles. Depuis la création du CUFI, la croyance injonctive qui demande de parler au nom d'Israël est venue graduellement se renforcer par le biais des commandements en Genèse 12, 3 et en Ésaïe 62, 1 et, petit à petit effacer publiquement la croyance prophético-millénariste afin de mieux crédibiliser ce soutien évangélique et de recruter plus de chrétiens qui ne croient pas automatiquement aux prophéties.

Le CUFI représente-t-il un si gros poids en politique ? Les croyants du cercle étudié pensent que le CUFI est une solution pour influencer la politique ; puisqu'ils sont nombreux à envoyer des lettres aux élus, certains comme cette répondante, pensent que le nombre a joué en leur faveur :

I think they have, when they send those letters. I like when they asked to send a letter to Prime Minister, Benjamin Netanyahu, "send him a letter," or to President Obama or to our representatives, I just did. I just sent it and I think it plays a big part. Many people, thousands of people do it. I do not know if it changes their decisions. I think it does. I do not remember some specific influence or action. (Entretien Shelley T. 2011)

Or, la majorité ne savait pas déterminer si leur organisation avait un poids réel dans les affaires étrangères. En effet, le gouvernement d'Obama ne les a jamais écoutés et Bush a pu se servir d'eux pour faire avancer ses stratégies comme celles du parti républicain. Mais beaucoup d'entre eux gardent toujours l'espoir que le CUFI fasse avancer leurs idées, mais sans grande certitude :

I think that the government is going to do what they want to do. Some do not care for what we have to say. They have their own agenda. They can pass what they want. No matter what it is, I believe through time, God can work on a person's heart and can change the heart of a person. If you are talking right now realistically, they are set in their ways. I hope CUFI has some influence on our political leaders. We cannot control things; pastors cannot say you are going to do this. They do not have this kind of influence. I have never seen that happen. (Entretien Enrique M. 2011)

Lorsque nous demandions au porte-parole Ari Morgenstern si la pression exercée par le CUFI était généralement efficace, celui-ci ne nous répondait pas directement. Au contraire, il nous précisait que leur succès venait du fait que les « dirigeants de Washington étaient conscients » que des « millions de chrétiens » – nous précisons évangéliques –, soutenaient Israël en tant qu'État et que par conséquent, leur « voix » avait été entendue :

Do you think CUFI has been effective in influencing and in pressuring the American Government to support Israel?

I will not call it pressuring. [...] I think that for many years, in many churches, this support for Israel rooted in Genesis 12:3. I think that through CUFI we are able to bring those people together. And to the extent that we seek to make sure that our leaders in Washington are aware of that massive Christian support for Israel and I absolutely think that our leaders in Washington are aware of the fact that millions of Christians across this country are steadfast in their support for Israel, for its right to defend itself and for its right to exist. Absolutely we have been successful in insuring that that voice is brought together and is united.

Le CUFI s'assure, nous l'avons dit, que les politiciens sachent qu'une partie de la population vote selon le critère israélien :

I am not sure they pressure. I see them as a responsibility. They make sure my representatives, my senators hear my voice, they hear the way I express my voice. If it is pressure, it is pressure. They must just understand that there is a significant part of the population they represent that has a certain feeling for Israel. (Entretien Tandy B. 2011)

En fait cette « voix », qui parle au nom d'Israël, représente les « voix » que peuvent remporter les candidats aux élections, lesquels déclarent soutenir Israël. Hagee et ses leaders, comme son porte-parole, disent qu'ils ne poussent pas à faire pression sur Washington, mais qu'ils éduquent les chrétiens évangéliques au sujet du soutien à l'État hébreu. En fait, ils ont raison dans le sens où leur pression politique ne pèse pas très lourd et qu'ils enseignent que la Bible leur demande de défendre publiquement l'État d'Israël ainsi que les juifs, mais l'action du CUFI peut en fait servir à des fins électorales. Alors bien plus qu'un groupe de pression efficace, le CUFI devient une machine électorale pour que les évangéliques qui aiment Israël (en plus d'autres facteurs moraux) retournent aux urnes et puissent laisser une empreinte pérenne dans l'histoire américaine : ils rêvent tous de faire élire un président républicain et qui plus est, un chrétien qui les comprend et qui les écoute :

I hope that the next president will be a stronger supporter of Israel. Because I feel like our nation is deteriorating because our president does not support Israel. If our next president comes in and supports Israel, maybe God would redirect this nation again. I think that the next president will get elected because he has conservative views. I hope that it is why he will be elected and then he will be a supporter of Israel. It has to be something to be elected for. (Entretien Dana Y. 2011)

Le CUFI, qui est au départ une organisation pour défendre Israël et pour éduquer les évangéliques, est devenu en parallèle un bloc électoral notamment pour la partie de l'aile droite du parti républicain.

Les évangéliques ne sont pas si dupes et savent qu'ils peuvent être manipulés par les hommes politiques, mais ils espèrent que le candidat qui se déclare favorable à l'État hébreu ira dans leur direction, c'est-à-dire qu'il s'inspirera de leurs principes religieux ou de leur morale pour ensuite faire sa politique intérieure et étrangère. Pourtant, une fois au pouvoir, et comme nous le précisait un croyant, ces élus doivent faire des compromis qui n'iront pas nécessairement dans leur sens ou bien seulement quand cela les arrangera :

It matters a lot. I believe our leaders have made many promises and have decided to not be faithful. So I believe now the political process has to be truly one of a greater responsible documentation of what they say and do. I prefer to see things now that are in writing from politicians, when they all sign something about their promises because they are not keeping it anymore. Of course this is a large scale of escalation in politicians who say two things. (Entretien Ronald H. 2011)

Par ailleurs, même si le CUFI est certes l'allié des républicains, il peut être encombrant avec ses idées religieuses. Bush, Carter et Reagan se sont détachés de l'électorat évangélique fondamentaliste une fois au pouvoir. Ainsi, comme ce fut le cas lors des élections de 2012 et quelques temps avant, les candidats disaient aux évangéliques ce qu'ils voulaient entendre sans pour autant rester constants dans leur discours :

By now, I do not think anyone who strongly supports Israel is running as a candidate for the next election. They are few and they are very wishy-washy. They say yes and the other day they say no. Some may not be believers. I think it is just for political gain a lot of times so they change their mind quickly. (Entretien Dana Y. 2011)

Les politiciens peuvent ainsi s'afficher avec le CUFI pour mieux se faire connaître auprès des évangéliques ; ce fut le cas en juillet 2013 avec Ted Cruz. En octobre 2013, Mike

Huckabee, gouverneur républicain de l'Arkansas,⁴⁹² répondit présent lors de la trente-deuxième *Night To Honor Israel* aux fêtes des Tabernacles organisées par l'Eglise de John Hagee à San Antonio, et réaffirma son engagement politique en faveur de l'État hébreu ; lui aussi est susceptible de se présenter aux primaires des républicains pour 2016. La thématique d'Israël a encore de beaux jours devant elle dans les discours politiques et surtout dans les discussions entre les évangéliques qui les écoutent attentivement pour savoir quel candidat favoriser :

Oh, yes. President Bush, oh, he had a warm relationship with Israel. There is no question he was better. Who do I want to see elected this time? First I thought it was Governor Rick Perry. These debates and being a Christian, he should be arguing. I have been very disappointed. I heard Newt Gingrich when he came in Cornerstone Church. He knows the Constitution; he believes in the Constitution and he believes in God. He is completely for Israel. He said that if he was elected, he would overturn everything Obama has done. He would stop it. He said he would be 100% for Israel. I want a Christian. Mitt Romney is a smooth speaker. I do not get good feelings about him. (Entretien Michelle N. 2011)

Outre-Atlantique, le Likoud s'est lui rapproché de la Droite chrétienne américaine, car il ne peut pas dépendre uniquement des juifs américains dont la majorité est démocrate. Il dépend ainsi d'une masse de population qui vote pour les républicains bien plus pro-Israël. Benyamin Netanyahou sait qu'il a besoin de cet électorat évangélique pour faire élire un président américain plus susceptible de soutenir Israël dans les relations internationales ou du moins pour tenter d'influencer n'importe quelle autre administration en sa faveur.

Quant aux néoconservateurs – voire même les Faucons de Gauche, plus interventionnistes que les démocrates en général –, qui veulent attaquer certaines régions du monde au nom de l'hégémonisme et de la démocratie, ils savent utiliser le CUFI afin de préparer l'opinion publique évangélique et surtout l'opinion publique américaine ; ils critiquent le président Obama qui, contrairement à son prédécesseur Bush qui s'était engagé notamment en Irak, ne prend pas la décision d'intervenir.

Le CUFI sert ainsi d'appui électoral, mais peut-il s'essouffler ? Bien qu'au printemps, Hagee ait proclamé que le sommet de 2013 avait été le plus important en nombre, la lettre de

⁴⁹² Huckabee est un pasteur baptiste qui fut soutenu par Jerry Falwell lorsqu'il quitta son ministère pastoral pour se lancer en politique sous l'étiquette républicaine dès 1992. Il se présenta aux primaires de 2008 avec des thèmes conservateurs et évangéliques (foi, famille, anti-avortements, etc.)

nouvelle du CUFI d'août 2013 précisait qu'un peu plus de quatre mille deux cents personnes y auraient assisté (CUFI (h) 2013) au lieu des cinq mille habituelles et surtout des sept mille présentes lors de la rencontre *A Night To Honor Israel* 2011, lorsque Beck était intervenu pour la première fois. La présence annoncée de Beck, tel un coup de publicité, ainsi que les déclarations d'Obama concernant un éventuel retour aux frontières d'avant 1967 avaient attiré bien plus de personnes en 2011. En 2013, c'était la première fois qu'il n'y avait pas de banquet pour cette soirée tant attendue à Washington D.C. En effet, d'après une croyante avec qui nous avons discuté, les dons auraient baissé et la crise économique toucherait trop de foyers qui ne peuvent plus se permettre de faire ni le déplacement dans la capitale ni des dons pour soutenir le CUFI et ses frais exorbitants. Parmi notre réseau de contacts, certains perpétuent cette tradition d'aller à Washington D.C., d'autres qui s'y rendaient tous les ans ont décidé d'aller à un autre rassemblement évangélique même si financièrement, moralement ou spirituellement ils soutiennent toujours cette organisation⁴⁹³. En 2012, le CUFI attira plus de personnes, soit cinq mille six cents, en raison des élections qui, d'après nous, motivaient les personnes à vouloir s'engager pour influencer les élus. Depuis 2013, le CUFI montre ainsi quelques signes d'essoufflement même si le sommet de 2014 est toujours programmé. Aussi, à l'occasion du service cultuel du dimanche matin consacré à honorer Israël (*Christians United For Israel Sunday*), auquel nous avons assisté en mai 2013, le pasteur Matthew Hagee dans sa prédication (il remplaçait son père hospitalisé) ne mentionna Israël qu'une petite minute, à notre grande surprise, alors que nous pensions qu'il consacrerait son sermon à ce sujet. Était-ce par manque de temps pour préparer une prédication ? Cela ne dérangerait en rien les membres de sa congrégation qui, lorsque nous avons parlé de ce dimanche spécial – pourtant annoncé sur le site du CUFI comme un événement important dans le monde (comme lors de notre première arrivée décrite dans l'introduction) –, se souvenaient à peine que ce dimanche était réservé comme chaque année à honorer Israël pendant le service cultuel dominical. Cette année, l'évènement est programmé en mai et l'accent est mis non pas sur Israël mais sur les chrétiens persécutés au Proche-Orient :

Christians United for Israel Sunday is an opportunity for Christians around the world to unite in prayer and action. The sixth annual Christians United for Israel Sunday will focus

⁴⁹³ Discussions avec des croyants, mai 2013.

on the plight of our Christian brethren in the Middle East. Join tens of thousands of Christians around the world on Sunday, May 18th as we stand with our persecuted Christian brethren⁴⁹⁴. / This year's CUFI Sunday will focus on persecuted Christians. We will provide you with videos, sermons, social media and prepared written materials to help you educate your congregation about the plight of our Christian brethren in the Middle East.⁴⁹⁵

Si à l'avenir, Obama et ses successeurs entretiennent un langage davantage favorable à Israël et plus strict envers l'Iran, le mouvement chrétien sioniste tendra à se calmer publiquement. L'instabilité au Proche-Orient et dans le monde continuera elle de nourrir les spéculations prophétiques dans la sphère religieuse. Si l'Iran est attaqué, si ses projets nucléaires sont stoppés ou s'il ne menace plus Israël, si les dirigeants à Washington se décident à aller dans le sens de ces croyants qui défendent Israël, le CUFI pourra alors se retirer comme la *Majority Morale* de Falwell. Son fils, le révérend Jonathan Falwell n'a jamais repris une telle organisation après la mort de son père. Il est fort possible que lorsque le pasteur Hagee arrêtera son activité, le CUFI perde de plus en plus de vigueur et prenne fin, ou du moins qu'il continue d'exister sans pour autant exercer une grande influence et qu'il soit moins médiatisé à l'instar des autres organisations de pression chrétiennes qui ont eu du succès dans les années 1980 et qui se sont essouffées ensuite. Même si certains de nos interrogés pensent que le CUFI sera repris par son fils ou d'autres leaders, il est possible que cela ne soit pas le cas.

De plus, le CUFI pourrait éventuellement se réformer et donner naissance à d'autres tendances à cause de ses origines protestantes. En effet, d'autres mouvements pourraient survenir, car la réforme au nom du principe *Ecclesia reformata, semper reformanda* ne cesse de se réformer. Rappelons que le mouvement est passé d'une croyance prophétique à une croyance qui demande « de parler au nom d'Israël ». Une autre institution plus évangélique pourrait également apparaître, laquelle concurrencerait le CUFI, et ce avec de nouveaux arguments religieux et séculiers.

⁴⁹⁴ Voir le site du CUFI, « Welcome », « Christians United For Israel Sunday ». [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=2014Sunday_Welcome>. Consulté le 30 mars 2014.

⁴⁹⁵ Voir « About », « Christians United For Israel Sunday ». [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=2014Sunday_About>. Consulté le 30 mars 2014.

Concernant sa médiatisation, le CUFI a fait couler beaucoup d'encre dans la presse au début de sa fondation. Toutefois, depuis 2012, il nous semble que les médias non juifs et non israéliens semblent de moins en moins rapporter les dires et les actions du CUFI si ce n'est les médias chrétiens évangéliques comme CBN. Ces médias se seraient-ils lassés du CUFI ? L'influence de ces chrétiens unis pour Israël est-elle vraiment disproportionnée comme les médias ont voulu le faire croire, s'en sont-ils rendu compte ?

Puisque le CUFI a recours aux réseaux sociaux et demande régulièrement à ses sympathisants de cliquer sur « J'aime » (*I like*) pour montrer aux autres qu'ils soutiennent Israël et puisque le CUFI se sert des chiffres pour amplifier sa soi-disant influence, il serait intéressant de vérifier l'importance du « slackactivisme » (*slackactivism* en anglais). Ce mot portemanteau est composé des termes anglophones « *slacker* » et « activism » qui désigne le fait de soutenir une cause ou une association, et ce, avec très peu d'efforts. Ainsi, cliquer sur « j'aime » sur les réseaux sociaux ne signifie pas que la personne est engagée dans la réalité pour telle ou telle cause, telle idée, etc. Les évangéliques qui soutiennent Israël peuvent aussi cliquer « *I like* », mais sont-ils engagés, participent-ils tous aux réunions du CUFI et y font-ils tous des dons ? En parlent-ils vraiment autour d'eux en dehors de la Toile ? Par conséquent, « aimer le CUFI » peut être un phénomène de mode pour le chrétien évangélique qui cherche à montrer à sa communauté qu'il aime et défend Israël. Il peut sincèrement avoir développé un philosémitisme et l'envie de voir Israël protégé, mais est-il sioniste ? Est-il un militant fervent du CUFI ? Acceptent-ils toutes les thèses des conférenciers du CUFI ? Bien que les leaders de l'organisation de Hagee se soient félicités d'avoir atteint un million de personnes ayant cliqué sur « *I LIKE* » (le CUFI) en décembre 2012 sur leur page Facebook⁴⁹⁶, nous pouvons nous interroger sur le nombre de personnes qui le soutiennent à cent pour cent en faisant des dons ou en se rendant aux réunions régulièrement. Il serait ainsi intéressant de pouvoir vérifier la différence entre ce que les chiffres révèlent et la réalité. Enfin, le nombre d'adhérents ainsi que les recrutements sont essentiels pour que le mouvement perdure.

⁴⁹⁶ Voir la page du site du CUFI qui en parle. [En ligne]. « CUFI's Facebook Page Reaches 1 Million "Likes" », 5 décembre 2012.
 <http://cufi.convio.net/site/News2?page=NewsArticle&id=12157&security=1601&news_iv_ctrl=-1>.
 Consulté le 1^{er} septembre 2013.

Quel véritable poids politique ont Hagee et son CUFI ? En fait, le CUFI n'a pas vraiment d'influence et son amour pour les chiffres, ses déclarations sur Barack Obama ou l'Iran, et ses métaphores comme le « Géant du sionisme chrétien » ne sont en fait utilisés que pour jeter de la poudre aux yeux pour amplifier son action et asseoir son discours en politique. Ce sont les études sur le mouvement et les médias qui ont intensifié l'influence du mouvement à cause de son eschatologie.

À l'occasion du sommet de Washington D.C en juillet 2013, Malcolm Hoenlein, le vice-président exécutif de la Conférence des présidents des organisations majeures américaines juives (*Conference of Presidents of Major American Jewish Organizations*), eut recours à certaines expressions dans son discours pour faire croire que le soutien évangélique à l'État hébreu pesait lourdement dans la balance politique et dans les affaires étrangères. Il déclara que le CUFI faisait partie du grand « lobby juif » pour pouvoir faire la couverture des médias, lesquels reprennent souvent les phrases chocs des discours. Il disait que le lobby juif était « un mythe » qu'il fallait transformer « en légende » : « And the 'Jewish lobby' is a myth, but it's our job to make it a legend. »⁴⁹⁷

Finalement, le rêve des leaders du CUFI est de voir le fameux « lobby juif » influencer Washington D.C. puisque ce n'est plus le cas, surtout depuis qu'Obama est à la Maison-Blanche. Au-delà des apparences de la rhétorique grandiose, il y a bien plus d'ombres au tableau : à l'heure du bilan, sept ans après la création du CUFI, il apparaît visiblement que le CUFI n'a pas réussi à faire élire un président républicain au nom du thème pro-Israël et donc à faire changer le pays de direction. Le CUFI a gagné une bataille locale en Californie en influençant la décision des élus de la ville de Sacramento à voter en faveur du jumelage de leur ville avec Ashkelon, une ville israélienne. La ville californienne avait déjà été jumelée avec la ville palestinienne de Bethléem en 2009, et des opposants pro-Palestine militaient contre la prochaine jumélisation avec cette ville israélienne. Les dirigeants du CUFI ont perçu cette contestation comme une opposition directe à l'existence même d'Israël et ont envoyé une alerte électronique à leurs sympathisants qui ont signé la pétition. Au total, selon le CUFI,

⁴⁹⁷ Discours de Malcolm Hoenlein, visionné en direct.

[En ligne], sommet du CUFI, Washington, 23 juillet 2013.

<https://www.getv.org/Videos/Watch/875da7ae-9771-4796-be30-1adee4db0620?title=24_7_GETV_Stream>.

Visionné le 23 juillet 2013.

vingt-deux mille messages ont été envoyés le 13 août 2012, soit cinq jours après avoir bombardé les boîtes courriel des sympathisants. Des membres du CUFI étaient également sur place pour défendre les intérêts israéliens lors du vote, comme le révérend Victor Styrsky, coordinateur du CUFI pour la région Ouest, son lieu de résidence.

En septembre 2011, même si le CUFI a félicité – une fois n’est pas coutume – le président Obama quand il a menacé de mettre son veto au Conseil de Sécurité contre l’intention palestinienne d’obtenir une reconnaissance étatique à l’ONU (Kampeas 2011), ce groupe n’a eu aucune influence sur la décision d’Obama.

À la question de savoir si le mouvement peut s’exporter, la réponse est que diverses organisations évangéliques qui disent défendre Israël existent dans le monde et dont la majorité est d’origine américaine : *Christians For Israel-Canada*. La version canadienne du CUFI est menée par le révérend Charles McVety de la ville de Toronto, leader de la Droite chrétienne canadienne. Lors du soixantième anniversaire d’Israël, McVety décida de créer une chaire de recherche sur Israël qui fut notamment dirigée par Frank Dimant, le directeur exécutif du *B’nai Brith*⁴⁹⁸ au sein de son institution universitaire, le *Canada Christian College*, à Toronto, et pour laquelle le Premier ministre canadien Stephen Harper écrivit une lettre de soutien en 2008 (Engler 2010 : 110).

En outre, Joel Rosenberg conseilla une douzaine de personnes du gouvernement du Premier ministre Stephen Harper au mois de juin 2013, dont l’honorable Diane Ablonczy qui était encore ministre d’État des Affaires étrangères (des Amériques), le député à la Chambre des Communes Dean Allison, président du Comité permanent des Affaires étrangères et du développement international, ainsi que l’honorable Noël Kinsella, le président du Sénat canadien – tous étant des représentants du parti conservateur, plus proche d’Israël – sur la question iranienne et syrienne en fonction également du prisme prophétique. Il déclarait que ce gouvernement était le plus pro-Israël de tous⁴⁹⁹.

⁴⁹⁸ Voir Engler, Yves, *Canada and Israel: building Apartheid* (2010), en particulier le chapitre 9 « Maintaining support for Israel ».

⁴⁹⁹ Voir notamment son blogue [En ligne]. <<http://flashtrafficblog.wordpress.com/2013/06/12/report-from-ottawa-notes-from-my-meetings-with-canadian-members-of-parliament-on-the-crises-with-israel-iran-the-damascus-countdown/>>

En outre, en 2008, d'après la journaliste Rhonda Spivak, les Amérindiens canadiens développèrent leur propre organisation à Winnipeg, la *World Indigenous Nations For Israel*, dirigée par le révérend Raymond McLean, pasteur du Centre de louange de la famille des premières nations (*First Nations Family Worship Centre*). Il serait intéressant de se focaliser sur la compréhension d'Israël et les discours développés par ces Amérindiens canadiens y compris tous les peuples autochtones convertis à l'évangélisme au sujet d'un peuple juif perçu comme « indigène » :

Rev. Raymond McLean, the pastor of the First Nations Family Worship Centre, launched the organization, World Indigenous Nations for Israel, to galvanize support for the State of Israel. "No one in the aboriginal community has ever done this before. We will go from church to church, and I believe that within two years we can have one million people registered as members," he said. The group's motto is, "Wherever we stand, we stand for Israel." Christian aboriginal leader Rev. Irvin Wilson also spoke at the event. "We are going to stand with the real indigenous nation, the people of Israel," he said. [...] Christian aboriginal leader Rev. Irvin Wilson also spoke at the event. "We are going to stand with the real indigenous nation, the people of Israel," he said. (Spivak 2008)

En Afrique, le Kenya dispose d'un chapitre qui s'appelle le CUFI *Kenya* dont les bureaux se situent à Nairobi. Ainsi, il y aurait une certaine volonté de faire évoluer les nations vers le sionisme, mais à notre connaissance, il n'existe pas d'autres antennes nationales. En avril 2012, à Nairobi le CUFI organisa officiellement la première *Night To Honor Israel* à laquelle l'ambassadeur israélien, Gil Haskel était présent. De plus, la lettre d'information du CUFI d'avril 2012 informait qu'Albert Attai, le directeur du Centre de la communauté juive, lequel participait aussi à cette rencontre, déclarait que le nom du pays « Kenya » signifiait en hébreu « nid de Dieu » jouant ainsi sur les thèmes qui identifient cette nation à Israël :

In Hebrew, the word Kenya means, the 'nest of God'." He encouraged all in attendance to be reminded of God's plans and purposes for both Jews and Christians of his country.

Ailleurs dans le monde et en dehors de l'Amérique latine où l'évangélisme est en plein essor, plus précisément en Corée du Sud, on estime que le nombre de protestants représente environ 20 % de la population⁵⁰⁰ et c'est dans la capitale de ce pays, à Séoul, que se situe la

⁵⁰⁰ Dans l'ensemble de la Corée, il y avait 200 000 chrétiens en 1920 et maintenant il y a environ 11 millions de chrétiens soit un quart de la population coréenne. Dès le début des années 1980, on comptait déjà un demi million de pentecôtistes. Les premiers missionnaires qui partirent évangéliser la Corée étaient des

plus large *megachurch* évangélique dans le monde menée par le pasteur David Yonggi Cho⁵⁰¹, laquelle est affiliée aux Assemblées de Dieu. Le sionisme chrétien coréen s'y est à son tour développé, et bien qu'il se fonde sur le fondamentalisme américain, le prémillénarisme, il s'est aussi bâti sur le triomphalisme, la supériorité morale coréenne et le centrisme coréen qui ont suivi l'émergence économique de ce pays, après la guerre de Corée et le 11 Septembre⁵⁰². Un tel sionisme mérite que l'on s'y intéresse de près : le sionisme chrétien étatsunien de type hagien peut se développer, mais il lui faut être moins américanisé culturellement dans sa forme et ses discours. Il serait intéressant de se focaliser sur les « sionismes chrétiens » indien, chinois, etc. et de pouvoir en faire des études comparatives. En fait, il existe très probablement autant de « sionisme chrétien » que de nations dans le monde. Sont-ils millénaristes, politiques et surtout proviennent-ils de l'influence des missionnaires étatsuniens ?

Enfin, en France, il existe, entre autres l'association Chrétiens amis d'Israël – France qui défend l'État d'Israël et soutient les juifs, la branche française de l'ICEJ, mais les évangéliques de France sont trop peu nombreux et leur action n'a pas de visibilité. Au niveau européen, la Coalition européenne pour Israël (CEI), en anglais *European Coalition for Israel* (ECI), dont le siège social se trouve à Helsinki en Finlande, fait pression sur le Parlement européen en faveur d'Israël et des juifs pratiquants ou non.

Tous ces types de sionisme chrétien mériteraient d'être étudiés et d'être comparés avec le cas américain. Finalement, le cas de Hagee et de ses disciples représente un type de sionisme parmi tant d'autres lesquels continueront d'exister, au moins sous leur forme la plus millénariste au sein des communautés évangéliques. Étant donné le pluralisme et la sécularisation grandissante aux États-Unis, il est peu probable que le sionisme chrétien de type

pentecôtistes prémillénaristes qui sont venus après le traité coréen avec les États-Unis en 1882 et Billy Graham vint y faire une croisade d'évangélisation en 1973. (Sung-Gun 2001 : 80). Pour plus de détails sur le sionisme chrétien coréen et les missions, voir SUNG-GUN, Kim « Korean Christian Zionism: A Sociological Study of Mission » (2001).

⁵⁰¹ Ce pasteur a été condamné à trois ans de prison et 4,6 millions de dollars d'amende pour avoir volé son église selon un article du *Christianitytoday*. Voir en détail [En ligne]. <<http://www.christianitytoday.com/gleanings/2014/february/founder-of-worlds-largest-megachurch-convicted-cho-yoido.html>>. Consulté le 1^{er} avril 2014.

⁵⁰² « Corean Christian Zionism, linked with the fundamentalist wing of American Protestant Christianity, is a product of various interrelated factors: pre-millennialism, Korean Christian triumphalism, Korean moral superiority and Korea-centrism » (Sung-Gut 2001 : 95)

hagien influence beaucoup son gouvernement à l'avenir. Ainsi, le sionisme chrétien oscille depuis toujours entre religion et politique et il a plus de chance de revenir à ses sources millénaristes que d'influencer réellement la politique, qui elle, l'instrumentalise à son gré.

Bibliographie

- ABÉCASSIS, Éliette, « Une génétique des racines juives », dans *Le Monde des Religions*, 6 mai 2010. [En ligne]. <http://www.lemondedesreligions.fr/mensuel/2010/41/une-genetique-des-racines-juives-06-05-2010-173_107.php>. Consulté le 3 août 2012.
- ADL, « Christian Identity, Extremism in America, in Movements ». [En ligne]. <http://www.adl.org/learn/ext_us/Christian_Identity.asp?LEARN_Cat=Extremism&LEARN_SubCat=Extremism_in_America&xpicked=4&item=Christian_ID>. Consultés le 22 juillet 2012.
- ADL, « Farrakhan In His Own Words Introduction », in Special report. <http://www.adl.org/special_reports/farrakhan_own_words2/farrakhan_own_words.asp>. Consulté le 4 septembre 2012.
- « Affiliations », U.S Religious Landscape survey, The Pew Forum on Religion and Public Life, Pew Research Center. [En ligne]. <<http://religions.pewforum.org/affiliations>>. Consultés le 31 mars 2012.
- « A Friend of Israel — Dr David Allen Lewis », Archive, in *Dispatch From Jerusalem*, Bridges For Peace, 1er août 2007. [En ligne]. <<http://www.bridgesforpeace.com/dispatch/article/a-friend-of-israel-dr.-david-allen-lewis/>>. Consulté le 4 avril 2012.
- « Ahmadinejad serait d'origine juive selon un journal britannique », s.n., dans *Le Point*, 4 octobre 2009. <<http://www.lepoint.fr/actualites-monde/2009-10-04/ahmadinejad-serait-d-origine-juive-selon-un-journal-britannique/924/0/382776>>. Consulté le 9 août 2012.
- <<http://www.aipac.com>>
- AIPAC, « Our mission », in About Aipac. [En ligne]. <<http://www.aipac.org/en/about-aipac/our-mission>>. Consulté le 2 avril 2012.
- AIPAC, « your synagogue », in Get involved. [En ligne], <<http://www.aipac.org/get-involved/your-synagogue--aipac>>. Consulté le 5 janvier 2012.
- ALLIN, Dana, SIMON, Stevens, « The moral psychology of US support for Israel, Survival: Global Politics and Strategy », vol. 45, No., 2003, p. 123-144. DOI: 10.1080/00396330312331343426 . Publié en ligne le 12 Octobre 2010.
- « American Evangelicals and Israel, Public Opinion on Religion and the Israeli-Palestinian Conflict », 15 avril 2005. [En ligne]. <<http://pewforum.org/Christian/American-Evangelicals-and-Israel.aspx>>. Consulté le 27 février 2012.
- ALBANESE, Catherine, *American Religions and Religion*, Belmont, CA: Wadsworth Pub. Cy, (1981) 2006.
- AMFI, Blackstone Memorial. [En ligne]. <<http://www.amfi.orh1blackmem.htm>>. Consulté le 16 janvier 2007

- ARCHIVE du Concile du Vatican II, *Nostra Aetate*, 4, Déclaration sur les relations de l'Église avec les religions non chrétiennes. Rome, Saint Pierre, 28 octobre 1965. [En ligne]. <http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_decl_19651028_nostra-aetate_fr.html>. Consulté le 11 août 2012.
- ARIEL, Yaakov, *Evangelizing the Chosen People, Missions to the Jews in America 1880-2000*, Chapel Hill, NC : The University of North Carolina Press, 2000.
- « Messianic Hopes and Middle East Politics: the Influence of Millennial Faith on American Middle East Policies », *Revue LISA/LISA*, e-journal [En ligne], Vol. IX - No. 1, 2011, document 13, En ligne depuis le 1^{er} avril 2011. <<http://lisa.revues.org/4165>>. Consulté le 19 février 2012.
- <<http://www.arisegeneration.org/>>
- <www.armageddonbooks.com>
- ARBORIO, Anne-Marie, FOURNIER Pierre (dir.), *L'observation directe*, Paris : Armand Colin, 2010.
- « Autour de Comment le peuple juif fut inventé de Shlomo Sand », in *Le Débat*, 2010/1, No 158. p. 147-192. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-le-debat-2010-1-page-147.htm>>. Consulté le 22 juillet 2012.
- ATZMON, Gil et al., « Abraham's children in the genome era: major jewish diaspora population comprise distinct genetic clusters with shared middle eastern ancestry », dans *American Journal of Human Genetics*, No 86, p. 850-859, 2010.
- AZRIA, Régine, *Le judaïsme*, 3^e éd., Paris : La Découverte « Repères », 2010. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/le-judaisme--9782707164629.htm>>. Consulté le 9 juin 2012.
- BACON, Francis, *The New Atlantis, domaine publique*, Hoboken, N.J. : Bibliobytes, eBook Collection (EBSCOhost). Consulté le 11 octobre 2013.
- BAKKER, Jim, *La Folie des Richesses au Seuil de l'Apocalypse*, Montmeyran : Émeth édition, 2002.
- BAILLET, Dominique, « Islam, islamisme et terrorisme », *Sud/Nord*, 1/2002, No.16, p. 53-72. [En ligne]. <www.cairn.info/revue-sud-nord-2002-1-page-53.htm>. Consulté le 2 août 2012.
- BALMER, Randall, *Blessed Assurance : a History of Evangelicalism in America*, Boston, Massachusetts : Beacon Press, 1999.
- Winner, Lauren, *Protestantism in America*, New York : Columbia University Press, 2002.
- *Thy Kingdom Come*, Cambridge : Basic Books, 2006 (a).
- *Mine Eyes Have seen Your Glory*, 4^e éd., New York : Oxford University Press, 2006 (b).

- *The Making of Evangelicalism, From revivalism to politics and beyond*, Waco, Texas : Baylor University Press, 2010.
- BANERJEE, Neela, LUO, Michael, « McCain Cuts Ties to Pastors Whose Talks Drew Fire ». 23 mai 2008. [En ligne]. <http://www.nytimes.com/2008/05/23/us/politics/23hagee.html?_r=0>. Consulté le 27 février 2014.
- BARDIN, Laurence. *L'analyse de contenu*. 7^e éd. corrigée, Paris: Presses universitaires de France, (1977), 1993.
- BARD, Mitchell G., *Myths and facts: a guide to the Arab-Israeli conflict*, Chevy Chase, MD : American-Israeli Cooperative Enterprise, 2006.
- BATUT, Katia, Rapport de recherche, Synagogue Messianique de Borehamwood, Grande-Bretagne, 20 pages, 2006.
- BAXLEY, Craig R. (réal.), *Left behind : World at war* [Fiction chrétienne], Cloud Ten Pictures, Sony Pictures Home Entertainment, États-Unis, 2005. [DVD], 95 min.
- BASS, Clarence B., *Backgrounds to Dispensationalism, its historical genesis and ecclesiastical implications*, Grands Rapids, Michigan, Illinois : Eerdmans Publishing Company, 1960.
- BEAMAN, Lori (dir.). *Religion, Globalization, and Culture*, Leiden : Brill, 2007.
- BEBBINGTON, David, *Evangelicalism in modern Britain : a history from the 1730s to the 1980s* London ; Boston : Unwin Hyman, 1989.
- BECK, Glenn, « Protesters Disrupt, Cry Out During Pastor Hagee's Sermon on Israel », Foxnews insiders, 17 mai 2011. Podcast. 3 : 08 min. [En ligne]. <<http://foxnewsinsider.com/2011/05/17/videoprotesters-disrupt-cry-out-during-pastor-hagees-sermon-on-israel/>>. Consulté le 20 juin 2011.
- BECK, Glenn, 30th Night To Honor Israel, Washington CUFI Summit, 30 octobre 2011.
- BEHAR, Doron *et al.*, « The genome-wide structure of the jewish people », dans *Nature*, No 466, p. 238-242, 2010.
- BELHASSEN, Yaniv, Ebel, Jonathan, « Tourism, faith and politics in the Holy Land: an ideological analysis of evangelical pilgrimage », in *Current Issues in Tourism*, 12: 4, 2009, p. 359-378.
- BELIN, Célia, *Jésus est juif en Amérique: Droite évangélique et lobbies chrétiens pro-Israël*, Paris : Fayard, 2011.
- « Israel's Improbable Allies : Christian Zionism and its Strategic Consequences for the United States, Israel and the Palestinians », *Cahier Thucydide*, No.4, Manuscript de conférence, Middle East Institute, Columbia University. [En ligne]. <<http://www.afri-ct.org/Israel-s-Improbable-Allies>>. Consulté le 2 janvier 2012.

- « Ethnic interest groups in the United States after 9/11: légal and legitimate ? », mise en ligne le 18 mars 2008, in Afri 2007, Vol 8. [En ligne], <http://www.afri-ct.org/IMG/pdf/39_Belin.pdf>. Consulté le 4 avril 2012.
- BELLAH, N. Robert, « Civil Religion in America », dans *DAEDALUS, Journal of American Academy of Arts and Sciences*, Boston Mass., Vol. 96, No 1967, repris dans W.G Mc LOUGHLIN R.N BELLAH eds. *Religion in America*, Boston : Houghton Mifflin Company, 1968, pp 3-23.
- BEN BARKA, Mokhtar, *La Nouvelle Droite américaine : des origines à de nos jours*, Valenciennes : Presses Universitaires de Valenciennes, 1999.
- *Les Nouveaux Rédempteurs, Le fondamentalisme protestant aux États-Unis*, Paris : Labor et Fides, 1998.
- « La droite chrétienne ou l'itinéraire politique des évangéliques américains », dans *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2004, N° 75. pp. 57-64.
- *La droite chrétienne américaine, Les évangéliques à la Maison-Blanche*, Paris : Privat, 2006.
- « La place et le rôle de la droite chrétienne dans l'Amérique de George W. Bush », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* Vol. 1, 2008, N° 97, p. 39-51. URL : <www.cairn.info/revue-vingtieme-siecle-revue-d-histoire-2008-1-page-39.htm>. DOI : 10.3917/ving.097.0039.
- BENBASSA, Esther, « Antisémitisme », in *Encyclopaedia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/fileadmin/pdf/C040015.pdf>>. Consulté le 25 juillet 2012.
- « Les Juifs, plus qu'une religion, moins qu'un peuple ? », « Autour de Comment le peuple juif fut inventé de Shlomo Sand », in *Le Débat*, 2010/1, No 158. p. 147-192. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-le-debat-2010-1-page-147.htm>>. Consulté le 22 juillet 2012.
- BENHORIN, Yitzhak. « A blessing or a curse? American evangelists explained », *Ynetnews*, 11 mai 2006. [En ligne]. <<http://www.ynetnews.com/articles/0,7340,L-3323758,00.htm>>. Consulté le 8 avril 2013.
- BENSUSAN, Francine, « Modalités et limites de la coopération interethnique : juifs et noirs aux Etats-Unis depuis 1965 » dans *Le Facteur ethnique aux États-Unis et au Canada*, Lille : Lille : Presses Universitaires de Lille, 1983.
- BENUDEAU, Geneviève *et al.*, *Les Illuminati : l'histoire secrète du monde et le nouvel ordre mondial*, Éditions J'ai lu, 2013.
- BEN ZION, Ilan, Leshem, Elie, « Israel hits Hamas military leader, targets missile sites in major air assault on Gaza Strip », *Times of Israel*, 14 novembre 2012. [En ligne]. <<http://www.timesofisrael.com/hamas-military-leader-ahmed-jaabari-assassinated-in-iaf-airstrike/>>. Consulté le 14 novembre 2012

- BERG, Raffi, « Palestinian militant turned peacemaker », BBC News Online, 26 janvier 2004. [En ligne]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/3430077.stm>. Consulté le 10 août 2012.
- BESSER, James, « Christian Zionists not lobby aipac », the Jewishweek, 19 mai 2011. [En ligne]. <http://www.thejewishweek.com/blogs/political_insider/christian_zionists_not_lobby_aipac>. Consulté le 20 mai 2011.
- BEYER, Peter, *Religion and Globalization*, London : Sage Publications, 1994.
- BIBLE, *The Scofield Study Bible III*, C.I. Scofield, King James Version, autorisée, New York : Oxford University Press, 2003. [En ligne]. <<http://lib.myilibrary.com/?ID=152908>>. Consulté le 16 mars 2013.
- BICKLE, Mike, Joseph Company Conference– Mike Bickle, Transcript, 6 avril 2011. [En ligne]. <http://www.mikebickle.org.edgesuite.net/MikeBickleVOD/2011/20110604-THistoric_Premillennialism_and%20the%20Victorious%20Church.pdf>. Consulté le 29 mars 2012.
- BIGELOW, Willian, « Christians United For Israel Summit fight Hagel nomination », *Breitbart News*, 28 janvier 2013. [En ligne]. <<http://www.breitbart.com/Big-Peace/2013/01/28/Christians-United-For-Israel-Summit-Today-To-Fight-Hagel-Nomination>>. Consulté le 24 mars 2013.
- BILLY GRAHAM, Biographies (Billy Graham), in About. [En ligne]. <http://www.billygraham.org/biographies_show.asp?p=1&d=2>. Consulté le 4 avril 2012.
- BLACKSTONE, W. E., *Jesus is coming*, Los Angeles, California : Bilbe House, Flemming H. Rewell Company, 1908.
- BLACKSTONE, W. E., in Raptureready. <<http://www.raptureready.com/resource/web/web.html>>. Téléchargé le 30 mars 2012.
- BLANCHET, Alain et Gotman, Anne, *L'enquête et ses méthodes : l'entretien*, Paris : Nathan, 2005.
- BLAZEVID, (2011, 22 août). Pastor John Hagee's Caesarea Address. GBTV. [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=zq6Ej6pS-Dk>>. Consulté le 7 mars 2012.
- BLOMFIELD, Adrian, « Obama snubbed Netanyahu for dinner with Michelle and the girls, Israelis claim », *The Telegraph*, 25 mars 2010. [En ligne]. <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/barackobama/7521220/Obamasnubbed-Netanyahu-for-dinner-with-Michelle-and-the-girls-Israelis-claim.html#>>. Consulté le 25 juin 2012.
- BLUMENTHAL, Max, « Rapture Ready: The Christians United for Israel Tour », 26 juillet 2007. [En ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=mjMRgT5o-Ig>>. Consulté le 22 juillet 2008.

- BOLTANSKI, Christophe, « Melody, la sacrée vache rousse de Jérusalem », *Libération*, 12 juin 1997. [En ligne]. <<http://www.liberation.fr/monde/0101216374-melody-la-sacree-vache-rousse-de-jerusalem>>. Consulté le 2 août 2012.
- BOUTIN, Gérald, *L'entretien de recherche qualitative*, Sainte-Foy : Presses de l'Université du Québec, 1997.
- BOYASKY, Bill, « Taking the pro-Israel pulse of GOP candidates », 22 décembre 2011. [En ligne]. <http://www.jewishjournal.com/opinion/article/taking_the_pro-israel_pulse_of_gop_candidates_20111221/>. Consulté le 24 décembre 2011.
- BOYER, Alain, *Les Origines du Sionisme*, Presses Universitaires de France : Paris, 1988.
- BOYER, Paul, *When Time Shall Be No More: Prophecy Belief in Modern American Culture*, Cambridge, Massachusetts : Harvard University Press, 1992.
- BRETEAU, Jean-Louis (dir.), *Millénarisme et utopie dans les pays anglo-saxons, Anglophonia*, numéro 3, Toulouse : Presses Universitaires du Mirail, 1998
- BRIDGES FOR PEACE, « BFP Volunteer Support Staff Positions & Requirements Site ». [En ligne]. <<http://www.bridgesforpeace.com/volunteer/positions/>>. Consulté le 2 août 2012.
- BRIMMER, Rebecca (dir.), *Israel and the Church God's Road Map*, Jerusalem : Bridges for Peace, 2006.
- BRIMMER, Rebecca J., « Aliyah : The Return to Zion », in *Israel and the Church God's Road Map*, Jerusalem : Bridges for Peace, 2006, p.144-153.
- Message from the International president and CEO, in Bridges For Peace, [En ligne]. <<http://www.bridgesforpeace.com/about/message-from-the-international-president-and-ceo/>>. Consulté le 2 mars 2012.
- BRINN, David, « The Man in Black's Zionist roots », *The Jerusalem Post*, 16 juin 2012. [En ligne]. <<http://www.jpost.com/ArtsAndCulture/Music/Article.aspx?id=274073>>. Consulté le 16 juin 2012.
- BROG, David, *Standing with Israel, why Christians support the Jewish state*, Lake Mary, Florida: Frontline, 2006.
- BROG, David, Conférence de Presse, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.
- BROWN, John, *The Oil of Israel, Prophecy Being Fulfilled, Travelers Rest*, (South California) : True Potential Publication, 2010 . <http://www.zionoil.com/wp-content/uploads/manual/pdf/The_Oil_of_Israel.pdf>. Consulté le 10 mai 2012.

- BUEHLER, Juergen, « Revival Springs from Arab Winter, Is the sun really setting on Christianity in the Middle East? », dans *Word From Jerusalem, USA édition*, février 2012. [En ligne]. <<http://us.icej.org/sites/default/files/en/pdf/wfjfeb12-usa.pdf>>., Consulté le 6 août 2012.
- IECJ, Why Celebrate The Feast, Biblical basis for the festival of Sukkot, in Feast of Tabernacles. <<http://int.icej.org/why-celebrate-feast>>. Consulté le 16 avril 2012.
- BURESI, Pascal, « La Révolution islamique iranienne (1979) », in *Encyclopaedia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/revolution-islamique-iranienne/>>. Consulté le 26 juin 2012.
- BURNS, Alexander, « DC foreign policy debate: Mitt Romney promises first trip to Israel », *Politico*, 22 novembre 2011. [En ligne]. <<http://www.politico.com/news/stories/1111/69006.html>>. Consulté le 8 juin 2012.
- BUSH, Andrew, « The Implications of Christian Zionism for Mission », *International Bulletin of Missionary Research*, Juillet 2009, Vol. 33, No. 3, p.144-149.
- CARTER, Jimmy « 30th Anniversary of the State of Israel Remarks at a White House Reception », 30 mai 1978. <http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/US-Israel/Carter_Begin4.html>. Consulté en ligne le 2 avril 2012.
- CBN, « About ». [En ligne]. <<http://www.cbn.com/about/>>. Consulté le 2 mai 2012.
- CBN, Erick Stakelbeck, in CBNnews. [En ligne]. <<http://www.cbn.com/Authors/cbnnews/Erick-Stakelbeck/>>. Consulté le 10 juillet 2012.
- CHAFER, Lewis Sperry, *Systematic theology*, volume 1, Dallas, Texas: Dallas Seminary Press, 1947. <<http://www.cbn.com>>
- CHAFETS, Zev, *A Match Made In Heaven: American Jews, Christian Zionists, and one man's exploration of the weird and wonderful Judeo-Evangelical alliance*, New York, New York : HarperCollins, 2007.
- CHAIM, Ilan, « Evangelicals to launch Christian AIPAC », *The Jerusalem Post*, 2 février 2006. [En ligne]. <<http://www.jpost.com/servlet/Satellite?pagename=JPost%2FJPArticle%2FShowFull&cid=1138622537064>>. Consulté le 5 mars 2011.
- CHAOUAT, Bruno, « L'affect sioniste », *Cités, Sionismes/Antisionismes*, 3/2011, No 47-48, p. 181-196. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-cites-2011-3-page-181.htm>>. Consulté le 3 septembre 2012.
- CHAPMAN, Colin, « Premillennial Theology, Christian Zionism, and Christian Mission », in *International bulletin of Missionary Research*, Ventnor, N.J. : Overseas Ministries Study Center ,vol. 33, No. 3, juillet 2009, p.137-144.

- CHARBIT, Denis, *Qu'est-ce que le sionisme?*, Paris : Albin Michel, 2007.
- CHATEAUBRIAND, François-René, *Itinéraire de Paris à Jérusalem et de Jérusalem à Paris*, tome 2, Paris : Le Normant, 1812.
- CHOURAQUI, André, *Histoire du judaïsme*, 13^e éd., « Que sais-je ? », Paris, Presses Universitaires de France, 2002.
- CIPAC, « Richard a hellman founder », in About. [En ligne].
<<http://cipaconline.org/about/richard-a-hellman-founder/>>. Consulté le 5 janvier 2012.
<<http://cipaconline.org/>>
<<http://www.christianzionism.org/>>
<<http://www.chrislam.org/>>
- CLARK, Victoria, *Allies for Armageddon: The Rise of Christian Zionism*, New Haven and London : Yale University Press, 2007.
- CLAUDE, Gérard, « Israël-États-Unis, de la reconnaissance historique à l'alliance stratégique », in *Revue historique des armées*, No. 252, 2008. [En ligne], mis en ligne le 17 septembre 2008.
<: <http://rha.revues.org/index3343.html>>. Consulté le 31 mars 2012.
- CLINTON, « Bill », in bibliography, Will « Bill » Clinton, *Jewish Virtual Library*. [En ligne].
<<https://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/biography/billclinton.html>>.
Consulté le 16 décembre 2014.
- COHN, Norman. *The Pursuit of the Millenium : Revolutionary Millenarians and Mystical Anarchists of the Middle Ages*, New York : Oxfort UP, 1970.
- COHN-SHERBOK, Dan, *The Politics of Apocalypse*, Oxford : Oneworld, 2006.
- COMITÉ THÉOLOGIQUE du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), « La Théologie de la prospérité ». Coll. CNEF. 22 mai 2012. 26p. [En ligne].
<http://lecnef.org/images/acymailing/cnef_dossier_evangileprosperite_120614.pdf>.
Consulté le 26 juillet 2012.
- CORNERSTONE CHURCH, Pilgrimage through Israël,
<<http://www.sacornerstone.org/israel/pilgrimage-through-israel>>. Consulté le 12 avril 2012.
- Feast of Tabernacles, in Israel. <<http://www.sacornerstone.org/feast-of-tabernacles>>.
Consulté le 10 avril 2012.
- CORD, Jefferson, « Will African americans support Israël », bet.com, 19 octobre 2011. [En ligne].
<<http://www.bet.com/news/global/2011/10/19/will-african-americans-support-israel-.html>>.
Consulté le 19 octobre 2011.
- CORLEY, Matt, « Pastor Hagee: Katrina Struck New Orleans Because Of Homosexual Rally», Huffington Post, 25 juin 2008. [En ligne]
<http://www.huffingtonpost.com/2008/04/24/pastor-hagee-katrina-stru_n_98385.html>/.

Think Progress [En ligne], <<http://thinkprogress.org/politics/2008/04/23/22152/hagee-katrina-mccain/>>. Consultés le 29 juillet 2012.

COX, William E., *An Examination of Dispensationalism*, Phillipsburg, New Jersey : Presbyterian and Reformed Pub. Co., 1980.

CRUZ, TED, « about », in Cruz United States Senator for Texas, <<http://www.cruz.senate.gov/about.cfm>>. Consulté le 5 novembre 2013.

CUFI, CUFI Washington summit, 2006 [DVD]

CUFI, *Pastor John Hagee Interview with Brigitte Gabriel and Walid Shoebat* [Interviews], John Hagee Ministries, 2006. [DVD].

CUFI, « The Israel Pledge » (s.d), CUFI : San Antonio, TX.

CUFI, Carlos Ortiz, in Speaker Request. [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=Speaker_Request>. Consulté le 5 juillet 2012.

CUFI, CUFI Membership Program. [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=2010_donate_membership>. Consulté le 7 juin 2012.

CUFI, Executive Board, in About. [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=about_executive_board>. Consulté le 22 mai 2012.

CUFI, Georgia Pastors' Leadership tour to Israel. [En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=GeorgiaTour_about>. Consulté le 12 avril 2012.

CUFI (a), « Weekly Update: Prime Minister Netanyahu Thanks CUFI, Israel a Christian Haven in the Middle East and more. », 10 avril 2011. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté 11 avril 2012.

— (b), « Tell the Presidential Candidates you stand with Israel! », 7 février 2012. [Courriel] Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 8 février 2012.

— (c), « Israel Behind the Headlines », 14 novembre 2012. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 14 novembre 2012.

— (d), Weekly Update: Prime Minister Netanyahu Thanks CUFI, Israel a Christian Haven in the Middle East and more. 10 avril 2012. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 11 avril 2012.

— (e), « Our Action 2012 was packed, help us to do even more in 2013 ». 27 décembre 2012. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 27 décembre 2012.

- (f), Pasteur John Hagee, « Because I am a Christian I stand with Israel », 27 juin 2013. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 27 juin 2013.
- (g), « The CUFI Summit was a Smashing Success », « Israel Behind the headlines », 8 août 2013 [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 9 août 2013.
- (h), Pasteur John Hagee et David Brog, « End the Silence », 29 août 2013. [Courriel]. Envoyé de <info@cufi.org>. Consulté le 30 août 2013.
- CUFIa, [Facebook mis à jour]. In honor of Presidents' Day, we LIKE this quote from President John Adams to President Thomas Jefferson. And Israel continues to bless the world today. Please SHARE. In Photos du journal, 24 février 2012. [En ligne].
<<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=10150622124489814&set=a.58091114813.64770.24014374813&type=1&theater.>>. Consulté le 23 février 2012.
- CUFIb, [Facebook mis à jour]. TELL THE PRESIDENTIAL CANDIDATES TO STAND WITH ISRAEL!. 8 février 2012. [En ligne].
<http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=DefendAmerica_VoteIsrael>. Consulté le 8 février 2012.
- CUFIc, [Facebook mis à jour]. In honor of Presidents' Day our last quote of the day- we LIKE this quote from President Herbert Hoover. Please SHARE. Hoover, Herbert, in Photos du journal, 21 février 2012. [En ligne].
<<http://www.facebook.com/photo.php?fbid=10150623611089814&set=a.58091114813.64770.24014374813&type=1&theater>>. Consulté le 23 février 2012.
- CUFI Newsletter (a), *CUFI in actions*, février 2012. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/newletter/CUFIinActionFeb12.pdf>>. Consulté le 29 août 2012.
- CUFI Newsletter (b), *CUFI in action*, mars 2012. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/newletter/CUFIinActionMar12.pdf>>. Consulté le 9 juillet 2012.
- CUFI Newsletter (c), *CUFI in actions*, avril 2012. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/newletter/CUFIinActionApr12.pdf>>. Consulté le 18 août 2012.
- CUFI, The blessings of blessing Israel, in Learn, Why Christians should support Israel. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/images/learnwhy/TheBlessing.PDF>>. Consulté le 30 juillet 2012.
- CUFI, LWCC, Israel Tour 2012, March 16-28 2012. 2012.
<http://CUFI.lwcc.org/index.php?option=com_content&task=view&id=87&Itemid=34>. Consulté le 12 avril 2012.
- CUFI, Rapid Response Action Alerts, Annapolis Action Alert Campaign. [En ligne].
<<https://secure2.convio.net/cufi/site/Advocacy?cmd=display&page=UserActionInactive&id=115>>. Consulté le 25 juin 2012.

CUFI, Seven Biblical Reasons, in Learn, Why Christians should support Israël.

<<http://www.cufi.org/images/learnwhy/SevenBiblicalResons.pdf>>.

Consulté le 20 juillet 2012.

CUFI, « TELL THE PRESIDENTIAL CANDIDATES TO STAND WITH ISRAEL! ».

[En ligne] <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=DefendAmerica_VoteIsrael>.

Consulté le 8 février 2012.

CUFI, The Israel Pledge, in Act. [En ligne].

<http://www.cufi.org/site/PageNavigator/Israel_Pledge_Facebook>.

Consulté le 30 avril 2010.

CUFI, « What people are saying », in About. [En ligne]

<http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=what_people_say>.

Consulté le 1^{er} août 2012.

CUFI, Daughters of Zion, Prayers Targets, Prayers Topics, in Ressources. [En ligne].

<<http://www.daughtersforzion.com/images/stories/pdfs/PrayerTargets.pdf>>.

Consulté le 28 juillet 2012.

CUFI On Campus, What is CUFI on Campus?, in Home.

<<http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=students>>. Consulté le 5 septembre 2012.

CUFI on Campus, 2012 CUFI Washington Summit Scholarship, in Scholarship.

[En ligne]. <http://www.cufi.org/site/PageServer?pagename=campus_scholarships>.

Consulté le 12 avril 2012.

CUFI KIDS, « Camp CUFI Interview with pastor Brett Owen », dans *CUFI kids*. [En ligne].

<http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=kids_about>.

Consulté le 31 octobre 2012.

CUFI, Region 8 LWCC. 2012 Israel Tour, 8 novembre 2011. [En ligne].

<http://cufi.lwcc.org/index.php?option=com_content&task=view&id=87&Itemid=34>.

Consulté le 12 avril 2012.

<<http://www.cufi.org>>

<<http://www.cufikids.com/>>

<<http://www.cufikenya.org/>>

<<https://www.facebook.com/ChristiansUnitedforIsrael>>

CURRIE, William E., « God's Little Errand Boy », in *Lifeinmessiah*. [En ligne].

<<http://www.lifeinmessiah.org/resources/articles/gods-little-errand-boy>>.

Consulté le 20 avril 2012.

DACHEZ, Roger, BAUER, Alain, *La Franc-Maçonnerie*, Paris : Presses Universitaires de France, 2013.

- DAVIDSON, Lawrence, « Christian Zionism as a Representation of American Manifest Destiny », in *Critical Middle Eastern Studies*, Vol. 14, No. 2, p. 157-169, Summer 2005.
- DARBY, John Nelson, Neatby, William Blair, *A History of the Plymouth Brethren*, Librairything, 1901. [En ligne]. <<http://www.librarything.com/author/darbyj%20n>>. Téléchargée le 24 juin 2012
- DAVIS, Derek, *The Oxford Handbook of Church and State in the United States*, Oxford Handbooks in politics and International relations, New York : Oxford University Press, 2010.
- DEMIER, Francis, « Premier Choc Pétrolier », in *Encyclopaedia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/premier-choc-petrolier/>>. Consulté le 14 juillet 2012.
- DE LUCA, Michaël « Le développement historique du « sionisme chrétien » moderne », *La Revue Réformée*, Sommaire N° 259 – 2011/4 – JUILLET 2011 – TOME LXII [En ligne]. <<http://larevuereformee.net/articlerr/n259>>. Consulté le 17 octobre 2013.
- DELMAIRE, Jean-Marie, *De Hibbat-Zion au sionisme politique*, Th. État, Lettres, Strasbourg : Université de Strasbourg 2, 1986.
- DELUMEAU, Jean. *Une histoire du paradis. Le Jardin des délices*, Paris : Fayard, 1992
 — *Mille ans de bonheur (le millénarisme)*, Paris : Fayard, 1995.
 — *À la Recherche du Paradis*, Paris : Fayard, 2010.
- DEMAR, Gary, *Last Days Madness*, Brentwood, Tennessee : Wolgemuth and Hyatt, 1991.
- DESMONS, Éric, « Réflexions sur la politique et la religion, de Rousseau à Robespierre », in *Revue Française d'Histoire des Idées Politiques*, 2009/1 N° 29, p. 77-93. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-francaise-d-histoire-des-idees-politiques-2009-1-page-77.htm>>. Consulté le 3 septembre 2012.
- DESROCHES, Henri, *Dieux d'hommes, dictionnaire des messianismes et des millénarismes*, Paris : Berg International, 2010.
- DE TOCQUEVILLE, Alexis, *De la démocratie en Amérique I* (1835), Première partie, Édition électronique réalisée à partir de la 13e édition parue du vivant d'Alexis de Tocqueville du livre d'Alexis de Tocqueville (1835), *Démocratie en Amérique I*. <http://classiques.uqac.ca/classiques/De_tocqueville_alexis/democratie_1/democratie_t1_2.pdf>. Consulté le 2 août 2012.
- DIAMOND, Sara, *Not by Politics Alone, The Enduring Influence of the Christian Right*, New York : The Guilford Press, 1998.
 — *Spiritual Warfare, The Politics of the Christian Right*, Montreal; New York : Black Rose book, 1990.

- DJALILI, Mohammad-Reza, Kellner Thierry, *Histoire de l'Iran contemporain*, « Repères », Paris : La Découverte, 2010. <<http://www.cairn.info/histoire-de-l-iran-contemporain--9782707146410.htm>>. Consulté le 10 août 2012.
- DISCOVER the differences*, Magazine Cornerstone Church, septembre 2011, vol. 8/No 9. [En ligne]. <http://www.sacornerstone.org/sites/default/files/09_September2011_CornerstoneChurch.pdf>. Consulté le 19 juillet 2012.
- DOUGLAS, Martin, « Franklin Littell, Scholar of Holocaust, Dies at 91 », *The New York Times*, 30 mai 2009. [En ligne]. <<http://www.nytimes.com/2009/05/30/us/30littell.html>>. Consulté le 25 mai 2012.
- DOVERE, Maxine, Anti-Christian violence spurs CUFI support of bill to create U.S. envoy for religious minorities, JSN.org, 29 septembre 2013. [En ligne]. <<http://www.jns.org/latest-articles/2013/9/29/anti-christian-violence-spurs-cufi-support-of-bill-to-create-us-envoy-for-religious-minorities>>. Consulté le 11 octobre 2013.
- « Jewish Leaders Express Concerns, Gratitude at CUFI Conference », *Jewish & Israel News Algemeiner.com*, 25 juillet 2012. [En ligne]. <<http://www.algemeiner.com/2012/07/25/jewish-leaders-express-concerns-gratitude-at-cufi-conference/#>>. Consulté le 29 juillet 2012.
- « The Future of Christian Zionism », *The Algemeiner*, 26 juillet 2011. [En ligne]. <<http://www.algemeiner.com/2011/07/26/the-future-of-christian-zionism/>>. Consulté le 5 septembre 2012.
- DREISBACH, L. Daniel, *Thomas Jefferson and the Wall of Separation, between Church and State*, Critical America, New York : New York University Press, 2003.
- DUBAR, Claude, « La fin des temps : millénarisme chrétien et temporalités », *Temporalités*. [En ligne], Décembre 2010, mis en ligne le 14 février 2011. <<http://temporalites.revues.org/index1422.html>>. Consulté le 2 avril 2012.
- DUMONT, Fernand, « Structure d'une idéologie religieuse », *Recherches Sociographiques*, vol. 1, No. 2, 1960, p.161-187. [En ligne] <<http://id.erudit.org/iderudit/055014ar>>. Consulté le 10 mai 2011.
- DORÉ, Joseph, GOULET, Richard, « Saint-Esprit », in *Encyclopaedia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/saint-esprit/>>. Consulté le 22 octobre 2012.
- DUMOUCHEL, Paul, « La religion comme problème politique », in *Revue du MAUSS*, 2/2003, No. 22, p. 236-247. [En ligne]. <<http://www.cairn.info/revue-du-mauss-2003-2-page-236.htm>>. Consulté le 3 septembre 2012.
- DUPLANTIS, Jessie, Jessie Duplantis Ministries. [En ligne]. <<http://www.jdm.org/jdmdefault.aspx?tabindex=-1&tabid=80>>. Consulté le 20 avril 2012.

- DUVERNOY, Claude, *Le Prince et le Prophète*, Jérusalem : Département des publications de l'agence juive, 1965.
- EFIRD, James M., *Left Behind? What the Bible really says about the end of the times*, Macon, Georgia : Smyth & Helwys Publication, 2006.
- ÉGLISE DE JÉSUS CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS, Articles de foi, in Nos croyances. [En ligne]. <<http://www.eglisedejesuschrist.fr/a-propos-de-l-eglise/nos-croyances/articles-de-foi.html>>. Consulté le 10 avril 2012.
- EHLERT, Arnold D., (compilé), *A bibliographic History of Dispensationalism*, Grands Rapids, Michigan, Illinois: Baker Book House, 1965.
- ELCA, Église Evangelical Lutheran Church in America, (Évangélique Luthérienne de l'Amérique), « Declaration of ELCA to Jewish Community », 1994. [En ligne]. <<http://www.elca.org/Who-We-Are/Our-Three-Expressions/Churchwide-Organization/Office-of-the-Presiding-Bishop/Ecumenical-and-Inter-Religious-Relations/Inter-Religious-Relations/Christian-Jewish-Relations/Declaration-of-ELCA-to-Jewish-Community.aspx>>. Consulté le 26 juillet 2012.
- ELLUL, Jacques, *Un chrétien Pour Israël*, Monaco : Éditions du Rocher 1986.
- ENCEL, Frédéric, « Le sionisme chrétien : paroles de romantiques, épées de combattants, influence d'évangélistes », *Hérodote*, 2005/4, No 119, p. 41-47.
- « Israël/États-Unis : du bon usage politique de l'islamisme radical », *Politique étrangère*, No 3, Automne, 2011, p. 535-546.
- ENGLER, Yves, *Canada and Israel, building Apartheid*, Black Point, N.S.: Fernwood Pub., 2010.
- ESKRIDGE, Larry, Pentacostalism and the charismatic movement, in *Defining Evangelicalism*, (1996). 2012. [En ligne]. <<http://isae.wheaton.edu/defining-evangelicalism/pentacostalism-and-the-charismatic-movement/>>. Consulté le 12 janvier 2012.
- « How Many Evangelicals Are There? », (1996) 2012. [En ligne]. <<http://isae.wheaton.edu/defining-evangelicalism/how-many-evangelicals-are-there/>>. Consulté le 3 avril 2012.
- « États-Unis : Chuck Hagel définitivement confirmé par le Sénat au Pentagone », *Le Monde*, 26 février 2013. <http://www.lemonde.fr/ameriques/article/2013/02/26/pentagone-le-candidat-de-barack-obama-remporte-un-vote-decisif-au-senat_1839361_3222.html>. Consulté le 26 février 2013.
- FALK, Gerhard, *The Restoration of Israel, Christian Zionism in Religion, Literature, and Politics*, New York : Peter Lang, 2006.
- FATH, Sébastien, *Billy Graham, pape protestant ?*, Paris : Albin Michel, 2002
- *Évangéliques et fondamentalistes du Sud*, Paris : Autrement, 2004.

- *Dieu bénisse l'Amérique, la religion de la Maison-Blanche*, Paris : Édition du Seuil, 2004.
- (dir.), *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Actes du colloque GSRL-EPHE, Turnhout : Brépols, 2004.
- « Le poids géopolitique des évangéliques américains : le cas d'Israël », *Hérodote*, 2005, Vol. 4, N° 119, p. 25-40. [En ligne]. <www.cairn.info/revue-herodote-2005-4-page-25.htm> Consulté le 10 juillet 2010.
- « Dieu est-il américain, Modes d'acculturation du protestantisme évangélique », *Archives de sciences sociales des religions*, No. 126, avril-juin 2004, p. 17-40, mis en ligne le 17 novembre 2005. [En ligne]. <<http://assr.revues.org/index2162.html>>. Consulté le 10 août 2012.
- *Dieu XXL : la révolution des megachurches*, Paris : Autrement, 2008.
- FAITH BIBLE CHAPEL-Christians United for Israel, Full Day of touring with a tour guide that will point out the Christian Heritage of Washington DC, 2011. [En ligne]. <http://www.fbc.org/ministries/isra_docs/CUFI_2011.pdf>. Consulté le 12 avril 2012.
- FELDMAN, Egal, « Reinhold Niebuhr and the Jews », in *Jewish Social Studies*, Vol. 46, No. 3/4, Summer- Autumn, 1984, p. 293-302.
- FILIU, Jean-Pierre, « Armageddon. L'Apocalypse en miroirs », *La pensée de midi*, 2008/4, No 26, p. 31-35. [En ligne]. <http://www.cairn.info/revue-la-pensee-de-midi-2008-4-page-31.htm>. Consulté le 3 septembre 2012.
- FINTO, Don, *Your People shall be My people*, Ventura, California : Regal Books, 2001.
- FLANNERY, Edward H. (rév.), « The incursion into Lebanon: a case for Israel », the National Christian Leadership Conference for Israel, 12 août 1982. [En ligne]. <http://nclci.org/_blog/Articles/post/The_incursion_into_Lebanon_a_case_for_Israel/>. Consulté le 19 juin 2012.
- <<http://flashtrafficblog.wordpress.com/>>
- FLETCHER, Jim, « Christians United For Israel in Washington », *Frontpagemag*, [En ligne]. <<http://frontpagemag.com/2013/jim-fletcher/christians-unite-for-israel-in-washington/>>. Consulté le 9 octobre 2013.
- FLOWER, Howard, « Fresh Streamns Of Alyah, ICEJ helped 15% of Jewish immigrants in 2011 », in *Aliyah, ICEJ*. 23 Mars 2012. [En ligne]. <<http://int.icej.org/news/special-reports/fresh-streams-aliyah>>. Consulté le 19 juillet 2012.
- ICEJ. La Participation de l' ICEJ à l'Aliyah, L'ICEJ a aidé 110.000 Juifs à rentrer en Israël au cours des deux dernières décennies, 29 Mars 2012. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/la-participation-de-l'icej-à-laliyah>>. Consulté le 19 juillet 2012.

- Foreign Policy Views: Afghanistan, Iran, Israël, The Pew Research Center, 15 mars 2012. [En ligne]. <<http://www.people-press.org/files/legacy-pdf/03-15-12%20Foreign%20Policy%20Release.pdf>>. Consulté le 31 mars 2012.
- FORMISANO, Ronald P., *The TEA PARTY*, A brief history, Baltimore : The Johns Hopkins University Press, 2012.
- FREDERIK, Don, « McCain backer John Hagee tempers Hurricane Katrina comments » 26 avril 2008. [En ligne]. <<http://latimesblogs.latimes.com/washington/2008/04/mccain-backer-j.html>>. Consulté le 29 juillet 2012.
- FRESTON, Paul, *Evangelicals and politics in Asia, Africa and Latin America*, Cambridge, U.K. : New York : Cambridge University Press 2001.
- FRYKHOLM, Amy, « Calculated Blessings », in *Christian Century*, 7/2008, No 20, p. 35-37.
- GAUTHIER, Benoît, *Recherche Sociale, De la problématique à la collecte des données*, Québec, Québec : Presses de l'Université du Québec, 2009.
- GENERAL CONSULATE of ISRAEL in Houston, John Hagee Ministries, Hosts 30th Annual Night to Honor Israel, in News, mardi 1^{er} Novembre 2011. [En ligne]. <<http://houston.mfa.gov.il/index.php/en/latest-news/475-night-to-honor-israel-atcornerstone-church-san-antonio>>. Consulté le 7 juin 2012.
- GIBSON, Ginger, « Evangelicals: Mitt Romney hit right note », Politico, 5 mai 2012. [En ligne]. <<http://www.politico.com/news/stories/0512/76233.html>>. Consulté le 8 juin 2012.
- GINGRICH, Newt, *Rediscovering God in America*, Nashville, Tennessee : John Nelson Inc., 2009.
- GIULIANO, David, et al., Église Unie du Canada (UCC), Rapport du groupe de travail sur la politique concernant Israël/Palestine, 41^e conseil général, août 2012. [En ligne]. <http://www.united-church.ca/fr/files/communications/news/releases/120501_report.pdf>. Consulté le 18 décembre 2012.
- <<http://www.glennbeck.com/>>
- GODET, Aurélie, *Le Tea Party*, Portrait d'une Amérique désorientée, Paris : Vendémiaire, 2012.
- GOLDBERG, Michelle, *Kingdom Coming : The Rise of Christian Nationalism*, New York : W. W. Norton company, 2006.
- GOLDMAN, Laura, « Metro interviews Israeli Ambassador to the United States Michael Oren », *Metro*, Philadelphia, 3 mai 2012. [En ligne]. <<http://www.metro.us/philadelphia/local/article/1142153--metro-interviews-us-ambassador-to-israel-michael-oren>>. Consulté le 28 juillet 2012.
- GOLDMAN, Shalom, *Zeal for Zion: Christians, Jews, and the Idea of the Promised Land*, Chapel Hill : University of North Carolina Press, 2009.

- « Oral Roberts, pioneering Christian Zionist », *Religion Dispatches.org*, 10 janvier 2010. [En ligne].
<http://www.religiondispatches.org/archive/politics/2170/oral_roberts,_pioneering_christian_zionist/>. Consulté le 2 avril 2012.
- GOODSTEIN, Larue, “Drawing U”S” crowds with anti-islam message”, *The New York Times*, [En ligne], 7 mars 2011.
<<http://www.nytimes.com/2011/03/08/us/08gabriel.html?pagewanted=1&r=2>>.
Consulté le 9 octobre 2012.
- GRAND SCEAU des États-Unis, « First Committee’s Reverse Side of the Great Seal », Greatseal.com. [En ligne]. <<http://www.greatseal.com/committees/firstcomm/reverse.html>>/ Great Seal, diplomacy.state.gov [En ligne].
<http://diplomacy.state.gov/documents/organization/101212.pdf>. Consulté le 17 juin 2012.
- GREILSAMMNER, Ilan, *Le sionisme*, « Que sais-je ? », Paris : Presses Universitaire de France,
- GABRIEL, Brigitte, *Because They Hate: A Survivor of the Islamic Terror warns America*, New York City, Saint Martin Press, 2006.
- *They Must Be Stopped. Why We Must Defeat Radical Islam and How We Can Do It*, New York City, Saint Martin Press, 2008.
- GOH, Robbie B. H., « Hillsong and “Megachurch” Practice: Semiotics, Spatial Logic and the Embodiment of Contemporary Evangelical Protestantism », dans *Material Religion: The Journal of Objects, Art and Belief*, Volume 4, Number 3, November 2008 , pp. 284-304
- GORENBERG, GERSHOM, *The End of Days, Fundamentalism and the Struggle for the Temple Mount*, Oxford, New York : Oxford University Press, 2000.
- GRIFFIN, Drew, Johnston, Kathleen, « 'Ex-terrorist' rakes in homeland security bucks », CNN, 13 juillet 2011. [En ligne]. <http://articles.cnn.com/2011-07-11/us/terrorism.expert_1_walid-shoebat-israeli-police-homeland-security?_s=PM:US>. Consulté le 10 août 2012.
- Terror Terrorist Fraud, Part 2, CNN, 15 juillet 2011. [En ligne].
<<http://cnnpressroom.blogs.cnn.com/2011/07/15/terror-training-fraud/>>.
Consulté le 10 août 2012.
- GROSS, Terry, « Pastor John Hagee on Christian Zionism, Katrina », NPR, 18 septembre 2008, rediffusé le 16 mai 2008. [En ligne].
<<http://www.npr.org/templates/story/story.php?storyId=90508742>>.
Consulté le 29 juillet 2012.
- GUTTMAN, Nathan « AIPAC Also Looks for More Support Among African-American », Bet, 19 octobre 2011 (a). [En ligne]. <<http://www.bet.com/news/global/2011/10/19/will-african-americans-support-israel-.html>>. Consulté le 19 octobre 2011.

- « Christian Backers of Israel Reach Out to Blacks », Forward.com [En ligne]. 19 octobre 2011 (b). <<http://forward.com/articles/144558/christian-backers-of-israel-reach-out-to-blacks/#ixzz1ze2WaHG>>. Consulté le 4 juillet 2012.
- « The biggest pro-Israël group in America, that's us, says Christians United », Forward, 8 décembre 2010. [En ligne]. <<http://forward.com/articles/133792/the-biggest-pro-israel-group-in-america-thats/#ixzz1wF12mkv>>. Consulté le 7 juin 2012.
- HAGEE, Diana, KETTERLING, Tina, *Celebrating fifty years in ministry, John Hagee 50 years 1958-2008*, Nashville : Tennessee, Thomas Nelson Publishers, 2008.
- HAGEE, John, *Prophecy study Bible*, Bible English Authorized, Nashville: Thomas Nelson, 1997.
- *Should Christians Support Israel?*, San Antonio, Texas : Dominion Publishers, 1987.
- *Bible Positions on Political Issues*, 5ème édition, Texas : John Hagee Ministries, (1992), 1996.
- *From Daniel to Doomsday*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 1999.
- *The Beginning Of The End, Final Dawn over Jerusalem, Day of Deception*, trois tomes. Tome 1 *The Beginning of The End* (1996), tome 2 *Final Dawn over Jerusalem* (1997), tome 3 *Day of Deception* (1998), Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2000 (a).
- *God's Candidate for America, Letting Your Light Shine in a Dark World*, San Antonio, Texas : Global Evangelism Publishing, 2000 (b).
- *The Revelation of Truth*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2000 (c).
- *Knowing the Secrets of God, understanding your place in his plan*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2000 (d).
- *Attack on America, New York, Jerusalem, And The Role Of Terrorism In The Last Days*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2001 (a).
- *The Battle for Jerusalem*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2001 (b).
- *Devil's Island: A Novel, Book one The Apocalypse Diaries*, Nashville, Tennessee : Thomas Nelson Publishers, 2002.
- *The Seven Secrets*, Lake Mary, Florida : Charisma House, 2004.
- *Jerusalem Countdown*, Lake Mary, Florida : Frontline, 2005.
- *In Defense of Israel, the Bible's Mandate for Supporting the Jewish State*, Lake Mary, Florida : Frontline, 2007.
- *Financial Armageddon: We are in a battle for our very survival*, Lake Mary, Florida : Realms Fiction, 2008.

- *Can America survive ? 10 Prophetic Signs that we are the Terminal Generation*, New York, New York : Howards Books, 2010.
- *Earth's Final Moments*, Lake Mary, Florida : Charisma House, 2011.
- *The Power of the Prophetic Blessing*, Brentwood, Tennessee : Worthy Publishers, 2012.
- *Four Blood Moons, Something is about to change*, Brentwood, Tennessee: Worthy publishing, 2013.
- « Last Sunday... », in *The Cluster*, San Antonio : Cornerstone Church , 22 mai 2011.
- Prédication, Sunday CUFI, *Cornerstone Church*, San Antonio, 15 mai 2011.
- 30th Night To Honor Israel, San Antonio, 30 Octobre 2011.
- A Night to Honor Israel, Washington CUFI Summit, 23 juillet 2013. [En ligne] <https://www.getv.org/Videos/Watch/875da7ae-9771-4796-be30-1adee4db0620?title=24_7_GETV_Stream>. Visionné en direct, 23 juillet 2013.
- A Night to Honor Israel, *Cornerstone Church*, Fêtes de Tabernacles, 27 octobre 2013. [En ligne]. <<https://www.getv.org/video/247Stream>>. Visionné en direct, 27 octobre 2013.
- « *What Can I say other than "thank you"*, John Hagee », Washington Summit 2010, <http://www.CUFI.org/site/PageServer?pagename=events_washington_summit>. Consulté le 28 juin 2012.
- [portrait], page officielle, Facebook, John Hagee. [En ligne]. <<http://www.facebook.com/photo.php?pid=2461285&id=64742342517>>. Consulté le 5 février 2011.
- & PARKER HAGEE, Sandy, *Bible Positions on Political Issues*, John Hagee and Global Evangelism Television, (2004) 2009.
<<http://www.hallindsey.com/>>
- HALSELL, Grace, *Forcing God's hand*, revised and enlarged edition, Beltsville, Maryland: Amana publications, (1999) 2003.
- *Prophecy and Politics: militant evangelists on the road to nuclear war*, Westport, Connecticut: Lawrence Hill & Co., Toronto, Ontario : NC Press, 1986.
- HERVIEU-LÉGER, *Le pèlerin et le Converti, la religion en mouvement*, Champs Flammarion, 1999
- HESS, Rémi, Weigand Gabriele, *L'observation participante dans les situations interculturelles*, Paris : Anthropos, Economica, 2006.
- Hagee, John, [Facebook mis à jour], « Pastor Hagee addresses Dual Covenant & Suffering versus Reigning Messiah », On Behalf Pastor John Hagee, 12 juin 2011. [En ligne].

<http://www.facebook.com/note.php?note_id=10150232815558905>.

Consulté le 26 juillet 2012.

Hagee, John (a), JHM, « John Hagee Ministries, weekly update, August 20, 2012 », 21 août 2012. [Courriel]. Envoyé de <newsletter@jhm.org>. Consulté le 21 août 2012.

Hagee, John (b), JHM, « John Hagee Ministries, weekly update, January 31, 2012 », 31 janvier 2012. [Courriel]. Envoyé de <newsletter@jhm.org>. Consulté le 2 février 2012.

Hagee, John (c), JHM, « John Hagee Ministries, weekly update, 6 February 2012 », 7 février 2012. [Courriel]. Envoyé de <newsletter@jhm.org>. Consulté le 13 février 2012.

Hagee, John (d), JHM. « John Hagee Ministries Weekly Update, February 6, 2013 ». 6 février 2013. [Courriel]. Envoyé de <newsletter@jhm.org>. Consulté le 7 février 2013.

HageeMinistries, (2011, 19 décembre). Christmas Greeting from Pastor John Hagee. [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=lvti871b9RE>>. Consulté le 20 décembre 2012.

HageeMinistries, (2012, 15 mars (a)). Pastor John Hagee on the borders of Israel. [Vidéo en ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=U1B_DaANv-8>. 15 mars. Consulté le 20 mars 2012.

HageeMinistries, (2012, 19 mars (b)). Pastor John Hagee Meeting Nir Barkat, Mayor of Jerusalem. [Vidéo en ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=2E_1Y9D0elQ>. Consulté le 20 mars 2012.

HALPER, Daniel, « MSNBC Slanders John Hagee », *The Weekly Standard*, 1^{er} septembre 2011. [En ligne]. <http://www.weeklystandard.com/blogs/msnbc-slanders-john-hagee_592075.html?page=1>. Consulté le 1^{er} août 2012.

— « Christians United for Israel Hits a Million », *Weekly Standard*, 19 mars 2012. [En ligne]. <http://www.weeklystandard.com/blogs/christians-united-israel-hits-million_634043.html>. Consulté le 20 mars 2012.

HALPERIN, Emmanuel, « Entretien avec Benyamin Netanyahu, Ministre des Finances d'Israël depuis février 2003 », in *La Revue*, No 98, Hiver, 2003. [En ligne]. <http://www.politiqueinternationale.com/revue/read2.php?id_revue=13&id=216&content=resume&search=>>. Consulté le 10 avril 2012.

HARTMAN, Ben, « Glenn Beck's ambivalent welcome in Israel », *The Atlantic*, 22 août 2011. [En ligne]. <<http://www.theatlantic.com/international/archive/2011/08/glenn-becks-ambivalent-welcome-in-israel/243917/>>. Consulté le 6 juillet 2012.

HASSON, Nir, « Waiting for the Messiah: Netanyahu addresses Evangelical Christian gathering in Jerusalem », *Haaretz*, 18 mars 2012. <<http://www.haaretz.com/waiting-for-the-messiah-netanyahu-addresses-evangelical-christian-gathering-in-jerusalem-1.419432?trailingPath=2.169%2C2.225%2C2.226%2C>>. Consulté le 19 mars 2012.

- HAUER, Cheryl, Lettre d'enseignement sur Israël, Israel teaching letter, *Your Israel Connection*, Bridges For Peace, vol. # 770310, Mars 2010, p. 3.
<<http://www.bridgesforpeace.com/files/pdf/itl/TLWEB0310.pdf>>.
Consulté le 19 juillet 2012.
- HEDDING, Malcolm, « The History of Christian Zionism, the roots of the movement », in *Biblical Zionism*, IECJ, 2010. [En ligne]. <<http://int.icej.org/media/history-christian-zionism>>. Consulté le 23 août 2012.
- HELLER, Jeffrey « Netanyahu's gift to Obama: tale of a Persian plot », *Reuters*, 5 mars 2012. [En ligne]. <www.reuters.com/article/2012/03/06/us-usa-israel-gift-idUSTRE82500O20120306>. Consulté le 29 septembre 2012.
- HESS, Tom, *Sons of Abraham Egypt, Israel and Assyria Worshipping God Together As a Blessing on the Earth*, Jerusalem : Progressive Vision Publishing, 2003.
- *Let My People Go, The Struggle of the American Jew to Come Home to Israel*, 7^e éd., Jerusalem : Progressive Vision International, 2004.
- *Pray for the Peace of Jerusalem, Until Her Salvation Shines Like a blazing Torch*, Jérusalem : Progressive Vision International, 2005.
- *Enjoy the Rest of His Presence Shabbat*, Jerusalem: Progressive Vision Publishing, 2006 (a).
- *Thy Kingdom Come On Earth as it is in Heaven*, Jerusalem : Progressive Vision International, 2006 (b).
- (dir.), *Joshua Generation, From the ends of the earth... through the 12 gates back to Jerusalem*, Jerusalem : Progressive Vision Publishing, 2007.
- *Will Africa Be Blessed or Cursed*, Jerusalem: Progressive Vision International, 2007.
- *The Watchmen*, Jerusalem : Progressive Vision International, 2008.
- HITCHCOCK, Mark, *Iran: The Coming Crisis: Radical Islam, Oil, and the Nuclear Threat*, Sisters, Oregon : Multnomah Books, 2006
- HINES, Michael, « Dust and Stones », *Word From Jerusalem*, p.3, IECJ, 2011. [En ligne]. <<http://us.icej.org/sites/default/files/us/wfjnov2011p3.pdf>>. Consulté le 12 avril 2012.
- HISTORY OF BILLS, X 1.1/A: 99th Congress, 2nd Session. [En ligne]. <<http://www.gpo.gov/fdsys/granule/HOB-1986/HOB-1986-sjres421/content-detail.html>>. Consulté le 20 décembre 2012.
- HOENLEIN, Malcolm, A Night to Honor Israel, Washington CUFI Summit, 23 juillet 2013. [En ligne] <https://www.getv.org/Videos/Watch/875da7ae-9771-4796-be30-1adee4db0620?title=24_7_GETV_Stream>. Visionné en direct, 23 juillet 2013.

- HOOVER, Herbert, « Message to the Zionist Organization of America on the Anniversary of the Balfour Declaration. », 3 Novembre 1932. [En ligne] Gerhard Peters and John T. Woolley, *The American Presidency Project*. <<http://www.presidency.ucsb.edu/ws/?pid=23326>>.
- HORNSTRA, Willem L., « Christian Zionism Among Evangelicals In The Federal Republic of Germany », [En ligne], thèse de doctorat : Études des Missions. Oxford : University of Wales, 2006. 337 p. <<http://www.christianzionism.de/media/thesis2.pdf>>. Consulté le 3 mai 2010.
- HOROWITZ, Jeanette « At CUFI summit, Glenn Beck puts on a show », *JTA*. 26 juillet 2013. [En ligne]. <<http://www.jta.org/2013/07/26/news-opinion/politics/at-cufi-faith-hagee-substance-pols-and-plenty-of-show-glenn-beck>>. Consulté le 30 juillet 2013.
- HOULE, Gilles, « L'idéologie un mode de connaissance », in *Sociologie et sociétés*, Volume 11, No 1, avril 1979, p. 123-145. [En ligne]. <<http://www.erudit.org/revue/socsoc/1979/v11/n1/001352ar.pdf>>. Consulté le 4 octobre 2010.
- « How the Faithful Voted: 2012 Preliminary Analysis », The Pew Research Center, 7 novembre 2012. [En ligne]. <<http://www.pewforum.org/Politics-and-Elections/How-the-Faithful-Voted-2012-Preliminary-Exit-Poll-Analysis.aspx#comp>>. Consulté le 21 mars 2013.
- H. RES. 568, « Suspend the Rules And Agree to the Resolution, H.Res. 568 with an Amendment », 112th Congress, 2nd session, 11 mai 2012. [En ligne]. <<http://docs.house.gov/billsthisweek/20120514/BILLS-112hres568-SUS.pdf>>. Consulté le 29 juillet 2012.
- HUNTINGTON, Samuel, *Le Choc des civilisations et la refondation de l'ordre Mondial*, Paris : Odile Jacob, 2007.
- ICEJ, « L'ICEJ dans le monde, Les branches de l'ICEJ autour du globe », in ICEJ. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/l'icej-dans-le-monde-0>>. Consulté le 15 mai 2012.
- ICEJ, « FEAST TOUR 2012 Experience Israel from a Biblical Perspective ». [En ligne]. <<http://us.icej.org/feast-tour-2012>>. Consulté le 25 avril 2012.
- ICEJ, « Alyah Milestone », in ICEJ News, 10 octobre 2006. <<http://int.icej.org/news/special-reports/aliyah-milestone>>. Consulté le 2 août 2012.
- ICEJ, Fondement biblique du sionisme, première partie, Une promesse inébranlable, in le sionisme biblique, 2010. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/fondement-biblique-du-sionisme-1ère-partie>>. Consulté le 12 août 2012.
- ICEJ, Histoire de l'ICEJ, Histoire et vision de l'ICEJ, in ICEJ. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/histoire-de-l'icej>>. Consulté le 20 avril 2012.
- ICEJ, « about Feast », in Feast of Tabernacles. [En ligne]. <<http://int.icej.org/feast-tabernacles/about-feast>>. Consulté le 18 avril 2012.

- ICEJ, Le sionisme biblique, définition du mouvement, 2010. [En ligne].
<<http://fr.icej.org/content/le-sionisme-biblique>>. Consulté le 20 avril 2012.
- ICEJ, ce que nous croyons, les convictions de l'ICEJ, in ICEJ. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/ce-que-nous-croyons>>. Consulté le 20 avril 2012.
- ICEJ, L'ICEJ dans le monde, Les branches de l'ICEJ autour du globe, in ICEJ. [En ligne].
<<http://fr.icej.org/l'icej-dans-le-monde>>. Consulté le 20 avril 2012.
- ICEJ, Aliyah, in Projets. [En ligne]. <<http://fr.icej.org/aliyah-0>>. Consulté le 19 juillet 2012.
- ICEJ, « DEFINING ALIYAH, The meaning and history of Jewish return to Zion », in Aliyah.
[En ligne]. <<http://us.icej.org/aid/defining-aliyah>>. Consulté le 23 juillet 2012.
- ICEJ, « Haifa, Home For Holocaust Survivors, Giving shelter to those who have suffered enough ». [En ligne]. <<http://int.icej.org/aid/haifa-home-holocaust-survivors>>. Consulté le 2 août 2012.
- ICEJ, « About us », in ICEJ. [En ligne]. <<http://int.icej.org/about/about-us>>. Consulté le 19 mars 2013.
- « *Grafted Feast Tour 2010* ». [En ligne]. <<http://us.icej.org/events/grafted-feast-tour-2010>>. Consulté le 25 avril 2012.
- <<http://ca.icej.org/>>
- <<http://fr.icej.org/>>
- <<http://us.icej.org>>
- <<http://www.ifcj.org/>>
- IsraeliPM, (2012, 19 mars), PM Netanyahu's Speech @ "Christians United for Israel" Conference 2012, [vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=HqgDKbGUdT0>>. Consulté le 8 juillet 2012.
- IsraeliPM, PM Netanyahu's Speech @ "Christians United for Israel" Conference 2012, (2012, 19 mars). [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=HqgDKbGUdT0>>. Consulté le 8 juillet 2012.
- <<http://www.jdm.org/>>
- <<http://www.jerusalemhouseofprayer.org/>>
- Jewish Virtual Library, John Adams, in U.S. Presidents On Israel (1819 - 2012). [En ligne]. <<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/USIsrael/presquote.html#adams>>. Consulté le 23 février 2012.
- Jewish Virtual Library U.S. Presidents On Israel (1819 - 2012). [En ligne]. <<http://www.jewishvirtuallibrary.org/jsource/USIsrael/presquote.html#1>>. Consulté le 23 février 2012.

JEFFERSON, Thomas, « Jefferson's Letter to the Danbury Baptists », 1 janvier 1902. Library of Congress, Vol. 57, No. 6, juin 1998.

[En ligne] <<http://www.loc.gov/loc/lcib/9806/danpost.html>> consulté le 28 mars 2012.

JEHL, Douglas, Meisler, Stanley, « Bush Urges U.N. to Repeal Zionism-Racism Resolution », *Times*, 24 septembre 1991. [En ligne]. <http://articles.latimes.com/1991-09-24/news/mn-3154_1_united-nations>. Consulté le 12 avril 2012.

JHM, « A special message » à ce sujet. [En ligne].

<<http://feeds.jhm.org/ME2/Audiences/dirmod.asp?sid=&nm=&type=gen&mod=Core+Pages&mid=BAC2C8093DFD437E97DFE4E024295891&tier=3&gid=F9D83613EC574E6D8A2530B583FE9B95&AudID=260642262A8A40D1B8A0D587DDC030AD>>.

Consulté le 4 mars 2014.

— Exodus II, in Online donation. [En ligne]. <http://www.jhm.org/Donation/Exodus_II>. Consulté le 23 juillet 2012.

— Why support Israel, in Support Israel. [En ligne].

<<http://www.jhm.org/Home/About/WhySupportIsrael>>. Consulté le 24 juillet 2012.

« John Hagee: Evangelical Christians are the 'front line' for Israel », (s.d), *JTA*, 16 juillet 2012. [En ligne]. <<http://www.jta.org/news/article/2012/07/16/3100876/john-hagee-evangelical-christians-are-the-front-line-for-Israel>>. Consulté le 29 juillet 2012.

JONES, Jeffrey M., « Clinton Edges Out Palin as Most Admired Woman Obama easily wins Most Admired Man title », Gallup Politics, 30 Décembre 2009.

<<http://www.gallup.com/poll/124895/clinton-edges-palin-admired-woman.aspx>>.

Consulté le 1^{er} août 2012.

<<http://www.joshuafund.net/>>

KALEEM, Jaweed, « Billy Graham Launches 'Biblical Values' Ads After Meeting Mitt Romney », Huffington Post, 18 octobre 2012. [En ligne].

http://www.huffingtonpost.com/2012/10/18/billy-graham-ads-mitt-romney_n_1983113.html. Consulté le 18 octobre 2012.

KANTOR, Myles, « Op-ed », *Arutz Sheva* 7, israelnationalnews.com, 31 mai 2012. [En ligne]. Consulté le 3 octobre 2013.

KAOUES, Fatiha, L'activité missionnaire évangélique dans le monde musulman (Egypte, Liban), thèse de doctorat, sociologie et sciences politiques, Paris : École Pratique des Hautes Études, 2013.

KARP, Jonathan, SUTCLIFFE, Adam (dir.), *Philosemitism in History*, New York : Cambridge University Press, 2011

KEPEL, Gilles, *La revanche de dieu, Chrétiens, juifs et musulmans à la conquête du monde*, Paris : Seuil, 1991.

- KIRACOFÉ, Clifford A., Jr, *Dark Crusade: Christian Zionism and US Foreign Policy*, London, New York : I. B. Tauris, 2009
- KIRKPATRICK, David, « For Evangelicals, Supporting Israel Is ‘God’s Foreign Policy’ », *New York Times*, 14 Novembre 2006. [En ligne].
<<http://www.nytimes.com/2006/11/14/washington/14israel.html?pagewanted=print>>.
Consulté le 26 juillet 2012.
- KLEIN, Morton A., « Dalia Rabin my father Yitzhak Rabin might have stopped Oslo », in news, in ZOA, 1^{er} novembre 2010. [En ligne]. <<http://zoa.org/2010/11/102805-dalia-rabin-my-father-yitzhak-rabin-might-have-stopped-oslo/>>. Consulté le 8 novembre 2013.
- KOHUT, Andrew, Wike, Richard, Menasce Horowitz, Juliania... « American Exceptionalism Subsidies: The American-Western European Values Gap », Pew Global Attitudes Project, Pew Research Center, 17 novembre 2011. 24 p. [En ligne].
<<http://www.pewglobal.org/files/2011/11/Pew-Global-Attitudes-Values-Report-FINAL-November-17-2011-10AM-EST.pdf>>. Consulté le 10 avril 2012.
- KRAUS, Norman, *Dispensationalism in America its rise and development*, Richmond, Virginia: John Knox Press, 1958.
- LA BIBLE, SEGOND, Louis, revue en 1975, Nouvelle édition de Genève, 12^e édition, Genève : Société Biblique de Genève, 1979.
- LA BIBLE, *Traduction œcuménique*, (TOB), Paris, Bibli’O - Société biblique française & Éditions du Cerf, 2010.
- LACORNE, Denis. *De la Religion en Amérique, Essai d’histoire politique*, Paris : Gallimard, 2007.
- LAMARQUE, Gilles, *Le lobbying*, « Que sais-je ? », n° 895, Paris : Presse Universitaire de France, 1994
- LAQUER, Walter, *L’antisémitisme dans tous ses états : Depuis l’Antiquité jusqu’à nos jours*, Genève : Markus Haller, 2010.
- LAURANT, J.P., *Dictionnaire de l’ésotérisme*, Paris : Les Éditions du Cerf, 1993.
- LECLAIRE, Jennifer, « Sen. Lieberman, Pastor Hagee Speak at a Night to Honor Israel in Bloomfield », Charisma news, 14 mars 2012. [En ligne].
<<http://www.charismanews.com/us/32985-sen-lieberman-pastor-hagee-speak-at-a-night-to-honor-israel-in-bloomfield>>. Consulté le 2 août 2012.
- (b), « John Hagee’s CUFI Facebook Page Hits 1 Million ‘Likes’ », *Charisma news*, 5 décembre 2012. [En ligne]. <<http://www.charismanews.com/us/34829-john-hagees-cufi-facebook-page-hits-1-million-likes?tmpl=component&print=1&layout=default&page=>>>. Consulté le 17 décembre 2012.

- LEFEBVRE, Maxime, *La politique étrangère américaine*, P.U.F. « Que sais-je ? », 2008.
- LEFEBVRE, Solange (dir.), *La religion dans la sphère publique*, Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2005.
- LEFORESTIER, René, *Les Illuminés de Bavière et la Franc-Maçonnerie Allemande*, Éd. Arché Milano, (1914) 2001.
- <<http://www.leftbehindgames.com/>>
- « Le gêne juif ? », s.n., *JSSNews*, 10 juin 2012. [En ligne]. <<http://jssnews.com/2010/06/10/le-gene-juif/>>. Consultés le 3 août 2012.
- LEMAIRE, André « ÉDOM », *Encyclopædia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/edom/>>. Consulté le 25 mars 2014.
- « Le Pape Jean-Paul II en Israël - Supplément spécial », « Monde Chrétien et Israël », in *Revue trimestrielle publiée à Jérusalem*, Vol. VIII, N° 3 - Printemps/Été 2000, 21 août 2000. [En ligne].
- <http://www.mfa.gov.il/MFAFR/MFAArchive/2000_2009/2000/8/Le+Pape+en+Israel+-+Supplement+special.htm>. Consulté le 25 juillet 2012.
- « le-soutien-a-israel-aux-etats-unis-reste-tres-haut-a-71 ». Blog. In Juif.org. [En ligne].
- <<http://www.juif.org/blogs/40771,le-soutien-a-israel-aux-etats-unis-reste-tres-haut-a-71.php>>. Consulté le 5 avril 2012.
- LESSARD-HÉBERT, Michelle, GOYETTE, Gabriel, BOUTIN Gérald, *La recherche qualitative, fondements et pratiques*, Montréal : Éditions Nouvelles, 1995.
- LEWIS, David, Allen, David Allen Lewis' Biography, in About us. [En ligne].
- <<http://davidallenlewis.com/content/david-lewis-biography>>. Consulté le 20 mai 2012.
- Le comité éditorial « Pèlerinages », *Politix*, 1/2007 No 77, p. 3-8. [En ligne].
- <www.cairn.info/revue-politix-2007-1-page-3.htm>.
- Life in Messiah, ministry-about view, in God reports. [En ligne].
- <<http://www.godreports.com/ministry-aboutview/1353>>. Consulté le 17 décembre 2012.
- Life in Messiah. <<http://www.lifeinmessiah.org/gleb.php>>. Consulté le 16 janvier 2007.
- Lifeinmessiah, « Our Founder », in Lifeinmessiah. [En ligne].
- <<http://www.lifeinmessiah.org/gleb.php>>. Consulté le 20 avril 2012.
- <<http://www.lifeinmessiah.org/>>
- <<http://www.messianicassociation.org/>>
- LINDSEY, Hal, *The Road to Holocaust*, Toronto, New York : Bantam Books, 1989.
- *The 1980's, Countdown to Armageddon*, New York : Bantam Books, 1981.
- *The Late Great Planet Earth*, Toronto, New York : Bantam Books, 1973.

- *Planet Earth, The Final Chapter*, Lors Angeles, California : Western Front, 1998.
- *The Everlasting Hatred, The Roots of Jihad*, Murrieta, California : Oracle House Publishing, 2002.
- LINDSEY, Michael, ROSIN, Hanna, GREEN John, « Evangelicals and the Public Square » [transcript : Useem, Andrea]. The Pew Forum on Religion & Public Life, Pew Research Center, 11 octobre 2007. [En ligne]. <<http://www.pewforum.org/Christian/Evangelical-Protestant-Churches/Evangelicals-and-the-Public-Square.aspx>>. Consulté le 4 janvier 2012.
- LOWENFELD, Jonah, « *John Hagee: Christian pastor with a Zionist message* », Jewish Journal, 29 août 2012 [En ligne]. <http://www.jewishjournal.com/religion/article/john_hagee_christian_pastor_with_a_zionist_message_20120829>. Consulté le 17 octobre 2012.
- LUGO, Luis, STENCEL, Sandra, GREEN John et al. « U.S. Religious Landscape Survey Religious Beliefs and Practices: Diverse and Politically Relevant », Pew Forum on Religion and Public Life, Pew Research Center, juin 2008. 276p. [En ligne]. <<http://religions.pewforum.org/pdf/report2-religious-landscape-study-full.pdf>>. Consulté le 15 septembre 2011.
- MAARSCHALK, Adam, (2012, 17 juillet), CUFI July 17 2012 Night to Honor Israel.flv [Vidéo en ligne]. <http://www.youtube.com/watch?feature=player_embedded&v=5wsZ3LWTnks#!>. Consulté le 11 avril 2013.
- MACARON, Wissam Paul Jean, « Origines, rôle et influence du prémillénarisme évangélique américain dans la perception contemporaine du Proche-Orient », thèse de doctorat, sciences religieuses, Paris : École Pratique des Hautes Études, 2011.
- MADISON, James, *Memorial and Remonstrance Against Religious Assessments*, 1785. Religious Freedom Page. [En ligne]. <http://religiousfreedom.lib.virginia.edu/sacred/madison_m&r_1785.html>. Consulté le 5 décembre 2012.
- MALKOV, John, Dietrich Bonhoeffer Biography, in dbonhoeffer. [En ligne]. <<http://www.dbonhoeffer.org/Biography.html>>. Consulté le 1^{er} août 2012.
- MANSFIELD, Stephen, *La foi de Barack Obama*, Paris : Empreinte temps Présent, 2009.
- MARR, Kendra, « Newt talks faith at Texas church », Politico, le 27 mars 2011. [En ligne]. <<http://www.politico.com/news/stories/0311/52023.html>>. Consulté le 27 mars 2011.
- MBlumenthal (2006, 26 juillet). Rapture Ready : The Christian United For Israel Tour. [En ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=mjMRgT5o-Ig&feature=player_embedded>/ <<http://maxblumenthal.com/?s=CUFI>>. Consultés le 23 mars 2013.
- MCELROY, Damien, VAHDAT, Ahmad, « Mahmoud Ahmadinejad revealed to have Jewish past », *The Telegraph*, 3 octobre 2009. [En ligne].

- <<http://www.telegraph.co.uk/news/worldnews/middleeast/iran/6256173/Mahmoud-Ahmadinejad-revealed-to-have-Jewish-past.html>>. Consulté le 9 août 2012.
- MCGUIRE, Meredith, *Lived Religion, Faith and Practice in Everyday Life*, New York, Oxford University Press, 2008.
- MCKAY, Mary-Jayne, « Falwell Sorry For Bashing Muhammad Minister Called Islam's Founder A 'Terrorist' », « 60 minutes », CBS, 11 octobre 2002.
<<http://www.cbsnews.com/news/falwell-sorry-for-bashing-muhammad/>>.
Consulté le 28 février 2014.
- MCKAY, Mary-Jayne, « Zion's Christian Soldiers », « 60 minutes », CBS, 11 février, 2009. [En ligne]. <http://www.cbsnews.com/2100-18560_162-524268.html>.
Consulté le 19 juillet 2012.
- MCLAUGHLIN & Associates, « American Christian attitudes towards Israel and the epicenter », November Communications, Inc, [En ligne].
<http://www.joshuafund.net/pages/page.asp?page_id=43595>.
Consulté le 2 novembre 2011.
- MEARSHEIMER John J., WALT, Stephen M., *The Israel Lobby and U.S. Foreign Policy*, New York : Farrar, Straus and Giroux, 2007.
- MERKLEY, Paul Charles, *Christian attitudes towards the state of Israel*, Montreal: McGill-Queen's University Press, 2001.
- *The Politics of Christian Zionism 1891-1948*, London, Portland, Oregon : Frank Cass, 1998.
- *American Presidents, Religion, and Israel: The Heirs of Cyrus*, Praeger Press, Westport, 2004.
- MEYER, Birgit, MOORS, Annelies (dir.), *Religion, Media, And the Public Sphere*, Bloomington: Indiana University Press, 2006.
- MEYER, Jean-François, « Proche-Orient et apocalyptisme : La naissance d'une génisse rousse », Religioscope. [En ligne]. <http://www.religioscope.com/notes/2002/005_genisse.htm>.
Consulté le 2 avril 2014.
- MORGAN, David (dir.), *Key words in religion, media and culture*, New York ; London, Routledge; 2008.
- MORGENSTERN, Ari, « Christians United for Israel Launches "Defend America-Vote Israel" Initiative Wednesday », dans Press Release CUFI, February 8, 2012. [En ligne].
<<http://www.cufi.org/site/News2?page=NewsArticle&id=11279>>.
Consulté le 31 octobre 2013.

- « Georgia Pastors Get Up-Close Look at Israel's Peril », *Charisma News*, 25 février 2012. <<http://charismanews.com/world/32713-georgia-pastors-get-up-close-look-at-israels-peril?tmpl=component&print=1&layout=default&page=>>. Consulté le 2 avril 2012.
- « Letter from Ari Morgenstern, on behalf of Pastor John Hagee », *Birminghammail*, 12 août 2011. <<http://www.birminghammail.net/news/birmingham-news/2011/08/12/letter-from-ari-morgenstern-on-behalf-of-pastor-john-hagee-97319-29225571/#.Tme-88Rix38.email#ixzz1bTSyKmbY>>. Consulté le 13 août 2012.
- « Pastors make pilgrimage to the Holy Land », *Charisma Magazine*, 7 février 2013. [En ligne]. <<http://www.charismamag.com/blogs/standing-with-israel/16728-pastors-make-pilgrimage-to-the-holy-land>>. Consulté le 30 septembre 2013.
- Morris Cerrulo World Evangelism, Jewish World Outreach, A Brief History of our Work for the Jewish People, in Ministries. [En ligne]. <http://www.mcwe.com/ministry_details.php?id=6> consulté le 15 avril 2012.
- MOYERS, Bill, « Christians United For Israel », *Bill Moyers Journal*, PBS, 7 mars 2008. [En ligne]. <<http://www.pbs.org/moyers/journal/03072008/watch.html>>. Consulté le 29 juillet 2012.
- *Bill Moyers Journal*, PBS. [En ligne]. 5 octobre 2007. <<http://www.pbs.org/moyers/journal/10052007/transcript1.html>>. Consulté le 27 juillet 2012.
- Mychannel0725, CUFI, (2011, 04 octobre). *IsraelTourForCUFI* [Vidéo en ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=v4soyn0weNI&feature=player_embedded>. Consulté le 20 février 2012.
- NAHON, Gérard « JUDAÏSME - Histoire du peuple juif », in *Encyclopædia Universalis*. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/judaisme-histoire-du-peuple-juif/>>. consulté le 12 décembre 2012.
- « MUR OCCIDENTAL dit DES LAMENTATIONS », *Encyclopædia Universalis* [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/mur-occidental/>>. Consulté le 4 avril 2014.
- NAÏM, Mouna, « En voie de radicalisation, l'Iran veut « rayer » Israël de la carte », *Le Monde*, 27 octobre 2005, mis à jour le 28 avril 2006. [En ligne]. <http://www.lemonde.fr/iran-la-crise-nucleaire/article/2005/10/27/en-voie-de-radicalisation-l-iran-veut-rayer-israel-de-la-carte_703852_727571.html>. Consulté le 20 avril 2012.
- NETANYAHOU, Benyamin, Middle East Briefing, Washington CUFI Summit, 18 juillet 2011.
- NEWPORT, Frank, CARROLL, Joseph, « Another Look at Evangelicals in America Today », Gallup News Service. 2 décembre 2005. [En ligne].

<<http://www.gallup.com/poll/20242/Another-Look-Evangelicals-America-Today.aspx>>. Consulté le 12 janvier 2012.

NEWPORT, Frank, « Americans Still Rate Iran Top U.S. Enemy », [En ligne]. <<http://www.gallup.com/poll/152786/Americans-Rate-Iran-Top-Enemy.aspx>>. Consulté le 16 octobre 2013.

OBAMA, Barack (a), in Religion, 20 janvier 2009. [En ligne]. <<http://www.america.gov/fr/amlife/diversity/religion.html>>. Consulté le 4 janvier 2011.

Obama, Barak (b), « Remarks by the president on a new beginning », The White House, Office of the press secretary, in speeches and Remarks, Le Caire, Égypte, 4 juin 2009. [En ligne]. <http://www.whitehouse.gov/the_press_office/Remarks-by-the-President-at-Cairo-University-6-04-09>. Consulté le 20 mars 2013.

Obama, Barak (c), « Full transcript of Obama's speech at UN General Assembly », in Diplomacy and Defense, *Haaretz*, 21 septembre 2011. [En ligne]. <<http://www.haaretz.com/news/diplomacy-defense/full-transcript-of-obama-s-speech-at-un-general-assembly-1.385820>>. Consulté le 20 mars 2013.

OBAMA, Barack, « A New Beginning With Muslims », *Real Clear Politics*, Le Caire, 4 juin 2009. [En ligne]. <http://www.realclearpolitics.com/articles/2009/06/04/a_new_beginning_with_muslims_96831.html>. Consulté le 9 juin 2012.

OBAMA, Barack (a), « Remarks by President Obama in Arrival Ceremony », The White House, Office of the press secretary, in speeches and Remarks, Ben Gurion International Airport Tel Aviv, Israël, 19 mars 2013. [En ligne]. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2013/03/19/remarks-president-obama-arrival-ceremony>>. Consulté le 22 mars 2013.

Obama, Barack (b), « Remarks by President Obama and Prime Minister Netanyahu of Israel in Joint Press Conference », The White House, Office of the press secretary, in speeches and Remarks, Prime Minister's Residence, Jerusalem, 20 mars 2013. [En ligne]. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2013/03/20/remarks-president-obama-and-prime-minister-netanyahu-israel-joint-press->>. Consulté le 22 mars 2013.

Obama, Barack (c), « Remarks of President Barack Obama To the People of Israel », The White House, Office of the press secretary, in speeches and Remarks, 21 mars 2013. [En ligne]. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2013/03/21/remarks-president-barack-obama-people-israel>>. Consulté le 22 mars 2013.

Obama, Barak (d), « Remarks by the President on the Middle East and North Africa », in speeches and Remarks, Washington D.C, États-Unis, 19 mai 2011. [En ligne]. <<http://www.whitehouse.gov/the-press-office/2011/05/19/remarks-president-middle-east-and-north-africa>>. Consulté le 20 mars 2013.

- Official CUFI, (2011, 10 décembre (a)). *Pastor John Hagee sends a special welcome greeting to the Georgia Pastors Israel Tour*. [Vidéo en ligne].
<http://www.youtube.com/watch?v=TRZriFnbR6k&feature=player_embedded>.
Consulté le 10 avril 2012.
- Official CUFI, (2011, 10 décembre (b)). *CUFI GA Pastors Tour to Israel Welcome Greeting*. [Vidéo en ligne]. <http://www.youtube.com/watch?v=TRZriFnbR6k&feature=player_embeddedhttp://events.r20.constantcontact.com/register/event?oeidk=a07e5d9zevtec53df95&llr=8cwmbwcb>. Consulté le 12 avril 2012.
- Official CUFI, (2012, 10 février (c)), Michelle Bachmann on Supporting Israel - CUFI at CPAC 2012. [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=g3NchI4okSE>>. Consulté le 4 avril 2012.
- OLSON, Roger E., *The Westminster Handbook to Evangelical Theology*, 1^{re} éd., Louisville, Kentucky: Westminster John Knox Press, 2004.
- ORAL ROBERTS, Celebrating the Life of Oral Roberts: The Man Who Obeyed God, January 24, 1918 – December 15, 2009. <<http://www.oralroberts.com/oralroberts/>>. Consulté le 2 avril 2012.
- 1930-1939, in Biography (Oral Roberts). [En ligne].
<<http://www.oralroberts.com/oralroberts/biography/1930-1939/>>. Consulté le 2 avril 2012.
- 2000-2009, in Biography (Oral Roberts). [En ligne].
<<http://www.oralroberts.com/oralroberts/biography/2000-2009/>>. Consulté le 2 avril 2012.
- OREN, Michael B., *America in the Middle East, 1776 to the Present*, W.W. Norton & Company Ltd, 2007.
- OREN, Michael, A Night to Honor Israel, Michael, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.
- OROFIAMMA, Roelyne, DOMINICE, Pierre et LAINE, Alex (dir.), *Éducation permanente*, n° 142, "Les histoires de vie, théories et pratiques", 2000.
- PAREDES, Mark, « What a Mormon CUFI would look like », *Jewish Journal*, 18 mars 2012.
<http://www.jewishjournal.com/jews_and_mormons/item/what_a_mormon_cufi_would_look_like_20120318 MARK PAREDES/>. Consulté le 18 mars 2012.
- PBS, God in America: "Of God and Caesar", épisode 6.
<<http://www.pbs.org/godinamerica/transcripts/hour-six.html>>. Consulté le 11 mars 2013.
- PEACH, Wesley, *Itinéraires de conversions*, Saint Laurent, Québec ; Fides, 2001.
<<http://www.pre-trib.org/>>
- « Overview: Pentecostalism in Latin America », s.d, Pew Forum on Religion and Public life, 5 octobre 2006. <<http://www.pewforum.org/Christian/Evangelical-Protestant-Churches/Overview-Pentecostalism-in-Latin-America.aspx>>. Consulté le 27 février 2012.

- PERANI, Prisca, « Les chrétiens sionistes aux Etats-Unis », *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, 2004, Vol. 75, No 75, p. 76-85. [En ligne].
<http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/mat_07693206_2004_num_75_1_996>. Consulté le 12 juillet 2010.
- PERETZ, Pauline, « Nixon et le vote juif. La campagne présidentielle de 1972 », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 2006/2 n° 90, p. 109-120. DOI : 10.3917/ving.090.0109.
- POSNER, Sara, *God's profit, Faith, Fraud and the Republican crusade for value-voters*, Sausalito: California, Politpoint Press, 2008.
- POUPART, Jean « L'entretien de type qualitatif : considérations épistémologiques et méthodologiques », dans *Sociologie et sociétés*, vol. 25, n° 2, p. 94-110, 1993.
- PRADIP, N. Thomas, *Strong Religion, Zealous Media: Christian Fundamentalism and Communication in India*, Los Angeles : SAGE, 2008.
- PRINCE, Derek, *Promised Land, the future of Israel revealed in prophecy*, Grand Rapids, Michigan : Chosen Books, 2005.
- « Public Divided on Origins of Life, Religion a strenght and weakness for both parties », The Pew Research Center, 2005. [En ligne].
<http://pewforum.org/uploadedfiles/Topics/Issues/Politics_and_Elections/religion-politics05.pdf>
- RABBINICCAL ASSEMBLY, Conversation with Martin Luther King, spring 1968, Vol. 22, No 3 [En ligne]. <<http://rabbinicalassembly.org/sites/default/files/public/resources-ideas/cj/classics/1-4-12-civil-rights/conversation-with-martin-luther-king.pdf>>. Consulté le 5 mars 2014.
- RABIN, Dalia, « Dalia Rabin: My father might have stopped Oslo », Entretien traduit de l'hébreu en anglais, in IMRA, 8 octobre 2010. [En ligne].
<<http://www.imra.org.il/story.php?id=49576>>. Consulté le 8 novembre 2013.
- RABKIN, Yakov M., « La campagne contre l'Iran : le lobby sioniste et l'opinion juive », *Revue internationale et stratégique*, 2008/2 N° 70, p. 195-208. <<http://www.cairn.info/revue-internationale-et-strategique-2008-2-page-195.htm>>. Consulté le 3 octobre 2012.
<<http://www.raptureready.com/>>
- REES, Robert A., « Glenn Beck: Rough Stone Roaring Part I », *Sunstonemagazine*, juillet 2010. [En ligne]. <<https://www.sunstonemagazine.com/glenn-beck-rough-stone-roaring-part-i/>>. Consulté le 15 avril 2013.
- « Reports: Netanyahu 'Humiliated' by Obama Snub », (anonyme), Foxnews, 26 mars 2010. [En ligne]. <<http://www.foxnews.com/politics/2010/03/25/president-allegedly-dumps-israeli-prime-minister-dinner/>>. Consulté le 25 juin 2012.

- REMAUD, Michel, *L'Église au pied du Mur : Juifs et chrétiens, du mépris à la reconnaissance*, Paris : Bayard Jeunesse, 2007
- *Le Judaïsme*, Namur : Fidélité, 2003
- REY, Alain (dir.), « Bénédiction », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 19 juillet 2012.
- (dir.), « Malédiction », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 19 juillet 2012.
- (dir.), « Pèlerinage », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 25 juillet 2012.
- (dir.), « Pèlerin », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 25 juillet 2012.
- (dir.), « Philosémitisme », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 25 juillet 2012.
- (dir.), « Antisémitisme », in *Le Grand Robert de la langue française*, version électronique, deuxième version, 2011. [En ligne]. <<http://gr.bvdep.com.haysend.u-bordeaux3.fr/gr.asp>>. Consulté le 25 juillet 2012.
- RICHARDSON, Joel, *The Islamic Antichrist*, Los Angeles, California: WorldNetDaily, 2009.
- RIGAL-CELLARD, Bernadette, « L'évangélisme au XX^e siècle : Billy Graham », *Le Facteur religieux en Amérique du Nord : États-Unis (FRAN)*, Centre d'Études Canadiennes en Sciences Sociales, I.E.P. Bordeaux, 1980, tome 2 non numéroté :157-176.
- « La 'Moral Majority' de Jerry Falwell ». *FRAN*. Talence : MSHA, 1982. 3 :53-73.
- « La rhétorique de « l'axe du mal ». *Études*. Septembre 2003. p. 153-162. [En ligne]. <http://classiques.uqac.ca/contemporains/rigal_cellard_bernadette/origines_rhetorique_axe_du_mal/origines_rhetorique_axe_du_mal.pdf>. La version longue est mise en ligne sur le site du journal *Religioscope*. « Les origines de la rhétorique de l'axe du mal du Président Bush : Droite chrétienne, millénarisme et messianisme américains », mai 2003, 40 pages MLA. <http://religioscope.info/article_189.shtml>. Consulté le 10 mai 2012.
- « La Cour suprême des États-Unis, organe de régulation de la séparation entre les religions et l'État : étude des arrêts sur la présence des Dix Commandements dans les lieux publics », dans Singaravelou, *Laïcité : enjeux et pratiques*. Pessac : PUB, 2007, p. 301-320.

<http://classiques.uqac.ca/contemporains/rigal_cellard_bernadette/cour_supreme_EU/cour_supreme_EU.pdf>

— (Dir.) *Religions et mondialisation : exils, expansions, résistances*. Pessac : PUB, 2009. 422 p.

— « La campagne présidentielle 2008 dans *Our Sunday Visitor*, hebdomadaire catholique », in M. Agostino, F. Cadilhon, J.-P. Moisset, É. Suire, *Les religions et l'information, XVI^e-XXI^e siècles*. Pessac : PUB, 2010. 87-101.

— *La religion des mormons*. Paris : Albin Michel, 2012.

— « Les cérémonies des mormons de nos jours : mystère et initiation dans le temple », s.d, dans *Fastes et cérémonies : l'expression de la vie religieuse, XVI^e-XX^e siècles*. Pessac : Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p. 163-186. [En ligne].

<http://classiques.uqac.ca/contemporains/rigal_cellard_bernadette/ceremonies_des_mormons/ceremonies_mormons_aujourd'hui.pdf>. Consulté le 2 avril 2012.

ROBERTSON, Pat, *The New World Order*, Dallas, Texas : Word Pub, 1991.

— « Why Evangelical Christians Support Israël ». [En ligne].

<<http://www.patrobertson.com/Speeches/IsraelLauder.asp>>. Consulté le 29 juillet 2012.

« Robertson: Stroke Was God's Wrath », (s.n.), Foxnews, 5 janvier 2005.

<www.foxnews.com/story/2006/01/05/robertson-stroke-was-god-wrath/>.

Consulté le 27 septembre 2013.

« Robertson Apologizes to Sharon Family », *The New York Times*, 13 janvier 2006. [En ligne].

<http://www.nytimes.com/2006/01/13/international/middleeast/13robertson.html?fta=y&_r=0>. Consulté le 12 mars 2014.

RONA, Chris, « Writers Cited in Breivik Manifesto Have Spoken at U.S. Military Colleges as Anti-Terrorism Experts », in *The Blog*, HuffingtonPost, 28 juillet 2011. [En ligne].

<http://www.huffingtonpost.com/chris-rodde/writers-cited-in-breivik-_b_910407.html>.

Consulté le 28 mars 2013.

RONEN, Gil, « Rabbis: Flotilla Clash Similar to Gog and Magog Prophecy », *IsraelNationalNews*, Arutz Sheva7, 6 mars 2010.

<<http://www.israelnationalnews.com/News/News.aspx/137869>>. Consulté le 2 août 2012.

ROSENBERG, Joel, *The Last Jihad*, Carol Stream, Illinois : Tyndale House Publishers, 2002.

— *Epicenter 2.0: Why the Current Rumbblings in the Middle East Will Change Your Future*; Carol Stream, Illinois ; Tyndale House Publishers, (2006) 2008.

— *Inside The Revival*, Carol Stream, Illinois : Tyndale House Publishers, 2010.

— *Inside the Revolution*, 2010 [DVD].

Rosenberg, Joel, 2012 (19 juillet). « Israeli Parliament Members Rips Up Copy of New Testament ». Message envoyé à *Joshua Fund*. [En ligne].

<http://www.joshuafund.net/media/the_joshua_fund_blog/israeli_parliament_member_rips_up_copy_of_new_testament/>. Consulté le 19 juillet 2012.

Rosenberg, Joel, 27 juin 2012a. [Flashtraffic mis à jour]. « Egyptian President vows to impose Sharia law : Bible prophecy warns Egypt of a “cruel master” in the last days. [En ligne].

<<http://flashtrafficblog.wordpress.com/2012/06/27/egyptianpresident-vows-to-impose-sharia-law-Bible-prophecy-warns-egypt-of-a-cruel-master-in-the-last-days/>>.

Consulté le 29 juin 2012.

Rosenberg, Joel, 14 août 2012b. [Flashtraffic mis à jour]. « Is Israeli strike on Iran just Weeks away? Reading the latest tea leaves ». [En ligne].

<<http://flashtrafficblog.wordpress.com/2012/08/14/is-israeli-strike-on-iran-just-weeks-away-reading-the-latest-tea-leaves/>>. Consulté le 14 août 2012.

<<http://www.joelrosenberg.com/>>

<<http://www.joelrosenberg.com/about.asp>>

ROSNER, Shmuel, « Hagee’s Christians United for Israel (CUFI) reaches one million members », 17 mars 2012 (a). [En ligne].

<http://www.jewishjournal.com/rosnersdomain/item/john_hagees_christians_united_for_israel_reaches_one_million_members_201203/>. Consulté le 17 mars 2012.

— « Hagee on stopping Iran, admiring Netanyahu and Obama’s Mideast mistake », *The Jewish Journal*, 23 juillet 2012 (b). [En ligne].

<http://www.jewishjournal.com/rosnersdomain/item/hagee_on_iran_obama_and_israel_and_jewish-christian_ties_20120722/>. Consulté le 23 juillet 2012.

ROTEM, David et Membres Knesset, Knesset Christian Allies Caucus,

<http://www.knesset.gov.il/lobby/eng/lobbypage_eng.asp?lobby=41>. Consulté le 10 avril 2012.

ROTH, Irving, A Night To Honor Israel, Washington CUFI Summit, 19 juillet 2011.

ROTH, Sid, Mishpochah, newsletter, No 0805, septembre 2008. [En ligne].

<http://www.sidroth.org/newsletter/Sept08_news.pdf>. Consulté le 22 janvier 2012.

ROUCAUTE, Yves, *Le Néoconservatisme est un humanisme*, Paris : Presses Universitaires de France, 2005.

ROUSSEAU, Jean-Jacques, *Du Contrat Social*, Paris : Garnier Flammarion, 2006.

RUBIN, Neil, « In Christian version of AIPAC, CUFI draws 5,600 to Washington for pro-Israel lobbying », *Jewish Journal*, 17 juillet 2012. [En ligne].

<http://www.jewishjournal.com/religion/article/in_christian_version_of_aipac_cufi_draws_5600_to_washington_for_pro-israel/>. Consulté le 29 juillet 2012.

- RYRIE, Charles Cadwell, *Dispensationalism Today*, Chicago, Illinois: Moody Press, 1965.
- SAAD, Lydia, « Barack Obama, Hillary Clinton Are 2010's Most Admired », 27 décembre 2010, Gallup. [En ligne]. <<http://www.gallup.com/poll/145394/barack-obama-hillary-clinton-2010-admired.aspx>>. Consulté le 3 avril 2012.
- « Americans Maintain Broad Support for Israel », 28 février 2011. [En ligne]. <<http://www.gallup.com/poll/146408/Americans-Maintain-Broad-Support-Israel.aspx>>. Consulté le 2 février 2012.
- « Americans-Give-Record-High-Ratings-Several-Allies », 16 février 2012. [En ligne] <<http://www.gallup.com/poll/152735/Americans-Give-Record-High-Ratings-Several-Allies.aspx>> Consultés le 5 avril 2012.
- SABOURIN, Paul, « L'analyse de contenu », dans Benoît Gauthier (dir.), *Recherche sociale : de la problématique à la collecte des données*, 5^{ème} édition, Sainte-Foy, Québec : Presses de l'Université du Québec, chapitre 16, 2009, p. 415-436.
<<http://www.sacornerstone.org>>
- SAMUEL, Stephanie, « Michele Bachmann Takes Presidential Tone With Crowd; Mum on White House Bid », 3 juin 2011. [En ligne]. <<http://www.christianpost.com/news/michele-bachmann-takes-apresidential-tone-with-conference-crowd-quiet-on-race-decision-50826/>>. Consulté le 4 avril 2012.
- SAND, Shlomo, *Comment le peuple Juif fut inventé, de la Bible au sionisme*, Paris : Fayard (2008).
- SARIN, Vic., *Left Behind: The Movie* [Fiction chrétienne], Cloud Ten Pictures, Namesake Entertainment, États-Unis, 2000, [DVD], 96 min.
- SAUNIER, Éric (dir.), *Encyclopédie de la franc-maçonnerie*, Paris : Le Livre de poche, 2000.
- SCOTT, Jones, *Being the Chosen, Exploring a Christian Fundamentalist Worldview*, Burlington : Ashgate Farnham, 2010
- SED-RAJNA, Gabrielle « JÉRUSALEM TEMPLE DE », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 24 mars 2014. [En ligne]. <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/temple-de-jerusalem/>>. Consulté le 24 mars 2013.
- SEGAL, David, « The Right and the Wrong », *The Washington Post*, 26 janvier 2007. [En ligne]. <<http://www.washingtonpost.com/wp-dyn/content/article/2007/01/25/AR2007012502119.html>>. Consulté le 15 avril 2013.
- SIMON, Bob, « Falwell On Islam, Mohammed », 60 minutes, CBSnews, 15 mai 2007. Podcast. 1 : 12 min. [En ligne]. <<http://www.cbsnews.com/video/watch/?id=2808715n>>. Consulté le 31 juillet 2012.

- SHAPIRO, Edward S., *Crown Heights: Blacks, Jews, and the 1991 Brooklyn Riot*, Hanover, NH : University Press of New England, 2006.
- SHAPIRO, Faydra L., « To the Apple of God's Eye: Christian Zionist Travel to Israel », *Journal of Contemporary Religion*, 2008, Vol. 23, No. 3, p. 307- 320.
- « 'Thank you Israel, for supporting America': the transnational flow of Christian Zionist resources », *Identities: Global Studies in Culture and Power*, 2012, Vol. 19, No. 5, p. 616-631.
- « Shoah : Benoît XVI s'associe au "pardon" de Jean Paul II », *Le Monde*, avec AFP et Reuters, 12 février 2009. [En ligne]. <http://www.lemonde.fr/europe/article/2009/02/12/shoah-benoit-xvi-s-associe-au-pardon-de-jean-paul-ii_1154308_3214.html>. Consulté le 25 juillet 2012.
- SHOEBAT, Walid, *Why I left Jihad*, United States : Top Executive Media, 2005.
- Evidence of My Credentials, in My identity, [En ligne]. <<http://www.shoebat.com/credentials.php>> Consulté le 7 janvier 2012.
- “Shoebat Walid biography”, in More about Walid. [En ligne]. <<http://www.shoebat.com/bio.php>>. Consulté le 7 janvier 2012.
- SINDEL, Yonathan, « Gay Pride à Jérusalem “Holy Land, not Homoland” », *Street Press*, 30 juillet 2012. [En ligne]. <<http://www.streetpress.com/sujet/918-gay-pride-a-jerusalem-holyland-not-homoland>>. Consulté le 1^{er} août 2012.
- SIZER, Stephen, *Christian Zionism, Road-Map to Armageddon?*, Leicester: Inter-Varsity Press, 2006.
- S. J. RES. 421, « A joint resolution expressing the sense of Congress relative to bringing the Department of Energy defense facilities into compliance with applicable environmental laws, and for other purposes », *Proceedings of Congress and General Congressional Publications*,
- SMITH, Ben, « Perry begins to articulate foreign policy tough talk but no dramatic break.», *Politico*, 20 septembre 2011. [En ligne]. <http://www.politico.com/blogs/bensmith/0911/Perry_begins_to_articulate_foreign_policy_Tough_talk_but_no_dramatic_break.html?showall#>. Consulté le 4 avril 2012.
- SPIVAK, Rhonda, “First Nations group supports Israel” , *Prairies Correspondent*, *The Canadian Jewish News*, 12 juin 2008 . [En ligne]. <<http://www.cjnews.com/node/81269>>. Consulté le 29 octobre 2013.
- SOLOMONT, E.B., « Meseznikov and US Evangelicals push for tourism boom », *Jerusalem Post*, 17 janvier 2010. [En ligne]. <<http://www.jpost.com/Israel/Article.aspx?id=165915>>. Consulté le 18 avril 2012.

SPECTOR Stephen, *Evangelicals and Israel: The Story of American Christian Zionism*, New York : Oxford University Press, 2009.

STAHL, Julie, « Bibi: Christian Zionists Vital to Israel's Rebirth », Inside Israël, CBN news, 29 septembre 2012. [En ligne].

<<http://www.cbn.com/cbnnews/insideisrael/2012/September/Bibi-Christian-Zionists-Vital-to-Israels-Rebirth/>>. Consulté le 1^{er} octobre 2012.

<<http://blog.standforisrael.org/>>

STANDWITHUS, Evolution Region, Flyer. [En ligne]

<<http://www.standwithus.com/pdfs/flyers/french/EvolutionRegion.pdf>>.

Consulté le 31 juillet 2012.

— Territoires Contestés, flyer. [En ligne].

<<http://www.standwithus.com/pdfs/flyers/french/TerritoiresContestes.pdf>>.

Consulté le 31 juillet 2012.

STEVENS, Michael, « A lesson from Martin Luther King », *The Jerusalem Post*, 5 janvier 2013. [En ligne]. <<http://www.jpost.com/Opinion/Op-Ed-Contributors/A-lesson-from-Martin-Luther-King-311732>>. Consulté le 8 mai 2013.

STERN, David H., *Messianic Jewish Manifesto*, Clarksville, Maryland : Jewish New Testament Publications, 1988.

<<http://succathallel.com/>>

« 10 Commandments of Arab Myths », Archive, in *Dispatch From Jerusalem*, Bridges For Peace, Vol. 35, No1, 1^{er} février 2010. [En ligne].

<<http://www.bridgesforpeace.com/dispatch/article/10-commandments-of-arab-myths/>>.

Consulté le 31 juillet 2012.

<<http://www.theblaze.com/tv/>>

SUNG-GUN, Kim « Korean Christian Zionism: A Sociological Study of Mission », dans *International Review of Mission*, Vol. 100, No 1. doi: 10.1111/j.1758-6631.2011.00059.x

« The World's Muslims: Unity and Diversity, Pew Forum on Religion and Public Life » 9 août 2012. [En ligne]. <<http://www.pewforum.org/Muslim/the-worlds-muslims-unity-and-diversity-executive-summary.aspx>>. Consulté le 22 août 2012.

SWIFT, Art, « Americans Overwhelmingly See Iran as Enemy or Unfriendly », 23 septembre 2013. [En ligne]. <<http://www.gallup.com/poll/164639/americans-overwhelmingly-iran-enemy-unfriendly.aspx>>. Consulté le 16 octobre 2013.

TALBI, Karim, « Morris-cerullo-preche-et-guerit-tous-les-soirs-un-evangeliste-californien-a-paris », *Libération*, 23 juillet 1997. [En ligne]. <<http://www.liberation.fr/france/0101219460>>

morris-cerullo-preche-et-guerit-tous-les-soirs-un-evangelistecalifornien-a-paris>.
Consulté le 6 avril 2012.

Temple Institute, about. [En ligne]. <<http://www.templeinstitute.org/about.htm>>.
Consulté le 2 août 2012

— « Update: In November, 2002, the red heifer born in Israel in April became disqualified
NEWS FLASH: Red Heifer Born in Israel! ». [En ligne].
<http://www.templeinstitute.org/archive/red_heifer_born.htm>. Consulté le 4 octobre 2013.
<<http://www.templemountfaithful.org/>>

TROUILLER, Natalia, « Canada : les chrétiens sionistes sous le feu des critiques », « Matinale
chrétienne du 10 mai », *La vie*, 10 mai 2012 [En ligne].
<http://www.lavie.fr/chroniques/matinale-chretienne/canada-les-chretiens-sionistes-sous-le-feu-des-critiques-10-05-2012-27381_167.php>. Consulté le 8 octobre 2012.

TSUKAHIRA, Peter, *Le Tsunami de Dieu, Comprendre Israël et la prophétie de Dieu*,
Montmeyran : Émeth Éditions, 2009.

TUORI, Salla, « Cooking Nation : Gender Equality and Multiculturalism as Nation-Building
Discourses », *European Journal of Women's Studies*, février 2007, vol. 14, No. 1, p. 21-35.
<http://ejw.sagepub.com/content/14/1/21>>. Consulté le 22 novembre 2010.

TURNER, W. G., *John Nelson Darby*, London : C. A. Hamond, 1944.

TWAIN, Mark, *Innocent Abroads*, Hertfordshire, Great Britain : Wordsworth Classics, 2010.

« Un député déchire le Nouveau Testament », le flash-actualité, s.n., *Le Figaro*, 17 juillet 2012.
[En ligne]. <<http://www.lefigaro.fr/flash-actu/2012/07/17/97001-20120717FILWWW00615-un-depute-dechire-le-nouveau-testament.php>>. Consulté le 17 juillet 2012.

VAÏSSE, Justin, *Histoire du néoconservatisme aux États-Unis*, Paris : Odile Jacob, 2008.

VAN HEERDEN, Andre (réal.). *Vanished, In the twinkling of an eye* [Fiction chrétienne], Cloud
Ten Productions, John Hagee Ministries, États-Unis, (1995), 2008. [DVD], 55 min.

VAN INGEN, Lori, « John Hagee draws large crowd to convention center », 22 avril 2010. [En
ligne]. <http://lancasteronline.com/article/local/251526_John-Hagee-draws-large-crowd-to-conventioncenter.html#ixzz1rd78vjxH>. Consulté le 10 mars 2011.

VENAYRE, Sylvain, « AFFAIRE DREYFUS - (repères chronologiques) », in *Encyclopædia
Universalis*. [En ligne], <<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/dreyfus-reperes-chronologiques/>>. Consulté le 11 septembre 2012.

— Sylvain, « AFFAIRE DREYFUS », in *Encyclopædia Universalis*. [En ligne].
<<http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/affaire-dreyfus/>>.
Consulté le 11 septembre 2012.

VICTOR, Barbara, *La dernière croisade : les fous de Dieu version américaine*, Paris : Plon, 2004.

- W.A. Criswell, in About. [En ligne]. <<http://www.wacriswell.com/index.cfm/FuseAction/About.Home.cfm>>. Consulté le 2 avril 2012.
- WALD, Kenneth D., CALHOUN BROWN, Allison, *Religion and Politics in the United States*, Lanham, Md. ; Toronto : Rowman & Littlefield Publishers, 2007.
- WEBER, Max, *Économie et Sociétés/1, Les catégories de la sociologie*, traduit de l'allemand par Julien Freund ... [et al.] sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre, Paris : Plon 1971.
- *Économie et Sociétés/2, L'organisation et les puissances de la société dans leur rapport avec l'économie*, traduit de l'allemand par Julien Freund ... [et al.] sous la direction de Jacques Chavy et d'Éric de Dampierre.
- *Sociologie des religions / Max Weber* ; textes réunis, traduits et présentés par Jean-Pierre Grossein ; introduction de Jean- Claude Passeron, Paris : Gallimard, 1996.
- WEBER, Timothy, *On the Road of Armageddon: how evangelicals became Israel's best friend*, Grands Rapids, Michigan: Baker Academy, 2004.
- WEISS, Steve I., *The Jewish Channel TJC*, (2011, 9 décembre). The Jewish Channel's exclusive interview with Republican Presidential Primary front-runner and former Speaker of the House Newt Gingrich discussed the Israeli-Palestinian conflict and other issues.
- [Vidéo en ligne]. <<http://www.youtube.com/watch?v=12cuhlkHfpQ>>. Consulté le 3 mars 2012
- WILKINSON, Paul, *For Zion's sake, Christian Zionism And The Role Of John Nelson Darby*, Eugene, Oregon : Wipf & Stock, 2007.
- « For Zion's Sake. Darby and Christian Zionism ». Pretrib. [En ligne]. <<http://www.pretrib.org/data/pdf/Wilkinson-ForZionsSakeDarbyan.pdf>>. Consulté le 2 avril 2012.
- WILSON, Bruce, « Nationally Prominent Mega-Pastor Hagee breed Jew' » , *Huffingtonpost*, 1^{er} août 2009. [En ligne]. <http://www.huffingtonpost.com/bruce-wilson/nationally-prominent-evan_b_249279.html>. Consulté le 22 juillet 2012.
- WILLAIME, Jean-Paul, *Sociologie du Protestantisme*, Paris : Presses Universitaires de France, 2005.
- WINSEMAN, Albert L., « U.S. Evangelicals: How Many Walk the Walk? », Gallup, 31 mai 2005. [En ligne]. <<http://www.gallup.com/poll/16519/US-Evangelicals-How-Many-Walk-Walk.aspx>>. Consulté le 2 septembre 2011.
- WISTRICH, Roberts, *Antisemitism, the longest hatred*, New York: Pantheon Books, 1991.
- WOODHEAD, Linda, KAWANAM Fletcher (dir.), *Religion in the Modern World: Traditions and Transformations*, New York : Routledge, 2009.

« World: Middle East Cult members deported from Israel », (anonyme), BBC news, 9 janvier 1999. [En ligne]. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/middle_east/251815.stm>. Consulté le 31 juillet 2012.

ZION & OIL, « Zion oil gas to sponsor Christians united For Israel », <<http://www.zionoil.com/updates/uncategorized/zion-oil-gas-to-sponsor-christians-united-for-israels-cufi-night-to-honor-israel>>. Consulté le 24 mars 2014.

<www.zionoil.com>

ZOA, « Rabin would have cancelled the Oslo Accords and sent arafat back to tunisia », 12 décembre 2012. [En ligne]. <<http://zoa.org/2012/12/1010740-rabin-would-have-cancelled-the-oslo-accords-and-sent-arafat-back-to-tunisia/>>. Consulté le 8 novembre 2013.

Annexes

Scripts des entretiens

Étude de terrain 1

Entretien : script du pasteur Hagee, mai 2011

1. God revealed to you the importance of supporting Israel. But are there any other Christian people who could help you become a Christian Zionist leader?
2. Could you tell me if Dr. W.A. Criswell has been an influence for your pro-Israel support? If yes, how did he influence you?
3. How has Queen Esther (from The Old Testament) influenced your pro-Israel commitment? Was she meddling with politics?
4. Who and/or what has inspired the building of the *Christians United For Israel* lobby? Were you inspired by an existing religious and/or political institution? Please, could you give me details?
5. Who or what inspired the title of the lobby (CUFI) itself?
6. Jesus or Queen Esther etc. are some Biblical examples for your defense of Israel. (Is this supposed to be a question?)
7. Are you also influenced by other people? Could you give examples?
8. Do you have any secular or religious concurrence/opposition that have helped you to build the *CUFI* organisation?
9. Did you have any experience in politics before starting *CUFI*?
10. Do you see any link between religion and (geo)politics within *CUFI* ? Could you explain?
11. What does it mean to be 'Zionist' or 'Christian Zionist'?
12. Do you think going to Washington D.C. for the annual *CUFI Washington Summit* or *CUFI Jerusalem Summit* can be felt/experienced/lived as a kind of pilgrimage? Please give details and explain.
13. Do you consider yourself as a prophet (like in the Old Testament) or have you received a prophetic calling/gift etc.? If yes, what kind of prophet? Give details (maybe some Christians see you in such a way).
14. Do you think you will stop leading *CUFI* one day? Please, give details.
15. Do you think you have left a mark/imprint on American and/or geopolitics history? Please explain.
16. Are you satisfied with the expression "Christian Zionism"? Why or why not?
17. Do you think it is possible that *CUFI* and/or Christian Zionism can be stopped one day? Do you expect a possible end of the Christian Zionism movement?

Entretien préliminaire : script des individus – mai/juin 2011

1. First give us a bit of background about yourself. How did you become a Christian Zionist?
2. Have you received any education from John Nelson Darby or from other pro-Israel leaders?
3. How do/did your family, friends and colleagues react about your pro-Israel's commitment?
4. Do you spread the Zionist message and, if so, to whom?
5. Who is/are the best example(s) to be a good Christian Zionist?
6. Could you describe your life as a Christian Zionist?
7. Have you ever been to Israel? If so, could you describe your experience?
8. Is politics important to you?
9. Are you involved in *CUFI*, *Cornerstone Church* or other pro-Israel activities?
10. Could you compare the CUFI summit in Washington D.C. to a pilgrimage?
11. Do you support other pro-Israel organizations or activities?
12. How do you feel about supporting Israel and the Jewish people?
13. If tomorrow Israel were to be divided into two states, what would you believe?
14. If tomorrow you were forbidden to support Israel by law (international or national), what would you do?
15. Do you think you will always be a Christian Zionist?
16. Do you think you will become more involved in *CUFI*?
17. Do you think John Hagee's pro-Israel legacy could end one day?
18. Do you think CUFI or Christian Zionism could be stopped? Can it grow more?
19. Could you define a Christian Zionist?
20. What is Christian Zionism? Zionism?
21. Do you see any difference between these two words: "Christian" and "Zionist"?
22. Are you satisfied with the expression "Christian Zionism"?
23. Are you satisfied with the expression "Christian Zionist"?
24. Do you think Christian Palestinianism (Wilkinson) could be your opponent?
25. Could you define CUFI as religious and a political organization?
26. Do you see any link between religion and politics within your pro-Israel's pledge?
27. Do you think you could be more involved in *CUFI* later?
28. What are the most important principles concerning your pro-Israel commitment and your belief?
29. What does Israel represent?
30. Who is a Jew and who are the Jewish people?
31. Contrary to Europe, why has your nation been strongly pro-Israel?
32. What do you think of President Barack Obama and his position regarding Israel and the Arab world? Does it help to have a large pro-Israel group?
33. Are you aware that there are some Christians who are not Zionist and they do not want to be referred as Zionist by the Muslims etc.? Are you aware that Christians do not want to be related to Zionism?
34. What do you think of Christian Palestinianism?
35. What is Islam?

36. Do you think there is any link between religion and politics and is CUFİ a lobby?
37. What do you think of the next generation?
38. And what do you think about President Obama regarding your nation?
39. Do you think you are fighting for a religious truth?
40. What do you think about President Carter?
41. What do you think of President G. Bush regarding Israel?

Étude de terrain 2

Entretien : scripts des individus, juillet 2011

1. First give us a bit of background about yourself. How did you become a Christian Zionist?
2. Could you describe your life and what you feel as a Christian Zionist within and apart from *CUFI*?
3. Have you ever gone to Israel? If so, could you explain the reasons why you went there and describe your experience?
4. How do you feel about being a pro-Israel Christian?
5. What do you think of pro-Israel education from John Nelson Darby's teachings or from another pro-Israel leader like Pastor Hagee?
6. What do you think of Pastor Jerry Falwell and/or Pat Robertson and their pro-Israel's pledge?
7. How much has prophecy played a role in your understanding of the world and of God's timing?
8. How much has history been important in your life?
9. How much has news from the media, newspapers, TV played a role in your everyday life?
10. To what extent does involvement in politics matter to you?
11. How would you describe Pastor Hagee?
12. How did and do your family, friends or colleagues react/think about your pro-Israel's pledge?
13. Do you spread the pro-Israel message and how? If so, to whom and why?
14. What is your understanding about the trip to Washington D.C., for the *CUFI* Summit? (To such a point can it be referred to as a kind of pilgrimage, for example? Do you go every year?)
15. Could you define Christian Zionism?
16. Could you define just the word "Zionism"?
17. Do you think there used to be a so-called Christian Zionism or a proto-Zionism and what we now call the Modern Christian Zionism? So *CUFI* could be the representation of this modern Christian Zionism? Please explain your views.
18. How do you define a Christian Zionist?
19. John Nelson Darby, a very famous theologian, was against the fact that Christians play a role within society or the public sphere. To him, Christians did not belong to this world. My question is, what do you think of this theological view?
20. Do you see any link between religion and politics within *CUFI* or Christian Zionism? And within your own pro-Israel commitment? Give details.
21. Do you believe *CUFI* can be a divine tool to help the USA, to bring salvation to your nation?

22. Do you think CUFİ could be an interreligious group uniting more than evangelicals, like Mormons? Explain.
23. How do you understand the growth, critics and reputation of *CUFI*?
24. How do you explain the fact that Christian Zionism was more concentrated within the religious sphere, within churches, and now it is a public phenomenon? How do you explain the fact that your pro-Israel commitment is now public and well-known by the media and other countries?
25. What is your opinion concerning President Barack Obama and President G. W. Bush, other presidents (President Carter) concerning Israel and the Arab world? Explain.
26. Do you expect the end of the supremacy of the USA in the world? How could it happen, for what reasons?
27. If tomorrow Israel were to be divided into two states (Palestine), what would you think or believe?
28. If tomorrow you were forbidden to be pro-Israel by law (international or national), what would you think and do?
29. Do you think Christian Zionism or *CUFI* could end one day?
30. What do you think is the future for your nation and for Israel?

Étude de terrain 3

Entretien : scripts des individus, octobre/novembre 2011

1. First give us a bit of background about yourself. How did you become a Christian Zionist?
2. Could you describe your life as a Christian Zionist?
3. Have you ever been to Israel? If so, could you explain the reasons why you went there and describe your experience?
4. How do you feel about being a pro-Israel Christian?
5. How much has pro-Israel education (books, preaching etc.) played a role in your life?
6. How much has prophecy played a role in your understanding of the world, Israel and of God's timing?
7. How much has history been important in your life?
8. How much has news from the media, newspapers, TV played a role in your everyday life?
9. How much has the Holy Spirit, the gifts of the Holy Spirit played a role in Christian Zionism and in your life?
10. How would you describe Pastor Hagee (as a rabbi, prophet, teacher, within *CUFI* etc.)?
11. Do you spread the pro-Israel message? If so, to whom and why?
12. How did and do your family, friends or colleagues react/think about your pro-Israel's pledge?
13. Could you define Christian Zionism?
14. How do you define a Christian Zionist? (Who are you: first a Christian and then a Zionist? Do you like this expression?)
15. John Nelson Darby, a very famous pro-Israel theologian, was against the fact that Christians play a role within society or the public sphere. To him, Christians did not belong to this world. My question is, what do you think of this theological view?
16. Could you speak about William Eugene Blackstone?

17. What is your understanding about the trip to Washington D.C., for the CUFI Summit? To such a point can it be referred to as a kind of pilgrimage? Do you think CUFI could be an interreligious group uniting more than evangelicals (like Mormons, the Jews)? Explain.
18. How do you understand the growth of CUFI?
19. Do you think Christian Zionism can bring salvation to your nation?
20. What is your opinion concerning President Barack Obama and President George W. Bush and their decisions in regard to Israel?
21. Do you think Christian Zionism/CUFI has been effective in influencing and pressuring the Government?
22. What is your feeling towards what is going on in the Middle East and with Islam growing in the world?
23. What do you think of the Palestinian declaration of statehood?
24. If tomorrow Israel were to be divided into two states (Palestine), what would you think or believe?
25. If tomorrow you were forbidden to be pro-Israel by law (international or national), what would you think and do?
26. What do you think is the future for your nation and for Israel?
27. If your next president is a strong Zionist Christian: Why would you need *CUFI*?

Entretien : script du porte-parole, Ari Morgenstern, octobre 2011

1. First give us a bit of background about yourself. How did you come to be so passionate about Israel and how did you join CUFI?
2. Christians United For Israel used to be the name of another Christian pro-Israel organization: Why did you take the same name? How did the leaders of the previous organization react?
3. How many members does CUFI register, and what criteria defines a member?
4. In what ways could *CUFI* be referred to as a lobby (by critics, media etc.)?
5. Do you think CUFI has been effective in influencing and in pressuring the American Government to support Israel? Give examples.
6. Does CUFI support Zionism and the State of Israel? Explain.
7. What do *CUFI* and its leaders think of the Palestinian declaration of statehood?
8. Could CUFI be the representative of a new phase of Christian Zionism?
9. Could you define and describe what a Christian Zionist is?
10. Who was William Eugene Blackstone?
11. What do you think of CIPAC?

Étude de terrain 4

Entretiens : script des individus, mai 2013

1. First give us a bit of background about yourself. How did you come to be so passionate about Israel?
2. Could you define Christian Zionism?
3. Could you speak about William Eugene Blackstone?
4. What is your opinion concerning President Barack Obama and President George W. Bush and their decisions or actions in regard to Israel?
5. What do you think of Chuck Hagel?
6. Could you speak about other presidents regarding their action towards Israel?
7. What do you think of Iran and the President Mahmoud Ahmadinejad?
8. Why do you support CUFi?
9. What do you think of Egypt and the Muslim Brotherhood?
10. Are you a neoconservative?
11. Do you think CUFi is also linked to Neoconservatism?
12. What do you think of the Tea Party within CUFi?
13. Do you think CUFi is a kind of nationalist movement or a Christian nationalist movement? Is it linked to nationalism? If so, what kind?
14. What do you think of David Brog, the executive director of CUFi? What do you think his mission is within CUFi?

Entretiens complémentaires : script des individus, mai 2013

1. What is your opinion concerning President Barack Obama and his decisions and his actions in regard to Israel since his second term in office?
2. Are you a neoconservative? Do you think CUFi is linked to Neoconservatism?
3. Do you think CUFi is a kind of nationalist movement/Christian nationalist movement? Is it linked to nationalism? If so, what kind?
4. What do you think of the Tea Party within CUFi?
5. What do you think of David Brog, the executive director of CUFi? What do you think his mission is within CUFi?
6. What you think about Glenn Beck?

Tableaux des entretiens

Tableau I – Entretiens biographiques

Individu croyant évangélique de la même famille	Date de naissance	Emploi	Religion et ministère	Membre de <i>Cornerstone Church</i>	Lien de parenté	Terrain	Durée de l'entretien
Harold H.	1935	Retraité	Évangélique musicien	Oui	Père de Debra et grand-père de Hope	1	20 minutes
Debra S.	1962	?	Évangélique	Oui	Fille de Harold et mère de Hope	1	30 minutes
Hope J.	1988	Mère au foyer	Évangélique	Oui	Petite-fille de Harold et fille de Debra	1	20 minutes
Sally L.	1958	Femme au foyer	Évangélique	Oui	Aucun lien ni familial ni amical	2	25 minutes

Tableau II – Entretiens des dirigeants du CUFI

Dirigeant et fonction	Date de naissance	Membre de <i>Cornerstone Church</i>	Religion et éventuellement origines (racines religieuses) et ex-religion	Terrain	Durée de l'entretien
John Hagee, pasteur et président fondateur du CUFI	1940	Oui	Évangélique	1	30 minutes
Ari Morgenstern, porte-parole du CUFI	Environ 30 ans	Non, professionnel employé par le CUFI	Juif (non converti au christianisme)	3	30 minutes

Tableau III – Entretiens des individus

Individu évangélique	Date de naissance	Emploi Ministère	Religion et origines (racines religieuses) et ex-religion	Membre de Cornerstone Church	Terrain	Durée de l'entretien
Terry Y.	1965	Contremaître <i>Pasteur</i>	Évangélique	Oui	1	35 minutes
Dana Y.	1968	Enseignante <i>Pasteur</i>	Évangélique	Oui	1 et 4	30 minutes — 20 minutes
Carlos D.	1978	? <i>Enseignant (cours sur le mariage)</i>	Évangélique	Oui	1	30 minutes
Remona G.	1959	Agent de centre d'appel <i>Dirigeant d'un groupe de maison</i>	Évangélique, ex-baptiste	Oui	1	40 minutes
Renate M.	1945	Professeur de danse <i>Enseignante Dirigeante d'un groupe de maison et d'un groupe de danse</i>	Évangélique, origines juives	Oui	1	40 minutes
James B.	1961	Détective <i>Enseignant de cours sur le mariage</i>	Évangélique	Oui	1	35 minutes
Christina G.	1990	Enseignante	Évangélique	Oui	1	40 minutes
Jonathan I.	? environ 1965	Journaliste <i>Pasteur</i>	Évangélique, origines juives se dit aussi juif	Non	2	60 minutes
Tisha H.	1959	Mère au foyer <i>Évangéliste</i>	Évangélique, origines juives	En devenir terrain 2 puis membre	2	70 minutes
Ronald H.	1960	Homme d'affaire <i>Évangéliste</i>	Évangélique	En devenir terrain 2 puis membre autres terrains	2	55 minutes
Don B.	1939	Retraité (ex-PDG d'entreprise)	Évangélique ex-mormon	En devenir terrain 2 puis membre autres terrains	2 et 4	45 minutes — 20 minutes

Graciela F.	1952	Coiffeuse	Évangélique	Oui	2	45 minutes
Cindy D.	1954	Retraitée (ex-agent immobilier) <i>Enseignante</i>	Évangélique ex-protestante luthérienne	Oui	2 et 4	60 minutes — 20 minutes
Michael D.	1946	Retraité (ex-pilote d'avion) <i>Enseignant</i>	Évangélique ex-protestant luthérienne	Oui	2 et 4	60 minutes — 20 minutes
Beverley M.	1978	Mère au foyer	Évangélique	Oui	3	65 minutes
Enrique M.	1974	?	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Shelley T.	1965	?	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Denise D.	1965	?	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Tandy B.	1938	Professeur suppléant	Évangélique	Oui	3	65 minutes
Joylene B.	1939	Retraité	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Max G.	1951	Artiste sculpteur	Évangélique	Non	3	70 minutes
Lorraine R.	1970	Femme au foyer Active en politique locale	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Dereck R.	1966	Taxidermiste	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Dany N.	1951	Vendeur d'automobiles	Évangélique	En devenir terrain 2 puis membre autres terrains	3	35 minutes
Michelle N.	1955	Fonctionnaire	Évangélique	En devenir terrain 2 puis membre autres terrains	3	90 minutes
Lupe Z.	1987	Étudiant	Évangélique	Oui	3	60 minutes
Vikky S.	1949	Agent immobilier	Évangélique	oui	4	25 minutes
Robert R.	1938	Retraité ex- courtier	Évangélique	Non	4	35 minutes
Terry L.	1956	Sous-directeur d'une grande	Évangélique	Oui	4	45 minutes
Terry L.	1956	Sous-directeur d'une grande entreprise	Évangélique	Oui	4	45 minutes

Karen N.	1939	Retraitée	Évangélique	Non	4	30 minutes
Karen R.	1939	Retraitée	Évangélique	Non	4	30 minutes

